

281  
GRE

SOURCES CHRÉTIENNES

*Directeurs-fondateurs : H. de Lubac, s. j., et J. Daniélou, s. j.*

*Directeur : C. Mondésert, s. j.*

N° 178

GRÉGOIRE DE NYSSE  
VIE DE SAINTE MACRINE

INTRODUCTION, TEXTE CRITIQUE, TRADUCTION  
NOTES ET INDEX

PAR

Pierre MARAVAL

*Cet ouvrage est publié avec le concours  
du Centre National de la Recherche Scientifique*

LES ÉDITIONS DU CERF, 29, BD DE LATOUR-MAUBOURG, PARIS 7<sup>e</sup>

1971

## AVANT-PROPOS

Le présent travail a été présenté à la Sorbonne, le 28 février 1970, comme thèse pour le doctorat de 3<sup>e</sup> cycle. Qu'il me soit permis de remercier les maîtres qui ont examiné mon texte et ont participé, à des titres divers, à son élaboration. Je remercie tout d'abord M<sup>me</sup> Marguerite Harl, professeur à la Sorbonne, qui a bien voulu en assumer la direction et m'a, durant plusieurs années, fait profiter de sa science du grec et des Pères. Mes remerciements vont aussi à M. Henri Irénée Marrou, président du jury, qui m'a suggéré d'utiles corrections et dont j'ai apprécié maintes fois l'enseignement, et tout particulièrement au P. Michel Aubineau, qui a examiné mon texte avec la précision qu'on lui connaît et m'a libéralement aidé à l'améliorer sur bien des points ; son édition du *Traité de la Virginité*, du reste, avait été pour moi le plus sûr des modèles. Je remercie également M. l'abbé Marcel Richard et ses collaborateurs de l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes, qui m'ont procuré la photocopie de manuscrits nouveaux et, le cas échéant, d'utiles indications. Merci enfin à tous les amis qui, de près ou de loin, m'ont aidé ou encouragé tout au long de cette entreprise.

P. M.

OUVRAGES CITÉS  
DANS L'INTRODUCTION ET LE COMMENTAIRE

I. ABRÉVIATIONS

- AB* *Analecta Bollandiana*, Bruxelles.  
*Ant. u. Chr.* F.-J. Dölger, *Antike und Christentum*, Münster i. W.  
*Act. SS.* *Acta Sanctorum*, Bruxelles.  
*AIPHO* *Annuaire de l'Institut de Philologie et d'Histoire orientales et slaves*, Bruxelles.  
*BCH* *Bulletin de Correspondance hellénique*, Athènes-Paris.  
*BHG<sup>3</sup>* F. Halkin, *Bibliotheca hagiographica graeca*, 3<sup>e</sup> éd., Bruxelles 1957.  
*Bibl. Sanct.* *Bibliotheca Sanctorum*, Rome.  
*CCL* *Corpus Christianorum, Series Latina*, Turnhout.  
*CSEL* *Corpus Scriptorum Ecclesiasticorum Latinorum*, Vienne.  
*DACL* *Dictionnaire d'Archéologie Chrétienne et de Liturgie*, Paris.  
*DAGR* *Dictionnaire des Antiquités Grecques et Romaines*, Paris.  
*DDCan* *Dictionnaire de Droit Canonique*, Paris.  
*DSpir* *Dictionnaire de Spiritualité*, Paris.  
*EHBS* Ἑστῆτης Ἐταιρίας Βυζαντιῶν Σπουδῶν, Athènes.  
*FaCh* *The Fathers of the Church*, Washington  
*GCS* *Griechische Christliche Schriftsteller*, Berlin.  
*GEL* H. G. Liddell - R. Scott, *A Greek-English Lexikon*, Oxford.

- GN* Gregorii Nysseni, *Opera omnia*, ed. W. Jaeger (cf. le détail infra).
- IGCAM* H. Grégoire, *Inscriptions grecques chrétiennes de l'Asie Mineure, fasc. I*, Paris 1922<sup>1</sup>.
- IGCE* G. Lefebvre, *Recueil des inscriptions grecques chrétiennes d'Égypte*, Le Caire 1907.
- IGLS* L. Jalabert & R. Mouterde (continué par C. Mondésert et J.-P. Rey-Coquais), *Inscriptions grecques et latines de la Syrie*, 6 vol. parus, Paris 1929-1967.
- JbAC* *Jahrbuch für Antike und Christentum*, Münster i. W.
- JÖByzG* *Jahrbuch der österreichischen byzantinischen Gesellschaft*, Graz.
- Maison-Dieu* *La Maison-Dieu*, Paris.
- MAMA* *Monumenta Asiae Minoris Antiqua*, 8 vol., Manchester 1928-1962.
- MFO* *Mélanges de la Faculté Orientale*, Beyrouth.
- MoinOr* A.-J. Festugière, *Les moines d'Orient*, 4 tomes parus, Paris 1964-1965.
- OrChr* *Oriens Christianus. Hefte für die Kunde des christlichen Orients*, Wiesbaden.
- OS* *L'Orient Syrien*, Paris.
- PG* *Patrologia Graeca*, Paris.
- PGL* G. W. H. Lampe, *A Patristic Greek Lexicon*, Oxford 1961-1967.
- Philologus* *Philologus. Zeitschrift für das klassische Alterthum*, Leipzig.
- PL* *Patrologia Latina*, Paris.
- PW* Pauly-Wissowa-Kroll, *Real-Encyclopädie der klassischen Alterthums-Wissenschaft*, Stuttgart.
- RAM* *Revue d'Ascétique et de Mystique*, Toulouse.
- RBé* *Revue Bénédictine*, Maredsous.
- REG* *Revue des Études Grecques*, Paris.
- RHE* *Revue d'Histoire Ecclésiastique*, Louvain.
- RHR* *Revue de l'Histoire des Religions*, Paris.

1. Le fasc. 2 n'est jamais paru ; il était encore annoncé parmi les « travaux sous presse ou en préparation » dans la bibliographie de H. GRÉGOIRE, *AIPHO* X (1950) (*Mélanges H. Grégoire*, II), p. xxxviii.

- RLAC* *Reallexikon für Antike und Christentum*, Stuttgart.
- RSPT* *Revue des Sciences Philosophiques et Théologiques*, Paris.
- RechSR* *Recherches de Science Religieuse*, Paris.
- RevSR* *Revue des Sciences Religieuses*, Strasbourg.
- SC* *Sources Chrétiennes*, Paris.
- SIFC* *Studi Italiani di Filologia Classica*, Florence (*NS : Nuova Serie*).
- Stud. Patr.* *Studia Patristica*, Berlin.
- Stud. Pont.* *Studia Pontica*, I-III/1, Bruxelles 1903-1910 ; on cite surtout le tome III/1 : J. G. C. Anderson, F. Cumont, H. Grégoire, *Recueil des inscriptions grecques et latines du Pont et de l'Arménie, fasc. 1*, Bruxelles 1910<sup>1</sup>.
- ST* *Studi e Testi*, Città del Vaticano.
- Stud. Mon.* *Studia Monastica*, Abbaye de Montserrat.
- ThQ* *Theologische Quartalschrift*, Linz.
- TU* *Texte und Untersuchungen zur Geschichte der altchristlichen Literatur*, Leipzig.
- TWzNT* *Theologisches Wörterbuch zum Neuen Testament*, Stuttgart.
- VChr* *Vigiliae Christianae*, Amsterdam.
- VetChrist* *Vetera Christianorum*, Bari.
- VSM* *Vita S. Macrinae*.
- WS* *Wiener Studien*, Vienne.
- ZKG* *Zeitschrift für Kirchengeschichte*, Stuttgart.

## II. RÉFÉRENCES AUX TEXTES DE GRÉGOIRE DE NYSSE

Pour les ouvrages déjà parus dans l'édition critique de Leyde (*Gregorii Nysseni opera*, ed. W. Jaeger, H. Langerbeck, H. Dörrie et H. Hörner), la référence (page et ligne) est donnée sous le sigle *GN* suivi du numéro du tome, soit :

*GN* 1 *Contra Eunomium* I-II (W. Jaeger), 2a ed., 1960.

*GN* 2 *Contra Eunomium* III. *Refutatio confessionis Eunomii* (W. Jaeger), 2a ed., 1960.

1. Même remarque qu'à la note précédente.

- GN 3/1 *Opera dogmatica minora* (F. Müller), 1958.  
 GN 5 *In Inscriptiones Psalmorum ; In sextum Psalmum* (J. MacDonough) ; *In Ecclesiasten Homillae* (P. Alexander), 1962.  
 GN 6 *In Canticum Canticorum* (H. Langerbeck), 1960.  
 GN 7/1 *De Vita Moysis* (H. Musurillo), 1964.  
 GN 8/1 *Opera ascetica* (W. Jaeger, J.-P. Cavarnos, V. Woods Callahan), 1952.  
 GN 8/2 *Epistulae* (G. Pasquali), 2a ed., 1959.  
 GN 9 *Sermones* (G. Heil, A. Van Heck, E. Gebhardt, A. Spira), 1967.

Pour les autres textes, nous citons l'édition de Migne (PG 44-46), mais nous ajoutons également cette référence pour les textes munis d'une édition critique. Pour la *Vie de Moïse*, nous donnons aussi la référence à la numérotation de J. Daniélou (SC 1 bis et 1 ter), pour le *De virginitate* à celle de M. Aubineau (SC 119). Les textes cités de ces deux ouvrages le sont d'après ces traductions. Ceux du *De officio* le sont d'après la traduction de J. Laplace (SC 6).

Les sigles utilisés pour les ouvrages de Grégoire cités dans le commentaire sont les suivants :

- Ad Abl.* : Ad Ablabium quod non sint tres Dei.  
*Adv. Apoll.* : Antirrheticus adversus Apolinarium.  
*C. Eun.* : Contra Eunomium.  
*C. Fat.* : Contra Fatum.  
*De an. et res.* : De anima et resurrectione.  
*De bapt.* : De baptismo (= De iis qui baptismum differunt).  
*De beat.* : De beatitudinibus.  
*De benef.* : De beneficentia (= De pauperibus amandis, I).  
*De hom. op.* : De hominis officio.  
*De inf.* : De infantibus praemature abreptis.  
*De Or. dom.* : De Oratione dominica.  
*De Perf.* : De Perfectione.  
*De Prof. Chr.* : De Professione christiana.  
*De Pyth.* : De Pythonissa.  
*De Virg.* : De Virginitate.  
*Epist.* : Epistulae.

- Epist. can. ad Let.* : Epistula canonica ad Letoium.  
*In Bas.* : In Basilium fratrem.  
*In Cant.* : In Canticum canticorum.  
*In diem lum.* : In diem luminum (= In baptismum Christi).  
*In Eccl.* : In Ecclesiasten homiliae.  
*In Ephr.* : In Ephraim<sup>1</sup>.  
*In Flac.* : In Flacillam oratio funebris.  
*In Hex.* : In Hexaameron.  
*In Inscr. Ps.* : In Inscriptiones Psalmorum.  
*In Mel.* : In Meletium oratio funebris.  
*In Pul.* : In Pulcheriam oratio funebris.  
*In XL Mart.* : In XL Martyres orationes.  
*In sanct. Pascha* : In sanctum Pascha (= In Christi resurrectionem III).  
*In salut. Pascha* : In sanctum et salutare Pascha (= In Christi resurrectionem IV).  
*In Steph.* : In Sanctum Stephanum orationes.  
*In Theod.* : In Theodoro martyre.  
*Or. Cat.* : Oratio catechetica.  
*Ref. Conf. Eun.* : Refutatio Confessionis Eunomii.  
*V. Greg.* : Vita Gregorii Thaumaturgi.  
*V. Moys.* : Vita Moysis.

Relevons également que l'*Or. VII* et l'*Or. XLIII* de Grégoire de Nazianze, fréquemment citées, l'ont été de cette manière : Grégoire de Naz., *In Ces. frat.* ou *In Bas.*

### III. BIBLIOGRAPHIE

#### 1. Éditions et traductions.

On en trouvera la présentation détaillée dans le chapitre VI de l'introduction, avec les références. Elles offrent peu d'intérêt pour le commentaire, étant généralement dépourvues de notes.

1. L'authenticité en est discutée à juste titre : cf. O. ROUSSEAU, « La rencontre de saint Éphrem et de saint Basile », *OS* 2 (1958), p. 81. Mais ce texte nous intéresse ici en tant que pièce hagiographique.

2. *Études sur sainte Macrine.*

- BARDY (G.), « Toute une famille de saints. Sainte Macrine et ses frères », *Le Correspondant*, 10 février 1937, p. 273-286.
- BÉNÉDICTINS DE PARIS (PP.), *Vie des Saints et des Bienheureux*, tome VII (juillet), Paris 1949, p. 444-448.
- BOSCHIUS (P.) (= P. VAN DEN BOSSCHE), *Act. SS. Iulii*, tomus IV, 589 C - 604 F.
- BOUVY (E.), « Sainte Macrine », *Revue Augustinienne* I (1902), p. 265-288.
- ENSSLIN, art. « Macrinus » 9, *PW*, 27. Halbband, 168-169.
- HALKIN (F.), *Bibliotheca hagiographica graeca*, 3<sup>e</sup> éd., Bruxelles 1957, n° 1012.
- KLOEPEL (M.), « Makrina die Jüngere, eine altchristliche Frauengestalt », in Th. BOGLER, *Frauen in Bannkreis Christi*, Maria-Laach 1964, p. 80-94.
- LOOFS (F.), art. « Makrina die Jüngere », *Realencyclopädie für protestantische Theologie und Kirche*, XII. Band, 93-94.
- SAUGET (J.-M.), art. « Macrina la Giovane », *Bibl. Sanct.* VIII, col. 456-458.
- Synaxarium Ecclesiae Constantinopolitanae (Propylaeum ad Acta Sanctorum Novembris)*, ed. H. Delehay, Bruxelles 1902, col. 829, 12-29.
- VENABLES (E.), art. « Macrina the Younger », *A Dictionary of Christian Biography* (ed. by W. Smith and E. Wace, vol. III), London 1880, p. 779.

3. *Études sur la « Vita S. Macrinae ».*

- CHORUS (A.), *Het beeld van de mens in de oude biografie en hagiografie*, La Haye 1962, p. 184-185.
- DOELGER (F.-J.), « Das Anhängerkreuzchen der hl. Makrina und ihr Ring mit der Kreuzpartikel. Ein Beitrag zur religiösen Volkskunde des 4. Jahrhunderts nach der *Vita Macrinae* des Gregor von Nyssa », *Ant. u. Chr.* 3 (1932), p. 81-116.
- FESTUGIÈRE (A.-J.), « Vraisemblance psychologique et forme littéraire chez les Anciens », *Philologus* 102 (1958), p. 21-42.

- KALSBACH (A.), « Vom Mensch- und Lebensideal der christlichen Antike. Gregors von Nyssa *Vita S. Macrinae* », in *Das Bild vom Menschen*, Düsseldorf 1934, p. 36-41.
- MAROTTA (E.), « La base biblica della *Vita S. Macrinae* di Gregorio di Nissa », *VetChrist* 5 (1968), p. 73-88.
- « Similitudini ed ephraseis nella *Vita S. Macrinae* di Gregorio di Nissa », *VetChrist* 7 (1970), p. 265-284.
- VIZMANOS (F. de B.), *Las vírgines cristianas de la Iglesia primitiva. Estudio histórico-ideológico seguido de una antología de tratados patristicos sobre la virginidad*, Madrid 1949, p. 500-503 et 508-513.

4. *Études d'intérêt plus général.*

- Nous regroupons ici les ouvrages les plus fréquemment cités dans le commentaire, qu'ils touchent de près ou de loin la *VSM*.
- AMAND (D.), *L'ascèse monastique de saint Basile. Essai historique*, Maredsous 1948.
- AMAND (D.) et MOONS (M. Ch.), « Une curieuse homélie grecque inédite sur la virginité adressée aux Pères de famille », *RBé* LXIII (1953), p. 18-69 et 211-238.
- AUBINEAU (M.), *Grégoire de Nysse. Traité de la Virginité*, Introduction, texte critique, traduction, commentaire et index (*SC* 119), Paris 1966.
- BERNARDI (J.), *La prédication des Pères Cappadociens. Le prédicateur et son auditoire*, Paris 1968.
- BOULENGER (F.), *Grégoire de Nazianze. Discours funèbres en l'honneur de son frère Césaire et de Basile de Césarée*. Texte grec, traduction française, introduction et notes, Paris 1908.
- COURTONNE (Y.), *Saint Basile. Lettres*. Tomes I, II et III, texte critique et traduction, Paris 1957, 1961, 1966.
- DANIÉLOU (J.), *Platonisme et théologie mystique. Essai sur la doctrine spirituelle de saint Grégoire de Nysse*, 2<sup>e</sup> éd., Paris 1954.
- *Grégoire de Nysse. La Vie de Moïse ou Traité de la perfection en matière de vertu*. Introduction, texte critique et traduction, 3<sup>e</sup> éd. revue et corrigée (*SC* 1 ter), Paris 1968.

- « La résurrection des corps chez Grégoire de Nysse », *VChr* 7 (1953), p. 154-170.
- « La chronologie des sermons de Grégoire de Nysse », *RevSR* 29 (1955), p. 346-372.
- « La chronologie des œuvres de Grégoire de Nysse », *Stud. Patr.* VII (*TU* 92), p. 159-169.
- DELEHAYE (H.), *Sanctus*, Bruxelles 1927.
- DIEKAMP (F.), « Die Wahl Gregors von Nyssa zum Metropolitan von Sebaste im Jahre 380 », *ThQ* 90 (1908), p. 348-401.
- DOELGER (F.-J.), *Sol salutis. Gebet und Gesang im christlichen Altertum. Mit besonderer Rücksicht auf die Ostung in Gebet und Liturgie*, 2<sup>e</sup> éd., Münster 1925.
- « Lumen Christi. Untersuchungen zum abendlichen Lichtsegen in Antike und Christentum », *Ant. u. Chr.* 5 (1936), p. 1-43.
- EHRHARD (A.), *Ueberlieferung und Bestand der hagiographischen und homiletischen Literatur der griechischen Kirche von den Anfängen bis zum Ende des 16. Jahrhunderts* (*TU* 50-52), 3 Bände, Leipzig 1937-1952 (continué par J.-M. Hoeck).
- FESTUGIÈRE (A.-J.), « Lieux communs et thèmes de folk-lore dans l'Hagiographie primitive », *WS LXXIII* (1960) (*Festschrift Johannes Mewalt*), p. 123-152.
- FRANCHI DE' CAVALIERI (P.), « I santi quaranta martiri di Sebastia », in *Note agiografiche, fasc. 7* (*ST* 49), Città del Vaticano 1928, p. 155-184.
- FROLOW (A.), *La relique de la vraie croix. Recherches sur le développement d'un culte*, Paris 1961.
- *Les reliquaires de la vraie croix*, Paris 1965.
- GALLAY (P.), *Saint Grégoire de Nazianze. Lettres*. Tome I et II, texte établi et traduit, Paris 1964, 1967.
- GOAR (J.), *Ἐυχολόγιον sive Rituale Graecorum*, Paris 1647.
- GOGGIN (S. Th. A.), *The times of Saint Gregory of Nyssa as reflected in the Letters and the Contra Eunomium*, Washington 1947.
- GORCE (D.), *Vie de sainte Mélanie*, texte grec, introduction, traduction et notes (*SC* 90), Paris 1962.
- GRIBOMONT (J.), « Eustathe le philosophe et les voyages du jeune Basile de Césarée », *RHE* LIV (1959), p. 115-124.

- art. « Eustathe de Sébaste », *DSpir* IV, 1708-1712.
- « Le panégyrique de la Virginité, œuvre de jeunesse de Grégoire de Nysse », *RAM* XLIII (1967), p. 249-266.
- HOLL (K.), « Die schriftstellerische Form des griechischen Heiligenlebens », *Neue Jahrbücher für das klassische Altertum*, XXIX (1912), repris dans les *Gesammelte Aufsätze zur Kirchengeschichte, Band II : Der Osten*, Tübingen 1928 (2<sup>e</sup> éd., Darmstadt 1964), p. 249-269.
- HORN (G.), « L'amour divin. Note sur le mot 'Eros' dans saint Grégoire de Nysse », *RAM* VI (1925), p. 378-389.
- JERPHANION (G. de), « Iborra-Gazioura ? Étude de géographie pontique », *MFO* V/1 (1911), p. 333-354.
- KOETTING (B.), *Peregrinatio religiosa. Wahlfahrten in der Antike und das Pilgerwesen*, Regensburg-Münster 1950.
- KOYKOYAEΣ (Φ.), « Βυζαντινῶν νεκρικὰ εἶδη », *EHBS* 16 (1940), p. 3-80.
- LANZONI (F.), « Il sogno presago della madre incinta nella letteratura medievale e antica », *AB* 45 (1927), p. 225-261.
- LEBOURLIER (J.), « A propos de l'état du Christ dans la mort », *RSPT* 46 (1962), p. 629-649 et 47 (1963), p. 161-180.
- LENAIN de TILLEMONT (S.), *Mémoires pour servir à l'histoire ecclésiastique des six premiers siècles*, t. IX, Paris 1703.
- MALINGREY (A.-M.), « *Philosophia* ». Étude d'un groupe de mots dans la littérature grecque, des Présocratiques au IV<sup>e</sup> siècle après J.-C., Paris 1961.
- MARAN (P.), *Vita Basilii*, in *PG* 29, v-CLXXVII.
- MATEOS (J.), « L'office monastique à la fin du iv<sup>e</sup> siècle : Antioche, Palestine, Cappadoce », *OrChr* 47 (1963), p. 53-88.
- MAY (G.), « Gregor von Nyssa in der Kirchenpolitik seiner Zeit », *JCEByzG* 15 (1966), p. 105-132.
- MÉRIDIÉRIER (L.), *L'influence de la seconde sophistique sur l'œuvre de Grégoire de Nysse*, Rennes 1906.
- METZ (R.), *La consécration des vierges dans l'Église romaine. Étude d'histoire de la liturgie*, Paris 1954.
- MOSSAY (J.), *La mort et l'au-delà dans saint Grégoire de Nazianze*, Louvain 1966.

- PASQUALI (G.), « Le Lettere di Gregorio di Nissa », *SIFC (NS)* III (1923), p. 75-136.
- PFISTER (J. E.), « The brothers and sisters of St. Gregory of Nyssa », *VChr* 18 (1964), p. 108-113.
- QUASTEN (J.), *Musik und Gesang in den Kulturen der heidnischen Antike und christlichen Frühzeit*, Münster 1930.
- RAMSAY (W. M.), *The historical geography of Asia Minor*, London 1890.
- RECHEIS (A.), *Engel, Tod und Seelenreise. Das Wirken der Geister beim Heimgang der Menschen in der Lehre der alexandrinischen und kappadokischen Väter*, Rome 1958.
- ROBERT (L.), *Hellenica. Recueil d'épigraphie, de numismatique et d'antiquités grecques. Volume XIII : D'Aphrodisias à la Lycaonie. Compte rendu du volume VIII des Monumenta Asiae Minoris Antiqua*, Paris 1965.
- RUSH (A.), *Death and Burial in Christian Antiquity*, Washington 1941.
- ΣΗΥΡΙΑΔΑΚΗΣ (Γ. Κ.), « Τὰ κατὰ τὴν τελευταίαν ἔθιμα τῶν Βυζαντινῶν ἐκ τῶν ἀγιολογικῶν πηγῶν », *EHBS* 20 (1950), p. 74-171.
- STEIN (E.), PALANQUE (J.-R.), *Histoire du Bas-Empire, tome I : De l'État romain à l'État byzantin (284-476)*, Paris 1959.
- SUSO (F.), Ἀγγελικός βίος. *Begriffsanalytische und begriffsgeschichtliche Untersuchung zum « engelgleichen Leben » im frühen Mönchtum*, Münster 1964.
- VOELKER (W.), *Gregor von Nyssa als Mystiker*, Wiesbaden 1955.
- WALTZ (P.), *Anthologie grecque. Première partie : Anthologie palatine, tome VI (Livre VIII : Épigrammes de saint Grégoire le Théologien)*, texte établi et traduit, Paris 1944.

## INTRODUCTION

## CHAPITRE PREMIER

### GENRE LITTÉRAIRE ET VALEUR HISTORIQUE

Dans sa préface à la première traduction anglaise de la *Vita S. Macrinae* \*, parue en 1916, W. K. Lowther Clarke marquait sa surprise que cette œuvre, « racontée de si charmante façon et pleine d'intérêt humain, ait si peu attiré l'attention <sup>1</sup> ». Plus d'un demi-siècle après, la situation est plus favorable : plusieurs traductions en existent, bien que toutes pratiquement dépourvues de commentaires, et quelques études lui sont consacrées, toutes partielles cependant <sup>2</sup>. L'intérêt qu'on lui accorde est le plus souvent d'ordre historique : on en utilise les données pour l'histoire de Basile et de Grégoire de Nysse, ou plus généralement pour celle de leur famille, pour l'histoire également de la vie chrétienne ou de la liturgie au iv<sup>e</sup> siècle, parfois pour l'histoire de la vie monastique. Une telle utilisation, bien qu'elle se limite à un seul aspect de l'ouvrage, est parfaitement justifiée, et nous étudierons nous aussi assez longuement les données historiques de la *VSM*. Elle suppose cependant résolu le problème de la valeur historique d'un écrit de ce genre, c'est-à-dire d'une biographie ancienne. La *VSM* est en effet tributaire, au moins pour une part, de traditions littéraires concernant la biographie : il semble donc

\* Nous désignerons l'ouvrage par l'abréviation *VSM*.

1. W. K. LOWTHER CLARKE, *The life of Macrina*, London 1916, p. 12.

2. Cf. la liste qui en est donnée p. 14-15.

préférable de se demander dès l'abord dans quelle mesure celles-ci ont joué sur la présentation de l'héroïne et des événements de son existence.

Insistons en premier sur cette qualification de *biographie* donnée à notre ouvrage. Ce n'est pas qu'elle soit matière à discussion, mais il semble utile de la souligner nettement pour que l'on évite de la qualifier encore d'oraison funèbre, ou d'éloge funèbre, comme on l'a fait et comme on continue de le faire<sup>1</sup>. La biographie, chez les chrétiens comme chez les païens, est distincte de

1. Le responsable de cette appellation erronée semble être le P. H. DELEHAYE, bien que lui-même en ait par la suite reconnu l'impropriété. C'est dans un de ses articles que l'on trouve en effet la *VSM* rangée parmi des oraisons funèbres, dans un contexte où est d'ailleurs refusé à celles-ci le titre de pièces hagiographiques (ce qui, pour la *VSM*, est également injuste, comme nous le dirons plus loin) : « Les Pères de l'Église ont prononcé nombre d'éloges qui se classent rigoureusement parmi les oraisons funèbres. Citons le discours de S. Grégoire de Naziance sur son frère Césaire et sur sa sœur Gorgonia, celui de S. Grégoire de Nysse sur *Macrine sa sœur*, celui de S. Ambroise sur son frère Satyre. Ces illustres prélats n'ont certainement pas eu la pensée d'assimiler les membres de leur famille aux martyrs que l'Église comblait d'honneurs et, d'ailleurs, la structure et le style de ces éloges sont en conformité avec les règles de l'oraison funèbre telles que les ont tracées les rhéteurs de l'Antiquité » (H. DELEHAYE, « Sanctus », *AB* 28 (1909), p. 192 ; c'est moi qui souligne). Lors de la reprise de ses articles en volume, le P. DELEHAYE a cependant fort opportunément laissé tomber le passage en italique (*Sanctus*, Bruxelles 1927, p. 155). On invoque cependant encore son article de 1909 pour qualifier l'ouvrage d'oraison funèbre (cf. PP. BÉNÉDICTINS DE PARIS, *Vie des Saints et des Bienheureux*, t. VII, Paris 1949, p. 448). F. HALKIN, « Hagiographie grecque et patrologie », *Stud. Patr.* II (TU 64), Berlin 1957, p. 465, n. 1, parle de même de l'ouvrage comme d'un « éloge funèbre de Macrine par son frère Grégoire de Nysse », dans une note où il distingue pourtant soigneusement ses appellations. G. FROLOW, *Les reliquaires de la Vraie Croix*, Paris 1965, p. 78, l'appelle « oraison funèbre... prononcée par son frère », ce qui est manifestement faux. A. EHRHARD, *Uebertieferung und Bestand der hagiographischen und homiletischen Literatur...* (TU 50-52), Leipzig 1937-1952, la désigne tantôt comme « Grabrede » (I, p. 371), tantôt comme « Epitaphios » (III, p. 72), deux appellations tout aussi inexactes. De même Th. PAYR, art. « Enkomion », *RLAC* V, 342.

l'oraison funèbre ou de l'éloge : ceux-ci sont destinés à être prononcés, celle-là est faite pour être lue<sup>1</sup>. Or la *VSM* se présente extérieurement comme une lettre, et elle n'a bien évidemment jamais fait l'objet d'une prédication de Grégoire. De plus, l'oraison funèbre ou l'éloge adoptent une forme littéraire précise, minutieusement codifiée par les rhéteurs, que Grégoire connaît pour l'avoir fréquemment pratiquée<sup>2</sup>. Or cette forme, tout en ayant fourni à Grégoire quelques-uns de ses procédés, est loin de rendre compte à elle seule du plan et de la composition de l'ouvrage.

Biographie : cela implique, pour les Anciens, une lecture unificatrice de la vie du héros, une vision et interprétation d'ensemble de son existence, qu'il s'agisse de la biographie péripatéticienne, celle dont Plutarque est le témoin type, qui veut montrer la permanence d'un caractère donné au départ dans le déroulement de toute une vie, ou de la biographie philosophique, qui s'attache à montrer l'évolution, le progrès du héros vers son idéal. Il y a biographie, écrit A. Dihle, « partout où l'intérêt porté à une personnalité exceptionnelle ne se manifeste pas seulement dans la description de son être, ni uniquement dans la compréhension que l'on en prend à travers quelques paroles, faits ou activités caracté-

1. Cf. G. BARDY, art. « Biographie », *DSpir* I, col. 1624.

2. Cf. J. BAUER, *Die Trostreden des Gregorius von Nyssa in ihrem Verhältnis zur antiken Rhetorik*, Marburg 1892, ou L. MÉRIDIER, *L'influence de la seconde sophistique sur l'œuvre de Grégoire de Nysse*, Rennes 1906. Les oraisons funèbres de Grégoire, si on leur applique la division de Ménandre, sont de deux sortes : les simples éloges (καθαρὰ ἐγκώμια), où l'on peut ranger les homélies sur saint Étienne, les quarante martyrs, saint Basile, saint Théodore, saint Éphrem, saint Grégoire le Thaumaturge ; les discours de consolation (παραμυθητικοὶ λόγοι), ceux sur Méléce, Pulchérie, Flacilla. J. BERNARDI, *La prédication des Pères Cappadociens*, Paris 1968, p. 303-323, distingue les oraisons funèbres proprement dites (les trois discours de consolation et les homélies sur Basile et Grégoire le Thaumaturge) des panégyriques de martyrs.

ristiques, partout où l'être de cette personnalité est saisi et exprimé à travers la totalité, conçue comme une unité, de ses actions et de son destin, bref de sa vie<sup>1</sup>. Or quelle est l'interprétation d'ensemble que Grégoire entend proposer de la vie de Macrine ? Il veut, nous allons le voir, montrer que c'est la vie d'une sainte : nous n'avons pas seulement une biographie, mais une *hagiographie*, la vie de *sainte* Macrine.

Ce dessein hagiographique apparaît tout d'abord dans les titres dont Grégoire qualifie sa sœur. Il l'appelle plusieurs fois « la grande (ἡ μεγάλη) »<sup>2</sup>, absolument (15, 28 ; 18, 7 ; 19, 39 ; 31, 3) ou en apposition à son nom (10, 1 ; 28, 6), mieux encore « la sainte (ἡ ἁγία) » (28, 14 ; 29, 6 ; 30, 8 ; 31, 6 ; 37, 13)<sup>3</sup>, « la bienheureuse (ἡ μακαρία) » (37, 4, 19)<sup>4</sup>, « la divine âme (ἡ θεία ψυχή) »

1. A. DIHLE, *Studien zur griechischen Biographie* (Abhandlungen der Akad. der Wiss. in Göttingen, Phil.-Hist. Klasse, 3. Folge, Nr. 37), Göttingen 1956, p. 41. Cette définition entend distinguer la biographie de l'éloge et du portrait littéraire. Sur la biographie antique, on peut également consulter l'ouvrage classique de F. LEO, *Die griechisch-römische Biographie nach ihrer literarischen Form*, Leipzig 1901. Aucun de ces deux ouvrages cependant n'aborde les biographies chrétiennes. H. GERSTINGER, art. « Biographie », *RLAC* II, 386-391, est très bref concernant celles-ci.

2. Il ne semble pas que l'on puisse en aucun cas traduire par « la supérieure », comme le fait parfois V. WOODS CALLAHAN, *Saint Gregory of Nyssa. Ascetical Works (FaCh 38)*, Washington 1967, p. 174, 178. L'épithète n'est pas banale, encore que son abondant usage témoigne peut-être d'un artifice littéraire (le soin mis à éviter les noms propres). Grégoire l'utilise en effet pour qualifier les saints personnages : Étienne (*In Steph.*, PG 46, 712 A), Grégoire le Thaumaturge (*V. Greg.*, PG 46, 893 A, 901 A, C, D, etc...), Basile (*In Hex.*, PG 44, 61 B ; *Epist. XXIX*, 7, GN 8/2, p. 88, 22 = PG 45, 240 B). De même GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *In Bas.*, I, 1 ; XVI, 6 ; XXVII, 1 = PG 36, 493 A, 517 A, 533 B, ou THÉODORET, *Hist. eccl.* IV, 19, 3 (*GCS* 19, p. 243, 10), 9 (p. 244, 12), etc...

3. On remarquera que cet adjectif n'est utilisé que dans les pages qui suivent la mort de Macrine. L'expression « ἁγία κεφαλή » (lit. « sainte tête ») a la même valeur. Cf. la note à 27, 2.

4. Le terme semble avoir ici une double valeur : défunt et saint. Cf. la note à 37, 4.

(27, 8)<sup>1</sup> ; sa dépouille mortelle est un « corps sacré (ἱερὸν σῶμα) » (30, 2 ; 35, 14) ; une variante à cette formule en 32, 7 : la « beauté sacrée (ἱερὸν κάλλος) », au visage « déiforme (θεοειδής) » (34, 27). Une série de traits montre en outre que Grégoire entend la mettre sur le même pied de dignité que les martyrs eux-mêmes, qui sont alors les saints par excellence : ce sont tous ceux qui se rapportent au rêve qui précède sa dernière visite à sa sœur. La nuit d'avant son arrivée chez celle-ci, Grégoire rêve en effet qu'il tient en mains « des reliques de martyrs » dont jaillit une vive lumière (15, 15-19) ; or, parvenu auprès de Macrine, il reconnaît en elle « ces reliques d'un saint martyr, un corps mort au péché et resplendissant de la grâce de l'Esprit-Saint présent en lui » (19, 13-15). Après sa mort, il constate que ce corps resplendit, alors même qu'il est revêtu d'un vêtement sombre, « comme dans la vision de mon rêve » (32, 8-12) : aussi la veillée funèbre se passe-t-elle auprès d'elle à chanter des hymnes « comme pour la panégyrie des martyrs » (33, 7). Tous ces traits dénotent une volonté délibérée, de la part de Grégoire, d'égaliser Macrine aux martyrs, volonté d'autant plus apparente que ce rêve, comme nous le dirons plus loin, semble être pour une part une création littéraire. Enfin, suprême confirmation, des miracles viennent témoigner sans équivoque de cette sainteté : deux guérisons assez longuement racontées (31 et 37-38), d'autres miracles brièvement évoqués en conclusion (39). Tous ces éléments, comme le remarquait déjà F.-J. Dölger (en en relevant l'un ou l'autre), « visent à présenter Macrine comme une sainte digne de vénération »<sup>2</sup>. La *VSM* est donc bien, malgré ce qu'on

1. L'adjectif θεῖος est lui aussi couramment utilisé pour qualifier les saints. Cf. *PGL*, ad verbum (11 a).

2. F.-J. DÖLGER, « Das Anhängerkreuzchen der hl. Makrina und ihr Ring mit der Kreuzpartikel », *Ant. u. Chr.* 3 (1932), p. 82-83.

a pu en dire<sup>1</sup>, une authentique pièce hagiographique.

Ce dessein hagiographique n'implique pas toutefois que l'ouvrage relève d'un genre littéraire particulier qui serait l'hagiographie. K. Holl a montré jadis<sup>2</sup> que les premières biographies chrétiennes, en monde grec, n'avaient pas créé un nouveau genre littéraire, comme le soutenait H. Mertel<sup>3</sup>, mais simplement adopté et perfectionné un type de biographie existant chez les Grecs, la biographie « philosophique<sup>4</sup> ». Celle-ci entendait présenter et illustrer un idéal par la description de la vie d'un sage, d'un philosophe, souvent même présenté comme un « homme divin (θεῖος ἀνὴρ)<sup>5</sup> » : ainsi

1. Cf. la note 1 de la page 22 et la fin du développement de H. DELEHAYE, *art. cit.*, p. 193 : « Césaire, Gorgonia, Macrine sont honorés dans l'Église grecque sans que l'on puisse produire, pour légitimer ce culte, autre chose que les paroles d'adieu tombées de la bouche de leurs frères et le souvenir édifiant qui en est résulté. » Ici encore d'ailleurs, Macrine a opportunément disparu de l'édition de 1927.

2. K. HOLL, « Die schriftstellerische Form des griechischen Heiligenlebens », *Neue Jahrbücher für das klassische Altertum* XXIX (1912), p. 406-427, repris dans les *Gesammelte Aufsätze zur Kirchengeschichte, Band II : Der Osten*, Tübingen 1928 (Darmstadt 1964<sup>2</sup>), p. 249-269 (c'est cette édition que nous citerons).

3. H. MERTEL, *Die biographische Form der griechischen Heiligenlegenden*, München 1909. Désireux de donner à l'ouvrage de F. Leo (cité page 24, note 1) un complément pour la période chrétienne, H. Mertel tentait de déterminer la forme littéraire des hagiographies grecques à partir des formes déjà existantes, et il la décrivait comme un mélange des schémas de l'éloge et des modèles « plutarcho-péripatéticiens ». Cette forme constituait, selon lui, un nouveau genre littéraire, une nouvelle espèce de biographie (*eine neue biographische Gattung*). Il ajoutait (ce que critiquera fortement K. Holl) que cette forme littéraire absorbait tout l'effort des hagiographes et que ceux-ci laissaient échapper l'intention fondamentale de la biographie, présentant des héros sans traits caractéristiques ni évolution.

4. Le premier exemple de biographie illustrant l'idéal du sage est, selon K. HOLL, celui de l'Héraclès d'ANTISTRÈNE d'Athènes (*art. cit.*, p. 263). Par la suite, la *Vie d'Apollonius de Tyane* de PHILOSTRATE ou les diverses *Vies de Pythagore* relèveront de ce même genre littéraire.

5. Sur les traits caractéristiques de cet « homme divin », cf.

Pythagore ou Apollonius. Son but était fonctionnel, visant l'édification morale et spirituelle du lecteur. Il en est de même des premières biographies chrétiennes : K. Holl le montre à propos de la *Vita Antonii*, considérée comme le prototype des biographies chrétiennes<sup>1</sup>, et il est facile de le montrer également à propos de la *VSM*. Elle aussi veut mettre en lumière un idéal, l'idéal de la « philosophie », qui a permis à Macrine de parvenir « au plus haut sommet de la vertu humaine » (I, 26-28), elle aussi veut « procurer un gain » (I, 25). Et bien des traits du portrait de Macrine, comme on le redira, sont ceux-là même du sage, du philosophe antique : empire de la raison sur les passions, qui est signe d'impassibilité, vie immatérielle, incorporelle, qui témoigne de l'élévation de l'âme dans la contemplation de Dieu, pauvreté, préoccupations altruistes... On a là des thèmes d'origine platonicienne ou stoïcienne, voire cynique, dont certains seront à peine explicitement colorés de christianisme<sup>2</sup>. La *VSM* rejoint bien les intentions, et pour une part le contenu, de la biographie philosophique.

Une différence cependant, qui concerne d'ailleurs davantage la forme que le fond : la structure même de l'ouvrage, son plan, témoignent d'une certaine liberté de composition. On y peut distinguer quatre parties principales, entre un prologue (I) et un épilogue (39) assez brefs. La première (2-14 : un peu plus du tiers de

L. BIELER, *Θεῖος ἀνὴρ. Das Bild des « göttlichen Menschen » in Spätantike und Frühchristentum*, Wien 1935-1936 (Darmstadt 1967<sup>2</sup>).

1. K. HOLL, *art. cit.*, p. 256-269. « Athanase n'a pas été le créateur d'un genre littéraire, mais celui qui l'a porté à sa perfection (*ihr Vollender*) » (p. 268). Cela n'implique pas que la *VSM* dépende de la *Vita Antonii*. S'il n'est pas impossible que Grégoire ait connu celle-ci, parue vers 357, donc plus de 20 ans avant la *VSM*, il n'en a rien retenu pour cette dernière. L'atmosphère des deux biographies, pour ne relever que ce point, est profondément différente.

2. Cf. K. HOLL, *art. cit.*, p. 259-261, et le chapitre IV de cette introduction.

l'ouvrage), rapporte la vie proprement dite de Macrine. La seconde (15-25), presque aussi importante, raconte la visite de Grégoire à sa sœur et les derniers jours de celle-ci, ainsi que sa mort. La troisième (26-35) décrit longuement la toilette funèbre et les funérailles. Une quatrième partie enfin, assez brève (36-38), est le récit circonstancié d'un miracle accompli par Macrine. Un tel plan tient évidemment au hasard des circonstances : témoin privilégié des derniers jours de sa sœur, Grégoire a tenu à les décrire en détail. Mais il manifeste également l'indépendance dont Grégoire sait faire preuve vis-à-vis d'une forme littéraire précise, indépendance dont il existe d'autres exemples chez lui<sup>1</sup>. C'est ainsi que l'on ne peut dire de la *VSM* qu'elle est structurée de telle manière qu'apparaissent les étapes du progrès de son héroïne vers son idéal, comme c'est le cas, selon K. Holl, pour la *Vita Antonii* ou d'autres biographies de même type<sup>2</sup>. Certes, le thème du progrès est présent, et quelques-uns des événements rapportés le sont-ils comme autant d'occasions pour Macrine d'un progrès dans la vertu (ainsi en est-il de l'ordination de son frère ou des deuils successifs qui la frappent), mais il n'est pas déterminant pour la composition de l'ouvrage. On peut constater également que l'on rencontre dans la première partie des éléments du plan de l'éloge<sup>3</sup> : la

1. Cf. les remarques sur Grégoire épistolier, au chapitre V.

2. Dans la *Vie d'Apollonius de Tyane*, le progrès du héros va de pair avec ses déplacements de ville en ville : c'est ainsi qu'il atteint le sommet de la perfection lors de son voyage en Inde. De même, dans la *Vita Antonii*, les changements de lieu s'accompagnent-ils d'un progrès spirituel (cf. K. HOLL, *art. cit.*, p. 267-268). Cf. cependant sur ce point les réserves de R. REITZENSTEIN, *Des Athanasius Werk über das Leben des Antonius*, Heidelberg 1914.

3. H. DELEHAYE, *Les Passions des martyrs et les genres littéraires*, Bruxelles 1966<sup>2</sup>, p. 143, détaille ainsi le plan de l'éloge : 1) πατρίς, πόλις, ἔθνος, 2) γένος, 3) τὰ περὶ τῆς γενέσεως, 4) τὰ περὶ τῆς φύσεως, 5) ἀνατροφὴ, 6) παιδεία, 7) ἐπιτηδεύματα, 8) πράξεις, 9) τὰ τῆς τύχης, 10) συγκρίσεις.

famille (2, 1-20), la naissance (2, 20-34), l'éducation (3) — durant laquelle se manifeste le caractère (3, 5) de l'enfant —, l'exposé de ses actions et occupations (4-7), mais ce schéma, au demeurant assez naturel, n'est pas suivi de manière très rigoureuse, et plusieurs excursions (sur Basile, Naucratis, Pierre, la mère) ne rentrent pas dans le plan habituel de l'éloge. Pas davantage on ne trouvera dans l'ouvrage le schéma classique de nombreuses vies de saints : les vertus, les actes. On comprend que la *VSM* ne soit presque jamais citée dans les études qui traitent de la biographie : elle ne rentre, touchant son plan, dans aucun cadre bien défini<sup>1</sup>. C'est aussi, pour une part, une chronique familiale et un reportage.

Si Grégoire manifeste ainsi une certaine liberté vis-à-vis des formes habituelles de présentation de la biographie, il n'en adopte pas moins bien des lois du genre. On peut relever dans la *VSM* nombre de traits qui sont des lieux communs ou des stylisations courantes dans les écrits de type biographique.

Lieux communs du prologue ou de l'épilogue : lorsque Grégoire proteste de l'exactitude de son récit, de son information sûre, basée sur son expérience propre (1, 18-19) ou celle de témoins oculaires (39, 1-2), lorsqu'il déclare qu'il écrit pour ne pas laisser dans l'ombre la vie d'une sainte (1, 25-27), ou qu'il préfère ne rien dire de plusieurs miracles de Macrine pour ne pas faire de tort à ceux qui manquent de foi (39, 18-20), lors même qu'il annonce qu'il va écrire son récit « dans un style simple et sans apprêt » (1, 31), il ne fait que reprendre des *topoi* dont on trouve de multiples exemples dans les écrits hagiographiques<sup>2</sup>.

1. Cf. A. CHORUS, *Het beeld van de mens in de oude biografie en hagiografie*, Den Haag 1962, p. 185 : « Cela ne ressemble ni à Plutarque, ni à Suétone, ni à Athanase : c'est quelque chose d'original. »

2. A.-J. FESTUGIÈRE, « Lieux communs et thèmes de folk-lore

Ces lieux communs, il est vrai, restent extérieurs au personnage dont on écrit la vie. D'autres le concernent de plus près qui, pour refléter sans doute partiellement la réalité, n'en font pas moins partie des procédés recommandés par les rhéteurs pour la rédaction des éloges<sup>1</sup>. Ainsi en est-il des qualités attribuées à Macrine : elle est « bien née » (21, 8) — ce qu'attestent les développements sur les vertus et les hauts faits de ses ancêtres ou de ses parents —, belle (4, 3-13), bien douée pour l'étude (3, 4-6), riche en biens matériels (20, 18-20) comme en vertus (11, 46-48), etc... Et l'on trouve des éléments semblables dans les excursus qui concernent les autres membres de la famille. Quelques traits sont moins originaux qu'il n'y paraît au premier abord : ainsi le rêve et la vision de la mère de Macrine, avant la naissance de celle-ci, ont-ils un grand nombre de parallèles littéraires<sup>2</sup> ; de même l'un des deux miracles rapportés un peu longuement — la guérison d'un abcès au sein de Macrine, abcès qu'elle refusait par pudeur de faire soigner — n'est pas sans exemple dans la littérature hagiographique<sup>3</sup>. Enfin on peut relever que le tableau qui nous est donné de la mort de Macrine utilise des techniques littéraires et des lieux communs fort courants dans les récits de trépas : tout d'abord, Grégoire étend assez longuement sa description, à la mesure

dans l'Hagiographie primitive », *WS LXXIII* (1960) (*Festschrift Johannes Mewald*), p. 123-152, cite un grand nombre d'exemples de ces lieux communs des prologues et épilogues. Cf. également les notes aux § 1 et 39.

1. Cf. par exemple, dans les *Προγόμενα* de Θέων (grammairien du I<sup>er</sup> siècle), la liste des qualités à mentionner dans l'éloge : les biens extérieurs, tels que naissance, parents, éducation, richesse ; les biens du corps, tels que beauté, force ; les biens de l'âme enfin (*Rhetores Graeci* II, éd. Spengel, p. 109-112).

2. F. LANZONI, « Il sogno presago della madre incinta nella letteratura medievale e antica », *AB* 45 (1927), p. 225-261, apporte sur ce sujet de nombreux témoignages. Cf. la note au § 2, 22.

3. Cf. les exemples apportés dans la note au § 31, 21.

même de son caractère édifiant ; il retient ensuite, pour mettre en évidence ce caractère, quelques traits typiques : une longue prière avant la mort (dont l'extrême élaboration littéraire ne permet guère qu'on y voie les paroles prononcées réellement par une mourante presque aphone), la coïncidence de la mort avec le terme de la prière, la sérénité enfin du trépas, au milieu du silence de toute l'assistance, que fera ressortir par contraste l'éclatement de la douleur des vierges<sup>1</sup>. Le rhéteur met ici ses effets au service de l'hagiographe.

À côté de ces traits typiques, on peut observer un certain nombre de stylisations. Certaines purement littéraires, sur lesquelles nous aurons l'occasion de revenir<sup>2</sup> : ainsi la description du mode de vie de Macrine et de ses compagnes (11), où les interrogations rhétoriques, les énumérations abstraites, les oppositions savamment balancées tiennent lieu de détails concrets ; ainsi également les plaintes des vierges après la mort de Macrine, qui se présentent sous forme de parisons bien rythmés (26, 23-28). D'autres à but hagiographique, le désir de donner une image unifiée de la vie de son héroïne ayant poussé Grégoire à styliser a posteriori certains événements de cette vie. C'est ainsi que la description qui nous est donnée de l'éducation de Macrine est sans doute davantage celle de l'éducation monastique idéale que celle de l'éducation reçue de fait par l'enfant<sup>3</sup> ; du reste, sur ce point, la qualité monastique du destinataire de l'ouvrage,

1. Cf. J. MOSSAY, *La mort et l'au-delà dans saint Grégoire de Nazianze* (Université de Louvain. Recueil de travaux d'histoire et de philologie, 4<sup>e</sup> série, fasc. 34), Louvain 1966, p. 21-48, offre une bonne étude sur les procédés littéraires dans les récits de trépas.

2. Cf. le chapitre V de cette introduction.

3. Élaborant un programme à peu près semblable pour la petite Paula, S. Jérôme finissait par reconnaître que la seule méthode, pour l'exécuter, était de mettre la fillette au monastère dès qu'elle serait sevrée (JÉRÔME, *Epist.* CVII, 13, *CSEL* 55, p. 303, 15 s.), ce qui n'a tout de même pas été le cas pour Macrine.

ou du moins de ses futurs lecteurs<sup>1</sup>, a pu influencer également la description. Ailleurs la volonté de Grégoire de présenter sa sœur comme un « maître spirituel » lui a fait majorer son rôle : la conversion de Basile à la vie monastique est ainsi attribuée à sa seule influence, alors que nous savons par d'autres sources le rôle important qu'y joua Eustathe de Sébastée<sup>2</sup>.

Relevons enfin un cas où l'intention hagiographique semble avoir, non plus seulement stylisé ou majoré, mais créé l'événement qui nous est rapporté. Il s'agit du rêve de Grégoire avant sa visite à Macrine, rêve dont nous avons noté l'importance hagiographique, puisqu'il permet à Grégoire de mettre sa sœur au rang des martyrs. Passons ici sur le contenu du rêve pour en examiner les circonstances. Il se produit, nous dit Grégoire, à la veille de son arrivée chez sa sœur, sans que rien, semble-t-il, l'ait laissé prévoir, car cette visite nous est présentée comme une visite spontanée, après huit ans de séparation (cf. 15). Il prend dès lors l'aspect d'un rêve prémonitoire, qui fera se hâter Grégoire lors de sa dernière étape. En fait, nous savons par une de ses lettres que Grégoire a entrepris le voyage vers sa sœur parce qu'il avait

1. Si les manuscrits ne s'accordent pas sur le destinataire de l'ouvrage (un moine ou un évêque), on sait que l'ouvrage a été très lu dans les milieux monastiques.

2. J'adopte ici la forme Sébastée, et non Sébaste, pourtant plus couramment utilisée, suivant en cela une remarque de G. PASQUALI, « Le lettere di Gregorio di Nissa », *SIFC (NS)* 3 (1923), p. 75, n. 2 : « Sébastée, la métropole ecclésiastique de l'*Armenia Prima*, non Sébaste, comme s'obstinent à l'appeler, depuis Tillemont, les historiens ecclésiastiques français et allemands, risquant ainsi de provoquer des confusions avec des cités homonymes. » La forme Sébaste vient des textes médiévaux, qui appellent la ville Sebaste, Sebastes, Sebasta (cf. P. FRANCHI DE' CAVALIERI, *Note agiografiche*, fasc. 7 (ST 49), Città del Vaticano 1928, p. 155, n. 1). On a un exemple des confusions dénoncées par PASQUALI dans la traduction de la *VSM* par ARNAULD D'ANDILLY (*Les vies des saints Pères des déserts...*, t. III) : la Sébastopolis de 36, 7 y est, elle aussi, appelée Sébaste.

reçu, alors qu'il se trouvait en Cappadoce, l'annonce de sa maladie<sup>1</sup>, et non par hasard, comme semble le dire notre texte. Il n'avait donc pas besoin d'un rêve prémonitoire pour être préoccupé par le sort de Macrine, et si un tel rêve a eu lieu, il a dû être plutôt une conséquence de sa préoccupation. L'importance qui lui est donnée ici semble donc bien relever avant tout d'une intention hagiographique : grâce à ce rêve et à sa symbolique élaborée, Grégoire pouvait mettre en un relief particulier la sainteté de Macrine.

On le voit : Grégoire est pour une part tributaire, dans la *VSM*, de procédés courants dans la littérature bio-hagiographique ou encomiastique. Sans excès cependant : il n'est que de comparer cet ouvrage, par exemple, à son éloge de Grégoire le Thaumaturge, où il a recueilli sans grand discernement toutes les traditions plus ou moins légendaires concernant son héros<sup>2</sup>. Cette discrétion est peut-être ce qui fait à nos yeux le prix de l'ouvrage ; c'est elle en tout cas qui en fonde la valeur historique d'ensemble<sup>3</sup>. Grégoire a utilisé des procédés, mais aussi rappelé des souvenirs ; stylisé, mais aussi rapporté des détails concrets. Aussi bien son ouvrage nous fournit-il nombre de renseignements précieux sur

1. *Epist.* XIX, 10, *GN* 8/2, p. 65, 10-11 = *PG* 46, 1076 A.

2. Cf. l'appréciation des Bollandistes sur l'éloge de Grégoire le Thaumaturge : « *Temperatiorem fidem meretur oratio panegyrica S. Gregorii Nysseni...*, in qua sive e vulgi audituinculis sive aliunde portentosae aliquot narrationes admixtae sunt » (*Propylaeum ad Acta Sanctorum Decembris...*, Bruxelles 1940, p. 527).

3. Relevons l'appréciation d'un juge sévère, F. Loors, art. « Makrina die Jüngere », *Realencyclopädie für protestantische Theologie und Kirche*, Band XII, Leipzig 1903, p. 93-94 : « La biographie que son frère Grégoire a tracée d'elle ne se prive pas de traits légendaires ; elle est également, quoique dans une moindre mesure que les éloges de Grégoire de Nazianze et de Basile, déformée par diverses exagérations rhétoriques, mais elle est d'ordinaire extrêmement intéressante comme description de la vie monastique féminine aux premiers temps du monachisme, et à l'occasion comme contribution à la connaissance de la piété des laïcs. »

la vie d'une famille, puis d'une communauté chrétienne dans une province d'Asie Mineure au IV<sup>e</sup> siècle, en même temps qu'il nous présente un idéal de vie chrétienne dont on verra plus loin à la fois l'exigence et la mesure. Tout ceci sans rien omettre des préoccupations artistiques d'un rhéteur de cette époque, féru des techniques de la seconde sophistique. Peut-être l'affirmation de A. Chorus n'est-elle pas excessive, disant que l'on peut appeler la *VSM* « la meilleure biographie de l'hagiographie antique <sup>1</sup> ».

1. A. CHORUS, *op. cit.*, p. 184.

## CHAPITRE II

### LA VIE DE MACRINE

Le P. Michel Aubineau a récemment fait le point, avec une remarquable acribie, sur les premières années de Grégoire de Nysse <sup>1</sup>, et il s'est abondamment servi, pour ce faire, de la *Vie de Macrine*, en particulier pour broser le tableau du milieu familial dans lequel a grandi Grégoire. Nous ne reprendrons pas ici toutes les questions qu'il a abordées, nous contentant de préciser, pour autant que cela est possible, certains points qui n'ont pas été touchés dans sa présentation ou à propos desquels on peut proposer un point de vue différent. De toute manière, nous centrons ici la perspective sur l'histoire de Macrine elle-même et les événements directement rapportés dans notre ouvrage.

**Sources** Il faut rappeler tout d'abord que celui-ci n'est pas le seul à nous parler de Macrine. Deux autres ouvrages de Grégoire mentionnent sa sœur : le

1. M. AUBINEAU, Introduction au *Traité de la Virginité* de Grégoire de Nysse, (SC 119), Paris 1966, p. 21-82 (cité : AUBINEAU, *Traité*). — On tiendra compte des remarques critiques proposées par J. GRIBOMONT, « Le panégyrique de la Virginité, œuvre de jeunesse de Grégoire de Nysse », *RAM* XLIII (1967), p. 249-266, qui sur plusieurs points concernent des événements mentionnés dans notre texte.

traité *De anima et resurrectione*, qui est censé rapporter les entretiens brièvement évoqués dans la *VSM* (17, 23 s., 18, 14 s., 20, 2 s.) (l'ouvrage est d'ailleurs parfois désigné sous le titre *Τὰ Μακρίνια*)<sup>1</sup>, et la *Lettre XIX*<sup>2</sup>. Cette dernière est précieuse touchant les derniers jours de Macrine : elle précise, et parfois corrige, comme nous l'avons déjà noté, certaines données de la *VSM*. Quant au *De anima et resurrectione*, il ne nous offre que fort peu — sinon pas du tout — de renseignements utilisables. S'il n'est peut-être pas une création pure et simple, un dialogue totalement fictif, il est du moins une reconstruction, une recreation littéraire des entretiens que Grégoire nous dit, ici même, avoir eu avec sa sœur durant les deux journées qui précédèrent sa mort. Ce « Phédon chrétien », comme on l'a appelé<sup>3</sup>, nous présente sans doute une Macrine aussi différente de la véritable que le Socrate des dialogues l'est du Socrate authentique. A ces textes de Grégoire de Nysse sur sa sœur, on peut joindre une *Épithaphe* de Grégoire de Nazianze<sup>4</sup>, malheureusement dépourvue de tout renseignement concret. Ces trois textes sont les seuls, au IV<sup>e</sup> siècle, à compléter le témoignage de la *VSM*<sup>5</sup>. Basile, quant à lui, ne dit

1. *De an. et res.* (PG 46, 12 A-13 A) : comme dans la *VSM*, l'entretien est présenté comme un remède à la douleur que provoque chez Grégoire le souvenir de la mort de Basile, assez récente.

2. *Epist.* XIX (GN 8/2, p. 62-68 = PG 46, 1072-1080). Toute la lettre n'est pas consacrée à Macrine, mais seulement les paragraphes 6 à 10 (p. 64, 14-65, 28 = 1073 C-1076 B). Cf. le texte en appendice (*App. I*), *infra*, p. 269-271.

3. A. PUECH, *Histoire de la littérature grecque chrétienne*, t. III, Paris 1930, p. 424.

4. GRÉGOIRE DE NAZ., *Epigr.* 163 (éd. Waltz, p. 81 = PG 38, 75 A-76 A) : « C'est une vierge resplendissante qu'enveloppe ma poussière — vous en avez peut-être entendu parler —, Macrina, l'aînée des enfants de la noble Emmélia ; elle se cachait aux yeux des hommes, et maintenant elle est dans toutes leurs bouches, elle a une plus grande gloire qu'eux tous. »

5. La *Vie* inédite de Grégoire de Nysse (*BHG*, n° 717) mentionne Macrine, mais elle n'apporte, semble-t-il, aucun élément nouveau.

mot de sa sœur<sup>1</sup>, mais ses lettres — non moins que celles de Grégoire de Nazianze — et plusieurs de ses ouvrages ascétiques sont des sources indispensables, tant pour préciser quelque peu la chronologie et le cadre géographique que pour tracer les grands traits du milieu spirituel dans lequel a vécu Macrine.

Aucun texte ne nous renseigne sur le lieu de naissance de notre sainte. La plupart des données que l'on possède nous invitent cependant à penser au Pont<sup>2</sup>, patrie des grands-parents paternels<sup>3</sup>, où le père acquit sa renommée (21, 12-14), où Basile reçut sa première éducation<sup>4</sup>, dont Grégoire enfin parle dans notre texte même comme de « nos régions »

1. Contrairement à ce que dit G. BARDY, « Toute une famille de saints... », *Le Correspondant*, 10 fév. 1937, p. 375, suivi par les PP. BÉNÉDICTINS DE PARIS, *Vie des saints et des bienheureux*, t. VII, Paris 1949, p. 445, Basile ne parle jamais de sa sœur Macrine, mais par deux fois de sa *grand-mère* Macrine : cf. page 143, note 7.

2. Précisons qu'à cette époque, depuis la réorganisation de Dioclétien, deux provinces peuvent relever de cette appellation : l'Hélénopont (dont la capitale est Amasée) et le Pont polémoniaque (dont la capitale est Néocésarée). Les frontières du territoire appelé Pont ont beaucoup varié au cours des âges. A cette époque, le terme qualifie de soi le diocèse qui englobe une bonne partie de l'Asie Mineure, dont la Cappadoce. Mais il reste attaché également aux régions qui avaient constitué l'ancien royaume du Pont, et que recouvrent partiellement les provinces pontiques.

3. GRÉGOIRE DE NAZ., *In Bas.* III, 2 : « Nombreux sont les récits que le Pont nous fournit du côté paternel » (Boulenger, p. 65 = PG 36, 497 BC). C'est dans les forêts du Pont que les grands-parents s'étaient réfugiés lors de la persécution de Maximin Daïa : cf. *In Bas.* VI-VIII (PG 36, 501 B-504 C).

4. GRÉGOIRE DE NAZ., *In Bas.* XII, 1 : « Dans le premier âge, c'est sous la direction de l'illustre père, que le Pont se proposait alors comme modèle de vertu, que dès les longues il (Basile) reçoit une formation éminente et très pure » (Boulenger, p. 81-83 = PG 36, 509 AB), et BASILE, *Epist.* CCX, 1 : « Dès mon enfance j'étais habitué à ces lieux : c'est là que j'ai été élevé chez ma grand-mère » (Courtonne, II, p. 190 = PG 32, 769 A). « Ces lieux » : peut-être Annisa, pense TILLEMONT (*Mémoires*, IX, p. 9), ou Néocésarée, selon AUBINEAU (*Traité*, p. 40, n. 2).

(8, 16). Mais on pourrait penser également à la Cappadoce, patrie de la mère<sup>1</sup>, et où est peut-être né Basile, quelques années après Macrine<sup>2</sup>.

**Annisa** C'est en tout cas dans le Pont, et plus précisément dans la province d'Hélénopont, que Macrine mènera la vie ascétique, dans le domaine que possédait la famille aux environs d'Ibora. Nous savons

1. GRÉGOIRE DE NAZ., *In Bas.* III, 2-3 : « Nombreux aussi ceux (les récits) que nous offre mon pays, la noble Cappadoce (...). Dès lors, à la lignée du père nous pouvons opposer celle de la mère » (Boulenger, p. 65 = PG 36, 497 C). La *Vie des saints et des bienheureux*, t. VII, p. 445, fait naître Macrine à Césarée.

2. Le lieu de naissance de Basile ne semble pas faire question pour la plupart des auteurs modernes, qui adoptent sans plus l'hypothèse préférentielle de Dom MARAN sur l'origine césarienne de l'aîné des garçons de la famille d'Emmèlie (*Vita Basilii*, PG 29, p. v A-vi A). Dom Maran s'appuie surtout sur deux textes : la lettre II de GRÉGOIRE DE NAZIANZE, qui qualifie Basile de « Cappadocien » (*Epist.* II, PG 37, 24 A) et l'homélie sur S. Gordien de BASILE, où celui-ci déclare : « Il (le martyr) est originaire de cette ville (Césarée), d'où vient que nous l'aimons davantage, puisqu'il est la gloire de notre pays (ὁκεῖος... χόμοος) » (*In Gord. hom.*, 2, PG 31, 493 B). Il cite également deux lettres de BASILE où ce dernier appelle Césarée « notre ville » (*Epist.* LXXVI, PG 32, 452 B) et la Cappadoce « notre patrie » (*Epist.* XCVI, 492 B). On peut ajouter à ces témoignages celui de l'*In Bas.* XXXIII, 1 de GRÉGOIRE DE NAZIANZE, qui qualifie Basile et lui-même de « Cappadociens » (PG 36, 540 C). Il faut supprimer par contre la référence à la lettre VIII (Dom MARAN, *op. cit.*, p. vi A), qui n'est pas de Basile (cf. R. HELCHER, *Der 8. Brief des hl. Basiliius : ein Werk des Evagrius Ponticus*, Münster 1923). Cependant Dom Maran cite quelques textes qui pourraient appuyer l'hypothèse d'une origine pontique de Basile, et l'on peut en ajouter bien d'autres, à la suite du P. DE JERPHANION, *art. cit.* (page 39, note 3), p. 335, n. 2. Trois lettres de BASILE parlent du Pont comme de sa « patrie (πατρίς) » (*Epist.* LI, 2 ; LXXXVII ; CCXXIII, 3 = PG 32, 389 C, 468 C, 824 D) ; par ailleurs de nombreux textes témoignent des attaches étroites qu'entretenait la famille, et Basile lui-même, avec Néocésarée et sa région : il suffit pour cela de citer les lettres de Basile aux habitants de la cité, où il évoque les « parentés naturelles (σωματικὰ ὁκεῖότητες) » qui les unissent à lui (*Epist.* CCIV, 2, PG 32, 745 C), le fait d'avoir été élevé chez eux (cf. *supra*, page 37, note 4), où il témoigne de la connaissance qu'il a de leurs usages (*Epist.* CCVII, 4, 764 B) et de l'intérêt qu'il leur porte

en effet qu'Emmèlie, la mère de Macrine, avait fait déposer des reliques des Quarante Martyrs de Sébastée dans une chapelle proche d'Ibora<sup>1</sup> : or cette chapelle se trouvait, nous dit la *VSM*, à huit stades du lieu où est morte Macrine (34, 15-16). De ce domaine, seul Basile nous a rapporté le nom dans une de ses lettres : ἐν Ἀνωήσοις — leçon couramment reçue jusqu'au dernier éditeur des Lettres de Basile, qui retient ἐν Ἀνωίσοις<sup>2</sup>. Le lieu a été identifié naguère par le P. G. de Jerphanion<sup>3</sup> : c'est aujourd'hui le village de Sonusa, ou

(*Epist.* XXVIII, adressée lors de la mort de leur évêque, dont on peut comparer le ton avec celui de la lettre XXIX, adressée à une autre Église dans une circonstance semblable). On peut également invoquer le témoignage de GRÉGOIRE DE NAZ., qui dans une lettre à Basile lui parle de « ton Pont (σου τὸν Πόντον) » (*Epist.* IV, 3, PG 37, 25 A). Ajoutons que les témoignages qui établissent un lien entre Basile et Césarée s'expliqueraient suffisamment par le fait qu'il y a été prêtre, puis évêque, ou simplement parce que sa mère en était originaire. En tout état de cause, on peut dire que les témoignages ne permettent guère de trancher entre les deux régions, et peut-être moins encore en faveur de la Cappadoce qu'en faveur du Pont. Le champ d'activité épiscopale des deux « Cappadociens » que sont Basile et Grégoire de Nysse ne doit pas faire oublier leur origine « pontique ». Ceci d'autant plus que les frontières de la Cappadoce, comme celles du Pont, ont beaucoup varié dans l'Antiquité. Pour STRABON, la Cappadoce s'étend jusqu'au Pont-Euxin, incluant donc les régions pontiques (*Geogr.* XII, 1, 1, éd. Müller-Dübner, p. 457).

1. Cf. *In XL Mart.* (PG 46, 784 B) : « Un village m'appartient dans lequel reposent les reliques de ces martyrs trois fois bienheureux ; une petite ville en est voisine, qu'on appelle Ibora. » Ce panégyrique date du 10 mars 383 (cf. J. DANIELOU, « La chronologie des sermons de Grégoire de Nysse », *RevSR* 1955, p. 362-363) ; il nous fait connaître qu'à cette date, trois ans après le décès de Macrine et l'élection de Pierre au siège de Sébastée, le village où a vécu Macrine appartient à Grégoire.

2. BASILE, *Epist.* III, 2 (PG 32, 236 AB = Courtonne, I, p. 14).

3. G. DE JERPHANION, « Ibora-Gazioura ? Étude de géographie pontique », *MFO* V/1 (1911), p. 333-354 ; *Id.*, *Carte du Bassin moyen du Yehil Irmaç*, Paris, s. d. (feuillet 2 : Niksar). L'article des *MFO*, relativement peu accessible, a été résumé par H. LECLERCQ, *art. « Ibora »*, *DACL* VII, 4-9. La localisation qu'il propose rend caduque celle de W. M. RAMSAY, *The historical*

Uluköy, proche du confluent du Yeşil Irmak (l'Iris ancien) et du Kelkit Çayı (le Lycos)<sup>1</sup>. La forme du nom actuel, ainsi que les formes anciennes que nous rapportent les géographes arabes (as Sūnisa ou Sūnisa)<sup>2</sup>, invitent à penser que le nominatif d'Ἀνήσοις n'est pas Ἀνήσοι, comme le laissent supposer les dénominations d'Annésoi, ou d'Annési, que l'on rencontre le plus souvent, mais Ἀνήσσα (ou mieux Ἀνήσσα) : le toponyme actuel tire en effet son origine de Ἔς Ἀνήσσα<sup>3</sup>. Il serait donc peut-être souhaitable d'adopter la forme Annisa, qui est sans doute la forme originelle, plutôt que d'en

*geography of Asia Minor*, London 1890, p. 254-270, 326-327, qu'avaient accepté sans discussion les éditeurs des *Studia Pontica*, I, p. 70 et III/1, p. 250. Elle semble indiscutable, s'adaptant aisément aux données des textes de Basile et des deux Grégoire et s'accordant bien avec l'onomastique actuelle des lieux (Annisa-Sonusa, Iborā-Iverönü), et elle a été adoptée par plusieurs de ceux qui ont abordé cette question, ainsi P. GALLAY, *La vie de saint Grégoire de Nazianze*, Lyon-Paris 1943, p. 249 ou E. HONIGMANN, « Un itinéraire arabe à travers le Pont », *AIPHO* IV (1936) (*Mélanges Franz Cumont*, I), p. 264. Celle de Ramsay ne reposait que sur l'identification Iborā-Gazioura, peu satisfaisante philologiquement et moins encore lorsqu'on la confronte aux textes : rappelons seulement qu'elle suppose entre Néocésarée et Annisa, que tous les textes invitent à croire proches et de communications faciles, une trop grande distance et l'obstacle d'un massif montagneux. Annisa n'est d'ailleurs pas identifié avec précision par Ramsay : il propose seulement un lieu quelconque dans les gorges au-dessous de Turhal (l'ancienne Gazioura). Il est regrettable que F. VAN DER MEER et Chr. MOHRMANN, *Atlas de l'Antiquité chrétienne*, Paris 1960, cartes 16a et 34, aient adopté encore la localisation de RAMSAY et des *Studia Pontica*, justifiant la crainte du P. DE JERPHANION que l'autorité de ses défenseurs ne transformât en dogme l'identité de Gazioura et d'Iborā... (p. 333-334).

1. Cf. notre carte, p. 42.

2. Cf. E. HONIGMANN, *art. cit.*, p. 264. Le géographe Al-Maqsidi l'appelle as-Sūnisa, Hacı Khalifa Sūnisa.

3. On a un cas analogue tout proche géographiquement : le changement d'Amisos en Samsun : cf. E. HONIGMANN, *art. cit.*, p. 264. Le P. DE JERPHANION avait déjà remarqué ce point : « J'écris 'Annésoi'..., mais le nom pourrait être aussi Ἀνήσσα ou mieux Ἔς Ἀνήσσα » (*art. cit.*, p. 347, n. 2). Sa *Carte du Bassin moyen du Yeşil Irmağ* retient d'ailleurs la forme Anisa.

choisir une dans le grand nombre de celles que l'on a proposées<sup>1</sup>.

Ce nom d'Annisa semble du reste, comme le remarquait le P. de Jerphanion, avoir été susceptible d'une certaine extension. Il désignait sans doute l'ensemble du domaine que possédaient les parents de Basile, et pas seulement le village (κώμη) dont nous parle celui-ci dans la lettre CCXXIII<sup>2</sup> et qui est devenu l'actuel Sunisa. Le P. de Jerphanion y distinguait trois lieux différents : l'ermitage de Basile — que l'on peut estimer avoir été auparavant celui de Naucratiος<sup>3</sup> —, peut-être situé au flanc de l'actuel Heris Dağı, sur une colline dominant la vallée<sup>4</sup>, et, de l'autre côté du fleuve, « dans le village

1. A titre d'exemples : Anneses (Tillemont), Annesis (Bénédictins de Paris), Annesys (Frolow), Annisi (Courtonne), sans parler des Annésoi ou Annési, plus courants.

2. BASILE, *Epist.* CCXXIII, 5 (PG 32, 828 D) : Courtonne a rejeté dans l'apparat critique le passage qui mentionne ce village, situé sur la rive opposée à celle où se trouvait l'ermitage de Basile.

3. J. GRIBOMONT, *art. cit.*, *RAM* XLIII (1967), p. 251 propose cette identification des deux ermitages, que l'on tient généralement pour distincts : « On situe sa retraite (de Naucratiος) à trois jours de marche du domaine familial où les femmes menaient la vie ascétique. Cette distance est un peu étonnante, vu le système habituel des 'monastères doubles' et la proximité, par la suite, des habitations de Basile et de sa mère. En fait, ce que nous dit la *Vie de Macrine*, c'est qu'Emmélie se trouvait à trois jours de l'accident de chasse qui coûta la vie à son fils. Il ne s'agit pas de leurs demeures, et l'on peut estimer que celle de Naucratiος occupait déjà le coin isolé où Basile ensuite se retira. » — Les descriptions de la solitude de Basile, par lui-même (*Epist.* XIV, 2, PG 32, 276 C) ou par GRÉGOIRE DE NAZ., *Epist.* IV (PG 37, 25 A-28 B) s'accordent pour l'essentiel avec la description donnée par Grégoire de la retraite de Naucratiος (cf. page 167, note 3).

4. Le P. DE JERPHANION, *art. cit.*, p. 349-351 a cru retrouver auprès du village de Hacı Bey l'emplacement de l'ermitage basilien (à l'époque où il l'a visité, l'endroit était encore lieu de pèlerinage pour les Grecs de la région) ; il soulève cependant lui-même quelques objections à l'identification qu'il propose, mais signale que d'autres contreforts de la montagne qu'il n'a pu visiter pourraient convenir également.



La région d'Annisa

(d'après la carte de G. de Jerphanion, « Iborá-Gazioura ? Étude de géographie pontique », *MFO* V/1 (1911), p. 345).

de l'autre rive<sup>1</sup> », le monastère des femmes et celui des hommes. On doit supposer en effet ces deux monastères assez proches l'un de l'autre : lorsqu'une famille amie y vient en visite, on loge le père chez les hommes, la mère et sa petite fille chez les femmes, et, d'un lieu à l'autre, les communications sont multiples, comme en témoigne la *VSM* en racontant cette visite (36-38). Par contre, la solitude de Basile nous est décrite par lui comme un lieu éloigné de tout bruit, à l'écart de la route, visité seulement par de rares chasseurs<sup>2</sup> ; elle n'est cependant pas trop loin du village, puisque Emmélie se préoccupait de porter leur nourriture aux solitaires, comme en témoigne Grégoire de Nazianze<sup>3</sup>. Il n'est pas sûr toutefois qu'il faille distinguer ainsi le « monastère » de Basile<sup>4</sup> de celui que dirigera par la suite son frère Pierre<sup>5</sup>. De même, il est difficile de dire si le ou les monastères se trouvaient dans le village lui-même, comme semble le suggérer Basile, ou simplement aux environs. Une exploration

1. BASILE, *Epist.* CCXXIII, 5 (PG 32, 828 D) : ἐπὶ τῆς ἀντιπέραν κόμης (texte rejeté dans l'apparat par Courtonne).

2. Cf. BASILE, *Epist.* XIV, 2 : « Cet endroit nourrit le plus agréable pour moi de tous les fruits, la tranquillité, non seulement parce qu'il est éloigné du tumulte des villes, mais encore parce qu'il ne laisse pas même passer un voyageur, à l'exception de ceux qui se mêlent à nous pendant leurs chasses » (Courtonne, I, p. 44 = PG 32, 277 BC). Cf. GRÉGOIRE DE NAZ., *Epist.* IV, 12 (PG 37, 28 A).

3. GRÉGOIRE DE NAZ., *Epist.* V, 4 : « Si cette grande et vraie nourrice des pauvres — je veux dire : ta mère — ne nous avait rapidement tirés de là en se montrant à l'instant propice comme un port à des gens ballottés par la tempête, depuis longtemps nous ne serions que cadavres » (Gallay, I, p. 6 = PG 37, 29 A).

4. GRÉGOIRE DE NAZ., *Epist.* IV, 3 (PG 37, 25 B) appelle, non sans quelque ironie, φροντιστήριον, μοναστήριον, σχολή le « trou à rats » qu'est l'ermitage de Basile.

5. Ce qui est sûr, c'est que le monastère de Basile se trouvait sur une colline, en un lieu d'accès difficile (BASILE, *Epist.* XIV ; GRÉGOIRE DE NAZ., *Epist.* IV, 3, 6), alors que celui de la mère et de Macrine se trouvait auprès du village et sur la rive opposée du fleuve (BASILE, *Epist.* CCXXIII, 5), dans un lieu fertile (*VSM* 19, 7-9), sans être très éloigné de celui que dirigeait Pierre (37).

des lieux reste à faire, qui apporterait peut-être quelques précisions <sup>1</sup>.

**Projet de mariage** C'est donc en ces lieux que Macrine mènera la vie « philosophique », dont elle aurait pris la décision, nous dit Grégoire, aux alentours de ses douze ans, après la mort du fiancé choisi par son père (4-5). Il est probable que le projet de fiançailles avait été établi avant même les douze ans de la fillette, comme il était habituel <sup>2</sup>, et que l'on attendait qu'elle atteigne cet âge pour conclure les fiançailles ou même le mariage <sup>3</sup>. Le texte laisse apparaître qu'il y aurait eu une assez grande différence d'âge entre les époux : le jeune homme nous est dit « à peine sorti des écoles » (4, 17), ce qui laisse supposer qu'il avait environ 25 ans <sup>4</sup>. Une telle disproportion d'âge était fréquente

1. Cf. G. DE JERPHANION, *art. cit.*, p. 348-349. Une courte visite à Sonusa-Uluköy, en juillet 1970, nous a permis de voir, non loin de l'Iris, les vestiges mentionnés par de Jerphanion. Les gens du pays appellent l'endroit *Kilise* (l'église), mais les vestiges apparents ne permettent pas de décider de la nature ni de l'antiquité de l'édifice. Par contre, non loin de là, un tumulus semble avoir fourni quelques restes antiques.

2. Il semblerait même que l'on ait ici plus qu'une simple promesse de fiançailles, puisque le jeune homme offre déjà des présents de mariage au père (4, 20). On a peut-être ici une forme d'*engyésis* (cf. le verbe *κατεγγυῶν*), contrat qui était plus qu'un contrat de fiançailles et suffisait à fonder juridiquement le mariage (d'où les affirmations de Macrine par la suite). La femme pouvait faire l'objet d'un tel contrat avant même qu'elle soit pubère (cf. M. COLLIGNON, *art. « Matrimonium », DAGR III*, 1643).

3. L'âge de douze ans n'était pas requis pour les fiançailles (cf. *Codex Theod.* III, 5, 11, où l'on voit que l'on pouvait fiancer sa fille avant même ses dix ans). Il l'était par contre en principe pour le mariage des filles, mais on connaît des cas d'unions plus précoces (ainsi *MAMA*, VII, n° 258 : épitaphe d'une jeune femme morte à 16 ans après cinq ans de vie commune ; d'autres exemples, en Occident cette fois, chez H. LECLERCQ, *art. « Mariage », DACL X/2*, col. 1967). Justinien en fera une règle absolue, preuve que ce ne l'était guère avant lui (cf. C. DE CLERCQ, *art. « Mariage dans le Droit de l'Église d'Orient », DDCan VI*, 790).

4. La formation au métier de rhéteur était longue : cf. H. I. MARROU, *Histoire de l'éducation dans l'Antiquité*, Paris 1965<sup>2</sup>, p. 305

chez les Anciens <sup>1</sup> ; elle existait peut-être entre Basile l'Ancien et Emmélie, laquelle mourra près de 30 ans après son époux <sup>2</sup>.

**Choix d'un mode de vie** Vers 340 donc — on considère en effet que Macrine est née vers 327, un an ou deux avant Basile <sup>3</sup> —, notre sainte de douze ans prend la décision de vivre « pour elle-même » (5, 4), de garder désormais sa liberté pour mener la vie des ascètes et des vierges. En même temps, pour donner à ce dessein une garantie solide, elle décide de ne jamais se séparer de sa mère (5, 18-19). Une telle décision est intéressante, moins d'ailleurs par la psychologie qu'elle révèle que par le trait de mœurs qu'elle nous fait connaître. D'autres textes de la même

et 578. Basile et Grégoire de Nazianze, tous deux nés vers 329, rentrent des écoles l'un en 355, l'autre en 356 (ou même peut-être en 358-359), donc à 27-28 ans au moins, mais leurs études semblent avoir été particulièrement soignées. La *VSM* nous montre Naucratis faisant preuve de ses talents oratoires à 22 ans, mais la stupéfaction des auditeurs, qu'elle relève, semble bien indiquer qu'il s'agit là de quelque chose d'exceptionnel. Notons que LIBANIOS juge normal de consacrer 8 ans à l'étude de la seule rhétorique (*Or.* I, 26 ; ed. Förster, p. 95, 15 s.).

1. Cf. Ch. LÉCRIVAIN, *art. « Matrimonium », DAGR III*, p. 1658. ARISTOTE, *Pol.* VII, XIV, 6, prône une grande différence d'âge, fixant à 18 ans le mariage des filles et à 37 celui des hommes.

2. Basile l'Ancien meurt vers 341-345 (voir *infra*, page 48, note 2), alors qu'Emmélie meurt en 371.

3. Ainsi E. VENABLES, *art. « Macrina the Younger », A Dictionary of Christian Biography* ed. by W. SMITH and E. WAGE, vol. III, London 1880, p. 779. Cette date n'est cependant qu'un *terminus ad quem*. On pourrait à la rigueur, comme le fait P. VAN DEN BOSCHÉ, *Act. SS. Iul.*, t. IV, faire remonter sa naissance jusqu'en 315, après la fin de la persécution. Si la date de naissance de Basile, vers 329, semble assez assurée, rien n'indique qu'il soit le second enfant de la famille, et il se pourrait que quelques-unes des autres filles d'Emmélie soient nées avant lui : cela s'accorderait d'ailleurs assez bien avec ce que dit Grégoire de Nyse, *In Bas.* XIX (*PG* 46, 808 C) sur la naissance de Basile — entendons, d'un *filis* — comme un don de Dieu. Faute de données, une chronologie précise restera sans doute toujours impossible.

époque touchant l'ascétisme familial ou les premières ébauches de vie monastique comportent une recommandation semblable : la vierge doit demeurer sous la surveillance de ses parents, ne s'en écarter en rien<sup>1</sup>. L'accent cependant est ici différent : c'est Macrine elle-même qui décide de demeurer ainsi près de sa mère, de même que c'est elle qui choisit de garder la virginité, contre l'avis de ses parents (5, 4 s.), alors que les textes que nous évoquons chargent plutôt les parents de faire ces choix pour leur fille<sup>2</sup>. Macrine est en accord avec la spiritualité grégorienne, si attentive à la liberté des choix humains<sup>3</sup>.

Notons encore, à propos de cette décision de Macrine de demeurer sans cesse auprès de sa mère, qu'elle nous offre peut-être un indice *a contrario* touchant le sort des autres filles d'Emmélie. Il semble improbable que l'une ou plusieurs d'entre elles soient restées avec la mère et la sœur aînée pour mener à Annisa la vie monastique : en ce cas en effet, la remarque de la mère, disant de manière imagée qu'elle n'avait porté ses autres enfants dans son sein que durant un certain temps, mais qu'elle ne cessait d'y porter Macrine (5, 19-22), n'aurait pas grand sens. Nous savons par ailleurs qu'aucune des sœurs n'est présente lors de la mort de la mère (13, 8 s.) ou de celle de la sœur

1. Cf. page 157, note 3 ; de même EUSÈBE D'ÉMÈSE, *Hom.* VII (*de Virg.*), 22 (ed. Buytaert, p. 190, 5-6) : « Il convient que les vierges habitent avec leurs parents. » Cf. de même *Hom. de Virg.*, II, 18 s. (ed. Amand-Moons, p. 38), les remarques sur la surveillance que doit exercer le père.

2. Cf. EUSÈBE D'ÉMÈSE, *Hom.* VII, 10 (ed. Buytaert, p. 182, 6-7) ; de même *Hom. de Virg.* II, 10 (ed. Amand-Moons, p. 37).

3. Cf. J. GARTH, *La conception de la liberté chez Grégoire de Nysse*, Paris 1953, ou ces lignes du *De opificio* : « Un de ces biens (propres à l'homme) consiste à être libre de tout déterminisme, à n'être soumis à aucun pouvoir physique, mais à avoir, dans ses décisions, une volonté indépendante. La vertu, en effet, est sans maître et spontanée ; tout ce qui se fait par contrainte ou violence n'en est pas » (*PG* 44, 184 B ; *SC* 6, p. 157).

aînée. Quant à supposer qu'elles aient vécu ailleurs la vie monastique, cela paraît assez peu vraisemblable : tous les membres de la famille qui ont choisi celle-ci l'ont vécue, au moins pour un temps, à Annisa. Il n'est donc peut-être pas excessif d'en tirer la conclusion que la mère a établi ses autres filles (6, 1-2) en les mariant, comme le pensent plusieurs historiens de la famille<sup>1</sup>.

Ces premières années de vie « monastique », Macrine va donc les vivre au sein de sa famille, sans que celle-ci modifie en rien son mode de vie. C'est encore la règle dans la première moitié du IV<sup>e</sup> siècle, comme ce l'était aux siècles précédents : il n'est encore question ni de couvents, ni de vie commune<sup>2</sup>. Il n'est donc pas sûr que ces premières années se soient écoulées à Annisa : tant que le père a vécu, on peut en effet penser que la famille

1. Ainsi J. DANÉLOU, « Bulletin d'histoire des origines chrétiennes », *RechSR LI* (1963), p. 156 ou J. E. PRISTER, « The brothers and sisters of St. Gregory of Nyssa », *VChr XVIII* (1964), p. 111. Le P. AUBINEAU, *Traité*, p. 35, note 6 et p. 72 note 1 critique l'un et l'autre de s'appuyer, pour affirmer cela, sur cette phrase de la *VSM* : « Après que la mère eut réglé de façon convenable, selon le gré de chacune, la situation des sœurs de Macrine... » (6, 1-2). Sans doute ce texte est-il insuffisant par lui-même ; mais il semble que, joint aux quelques remarques que nous venons de faire, il permette de penser que c'est en les mariant que la mère a réglé cette situation. Nous savons du moins de manière certaine qu'une des sœurs au moins a été mariée : GAUDENCE DE BRESCIA, *Tractatus XVII*, 15 (*CSEL* 68, p. 144) parle de reliques des martyrs de Sébastée reçues par des vierges de leur oncle maternel (*ab avunculo*) Basile.

2. Cf. R. METZ, *La consécration des vierges dans l'Église Romaine*, Paris 1954, p. 46 : Pendant les deux premiers siècles « elles demeuraient dans leurs familles, selon toute vraisemblance, et il est probable que rien ne les distinguait des autres chrétiennes » ; p. 55 : « Au III<sup>e</sup> siècle, les vierges continuent à vivre dans leur famille et se mêlent à la vie des fidèles, comme durant la période précédente. » Pour le IV<sup>e</sup> siècle, cf. les pages 67-74, ou D. AMAND DE MENDIETA, « La virginité chez Eusèbe d'Émèse et l'ascétisme familial dans la première moitié du IV<sup>e</sup> siècle », *RHE L* (1955), p. 800-801.

avait sa résidence principale là où il exerçait son métier de rhéteur, c'est-à-dire probablement à Néocésarée<sup>1</sup>. La retraite à Annisa n'aura sans doute eu lieu qu'après 341-345, dates entre lesquelles doit se situer la mort du père<sup>2</sup>, ou même plus tard, après l'établissement des sœurs de Macrine. Il est probable que c'est durant ces premières années que Macrine adoptera le régime de prière et d'étude de l'Écriture en quoi Grégoire fait consister sa première éducation<sup>3</sup>. Relevons-en également un autre trait : l'importance du travail manuel dans le programme de Macrine. Non seulement elle file la laine, seul travail que l'on puisse traditionnellement demander à une femme libre, mais encore elle prépare le pain,

1. Cf. AUBINEAU, *Traité*, p. 34.

2. La date de la mort du père est déterminée en fonction de celle de la naissance de Pierre. Or celle-ci est calculée à partir de l'ordination de ce même Pierre par Basile. Cette ordination n'a pu avoir lieu avant 370, année de l'élection épiscopale de Basile. On suppose par ailleurs que l'on a respecté le onzième canon du concile de Néocésarée, qui interdit d'ordonner quelqu'un prêtre avant 30 ans (cf. J.-D. MANSI, *Sacr. Conc. nova et amplissima collectio*, II, Florence 1759, p. 541). En fonction de quoi, si l'on juge avec TILLEMONT, *Mémoires*, IX, p. 660, que « les termes de Grégoire de Nysse (dans la *VSM*, 14, 2 s.) portent d'eux-mêmes à croire que saint Pierre fut fait prêtre dès le commencement de l'épiscopat de saint Basile », on placera cette ordination vers 371, et donc la naissance de Pierre et la mort du père vers 341. Ce qui semble assuré, c'est que Pierre était prêtre en 375 (BASILE, *Epist.* CCIII, 4, *PG* 32, 744 C parle de son frère Pierre συμπροσβύτερος dans une lettre qui date de 375). On situera donc son ordination entre 371 et 375, et sa naissance entre 341 et 345, avec une marge d'erreur possible des deux côtés, car nous ne savons pas si le canon de Néocésarée a été respecté ou si Pierre avait alors largement dépassé la trentaine. Notons cependant que retarder la naissance de Pierre s'accorderait assez bien avec la proposition de J. GRIBOMONT (*art. cit.*, *RAM* XLIII (1967), p. 249-250) de reculer jusqu'en 340 la date de naissance de Grégoire de Nysse, car elle implique que l'on recule également celle de Pierre.

3. Cf. les indications de Basile sur le régime des jeunes enfants dans les monastères en matière de prière et d'étude : une place importante est donnée à l'un des Sapientiaux, le livre des *Proverbes* (*M. Asc. GR* XV, 3, *PG* 31, 953 A : prière, et 953 C : étude).

besogne généralement réservée aux esclaves<sup>1</sup>. Comme chez Basile quelques années plus tard, on trouve chez Macrine, en ces premières formes de vie ascétique, la volonté d'un travail humble, pauvre : Basile, lui, cultivera la terre<sup>2</sup>.

**Éducation** Nous venons d'évoquer quelques aspects de l'éducation de Macrine, ceux qui en font déjà une préparation à la vie monastique. La description qu'en donne Grégoire mérite toutefois qu'on s'y arrête plus longuement. Elle témoigne en effet, tout d'abord, du goût très vif de la culture qui existait dans les milieux aristocratiques d'Asie Mineure. Les remarques sur les qualités intellectuelles de Macrine — douée pour l'étude, apprenant avec facilité (4, 4-6) —, si elles relèvent du lieu commun, n'en étaient pas moins de rigueur pour l'éloge d'un membre de la classe cultivée, fût-ce une femme<sup>3</sup>. Cette description nous présente ensuite une formation exclusivement religieuse — la même chose

1. Les coutumes existant à Rome sont révélatrices du peu d'estime des Anciens pour les travaux ménagers : cf. PLUTARQUE, *Vitae, Romulus* 15, 5 (ed. Flacelière, p. 77) : « La femme que l'on conduit à son époux ne sera astreinte à aucun autre service que le travail de la laine » ; de même, dans les *Aetia Rom.* 284 F (ed. Titchener, p. 321, 28-29) est-il précisé que les Sabines que prennent pour épouses les Romains ne seront astreintes ni à mouler le grain, ni à faire la cuisine. Notons cependant que XÉNOPHON, *Econom.* X, 10-11 conseille à la jeune maîtresse de maison de tisser, mais aussi de pétrir la pâte (ed. Chantraine, p. 78).

2. GRÉGOIRE DE NAZ., *Epist.* V, 5 et VI, 5 (cf. *infra*, p. 163, n. 7).

3. H. I. MARROU, Μουσικός ἀνὴρ. *Étude sur les scènes de la vie intellectuelle figurant sur les monuments funéraires romains*, Grenoble 1938, a montré le retentissement de ce goût pour la culture dans de nombreux monuments consacrés aux enfants prodiges (p. 197-207). On trouve des sentiments semblables dans l'épigraphie funéraire de l'Asie Mineure, où fréquemment des jeunes gens sont loués d'avoir été φιλόλογοι : cf. L. ROBERT, *Hellenica* XIII, p. 47-51, qui cite même deux exemples (pris en Grèce, il est vrai) où ce sont des jeunes filles, voire des fillettes — l'une a dix ans — qui sont qualifiées de φιλόλογοι ou de φιλογράμματοι (p. 52).

sera affirmée de l'éducation de Pierre (12, 9-10, 24) —, alors que nous savons que, dans la même famille, Basile, Naucratiôs et Grégoire ont reçu une éducation profane classique. Il faut y voir cependant davantage un programme idéal d'éducation monastique qu'une prise de parti en faveur d'une éducation purement chrétienne. Les raisons alléguées par Grégoire pour l'exclusion des auteurs profanes — les indécences qu'on y rencontre (3, 9 s.) — ne sont guère en effet qu'un lieu commun répété à satiété par les auteurs chrétiens<sup>1</sup>, mais qui ne les a pas empêchés de se livrer à leur étude. C'est ainsi que le traité de Basile *De legendis libris*, tout en étant d'abord un traité sur le danger des auteurs profanes, entend bien montrer comment on peut les utiliser pour les intérêts et la vie de l'âme<sup>2</sup>; Grégoire pense de même<sup>3</sup>. Ajoutons que, si l'on en croit le traité *De anima*

1. Le P. A.-J. FESTUGIÈRE, *Antioche païenne et chrétienne. Libanios, Chrysostome et les moines de Syrie*, Paris 1959, p. 225-229, fait justice en quelques bonnes pages de ce lieu commun. J'en cite les premières lignes : « L'indécence de certaines légendes mythologiques est un vieux topos chez les Grecs mêmes depuis Pindare et Xénophon. Les Juifs hellénistiques l'ont emprunté aux Grecs. Les chrétiens l'ont répété à satiété. Je dirai tout de go que ce reproche est sans valeur et qu'il paraîtrait même de mauvaise foi s'il n'était comme je l'ai dit, un lieu commun usuel, tout prêt, tout facile, à la portée du plus ignare apologète » (p. 225). Sur la bataille autour d'Homère chez les Grecs, cf. F. BUFFIÈRE, *Les mythes d'Homère et la pensée grecque*, Paris 1956, p. 9-31. Le recours à l'exégèse allégorique a de tout temps permis aux Grecs de tenir Homère pour leur Bible, et cela malgré les attaques des philosophes ou des sophistes. Le problème s'est également posé chez les Latins : cf. G. L. ELLSPERMANN, *The attitude of the early Christian Latin writers toward pagan literature and learning*, Washington 1949.

2. BASILE, *De legendis libris*, 1 : « Je suis venu vous donner le conseil de ne pas, une fois pour toutes, abandonner à ces hommes (les esprits illustres de l'Antiquité), pas plus que d'une barque, le gouvernail de votre pensée, ni de les suivre par où ils vous mèneront, mais, n'acceptant d'eux que ce qu'ils ont d'utile, de savoir ce qu'il faut aussi laisser de côté » (Boulenger, p. 42 = PG 31, 565 A).

3. Sur l'attitude de Grégoire vis-à-vis de la culture profane, cf.

et resurrectione, Macrine connaît les opinions des philosophes, stoïciens et épicuriens notamment<sup>1</sup>. C'est dire que le témoignage de la *VSM* n'est peut-être pas à prendre à la lettre. Relevons-en cependant un dernier trait : il s'agit d'une éducation entièrement domestique, que se réserve la mère de Macrine (3, 6).

**L'influence  
d'Eustathe  
de Sébastée**

A l'arrière-plan de ces années, il faut au moins évoquer la figure d'Eustathe de Sébastée, dont la *VSM* ne dit mot mais dont on sait l'importance dans l'histoire du monachisme d'Asie Mineure<sup>2</sup>. Le silence de notre texte est bien explicable, car en 375 le vieil ascète et ami de la famille s'est joint au parti pneumatomaque<sup>3</sup>. Nous avons cependant un témoignage des rapports étroits qu'il entretenait avec la famille d'Emmélie avant cette rupture : « Combien de fois, lui écrit Basile, ne nous as-tu pas visités dans le monastère des bords de l'Iris, lorsque j'étais avec le frère très aimé de Dieu, Grégoire, qui cherchait à réaliser le même idéal de vie que moi ? Com-

J. DANÉLOU, Introduction à la *Vie de Moïse* (SC 1 ter), Paris 1968, p. 31-38.

1. Cf. *De an. et res.*, PG 46, 22 B.

2. Sur Eustathe de Sébastée, cf. J. GRIBOMONT, art. « Eustathe de Sébastée », *DSpir IV*, 1708-1712, et « Eustathe le philosophe et les voyages du jeune Basile de Césarée », *RHE LIV* (1959), p. 115-124. Evêque de Sébastée de 356 à 380, il fut le propagateur de l'ascétisme dans l'Arménie et le Pont (SOZOMÈNE, *Hist. eccl.* III, 14, 31 ; *GCS* 50, p. 123, 10 s.). Basile évoque plusieurs fois son rôle dans sa conversion (*Epist.* I et CCXXIII, 2-3 ; cf. également *Epist.* CCXLIV, 1). L'épigraphie du Pont offre plusieurs témoignages de la présence des moines dans ce pays : *Stud. Pont.* III/1, n° 134 (une femme stylite), 194 (peut-être l'économiste d'un monastère), 197 (une vierge : peut-être fin IV<sup>e</sup> s.), 202 (un higoumène), 278d (un reclus).

3. Eustathe se rallie aux Pneumatomaques en signant la formule du concile de Cyzique (376), qui ne conserve que l'*homoiousios* pour le Fils et rejette le Saint-Esprit parmi les créatures. Mais les difficultés entre Basile et Eustathe existaient déjà depuis quelques années.

bien de jours avons-nous passé dans le village de l'autre rive, chez ma mère, où comme des amis nous nous entretenions mutuellement, discourant de jour comme de nuit<sup>1</sup> ? » L'histoire de Naucratis (8-9) est d'ailleurs là pour nous persuader de cette influence. Dom J. Gribomont a bien marqué comment la rude vie de « gentil-homme campagnard » du frère puîné de Basile, « dont le renoncement essentiel consistait à fuir le tumulte et les tentations des villes<sup>2</sup> », s'apparentait bien plutôt à l'ascétisme eustathien qu'au monachisme basilien, déjà beaucoup plus organisé.

De la « philosophie » d'Eustathe, Macrine a sans doute été l'interprète auprès de Basile lorsque celui-ci étudiait à Athènes, comme le suppose J. Gribomont<sup>3</sup>. Dans sa lettre I, Basile déclare que la réputation d'Eustathe l'atteignit alors qu'il se trouvait en Grèce<sup>4</sup>, et l'on peut bien penser que ce fut par l'intermédiaire épistolaire des membres de la famille qui avaient commencé de mener la vie philosophique. La *VSM* ne dit rien de ce rôle d'intermédiaire, mais elle parle d'une influence directe de Macrine sur Basile lorsque celui-ci fut revenu des écoles (6, 4 s.). Il semble pourtant évident, comme on l'a déjà dit, que Grégoire majore ici le rôle de sa sœur, au moins dans la mesure où il tait le nom d'Eustathe. Basile, de son côté, nous a laissé de sa conversion à la vie philosophique un tableau qui ne mentionne pas sa sœur, mais cet argument *e silentio* ne contredit pas le témoignage de la *VSM*,

1. BASILE, *Epist.* CCXXIII, 5 (PG 32, 828 C-829 A). Y. Courtonne, III, p. 14 rejette la deuxième phrase dans l'apparat critique.

2. J. GRIBOMONT, « Eustathe le philosophe... », p. 124.

3. Cf. J. GRIBOMONT, « Eustathe le philosophe... », p. 123 ou *DSPir* IV, p. 17.

4. BASILE, *Epist.* I : « J'ai quitté Athènes à cause du renom de ta philosophie » (Courtonne, I, p. 3 = PG 32, 220 A).

puisqu'aussi bien Basile ne mentionne jamais l'existence même de sa sœur. Il est bien certain que la forte personnalité de celle-ci ne pouvait manquer de s'exercer sur un frère déjà secrètement gagné à l'idéal monastique. Ajoutons qu'une influence en retour de Basile sur Macrine et l'organisation de la vie monastique féminine est également certaine : les Règles et la correspondance de celui-ci font place à plusieurs remarques concernant les vierges<sup>1</sup>.

#### Adoption d'un cadre monastique

Si la *VSM* ne dit mot d'une telle influence, elle mentionne comme deux événements à peu près contemporains le retour de Basile des écoles et la transformation de la maison familiale en monastère. C'est donc vers 357 que Macrine persuade sa mère, libérée du souci d'élever et d'établir ses filles, de renoncer à son train de vie habituel pour adopter celui des vierges qu'elle avait auprès d'elle (II, 9 s.). C'est désormais toute la maison — maîtres et esclaves — qui pratique la vie « philosophique », dans une parfaite communauté de vie. Le même processus apparaît à l'époque en divers points de la chrétienté, probablement sous l'influence du monachisme égyptien<sup>2</sup>. Ainsi à Rome, vers 350, Marcella devenue veuve transforme-t-elle en couvent sa maison de l'Aventin<sup>3</sup>. Cette transformation de la domesticité,

1. Cf. BASILE, *M. Asc. GR* XXXIII (PG 31, 997-1000 B), *PR* CCXX (1228 BD), *PR* CVIII-CXI (1156 C-1157 A) : ces textes concernent surtout les rapports moines-vierges ; *Epist.* XLVI (PG 32, 369 A-381 B) : lettre à une vierge tombée et qui décrit le mode de vie des vierges ; *Epist.* CXCIX, 18 (717 A-720 C) : les conditions pour faire partie des vierges.

2. R. LORENZ, « Die Anfänge des abendländischen Mönchtums im 4. Jahrhundert », *ZKG* 77 (1966), p. 1-61, pense que le monachisme occidental s'appuie sur des traditions pachômiennes, mais y relève aussi des traits d'influence cappadocienne. Cf. R. METZ, *op. cit.*, p. 64 : « On attribue déjà à Pachôme, le promoteur de la vie monastique, la fondation de monastères de femmes. »

3. JÉRÔME, *Epist.* CXXVII, 5 (*CSEL* 56, p. 194, 5 s.). Ce n'est

qui ne devait pas compter que des célibataires, en communautés d'ascètes, dut se faire progressivement : elle aboutira à la présence à Annisa du monastère double dont nous parle notre ouvrage.

De cette vie monastique qu'allaient mener désormais Macrine, sa mère et ses compagnes, Grégoire ne nous a laissé qu'une description fort rhétorique, avare en détails concrets (11). On peut cependant y relever deux éléments : le travail, ici encore, considéré d'ailleurs comme une tâche secondaire (11, 27-29), et surtout la prière répartie au long des heures, de jour comme de nuit. Il est probable que sur ce point la communauté dirigée par Macrine adoptera l'« office » basilien tel qu'il s'est peu à peu développé : nous reviendrons ailleurs sur cette question. Relevons ici, par contre, les nombreuses mentions de l'hospitalité et de la bienfaisance dont font preuve les solitaires d'Annisa. Déjà Naucratis consacrait à l'entretien de pauvres vieillards les produits de ses chasses (8, 24-28), et tous les membres de la famille ont ce même esprit : Grégoire de Nazianze témoigne à deux reprises de la charité d'Emmélie<sup>1</sup> ; la *VSM* mentionne la réputation de bienfaisance du monastère à l'occasion d'une famine où l'ingéniosité de Pierre fit merveille (12, 29-33), et où Macrine recueillit des enfants errants par les routes (26, 31-33). Et les dernières pages

d'ailleurs pas le premier couvent de vierges à Rome, semble-t-il : cf. Ph. SCHMITZ, « La première communauté de vierges à Rome », *RBé* 38 (1926), p. 189-195. On a alors la même chose en Palestine (Paula à Bethléem), en Espagne (cf. F. de B. VIZMANOS, *Las virgines cristianas de la Iglesia primitiva...*, Madrid 1949, p. 453 s. ; rappelons que selon une opinion assez courante, la pèlerine Égérie fait partie d'une communauté de vierges de Galice), en Gaule (SULPICE SÉVÈRE, *Dial.* II, 11, *CSEL* 1, p. 192), en Afrique (POSIDIUS, *Vita Augustini* 31, *PL* 32, 64), en Italie (AMBROISE, *De virg.* I, 10, 57 ; *PL* 16, 216 A).

1. GRÉGOIRE DE NAZ., *In Bas.* IX, 1 (*PG* 36, 505 A) : « la nourriture des pauvres, l'hospitalité pour les étrangers » ; *Epist.* V, 4 (cité *supra*, page 43, n. 3).

nous racontent la réception à Annisa d'un couple ami, ainsi que le miraculeux présent qu'ils en emportent. Rappelons seulement, dans la même ligne, l'action charitable de Basile à Césarée<sup>1</sup> et les mentions fréquentes des devoirs d'hospitalité et d'amour des pauvres dans la prédication des Cappadociens<sup>2</sup>.

Cette mention de la bienfaisance de Macrine invite à poser la question : était-elle diaconesse ? Plusieurs historiens l'affirment, mais la chose n'est pas évidente<sup>3</sup>. Le seul texte que l'on avance pour justifier cette affirmation (quand on en avance un) est celui où il nous est dit que Macrine « oignait ses mains pour les services liturgiques » (5, 32). Nous verrons, en commentant la traduction de ce texte, les difficiles problèmes d'interprétation qu'il pose. Notons seulement ici, dans la perspective de la question qui nous occupe, qu'il se rapporte aux premières années de vie monastique de Macrine, celles qu'elle vit au sein de sa famille. Elle est alors beaucoup trop jeune pour faire partie des diaconesses, puisque l'âge de 60 ans est géné-

1. Cf. sur ce point la thèse de S. GIET, *Les idées et l'action sociales de saint Basile le Grand*, Paris 1941.

2. Cf. les homélies de BASILE : VI : *De avaritia*, VII : *In divites*, VIII : *In tempore famis et siccitatis* (*PG* 31, 261 A-328 C) ; de GRÉGOIRE DE NAZ., *De pauperum amore* (*PG* 35, 857 A-909 C) ; de notre auteur enfin : *De beneficentia et In illud* : ' *Quatenus...* ' (= *De pauperibus amandis or.* I et II) (*GN* 9, p. 93-194 = *PG* 46, 453 A-489 B). Il est intéressant de relever dans ce contexte cette épitaphe en provenance du Pont qui définit la piété par la charité : « Que Dieu le Père reçoive leurs âmes, se souvenant de la piété (εὐσεβείας) qu'ils ont manifestée comme il convient : ils ont comblé de biens les pauvres, honoré leurs amis, veillé sur leur famille avec une grande et inimitable affection, pratiqué (litt. : aimé, ἐπρόθησαν) avec joie l'hospitalité envers tous les mortels » (*Stud. Pont.* III/1, n° 20).

3. H. LECLERCQ, art. « Diaconesse », *DACL* IV, col. 732 ; J. DANÉLOU, « Le ministère des femmes dans l'Église ancienne », *Maison-Dieu* 61 (1960), p. 88.

ralement requis pour remplir cette fonction<sup>1</sup>. Remarquons en outre que Macrine n'atteindra jamais cet âge, puisqu'elle mourra vers l'âge de 53 ans. Certes, il pouvait y avoir des exceptions à la règle des 60 ans<sup>2</sup> : rien cependant ne nous permet de dire qu'il en a été ainsi pour Macrine. L'ouvrage par contre mentionne qu'une des vierges, Lampadion, était diaconesse, et possédait à ce titre une fonction de direction dans le groupe des vierges (29, 1-2).

**La mort d'Emmèlie** C'est sans doute en 371 qu'il faut placer la mort de la mère. Notre ouvrage semble la situer entre une grande famine — vraisemblablement celle de 368-369<sup>3</sup> — et l'accession de Basile à l'épiscopat en 370, mais les termes mêmes qu'il utilise sont vagues (14, 1 : ἐν τούτῳ), et l'on peut considérer que Grégoire a voulu regrouper les événements dont il parle dans un ordre plus logique que chronologique. En fait, c'est un autre texte qui nous permet de dater la mort d'Emmèlie : la lettre XXX de Basile, qui présente l'événement comme tout récent<sup>4</sup>. Or cette lettre, que Tille-

1. BASILE, *Epist.* CXCIX, 24 (PG 32, 724 AB), fixe à 60 ans l'âge normal pour être inscrit dans l'ordre des veuves ; en 390, Théodose fera une loi de cette limite d'âge en l'étendant explicitement aux diaconesses (*Cod. Theod.* XVI, 2, 27). On rencontre la même prescription dans les canons arabes mis sous le nom du concile de Nicée (cf. MANSI, *op. cit.*, II, 978).

2. Basile prévoit des inscriptions dans l'ordre des veuves avant 60 ans, mais aux risques et périls de ceux qui les font (*Epist.* CXCIX, 24).

3. Cf. page 184, note 1 sur la date de la famine.

4. Cf. BASILE, *Epist.* XXX : « Mais la seule consolation que j'avais dans la vie, ma mère, j'en ai été privé aussi par mes péchés. Ne te moque pas de moi parce qu'à mon âge je me lamente sur ma condition d'orphelin, et pardonne-moi si je ne supporte pas patiemment la séparation d'une âme à laquelle je ne vois rien dans ce qui me reste qui soit comparable » (Courtonne, I, p. 72 = PG 32, 313 A). COURTONNE date cette lettre de 369, mais TILLEMONT déjà montrait qu'elle date certainement d'après l'épiscopat de Basile (*Mémoires*, IX, p. 673-674).

mont datait de 373, a été ramenée par Loofs en juin 371<sup>1</sup>. On peut donc dater la mort d'Emmèlie des premiers mois de cette année-là.

**La mort de Macrine** La date de la mort de Macrine pose des problèmes plus complexes. On admet généralement aujourd'hui celle avancée par Tillemont : « sur la fin de 379, au mois de novembre ou de décembre<sup>2</sup> », ou, mieux encore, celle proposée par Diekamp : « en décembre 379 ou en janvier 380<sup>3</sup> ». Cette date s'appuie sur une donnée tirée de notre ouvrage : Grégoire nous y raconte que « neuf mois, ou guère plus » après la mort de Basile (15, 1-2) — dont la date, au premier janvier 379, est bien établie —, il participa à un concile à Antioche, après quoi il partit faire visite à Macrine « avant que l'année se fût achevée (πρὶν τὸν ἐνιαυτὸν παρελθεῖν) » (15, 4-5). On suppose donc que le concile d'Antioche, commencé en septembre ou octobre 379, s'est terminé en novembre ou décembre de la même année, et que Grégoire est parti pour le Pont avant la fin de cette même année 379, avant le 31 décembre (Diekamp évoque la possibilité que Grégoire se réfère à l'ère provinciale cappadocienne, où le 11 décembre est le dernier jour de l'année<sup>4</sup>, mais cela ne modifierait pas substantiellement sa chronologie). On sait par ailleurs que

1. F. LOOFS, *Eustathius von Sebaste und die Chronologie der Basilianer Briefe*, Halle 1898, p. 50, n. 2. La date proposée par Tillemont est encore adoptée par J.-M. SAUGET, art. « Macrina la Giovane », *Bibl. Sanct.*, VIII, p. 457. L'éditeur des lettres de Basile dans la *Loeb Classical Library*, R. J. DEFERRARI (*Saint Basil. The letters*, I, Cambridge 1950, p. 175) date cette lettre de 368 en se référant à J. SCHAEFER, *Basilianer Beziehungen zum Abendlande*, Münster 1909, ouvrage que je n'ai pu atteindre. Cependant R. J. DEFERRARI est illogique avec lui-même puisqu'il date la mort de la mère de 369 (p. xi).

2. TILLEMONT, *Mémoires*, IX, p. 571-572.

3. F. DIEKAMP, « Die Wahl Gregors von Nyssa zum Metropolit von Sebaste im Jahre 380 », *ThQ* 90 (1908), p. 392-393.

4. F. DIEKAMP, *art. cit.*, p. 392.

Grégoire s'est arrêté en Cappadoce, de retour d'Antioche, mais pour peu de temps, car c'est aussitôt (εὐθύς) qu'il y reçut la nouvelle de la maladie de sa sœur et qu'il se mit en route vers Annisa<sup>1</sup>. On peut estimer raisonnablement que la durée d'ensemble de son voyage n'a pas dépassé un mois : il lui a fallu dix jours, selon son propre témoignage<sup>2</sup>, pour aller de la Cappadoce à Annisa ; il ne doit guère en falloir plus de quinze pour aller d'Antioche en Cappadoce<sup>3</sup>. Comme on sait enfin que Macrine est morte le lendemain de son arrivée, on en tire normalement la conclusion que cette mort a eu lieu en décembre 379 ou en janvier 380. C'est en fonction de cette date que Diekamp a établi la chronologie de Grégoire pour l'année 380, chronologie considérée comme très vraisemblable<sup>4</sup>.

Cette date cependant présente quelques difficultés, déjà relevées par Pierre van den Bossche (Petrus Boschius) dans les *Acta Sanctorum* de juillet<sup>5</sup>, mais généralement ignorées des auteurs modernes<sup>6</sup>. La première, la plus sérieuse, est tirée du texte lui-même de la *VSM*, qui semble bien impliquer que la mort de Macrine n'a pu avoir lieu en hiver. Après nous avoir raconté sa première entrevue avec sa sœur, Grégoire nous rapporte que celle-ci l'envoya prendre un peu de repos : or, nous dit-il, « trouvant dans un des jardinets proches un lieu de repos agréable que l'on avait préparé (παρασκευασμένην), je pris un peu de repos à l'ombre des treilles » (19, 7-9).

1. *Epist.* XIX, 10 (GN 8/2, p. 65, 11 = PG 46, 1076 B).

2. *Id.* (p. 65, 11-12).

3. La distance d'Antioche à Césarée, par la route du Taurus, est de 450 à 500 kms environ.

4. Cf. par exemple J. DANIELOU, « La chronologie des sermons de Grégoire de Nysse », *RevSR* 1955, p. 352.

5. *Act. SS. Iul.* t. IV, p. 589-591.

6. Deux exceptions : É. BOUVY, « Sainte Macrine », *Rev. Augustinienne* I (1902) p. 279, dans un article au demeurant plus édifiant que scientifique, et G. MAY, « Gregor von Nyssa in der Kirchenpolitik seiner Zeit », *JCEByzG* XV (1966), p. 114, n. 43.

Ce lieu de repos (καταγωγή) comportait vraisemblablement une table dressée pour Grégoire, car celui-ci nous dit plus loin qu'il ne se décida à se restaurer, à goûter de ce qu'on lui avait préparé (19, 36-37) que lorsque Macrine lui eut fait annoncer qu'elle allait mieux. Ces remarques rendent difficile à admettre la date hivernale qu'on nous propose pour la visite de Grégoire à Macrine et la mort de celle-ci. De nombreux témoignages, tant anciens que modernes<sup>1</sup>, attestent la froidure des hivers du Pont. Il est difficile de croire, si le texte nous dit vrai, qu'en décembre ou janvier on a reçu un personnage de marque comme Grégoire en le faisant se reposer et se restaurer à l'ombre (?) des treilles. Peut-on éluder la difficulté en disant que Grégoire utilise ici le topos du *locus amoenus*<sup>2</sup> et qu'il ne faut donc pas prendre son expression au pied de la lettre ? L'hypothèse n'aurait rien d'in vraisemblable : plusieurs passages de Grégoire témoignent d'un véritable goût pour la nature<sup>3</sup>, et l'on

1. La rigueur du climat pontique est même un lieu commun dans l'Antiquité depuis Homère. Cf. la sombre et rhétorique évocation qu'en fait TERTULLIEN, *Adv. Marc.* I, 1, 3 (CCL I, 441-442). GRÉGOIRE, *In XL Mart.* (PG 46, 777 A) mentionne la rigueur de l'hiver de l'Arménie voisine. SOZOMÈNE, *Hist. eccl.* VI, 34 (GCS 50, p. 291, 11-16) note que la dureté du climat ne permit pas aux ermitages de se multiplier dans la Cappadoce et la Galatie. — Notons cependant que la région d'Annisa a sans doute un climat plus doux que la haute vallée de l'Iris : P. DE ТЧИНАТЧЕВ, *Asie Mineure. Description physique, statistique et archéologique de cette contrée. Deuxième partie : Climatologie et zoologie*, Paris 1856, p. 522, note que le climat de la Thémiscyre, au nord d'Annisa (lorsque l'Iris débouche en plaine) participe de celui de la région de Trébizonde, plus doux. STRABON note déjà que le climat du Pont est moins froid que celui de la Cappadoce (*Geogr.* XII, 2, 10, ed. Müller-Dübner, p. 462).

2. Cf. G. MAY, *art. cit.*, p. 114, n. 43 : « Peut-être ce passage qui sonne de façon si naturelle sur le repos de Grégoire dans le jardin n'est-il rien d'autre que le topos très goûté du *locus amoenus*. »

3. Ainsi décrit-il longuement les charmes de la maison et du jardin d'un ami : *Epist.* XX, 5-20 (GN 8/2, p. 69, 15-72, 22 = PG 46, 1081 A-1085 B). Sur ce goût de la nature chez Grégoire et les Pères Cappadociens, cf. W. VOELKER, *Gregor von Nyssa als Mys-*

pourrait ajouter qu'il cherche peut-être ici un effet de contraste en opposant l'agrément du lieu à la tristesse de ses pensées. Mais il n'est pas nécessaire, même en ce cas, de supposer que Grégoire a déformé les faits et inventé ce séjour à l'ombre des arbres, d'autant qu'un autre argument nous oriente vers une date estivale qui justifierait beaucoup mieux la présence d'un tel topos. Cet argument, dont la valeur n'est certes pas à majorer, est la date assignée par tous les synaxaires et ménologes à la mémoire de Macrine<sup>1</sup> : le 19 juillet. Ce second argument venant préciser le premier, on avancera donc, comme date de la mort de Macrine, le 19 juillet 380.

P. van den Bossche n'est d'ailleurs pas le père de cette hypothèse : Bollandus l'avait proposée déjà au tome I des *Acta Sanctorum*<sup>2</sup> (sans se référer du reste au premier argument), mais Tillemont l'avait rejetée<sup>3</sup>. Elle se heurte apparemment à deux difficultés : l'une, ancienne, l'interprétation de « avant que l'année se fût achevée » ; l'autre, plus récente, la chronologie satisfaisante établie par Diekamp pour l'année 380 de Grégoire. Il semble cependant que l'on puisse résoudre ces difficultés au profit même de l'hypothèse de Bollandus.

*liker*, Wiesbaden 1955, p. 1-2, ou D. S. WALLACE-HADRILL, *The Greek Patristic view of nature*, New York 1968, *passim*.

1. Il en est ainsi dans les synaxaires byzantins, les calendriers géorgiens, un calendrier syriaque (cf. J.-M. SAUGET, *art. cit.*, *Bibl. Sanct.* VIII, p. 457). Bon nombre de manuscrits de la *VSM* contiennent, en tête ou à la fin de l'ouvrage, la date du 19 juillet. Il en est ainsi par exemple des deux manuscrits les plus anciens, le Cod. *Vaticanus graecus 2066* (V) et le Cod. *Vaticanus graecus 448*, tous deux du IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècle. De ce dernier, W. JAEGER pense qu'il est la copie d'un ménologe « de trois à quatre siècles plus vieux », (*GN* 8/1, p. 353) ; or les ménologes ont souvent intégré les dates des obituaires monastiques.

2. *Act. SS. Ian.* t. I, p. 589 : « A Synodo Antiocheno antequam annus praeteriret, cupiditas incidit S. Gregorio, ut de semetipso testatur, sororem S. Macrinam invisendi... Annus hic erat Christi CCCLXXX et dies Iulii XIX, quo eius natalem celebrari diximus. »

3. Cf. TILLEMONT, *Mémoires*, IX, p. 735 (note V sur Grégoire de Nysse) et 739 (note XI).

L'interprétation courante, comme nous l'avons noté, tient que Grégoire est allé rendre visite à sa sœur avant que l'année 379 se soit achevée. Elle considère donc que le *τὸν ἐνιαυτὸν* désigne l'année qui a débuté par la mort de Basile, dont Grégoire a parlé au paragraphe précédent et à partir de laquelle il date le concile d'Antioche. Bollandus, par contre, fait commencer l'année en question au concile d'Antioche (septembre-octobre 379), ce qui s'accorde bien avec la date du 19 juillet 380 pour la mort de Macrine, « avant qu'une année se soit écoulée ». Une telle interprétation force-t-elle le texte ? Tillemont l'affirme. Il faut cependant savoir que la véritable raison pour laquelle il refuse cette datation est étrangère au texte lui-même. Ce qu'il veut établir — et que gêne la date proposée par Bollandus —, c'est que Grégoire s'est rendu à Jérusalem au début de 380, après la mort de Macrine, et cela sur l'injonction du concile d'Antioche de 379<sup>1</sup>. Mais Tillemont écrivait à une époque où n'était pas encore connue la lettre XIX de Grégoire<sup>2</sup> : or celle-ci détruit son hypothèse, car elle nous fait connaître ce qu'il advint à Grégoire après la mort de Macrine, en particulier ses tribulations dans le Pont, qui ne laissent pas de place pour le voyage à Jérusalem<sup>3</sup>. On peut donc dire que son objection n'apporte pas d'élément nouveau

1. TILLEMONT, *Mémoires*, IX, p. 739 : « Il est donc aussi indubitable qu'il n'a été à Jérusalem qu'après la mort de S<sup>te</sup> Macrine qu'il est indubitable que S<sup>te</sup> Macrine n'est morte qu'après le concile d'Antioche ; et ainsi il n'y a nulle raison de forcer son texte pour lui faire dire, comme veut Bollandus, avant qu'il y eût un an depuis le concile d'Antioche. »

2. Cette lettre n'a été éditée pour la première fois qu'en 1731, par J.-B. CARACCIOLI, *Sancti Patris nostri Gregorii episcopi Nyssae epistolae septem*, primo latine vertit et edidit, commentariis... adiectis J.-B. CARACCIOLI, Florentiae 1731.

3. De fait, depuis Tillemont, personne ne place plus en 380 le voyage à Jérusalem, sauf E. HONIGMANN, *Trois mémoires posthumes d'histoire et de géographie de l'Orient chrétien*, Bruxelles 1961, p. 10, mais sa seule référence semble être Tillemont, et il ne tient pas compte de la lettre XIX.

au débat. Nous pouvons cependant conserver son expression pour nous demander, tout à l'inverse, si ce n'est pas plutôt forcer le texte que de voir désigner par τὸν ἐνιαυτὸν l'année 379. Poser que Grégoire se réfère à une année qui commence le premier janvier et se termine le 31 décembre est un réflexe de modernes, habitués à un unique calendrier. Mais qu'en était-il du temps de Grégoire ? Certes, à son époque, le calendrier julien (qui fait commencer l'année le 1<sup>er</sup> janvier) est en usage, mais surtout en Occident ; en Orient, il n'est utilisé que dans les actes publics : pour le reste, les calendriers locaux subsistent<sup>1</sup>. On pourrait dès lors penser ici soit au calendrier cappadocien, comme Diekamp en faisait l'hypothèse<sup>2</sup> (mais cela ne change rien à sa chronologie), soit au calendrier antiochien, Grégoire écrivant à un correspondant d'Antioche (or ce calendrier fait commencer l'année en septembre), soit même au calendrier byzantin (semblable au précédent), bien qu'il ne s'impose, à vrai dire, que sous Justinien. En réalité, cette diversité de calendriers invite plutôt à conclure que Grégoire ne se réfère à aucun en particulier, et que l'année dont il parle est à faire commencer à l'événement qu'il a mentionné en dernier : le concile d'Antioche. Rien en tout cas ne s'oppose à l'adoption d'une telle hypothèse.

Reste la seconde difficulté : la chronologie de Grégoire pour l'année 380 telle que l'a établie Diekamp à partir des lettres XIX et XXII de Grégoire (toutes deux écrites en 380 à Sébastée)<sup>3</sup>. Rappelons-en les données.

1. Cf. V. GRUMEL, *La chronologie* (= P. LEMERLE, *Traité des études byzantines*, 1), Paris 1958, p. 166-180.

2. F. DIEKAMP, *art. cit.*, p. 392. GRÉGOIRE DE NAZ., *Epist.* CXXII, 1 (PG 37, 217 A) témoigne de son usage, citant un de ses mois (Dathousa). G. MAY, *art. cit.*, p. 114, n. 43, fait remarquer que l'année cappadocienne commencera le 26 août à partir de 400. L'argument ne peut entrer directement en ligne de compte ; il témoigne du moins de la grande diversité de la chronologie du temps.

3. La lettre XIX est évidemment la source la plus importante ;

Après la mort de Macrine (en décembre-janvier selon lui), Grégoire retourne à Nysse, dont il est absent depuis août-septembre 379. Il doit y affronter des troubles provoqués par des Galates, et c'est avec peine qu'il rétablit l'ordre. Quelque temps après, il est appelé à Ibora, dont l'évêque vient de mourir. Diekamp pense que l'on doit situer ce nouveau voyage dans le Pont au mois de mars 380, estimant qu'il a fallu à Grégoire « plusieurs semaines » pour rétablir la paix dans son Église. Il reste à Ibora un mois environ, puis, appelé à Sébastée vers le mois d'avril, il y est élu évêque. Cette élection-surprise provoque des troubles, que Grégoire évoque malheureusement en termes trop généraux pour que l'on puisse en tirer des renseignements précis. D'où un séjour malheureux, que Diekamp estime avoir duré au minimum deux à trois mois. Le retour à Nysse, dès lors, a pu difficilement avoir lieu « avant le milieu de 380<sup>1</sup> ». L'éditeur des lettres de Grégoire, G. Pasquali, tout en adoptant cette chronologie, la confirme par un argument nouveau : dans sa lettre XVIII, qui aurait été elle aussi écrite durant ce séjour à Sébastée<sup>2</sup>, Grégoire se plaint du froid<sup>3</sup>, ce qui pourrait convenir si le séjour a eu lieu au printemps.

Rien ne s'oppose cependant, semble-t-il, à ce que l'on décale cette chronologie de six ou sept mois, au prix

la lettre XXII n'est qu'un court billet où Grégoire exprime son espoir du πρόσταγμα qui le libérera de la captivité des Ninivites (les gens de Sébastée) ; la lettre XIX, 16 parle de même des maux de Babylone (p. 67, 7 = 1077 A).

1. F. DIEKAMP, *art. cit.*, p. 393.

2. G. PASQUALI, « Le lettere di Gregorio di Nissa », *SIFC(NS)* 3 (1923), p. 76 s. et *GN* 8/2, p. 58. Pasquali s'appuie sur les ressemblances qui existent entre les lettres XVIII et XIX. Grégoire, dans la lettre XVIII, fait état de ses inquiétudes pour son « épouse légitime (σύμβιος νόμος συνηρμοσμένη) », qu'il faut entendre comme désignant l'Église de Nysse (*GN* 8/2, p. 59, 23 = *PG* 46, 1069 A). Il n'accepte donc pas la légitimité de son élection à Sébastée.

3. Cf. *Epist.* XVIII, 9 (p. 60, 24 = 1069 C). G. PASQUALI, *art. cit.*, p. 82 parle du mois de mars, ce qui ne s'accorde pas tout à fait avec la chronologie de Diekamp.

peut-être de légers aménagements (que facilite le caractère subjectif de certaines évaluations de Diekamp). Nous avons en effet à peu près certainement un *terminus ad quem* : le 1<sup>er</sup> janvier 381. A cette date, Grégoire est retourné en Cappadoce : c'est même très vraisemblablement ce jour-là qu'il prononce, à Césarée, l'éloge funèbre de son frère Basile<sup>1</sup>. On proposera donc la chronologie suivante : le 19 juillet 380, mort de Macrine, suivie du retour de Grégoire à Nysse, en 10 à 15 jours de voyage. Août est consacré à la remise en ordre de son Église. En septembre, Grégoire est appelé à Ibora. En octobre-novembre, séjour à Sébastée, qu'il n'est sans doute pas nécessaire de vouloir allonger, comme en est tenté Diekamp : pour lui, deux ou trois mois dans cette ville sont un minimum, mais il semble prendre un peu trop à la lettre quelques expressions fortement teintées de rhétorique<sup>2</sup>. Remarquons en outre que la mention du froid de la lettre XVIII convient tout aussi bien, sinon mieux, à un séjour en octobre-novembre qu'à un séjour en avril-juin. Vers la fin de l'année 380 enfin, retour en Cappadoce. Une telle chronologie ne présente pas, semble-t-il, de difficultés particulières, et elle s'accorde mieux avec l'ensemble des données en présence.

Touchant la date de la mort de Macrine que nous proposons, une dernière objection pourra cependant être soulevée : est-il bien vraisemblable que le concile

1. Cf. J. DANIELOU, « La chronologie des sermons... », *RevSR* 1955, p. 352-353.

2. Un exemple. DIEKAMP écrit : « Lorsqu'il remarque que pour ainsi dire toute l'Église s'intéresse à son cas, cela laisse supposer un temps assez long, pendant lequel la nouvelle de l'élection a pu se répandre et l'opinion de maintes Églises éloignées venir à sa connaissance » (p. 393). C'est beaucoup tirer d'une expression qui sent son rhéteur et ressemble à ces textes où il est dit que tel ou tel sont renommés dans le monde entier, ou que leur décès afflige le monde entier (cf. *VSM* 6, 15 ou 14, 9-10 : ces textes concernent Basile ; ou *MAMA* VIII, n° 417 : un simple pancratiste est « en faveur dans le monde entier »).

d'Antioche ait duré si longtemps, de septembre-octobre 379 à juin 380 ? P. van den Bossche reprochait à Tillemont de ne pas lui accorder une durée suffisante<sup>1</sup> : la nôtre n'est-elle pas excessive ? Aucune source ne nous renseigne sur ce point. Certes ce concile fut important, rassemblant 153 évêques<sup>2</sup>, autant que celui de Constantinople de 381, mais nous constatons précisément que ce dernier a duré deux à trois mois<sup>3</sup>. Sans doute l'objection n'est-elle pas déterminante : le concile peut avoir duré plus longtemps, Grégoire avoir prolongé son séjour, ou s'être arrêté en chemin (nous savons qu'il s'est arrêté en Cappadoce, mais pour peu de temps), ou avoir fait un voyage dont il ne parle pas. On peut être tenté, dans cette ligne, d'en revenir à l'hypothèse de Tillemont concernant la date du voyage à Jérusalem et de situer celui-ci dans les premiers mois de 380 — cette fois *avant* la mort de Macrine, et non après comme le pensait Tillemont<sup>4</sup>. Les arguments en faveur de cette hypothèse ne sont pas négligeables : tout d'abord, il semble plus naturel que ce soit un concile d'Antioche qui ait envoyé Grégoire en mission à Jérusalem<sup>5</sup>, et non un concile de Constantinople ; de plus, un des canons du concile de Constantinople de 381 interdit aux évêques d'un diocèse (civil) d'intervenir dans un autre<sup>6</sup> : on comprendrait

1. Cf. *Act. SS. Iul. t. IV*, p. 591 B.

2. Cf. J.-D. MANSI, *Sacrorum Conciliorum... collectio*, III, Florence 1759, p. 501-516.

3. Cf. HÉFÉLÉ-LECLERCQ, *Histoire des Conciles*, t. II/1, Paris 1908, p. 18. Ce concile a duré de mai à fin juillet 381.

4. Cf. TILLEMONT, *Mémoires*, IX, p. 735, 739.

5. Corriger à ce propos l'erreur de B. Altaner, reprise par J. Quasten : « Le synode d'Antioche... lui confia la visite du diocèse (civil) du Pont et de l'Arménie » (B. ALTANER - H. CHIRAT, *Précis de Patrologie*, Mulhouse 1961, p. 436. Même affirmation de J. QUASTEN, *Initiation aux Pères de l'Église*, III, Paris 1962, p. 365).

6. Canon II : cf. MANSI, *op. cit.*, III, p. 560. Rappelons cependant ici l'hypothèse de DIEKAMP, *art. cit.*, p. 397-398 : selon lui, Grégoire n'est pas allé en Arabie envoyé par un concile, mais

mal que ce même concile (ou un concile postérieur) ait envoyé Grégoire en mission dans un autre diocèse que le sien ; enfin, nous voyons dans notre texte Macrine parler à son frère de ses missions auprès d'Églises lointaines (21, 15-16) : sans doute, ce peut être là, comme on l'a supposé<sup>1</sup>, une mention anticipée des missions que Grégoire accomplira par la suite, mais ce peut être aussi, et d'abord, un reflet de la réalité ! Notons cependant que l'hypothèse proposée récemment par J. Lebourlier<sup>2</sup> d'un voyage à Jérusalem en 382, à la suite d'un concile tenu la même année à Constantinople, repose sur un appui sérieux : la date de 382 assignée à la lettre III de Grégoire, lettre qui suit de peu ce voyage à Jérusalem<sup>3</sup>. Restent les difficultés que nous avons évoquées plus haut et l'ignorance où nous sommes des actes de ce concile. C'est dire une fois de plus combien les problèmes de chronologie chez Grégoire sont complexes, et que la seule exigence, dans ce domaine, est de marquer les limites des diverses hypothèses.

appelé, invité par un concile. Le texte de Grégoire permet cette interprétation : « Il me vint un ordre (προσταγμα : mot suppléé par Pasquali) du saint concile » (*Epist.* II, *GN* 8/2, p. 17, 4 = *PG* 46, 1013 A).

1. Cf. DIEKAMP, *art. cit.*, p. 398-399 et PASQUALI, *art. cit.*, p. 116.

2. J. LEBOURLIER, « A propos de l'état du Christ dans la mort », *RSPT* 47 (1963), p. 179-180.

3. Cf. *Epist.* III (*GN* 8/2, p. 27, 4-7 = *PG* 46, 1024 B). G. MAY (communication orale au *Colloque Grégoire de Nysse* de sept. 1969) nous objecte que les arguments contre l'envoi en mission par le concile de Constantinople de 381 ne sont pas déterminants, le canon II n'ayant pas la signification qu'on lui attribue ; de plus, la possibilité donnée à Grégoire d'utiliser le *cursus publicus* lors de son voyage s'explique mieux s'il a reçu mission d'un concile présidé par l'empereur. Reste donc la difficulté, si l'on place la mort de Macrine en juillet 380, de fournir une chronologie pour les premiers mois de cette année-là. Il reste que de soi la date de la mort de Macrine et celle du voyage à Jérusalem sont deux choses indépendantes.

Une dernière question de chronologie, liée aux précédentes : la date de la biographie de Macrine. Le *terminus a quo* est évidemment la date du voyage à Jérusalem, qui est évoqué au début de l'ouvrage. Il est probable par ailleurs que Grégoire n'a pas attendu très longtemps, après sa conversation d'Antioche, pour écrire son récit. On datera donc l'ouvrage au plus tôt des derniers mois de 380, au plus tard de 382-383.

La date  
de la VSM

## CHAPITRE III

## REALIA CHRISTIANA :

## PRIÈRE ET FUNÉRAILLES CHRÉTIENNES

Retraçant les grandes étapes de la vie de Macrine, nous avons relevé les données que l'on peut verser au dossier de l'histoire du monachisme en Asie Mineure au iv<sup>e</sup> siècle, ainsi que quelques renseignements précieux pour l'histoire de la vie chrétienne à cette époque : pratique de la charité, problèmes de l'éducation chrétienne, etc... Nous regroupons dans ce chapitre quelques données plus développées qui touchent à l'histoire de la liturgie, mais la débordent pour une part : ce sont celles qui concernent l'organisation ou les thèmes de la prière chrétienne et le déroulement solennel des funérailles. Sur ces points, l'ouvrage nous fournit de nombreux renseignements, et l'on peut illustrer et compléter son témoignage par d'autres textes de la même époque.

## I. L'organisation de la prière

Nous avons noté déjà que le tableau tracé par Grégoire de l'éducation de Macrine comporte bien des traits qui relèvent de l'éducation monastique. L'examen attentif du programme de prière qu'il lui attribue confirme une telle affirmation : ce programme en effet a déjà l'allure d'un office monastique. Le texte de Grégoire, assez bref, se

contente d'énumérer les différents moments de la journée où Macrine récite une partie du psautier. On peut cependant l'illustrer par un texte de Basile, la lettre qu'en 358 il adresse d'Annisa à Grégoire de Nazianze pour l'inviter à partager sa vie solitaire<sup>1</sup>. Basile décrit longuement son ordre du jour : les temps de prière y sont nombreux, et organisés déjà de manière précise. Or, en ce premier stade<sup>2</sup>, l'office basilien est identique à celui qui est sommairement décrit dans la *VSM*. Les deux textes se laissent aisément mettre en parallèle, l'un développant les brèves notations de l'autre.

*Vie de Macrine*  
(Macrine  
récite le Psautier)

BASILE, *Lettre II*

- |  |   |
|--|---|
| — « en se levant de son lit,                         | — « Dès le commencement du jour, se lever pour la prière, et honorer le Créateur par des hymnes et des chants,  |
| — en se mettant au travail et en terminant celui-ci, | — puis, lorsque le soleil s'est mis à briller de sa lumière pure, aller au travail, partout accompagné de la prière, et du sel des hymnes, pour ainsi dire, assaisonner encore ses travaux. » |
| — en prenant son repas                               | — « Que des prières précèdent le repas. »   |
| — et en quittant la table,                           | — « Que des prières suivent le repas. »   |

1. BASILE, *Epist. II* (PG 32, 224-233). La lettre date du premier séjour de Basile à Annisa (en tant que « moine »), au retour de son voyage d'information en Égypte, Syrie et Mésopotamie.

2. Nous évoquerons plus loin un second stade, plus développé, de l'office basilien, celui dont témoigne la *Grande Règle*. Nous nous inspirons sur ce point de J. ΜΑΤΕΟΣ, « L'office monastique à la fin du iv<sup>e</sup> siècle : Antioche, Palestine, Cappadoce », *OrChr* 47 (1963), p. 52-88 (la pratique cappadocienne est étudiée p. 69-87).

- en allant se coucher — (Rien ne correspond, dans le texte de Basile, à cette mention, mais on peut penser que les dernières prières qui suivent le repas sont des prières qui précèdent le sommeil, l'unique repas ayant lieu le soir.)
- et en se levant de nuit pour prier » (3, 22-24). — « Ce qu'est pour les autres le point du jour, le milieu de la nuit doit l'être pour ceux qui font l'apprentissage de la piété<sup>1</sup>. »

On pourrait ajouter que le cursus basilien comporte également, après le temps de travail, un temps de méditation de l'Écriture suivi de prières (« les prières... succédant aux lectures »). Cet élément n'est pas absent de la *VSM* : Grégoire décrit en effet le programme de prière de sa sœur après avoir mentionné son assiduité à l'étude de l'Écriture.

Cet ensemble de prières, qui apparaissent dans l'un et l'autre texte comme des prières privées, n'est certes pas à qualifier sans plus de monastique : il est bien plutôt la perpétuation d'anciens usages recommandés dès l'origine à tous les chrétiens. La *Didachè* déjà invitait les fidèles à réciter le Pater trois fois par jour<sup>2</sup> ; Tertullien, Cyprien, Clément d'Alexandrie, Hippolyte recommandent de même aux chrétiens de prier à certains moments de la journée<sup>3</sup> ou de la nuit<sup>4</sup>, et l'on rencontre encore

1. *Epist.* II, trad. Courtonne, I, p. 7-8, 10, 12, 13.

2. *Didachè* VIII, 2-3.

3. Prière de jour : TERTULLIEN, *De orat.* XXV, 1-5 (*CCL* I, p. 272-273) ; CYPRIEN, *De dom. orat.* 34 (*CSEL* 3/1, p. 292) ; CLÉMENT D'ALEXANDRIE, *Paedag.* II, IV, 44, 1-2 (*GCS* 12, p. 184 ; *SC* 108, p. 95) ; HIPPOLYTE, *Trad. apost.* XXXV (ed. Botte, p. 82), etc...

4. Prière de nuit : TERTULLIEN, *Ad ux.* II, V, 2 (*CCL* I, p. 389) ; CYPRIEN, *De dom. orat.* 29 et 36 (*CSEL* 3/1, p. 288 et 293-294) ; CLÉMENT D'ALEXANDRIE, *Paedag.* II, IX, 79, 2 (*GCS* 12, p. 205-206 ; *SC* 108, p. 159) ; HIPPOLYTE, *Trad. apost.* XXXV (ed. Botte, p. 82).

au IV<sup>e</sup> siècle des exhortations semblables adressées à tous les fidèles<sup>1</sup>. Mais c'est le monachisme qui allait peu à peu — diversement selon les régions — fixer de manière précise ces temps de prière pour en arriver à un véritable « office » liturgique, intégrer dans un ordre du jour communautaire des pratiques privées qui sans doute commençaient à tomber en désuétude. C'est d'ailleurs dans la mesure même où le monachisme ira se structurant que se fixeront aussi les formes de l'office monastique. C'est ainsi que dans sa *Grande Règle*<sup>2</sup>, postérieure de quelques années à la *Lettre II*, Basile propose aux communautés de moines un programme de prières communes plus précis et plus développé que celui que nous venons d'examiner. On y trouve regroupés les éléments de l'office cathédral, célébré dans les églises au moins depuis le début du IV<sup>e</sup> siècle<sup>3</sup>, qui comportait un office du matin et un office du soir, et la célébration liturgique des diverses heures inspirées de la prière privée, celles qui constituent le premier stade de l'office basilien. La journée liturgique, en ce second stade, comprend un office du matin, qui commence un peu avant l'aube, puis les heures de Tierce, Sexte et None, un office du soir, un office pour se préparer au sommeil et enfin une prière de nuit (*μεσονύκτιον*) quotidienne<sup>4</sup>.

De cette journée liturgique parfaitement organisée, nous ne trouvons pas l'équivalent dans la *VSM*, ou du moins nous n'en trouvons pas une attestation bien nette, la description de l'ordre du jour communautaire de

1. *Const. Apost.* VIII, 34, 1 (ed. Funk, p. 540) ; JEAN CHRYSOSTOME, *De Anna hom.* IV, 5 (*PG* 54, 667) ; *In Ps.* CXXXIII, 1 (*PG* 55, 386).

2. BASILE, *M. Asc.*, *GR* XXXVII, 3-5 (*PG* 31, 1013 A-1016 C).

3. EUSÈBE, *In Ps.* 64, 10 (*PG* 23, 640 B).

4. Pour plus de détails sur ce second stade de l'office basilien, cf. J. MATHEOS, *art. cit.*, p. 72-74. Une lettre de Basile s'efforce de justifier auprès des Néocésariens l'usage et les pratiques de l'office de nuit quotidien (*Epist.* CCVII).

Macrine et ses compagnes étant particulièrement vague : il comporte « la méditation des réalités divines, la prière incessante, le chant ininterrompu des hymnes répartis au long des heures, de jour comme de nuit » (II, 29-32). Ce texte atteste l'existence de l'office de nuit et celle de plusieurs moments de prière dans la journée, mais ne permet pas de préciser davantage ces derniers. La *VSM* cependant mentionne de façon particulière, par deux fois, un de ces temps de prière : l'office du soir, littéralement « l'eucharistie du lucernaire (ἡ ἐπιλύχνιος εὐχαριστία) » (22, 4 ; 25, 9). Peut-on en préciser les données ?

Il faut tout d'abord remarquer, avec F.-J. Dölger, qui a consacré une longue étude à cette prière du soir<sup>1</sup>, que la *VSM* nous présente deux espèces différentes de celle-ci. L'une se déroule à l'église, au chant des psaumes — Macrine y envoie Grégoire, au soir de leur première journée d'entretien —, l'autre a lieu dans la maison de Macrine, quelques instants avant sa mort. Dölger fait observer, à propos de celle-ci, que « la description de Grégoire suppose comme tout à fait naturel que l'on récite une prière du soir d'action de grâces lorsqu'on apporte la lumière<sup>2</sup> ». Il voit donc ici le témoignage d'un usage privé, sans doute largement répandu en Cappadoce et en Asie Mineure, et qui consistait en la récitation d'une prière d'action de grâces à l'heure où l'on allumait la lampe, cette pratique étant d'ailleurs la christianisation d'une habitude païenne<sup>3</sup>. On doit remarquer cependant que cet usage privé, même s'il est vraisemblablement l'usage primitif, se rencontre ici dans des circonstances exceptionnelles : c'est parce que Macrine

1. F.-J. DÖLGER, « Lumen Christi. Untersuchungen zum abendlichen Lichtsegen in Antike und Christentum », *Ant. u. Chr.* V (1936), p. 1-43 (sur l'hymne Φῶς Ἰλαρόν et la prière vespérale d'action de grâces en Cappadoce, cf. p. 11-26).

2. F.-J. DÖLGER, *art. cit.*, p. 18.

3. Le rituel juif du repas sabbatique commençait lui aussi par une bénédiction de la lampe.

ne peut participer à la liturgie commune que, voyant introduire une lampe dans son logis, elle récite en privé la prière habituelle dans cette circonstance. Il semble que la pratique privée soit l'exception, la pratique liturgique communautaire étant devenue la règle et ayant donné son nom à l'office du soir. C'est de celle-ci en tout cas que l'on possède le plus grand nombre d'attestations à cette époque. Basile la mentionne dans son *Traité sur le Saint-Esprit*, indiquant qu'elle comportait la récitation du Φῶς Ἰλαρόν, hymne au Christ-Lumière<sup>1</sup>. Égérie décrit cette cérémonie à Jérusalem, et sa description mentionne qu'elle existe également en Occident<sup>2</sup>. Aujourd'hui encore, plusieurs liturgies orientales ont gardé des vestiges, dans leur office du soir, de la prière qui accompagne la présentation de la lampe<sup>3</sup>.

On identifiera naturellement cette « eucharistie du lucernaire » de la *VSM* à l'eucharistie du soir dont parle Basile dans sa *Grande Règle*. Les quelques indications que nous donne ce dernier sur le contenu de cet office — action de grâces rendues à Dieu pour ses dons et expression de repentir pour les fautes de tout genre<sup>4</sup> — trou-

1. BASILE, *De Spir. Sancto*, 73 : « Il a paru bon à nos pères de ne pas recevoir en silence la lumière du soir, mais de rendre grâces dès qu'elle brille (εὐθὺς φανέντος). Quel est le père de l'action de grâces du lucernaire (τῆς ἐπιλύχνιου εὐχαριστίας), nous ne saurions le dire ; le peuple pourtant prononce l'antique formule (...) : Nous louons le Père et le Fils et le Saint-Esprit de Dieu » (Pruche, *SC* 17, p. 250 = *PG* 32, 205 A). La formule citée par Basile appartient à cette hymne ancienne.

2. *Pereg. Aeg.* XXIV, 4 : « Hora autem decima, quod appellat hic *licinicon*, nam nos dicimus lucernare » (*CCL* 175, p. 68 = *SC* 21, p. 190-191).

3. Cf. P.-E. GÉMAYEL, « La structure des vêpres maronites », *OS IX* (1964), p. 115-117.

4. Cf. BASILE, *M. Asc. GR XXXVII*, 4 (*PG* 31, 1016 A) : « A la fin de la journée a lieu l'action de grâces pour les dons qui nous y ont été faits, ou pour ce que nous avons accompli de bien, et la confession des manquements, fautes volontaires, involontaires ou mêmes ignorées, commises en paroles, en actions ou dans le cœur lui-même : pour tout cela nous apaisons Dieu dans la prière. »

vent une illustration dans la prière de Macrine, qui se situe dans ce contexte de l'office du soir tout en développant également, comme nous allons le voir, des thèmes de la liturgie des défunts. Cette prière se termine d'ailleurs par une citation du psaume 140, qui était précisément « le psaume du lucernaire (ὁ ἐπιλόχνιος ψαλμός) <sup>1</sup> ».

## II. Les thèmes de la prière de Macrine avant sa mort

Cette prière, sans doute un des plus beaux passages de l'ouvrage, est bien évidemment, comme nous le redisons, une composition littéraire de Grégoire. Façture classique : huit phrases commençant par σὺ (c'est toi qui) avec le verbe à l'aoriste, détaillant ce que le Christ a fait pour l'orante, puis trois relatives, en apposition à l'invocation « Dieu éternel », suivies de demandes à l'impératif. Le P. Festugière a montré que ce schéma se retrouve, à quelques différences près, dans bon nombre de prières antiques <sup>2</sup>. Récemment, E. Marotta <sup>3</sup> a montré qu'il rejoignait pour une part celui du Psaume 73, 12-23, lequel semble bien avoir directement inspiré Grégoire : on trouve en effet dans ce psaume huit phrases à l'aoriste commençant par σὺ (ou σή), dont l'une est explicitement citée dans la prière de Macrine (v. 14 a), cependant que trois des verbes à l'aoriste sont les mêmes dans les deux textes <sup>4</sup>; de même l'expression ὁ θεὸς ὁ

1. *Const. Ap.*, VIII, 35, 2 (ed. Funk, p. 544, 4); JEAN CHRYSOSTOME, *In Ps. CXL*, 1, PG 55, 426-427. Le psaume 140, psaume des vêpres par excellence, est encore en usage pour cette heure dans de nombreuses liturgies.

2. A.-J. FESTUGIÈRE, « Vraisemblance psychologique et forme littéraire chez les Anciens », *Philologus* 102 (1958), p. 38 s.

3. E. MAROTTA, « La base biblica della 'Vita S. Macrinae' », *VetChrist* 5 (1968), p. 78 s.

4. Dans le psaume 73 : σὺ συνέτριψας... ἔδωκας... ἐποίησας; dans la prière : σὺ ἐποίησας... συντρίψας... ἔδωκας.

αἰώνιος de la *VSM* offre quelque ressemblance avec le ὁ... θεὸς βασιλεὺς ἡμῶν πρὸ αἰῶνος du psaume (v. 12 a); enfin celui-ci comporte, dans la série des demandes, trois impératifs avec μὴ faisant suite à un μνήσθητι, ce que l'on retrouve également dans notre texte. Il est donc probable que Grégoire a adopté ici le schéma et quelques formules du psaume, en les adaptant aux circonstances. Ce psaume n'est d'ailleurs pas le seul à présenter une structure de ce type, où le rappel des bienfaits précède l'appel au secours <sup>1</sup>.

S'il s'est inspiré de la structure et des thèmes d'un psaume particulier, Grégoire ne s'y est cependant pas limité. La prière de Macrine est en effet un tissu de citations bibliques. L'édition de V. Woods Callahan en mentionne 17 (citations ou allusions) <sup>2</sup>, E. Marotta en propose quelques autres <sup>3</sup> : on en relève ici 28, dont 19 sont de véritables citations. Celles-ci, non plus que les thèmes de la prière, ne sont pas choisis au hasard : Grégoire s'inspire de formulaires liturgiques. Nous avons déjà remarqué que certains thèmes sont ceux de l'eucharistie du soir : mention des bienfaits de Dieu, demande de pardon pour les péchés... Un plus grand nombre cependant, surtout dans la deuxième partie de la prière (les demandes), provient de la liturgie des défunts. C'est ainsi que les demandes d'assistance des anges, d'accès au sein des patriarches, de pardon des fautes volontaires et involontaires, se retrouvent dans la prière pour les défunts des *Constitutions Apostoliques* <sup>4</sup> et dans d'autres

1. Cf. par exemple les *Ps.* 9, 2-21; 43 (44), 2-9 et 24-27; 79 (80), 9-12 et 13-16.

2. Je supprime de sa liste la référence à *II Cor.* 11, 14, qui me paraît inutile. Le rapprochement de l'« ange lumineux » de notre texte et de Satan qui se transforme en « ange de lumière » (*II Cor.* 11, 14) ne me semble pas convaincant.

3. Cf. E. MAROTTA, *art. cit.*, p. 81-82. Je supprime également sa référence à *Sag.* 8, 2.

4. Cf. *Const. Ap.* VIII, 41, 2 : « Prions... que le Dieu qui aime

prières postérieures de la liturgie grecque<sup>1</sup>. Les inscriptions funéraires, qui s'alimentent au même fonds liturgique que la prière de Macrine, nous fournissent d'ailleurs encore de thèmes identiques : on y rencontre la mention de l'ange lumineux et psychopompe<sup>2</sup>, celle du lieu de rafraîchissement<sup>3</sup>, de l'eau du repos<sup>4</sup>, du sein des patriarches<sup>5</sup>, la formule évangélique « Souviens-toi de moi dans ton Royaume<sup>6</sup> », la demande de pardon pour les diverses catégories de fautes<sup>7</sup>. La première partie de la prière elle-même, où sont détaillées les actions de salut de Dieu, centre la perspective sur la victoire remportée

les hommes, ayant reçu son âme, lui fasse remise de tout péché..., qu'il la place au lieu des saints, dans le sein d'Abraham, d'Isaac et de Jacob » (ed. Funk, p. 550, 11-15). « Pardonne-lui s'il a péché en quelque chose, volontairement ou non, et mets auprès de lui les anges bienveillants, et place-le dans le sein des patriarches et des prophètes » (ed. Funk, p. 552, 1-4).

1. Cf. J. GOAR, *Ἐὐχολόγιον sive Rituale Graecorum*, Paris 1647, p. 516 : « Dieu des esprits et de toute chair, toi qui as foulé aux pieds la mort, vaincu le diable et donné la vie à ton monde, toi-même, Seigneur, fais te reposer l'âme de ton serviteur dans le lieu lumineux, le lieu verdoyant, le lieu du rafraîchissement, d'où se sont enfuis la douleur, le chagrin et le gémissement. Tout péché commis par lui, en parole, en acte ou en pensée, pardonne-le, Dieu qui es bon et qui aimes les hommes... » Cette prière a inspiré de nombreuses inscriptions funéraires (cf. *IGCE*, n° 541, 564, 608, 635, 641, 642, 645-647, 650, 656-659, 664-667). SYMÉON DE THÉSSALONIQUE, *De sacro ord. sepult.*, 266 (*PG* 155, 684 CD) fait allusion à son usage dans la liturgie des défunts.

2. Cf. de nombreux exemples cités par H. LECLERCQ, art. « Anges », *DACL* I/2, col. 2122 ; *IGCE*, n° 48 : « Veuille qu'il se repose... par ton saint archange Michel, qui conduit à la lumière (φωταγωγός) » (inscription datée de 409).

3. Cf. *IGCE*, n° 626, 635, 658, 664-666. On trouve aussi cette mention dans des prières rapportées par J. GOAR, *op. cit.*, p. 516, 540, 543, 565.

4. Cf. *IGCE*, n° 650, 663.

5. Ce thème est sans doute le plus répandu : cf. *MAMA*, VII, n° 587 ; *IGLS*, I, n° 189 ; *IGCE*, n° 48, 107, 484, 541, 563, 564, 608, 611, 622, 624-627, 629, 635, 636, 641, 642, 645-647, 649, 652-661, 664-668, 790, 805.

6. Cf. *MAMA*, VII, n° 567.

7. Cf. *IGCE*, n° 564, 636, 664-667.

par le Christ sur la mort et les démons, ce que l'on rencontre également dans d'autres prières pour les défunts<sup>1</sup>. Toutes ces données sont habilement fondues par Grégoire en un texte parfaitement homogène et de grande qualité littéraire.

### III. La mort et les funérailles chrétiennes

La mort et la sépulture de Macrine tiennent une place importante dans notre ouvrage. Grégoire mentionne en passant, dans la relation qu'il en fait, qu'il a eu le souci de ne rien omettre de ce qui convenait en de semblables circonstances (33, 12-13) : on peut penser que ce souci a continué de l'inspirer dans la relation qu'il en donne, tant celle-ci est précise et détaillée. Aussi bien peut-on en tirer un tableau assez complet des pratiques qui accompagnaient la mort et la sépulture chez les chrétiens du IV<sup>e</sup> siècle<sup>2</sup>. Sans doute bien des traits rapportés sont-ils exceptionnels, le rang social de Macrine et sa réputation de sainteté en justifiant le lustre particulier, mais même ces traits sont confirmés le plus souvent par d'autres témoignages touchant l'ensevelissement de morts illustres. On a donc, sinon la description de l'ordinaire agencement des funérailles chrétiennes, du moins celle de

1. Cf. la prière citée p. 76, n. 1 et bon nombre des inscriptions qui en dépendent.

2. On a sur ce sujet une source ancienne : SYMÉON DE THÉSSALONIQUE, *De sacro ordine sepulturae* (*PG* 155, 669-696). Pour un exposé d'ensemble, on consultera A. C. RUSH, *Death and Burial in Christian Antiquity*, Washington 1941, ou J. KOLLWITZ, art. « Bestattung » (christlich), *RLAC* II, 208-219. Deux articles en grec moderne sont également précieux : Φ. ΚΟΥΚΟΥΛΕΣ, « Βυζαντινῶν νεκρικὰ ἔθιμα », *EHBS* 16 (1940), p. 3-80, et surtout Γ. Κ. ΣΠΥΡΙΔΑΚΗΣ, « Τὰ κατὰ τὴν τελευταίην ἔθιμα τῶν Βυζαντινῶν ἐκ τῶν ἐγολογικῶν πηγῶν », *EHBS* 20 (1950), p. 74-171. — Sur l'usage de la musique et des chants dans les rites funéraires, cf. J. QUASTEN, *Musik und Gesang in den Kulturen der heidnischen Antike und christlichen Frühzeit*, Münster 1930.

leur solennel déroulement. Naturellement, en ce domaine comme en d'autres, l'épithète « chrétien » ne recouvre pas toujours une nouveauté ; de fait, bien des traits de la description se rencontrent aussi en milieu païen<sup>1</sup>.

Touchant la mort des chrétiens, la *VSM* témoigne d'une coutume attestée par ailleurs, celle de la mort face à l'Orient. Grégoire rapporte en effet que l'on avait tourné dans cette direction le grabat de Macrine, lors de ses dernières heures, et que c'est ainsi qu'elle priaît (23, 7-8). D'autres textes des premiers siècles indiquent que l'on aimait faire adopter aux mourants, voire aux morts, une telle orientation<sup>2</sup>. C'est en effet à l'Orient que les premiers chrétiens plaçaient le Paradis<sup>3</sup>, c'est de l'Orient qu'ils attendaient le retour du Christ lors de la résurrec-

1. On trouvera de nombreux points de comparaison dans Ch. LÉCRIVAIN — E. CUQ — P. MONCEAUX, art. « Funus », *DAGR*, II, 1366-1409.

2. On trouvera de nombreux exemples de cette coutume rassemblée par F.-J. DÖLGER, *Sol Salutis. Gebet und Gesang in christlichen Altertum, mit besonderer Rücksicht auf die Ostung in Gebet und Liturgie*, Münster 1925, p. 258-272. Les martyrs se tournent fréquemment vers l'Orient au moment de leur mort : ainsi Pionius et ses compagnons, Philéas, de nombreux martyrs perses. Citons cet exemple curieux tiré de JEAN MOSCHUS, *Prat. spir.*, 72 : un jeune homme chrétien injustement condamné à mort demande à ses bourreaux : « Par le Seigneur, faites-moi la charité de me pendre tourné vers l'Orient, pour que je le voie quand je serai pendu » (*PG* 87/3, 2925 A ; trad. Rouët de Journel, *SC* 12, p. 113-114). L'archéologie fait connaître de nombreux cas de tombes orientées vers l'Est, en particulier en Gaule, Italie et Afrique du nord (cf. H. LECLERCQ, art. « Cimetière », *DACL* III/2, 1659-1661).

3. La base d'une telle croyance est évidemment *Gen.* 2, 8. Grégoire commente ainsi la coutume des chrétiens de prier vers l'Orient : « Lorsque nous nous tournons vers l'Orient — ce n'est pas que là seulement Dieu se fasse voir (...), mais c'est que notre première patrie est à l'Orient, je parle du lieu dans le paradis, dont nous avons été chassés : Dieu planta un jardin (παράδεισον) en Eden à l'Orient' —, lors donc que nous nous tournons vers l'Orient, et que nous nous souvenons de notre bannissement des lieux lumineux et orientaux de la béatitude... » (*De or. dom. hom. V*, *PG* 44, 1184 BC). — Sur la prière vers l'Orient comme expression du désir du Paradis, cf. F.-J. DÖLGER, *op. cit.*, p. 220-242.

tion générale<sup>1</sup>, mais aussi la venue des anges qui accueillent l'âme des justes et la conduisent au Paradis<sup>2</sup>. Placer les morts en direction de l'Orient témoignait donc de leur espérance en la résurrection et de leur attente confiante du retour du Christ. Le contexte du passage souligne bien d'ailleurs le climat d'espérance de la mort de Macrine, dont la hâte à rejoindre le Christ est par deux fois mentionnée (22, 35 ; 23, 4). Aussi bien, comme déjà sa mère Emmélie (13, 17-18), Macrine meurt-elle au terme de sa prière (25, 15), lieu commun presque obligatoire dans les récits chrétiens de trépas<sup>3</sup>.

Après la mort, le premier soin à rendre au défunt consiste à lui fermer la bouche et les yeux. Ce trait est souvent relevé dans les textes anciens<sup>4</sup>. Il est généralement

1. Le Christ, selon la conception des premiers siècles, est monté aux cieux à l'Orient (cf. *Ps.* 67, 34 (LXX) : « Chantez à Dieu qui monte au-dessus des cieux à l'Orient ») et il reviendra de la même manière (cf. *Act.* 1, 11). Aussi c'est de l'Orient que l'on attend son retour glorieux. La première strophe du cantique de Thècle, dans le *Banquet de MÉTHODE D'OLYMPÉ*, évoque cette attente comme une attente de l'époux, en référence à la parabole des vierges sages (*Matth.* 25, 1-13) : « Vierges, du haut des cieux a retenti la voix résurrectrice ! Elle nous crie : en robe blanche, avec vos lampes, hâtez-vous vers l'Orient à la rencontre de l'Époux » (*Banquet* XI, 285, *GCS* 37, p. 131, 20-132, 2 ; *SC* 95, p. 311). La mort de Macrine respire une atmosphère semblable.

2. Cf. *Apoc.* 9, 2 : un ange monte de l'Orient. Ainsi Pakhôme voit-il à l'Orient l'âme d'un frère emportée vers les cieux par les anges (*De SS. Pachomio et Theodoro paralipomena* 13, ed. Halkin, p. 136, 30-137, 6). Le texte de GRÉGOIRE DE NAZ., *In Bas.* LXXIX doit être lu sur cet arrière-fond : « Il était étendu, l'homme (Basile), rendant ses derniers souffles, et réclamé par le chœur d'en-haut, sur lequel depuis longtemps il fixait les yeux » (Boulenger, p. 225 = *PG* 36, 600 C). Et Grégoire note un peu plus loin : « Aux anges qui l'emmenaient, il rendit l'âme avec bonheur » (601 A ; Boulenger, p. 225).

3. Cf. J. MOSSAY, *La mort et l'au-delà chez saint Grégoire de Nazianze*, p. 21-26, et *infra*, p. 227, n. 4. Le topos consiste à montrer l'harmonie entre la vie et la mort : c'est ainsi que dans le cas des méchants on soulignera les aspects blâmables du trépas : cf. les développements de Grégoire de Nazianze sur la mort de l'empereur Julien (*Or. V (contra Iulianum II)*, 14, *PG* 35, 681 AB).

4. Cf. *Phédon*, 118 a : « Voyant cela, Criton lui ferma la bouche

accompli par l'un des proches du défunt, souvent, comme c'est ici le cas, pour accomplir une de ses dernières volontés. Notons également que celles-ci, lorsqu'on les rapporte, concernent fréquemment le lieu de la sépulture<sup>1</sup> : ainsi, dans notre texte, nous voyons la mère de Macrine demander à être ensevelie auprès de son époux, dans la chapelle des Quarante Martyrs (13, 19), et Macrine souhaiter l'être auprès de sa mère (35, 16).

Le dernier soupir du mourant donne le signal de bruyantes manifestations de deuil. Jusque-là, il est de règle de s'efforcer au calme, au silence, pour ne pas troubler ses derniers moments<sup>2</sup>. Mais dès que le défunt a rendu l'âme, s'élève la lamentation funèbre, le thrène (θρῆνος). La *VSM* nous donne sur ce point de nombreux renseignements, évoquant des pratiques précises. Ainsi, dans le cri des vierges qui suit la mort de Macrine (26, 11-12), on a vu un équivalent en milieu chrétien du rite païen de la *conclamatio*, bruyante clameur qui accompagnait le geste de fermer les yeux du défunt<sup>3</sup>. De même, on peut reconnaître dans les lamentations des vierges les traits classiques des manifestations de deuil en monde grec : on appelait le mort par son nom — ainsi

et les yeux » ; EUSÈBE, *Hist. eccl.* VII, 22, 9 (*GCS* 9, 2, p. 682, 9-10 ; *SC* 41, p. 199).

1. Cf. JÉRÔME, *V. Hilarioni*, 44 (*PL* 23, 52 B) : « Quos omnes adiuravit, ut ne puncto quidem horae post mortem reservaretur ; sed statim in eodem hortulo terra operirent, sicut vestitus erat in tunica cilicina et cuculla et sago rustico. »

2. Cf. GRÉGOIRE DE NAZ., *Or. VIII (in Gorgoniam)*, XXII : « Muettes étaient les larmes, sans remède la douleur de leur chagrin — car il leur aurait paru impie d'honorer par des lamentations celle qui les quittait ainsi —, profond le silence, et cette mort était comme une célébration liturgique... » (*PG* 35, 813 D-816 A).

3. Cf. A. RUSH, *op. cit.*, p. 108-109. La *conclamatio* se renouvelait au cours des funérailles (cf. A. CUG, *art. cit.*, *DAGR* II, 1387) : la *VSM* en offre peut-être un second exemple dans le cri poussé par une des vierges, et repris par toute la foule, quelques instants avant l'ensevelissement (34, 26 s.). Un autre exemple de *conclamatio* en milieu chrétien : cf. EUSÈBE, *V. Const.* 4, 65 (*GCS* 7, p. 144, 23-24).

les vierges appellent-elles (ἀνακαλοῦσαι : 26, 32 : le mot semble avoir en ce cas un sens technique) Macrine « mère et nourricière<sup>1</sup> » — ; on louait ses vertus — ainsi les vierges évoquent-elles tous les titres de Macrine à leur vénération (26, 23 s.)<sup>2</sup> —. Ce thrène dégénérait vite en pratiques excessives — cantilènes funèbres, cris déchirants —, en gestes violents — s'arracher les cheveux, déchirer ses vêtements, se lacérer les joues ou la poitrine, etc.<sup>3</sup>. Grégoire mentionne ici que sa mère s'abstint de telles pratiques lors de la mort de Naucratis (10, 8 s.) et il ne les attribue pas davantage aux vierges. Les législateurs anciens avaient déjà essayé de modérer ces excessives manifestations de deuil<sup>4</sup> ; elles ne cesseront

1. Cf. *In Pul.* (*GN* 9, p. 470, 25 = *PG* 46, 876 A) : « appellant (ἀνακαλῶν) les noms de ses enfants » ; EUSÈBE DE CÉSARÉE, *V. Const.* IV, 65 (*GCS* 7, p. 144, 24-25) : « appellant (ἀνακαλοῦμενοι) le maître, le seigneur, l'empereur » ; JEAN CHRYSOSTOME, *De Davide et Saule hom.* II, 5 (*PG* 54, 694) : « appellant (ἀνακαλῶν) continuellement son nom » ; SYMÉON ΜΕΤΑΦΡΑΣΤΕ, *V. Theodorae* 20 (*PG* 115, 689 A) : « il appelait (ἀνεκαλεῖτο) la sainte par son nom ».

2. Cf. JEAN CHRYSOSTOME, *De Davide et Saule hom.* II, 5 : « composant des éloges (ἐγκώμια) » (l'homélie en énumère ensuite plusieurs) ; *De Virg.* XXXVII, 2 (*PG* 48, 560 ; *SC* 125, p. 221) ; THÉODORET, *Hist. rel.* XVII (*PG* 82, 1425 A).

3. On pourrait aligner ici un grand nombre de textes. Relevons chez les Cappadociens quelques énumérations de semblables pratiques. De notre auteur, *In Pul.* (*GN* 9, p. 470, 20-26 = *PG* 46, 876 A : Grégoire parle de Job, présenté comme modèle de maîtrise de soi) : « Eut-il une parole ou une attitude basse et pusillanime, comme de se déchirer les joues avec les ongles, de s'arracher les cheveux, de répandre de la poussière sur sa tête, de se frapper des mains la poitrine, de se jeter à terre, d'appeler les noms des disparus, de se lamenter à leur souvenir ? » GRÉGOIRE DE NAZ., *Or. XV (In Macchab.)*, IX, propose en exemple la mère des Maccabées : « Je n'arracherai pas mes cheveux, je ne déchirerai pas ma tunique, je ne lacérerai pas ma chair de mes ongles, je n'exciterai pas le thrène, je n'appellerai pas les pleureuses, je ne m'enfermerai pas dans les ténèbres... » (*PG* 35, 928 A). Cf. aussi BASILE, *Hom. de grat. act.*, 6 (*PG* 31, 232 B).

4. Cf. PLATON, *Lois* XII, 960 a, ou PLUTARQUE, *Vitae. Solon* 12, 8 (éd. Flacelière, p. 23) : « Il leur interdit (aux femmes) de se meurtrir la peau en se frappant, de faire des lamentations affectées et

d'être dénoncées par les Pères, rappelant aux chrétiens, à la suite de Paul, qu'il ne leur convient pas de se conduire « comme ceux qui n'ont pas d'espérance » (*I Thess.* 4, 13)<sup>1</sup>. Dans cet ouvrage, nous verrons Grégoire faire intervenir le thème, d'origine stoïcienne, de l'empire de la raison sur les passions, qui a permis à Emmélie, puis à Macrine, de supporter leurs deuils sans se laisser aller à de semblables pratiques.

De la toilette funèbre du défunt, Grégoire n'évoque ici que le dernier élément : la parure de la dépouille. Nous savons par ailleurs que l'on commençait par laver le corps du défunt ; parfois également on l'oignait d'aromates<sup>2</sup>. Après quoi venait la parure proprement dite. On revêtait le mort d'un habit précieux — habit de soie ou de lin, parfois habit brodé d'or<sup>3</sup> —, malgré les réserves que font à ce sujet les prédicateurs du temps<sup>4</sup>. Dans le cas de Macrine, Grégoire parle simplement de « linge fin (ὄθῶ-

de pleurer sur un autre que celui dont on fait les funérailles. » Cf. aussi 21, 5 (p. 35).

1. Ainsi BASILE, *Hom. de grat. act.*, 6 (PG 31, 229 CD) ; JEAN CHRYSOSTOME, *In Ep. ad Hebr. hom.* IV, 5 (PG 63, 43), *In Matth. hom.* XXXI, 3 (PG 57, 374), *In Ioann. hom.* LXII, 4 (PG 59, 346-347) ; JÉRÔME, *Epist.* XXXIX, 4 (CSEL 54, p. 300-303), etc...

2. Cf. ΣΗΥΠΡΙΑΚΗΣ, *art. cit.*, p. 106-111. GRÉGOIRE DE NAZ., *In Ces. frat.* XVI (PG 35, 773 D-776 A) parle des « parfums de prix répandus » pour les funérailles de son frère. Cf. aussi JEAN CHRYSOSTOME, *In Ioann. hom.* LXXXV, 5 (PG 59, 465).

3. GRÉGOIRE DE NAZ., *In Ces. frat.*, XVI, définit ainsi la parure funèbre qu'il offre à son frère (son discours) : « Ce ne sont pas des étoffes de soie flottantes et moelleuses..., ni des tissus de lin transparent » (Boulenger, p. 35 = PG 35, 773 CD). — On a trouvé dans des tombes antiques des restes de vêtements avec des fils d'or (cf. P. FRANCHI DE' CAVALIERI, *Note agiografiche, fasc. 4* (ST 24), Città del Vaticano, 1912, p. 31).

4. Basile invite ses auditeurs à rechercher plutôt la piété, qui est « un beau linceul (ἐντάφιον) », que l'habit précieux que leur refuseront peut-être leurs héritiers (*Hom. in dioites*, 9, PG 31, 304 BC). JÉRÔME, *V. Pauli* 17 (PG 23, 28 BC) : « Pourquoi revêtir vos morts d'habits dorés ? Est-ce que les cadavres des riches ne savent pourrir que dans un vêtement de soie ? ». Cf. de même JEAN CHRYSOSTOME, *In Ioann. hom.* LXXXV, 5-6 (PG 59, 465-468).

voix ») (30, 2). Il précise cependant qu'au terme de sa toilette Macrine était parée « comme une fiancée » (32, 3), ce qui laisse supposer que le vêtement d'apparat était blanc<sup>1</sup>. Cela implique peut-être également qu'on avait orné sa tête d'une couronne de fleurs : d'abord condamnée par les chrétiens comme entachée de paganisme, cette coutume très ancienne était revenue en usage<sup>2</sup>, et on l'appliquait en particulier aux fiancées mortes avant leur mariage<sup>3</sup>. Cette parure de fiançailles, dans le cas de Macrine, sera recouverte d'un manteau de couleur sombre en provenance de la mère. L'explication qu'en donne Grégoire — le souci de ne pas donner aux autres vierges le spectacle de leur supérieure trop richement parée (32, 2-4) —, qui pourrait nous paraître une conciliation quelque peu hypocrite entre les exigences de la pauvreté religieuse et celles du rang social de Macrine, n'exclut sans doute pas une explication complémentaire, dont les milieux monastiques offrent plusieurs exemples : la coutume de revêtir les défunts avec des habits de saints personnages morts avant eux. On en a un exemple particulièrement frappant dans la *Vie de Mélanie*, qui porte pour ses funérailles « la tunique d'un certain saint, le voile d'une autre servante de Dieu, d'un autre un morceau de lévite, d'un autre le capuchon<sup>4</sup> ». Un dernier détail de la parure funèbre nous est

1. Cf. *De Virg.* III, 7, 8 (GN 8/1, p. 263, 8 = PG 46, 332 D), ou le texte de MÉTHODE D'OLYMPÉ, *Banquet*, 285 cité *supra*, p. 79, n. 1.

2. Les premiers auteurs chrétiens condamnent le port de la couronne par les fidèles comme entaché de paganisme (c'est de fait une coutume païenne fort ancienne) : cf. TERTULLIEN, *De cor.* 10, 2 (CCL II, 1053), MINUCIUS FELIX, *Octavius*, 38, 3 (ed. Beaujeu, p. 66), CLÉMENT D'ALEXANDRIE, *Paedag.* II, VIII, 73, 1 (GCS 12, p. 202, 1 s. ; SC 108, p. 145). Cependant l'usage s'en réintroduit, si tant est qu'il ait jamais été abandonné, dès le IV<sup>e</sup> siècle : cf. EUSÈBE, *Hist. eccl.* VI, 5, 6 (GCS 9, 2, p. 532, 20 ; SC 41, p. 93).

3. Cf. ΣΗΥΠΡΙΑΚΗΣ, *art. cit.*, p. 113-114.

4. *Vie de Mélanie* 69 (SC 90, p. 268-269). De même Paul de

révéle par un incident qui précède de peu l'ensevelissement : une des vierges s'écrie qu'elle ne reverra plus le visage de la sainte (34, 27-28), ce qui suppose que celui-ci était resté découvert : c'est là une coutume ancienne attestée par ailleurs<sup>1</sup>.

La toilette funèbre est suivie de l'exposition du mort et de la veillée funèbre autour de lui. Dans les milieux monastiques, celle-ci a lieu le plus souvent à l'église<sup>2</sup> : notre texte ne permet pas de décider s'il en a été de même pour Macrine<sup>3</sup>. Quoi qu'il en soit, cette veillée s'accompagne de psalmodies et d'hymnes<sup>4</sup>. Grégoire, en notant ce trait, compare la veillée autour de sa sœur à une panégyrie de martyrs (33, 7) : c'est là, nous l'avons dit, une remarque à but hagiographique, mais c'est aussi

Thèbes est-il enseveli dans un vieux manteau qu'Antoine a reçu d'Athanase : cf. JÉRÔME, *V. Pauli*, 12 (PL 23, 26).

1. C'est là une vieille coutume grecque : cf. Ch. PICARD, *La vie privée dans la Grèce classique*, Paris 1930, p. 42 (Socrate cependant se voile le visage avant de mourir : *Phédon* 118 a). D'autres textes de l'époque supposent que le visage du défunt reste découvert : cf. GRÉGOIRE DE NAZ., *In Bas.* LXXX, 2 (PG 36, 601 B), JEAN CHRYSOSTOME, *In Ps. XLVIII*, 8 (PG 55, 512), *In Epist. II ad Cor. hom. I*, 6 (PG 61, 390). Cf. ΚΟΥΚΟΥΑΕΣ, *art. cit.*, p. 37. Un texte de Grégoire lui-même semblait faire exception, parlant d'un voile sur le visage de Méléce mort : τὰ σουδάρια τῶν προσώπων (*In Mel.*, PG 46, 861 D) ; l'édition critique de ce texte supprime cette exception, en lisant τὰ σουδάρια τῶν χρωτῶν (GN 9, p. 456, 15-16).

2. Ainsi Ambroise de Milan (PAULIN DE MILAN, *V. Ambrosii* X, 48, PL 14, 46 B), Paula de Bethléem (JÉRÔME, *Epist.* CVIII, 29, CSEL 55, p. 348, 5-6), Fulgence (FERRAND, *V. S. Fulgentii* 65, PL 65, 149) sont-ils portés à l'église et veillés de nuit.

3. Il nous dit seulement que la foule remplissait le προαύλιον (33, 5), sans préciser de quel édifice.

4. Grégoire semble parler indifféremment d'hymnes (ὕμνων) (33, 7) ou de psaumes (ψαλμῶν) (33, 10) pour désigner les chants de cette veillée funèbre. Par contre JEAN CHRYSOSTOME, *De S. Bernice et Prosdoce* 3 (PG 50, 634), distingue dans la veillée les hymnes (ὕμνων), les prières (εὐχαί) et les psaumes (ψαλμοί). L'usage des hymnes s'est introduit progressivement : au début les psaumes étaient seuls en usage pour les funérailles chrétiennes (cf. J. QUASTEN, *op. cit.*, p. 229).

l'expression d'une donnée historique. Le chant des psaumes et des hymnes, en milieu chrétien, s'est développé dans un rapport étroit avec le culte des martyrs<sup>1</sup> : certains indices laissent à penser qu'il était en usage dès le milieu du II<sup>e</sup> siècle, pour les anniversaires des martyrs<sup>2</sup>. Aussi Jérôme en parle-t-il alors comme d'une « tradition chrétienne<sup>3</sup> ». C'est la manière chrétienne de remplacer les chants de deuil, le thrène funèbre, qui avaient lieu surtout lors de l'exposition des corps<sup>4</sup>.

Le convoi funèbre, qui a lieu dans la journée du lendemain<sup>5</sup>, s'accompagne lui aussi du chant des psaumes, dont on a de nombreux témoignages<sup>6</sup>. Jean Chrysostome nous fait connaître quelques-uns des psaumes utilisés par l'Église de Constantinople dans ces circonstances : les Ps. 114, 22, 31, psaumes d'espérance<sup>7</sup>. Grégoire évoque dans notre texte le cantique des trois enfants dans la fournaise (*Dan.*, 3, 51 s.), mais seulement, semble-

1. Cf. J. QUASTEN, *op. cit.*, p. 233.

2. Cf. TERTULLIEN, *Scorpice* VII (CCL II, p. 1080) : « Sophia in exitibus cantatur hymnis, cantatur enim et exitus martyrum. »

3. C'est le terme utilisé par JÉRÔME, *V. Pauli*, 16 (PG 23, 27 B) : « Une fois le corps revêtu et porté (à l'église), chantant des hymnes et les psaumes conformément à la tradition chrétienne (*de christiana traditione*)... »

4. Cf. LÉCRIVAIN, *art. cit.*, DAGR, II, p. 1373.

5. Le délai entre la mort et l'ensevelissement varie suivant les cas ; si l'on a plusieurs cas d'ensevelissement presque immédiat, on en rencontre davantage où une exposition de 3 ou 4 jours précède la sépulture. Cf. J. KOLLWITZ, *art. cit.*, 212.

6. Cf. *In Mel.* (GN 9, p. 456, 8-11 = 46, 861 D), GRÉGOIRE DE NAZ., *In Ces. frat.*, XV (PG 35, 773 C), *Vie de Mélanie*, 41 (SC 90, p. 205), JÉRÔME, *Epist.* LXXVII, 11 ; CVIII, 29 (CSEL 55, p. 48, 11 ; 348, 2). VICTOR DE VITA, *Historia persecutionis Africanæ Prov.* 1, 5, 16 (CSEL 7, p. 8, 17-20) relève avec désolation que les Vandales avaient interdit le chant lors des cortèges funèbres : « Qui pourrait se souvenir sans larmes du temps où il était prescrit de porter à leur sépulture les corps de nos défunts sans la solennité des hymnes, en silence ? »

7. Cf. JEAN CHRYSOSTOME, *In Epist. ad Hebr. hom. IV*, 5 (PG 63, 43-44).

t-il, pour indiquer la manière unanime dont était chantée la psalmodie, trait sur lequel il insiste en un autre passage (33, 19). La dépouille de Macrine est portée par les membres du clergé présents à la cérémonie : Grégoire et Araxios, les deux évêques, et deux prêtres de rang élevé prennent place à l'avant et à l'arrière du brancard. Ce sont de même des évêques qui portent la dépouille de sainte Paula<sup>1</sup>, et Ambroise de Milan fait partie des porteurs de son frère Saturus<sup>2</sup>. Les autres membres du clergé accompagnent le corps en portant des cierges, usage honorifique d'origine profane que la liturgie adopte à cette époque<sup>3</sup>.

Dernière étape de ces funérailles : la déposition dans le tombeau familial. Celui où sera déposée la dépouille de Macrine se trouve, comme on l'a déjà noté, dans la chapelle proche d'Ibora où la mère avait fait déposer des reliques des Quarante Martyrs de Sébastée<sup>4</sup>. Se faire

1. Cf. JÉRÔME, *Epist.* CVIII, 29 : « Elle fut transférée dans l'Église par les mains des évêques ; quelques-uns soutenaient le brancard sur leurs épaules ; d'autres pontifes portaient des torches et des cierges ; d'autres encore dirigeaient les chœurs de la psalmodie » (CSEL 55, p. 348, 3-5 ; Labourt, V, p. 198).

2. Cf. AMBROISE, *De excessu fratris*, I, 36 : « O nuque trop dure, qui as pu porter un si lugubre fardeau ! » (CSEL 73, p. 229, 10-12).

3. Cf. P. BATIFFOL, *Études de liturgie et d'archéologie chrétienne*, Paris 1919, p. 210-211. Usage profane des cierges : en 330, Constantin édicte qu'une statue le représentant sera portée en procession par des soldats porteurs de cierges (*Chronicon Pascale*, a. C. 330, PG 92, 712 A) ; lors de son retour à Constantinople après son premier exil, Chrysostome voit venir au devant de lui le peuple portant des cierges (THÉODORE, *Hist. eccl.* V, 36, 1, GCS 19, p. 338, 10 s.). L'usage liturgique pour les funérailles est souvent attesté : JÉRÔME, *Epist.* CVIII, 29 (cf. *supra*, note 1) ; JEAN CHRYSOSTOME, *In Epist. ad. Hebr.* IV, 5 (PG 63, 43) : « Dis-le moi en effet : que signifient les lampes rayonnantes ? N'est-ce pas comme à des athlètes que nous leur faisons escorte ? » etc...

4. Le *Testament des Quarante Martyrs* (BHG, n° 1203) exprime leur volonté d'être ensevelis au village de Sarin-lez-Zéla (I, 1 et III, 2), et c'est là que fut transportée de fait la majeure partie de leurs reliques (cf. *Stud. Pont.* III/1, p. 243). Mais les restes du bûcher où furent consumés leurs corps furent partagés également

enterrer auprès des reliques des martyrs est alors une pratique courante et recherchée. Le secours qu'on en attendait était lié à l'idée d'une permanence de l'âme auprès des éléments épars après la mort, idée que l'on rencontre chez Grégoire<sup>1</sup>. Les catacombes romaines témoignent suffisamment d'une telle coutume, dès le III<sup>e</sup> siècle, en Occident ; on a aussi des exemples en Orient, en particulier en Asie Mineure : Grégoire de Nazianze nous en fait connaître plusieurs cas — Césaire son frère, ses parents, des amis pour qui il compose des épitaphes sont ensevelis « près des martyrs<sup>2</sup> » — ; des inscriptions funéraires en témoignent également<sup>3</sup>. Les *martyria* étaient d'ailleurs parfois à deux étages : celui du haut réservé aux martyrs, l'autre à ceux que l'on enterrait auprès d'eux<sup>4</sup>. Grégoire ne nous dit rien, ni dans la *VSM*, ni dans ses homélies *In XL Martyres*, de l'architecture de la chapelle des Quarante Martyrs à

entre un grand nombre de personnes pieuses : cf. BASILE, *In XL Mart.*, 8 : « Le monde s'est partagé leur cendre et les reliques du bûcher sont reçues déjà en beaucoup de lieux » (PG 31, 521 B) ; GRÉGOIRE DE NYSSÉ, *In XL Mart.* : « Presque chaque terre est bénie par ces corps saints » (PG 46, 784 B). C'est ainsi qu'Emmélie reçut une part de ces reliques et fit élever pour les abriter une chapelle près d'Ibora. Grégoire, *In XL Mart.* (PG 46, 784-785) nous rapporte un épisode de cette déposition, épisode le concernant : cf. AUBINEAU, *Traité*, p. 49-51.

1. Notons cependant que pour Grégoire, c'est seulement l'âme non purifiée qui continue de s'attarder auprès de sa forme (εἶδος) déjà dissoute ; l'âme purifiée, par contre, monte vers Dieu (cf. *De an. et res.*, PG 46, 88 AC).

2. Césaire : *In Ces. frat.* XV, 5 (Boulegier, p. 32 = PG 35, 775 B) ; les parents : *Epigr.* 33, 76, 99 (Waltz, p. 45, 55, 62 = PG 38, 50 A, 63 A, 20 A-21 A) ; d'autres : *Epigr.* 118 (Waltz, p. 68 = PG 38, 23 A).

3. Cf. *Stud. Pont.* III/1, n° 13 [épitaphe du v<sup>e</sup>-vi<sup>e</sup> siècle trouvée près d'Amisos] : « Euegraphios s'est confié à toi, ô bienheureux Prodrome, ayant trouvé dans ce tombeau proche de toi un remède contre toutes les souffrances. »

4. Ainsi l'*Epigr.* 118 (cf. *supra*, note 2) évoquerait-elle un martyrium à deux étages, selon P. FRANCHI DE' CAVALIERI, *Note agiografiche*, fasc. 7 (ST 49), Città del Vaticano 1928, p. 135.

Annisa. Il nous apprend par contre que Macrine est déposée dans le même sarcophage que ses parents. De tels sarcophages bisômes ou trisômes ne sont pas rares, qu'ils rassemblent les membres d'une même famille ou les évêques d'un même lieu<sup>1</sup>. On évitait cependant de déposer dans le même cercueil martyrs et non martyrs<sup>2</sup>. Les précautions prises par Grégoire pour que ne soient pas dévoilés aux regards, lors de la déposition de Macrine, les restes de ses parents, témoignent de la répugnance des Grecs à de tels spectacles<sup>3</sup>, ainsi sans doute que de cette crainte de troubler les morts que tant d'épithètes de malédiction, qu'elles soient païennes ou chrétiennes, entendent inculquer aux vivants<sup>4</sup>.

Signalons enfin une coutume qui précédait de peu l'ensevelissement : celle du baiser donné aux morts<sup>5</sup>. La *VSM* n'en témoigne pas directement, rapportant simplement que Grégoire baise la poussière de la tombe, lorsque ont été achevées les funérailles. F.-J. Dölger y

1. Ainsi Basile, si l'on en croit sa vie apocryphe attribuée à Amphiloque d'Iconium, a-t-il été déposé dans le sarcophage de son prédécesseur Léontios (*Vita apocrypha*, IV, PG 29, CCCXVI A).

2. En témoigne une lettre de Basile à Ambroise, qui accompagne précisément l'envoi de reliques : « Un seul coffre avait reçu ce précieux corps, personne n'était couché auprès de lui » (*Epist.* CXC VII, 2, PG 32, 712 D ; Courtonne, II, p. 152). GRÉGOIRE DE NAZ., *Epiqr.* 170 (Waltz, p. 84 = PG 38, 107 A) reproche par contre à des violateurs de tombes d'avoir mêlé les ossements des saints martyrs à ceux des chrétiens ensevelis auprès d'eux.

3. Cf. F. CUMONT, *Lux perpetua*, Paris 1949, p. 19, qui signale le rôle important qu'a joué la peur du cadavre dans la formation des rites funéraires. Cf. également *infra*, p. 255, n. 2.

4. Cf. GRÉGOIRE DE NAZ., *Epiqr.* 176-254 (Waltz, p. 86-104 = PG 38, 109-130) ou *MAMA* VI, n° 335 et 335a, etc...

5. Cf. Th. KLAUSER, *Die Cathedra im Totenkult der heidnischen und christlichen Antike*, Münster 1927, p. 128, n. 107. On a de nombreux témoignages de cette pratique : AMBROISE, *De excessu fratris* I, 78 (*CSEL* 73, p. 250, 6-7), JÉRÔME, *Epist.* CVIII, 29 (*CSEL* 55, p. 348, 20-21), PRUDENCE, *Peristephanon* X, 385 (*CSEL* 61, p. 384). Le PSEUDO-DENYS en fait une règle : « Une fois achevée la prière, l'évêque lui-même embrasse le défunt, et à sa suite tous les assistants » (*De eccl. hier.*, VIII, 80, PG 3, 564 D - 565 A).

voit un substitut du baiser donné au mort<sup>1</sup>. On peut penser également que ce trait s'insère dans la trame hagiographique de l'ouvrage, manifestant la vénération accordée déjà au tombeau de celle que Grégoire, tout au long de son ouvrage, n'a cessé de présenter comme une sainte<sup>2</sup>.

1. Cf. F.-J. DÖLGER, « Zu den Zeremonien der Messliturgie. II. Der Altarkuss », *Ant. u. Chr.* II (1930), p. 212, n. 76.

2. Cf. *infra*, p. 256, n. 2.

## CHAPITRE IV

## L'IDÉAL DE LA PHILOSOPHIE

L'idéal que veut illustrer Grégoire dans cet ouvrage, c'est celui de la « philosophie » : c'est par elle, nous dit-il dès le prologue, que Macrine a atteint « le plus haut sommet de la vertu humaine » (1, 28). On sait quel sens a pris peu à peu ce mot chez les auteurs chrétiens des premiers siècles<sup>1</sup>. Pour Justin, la véritable philosophie, c'est la Révélation, la doctrine chrétienne<sup>2</sup>. Clément d'Alexandrie, au moins dans le *Pédagogue*, lui donne un sens moral : la vraie philosophie est la vie morale animée par la foi<sup>3</sup>. Ce sont surtout les Cappadociens qui font s'intégrer le

1. Cf. sur ce point G. BARDY, « 'Philosophie' et 'philosophe' dans le vocabulaire chrétien des premiers siècles », *RAM* 25 (1949), p. 97-103, et l'étude de A.-M. MALINGREY, « *Philosophia* ». *Étude d'un groupe de mots dans la littérature grecque, des Présocratiques au IV<sup>e</sup> siècle après Jésus-Christ*, Paris 1961.

2. Cf. JUSTIN, *Dial.* VIII, 1-2 : « Je fus pris d'amour pour les prophètes et pour ces hommes qui sont amis du Christ et, réfléchissant en moi-même à ses paroles, je trouvai que cette philosophie était sûre et profitable. Voilà comment et pourquoi je suis devenu philosophe » (tr. Archambault, p. 41). Non seulement Justin revendique le titre de philosophe, mais il en porte l'habit (*Dial.* I, 2).

3. Cf. CLÉMENT D'ALEX., *Paedag.* III, XI, 78, 1 : « Comment peux-tu aimer Dieu et ton prochain, si tu ne pratiques pas la philosophie ? » (*GCS* 12, p. 279, 12-14). Dans cette même ligne, EUSÈBE donne parfois à l'expression βλος φιλόσοφος un sens particulier, celui déjà de vie ascétique, de vie chrétienne où le désir de perfection dépasse la moyenne (cf. par exemple *Hist. eccl.* VI, 3, 2 ;

mot à la langue des chrétiens, en lui donnant du reste des significations très diverses, souvent en fonction de la qualité de leurs destinataires<sup>1</sup>. Comment doit-on l'entendre ici ? Le genre de vie de Macrine invite à y voir un synonyme de « vie monastique ». Ce sens du mot existe ailleurs chez les Cappadociens<sup>2</sup>, et il recouvre ici concrètement le choix de la sœur de Grégoire : des termes techniques comme « fraternité » (16, 2), « moine » (33, 16) ou « phrontistère » (37, 2) témoignent nettement que c'est dans un cadre explicitement monastique que Macrine a vécu son idéal. Cependant il ne faut sans doute pas durcir le terme « monastique », ni surtout le caractère spécifique de la spiritualité qu'il qualifie. On a souvent fait remarquer qu'il n'existait pas chez Basile une spiritualité ou une ascèse exclusivement monastiques : c'est à tous les baptisés qu'est présenté l'idéal de la vie chrétienne, la vie monastique n'en étant que la réalisation la plus parfaite<sup>3</sup>. Grégoire, sur ce point, est proche

*GCS* 9, 2, p. 524, 13 = *SC* 41, p. 87). Le sens classique de « doctrine chrétienne » est également connu par Clément : « La philosophie barbare que nous suivons, nous, est réellement parfaite et vraie » (*Strom.* II, II, 5, 1 ; *GCS* 52, p. 115, 9-10 = *SC* 38, p. 35).

1. Cf. A.-M. MALINGREY, *op. cit.*, p. 207-261. « C'est donc bien grâce aux œuvres des trois Cappadociens que les mots du groupe de *philosophia* s'intègrent à la langue des chrétiens » (p. 234).

2. Cf. BASILE, *Epist.* I, IV, XLV, CCX (*PG* 32, 220 AB, 236 C, 365 C, 769 A), *Sermo asc.* II, 1 (*PG* 31, 881 B). Basile adoptera par la suite un vocabulaire plus biblique. Mais les deux Grégoire garderont le terme pour désigner la vie monastique : GRÉGOIRE DE NAZ., *In Bas.* XIX (*PG* 36, 520 C) ; GRÉGOIRE DE NYSSSE, *De Virg.* Pr. 1, 20 (*GN* 8/1, p. 248, 6 = *PG* 46, 317 B), XXIII, 1, 2 (p. 333, 16 = 405 B), V. *Moysis*, II, 193 (*GN* 7/1, p. 99 24 = *PG* 44, 389 B), *In Cant. hom.* VII (*GN* 6, p. 223, 1, 5 = *PG* 44, 924 AB).

3. Cf. D. AMAND, *L'ascèse monastique de Saint Basile. Essai historique*. Maredsous 1948, p. 12 : « L'ascèse proprement monacale n'existe pas en elle-même et pour elle-même ; elle ne fait que continuer et couronner l'ascèse chrétienne s'imposant à tout baptisé », ou J. GRIBOMONT, « Le monachisme au sein de l'Église en Syrie et en Cappadoce », *Stud. Mon.* 7 (1965), p. 22 : « S'il (Basile) se refuse à employer le vocabulaire monastique, déjà forgé en

de son frère : l'idéal de la philosophie ne se réduit pas à la vie monastique, mais renvoie plus largement à la perfection de la vie chrétienne<sup>1</sup>. C'est pourquoi nous distinguerons dans notre exposé les traits généraux de l'idéal philosophique des valeurs plus directement monastiques où il s'exprime, mais sans oublier l'identité de fait qui existe chez Macrine entre philosophie et vie monastique.

Cette identité, nous avons eu l'occasion de le remarquer, facilitait à Grégoire le choix d'un genre littéraire, celui de la biographie « philosophique », qui entend illustrer un idéal par le récit d'une vie. C'était adopter, nous l'avons dit, un certain nombre de procédés littéraires ; c'était aussi donner à son héroïne quelques-uns des traits du sage antique. Ce sont ces traits que l'on va reprendre ici pour eux-mêmes et plus au long, avec tous ceux qui constituent le portrait « philosophique » de Macrine. Celui-ci, nous pourrions le constater, n'est pas très différent de l'idéal que proposera Grégoire à ses lecteurs dans d'autres de ses œuvres, en particulier dans les grandes œuvres de la fin de sa vie. Sans doute est-il moins riche, moins élaboré que le portrait idéal de Moïse, par exemple, mais il en présente déjà les grands traits.

Égypte, et ne parle que de christianisme et de commandements divins, ce n'est pas pure question de forme ; toute sa pensée se structure selon les principes fondamentaux de la morale chrétienne. »

1. Dans l'homélie « *De beneficentia* » (= *De paup. am. I*), GRÉGOIRE définit ce que doit être la conduite « philosophique » (τρόπος φιλόσοφος) de tous les chrétiens : éviter le mal, chercher en tout la vraie pureté de l'âme... (GN 9, p. 95, 4-5 = PG 46, 456 B). A. VAN HECK, dans son édition commentée de cette homélie, distingue les divers sens de φιλοσοφία chez Grégoire et cite plusieurs exemples où le mot désigne la vie morale de tout chrétien (*Gregorii Nysseni de pauperibus amandis orationes duo*, Leiden 1964, p. 62-66).

Premier trait, de grande importance, celui du progrès. Ce thème, central chez Grégoire, pour qui la perfection consiste en un progrès continu<sup>1</sup>, apparaît fréquemment dans la *VSM* : si Macrine est parvenue au plus haut sommet de la perfection, c'est par une vie « sans cesse (ἀεί) croissante en vertu » (10, 22), sa philosophie « progressant sans cesse (ἀεί) vers une plus grande pureté en s'augmentant des biens qu'elle découvrait » (11, 47-48). Grégoire souligne combien certains événements de la vie de Macrine ont favorisé ce progrès : la mort de Naucratis, celle d'Emmélie, celle de Basile (cf. 14, 23-26), l'ordination sacerdotale de Pierre (14, 6) ont été pour elle autant d'occasions de croître dans la vertu. Il n'y a rien cependant de systématique dans le plan de Grégoire, aucun souci de marquer des étapes caractéristiques dans ce cheminement vers la perfection. Ainsi il paraît bien difficile de suivre E. Marotta lorsqu'il tente de démontrer<sup>2</sup> que la *VSM* illustre le schéma des trois âges de la vie spirituelle tel que l'expose Grégoire, à la suite d'Origène, aux premières lignes de ses *Homélies sur le Cantique*<sup>3</sup>. Durant le premier âge, l'enfance de Macrine, les enseignements de ses parents et la lecture des livres sapientiaux, en lui faisant connaître ce qu'il faut faire et ne pas faire, lui mettraient au cœur le désir de la Sagesse (ce rôle, on s'en souvient, est dévolu au livre des *Proverbes* dans le schéma origénien) ; durant l'adolescence, elle apprendrait à connaître les vanités du monde (ce qui correspond au but de l'Écclésiaste) ; lors de sa maturité enfin, elle deviendrait

1. Cf. J. DANÉLOU, *Platonisme et théologie mystique*, Paris 1954, p. 309 : l'un des deux traits essentiels de la doctrine de Grégoire « est le progrès perpétuel qui est la loi de la vie spirituelle ». Ce trait est particulièrement marqué dans l'ouvrage *De Perfectione* : « Telle est la véritable perfection : que celui qui croît vers le mieux ne s'arrête jamais et qu'il n'enferme pas la perfection dans une limite quelconque » (GN 8/1, p. 214, 4-6 = PG 46, 285 CD).

2. E. MAROTTA, « La base biblica della 'Vita S. Macrinae'... », *VetChrist* 5 (1968), p. 84-86.

3. *In Cant. hom. I* (GN 6, p. 17, 12-18, 10 = PG 44, 768 A).

l'épouse du Cantique... Certes, Macrine lit la Sagesse durant son enfance (3, 17-18) et elle cite le Cantique dans sa prière finale (24, 22), à côté d'ailleurs de beaucoup d'autres textes<sup>1</sup>; on pourrait ajouter que toute vanité (*ματαιότης*) avait été supprimée de sa vie (11, 19), ce qui pourrait à la rigueur faire allusion à l'Ecclésiaste, et que ses dernières heures sont explicitement présentées comme une attente de l'Époux (22, 32; 23, 4-5). Il semble excessif toutefois d'en conclure que notre ouvrage illustre le schéma des trois âges de la vie spirituelle. Laissons aux *Homélies sur le Cantique* ce qui leur revient : on sait du reste que Grégoire est peu systématique dans bien des classifications qu'il propose<sup>2</sup>. Seules les *Homélies sur le Cantique* et celles *sur les titres des Psaumes* sont assez explicites sur ce point, tout en différant d'ailleurs sensiblement, puisque les dernières offrent un schéma comportant cinq étapes<sup>3</sup>. Or la *VSM* est chronologiquement plus proche de celles-ci<sup>4</sup>, mais on n'y trouve pas davantage trace d'un tel cheminement. Moins encore dans notre ouvrage que dans d'autres, Grégoire n'a le souci de systématiser. Ajoutons qu'il utilise assez peu ici le vocabulaire mystique à l'aide duquel il décrit, dans

1. Ce sont là les seules références précises apportées par E. MAROTTA à l'appui de sa thèse. Le reste est... littérature.

2. Cf. J. DANIELOU, *Platonisme...*, p. 22 : « Grégoire n'est pas l'homme des divisions rigides. Et sa composition, conformément à l'esthétique de son temps, ne présente aucun souci de systématisation. »

3. Les cinq étapes de la progression spirituelle, selon les homélies *In Inscr. Ps.*, sont les suivantes : la séparation du mal, le désir du bien, la contemplation, l'élévation au-dessus de soi-même, l'accession au sommet « où se trouve pour ainsi dire la plénitude et la récapitulation du salut de l'humanité » (*GN* 5, p. 52, 20 = *PG* 44, 468 A).

4. J. DANIELOU, « La chronologie de Grégoire de Nyssa », *Stud. Patr.* VII (*TU* 92), Berlin 1966, place le traité *In Inscr. Ps.* parmi les ouvrages de la première période de Grégoire : il « pourrait être de la période de l'exil, entre 376 et 378 » (p. 162) ; par contre, les homélies *In Cant.* dateraient des années 390-394 (cf. p. 168). Rappelons que la *VSM* date de 380-382.

ses grands ouvrages, les étapes de l'ascension vers la perfection<sup>1</sup>.

Malgré cette absence d'une systématisation et d'un vocabulaire, la *VSM* offre de son héroïne une image qui comporte bien des traits développés par Grégoire à l'intérieur de schémas tripartites : la vie philosophique de Macrine est en effet libération des passions, et dès lors vie angélique vouée à la contemplation, elle est aussi amour.

Libération des passions humaines<sup>2</sup> : la description idéalisée du mode de vie de Macrine et ses compagnes s'attarde sur ce point : « On ne voyait chez ces personnes ni colère, ni envie, ni haine, ni arrogance, ni rien de semblable ; tout désir de vanité — d'honneur ou de gloire, d'ambition ou d'orgueil et de tout ce qui leur ressemble — était banni » (11, 21-24). De cette libération qui culmine en impassibilité (*ἀπάθεια*), Macrine donne la preuve lors des deuils successifs qu'elle doit affronter : lors de la mort de Naucratis tout d'abord, où malgré ses propres sentiments elle reste maîtresse d'elle-même et vient au secours de l'affliction de sa mère en opposant la raison (*λογισμός*) à la douleur-passion (*πάθος*) — thème d'origine stoïcienne<sup>3</sup> — ; lors de celles de sa mère

1. On n'y relève aucun usage (avec un sens mystique) de termes comme *κάθαρσις*, *φωτισμός*, *ἀναχώρησις*, *μυσταγωγείν*, *ἀνάγκησις*, *θεογνωσία*, *νεφέλη*...

2. Sur la lutte contre les passions, cf. W. VOELKER, *Gregor von Nyssa als Mystiker*, Wiesbaden 1961, p. 117-123, ou les pages sur *Papatheia* de J. DANIELOU, *Platonisme...*, p. 92-103. On ne rencontre pas dans la *VSM* le thème du bon usage des passions, qui n'est cependant pas inconnu de Grégoire (cf. AUBINEAU, *Traité*, p. 167-168).

3. Cf. *Stoic. Vet. fragm.* IV, 110 (s.v. *πάθος*) : tous les troubles chez l'homme proviennent du mépris de la raison. PLUTARQUE fait de même intervenir le *λογισμός* comme moyen de résister aux maux de la vie — deuils, perte des biens, etc... (*Vitae, Solon* 7, 6, Flacelière, p. 17). On peut se demander si Grégoire ne l'a pas emprunté à *IV Macc.* 6, 31-35 (la force d'âme de la mère des Macabées est un lieu commun souvent évoqué).

et de Basile ensuite, qu'elle supporte en demeurant ferme, telle un athlète invincible (ἀκαταγώνιστος) (14, 27), et dont elle fait même l'occasion d'une philosophie plus haute (17, 22). Devant sa mort enfin elle témoigne de sa parfaite libération des passions de la chair (22, 29 : seul passage de notre texte où Grégoire utilise le terme ἀπάθεια), à ce point qu'elle apparaît à son frère comme « un ange qui aurait pris providentiellement la forme humaine, sans aucune attache avec la vie dans la chair » (22, 27-29).

En comparant Macrine à un ange, Grégoire nous oriente vers le thème de la vie angélique, que l'on peut relever ici et là dans le texte, thème dont on sait l'importance dans la tradition monastique ultérieure<sup>1</sup>. Vie « angélique » (12, 28 ; 15, 24), mais aussi « céleste (ἐπουράνιος) » (15, 24), « immatérielle (ἄυλος) » (5, 48 ; 11, 6), « légère et élevée (ἀνωφερῆς καὶ μετέωρος) » (11, 43-44), tous adjectifs qui entendent exprimer, en un langage de saveur platonicienne assez évidente, la parfaite libération du sensible accomplie par Macrine, et du même coup son accès à la contemplation des réalités d'en-haut (18, 11), « des incorporels et des intelligibles<sup>2</sup> ». Grégoire exprime la même idée en disant de sa sœur qu'elle s'est élevée « au-dessus de la nature » (1, 16-17), entendons de la nature corporelle, ou mieux encore en disant

1. Sur ce thème de la vie angélique, cf. la riche monographie de F. Suso, Ἀγγελικὸς Βίος. *Begriffsanalytische und begriffsgeschichtliche Untersuchung zum 'engelgleichen Leben' im frühen Mönchtum*, Münster 1964.

2. *De Virg.* X, 2, 9 (GN 8/1, p. 290, 8 = PG 46, 361 B). Moins encore que dans des ouvrages plus techniques de Grégoire, on ne peut parler ici d'emprunts directs, décelables avec précision, à Platon ou à la tradition platonicienne. Mais le climat général est bien au platonisme, en particulier l'opposition marquée entre le monde sensible, celui de la vie « trop matérielle » ὀλωδέστερος (7, 1), où nous retiennent les embarras du corps, et le monde intelligible — qui désigne ici le monde angélique —, qualifié par les adjectifs ἐπουράνιος, ἀσώματος, ἄυλος.

qu'elle est « aux confins (μεθόριος) de la nature humaine et de la nature incorporelle » (11, 34-35), celle-ci désignant concrètement les anges. Aux confins, car elle vit dans la chair, bien que libérée de ses passions, et donc participe encore de la nature corporelle ; mais au-dessus de celle-ci, car elle n'est plus entraînée vers le bas par les embarras de la chair. C'est donc vers la nature incorporelle que penche la balance : Macrine devient l'égalée des anges par la contemplation ; bien plus, elle retourne, grâce à celle-ci, à la société des anges, « cheminant dans les hauteurs (συμμετεωροποροῦσα) avec les puissances célestes » (11, 44-45). On a reconnu ici un verbe et une imagerie d'origine platonicienne, du reste fréquemment utilisés par Grégoire<sup>1</sup>. D'autres hagiographies exprimeront le caractère « surnaturel » de leur héros, le dépassement par lui accompli de la nature humaine, au moyen de récits merveilleux — vols aériens, marches sur les eaux<sup>2</sup> — : Grégoire le présente ici de manière beaucoup plus discrète, dans un vocabulaire philosophique où rien ne suggère directement la transposition chrétienne.

Ce n'est pas à dire cependant que les traits proprement chrétiens soient absents du portrait de Macrine. Au terme de l'ascension philosophique, il y a en effet la rencontre avec le Christ. On peut appliquer à Macrine ce que M. Aubineau dit de manière plus générale : « Ce n'est point une abstraction que la vierge poursuit, mais une personne<sup>3</sup>. » Le thème apparaît seulement dans la des-

1. Cf. les références données par AUBINEAU, *Traité*, p. 307, n. 5.

2. Cf. par exemple *Historia Monachorum in Aegypto*, X, 20 : Paternouthios traverse le Nil en montant sur ses eaux, ou en passant par l'air (ed. Festugière, p. 83 = *MoinOr* IV/1, p. 73) ; XI, 1-2 : trois moines font « en un clin d'œil » un trajet d'une distance de trois étapes (p. 89-90 = *MoinOr* IV/1, p. 78-79) ; XXII, 7 : Amoûn traverse subitement le Nil alors que les autres frères font la traversée en barque (p. 130 = *MoinOr* IV/1, p. 121-122).

3. M. AUBINEAU, *Traité*, p. 193.

cription des dernières heures de Macrine : c'est alors qu'elle manifeste « ce divin et pur amour (ἔρωσ) de l'époux invisible qu'elle nourrissait au plus intime d'elle-même, ... le désir qui animait son cœur de se hâter vers son bien-aimé » (22, 31-35), c'est alors que le but de la course, l'idéal de la philosophie, prend un visage, celui de l'« amant » (ἐραστής : 22, 37) vers qui se dirige la vierge. Même ici d'ailleurs, on reste dans un contexte d'où les harmoniques platoniciennes ne sont pas absentes, sans être pour autant exclusives : c'est la beauté (κάλλος) de l'époux que regarde Macrine (23, 4), c'est vers son amant, vers son bien-aimé (ποθούμενος) qu'elle se hâte (22, 35 ; 23, 5)<sup>1</sup>. Mais sa prière finale et le contexte liturgique de ses derniers instants explicitent le sens chrétien de tout l'itinéraire : se libérer des passions de la chair, c'était être crucifiée avec le Christ, clouer sa chair par sa crainte (24, 32-33), purifier son âme pour qu'elle soit trouvée sans tache devant Dieu (24, 43-44) et accueillie par lui (24, 45-46). La poursuite de l'idéal philosophique n'est rien d'autre qu'une ascension mystique vers le Christ. Notons en outre que des réalités proprement chrétiennes ont assisté Macrine dans cette ascension : la prière des heures, le sacerdoce de son frère Pierre — et donc les sacrements, à peine évoqués, il est vrai, dans cet ouvrage.

1. Grégoire a d'ailleurs le sentiment, en employant ce vocabulaire, d'être dans la ligne de l'Écriture, comme il l'écrit dans ses homélies sur le Cantique : « La Sagesse dit : 'Aime (de charité : ἀγάπησον) autant que tu le peux, de tout ton cœur et de toute ta force', désire (ἐπιθύμησον) autant que tu peux atteindre. J'ajoute avec audace : aime (d'amour: ἐράσθητι) — car elle est irréprochable et impassible (ἀπαθής), la passion pour les incorporels —, comme le dit la Sagesse dans les *Proverbes* lorsqu'elle fait une loi de l'amour (ἔρωτα) de la beauté divine (θείου κάλλους) » (*In Cant. hom.* I, GN 6, p. 23, 6-12 = PG 44, 772 AB). Le texte des *Proverbes* évoqué par Grégoire : cf. 4, 6. Cf. également *Sag.* 8, 2, qui contient le terme ἐραστής. Ce texte de Grégoire est cité au début de l'étude de G. HORN, « L'amour divin. Note sur le mot 'crés' dans S. Grégoire de Nysse », *RAM* 6 (1925), p. 378-381.

Tels sont les grands traits du portrait idéal de Macrine, les grandes étapes (en un sens large) de son itinéraire : une libération progressive du sensible en vue de la contemplation des réalités d'en-haut, celles-ci s'identifiant finalement au Christ. Ces traits généraux trouvent une expression concrète dans le mode de vie adopté par Macrine et quelques-uns des membres de sa famille — Naucratiος, Basile, Emmélie —, dans les valeurs « monastiques » qu'ils entendent vivre. La virginité tout d'abord, « le genre de vie pur et sans tache » (2, 10-11), dont les motivations sont ici à peine évoquées. Dans le cas de Macrine et selon ses dires, il s'agissait de garder sa foi à un fiancé perdu (5, 14-15), pieux prétexte qui ne devait tromper personne, que Grégoire rapporte avant tout pour mettre en relief la fermeté de la décision de sa sœur, alors pourtant toute jeune (5, 4). De manière plus générale, le choix de la virginité est présenté comme partie de la décision de Macrine de vivre « pour elle-même » (ἐφ' ἑαυτῆς : 5, 3), décision qui implique la volonté de retraite loin du monde, de la solitude qui permet l'unification de l'âme et la contemplation<sup>1</sup>. Autre trait, l'un des plus marqués : la pauvreté<sup>2</sup>. Le sens en est explicitement donné : c'est une libération, libération « des obstacles à la vie ver-

1. Sur l'expression « vivre pour soi-même » et les expressions parallèles chez Grégoire, cf. J. DANIELOU, *Platonisme*, p. 36-39. La séparation du monde est la condition pour l'âme du retour à elle-même. Cf. de même BASILE, *Epist.* II : « L'esprit qui ne se disperse pas à l'extérieur... revient à lui-même, et par lui-même s'élève à la pensée de Dieu » (Courtonne, I, p. 8 = PG 32, 228 A). Le thème de la nécessité de la solitude pour la vie philosophique se rencontre également en milieu païen : cf. JAMBLIQUE, *V. Pythag.*, 21 (ed. Deubner, p. 56, 5-9) ou PORPHYRE, *De abstinent.* I, 36 (ed. Nauck, p. 112, 21-24).

2. C'est aussi un trait très marqué chez Basile : « Notre chère pauvreté, la nourrice de la philosophie » (*Epist.* IV, PG 32, 236 C ; Courtonne, I, p. 15).

tueuse » (6, 12). Elle n'est d'ailleurs elle aussi qu'un élément d'une libération plus ample : celle de « tout ce qui, dans l'existence, résonne à l'entour de la vie humaine » (8, 22-23). Concrètement — nous le voyons dans le cas de Naucratis et celui de Basile —, elle est renonciation à une carrière, aux occupations de l'armée ou du barreau, disons plus généralement au rôle social qu'auraient pu jouer dans la société du temps les membres d'une famille riche et de haut rang comme l'étaient les enfants de Basile l'Ancien et d'Emmélie. Elle est aussi renoncement aux habitudes de luxe (7, 3), aux services des esclaves (7, 3-4). En même temps elle s'accompagne d'une volonté délibérée d'égalité avec les pauvres, ce qui se traduit essentiellement par l'adoption du travail manuel, mais aussi par le choix d'une vie commune avec les esclaves d'hier (7, 7-8). Ce dernier trait est peut-être à relever comme un signe de l'influence d'Eustathe : on sait que le concile de Gangres reprochera à certains de ses disciples de bouleverser par trop le cadre social en engageant sans précaution les esclaves à adopter l'idéal ascétique<sup>1</sup>. Par contre, les mentions fréquentes du travail manuel s'opposent aux excès reprochés aux disciples de ce même Eustathe, puis aux Messaliens, qui rejetaient tout souci de travail pour le lendemain<sup>2</sup>. Non pas d'ailleurs que

1. Cf. le canon 3 du concile de Gangres : « Si quelqu'un, sous prétexte de piété, enseigne un esclave à mépriser son maître et à refuser de le servir, au lieu de rester un serviteur plein de bonne volonté et de respect, qu'il soit anathème » (trad. H. LECLERCQ, *Histoire des Conciles*, 1/2, Paris 1907, p. 1034). Ce reproche du concile n'est évidemment pas applicable à la communauté d'Annisa, où ce sont les maîtres eux-mêmes qui se sont mis au rang des esclaves, mais il indique un état d'esprit.

2. Cf. J. GRIBOMONT, art. « Eustathe », *DSpir*, IV, 1711 : « Basile rencontre une forte opposition lorsqu'il insiste sur l'obligation d'un travail consciencieux et sur le respect nécessaire des outils de la communauté ; le messalianisme, caractérisé au premier chef par l'importance exclusive donnée à la prière aux dépens du labeur quotidien, montre bien que de telles résistances reposaient sur des principes énoncés plus que sur une négligence paresseuse. »

le travail soit adopté pour son utilité ou sa valeur intrinsèque : cette idée serait tout à fait étrangère à un Ancien<sup>1</sup>. On le choisit parce qu'il fait partie de la vie pauvre : Grégoire met les deux termes sur le même pied — « cette vie pauvre et de travail manuel » (6, 10-11) —, et il loue Macrine d'avoir acquis les ressources pour sa vie de ses propres labeurs, non du service des hommes (20, 26-27). En même temps, le travail manuel permet de subvenir aux besoins des plus pauvres : Grégoire le note en parlant de Naucratis (8, 24-25), de Pierre (12, 32-33), de Macrine (20, 28-29).

Ce travail du reste, pas plus que la virginité, la solitude ou la pauvreté, n'est une fin en soi. Ce qui est recherché à travers tout cela, c'est une libération en vue de la contemplation. Aussi Grégoire souligne-t-il explicitement que les tâches matérielles auxquelles s'adonnaient Macrine et ses compagnes n'étaient pas leur travail véritable : leur travail, c'était « la méditation des réalités divines, la prière incessante, le chant ininterrompu des hymnes » (11, 29-30). C'est là leur occupation fondamentale, le but de leurs renoncements. Les derniers jours de Macrine ne démentent pas cette ardeur pour la contemplation et la prière. Celle-ci rythme la journée, occupe la nuit (22, 5-6). Celle-là fait le fond des entretiens de Grégoire et de sa sœur. Il ne s'agit pas en effet de conversations quelconques : lors même que Macrine raconte à son frère sa propre vie ou celle de sa famille, son but est d'action de grâces (20, 6-7). Mais c'est surtout de sa contemplation des réalités d'en-haut qu'elle

1. Cf. par exemple les efforts de JEAN CHRYSOSTOME pour faire comprendre à ses auditeurs la dignité du travail : « Ne rougissons pas des arts manuels, ne regardons pas le travail comme une honte » (*In Prisc. et Aquil.* I, 5 ; *PG* 51, 193). Cf. L. DALOZ, *Le travail selon saint Jean Chrysostome*, Paris 1959, p. 31-52. Pour une vue plus générale de l'attitude des Anciens, cf. A. GEOGHEGAN, *The attitude towards labor in early christianity and ancient culture*, Washington 1945.

lui fait part, méditant (φιλοσοφοῦσα : 18, 15 ; ἐμφιλοσοφεῖν : 22, 25) pour lui sur l'âme, la vie, la mort, la résurrection. Sur tout cela, c'est « comme inspirée par l'Esprit-Saint » — l'expression revient par deux fois à quelques lignes d'intervalle (17, 26-27 et 18, 19) — qu'elle parle à son frère, lui faisant prendre place, « sous la conduite (χειραγωγία) de son discours, à l'intérieur des sanctuaires célestes » (17, 29-30).

Cette dernière citation laisse apparaître un trait qu'il convient de mettre en relief : le rôle de guide, d'éducatrice assuré par Macrine. Tout au long de l'ouvrage, Grégoire la présente comme un guide, un conseiller qui enseigne (διδάσκαλος : de nombreux exemples ; σύμβουλος : 11, 5 ; 12, 13 ; παιδαγωγός : 12, 11 ; 28, 6 ; παιδοτριβήσασα : 10, 6 ; παιδαγωγήσασα : 10, 21) le chemin de la perfection et y entraîne à sa suite (χειραγωγεῖν : 26, 34)<sup>1</sup>. Le P. Daniélou relevait en conclusion de sa thèse le lien profond qui unit chez Grégoire contemplation et apostolat<sup>2</sup> : on pourrait joindre aux exemples qu'il cite bien des traits tirés de cet ouvrage. Macrine nous est montrée comme l'éducatrice de sa mère, de Basile, de Grégoire, de Pierre, des vierges, des veuves, tant par sa parole que par sa conduite<sup>3</sup>. Telle est la fécondité de la vie philosophique : comme le sage antique, le saint chrétien est témoin<sup>4</sup>. En arrachant Macrine à l'oubli, Grégoire a voulu la faire témoigner encore (1, 25-26).

1. Cf. également le *De an. et res.*, tout au long de laquelle Macrine est présentée comme la « maîtresse (διδάσκαλος) », qui ne cesse de résoudre les difficultés de Grégoire et lui dispense son enseignement.

2. Cf. J. DANIELOU, *Platonisme...*, p. 309-314.

3. Faut-il ajouter à par ses écrits ? On trouvera en appendice un témoignage sur un corpus de lettres de Macrine, inconnu par ailleurs (*App. II*).

4. Cf. A. DELATTE, « Le sage-témoin dans la philosophie stoïco-

**Conclusion** Il convient peut-être, pour conclure ce tableau de l'idéal philosophique vécu par Macrine, de souligner la mesure avec laquelle Grégoire a su l'exprimer. Sans doute est-ce lié à cette affirmation, fréquente chez lui, que la vertu est mesure, juste milieu<sup>1</sup>. Aussi sommes-nous loin ici de l'ascétisme farouche de certains Pères du désert, non moins que des diableries de la *Vita Antonii* ou des extravagances que rapportent si complaisamment (et si plaisamment...) tant de vies de moines d'Orient. On n'a même pas cette raideur, ce caractère un peu tendu que reflètent parfois les écrits de Basile<sup>2</sup>. Ce n'est pas à dire que l'idéal soit moins exigeant, qu'il n'implique des ruptures et des renoncements. Mais Grégoire a su rester discret dans leur évocation et laisser à son héroïne visage humain. Aussi l'image qu'il en donne, si marquée qu'elle soit par une vision du monde platonicienne, garde-t-elle valeur exemplaire. Sans doute est-ce là le fruit de la culture de Grégoire ? Au dilemme posé par le P. Festugière à propos des moines d'Orient : culture ou sainteté<sup>3</sup>, peut-être la *VSM* répond-elle assez bien par une synthèse : culture et sainteté.

cynique », *Bulletin de l'Acad. Royale de Belgique, Classe des Lettres*, 1953, p. 166-186.

1. Cf. *De Virg.* VII, 2 (*GN* 8/1, p. 283, 3 s. = *PG* 46, 353 CD) et les références rassemblées par M. AUBINEAU, *Traité*, p. 352, n. 2.

2. Cf. D. AMAND, *L'ascèse monastique de saint Basile. Essai historique*, Maredsous 1948, p. 16.

3. Cf. A.-J. FESTUGIÈRE, *Les moines d'Orient. I. Culture ou sainteté. Introduction au monachisme oriental*, Paris 1961.

## CHAPITRE V

## UNE ŒUVRE LITTÉRAIRE

Grégoire déclare, à la dernière phrase du prologue de la *VSM*, qu'il va raconter l'histoire de sa sœur « dans un récit simple et sans apprêt » (1, 31). Cette affirmation, on l'a noté, est pur lieu commun, pure clause de style. En fait, Grégoire utilisera ici comme à l'accoutumée les ressources de la rhétorique : avec une certaine liberté, mais en bon connaisseur de ses techniques, et il fera évidemment œuvre littéraire. Que l'ouvrage ait été destiné à être lu et non à être prononcé n'impliquait pas une différence de traitement rhétorique : on peut dire de la prose de Grégoire ce que M. Hagendahl dit de la prose latine littéraire : que « même là où elle ne s'adresse pas à un auditoire, elle tire... sa forme et ses moyens d'expression de la langue parlée <sup>1</sup> ».

Nous avons remarqué, dans le premier chapitre, la liberté dont fait preuve Grégoire à l'égard des formes littéraires. Bien que son ouvrage relève d'un genre littéraire précis, la biographie, il manifeste une certaine indépendance vis-à-vis des formes généralement adoptées par les biographes. Nous avons de cette indépendance un autre exemple dans la *VSM*. Aux premières lignes de

1. M. HAGENDAHL, *La prose métrique d'Arnobé*, Göteborg 1936, p. 47, cité par A.-J. FESTUGIÈRE, *art. cit.*, *Philologus* 102 (1958), p. 35, n. 2.

son ouvrage, Grégoire remarque en effet qu'il a l'apparence d'une lettre — car il est muni, comme toute lettre antique, d'une souscription portant le nom de l'auteur et celui du destinataire <sup>1</sup> —, mais que sa longueur « passe les bornes d'une lettre » (1, 1-4). C'est marquer clairement que la forme épistolaire n'est ici qu'un prétexte. Le cas n'est pas isolé chez lui : aux premières lignes du *De Professione Christiana*, il déclare avoir « à ce point étendu la mesure d'une lettre que, si on la divise selon les mesures habituelles des lettres, elle sera tenue à l'égal de plusieurs <sup>2</sup> » ; dans le *Contra Fatum*, il assure qu'il veillera à ne pas aller trop au-delà des mesures d'une lettre <sup>3</sup>, mais le traité est assez long et n'a pas été davantage retenu parmi les lettres de Grégoire que le *De Professione* ou notre ouvrage <sup>4</sup>. Du reste, même dans ses lettres reconnues comme telles, et bien qu'il affirme une fois qu'il va abrégier le récit pour éviter « la démesure de la lettre <sup>5</sup> », Grégoire est généralement trop long, à en juger d'après les normes des rhéteurs antiques, qui répètent à l'envi que les lettres doivent être courtes, sans excès d'ailleurs <sup>6</sup>. Ce défaut ne lui est pas propre : bien des lettres des Pères de cette époque apparaissent comme de petits traités <sup>7</sup>, et les rhéteurs eux-mêmes pré-

1. Cf. de nombreux exemples dans les *Epistolographi Graeci*, ed. Hercher, Paris 1873. Cette souscription précède généralement le  $\chi\alpha\lambda\sigma\epsilon\upsilon$ , salut habituel au début d'une lettre.

2. *De Prof. Chr.*, GN 8/1, p. 129, 9-11 = PG 46, 237 A.

3. *C. Fat.*, PG 45, 148 AB.

4. Cf. les remarques de PASQUALI dans ses *Prolegomena* à l'édition des lettres de Grégoire (GN 8/2, p. vii).

5. *Epist.* XIX, 19, GN 8/2, p. 68, 1-2 = PG 46, 1077 C.

6. Cf. la lettre programme de GRÉGOIRE DE NAZ. à Nicobule : « Il faut fuir la démesure ( $\delta\mu\epsilon\tau\pi\lambda\upsilon$ ), d'un côté comme de l'autre, et rencontrer la juste mesure » (*Epist.* LI, 3, PG 37, 105 B ; Gallay, I, p. 67) et les nombreuses références rassemblées par J. SYKUTRIS, art. « Epistolographie », *PW Suppl.* V, 193.

7. Cf. par exemple les lettres d'Athanase, ou bien des lettres de Jérôme. Ce n'est pas que ceux-ci ou leurs pareils ignorent la règle de l'« epistulae brevitatis » (cf. JÉRÔME, *Epist.* III, 6 ; VII, 6 ;

voient le cas des lettres « trop longues », leur trouvant au reste d'illustres patrons<sup>1</sup>.

Cette liberté de Grégoire vis-à-vis des formes littéraires n'est cependant pas ignorance des techniques littéraires. Nous avons déjà noté que le genre de son ouvrage lui avait fait utiliser bon nombre des lieux communs de type biographique ou hagiographique que conseillent les rhéteurs. A ce même plan de l'invention des thèmes, nous pouvons relever également quelques traits plus originaux, où se manifeste ce qu'on a appelé l'« alexandrinisme » de Grégoire<sup>2</sup>. C'est tout d'abord une très grande sensibilité, qui s'exprime ici en premier lieu dans le relief donné aux affections familiales. L'ouvrage sans doute s'y prête, qui tient tout autant, par endroits, de la chronique familiale que de la biographie de la seule Macrine ; en tout cas, Grégoire ne manque pas une occasion de souligner l'attachement réciproque des membres de la famille (5, 19-22, 43-47 ; 8, 33-35 ; 9, 2 ; 10, 16-17 ; 12, 12-13, 23-24 ; 17, 17-20, etc...). Mais c'est surtout à l'occasion des deuils qu'il évoque que Grégoire manifeste cette sensibilité : les innombrables mentions des larmes (δάκρυα), des gémissements (θρήνοι), des sanglots (οιμωγή), de la tristesse (κατηφεία)<sup>3</sup> donnent à l'ouvrage quelque chose d'un peu romantique avant la lettre<sup>4</sup>.

XXIX (CSEL 54, p. 18, 10 ; 31, 3 ; 241, 16), etc..., ou JEAN CHRYSOSTOME, *A Théodore VI*, 1, SC 117, p. 76). La mention de cette brièveté de la lettre, souvent même au moment où l'on y contredit, relève du lieu commun.

1. Ainsi DÉMIÉTRIUS, *Περὶ ἐπιμηλείας*, 226 : « Les lettres trop longues ne seraient pas en vérité des lettres, mais des traités (συγγράμματα) commençant par le τὸ χαίρειν, comme beaucoup de lettres de Platon ou de Thucydide » (*Rhetores Graeci* III, ed. Spengel).

2. Sr Th. A. GOGGIN, *The Times of St Gregory of Nyssa as reflected in the Letters and in Contra Eunomium*, Washington 1947, contient quelques pages sur cet « alexandrinisme » de Grégoire.

3. Cf. les références à l'index des mots.

4. Cf. A. CHORUS, *op. cit.*, p. 184-185 : « La mention répétée des larmes s'accorde avec le caractère quelque peu versatile de

Les descriptions des manifestations de deuil recherchent les effets pathétiques : à l'annonce de la mort de Naucratis, la mère s'évanouit (9, 20-22) ; après la mort de Macrine, les vierges ne peuvent retenir davantage leur excessive douleur, et malgré leurs efforts éclatent en sanglots, entraînant Grégoire dans leur désolation (26) ; de même, lors de l'arrivée du corps dans l'église, c'est toute la foule que le cri d'une vierge provoque aux larmes (34, 26 s.). Remarquons cependant que ce pathétique reste le plus possible contrôlé : ce serait trop s'éloigner de l'idéal de la philosophie que de s'adonner à d'excessives manifestations de deuil ; aussi celles-ci, du reste excusées, presque raisonnables (9, 17-18 ; 26, 16-17), cèdent-elles très vite la place à la raison (λογισμός), au calme (ἡσυχία), à cette sérénité qu'il est de règle de mettre en relief dans la description de la mort d'une sainte<sup>1</sup>.

On notera également qu'en de nombreux passages la *VSM* témoigne du goût de la description, du détail concret dont Grégoire fait preuve dans d'autres ouvrages (de façon souvent plus nette d'ailleurs). Les trois dernières parties de l'ouvrage en particulier offrent de petits tableaux où ressort la justesse de l'observation : c'est le groupe des vierges attendant « en bon ordre » près de l'église l'arrivée de l'évêque et s'inclinant sous sa bénédiction (16, 4 s.), c'est Macrine couchée sur le sol, à même deux planches — dont l'une, en position oblique, soutient sa tête — (16, 12 s.), et essayant de se lever pour saluer son frère en prenant appui sur son coude, puis sur ses mains (17, 3 s.), c'est le jardin où Grégoire trouve un lieu aménagé à l'ombre des treilles (19, 7 s.), ce sont tous les détails que nous rapporte le récit de la toilette

l'auteur, ainsi qu'avec la sensibilité du IV<sup>e</sup> siècle, qui est un siècle romantique, jusque chez les Pères de l'Église. »

1. Cf. J. MOSSAY, *La mort et l'au-delà dans saint Grégoire de Nazianze*, p. 21-26.

funèbre et des funérailles. On a souvent souligné le caractère réceptif de la sensibilité de Grégoire, attentif à conserver les images reçues par les sens et à les rendre avec une certaine fraîcheur<sup>1</sup>. La *VSM* en offre de bons exemples, sans que l'on y trouve pourtant certains artifices d'école, telle l'*ecphrasis*, qu'il met en œuvre ailleurs<sup>2</sup>.

À côté de ces traits qui font preuve, sinon d'une réelle originalité, du moins d'une vraie capacité d'émouvoir et de décrire avec naturel<sup>3</sup>, on peut en recenser un grand nombre d'autres qui relèvent simplement des procédés rhétoriques, en particulier de ceux que goûtait la seconde sophistique.

De nombreuses *comparaisons* (συγκρίσεις) — les rhéteurs en recommandent l'usage dans les éloges — sont appliquées à Macrine par son frère. Deux sont assez longuement filées : l'une met en parallèle les deuils successifs qu'a dû supporter Macrine et les opérations de raffinage de l'or (14, 14-26) — l'origine en est sans doute biblique, l'épreuve étant comparée par *Sag.* 3, 6 à la mise au creuset — ; l'autre compare son attitude à celle de Job : comme lui consumée par la douleur, elle ne cesse comme lui de tenir les discours les plus élevés (18, 1-11). D'autres sont moins longuement développées : celle de l'athlète, soit qu'il succombe à un coup imprévu (9, 21 : il s'agit de la mère), soit qu'il résiste fermement (14, 27-28),

1. Ainsi A. VAN HECK, *Gregorii Nysseni de Pauperibus amandis...*, p. 82-83.

2. On entend ici par *ecphrasis* un développement parasitaire, greffé artificiellement sur le sujet principal. Cf. par contre le tout récent article de E. MAROTTA, « Similitudini ed ecphrasis nella Vita S. Macrinae di Gregorio di Nissa », *VetChrist* 7 (1970), p. 265-284.

3. Le jugement de M. CROISSET sur Grégoire écrivain semble quelque peu excessif : « Dépouvé par nature du don d'émouvoir, aussi bien que de celui de peindre et d'animer, il y supplée trop souvent par l'enflure et par les procédés de la rhétorique » (*Histoire de la littérature grecque*, V, Paris 1899, p. 950).

celle du coureur qui arrive au terme de sa course (19, 24 s.) — comparaison d'origine paulinienne. D'autres servent l'intention hagiographique : ainsi celle qui voit dans Macrine « comme un ange qui aurait pris providentiellement la forme humaine » (22, 27). D'autres enfin entendent simplement illustrer le récit : c'est le discours de Macrine qui coule « comme l'eau d'une source » (18, 21), ou ses bonnes actions que Dieu fait croître « comme des semences » (20, 29-31). Les images se bousculent parfois : c'est ainsi que la douleur, qui brûle « comme un feu » (26, 10) les âmes des vierges, emporte « comme un torrent » (26, 13) celle de Grégoire : L. Méridier parle à ce propos de galimatias<sup>1</sup> ; disons à tout le moins que ce n'est plus guère de notre goût. Il en est de même des *métaphores*, souvent banales : le sommet de la vertu (1, 28), l'abîme de la douleur (10, 4), etc...

Relevons également toutes sortes de figures de style semées çà et là dans l'ouvrage : pléonasmes, souvent embarrassants pour le traducteur (2, 10-11, 18-19 ; 4, 15 ; 9, 10 ; 26, 33-34, etc...), ou expressions pléonastiques (1, 20-23, faite d'une proposition négative doublée d'une affirmative), figure du « cercle » (κύκλος), où un membre de phrase donné commence et se termine par le même mot (1, 14-15 ; 24, 3-4), hyperboles (4, 8-9 ; 6, 14 ; 14, 10, 13, etc...), oxymorons (10, 6 ; 12, 32). Remarquons aussi, dans cette perspective, la relative rareté des noms propres : c'est alors une des fausses élégances que de les éviter au maximum et de les remplacer par quelque périphrase ou quelque terme vague. Si Basile est ici nommé 7 fois, Macrine ne l'est que 4, et le père ou la mère ne le sont jamais, bien qu'il soit souvent parlé d'eux, de la mère surtout. Et Macrine est beaucoup plus souvent désignée comme « la grande », ou « la sainte », ou plus banalement « la vierge dont nous parlons » (1, 21), « celle dont

1. L. MÉRIDIER, *L'influence de la seconde sophistique...*, p. 135-136.

on vient de parler » (6, 3-4), « la plus âgée des sœurs » (12, 5-6), qu'elle ne l'est par son nom propre.

Outre ces figures de style somme toute assez ordinaires, on en peut trouver dans la *VSM* de plus précieuses, qui relèvent de la prose d'art. Figures de son en particulier — allitérations, assonances —, fréquentes tout le long de l'ouvrage, qu'il serait fastidieux de recenser. Relevons simplement quelques exemples, qui fournissent une explication, semble-t-il, à l'étrange habitude de Grégoire de passer subitement, sans raison apparente, du singulier au pluriel, ou réciproquement, dans les passages où il parle à la première personne<sup>1</sup>. Ce trait ne lui est d'ailleurs pas propre : on le rencontre par exemple dans les lettres de Grégoire de Nazianze, et leur récent éditeur se demandait précisément si l'explication de ce fait n'était pas à rechercher dans les procédés chers à la seconde sophistique<sup>2</sup>. À considérer les exemples qu'offre notre texte, il semble que Grégoire choisisse, en bien des cas, le nombre qui permettra avec un mot voisin une assonance ou une allitération quelconque, initiale ou interne. Ainsi en est-il dans le prologue de l'ouvrage : on a *διήγημα ἡμῖν* (1, 17) et *ἡμῶν ἡ μνημονευθεῖσα* (1, 21), mais *ὡήθην...* *πεισθηναί* (1, 29). Ce critère n'est cependant pas valable en tous les cas, et il n'exclut pas, naturellement, l'utilisation possible d'autres procédés.

De tels exemples, pris un peu au hasard dans l'ouvrage, pourraient être multipliés. Qu'il suffise, pour compléter cette étude du « métier » rhétorique de Grégoire, de s'arrêter à trois passages de la *VSM* qui ont sans doute fait l'objet d'une attention particulière, d'un traitement rhétorique spécial, si l'on peut dire. Le premier est la description du mode de vie des vierges, au cœur de la

1. Outre les exemples cités ici, on en trouvera plusieurs dans les § 15-17, 19, etc...

2. Cf. P. GALAY, *Saint Grégoire de Nazianze. Lettres*, t. I, p. XLIV et 27, n. 2.

première partie de l'ouvrage, la biographie proprement dite (11, 13-48)<sup>1</sup>. Nous avons remarqué déjà que cette description était plutôt avare en détails concrets : c'est que Grégoire y stylise le tableau, préférant à une description précise un développement rhétorique. Une première phrase commence par affirmer que le genre de vie des vierges surpasse toute description, après quoi une comparaison, où l'on peut relever assonances (*ἐκλυθεῖσα... συνεκλύονται*) et homéotéleutons (*κεχώριστο... ἀπόκριστο... ἐρρυθμίζετο*), introduit le thème de la vie angélique ; suit une double liste des vices que l'on ne saurait trouver parmi elles, l'une sous forme négative, l'autre sous forme positive, toutes deux construites symétriquement et se répondant par un double homéotéleuton (*τῶν τοιούτων ἐνεωραῖο... τῶν τοιούτων ἐκβέβλητο*). Une série de formules paradoxales, presque des oxymorons, définit leurs vertus, suivie d'une question rhétorique. Le développement final développe en termes métaphoriques le thème de la vie angélique : les vierges ne sont plus retenues par le bagage, la remorque (*ἐφόλκιον*) du corps, mais circulent dans les airs de conserve avec les anges...

Autre texte : la prière de Macrine avant sa mort, dont nous avons plus haut analysé les thèmes, est également un bon exemple de composition rhétorique. Le P. Festugière a justement remarqué qu'elle est « aussi bien accordée avec la perfection littéraire du récit qu'elle l'est mal avec la vraisemblance historique<sup>2</sup> ». C'est en effet une mourante qui est censée la prononcer, une mourante dont on entend à peine les paroles (23, 10-11). Composée selon un schéma classique, comme nous l'avons vu, son style est tout d'apparat : huit phrases en *Du-Stil* y précèdent une série de demandes à l'impératif alternées de relatives. La disposition typographique que nous adoptons

1. M. KLOEPEL, *art. cit.*, p. 87, dit de cette page qu'elle est écrite « en termes tout à fait hymniques ».

2. A.-J. FESTUGIÈRE, *art. cit.*, p. 38.

dans cette édition, à la suite du P. Festugière, montre bien la savante construction de cette prière. L'examen de chacune des phrases qui la constituent laisse apparaître également leur élaboration : figure du « cercle » (24, 3-4 : ζωῆς... ζωῆς), métaphores (« notre terre » : 24, 7 ; « le gouffre de la désobéissance » : 24, 13), hyperbates (κάμοῦ... κἀγὼ : 24, 32), homéotéleutons, etc... Au reste, une telle analyse n'est pas indispensable : la maîtrise de Grégoire apparaît ici assez clairement pour qu'il ne soit pas nécessaire d'en démontrer le mécanisme.

Un dernier texte nous retiendra, intéressant par son extrême élaboration : il s'agit des plaintes des vierges après la mort de Macrine. Le texte est assez bref, et nous pouvons le citer ici :

Ἐσθέσθη, τῶν ὀφθαλμῶν ἡμῶν ὁ λύχνος ·  
 ἀπήρθη τὸ φῶς τῆς τῶν ψυχῶν ὁδηγίας ·  
 διελύθη τῆς ζωῆς ἡμῶν ἡ ἀσφάλεια ·  
 ἤρθη ἡ σφραγίς τῆς ἀφθαρσίας ·  
 διεσπᾶσθη ὁ σύνδεσμος τῆς ὁμοφροσύνης.  
 συνετρίβη τὸ στήριγμα τῶν ἀπονούτων,  
 ἀφηρέθη ἡ θεραπεία τῶν ἀσθενούντων.  
 ἐπὶ σοῦ ἡμῖν καὶ ἡ νύξ ἀντὶ ἡμέρας ἦν καθαρᾶ ζωῆ φωτιζο-  
 μένη ·  
 νῦν δὲ καὶ ἡ ἡμέρα πρὸς ζόφον μεταστραφήσεται.

Ici encore, l'élaboration littéraire est évidente<sup>1</sup>. Même si la pratique du thrène funèbre par les pleureuses pouvait aboutir à ce que celui-ci présentât une forme non dépourvue d'art, on imagine mal que les vierges aient clamé leurs plaintes en un texte où abondent les figures gorgianiques : sept parisons, dont quatre avec chiasme, cinq avec homéotéleuton final (outre celui que présentent les sept verbes placés en tête des phrases), plusieurs avec allitérations et assonances, construction en hyper-

1. E. ΜΑΡΟΤΤΑ, *art. cit.*, p. 87, a déjà mis en évidence la qualité littéraire de ce passage.

bate des sept premières phrases, et pour finir deux antithèses... On est loin ici du style simple et sans apprêt que nous avait annoncé Grégoire.

On relèvera, pour terminer, la richesse du vocabulaire de l'ouvrage. On aurait pu penser que le caractère moins technique de la *VSM* en ferait un ouvrage au vocabulaire plus limité que les autres traités de Grégoire. En fait, on y trouve la même proportion de mots différents que dans le *Traité de la Virginité*, par exemple<sup>1</sup>. Comme dans toute son œuvre, Grégoire utilise avec prédilection les verbes composés, souvent même avec deux préfixes<sup>2</sup>. Les mots rares ne manquent pas : διασμύχω, ἐγκαλλώπισμα, ἐποικιάζω, καταμολύνω, νυμφικῶς, παραχορηγέω, etc... D'autres apparaissent ici pour la première fois : ἀγνωμόνως, ὁδηγία, παναγιαστήριον, περισφραγίζω, συνδιοικονομέω, συνδυσχεραίνω, ἐπορθῶ<sup>3</sup>. Ce riche vocabulaire emprunte aussi bien à l'Écriture qu'à la langue philosophique ; on y trouve également, à côté de termes techniques du langage ecclésiastique, et en particulier monastique — μονάζων, ἀδελφότης, φροντιστήριο —, des mots qui sont propres aux sophistes — ἀντεισέρχομαι, εὐδοκίμησις, συγκαταλήγω par exemple. Relevons enfin le vocabulaire assez particulier de la prière de Macrine : outre les très nombreuses citations bibliques qui en constituent la trame, elle contient plusieurs expressions peu grégoriennes — le gouffre de la désobéissance, la gueule du dragon (24, 14), la forme (μορφή) de l'âme (24, 44) —, qui sont probablement empruntées à d'anciennes prières liturgiques.

1. Le *De Virg.* comporte environ 3 000 mots différents (cf. AUBINEAU, *Traité*, p. 85), la *VSM*, deux fois plus courte, en contient environ 1 500.

2. Ainsi ἀντιπαρατιθημι, ἀποκαθιστημι, διεξέρχομαι, δυσανασχετέω, ἐγκατακλείω, ἐναποτίθεμαι, etc... Cf. les références à l'index des mots.

3. ἀγνωμόνως se trouve peut-être déjà chez Origène, *In Matth. comm.* (GCS 38, p. 616, 36\*). On peut ajouter à cette liste les adverbes ἐνεαρχῆ et τετυχηκῶς, composés à partir de formes substantives (ἐννεα) ou verbales (τετύχηκα).

## CHAPITRE VI

## LE TEXTE DE LA VITA S. MACRINAE

## I. Éditions et traductions

Les premières éditions de la *VSM* ont été celles de sa traduction latine. C'est en 1553 que l'ouvrage est imprimé pour la première fois, dans un recueil de vies de 225 saints anciens établi sous la direction du fécond Lipomanus<sup>1</sup>. Le traducteur en est Pietro Francisco Zini, chanoine de Vérone. Comme bien d'autres éditions de textes anciens à cette époque, celle-ci a un but apologétique et polémique : c'est ainsi que diverses notes soulignent la concordance des pratiques rapportées dans la *VSM* — touchant les pèlerinages, les ordinations, les bénédictions, la sépulture, l'état de virginité<sup>2</sup> — avec celles de l'Église catholique, pour faire pièce aux contestations de l'époque. Cette traduction latine sera rééditée plusieurs fois, dans

1. *Secundus Tomus Vitarum Sanctorum priscorum Patrum numero ducentum et viginti quinque*, per gravissimos et probatissimos Authores descriptarum, et nuper per R. P. D. Aloysium Lipomanum Episcopum Veronensem in unum volumen redactae. Cum scholis eiusdem omnium praesentium haeticorum blasphemias et delyramenta profligantibus, Venetiis 1553, p. 266 r - 274 r.

2. Cf. par exemple cette remarque sur l'état de virginité (à propos de 5, 10) : « Unum dicebat natura esse matrimonium, et ideo noluit secundas nuptias contrahere. Nescio si hoc consilium dedissent sanctissimae mulieri novi nostri temporis magistri, qui etiam sanctimoniales virgines nubere nedum hortantur, sed etiam cogunt. »

des recueils divers<sup>1</sup>, avant la parution du texte grec ; c'est elle qui accompagnera ce texte, et dans l'édition de J. Gretser, et dans celle de J.-B. Migne. C'est elle également qui est reproduite dans les *Acta Sanctorum* de juillet, mais avec des corrections fort opportunes du Bollandiste P. Boschius<sup>2</sup>. Il est difficile de dire d'après quel manuscrit a travaillé le chanoine de Vérone, qui a traduit « satis quidem eleganter, sed non satis usquequaque fideliter », au jugement du Bollandiste. Il semble cependant certain qu'il a eu en mains un manuscrit de la « seconde classe » de Mme Callahan (cf. *infra*), car il en reflète quelques leçons propres<sup>3</sup>. On ne peut préciser davantage, tant à cause des imprécisions de la traduction que de l'ignorance où nous sommes de toutes les leçons propres des manuscrits de ce groupe<sup>4</sup>.

Le texte grec, quant à lui, sera édité pour la première fois en 1618, dans le supplément à l'édition des *Opera omnia* parue en 1615<sup>5</sup>. L'éditeur, Jacques Gretser, a utilisé un manuscrit du xvi<sup>e</sup> siècle, le cod. *Monacensis graecus 92*, lequel dépend directement du cod. *Venetus*

1. Ainsi dans les *D.S.N. Episcopi Gregorii quae extant opera in latinum sermonem conversa* a Petro Francisco Zino, Venetiis 1573, ou *Aurea ac divina quaedam trium... Gregoriorum, Neocaesarensis, Nysseni et Nazianzenis opera*, a P. F. Zino... latinitate donata, Venetiis 1574, ou le *De Vitis Sanctorum* ab Aloysio Lipomano... olim conscriptis, nunc primum a F. Laurentio Surio Carthusiano emendatis et auctis, T. III, Venetiis 1581, etc...

2. *Acta Sanctorum... Iulii, tomus quartus*, p. 592-604.

3. Cette classe est représentée par SGM dans l'apparat critique de Mme Callahan. C'est ainsi qu'en 7, 5, τοῖς πολλοῖς (om SGM) n'est pas traduit ; en 33, 1, ἡμεῖς (om SGM) n'est pas traduit ; en 33, 28, κοσμηθεῖη SGM (contre κομισθεῖη) est traduit « decorarent » ; en 38, 2, χάρισιν SGM (contre χερσίν) est traduit « humanitate et gratia sua ».

4. L'éditeur précédent ne nous donne que quelques leçons choisies des manuscrits de cette classe autres que SGM (GN 8/1, p. 359-364).

5. *Appendix ad Sancti Gregorii Episcopi Nysseni opera graece et latine non ita pridem evulgata* edidit Jacobus Gretserus, Parisiis 1618.

*Marcianus graecus*, comme l'a établi W. Jaeger<sup>1</sup>. C'est ce texte qui sera reproduit par toutes les éditions qui suivront, et entre autres par la *Patrologie* de Migne<sup>2</sup>. En 1952 paraîtra la première édition scientifique de la *Vita S. Macrinae*, due à Virginia Woods Callahan<sup>3</sup>. Nous reviendrons sur cette édition dans la suite de ce chapitre, pour dire du reste notre accord substantiel avec elle.

La première traduction de la *VSM* dans une langue moderne<sup>4</sup> sera une traduction française : elle est l'œuvre d'Arnauld d'Andilly, qui la publie, avec nombre d'autres vies de saints, en 1653<sup>5</sup>. Ce recueil de vies de saints sera fréquemment réédité ; il a le charme et les défauts des traductions du XVII<sup>e</sup> siècle, assez peu précises, sinon volontairement déformées<sup>6</sup>, mais toujours savoureuses.

Il faut attendre le XIX<sup>e</sup> siècle pour voir apparaître d'autres traductions. Une traduction en russe paraît en 1871, due à l'Académie ecclésiastique de Moscou<sup>7</sup> ; suit une première traduction allemande, dans la première édition de la « Bibliothek der Kirchenväter », en 1874<sup>8</sup>. On peut relever également une traduction en grec moderne,

1. Cf. *GN* 8/1, p. 366-367.

2. *PG* 46, 960-1000.

3. Cette édition occupe les p. 345-414 des *Opera Ascetica (Gregorii Nysseni Opera... edenda curavit W. Jaeger, vol. VIII, pars 1)*, Leiden 1952, 21963.

4. Signalons une traduction ancienne en géorgien, œuvre d'Euthyme (cf. G. GARITTE, art. « Littérature géorgienne », *DSpir VI*, col. 253).

5. *Les Vies des Saints Pères des déserts, et de quelques saintes*, écrites par des Pères de l'Église et autres anciens Auteurs Ecclésiastiques grecs et latins. Traduites en François par Mr ARNAULD D'ANDILLY, Paris 1653. Cette première édition est en deux volumes ; d'autres suivront, généralement en trois volumes.

6. Cf. F. QUÉRÉ, « Les Pères sont-ils jansénistes ? Remarques sur la traduction classique de Grégoire de Nazianze », *Rev. SR* 1971, p. 270-275.

7. *ТВОРЕНИЯ СВЯТАЮ ГРИГОРИЯ НИССКАГО (Œuvres de saint Grégoire de Nysse)*, tome 8, Moscou 1871, p. 328-375 (traduction de l'Académie Ecclésiastique de Moscou).

8. *Leben der hl. Makrina*, übers. von H. Hayd (BKV<sup>1</sup>), Kempten 1874.

parue en 1893 dans un grand recueil de vies de saints<sup>1</sup>. Il est difficile d'attribuer le titre de « traduction » à un abrégé fort incomplet qui paraît en français en 1843, en appendice à une vie de sainte Radegonde<sup>2</sup>.

Au XX<sup>e</sup> siècle, les traductions se multiplient. Il existe deux traductions anglaises : la première de W. K. Lowther Clarke, parue en 1916 dans la collection « Early Christian Writers<sup>3</sup> », la seconde de V. Woods Callahan, l'éditrice moderne du texte, qui la publie dans la collection de textes patristiques éditée par l'Université Catholique de Washington, avec les autres œuvres « ascétiques » de Grégoire<sup>4</sup>. Deux traductions allemandes également : l'une de E. Stolz<sup>5</sup>, parue en 1927 dans la nouvelle édition de la « Bibliothek der Kirchenväter », l'autre de W. Warnach, dans un ouvrage collectif regroupant les biographies de saintes femmes de l'Antiquité<sup>6</sup> ; notons que cette dernière traduction, bien que parue en 1963, est faite d'après le texte de Migne. Il existe également une traduction en néerlandais, procurée par R. Leys<sup>7</sup>.

La plus récente traduction est une traduction fran-

1. Cette traduction est l'œuvre de Nicodème l'Hagiorite et se trouve dans le *Μέγας Συναξαριστής πάντων τῶν ἁγίων τῶν καθ' ἅπαντα τὸν μῆνα Ἰούλιον ἐορταζομένων, ἤτοι χρυσόβιβλος τοῦ νοητοῦ Παραδείσου*, Athènes 1893, p. 241-263.

2. Ch. PIDOUX, *Histoire de Sainte-Radegonde*, revue, augmentée et suivie de l'*Histoire de Sainte-Macrine*, par Grégoire de Nisse, Niort 1843.

3. W. K. LOWTHER CLARKE, *St. Gregory of Nyssa. The Life of St. Macrina*, London 1916.

4. *Saint Gregory of Nyssa. Ascetical Works*. Translated by V. Woods Callahan (« The Fathers of the Church », vol. 58), Washington 1967, p. 159-191.

5. *Leben der hl. Makrina*, übers. von E. Stolz (BKV<sup>2</sup>), München 1927.

6. *Heilige Frauen des Altertums*, hrsg. von W. Schamoni, Düsseldorf 1963, p. 58-93.

7. GREGORIUS VAN NYSSA, *Makrina. Een biografie uit de Patristiek* (Klassieke galerij, 132), Antwerpen 1958. L'ouvrage comporte quelques notes.

çaise ; elle est due à F. Quéré-Jaulmes, qui l'a publiée avec d'autres textes patristiques dans un recueil sur la femme chez les Pères<sup>1</sup>. Cette traduction, qui est agrémentée de quelques notes, à la différence de presque toutes celles qui précèdent, est sans doute beaucoup plus littéraire que la nôtre, mais elle laisse fortement à désirer sur le plan de l'exactitude.

## II. Manuscrits

Le texte de la *VSM* nous est parvenu dans des manuscrits de deux sortes : dans des collections d'écrits de Grégoire et dans des collections d'écrits hagiographiques. A. Ehrhard a étudié l'histoire de ces dernières et leurs multiples transformations<sup>2</sup>. Il en ressort que la *VSM* se rencontre tout d'abord dans des ménologes de divers types, qu'ils soient pré- ou post-métaphrastiques : ménologes pour trois mois (*Cod. Constantinopolitanus Bibl. Smae Trinitatis* 88, *Cod. Athous Iwironensis* 424) (Ehrhard, III, p. 507 ; I, p. 370), ménologes pour deux mois (*Cod. Parisinus graecus* 1177, *Cod. Venetus Marcianus graecus* 360, *Cod. Atheniensis Bibl. Nat.* 991) (I, p. 432 ; III, p. 71-72), ménologes pour un mois (*Cod. Athous Dionysiou* 145) (III, p. 48). Notons en outre que même lorsqu'elle nous vient dans des collections d'écrits de Grégoire, la *VSM* porte trace de son passage par la tradition hagiographique, par les ménologes : l'éditeur précédent en fait la remarque à propos du *Cod. Vaticanus graecus* 448 (ix<sup>e</sup>-x<sup>e</sup> s.), qui n'est pas un manuscrit hagiographique

1. *La Femme. Les grands textes des Pères de l'Église*, choisis et présentés par F. QUÉRÉ-JAULMES (« Lettres chrétiennes », 12), Paris 1968, p. 239-274.

2. A. EHRHARD, *Ueberlieferung und Bestand der hagiographischen und homiletischen Literatur der griechischen Kirche von den Anfängen bis zum Ende des 16. Jahrhunderts*, Bände I-III (TU 50-52), Leipzig 1937-1952 (continué par J.-M. HОЕСК).

et porte cependant, en tête de notre texte, la mention *μηνὶ ἰουλίῳ θ'* (GN 8/1, p. 352). On peut le remarquer également à propos du *Cod. Vaticanus graecus* 2066, lui aussi collection d'écrits de Grégoire transcrite au ix<sup>e</sup>-x<sup>e</sup> siècle ; ce manuscrit porte, faisant suite au texte de la *VSM*, une mention reproduite du ménologe qui a servi de source : *μηνὶ ἰουλίῳ θ' μνήμη τῆς ὁσίας Μακρίνης τῆς ἀδελφῆς τῶν ἁγίων Βασιλείου καὶ Γρηγορίου Νύσης*. Mais la *VSM* se rencontre également dans d'autres types de collections hagiographiques que les ménologes : recueils de vies de saintes (*Cod. Florentinus Bibl. Nat., Conv. soppr. B I* (III, p. 912), petites collections de vies diverses (*Cod. Vaticanus graecus* 825) (III, p. 746).

### Classes et familles de manuscrits

Dans la préface de son édition (GN 8/1, p. 347-368), V. Woods Callahan décrit 28 manuscrits de la *VSM*, dont les dates s'échelonnent du ix<sup>e</sup> au xvii<sup>e</sup> siècle. Elle répartit ces manuscrits en deux classes, elles-mêmes divisées en familles. Nous ne reprendrons pas le détail de sa description, nous contentant d'en résumer les données — sauf à y apporter quelques rectifications ou précisions — ; nous y joindrons également la description de quelques manuscrits nouveaux. Nous reprendrons par contre l'étude de la division des manuscrits en classes ou familles, moins pour contester celle de M<sup>me</sup> Callahan que pour préciser davantage les rapports mutuels existant entre ces familles. Pour ce faire, nous nous sommes fiés, dans l'ensemble, aux collations de la précédente édition ; nous avons cependant collationné à nouveau deux des manuscrits connus de son auteur<sup>1</sup>, et pour la première fois trois manuscrits nouveaux.

1. Il s'agit des *Cod. Vaticani Graeci* 2066 et 446. Quelques mauvaises lectures de l'édition précédente touchant le premier (V dans l'apparat) : 2, 29 ; 4, 20 ; 10, 6 ; 11, 26 ; 12, 4 ; 13, 21 ; 21, 13 ; 26, 14, 19 ; 27, 12 ; 30, 8 ; 31, 14, 22 ; 35, 20 ; 37, 5 ; 36, 1.

1. *La première classe de manuscrits.*

La première classe de M<sup>me</sup> Callahan comprend trois familles, que nous appellerons, pour la commodité, familles  $\alpha$ ,  $\beta$  et  $\gamma$ . Nous ne les présentons pas dans le même ordre que le précédent éditeur : on verra par la suite pourquoi.

*Famille  $\alpha$  :*

W : *Cod. Vindobonensis theol. gr. 42*, membr. (xii<sup>e</sup> s.), ff. 41-52.

(J)<sup>1</sup> : *Cod. Vindobonensis theol. gr. 35*, chart. (xiii<sup>e</sup> s.), ff. 13-14<sup>v</sup>.

(B) : *Cod. Musei Britannici q. d. Old Royal 16 D XI*, chart. (xvi<sup>e</sup> s.), ff. 336<sup>v</sup>-346.

V : *Cod. Vaticanus graecus 2066*, membr. (ix<sup>e</sup>-x<sup>e</sup> s.), ff. 151-172.

Il faut traiter tout d'abord, dans cette famille, du *cod. W*, qui se signale par l'abondance et l'originalité de ses leçons propres. Une d'elles en particulier a retenu l'attention : ce manuscrit omet, dans l'histoire de Naucratiot, les lignes qui mentionnent le serviteur de celui-ci, Chrysaphios. On pourrait croire à une simple omission si le fait ne se répétait à deux reprises, à quelques lignes d'intervalle (8, 10-16 et 9, 13-14), et à propos du même personnage. M<sup>me</sup> Callahan propose donc de voir dans le *cod. W* le témoin d'un état primitif du texte de la *VSM*, lequel n'aurait pas encore comporté la mention de Chrysaphios. Celle-ci aurait été introduite par la suite dans les monastères du Pont où l'on gardait le souvenir des

1. Les sigles entre parenthèses sont ceux des manuscrits non retenus dans l'apparat critique.

circonstances exactes de la mort de Naucratiot et de son compagnon. Seul par conséquent le *cod. W* renverrait au texte de Grégoire lui-même, tous les autres manuscrits dépendant de l'exemplaire corrigé dans le Pont<sup>1</sup>. L'hypothèse semble confirmée par l'originalité d'un grand nombre des leçons du *cod. W*, qui sont l'indice que la tradition qu'il représente s'est développée de manière relativement indépendante. Ajoutons que rien n'indique que ce manuscrit soit passé par la tradition hagiographique, à l'inverse de la plupart des manuscrits de la *VSM*. On pourrait donc dire, en fait, qu'il constitue à lui seul une famille (avec les *cod. (J)* et *(B)*, qui en dépendent, mais sont malheureusement incomplets, tous deux commençant en 19, 25, bien après les passages sur Chrysaphios).

Nous pouvons cependant ajouter à cette famille, comme le fait le précédent éditeur, le *cod. V*, bien qu'il comporte les incises sur Chrysaphios et se rattache à ce titre à l'exemplaire « pontique ». Ce manuscrit possède en effet bon nombre de leçons qui lui sont communes avec le seul *cod. W*, comme l'a montré suffisamment M<sup>me</sup> Callahan (*GN* 8/1, p. 356 ; cf. aussi *infra*, p. 128, n. 3). Il possède également, quoique en moins grand nombre que ce dernier, des leçons propres souvent intéressantes, qui

1. Relevons en passant ce que l'hypothèse de M<sup>me</sup> Callahan est devenue chez certains de ses lecteurs. Celle-ci concluait son raisonnement en ces termes : « Si donc la mention de Chrysaphios a été absente autrefois du livre de Grégoire, les autres *codices* (que *W*) qui la contiennent dérivent de l'exemplaire pontique, celui qui avait été complété dans les monastères » (p. 357). Cela devient chez J. QUASTEN, *Initiation aux Pères de l'Eglise*, III, Paris 1963, p. 394 : « Son dernier éditeur a démontré qu'un certain nombre d'entre eux (les manuscrits) vient d'un monastère où la mémoire de Macrine ne s'effaça jamais. » Il faudrait parler de tous les manuscrits sauf un, et il s'agit seulement de la mémoire de Chrysaphios. D. MEEHAN, art. « Macrina », *New Catholic Encyclopedia*, vol. IX, p. 45, en tire des conclusions plus étonnantes encore : « Un nombre exceptionnel (*unusual*) de manuscrits de cette biographie provenant des environs du Pont suggère un important culte local après 379 » (?).

témoignent de l'ancienneté de sa tradition (*GN* 8/1, p. 355). Nous savons par ailleurs (cf. *supra*) que ce codex est passé par la tradition hagiographique, qu'il reproduit par conséquent le texte d'un ménologe plus ancien. Ses nombreux points de contact avec le *cod.* W, si toutefois ce manuscrit est bien le témoin de la tradition primitive, en font donc le représentant de la plus ancienne tradition du texte qui soit passée dans les ménologes (ceci peut-être très tôt : Jaeger parle, à propos du *cod.* (A), lui aussi du IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> s., d'un ménologe de 3 à 4 siècles plus ancien : *GN* 8/1, p. 353). Tout ceci explique que nous ayons placé en tête cette famille de manuscrits, qui à notre sens renvoient à la tradition la plus ancienne.

#### Famille β :

- K : *Cod. Venetus Marcianus gr. 67*, membr. (XI<sup>e</sup> s.)<sup>1</sup>.  
*Cod. Monacensis gr. 23*, chart. (XVI<sup>e</sup> s.), ff. 63-69.
- N : *Cod. Oxoniensis Bodleianus Cromwell 9*, membr. (XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> s.), p. 166-200.
- (O) : *Cod. Parisinus gr. 584*, membr. (XI<sup>e</sup> s.), ff. 108-128.
- (ω) : *Cod. Messanensis Bibl. Univers. 3*, membr. (XI<sup>e</sup> s.), ff. 293-306<sup>2</sup>.
- (π) : *Cod. Vaticanus gr. 1545*, membr. (XI<sup>e</sup> s.), ff. 166-200.
- (T) : *Cod. Parisinus gr. 453*, chart. (XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> s.), ff. 42-58v.

Il faut également rattacher à cette famille un feuillet arraché à son codex primitif : on le trouve actuellement

1. Ce manuscrit est incomplet, ne commençant qu'en 24, 30. Il est suppléé jusque-là, dans l'apparat critique de M<sup>me</sup> Callahan, par le *cod.* N.

2. A la suite de Pasquali, l'éditeur de la *VSM* date ce manuscrit du XIII<sup>e</sup> s. ; c'est en fait un manuscrit daté de 1141 (cf. K. and S. LAKE, *Dated Greek minuscule Manuscripts to the year 1200*, fasc. IX, Boston 1936, p. 649-650).

dans le *Cod. Musei Britannici add. 22509* ; ce fragment contient la *VSM* de 22, 29 à 25, 2.

Cette famille, elle aussi très nettement individualisée par ses leçons propres (cf. *GN* 8/1, p. 350), est souvent proche de la précédente, comme l'a bien montré le précédent éditeur (*GN* 8/1, p. 356) : c'est avec elle qu'elle a le plus grand nombre de points de contact. Nous la plaçons par conséquent au second rang.

Notons, à propos de cette famille, que le *cod. Monacensis* dérive du *cod.* K, et que le *cod.* T est une copie du *cod.* π<sup>1</sup>. Les autres manuscrits ne présentent pas de rapports aussi directs.

#### Famille γ :

- Ψ : *Cod. Venetus Marcianus gr. 69*, membr. (XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> s.), ff. 223-235.  
*Cod. Monacensis gr. 92*, chart. (XVI<sup>e</sup> s.), ff. 415-431<sup>2</sup>.
- (A) : *Cod. Vaticanus gr. 448*, membr. (IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> s.), ff. 244v-265v.
- (L) : *Cod. Florentinus Bibl. Nat., Conventi Soppressi B I (Camaldoli 1214)*, membr. (XIV<sup>e</sup> s.), ff. 148-166v<sup>3</sup>.

1. Le copiste de ce manuscrit déclare l'avoir recopié sur un vieux codex de Grottaferrata. M<sup>me</sup> Callahan se demandait si le *Vaticanus gr. 1595* ne serait pas ce vieux codex : l'identification ne fait pas de doute, comme le signale F. HALKIN dans sa recension de l'édition de la *VSM* (*AB* 77, 1953, p. 471). Cf. *Codices Vaticani Graeci 1485-1683*, rec. C. GIANNELLI, Città del Vaticano 1950, p. 227-228.

2. C'est de ce manuscrit (*Boicus Grotseri*) que dépend le texte des premières éditions grecques de la *VSM*, celle de Migne inclus (cf. *GN* 8/1, p. 366-367).

3. Le manuscrit est appelé improprement *Laurentianus* (d'où le sigle L) par M<sup>me</sup> Callahan (p. 351) : il n'appartient pas à la Laurentienne, mais à la Bibliothèque Nationale de Florence. Il n'est pas davantage du XII<sup>e</sup> s. (*id.*), mais du XIV<sup>e</sup>. Cf. son analyse par H. DELEHAYE, *AB* 15 (1896), p. 406-408. Ces précisions sont fournies par F. HALKIN, *AB* 77 (1953), p. 471.

(Γ) : *Cod. Vaticanus gr. 825*, membr. (xii<sup>e</sup>-xiii<sup>e</sup> s.), ff. 48 v-69.

(C) : *Cod. Athous Dionysiou 145*, chart. (xvii<sup>e</sup> s.).

Dans cette famille, le *cod. Monacensis* dérive du *cod. Ψ*. En outre, les *cod. L* et *Γ*, qui possèdent de nombreuses leçons propres, dérivent d'une même source, un ménologe, pense Jaeger (*GN* 8/1, p. 353). Le *cod. C* leur serait lié, semble-t-il.

Cette famille a certes des liens très réels avec les deux familles qui précèdent : M<sup>me</sup> Callahan les met en évidence, au moins pour ce qui est des liens avec la famille β (*GN* 8/1, p. 351 : exemples de leçons ΨK) ; par contre, le lien avec la famille α n'est prouvé qu'indirectement, grâce aux leçons propres qui distinguent la deuxième classe de la première. Nous verrons cependant, en étudiant celle-là, qu'elle s'accorde souvent avec cette troisième famille contre les deux précédentes. C'est pourquoi nous plaçons cette famille γ entre les familles αβ et la seconde classe. Il nous paraîtrait plus juste de l'appeler classe (ou famille) mixte.

Notons à ce propos qu'un manuscrit est justement décrit dans la précédente édition sous le titre « *de mixta recensione* ». Au terme de l'analyse, il est cependant finalement rattaché à la première classe de manuscrits. Il s'agit du *Cod. Patmensis 46 monasterii S. Ioannis*, membr. (xii<sup>e</sup> s.). Trop peu de leçons en sont données pour que l'on puisse préciser davantage ; nous verrons cependant qu'une de ses leçons propres est confirmée par un de nos manuscrits nouveaux, lequel appartient précisément à la famille γ.

## 2. La seconde classe de manuscrits.

La seconde classe est constituée de dix manuscrits, eux-mêmes répartis en deux familles de cinq manuscrits

chacune ; on notera toutefois que les différences entre ces deux familles sont moins nombreuses que celles qui distinguent les familles de la première classe. Voici la liste des manuscrits de ces deux familles :

S : *Cod. Vaticanus gr. 1907*, chart. (xii<sup>e</sup>-xiii<sup>e</sup> s.), ff. 89-93.

(Z) : *Cod. Vaticanus gr. 1433*, membr. (xiii<sup>e</sup> s.), ff. 246v-258v.

(E) : *Cod. Vaticanus gr. 446*, membr. (xii<sup>e</sup> s.), ff. 49v-78v.

(b) : *Cod. Parisinus gr. 503*, chart. (xiv<sup>e</sup> s.), ff. 284-296v.

(F) : *Cod. Athous Panteleimonos 552*, chart. (xv<sup>e</sup>-xvi<sup>e</sup> s.).

G : *Cod. Venetus Marcianus gr. 360*, membr. (xi<sup>e</sup> s.), ff. 68-110.

(P) : *Cod. Parisinus gr. 1177*, membr. (xi<sup>e</sup> s.), ff. 50-72v.

(D) : *Cod. Vaticanus gr. 401*, chart. (xiii<sup>e</sup> s.), ff. 135-151v.

*Cod. Ottobonianus gr. 106*, chart. (xvi<sup>e</sup> s.), ff. 1-17.

M : *Cod. Mediolanensis Ambrosianus gr. 862 (C 135 inf.)*, membr. (xi<sup>e</sup> s.), ff. 343-367v.

On notera, à propos de cette classe de manuscrits, que le *cod. Z* est un *apographon* du *cod. S*, que les *cod. S* et *b* (et peut-être *F*) ont une source commune, le *cod. E* dérivant également de cette source, mais dans un état antérieur. De même les *cod. G* et *P* ont-ils une source commune, sans doute le même codex ; sont proches également le *cod. D* et le *cod. Ottobonianus*. Mais les deux familles ont une origine commune : M<sup>me</sup> Callahan le

montre en relevant les nombreux cas où les *cod.* S, G et M (les trois manuscrits qu'elle retient pour son édition) s'opposent aux manuscrits des trois premières familles (*GN* 8/4, p. 364).

Il faut cependant signaler qu'en de nombreux cas les manuscrits de cette seconde classe s'accordent avec ceux de la famille  $\gamma$  contre ceux des familles  $\alpha$  et  $\beta$ . En voici quelques exemples (il s'agit de leçons de  $\Psi$ SGM tirées de l'apparat de la précédente édition, mais aussi de H, manuscrit nouveau à rattacher à la famille  $\gamma$ , et de E, dont nous avons fait une nouvelle collation):  $\Psi$ H, SE, GM : 3, 12 : αισχύνας ; 3, 19 : ἡμῶν add. ; 3, 25 : ἀγαθὴν ; 4, 19 : ἦν ante ταῖς coll. ; 5, 5 : ἡ κρίσις ante τῆς coll. ; 5, 25 : γινομένη om. ; 5, 28 : ζητουμένην ; 5, 35 : τοῦτο ; 5, 48 : τελειότεραν ; 10, 12 : διωθουμένη ; 10, 14 : τε om. ; 11, 42 : συζῶντες ; 15, 19 : μοι post αὐτῆς coll. ; 17, 7-8 : αὐτὴν πάλιν ; 19, 39 : ἐκείνης om. ; 22, 5 : εὐχῶν ; 22, 22 : αὐτὴν om. ; 24, 8 : δέδωκας ; 24, 29 : φλογίην ῥομφαίαν ; 27, 8 : ἡμῖν ; 29, 21 : τι om. ; 31, 6 : μέγεθος ; 34, 15 : ἐν μέσῳ ; 34, 31 : μόγις ; 36, 2 : πάλιν add., etc... Ils laissent supposer, à un moment donné de l'évolution du texte, une source commune entre les deux groupes. C'est pourquoi, redisons-le, il nous paraît plus juste de voir dans la famille  $\gamma$  une famille intermédiaire entre les deux classes distinguées par l'éditeur précédent.

**Manuscrits nouveaux** Nous avons pu repérer à ce jour six manuscrits de la *VSM* que ne mentionne pas M<sup>me</sup> Callahan. Deux d'entre eux avaient été signalés par le P. Halkin dans sa recension de l'édition précédente<sup>1</sup> ; deux autres étaient étudiés par A. Ehrhard dans son monumental ouvrage (malheureusement encore dépourvu de tables) ; deux enfin ont été repérés grâce au fichier de l'Institut de Recherche et

1. *AB* 77 (1953), p. 471.

d'Histoire des Textes. C'est également grâce à cet Institut que nous avons pu prendre connaissance de trois de ces manuscrits. Enfin, quelques recherches dans divers catalogues nous ont fait connaître quelques manuscrits qui contiennent un fragment de la *VSM*. Mais la liste n'en est certainement pas close.

Les six manuscrits nouveaux de la *VSM* sont les suivants :

(R) : *Cod. Mosquensis Musei Historici, Bibl. Synod. 162* (*Vlad. 380*), membr. (x<sup>ie</sup> s.), ff. 337-353<sup>v</sup> 1.

B : *Cod. Atheniensis Musei Benaki 10*, membr. (x<sup>ie</sup> s.), ff. 109-130 2.

H : *Cod. Constantinopolitanus Biblioth. patriarch. Ssmae Trinitatis (olim Chalki Mon. 96)*, membr. (x<sup>iv</sup> s.), ff. 43<sup>v</sup>-66<sup>v</sup> 3.

*Cod. Athous Vatopedi 132*, membr. (x<sup>iv</sup> s.), ff. 284<sup>v</sup>-300 4.

*Cod. Athous Ivironensis 424*, chart. (x<sup>vi</sup> s.) 5.

*Cod. Atheniensis Bibl. Nat. 991*, chart. (x<sup>vi</sup> s.) 6.

On trouve également le texte de la prière de Macrine avant sa mort (*VSM* 24) dans les manuscrits suivants :

1. Manuscrit daté de 1022 : cf. K. et S. LAKE, *op. cit.*, fasc. VI, Boston 1936, p. 11 and plates 396-398.

2. Ce codex a été utilisé pour la première fois par le P. AUBINEAU pour son édition du *De Virginitate* (p. 222). Ce texte y précède la *VSM* ; le *De Perfectione* la suit.

3. Manuscrit décrit dans le « Catalogus Codicum Hagiographicorum graecorum bibliothecae scholae theologiae in Chalce insula », *AB* 44 (1926), p. 27.

4. S. EUSTRATIADÈS et G. ARCADIOS, *Κατάλογος τῶν ἐν τῇ ἱερῇ μονῇ Βατοπεδίου ἀποκειμένων κωδικῶν*, Paris 1924, p. 33 ; l'adresse du manuscrit (πρὸς Ὀλύμπιον ἀσκητὴν) est la même que celle du *cod. S*, ce qui pourrait être l'indice qu'il appartient à la même famille.

5. Cf. A. EHRHARD, *op. cit.*, I, p. 370.

6. *Id.*, III, p. 71-72.

*Cod. Vindobonensis theol. gr. 177*, membr. (date non précisée), f. 104<sup>1</sup>.

*Cod. Hierosolymitanus S. Sabae 251*, chart. (xviii<sup>e</sup> s.), f. 69<sup>v</sup>.

*Cod. Hierosolymitanus S. Crucis 86*, chart. (xv<sup>e</sup> s.), f. 20<sup>2</sup>.

Le *cod. Mosquensis* est à rattacher à la famille  $\alpha$ , dont il connaît de très nombreuses leçons propres<sup>3</sup>. Il offre par ailleurs de multiples leçons originales, qui semblent témoigner surtout du peu de fidélité du copiste<sup>4</sup>. Relevons également qu'il a recueilli l'une ou l'autre leçon propre de la famille  $\gamma$  et de la seconde classe, ou de celle-ci seulement<sup>5</sup>. Ceci laisse donc supposer que le copiste a connu et utilisé plusieurs manuscrits de la *VSM*. Nous n'avons pas retenu ce manuscrit dans notre appareil, vu son peu de représentativité et ses multiples erreurs.

1. Cf. P. LAMBECIUS HAMBURGENSIS, *Commentariorum de Augustissima Bibliotheca Caesarea Vindobonensi lib. III*, Vindobonae 1676, col. 95.

2. Cf. A. PAPADOPOULOS-KERAMEUS, *Ἱεροσολυμιτική Βιβλιοθήκη*, tome II, Petrograd 1894, p. 381, et tome III, Petrograd 1897, p. 144. Le second manuscrit ne contient la prière de Macrine qu'à partir de 24, 21.

3. Nous ne citons que les cas où R s'accorde avec WV ; en bien d'autres cas, il s'accorde avec l'un ou l'autre. WVR : 2, 27 : καὶ μαρτυρόμενον om. ; 2, 34 : ἐνδείξασθαι ; 3, 5 : ἡγαγε ; 4, 12 : ἐκείνης om. ; 4, 23 : ἡ ante τῆς coll. ; 5, 39 : τῆς μητρὸς post τοῦτο coll. ; 8, 21 : τῆς ; 8, 29 : διὰ τῆς θήρας om. ; 9, 3 : οἰκείαν ζώην ; ἡλικίαν ; 12, 26 : ταῦτα μὲν post προτερήμασιν add. ; 14, 4 : αὐτοῦ ; 14, 21 : ὑψηλῆς om. ; 15, 5 : μοι ; 15, 31 : τις om. ; 19, 38-39 : πάσῃ παρασκευῇ ; πεπλήρωτο θυμηδίας ἡ om. ; 23, 2 : τὰς add. ; 26, 9 : δὲ om. ; 29, 11 : αὐτὸ om. ; 30, 3 : ἐπονοῦμεν ; 30, 16 : ἐγκρατακτο ; 31, 1-2 : τὴν ἐσθῆτα τῷ καθαρῷ σώματι ; 31, 7 : ἡ δὲ om. ; 31, 8 : τοῦτο om. ; 34, 9 : ἡμῖν om. ; 38, 8 : ὅσα : & WVR.

4. Omission de particules (2, 10 : τε ; 2, 12 : μὲν ; 3, 10 : ἡ), addition de particules (3, 21 : γὰρ post τε ; 5, 29 : μὲν post τὰ), tendance à remplacer certains mots par des synonymes, régulièrement (5, 38 ou 8, 13 : οὖν pour τοῖνον ; 5, 6, 37 : τῷ pour διὰ τὸ) ou par occasion (3, 18 : σεμνόν pour ἡθικόν ; 5, 20 : αὐτὴν pour ἐκείνην ; 10, 13 : λύσιν pour θεραπείαν), etc...

5. Ainsi 5, 49 : τελειοτέραν ; 7, 5 : τοῖς πολλοῖς om. ; 8, 19 : λαγόνι τινὶ : λόφον τινά ; 13, 16 : ἐπιδεικτικαῖς , etc...

Le *cod. Atheniensis Musei Benaki* appartient sans discussion à la famille  $\beta$ , doublant les *cod.* K et N dans la plupart des cas. On doit cependant exclure l'hypothèse d'une copie de K par B aussi bien que celle d'une copie de B par N, en raison des variantes propres à chacun de ces manuscrits<sup>1</sup>. Nous avons retenu ce manuscrit pour cette édition.

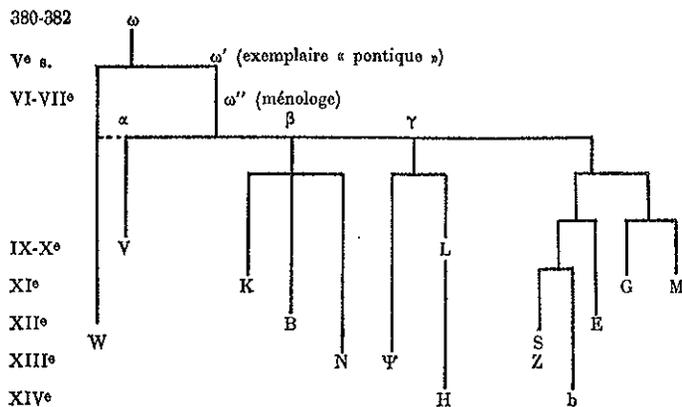
Le *cod. Constantinopolitanus* enfin fait partie de la famille  $\gamma$ . Il connaît en effet bon nombre des leçons originales du *cod.*  $\Psi$ <sup>2</sup>. De manière plus précise, on le rattachera au sous-groupe constitué par les *cod.* L et  $\Gamma$  : les leçons propres de ces deux manuscrits rapportées par M<sup>me</sup> Callahan se retrouvent pour la plupart dans ce codex<sup>3</sup>. Nous l'avons également utilisé pour cette édition. Signalons à son propos qu'il s'accorde avec le *cod. Patmensis 46* pour confirmer une conjecture de Jaeger (12, 16 : μεῖρα-κιδῶδει).

Nous pouvons donc illustrer l'histoire du **Stemma** texte au moyen du stemma suivant, qui comporte évidemment une part de conjecture (nous n'y incluons que les manuscrits retenus dans l'apparat, plus quelques autres que l'on peut y situer facilement) :

1. Leçons propres de K : 25, 21 : φύσις ; 27, 7 : ἐπετηδεύετο ; 28, 8 et 30, 5 : Ούστιανή ; 37, 2 : κατὰ σπουδὴν om. ; 38, 2 : μὲν om. ; etc... Leçons propres de B : 1, 1 : γραφῆς ; 2, 23 : τὸ—τινα om. ; 3, 21-24 : καὶ τῶν—διανισταμένη om. ; etc... Leçons propres de N : 2, 7-8 : εἰς φῶς ante διὰ coll. ; 5, 21 : ἐν ἐαυτῇ ante διαπαντὸς add., etc...

2. Ainsi 4, 29 : ἐλεεινότητι ; 5, 12 : γάμος ; 9, 8 : ἀφνιδίως ; 10, 4 : ἀνιμήσατο ; 10, 14 : ἡ ante τῆς coll. ; 12, 21 : γίνεται ; 20, 21 : πρὸς om. ; τῶν ἀδελφῶν ; 24, 8 : ἐμόρφωσας, etc...

3. Leçons communes de HLL $\Gamma$  (cf. *GN* 8/1, p. 353) : 1, 2 : οὐχ ante ὑπὲρ (ὑπὸ H) add. ; 1, 27 : συμπαρακαλυφθεῖσα ; 9, 2 : ἔλκων ; 12, 5 : ὀνομασθεῖς ; 2, 22 : ἐδόκει ante φέρειν coll. ; 5, 11 : γὰρ post ὡς add. HLL $\Gamma$ , etc...



**Le texte  
de cette édition**

La *VSM* ne pose pas, au plan de l'édition, de problèmes particulièrement complexes, comme c'est le cas, par exemple, pour le *De Virginitate* du même Grégoire. Aussi bien cette édition n'est-elle pas très différente de la précédente, dont elle est du reste largement débitrice. Nous avons cependant, en fonction de notre étude de l'histoire du texte, opté plus fermement que ne le fait M<sup>me</sup> Callahan en faveur de tel ou tel groupe de manuscrits. Celle-ci marque bien quelques réserves vis-à-vis de la seconde classe (SGM), au moins vis-à-vis de S, dont elle remarque, à la suite de plusieurs éditeurs de Grégoire, qu'il a souvent corrigé le texte de manière fautive (*GN* 8/1, p. 359). Mais elle ne prend pas nettement parti entre les deux classes de manuscrits, peut-être parce qu'elle fait de Ψ un manuscrit de la première classe, alors qu'il est plutôt le témoin d'une famille mixte.

Nous avons, pour notre part, donné la préférence, dans cette édition, aux manuscrits de la famille α, dont nous avons relevé l'antiquité (à la suite d'ailleurs de M<sup>me</sup> Callahan), ou plus généralement à ceux des familles α et β. Nous adoptons donc généralement les leçons des

*cod.* WV, BN, lorsque ces manuscrits sont unanimes, ou parfois même celles des seuls *cod.* WV, de préférence à celles des *cod.* ΨH, S, GM. Cette préférence, d'ailleurs nullement exclusive, donnée à une tradition nous paraît confirmée par ses résultats : ici la leçon de nos manuscrits fait apparaître une citation biblique imparfaitement reproduite par la précédente édition (24, 43), là elle reproduit des expressions (34, 15 : comparer à 15, 6 et 10) ou un vocabulaire (10, 12) plus habituels chez Grégoire, ou bien elle s'accorde mieux au contexte (11, 42 : cf. 11, 32 ; 13, 15), ou encore elle procure un sens selon nous plus satisfaisant (3, 13 ; 24, 27 ; 29, 12 ; 38, 1, 2), etc... En quelques cas douteux ou d'importance moindre (inversions ou transports de termes par exemple), on a préféré s'en tenir au texte de la précédente édition. En définitive, nous avons modifié le texte de M<sup>me</sup> Callahan dans une cinquantaine de cas.

**Présentation du texte  
et apparat critique**

Nous avons introduit dans notre présentation un certain nombre de modifications par rapport à l'édition précédente. Tout d'abord nous avons doté le texte d'une numérotation selon les paragraphes (à l'intérieur de ceux-ci, les lignes sont également numérotées de 5 en 5). Dans la plupart des cas, ces paragraphes sont les mêmes que ceux de l'édition précédente, mais il existe quelques différences. On a évité le plus possible, à l'intérieur de ces derniers, de modifier la disposition typographique de l'édition de Leyde : les lignes correspondent dans la presque totalité des cas, sauf dans le § 24, où nous avons adopté une disposition particulière, et au début des quelques paragraphes qui ne s'accordent pas avec ceux de l'édition précédente (§ 6, 7, 16, 25). La pagination de celle-ci (sigle : W.) et celle de Migne (M.) ont été notées en marge.

Les citations scripturaires, relativement peu nom-

breuses, ont été mises entre guillemets lorsqu'il s'agit de citations proprement dites, signalées en note lorsqu'il ne s'agit que d'une allusion ou d'une citation approximative. L'apparat scripturaire indique les références; il renvoie à l'édition de la Septante de A. Rahlfs (ed. quinta, 1952) et à celle du Nouveau Testament de E. Nestle (ed. vicesima quinta, 1963).

L'apparat critique regroupe les principaux éléments de celui de M<sup>me</sup> Callahan, allégé des variantes orthographiques et des inversions ou transports de termes (lorsque ceux-ci ne sont pas utiles à l'identification d'une tradition). Nous y avons ajouté les leçons de deux manuscrits nouveaux, les *cod.* B et H. Cet appareil comprend toujours (sauf dans quelques cas suffisamment clairs par eux-mêmes) le lemme d'introduction, les variantes et les sigles des manuscrits, ceux-ci toujours dans le même ordre (WV, KBN, ΨH, S, GM); parfois cependant c'est le lemme d'introduction qui est suivi des sigles des manuscrits, lorsque peu de manuscrits fournissent la leçon que nous avons retenue. On signale toutes les divergences avec l'édition critique antérieure, sans remonter jusqu'à celle de Migne.

## NOTE ADDITIONNELLE

Nous n'avons pas pu connaître avant l'achèvement de cet ouvrage l'édition de Franz Oehler, signalée dans la *BHG* mais généralement ignorée (l'éditeur précédent ne la cite pas). Cette édition, qui se double d'une traduction allemande, constitue avec *e De anima* le tome I de la « Bibliothek der Kirchenväter », collection fondée par Oehler et qui n'alla pas au delà de 4 volumes consacrés à Grégoire de Nysse. En voici le titre : *Gregor's Bischof's von Nyssa Gespräch mit seiner Schwester Makrina über Seele und Auferstehung und Lebensbeschreibung seiner Schwester Makrina an den Mönch Olympios*. Griechisch und deutsch von Dr. Franz Oehler, Leipzig 1858. Oehler a utilisé plusieurs manuscrits, mais il n'en cite qu'un, le *Parisinus 503*; il a d'ailleurs retenu bon nombre de leçons de ce manuscrit, qui sont souvent aussi celles du *codex S*.

## CONSPECTUS SIGLORUM

- W *Codex Vindobonensis theol. gr. 42*, membr., saec. XII.  
 V *Codex Vaticanus graecus 2066*, membr., saec. IX-X.  
 K *Codex Venetus Marcianus gr. 67*, membr., saec. XI.  
 B *Codex Atheniensis Musei Benaki 10*, membr., saec. XII.  
 N *Codex Oxoniensis Bodleianus Cromwell 9*, membr., saec. XII-XIII.  
 Ψ *Codex Venetus Marcianus gr. 69*, membr., saec. XII-XIII.  
 H *Codex Constantinopolitanus Biblioth. patriarc. Ssmae Trinitatis (olim Chalki Mon. 96)*, membr., saec. XIV.  
 S *Codex Vaticanus graecus 1907*, chart., saec. XII-XIII.  
 G *Codex Venetus Marcianus gr. 360*, membr., saec. XI.  
 M *Codex Mediolanensis Ambrosianus gr. 862 (C 135 inf.)*, membr., saec. XI.  
 Woods : ed. V. Woods Callahan, in *Gregorii Nysseni opera ascetica* (GN 8/1), préface et texte critique, p. 347-414.

W. (en marge) : pagination de l'édition Woods Callahan.  
 M. (en marge) : pagination de Migne (*PG* 46, 960-1000).

## ABRÉVIATIONS

add. = addidit	del. = delevit
cet. = ceteri	hab. = habet
coll. = collocavit	scr. = scripsit
corr. = correxit	sscr. = superscripsit

**TEXTE**  
**ET**  
**TRADUCTION**

ΓΡΗΓΟΡΙΟΥ ΕΠΙΣΚΟΠΟΥ ΝΥΣΣΗΣ  
ΕΠΙΣΤΟΛΗ ΕΙΣ ΤΟΝ ΒΙΟΝ ΤΗΣ ΟΣΙΑΣ ΜΑΚΡΙΝΗΣ

960 M. 1. Τὸ μὲν εἶδος τοῦ βιβλίου ὅσον ἐν τῷ τῆς προγραφῆς τύπῳ ἐπιστολὴ εἶναι δοκεῖ, τὸ δὲ πλῆθος ὑπὲρ τὸν ἐπιστολιμαῖον ὄρον ἐστὶν εἰς συγγραφικὴν μακρηγορίαν παρατεινόμενον· ἀλλ' ἀπολογεῖται ὑπὲρ ἡμῶν ἢ ὑπόθεσις, ἥς  
5 ἔνεκεν γράψαι διεκελεύσω, πλείων οὔσα ἢ κατ' ἐπιστολῆς

Titulus : Τοῦ αὐτοῦ εἰς Μακρίναν τὴν ἀδελφὴν· ἐπιστολὴ γραφεῖσα πρὸς Εὐτρέπιον ἐπίσκοπον· πάτερ τῶν (sic) W τοῦ αὐτοῦ ἀγίου Γρηγορίου ἐπισκόπου Νύσσης πρὸς Ἱερίον ἐπιστολὴ εἰς τὸν βίον Μακρίνης τῆς ἰδίας ἀδελφῆς V Γρηγορίου ἐπισκόπου Νύσσης ἐπιστολὴ γραφεῖσα πρὸς Εὐτρόπιον ἐπίσκοπον ὑπὲρ τῶν εἰς τὸν βίον τῆς ὁσίας Μακρίνης τῆς ἀδελφῆς αὐτοῦ B τοῦ αὐτοῦ εἰς τὸν βίον τῆς ὁσίας Μακρίνης τῆς ἀδελφῆς αὐτοῦ N τοῦ αὐτοῦ εἰς τὸν βίον τῆς ὁσίας Μακρίνης ἀδελφῆς τοῦ μεγάλου Βασιλείου Ψ βίος τῆς ἀγίας Μακρίνης βηθείς ὑπὸ Γρηγορίου ἐπισκόπου Νύσσης· πάτερ εὐλογῆσον H πρὸς Ὀλύμπιον ἀσκητὴν· περὶ τοῦ βίου τῆς μακαρίας Μακρίνης τῆς ἰδίας ἀδελφῆς S Γρηγορίου Νύσσης εἰς τὸν βίον τῆς ἀγίας Μακρίνης τῆς αὐτοῦ ἀδελφῆς G Titulus et initium Vitae desunt in M

1, 1 τοῦ βιβλίου : τῆς βίβλου N || βιβλίου sed λόγου sscr. Ψ || προγραφῆς : γραφῆς B || 2 ἐπιστολὴ : -λῆς V || ὑπὲρ : οὐχ ὑπὸ H || 3 μακρηγορίαν : μαρτυρίαν W || 5 διεκελεύσω : παρεκελεύσω Ψ || πλείων : πλείω V

1. A l'origine, l'ouvrage devait posséder une dédicace, une adresse comportant le nom du destinataire, ce qui lui donnait l'apparence d'une lettre, comme Grégoire le dit dans sa première phrase. Les manuscrits qui nous font connaître ce destinataire ne s'accordent cependant ni sur son nom, ni sur sa qualité. Les uns en font un évêque, appelé Hiérios (*Codex V*), Euprépios (*Cod. W*) ou Eutropios (*Cod. B*), d'autres un moine, appelé Olympios (*Cod. S*). Il est difficile de privilégier un manuscrit : si le genre de vie

DE GRÉGOIRE ÉVÊQUE DE NYSSÉ<sup>1</sup>  
LETTRE SUR LA VIE DE SAINTE MACRINE

Prologue 1. La forme littéraire de cet ouvrage, telle qu'elle ressort de l'énoncé de son en-tête, semble être une lettre, mais son volume, qui s'étend aux dimensions d'un long récit<sup>2</sup>, passe les bornes d'une lettre<sup>3</sup>. Nous avons pourtant une excuse : le sujet sur lequel tu nous as demandé d'écrire excède la juste mesure

de Macrine et l'idéal proposé conviendrait davantage à un destinataire moine, la déclaration de Grégoire à la fin du prologue sur l'obéissance (I, 29) dont il fait preuve en écrivant son ouvrage, tout en relevant pour une part du lieu commun (cf. *infra*, p. 142, n. 4), s'expliquerait mieux si le destinataire était un évêque. Notons que les mêmes manuscrits qui tiennent le moine Olympios pour le destinataire en font aussi celui du *De Prof. Chr.* (*GN 8/1*, p. 129, apparat critique) et du *De Perf.* (*id.*, p. 173, app.) ; un autre en fait le destinataire de la *V. Moyses* (*GN 7/1*, p. 1 app.). Par ailleurs, le *De inf.* (*PG 46*, 161) et une lettre de Grégoire (*Epist. VII*, *GN 8/2*, p. 36, 4) ont pour destinataire un certain Hiérios, mais celui-ci est gouverneur (*ἡγεμῶν*) de Cappadoce.

2. Dans un sens général, le terme *συγγραφὴ* désigne tout ouvrage écrit, de préférence écrit en prose : ainsi Grégoire de Naz., *In Bas.* III, 2 (*PG 36*, 497 C), désigne-t-il par *συγγραφὴ* et *ποίησις* l'ensemble des genres littéraires. Mais il qualifie également, de manière plus particulière, l'ouvrage de type historique : ainsi Arsinos, *Ars rhet.*, 5 déclare-t-il que les *συγγραφαὶ* offrent de nombreux exemples de récits historiques (*διηγήσεις... ἱστορικαί*) (*Rhetores Graeci* I, 250, ed. Spengel). Grégoire met explicitement sur le même pied, dans la *VSM*, *ἱστορία* et *συγγραφὴ* (cf. 38, 9 et 11). On retiendra le terme « récit » pour traduire *συγγραφὴ* tout au long de l'ouvrage. L'adjectif *συγγραφικῶς* reçoit ici un traitement semblable.

3. Sur Grégoire épistolier, cf. l'introduction, p. 105-106.

συμμετρίαν. Πάντως δὲ οὐκ ἀμνημονεῖς τῆς συντυχίας, ὅτε κατ' εὐχὴν Ἱεροσολύμοις ἐπιφοιτᾶν μέλλων, ἐφ' ᾧ τε τὰ σημεῖα τῆς τοῦ κυρίου διὰ σαρκὸς ἐπιδημίας ἐν  
 371 W. τοῖς τόποις ἰδεῖν, συνέδραμόν σοι κατὰ τὴν Ἀντιόχου  
 10 πόλιν καὶ παντοίων ἀνακινουμένων ἡμῖν λόγων (οὐδὲ γὰρ εἰκὸς ἦν ἐν σιωπῇ τὴν συντυχίαν εἶναι, πολλὰς τῶν λόγων τὰς ἀφορμὰς τῆς σῆς συνέσεως ὑποβαλλούσης), οἷα δὲ φιλεῖ πολλάκις ἐν τούτοις γίνεσθαι, εἰς μνήμην βίου τινὸς

7 ἐν ante Ἱεροσ. add. N, ΨH || μέλλων : ἔμελλον BN || 8 τε om. Ψ del. H || 10 ἡμῖν ἀνακινουμένων V, BN || 11 πολλάς : πολλάκις V

1. La date de ce voyage à Jérusalem est discutée. Cf. l'introduction, p. 65-66. On hésitera entre les premiers mois de 380 et l'année 382.

2. Grégoire nous donne ici de son voyage à Jérusalem une explication différente de celle qu'il propose dans sa lettre II. Dans celle-ci, il déclare en effet s'être rendu à Jérusalem pour en avoir reçu mission d'un synode (*Epist.* II, 12, *GN* 8/2, p. 17, 4-5 = *PG* 46, 1013 A ; rappelés que *Diekamp*, *art. cit.*, p. 398, y voit plutôt mentionnée l'invitation reçue d'un synode). Cette affirmation cependant est à lire dans le contexte de la lettre II, qui a pour but de déconseiller les pèlerinages à Jérusalem, en particulier aux moines et aux vierges, pèlerinages qui, on le sait, étaient alors très prisés (cf. B. KÖRTING, *Peregrinatio religiosa. Wahlfahrten in der Antike und das Pilgerwesen in der alten Kirche*, Regensburg-Münster 1950, p. 83-111). Grégoire, pour se défendre d'avoir fait le voyage de Jérusalem, souligne qu'il était alors en mission officielle. Mais cela n'exclut sans doute pas le motif qui nous est donné ici. G. PASQUALI (qui comprend d'ailleurs κατ' εὐχὴν comme signifiant simplement « pour accomplir un désir : per adempiere un desiderio », alors que l'ensemble des traducteurs y voit une référence à un vœu de Grégoire) pense que Grégoire indique dans notre texte la raison pour laquelle il a accepté cette mission officielle (« Le lettere di Gregorio di Nissa », *SIFC (NS)* 3, 1923, p. 118). Nous savons d'autre part que Grégoire a goûté ce pèlerinage à Jérusalem, quoi qu'il en dise dans la lettre II. Il écrit dans une autre lettre : « La rencontre de gens de bien sympathiques, ainsi que les témoignages de la grande philanthropie de Dieu envers nous que l'on montre en ces lieux, furent pour moi un motif de joie et de bonheur » (*Epist.* III, 1, *GN* 8/2, p. 19, 17-20, 3 = *PG* 46, 1016 B ; cf. également p. 20, 24-27 = 1016 C). Grégoire n'est d'ailleurs nullement un adversaire de tout pèlerinage : dans la lettre II elle-même, il remarque qu'il y a en Cappadoce autant d'autels (θυσιαστήρια), donc d'occasions de pèlerinage, qu'en Palestine (*Epist.* II, 9, p. 16,

d'une lettre. Tu n'oublies certainement pas cette entrevue que nous avons eue lorsque, près de me rendre à Jérusalem<sup>1</sup>, à la suite d'un vœu<sup>2</sup>, pour voir en ces lieux les traces<sup>3</sup> de la venue<sup>4</sup> du Seigneur dans la chair, je suis venu te faire visite près de la ville d'Antioche. Nous avons alors agité des questions de toute sorte — il aurait d'ailleurs été étonnant que l'entrevue manquât de conversation, quand ton Intelligence<sup>5</sup> proposait de nombreux sujets de discussion — et, comme il arrive fréquemment dans ces cas-là, nous en sommes venus, au cours

4 = 1012 C). Et nous le voyons lui-même pèlerin à Euchaita, au martyrium de S. Théodore (*In Theod.*, *PG* 46, 736 C).

3. Grégoire donne la liste, dans sa lettre III, de ces σημεῖα, qu'il appelle également σύμβολα (*Epist.* II, 2, p. 14, 1 = 1009 C ; *Epist.* III, 1, p. 20, 5 = 1016 B), γνωρίσματα (*Epist.* III, 1, p. 20, 1 = 1016 B), ὑπομνήματα (*Epist.* III, 2, p. 20, 22 = 1016 C) ; ce sont « Bethléem, le Golgotha, le mont des Oliviers, l'Anastasis » (*Epist.* III, 1, p. 20, 9 = 1016 B. Cf. aussi *Epist.* II, 17, p. 18, 13-16 = 1013 C). La pèlerine Égérie donne une liste plus complète et plus circonstanciée de ces monuments de Terre sainte (*Pereg. Aeg.* XXIV s., *CCL* 175, p. 67 s. = *SC* 21, p. 189 s.).

4. Les termes ἐπιδημία-ἐπιδημεῖν sont classiques depuis Clément et Origène pour désigner l'Incarnation (cf. *PGL*, s.v., 3a). Quelques exemples de leur utilisation chez Grégoire : *Or. cat.* 18, 2 (*PG* 45, 53 CD), *Epist.* I, 16 (*GN* 8/2, p. 8, 6 = 1004 D), *Epist.* II, 2 (p. 14, 2 = 1009 C).

5. On a ici une de ces formules de politesse courantes dans la correspondance de ce temps ou dans les parties dédiées d'un ouvrage, formules qui sont moins des qualifications intellectuelles ou morales que des titres honorifiques, bien que le contexte joue souvent sur leur ambivalence. Grégoire utilise cette même appellation dans une de ses lettres (*Epist.* XXIX, 1 et 3, *GN* 8/2, p. 87, 6 et 19 = *PG* 45, 237 A et B), ainsi que dans l'introduction du *De Prof. Chr.* (*GN* 8/1, p. 130, 6 = 46, 240 A) et dans la conclusion de l'*In Hex.* (*PG* 44, 121 D). On la rencontre également chez BASILE (*Epist.* XXXII, *PG* 32, 317 A ; LXVI, 1, 424 C, etc.) et GRÉGOIRE DE NAZIANZE (*Epist.* XXXVIII, *PG* 37, 80 B). H. ZILLIACUS, *Untersuchungen zu den abstrakten Anredeformen und Höflichkeitstiteln im Griechischen* (Societas Scientiarum Fennica. Commentationes Humanarum Litterarum, XV, 3), Helsingfors 1949, p. 75, mentionne également, mais sans donner d'exemples, son emploi chez Athanase, Synésius, Cyrille d'Alexandrie, Nil et Théodoret. Cf. également *PGL*, s. v. σύνεσις, 7. Sur les autres formules de politesse utilisées par Grégoire, cf. l'Appendice III.

15 εὐδοκίμου προῆλθε βέων ὁ λόγος. Γυνή δὲ ἦν ἡ τοῦ διη-  
 γήματος ἀφορομή, εἶπερ γυνή · οὐκ οἶδα γὰρ εἰ πρόπον  
 ἐστὶν ἐκ τῆς φύσεως αὐτὴν ὀνομάζειν τὴν ἄνω γενομένην  
 τῆς φύσεως. Τὸ δὲ διήγημα ἡμῖν οὐκ ἐξ ἀκοῆς ἐτέρων  
 διηγημάτων τὸ πιστὸν εἶχεν, ἀλλ' ὧν ἡ πείρα διδάσκαλος  
 ἦν, ταῦτα δι' ἀκριβείας ἐπεξήγει ὁ λόγος, εἰς οὐδὲν ἀκοῆν  
 20 ἀλλοτρίαν ἐπιμαρτυρούμενος · οὐδὲ γὰρ ξένη τοῦ γένους  
 ἡμῶν ἢ μνημονευθεῖσα παρθένος, ὡς ἀνάγκη εἶναι δι'  
 ἐτέρων γινώσκειν τὰ κατ' ἐκείνην θαύματα, ἀλλ' ἐκ τῶν  
 αὐτῶν ἡμῖν γονέων, ὡσπερ τις ἀπαρχὴ καρπῶν πρώτη  
 τῆς μητρῶας νηδύος ἀναβλαστήσασα. Ἐπει οὖν ἐδοκίμασας  
 25 φέρειν τι κέρδος τὴν τῶν ἀγαθῶν ἱστορίαν, ὡς ἂν μὴ  
 λάθοι τὸν μετὰ ταῦτα χρόνον ὁ τοιοῦτος βίος μηδὲ ἀνω-

16 γενομένην : γεναμένην V || 17 δὲ : τε H || 18 διηγημάτων :  
 διηγησαμένων W in marg. add. M<sup>2</sup> || 19 ἐπεξήγει : ἐπεξήγει W ||  
 20 ἐπιμαρτυρούμενος : -ρούμενος V, M || 21 ἦν ante ἡ add. V, BN ||  
 24 ἀναβλαστήσασα : βλαστήσασα W || 26 λάθοι : -θη N || τὸν...  
 χρόνον : τῶ... χρόνῳ W || ὁ om. WV, B, H || μηδὲ : μήτε S, GM

1. Remarquer la mise en valeur du mot γυνή, grâce à la figure du « cercle » (κύκλος), où le membre de phrase commence et se termine par le même mot.

2. On a ici une expression du thème de la vie angélique, du dépassement de la nature qui supprime les différences fondées sur le sexe. Le thème est parfois exprimé en référence explicite au texte de *Gal.* 3, 28 : « (Dans le Christ) il n'y a ni homme, ni femme ». Cf. *De Virg.* XX, 4, 35 s. (*GN* 8/1, p. 328, 2 s. = 46, 400 D). Cpr. au texte de Grégoire celui des *Apophthegmata Patrum*, Sara 4 ; « Par la nature (φύσει) je suis une femme, non par la raison (λογισμῶ) » (*PG* 65, 420 D) ou celui de la *Vita Melaniae*, 39 : « Il est vrai de dire qu'elle avait dépassé la mesure de son sexe (τὸ γυναικεῖον μέτρον) et acquis une mentalité virile » (*SC* 90, p. 203).

3. Nous avons ici un premier exemple du passage du « je » au « nous » dans un même contexte. La phrase précédente utilisait la première personne du singulier (« je suis venu à ta rencontre ») et la phrase finale du prologue y reviendra. On trouvera davantage encore d'exemples de ces variations aux § 15 s. Cf. à ce sujet les remarques de l'introduction, p. 110.

4. Cette protestation d'information directe, pour justifiée qu'elle soit, n'en est pas moins un lieu commun des prologues hagiographiques : le narrateur est témoin oculaire, ou bien il ajoute foi à

de la conversation, à évoquer une illustre existence. Une femme faisait l'objet de notre récit, si toutefois on peut l'appeler une femme<sup>1</sup>, car je ne sais s'il convient de désigner en termes de nature celle qui s'est élevée au-dessus de la nature<sup>2</sup>. Notre<sup>3</sup> récit, pour faire foi, n'en appelait pas à d'autres récits, mais nos paroles rapportaient avec exactitude des faits que nous avait appris l'expérience, sans s'appuyer en rien sur le témoignage d'autrui<sup>4</sup>. C'est que la vierge dont nous parlions n'était pas d'une famille étrangère à la nôtre (en ce cas, nous aurions dû connaître par d'autres les merveilles la concernant), mais elle était née des mêmes parents que nous : c'était elle qui, prémices en quelque sorte des fruits à venir, avait germé<sup>5</sup> la première du sein de notre mère. Aussi bien, puisque tu as jugé que l'histoire de ses bonnes actions serait de quelque utilité<sup>6</sup>, pour qu'une telle existence ne soit pas

des témoins oculaires. Cf. les exemples cités par A.-J. FESTUGIÈRE, *art. cit.*, *WS* LXXIII (1960), p. 134. On n'en rencontre cependant pas d'autre cas chez Grégoire. Cf. dans la même ligne l'affirmation de *In Ephr.* sur le caractère véridique (ἀψευδής) des faits rapportés (*PG* 46, 821 C).

5. Le verbe ἀναβλαστάνω semble rarement utilisé pour désigner la naissance d'un enfant. Il est intéressant d'en relever un emploi semblable dans une épitaphe du Pont : « Συγκλητικῶιο γένους ἀναβλαστήσαντα Ταυρίσκον... » (*Stud. Pont.* III/1, n° 56).

6. On peut également donner à l'expression, comme certains traducteurs, une valeur plus générale : « Puisque l'histoire des personnes (ou des actions) vertueuses est de quelque utilité... ». C'est, de toute manière, un autre lieu commun : celui de l'utilité de la vie des saints. Grégoire le reprend souvent : *V. Greg. Thaum.* (*PG* 46, 893 B) : « Puisque la grâce d'un tel discours (...) est un gain (κέρδος) commun pour tous les auditeurs... » ; *In Bas.* (*PG* 46, 816 D - 817 A) : « Pour que grâce à son souvenir notre vie soit meilleure qu'à l'accoutumée... ». Cf. de même *In Ephr.* (*PG* 46, 850 A) : « L'éloge des saints a pour motif, non le besoin qu'en aurait le saint, mais l'utilité (ὄνησιν) des vivants ; car c'est pour la plupart une très grande consolation et un encouragement au mieux que la louange des hommes vertueux. » Grégoire accompagne ici et là ces remarques de considérations sur le mécanisme psychologique qui provoque l'auditeur à l'imitation des saints : *In Bas.* (817 A) ; *In XL Mart.* (773 B) ; *V. Greg. Thaum.* (893 C).

φελῆς παραδράμοι διὰ σιωπῆς συγκαλυφθεῖσα ἢ πρὸς τὸν ἀκρότατον τῆς ἀνθρωπίνης ἀρετῆς ὄρον ἑαυτὴν διὰ φιλοσοφίας ἐπάρασα, καλῶς ἔχειν ᾧήθην σοὶ τε πεισθῆναι  
 30 καὶ δι' ὀλίγων, ὡς ἂν οἶός τε ᾧ, τὰ κατ' αὐτὴν ἱστορηῆσαι ἐν ἀκατασκευῷ τε καὶ ἀπλῶ διηγήματι.

2. Μακρίνα ἦν ὄνομα τῇ παρθένῳ, εὐδόκιμος δέ τις πάλαι κατὰ τὸ γένος ἦν ἡ Μακρίνα, μήτηρ τοῦ πατρὸς  
 961 M. ἡμῶν γεγεννημένη, ταῖς ὑπὲρ Χριστοῦ ὁμολογίαις τῷ και-

27 παραδράμοι : -μη H,S,GM || συγκαλυφθεῖσα : συμπααρακαλυφθεῖσα H || ἢ om. H,S || τὸν : τὸ N,Ψ || 28 ὄρον om. N,Ψ || 29 ἐν ante ἔχειν add. S || 30 τὰ κατ' αὐτὴν ante ὡς coll. BN || 31 τε om. N.

2, 1 δέ om. N || 2 πάλαι om. W || ἡμῶν post γένος add. B || 3 γεγεννημένη : γενομένη W || δ' post ταῖς add. B

1. Autre lieu commun, lié au précédent : l'obligation où se trouve le narrateur d'arracher à l'oubli la mémoire des saints. Cf. A.-J. FESTUGIÈRE, *art. cit.*, p. 135. De même, dans l'*In Ephr.* (PG 46, 820 B) : « (Le Seigneur) ne veut pas que cette vie soit cachée sous le boisseau du silence. »

2. Première mention d'un thème central de l'ouvrage : la *VSM* illustre l'idéal de la philosophie, c'est-à-dire concrètement de cette forme de l'engagement chrétien qu'est la vie monastique. Cf. l'introduction, p. 90 s. et A.-M. MALINGREY, *Philosophia. Étude d'un groupe de mots...*, p. 256-260.

3. Même métaphore dans plusieurs passages de Grégoire : ainsi *De Virg.* XXIII, 1, 12-13 (avec les textes cités en note par M. AUBINEAU, *Traité*, p. 523, n. 5), *De Inst. Chr.* (GN 8/1, p. 41, 21-22). Elle illustre le thème du progrès, car c'est par une ascension constante que l'on parvient à ce sommet. Cf. les verbes utilisés par Grégoire dans des contextes semblables : *προϊών* (*De Virg.* XXIII, 1, 13 = GN 8/1, p. 334, 5 = PG 46, 405 B), *ἀνιέναι* (*De Inst. Chr.*, GN 8/1, p. 41, 22), *ἀναδραμεῖν* (*V. Moysis*, II, 243 = GN 7/1, p. 118, 13 = 44, 405 C), *ἀναβεβηκέναι* (*V. Moysis*, II, 319 = p. 144, 14 = 429 C), ou mieux encore l'expression de l'*In Bas.* (PG 46, 793 C) : « faire l'ascension (*ἀναδραμεῖν*) vers le sommet du progrès en Dieu ».

4. Autre lieu commun : le narrateur écrit sur ordre. Il s'agrémente souvent de considérations sur l'incapacité de l'écrivain et la résistance qu'il a apportée à cet ordre. Cf. par exemple CYRILLE DE SCYTHOPOLIS, *V. S. Euthymi*. 1 (ed. Schwarz, p. 6, 14-15 = *MoinOr* III/1, p. 57) ou *Hist. Mon. in Aeg.*, Pr. 2 (ed. Festugière, p. 6 = *MoinOr* IV/1, p. 5).

oubliée dans les temps à venir et que ne passe pas inaperçue et sans profit pour personne, parce qu'ensevelie dans le silence<sup>1</sup>, celle qui s'est élevée, grâce à la philosophie<sup>2</sup>, jusqu'au plus haut sommet<sup>3</sup> de la vertu humaine, j'ai pensé qu'il était bon de t'obéir<sup>4</sup> et de te raconter son histoire aussi brièvement que possible, dans un récit simple et sans apprêt<sup>5</sup>.

2. Cette vierge s'appelait Macrine<sup>6</sup>. Une Naissance autre Macrine était depuis longtemps en grand renom dans notre famille, la mère de notre père<sup>7</sup> : au temps des persécutions, elle avait lutté en confessant

5. De telles protestations de simplicité de style ne sont pas propres à la littérature hagiographique. On en rencontre ainsi maints exemples chez Grégoire. Cf. une formule presque identique dans le *C. Fat.* (45, 148 A) : « Je te l'expose dans un récit simple et sans apprêt (*ἐν ἀπλῶ καὶ ἀκατασκευῷ διηγήματι*). »

6. Le nom de Macrine est assez fréquemment attesté en grec comme en latin. On en a peu ou pas d'attestations en Asie Mineure : les *MAMA* en citent un exemple, mais encore est-il incertain, dans une épitaphe de Lycaonie : « Μακ[ρίνα ἐκ]σμησε Γαίον... » (*MAMA* VIII, n° 204). Ce n'est cependant pas un nom rare : F. PREISIGKE, *Namenbuch*, Heidelberg 1922, col. 203, en cite deux exemples (orthographiés Μακρίνα). Pour des exemples du nom latin, cf. I. KAJANTO, *The Latin cognomina* (Societas Scientiarum Fennica. Commentationes Humanarum Litterarum, 36, II), Helsinki 1965, qui cite 50 exemples de Macrina et 145 de Macrinus.

7. Basile parle de sa grand-mère Macrine en plusieurs de ses lettres, soulignant son rôle d'éducatrice de la foi orthodoxe auprès de ses petits-enfants : « Quelle preuve plus claire pourrait-il y avoir en faveur de notre foi, que le fait d'avoir été élevé par une aïeule qui était une bienheureuse femme sortie de chez vous (les Néocésariens) ? Je veux parler de l'illustre Macrine, qui nous a enseigné les paroles du bienheureux Grégoire, toutes celles que la tradition orale lui avait conservées, qu'elle gardait elle-même et dont elle se servait pour éduquer et former à la piété le tout petit enfant que nous étions encore » (*Epist.* CCIV, 6, Courtonne II, p. 178 = PG 32, 752 C - 753 A). Cf. également *Epist.* CCX, 1 (32, 769 A) et CCXXIII, 3 (825 C). Il est probable que l'ateule aura joué également ce rôle d'éducatrice auprès de sa petite-fille Macrine.

372 W. 5 ρῶ τῶν διαγμῶν ἐναθλήσασα, ἣ ἐπωνομάσθη παρὰ τῶν γονέων ἡ παῖς. Ἄλλα τοῦτο μὲν ἦν ἐν φανερῶ τὸ ὄνομα τὸ παρὰ τῶν γινωσκόντων ὀνομαζόμενον, ἕτερον δὲ κατὰ τὸ λεληθὸς αὐτῇ ἐπεκέκλητο, ὃ πρὶν παρελθεῖν διὰ τῶν ὠδίνων εἰς φῶς ἐκ τινος ἐπιφανείας ἐπωνομάσθη. Ἦν γὰρ δὴ τοιαύτη κατ' ἀρετὴν καὶ ἡ μήτηρ ὡς πανταχοῦ τῷ θεῷ βουλήματι 10 χειραγωγεῖσθαι, διαφερόντως δὲ τὴν καθαρὰν τε καὶ ἀκηλί- δωτον τοῦ βίου διαγωγὴν ἀσπασαμένη, ὡς μηδὲ τὸν γάμον ἐκουσίως ἐλέσθαι. Ἄλλ' ἐπειδὴ ὀρφανὴ μὲν ἐξ ἀμφοτέ- 15 ρων ἦν, ὑπερήνθει δὲ τῇ ὥρᾳ τοῦ σώματος καὶ πολλοὺς ἡ φήμη τῆς εὐμορφίας πρὸς τὴν μνηστῆραν συνήγειρε, κίνδυνος δὲ ἦν, εἰ μὴ κατὰ τὸ ἐκούσιόν τιμιν συναρ- 20 μοσθεῖν, παθεῖν τι τῶν ἀβουλήτων ἐξ ἐπηρείας, πρὸς ἀρπαγὰς παρεσκευασμένων τῶν ἐπιμεμηγόντων τῷ κάλλει. διὰ τοῦτο ἐλομένη τὸν ἐπὶ σεμνότητι βίου γνωριζόμενόν τε καὶ μαρτυρούμενον, ὥστε φύλακα κτήσασθαι τῆς ἰδίας 20 ζωῆς, εὐθὺς ἐν ταῖς πρώταις ὠδίσι ταύτης γίνεται μήτηρ. Καὶ ἐπειδὴ παρῆν ὁ καιρὸς, καθ' ὃν ἔδει λυθῆναι τὴν ὠδίνα τῷ τόκῳ, εἰς ὕπνον καταπεσοῦσα φέρειν ἐδόκει διὰ χειρὸς

4 ἣ : ἡ W δ Ψ || 5 ἐν om. BN || φανερῶ : φανερόν BN || τὸ δ : τῶν W τῶ V om. BN || 7 δ : ῥ S,G || παρελθεῖν WV,B : ἐλθεῖν cet. Woods || 8 ἐπωνομάσθη : ὀνομάσθη V || 10 δὲ om. WV || τε om. N || 12 ἐπειδὴ : ἐπει H || μὲν om. BN || 13 τῇ ὥρᾳ : ἡ ὥρα V || 14 τὴν om. N || 15 τὸ om. M || 19 ἰδίας : οικίας H || 22 τῷ τόκῳ : τοῦ τόκου W || καταπεσοῦσα WV,N : τραπέισα cet. Woods (B ex corr.) || ἐδόκει φέρειν H

1. Sur la persécution des ancêtres, cf. GRÉGOIRE DE NAZ., *In Bas.* V-VIII (PG 36, 500 A-504 A). Celui-ci parle de sept ans d'exil dans les forêts du Pont (VI, 2) : on les situe généralement entre 306 et août 313, durant la persécution de Maximin Daïa.

2. C'est seulement par GRÉGOIRE DE NAZ. que nous connaissons son nom : Emmélie, « la véritablement bien nommée, du nom de l'harmonie » (*In Bas.* X, 1, Boulenger, p. 76 = PG 36, 505 C). Cf. également, du même, les *Epigr.* 161, 162, 163, 164 (Waltz, p. 81-82 = PG 38, 37 A-38 A, 75 A, 77 A).

3. Cf. *VSM* 20, 11 s. : son père a été mis à mort par un empereur

372 W. plusieurs fois le Christ<sup>1</sup> : c'est à cause d'elle que l'enfant reçut ce nom de ses parents. Mais si c'était là son nom officiel, celui dont l'appelaient ses connaissances, un autre lui avait été attribué en secret : elle l'avait reçu d'une apparition avant même de venir au jour par l'enfantement. C'est que sa mère<sup>2</sup>, elle aussi, faisait preuve d'une telle vertu qu'en toute sa conduite elle se laissait guider par la volonté divine ; elle avait embrassé de préférence le genre de vie pur et sans tache, au point qu'elle n'avait pas choisi le mariage de son plein gré. Mais comme elle était orpheline de père et de mère<sup>3</sup> et que, parce qu'elle se distinguait par la grâce de son corps, la renommée de sa beauté en poussait beaucoup à la rechercher en mariage, comme en outre elle aurait couru le risque, si elle ne s'était volontairement accordée à quelqu'un, de souffrir contre son gré quelque violence, car ceux qui étaient pris de passion pour sa beauté s'apprétaient à l'enlever<sup>4</sup>, elle choisit un homme connu et réputé pour la dignité de ses mœurs, se procurant ainsi un protecteur pour sa propre vie. Là-dessus, lors de son premier enfantement, elle devint mère de celle dont nous parlons. Lorsque vint le moment où la naissance allait mettre un terme à ses douleurs, elle s'endor- mit. Il lui sembla alors qu'elle tenait dans ses bras

qui « pouvait être Licinius » (TILLEMONT, *Mémoires...*, IX, p. 6). La famille de la mère, au témoignage de GRÉGOIRE DE NAZ., est originaire de Cappadoce (*In Bas.* III, 2-3 = PG 36, 497 C). Celui-ci, qui nous raconte longuement les tribulations des grands-parents paternels, ne dit mot de celles des parents d'Emmélie.

4. La correspondance de Basile témoigne que les cas de rapt n'étaient pas rares à l'époque. Sa lettre à Amphiloque sur les canons prévoit, pour ceux qui commettent un rapt et leurs complices, trois ans d'exclusion des prières (*Epist.* CXCI, 30, PG 32, 725 C. Cf. aussi le canon 22, 721 B-724 C). Autre mention d'un rapt dans l'*Epist.* CCLXX (32, 1001 C-1004 A). Un édit de Constantin d'avril 320 prévoit des peines extrêmement sévères pour les auteurs et complices d'un rapt (*Codex Theodos.*, IX, XXIV).

τὸ ἔτι ὑπὸ τῶν σπλάγχχνων περιεχόμενον καὶ τινα ἐν εἴδει  
καὶ σχήματι μεγαλοπρεπεστέρω ἢ κατὰ ἄνθρωπον ἐπι-  
25 φανέντα προσειπεῖν τὴν βασταζομένην ἐκ τοῦ ὀνόματος  
Θέκλης, ἐκείνης Θέκλης, ἧς πολλὸς ἐν ταῖς παρθένους ὁ  
λόγος. Ποιήσαντα δὲ τοῦτο εἰς τρεῖς μεταστῆναι  
τῶν ὄψεων καὶ δοῦναι τῇ ὠδῖνι τὴν εὐκολίαν, ὡς  
ὁμοῦ τε τοῦ ὕπνου αὐτὴν διαναστῆναι καὶ τὸ ἐνύπνιον  
30 ὕπαρ ἰδεῖν. Τὸ μὲν οὖν ὄνομα τὸ κεκρυμμένον ἐκεῖνο ἦν.

23 τὸ — τινα om. B || 26 τῆς post ἐκείνης add. Woods || ἐκείνης  
Θέκλης om. WV || περὶ ante ἧς add. BN || 27 καὶ μαρτυρούμενον  
(-ρώ-B -ρά- corr. Jaeger) post τοῦτο hab. omnes Woods praeter  
WV || 29 αὐτὴν om. V || 30 καθ' ante ὕπαρ add. B || οὖν om. H

1. Le songe symbolique de la mère enceinte, comme on l'a noté dans l'introduction, présente de nombreux parallèles, dont A. LANZONI, *art. cit.*, AB 45 (1927), p. 224-261, cite un grand nombre. Les auteurs chrétiens des cinq premiers siècles font d'ailleurs quelque peu exception sur ce point : s'ils connaissent bien des annonces de naissances de personnages illustres ou des miracles accompagnant ces naissances, ils ignorent, selon LANZONI, ce songe symbolique (p. 243). Une seule exception est citée : une Vie anonyme d'Ephrem (BHG, n° 584) qui, reprenant une image de l'*In Ephr.* (PG 46, 824 A), raconte que les parents d'Ephrem auraient vu en songe une vigne naître de sa bouche et porter des fruits abondants. Il semble cependant que nous ayons ici un bon exemple d'un tel songe, le nom de Thècle étant un symbole de la vocation de Macrine. — Relevons également, à propos de ce songe, le goût de Grégoire (qu'il partage avec tous les Anciens) pour songes et visions : outre les visions de cet ouvrage, on en relève chez lui dans les homélies *In XL Mart.* (PG 46, 784 C : apparition des martyrs à un soldat boiteux ; 785 AB : à Grégoire qui dort au lieu d'être à la veillée liturgique), la *V. Greg. Thaum.* (PG 46, 909 D - 912 C : apparition qui dicte à Grégoire le Thaumaturge un symbole de foi) ; cf. également l'*In Ephr.* (PG 46, 836 AB : apparitions d'anges).

2. Cette popularité de Thècle parmi les vierges est attestée par de nombreux témoignages. Les *Acta Pauli et Theclae* (II<sup>e</sup> siècle), qui rapportent sa légende, la présentent comme un modèle de virginité (*Act. Apost. Apocr.*, ed. Lipsius-Bonnet, I, p. 235-272). Dans son *Banquet*, MÉTHOΔΕ D'OLYMPÉ (III<sup>e</sup> siècle) lui fait remporter la couronne pour son éloge de la virginité (XI, 292 ; GCS 37, p. 137, 3-4 ; SC 95, p. 321). GRÉGOIRE DE NAZ., dans ses poèmes, la cite fréquemment comme un modèle pour les vierges : *Poem.*

l'enfant qui se trouvait encore dans ses entrailles, et qu'un personnage<sup>1</sup>, se manifestant avec une apparence et un maintien plus majestueux que ceux d'un homme, donnait à celle qu'elle portait le nom de Thècle, de cette Thècle dont la vie est fameuse parmi les vierges<sup>2</sup>. Cela fait par trois fois<sup>3</sup>, l'apparition se déroba à ses yeux, non du reste sans avoir facilité son accouchement, si bien qu'en se réveillant de son sommeil la mère vit réalisé ce qu'elle avait vu en songe. Tel était donc son

*moral.* II, 190 ; III, 87 ; X, 920 (PG 37, 593, 639, 746), *Poem. ad Olymp.*, 102 (PG 37, 1550). De même le Ps.-ATHANASE, *Vita S. Syncreticae* (PG 28, 1489 CD) ou GRÉGOIRE DE NYSSÉ, *In Cant.* XIV (GN 6, p. 405, 3 = PG 44, 1063 A). Le culte de Thècle prit une grande extension en Asie Mineure : en témoignent de nombreuses pièces en son honneur (cf. BHG<sup>3</sup>, n° 1710-1722), entre autres les *Acta* composés par Basile de Séleucie, qui sont un assez extraordinaire roman (cf. A.-J. FESTUGIÈRE, « Les énigmes de sainte Thècle », CRAI 1968, p. 52-63), en témoignent aussi les restes imposants de la basilique bâtie sur son tombeau (?) à Meryemlik, près de Séleucie (on en lira la description dans les MAMA II, p. 1-46). C'était un lieu de pèlerinage très couru : GRÉGOIRE DE NAZIANZE déclare s'y être réfugié pour échapper à l'ordination (*Poem. de seipso*, XI, 547-549 ; PG 37, 1067 A), Égérie y fait halte (*Pereg. Aeg.*, XXIII, 2 ; CCL 175, p. 66 = SC 21, p. 182 s.), THÉODORE mentionne le voyage qu'y font deux vierges (*Hist. rel.*, XXIX ; PG 82, 1492 C) : cf. B. KOETTING, *Peregrinatio religiosa...*, p. 140-160. Des monastères se placeront sous l'invocation de Thècle (MAMA III, n° 45) et son nom sera invoqué dans les inscriptions chrétiennes (MAMA III, n° 102 ; IGCE 692). Elle tient enfin une place importante dans l'onomastique de l'Asie Mineure : cf. MAMA I, n° 209, 231, 325, 327, 334, 358, 383 ; III, 45, 128, 161, 372, 411a, 486, 532, 576, 664, 700 ; V, 77 ; VII, 71, 74, 104, 567, 574, 578, 581 ; VIII, 44 ; BASILE, *Epist.* CCCXXI ; GRÉGOIRE DE NAZ., *Epist.* LVI, LVII, CCXXII, CCXXIII. On trouve également des Thècle en Égypte : IGCE, n° 84, 96, 101, 107, 108, 420, 574, 670, ou en Syrie : IGLS IV, 1585 ; V, 2044. Son influence s'étendra même en Occident : cf. par exemple SURPICE SÉVÈRE, *Dial.* II, 13, 5 (CSEL 1, p. 196, 11-12) : « Dicam, inquit, sed uos nulli quaeso dicatis : Agnes, Thecla et Maria mecum fuerunt. »

3. Trait classique que celui d'une vision trois fois répétée ; il en est de même pour la vision rapportée par Grégoire en 15, 19. Cf. trois cas de vision trois fois répétée chez JEAN MOSCHUS, *Prat. spir.* 148, 150, 186 (PG 87/3, 3013 A, 3016 A, 3064 B).

373 W. Δοκεῖ δέ μοι μὴ τοσοῦτον πρὸς τὴν ὀνοματικὴν κλῆσιν ὀδηγῶν τὴν γειναμένην ὁ ἐπιφανεῖς τοῦτο προσφθέγγασθαι, ἀλλὰ τὸν βίον προειπεῖν τῆς νέας καὶ τὴν τῆς προαιρέσεως ὁμοιότητα διὰ τῆς ὁμωνυμίας ἐνδείξασθαι.

3. Τρέφεται τοίνυν τὸ παιδίον, οὔσης μὲν αὐτῷ καὶ τιθηνοῦ ἰδίας, τὰ δὲ πολλὰ τῆς μητρὸς ἐν ταῖς χερσὶ ταῖς ἰδίαις τιθηνουμένης. Ὑπερβᾶσα δὲ τὴν τῶν νηπίων ἡλικίαν εὐμαθῆς ἦν τῶν παιδικῶν μαθημάτων, καὶ πρὸς ὅπερ ἂν ἢ τῶν γονέων κρίσις ἦγε μάθημα, κατ' ἐκεῖνο ἢ φύσις τῆς νέας διέλαμπεν. Ἦν δὲ τῇ μητρὶ σπουδῇ παιδεῦσαι μὲν τὴν παῖδα, μὴ μέντοι τὴν ἔξωθεν ταύτην καὶ ἐγκύκλιον παιδευσιν, ἦν ὡς τὰ πολλὰ διὰ τῶν ποιημάτων αἰ πρώται τῶν παιδευομένων ἡλικίαι διδάσκονται. Αἰσχροὶν γὰρ ἔφετο καὶ παντάπασιν ἀπρεπὲς ἢ τὰ τραγικὰ πάθη, ὅσα ἐκ γυναικῶν τὰς ἀρχὰς καὶ τὰς ὑποθέσεις τοῖς ποιηταῖς ἔδωκεν, ἢ τὰς κωμικὰς ἀσχημοσύνας ἢ τῶν κατὰ τὸ Ἰλιον κακῶν τὰς αἰτίας ἀπαλὴν καὶ εὐπλαστον φύσιν διδάσκεσθαι, καταμολυνομένην τρόπον τινὰ τοῖς ἀσεμνο-

31 μὴ : οὐ BN,H || ὀνοματικὴν : ὀνομαστικὴν W,N<sup>2</sup>,M<sup>2</sup> || 32 γειναμένην Ψ : γινο- WV γενο- N,G<sup>M</sup> γεννω- B,H,S || προσφθέγγασθαι : προ- M || 33 προειπεῖν : προειπεῖν V,S,G<sup>M</sup> || 34 ὁμωνυμίας : προσωνυμίας BN,Ψ || ἐνδείξασθαι VW : ἀνδείξασθαι BN,Ψ Woods ἐπιδείξασθαι H,S,G<sup>M</sup>.

3. 1 τὸ παιδίον : ἡ παῖς BN || αὐτῷ : αὐτῇ BN || 2 τιθηνοῦ : τιθηνοῦ WV,Ψ<sup>H</sup>,S [-τθ- WV -θῆ- H] || ταῖς χερσὶ om. BN || 3 ἐγκύκλιαι post. ἰδίας add. BN || ὑπερβᾶσα — ἡλικίαν om. N || ὑπερβᾶσα : ἐκβᾶσα W ἐμβᾶσα V,B || 4 δὲ ante ἦν add. BN || 5 ἦγε : ἦγαγε WV [-γεν W] || 6 μὲν παιδεῦσαι BN || 10 καὶ post ἦ add. W || ἢ : εἰ BN || τὰ om. N || 12 ἔδωκεν : δέδωκεν BN ἔδωκεν Ψ<sup>H</sup>,S,G<sup>M</sup> || κωμικὰς : κωμωδικὰς S,G<sup>M</sup> || κατὰ : παρὰ S,M || τὸ om. WV,N || 13 αἰτίας : ἀσχημοσύνας Ψ<sup>H</sup>,S,G<sup>M</sup> Woods || οὖσαν ante φύσιν add. V || 14-15 ἀσεμνότεροις : σεμν- V

1. Basile lui aussi a été confié à une nourrice, comme le sera Pierre (12, 6). Cf. *Epist.* XXXVII (PG 32, 324 B), où il parle de son frère de lait.

2. Lieu commun de rigueur pour un membre de la classe cultivée. Cf. de semblables développements chez Grégoire de Naz., *In Cos. frat.*, VII : « Quel genre n'a-t-il pas abordé dans la science, (...) exercé dans toutes les parties comme on l'est dans une seule, et dans chacune comme s'il l'eût cultivée à la place de toutes ? »

373 W. nom secret. Or il me semble que l'apparition déclara eela, non pas tant pour guider la mère dans le choix du nom, mais plutôt pour prédire ce que serait la vie de l'enfant et signifier, par cette identité de nom, qu'elle choisirait un même genre de vie.

**Education** 3. La fillette grandit ; bien qu'elle eût sa propre nourrice<sup>1</sup>, c'est le plus souvent dans les bras mêmes de sa mère qu'elle était nourrie. Lorsqu'elle eut passé la prime enfance, elle assimilait facilement ce que l'on enseigne aux enfants, et quelle que fût la matière que ses parents décidaient de lui faire étudier, les dispositions de la jeune enfant s'y manifestaient avec éclat<sup>2</sup>. Sa mère se préoccupait d'instruire l'enfant, non cependant dans cette culture profane<sup>3</sup> que l'on enseigne, lors des premières années d'étude, en utilisant la plupart du temps les œuvres des poètes. Elle tenait en effet pour honteux et totalement inconvenant que les passions de la tragédie — ces passions de femmes qui fournissent aux poètes leur inspiration et leurs thèmes<sup>4</sup> —, les indécentes de la comédie ou les causes des malheurs de Troie servent à instruire une tendre et influençable nature, que souillent en quelque façon ces trop malséantes his-

(Boulenger, p. 13 = PG 35, 761 C), ou *In Bas.* XXIII (36, 525 C). Cf. p. 49, n. 3.

3. Grégoire affecte volontiers un certain détachement vis-à-vis de la culture profane (ἐξωθεν παιδευσίς). Il en accuse ici l'indécente, là le caractère mensonger (*De an. et res.*, PG 46, 17 B : ἐξωθεν λήρους), ailleurs l'absurdité (*De Virg.* III, 10, 16 s. = GN 8/1, p. 266, 2 s. = PG 46, 336 C). Mais nous savons par son histoire et ses écrits qu'il tient en grande estime les éléments esthétiques de cette culture profane. Son attitude est bien illustrée par sa lettre à Libanios, où il déclare que ses maîtres sont Paul et Jean, les apôtres et les prophètes, mais aussi — pour tout ce qui touche au beau langage — Libanios lui-même, par l'intermédiaire de Basile (*Epist.* XII, 4-6, GN 8/2, p. 45, 15-46, 12 = 46, 1048 C-1049 A).

4. On pense ici aux héroïnes les plus célèbres de la tragédie grecque : Clytemnestre, Électre, Médée, Phèdre, les Bacchantes, etc...

- 15 τέροις περι τῶν γυναικῶν διηγήμασιν. Ἄλλ' ὅσα τῆς θεο-  
 πνεύστου γραφῆς εὐληπτότερα ταῖς πρώταις ἡλικίαις δοκεῖ,  
 ταῦτα ἦν τῇ παιδί τὰ μαθήματα καὶ μάλιστα ἡ τοῦ Σολο-  
 μῶντος Σοφία καὶ ταύτης πλέον ὅσα πρὸς τὸν ἠθικὸν  
 20 οὐδ' ὅτιοῦν ἡγνῶει καιροῖς ἰδίους ἕκαστον μέρος τῆς ψαλ-  
 374 W. μωδίας διεξιούσα τῆς τε κούτης διανισταμένη καὶ τῶν  
 σπουδαίων ἀπτομένη τε καὶ ἀναπαυομένη καὶ προσιεμένη  
 964 M. τροφήν καὶ ἀναχωροῦσα τραπέζης καὶ ἐπὶ κούτην ἰούσα  
 καὶ εἰς προσευχὰς διανισταμένη, πανταχοῦ τὴν ψαλμωδίαν  
 25 εἶχεν οἶόν τινα σύνοδον ἀγαθὴν μηδενοῦς ἀπολιμπανομένην  
 χρόνου.

15 γυναικῶν : -κειων Υ' || 17-18 Σολομῶντος : -μῶνος S,GM  
 -μῶντι in corr. N || 19 ἡμῶν ante ἔφερε add. B<sup>2</sup>,ΨH,S,GM Woods ||  
 21-24 καὶ — διανισταμένη om. B || 22 σπουδαίων : σπουδῶν WV  
 κατὰ σπουδὴν N || 23 τε ante καί<sup>2</sup> add, W || κούτην : -της V || 24 προ-  
 σευχὰς : -χὴν W || 25 ἀγαθὴν : ἀγαθὸν WV,BN || ἀπολιμπανομένην :  
 -λειπομένην W -λειπομένου V -λειπομένη B -λειπόμενον N.

1. Platon développe déjà longuement ce lieu commun dans la *République* 2-3 (377 a-392 b), 10 (595 a-608 b) et les *Lois* VII (810 c-811 b), où est critiquée l'utilisation des mythes homériques dans l'éducation. Le thème sera repris par de nombreux Pères; ainsi MINUCIUS FELIX, *Octavius* XXIII, 8 : « Ces fictions mensongères (celles d'Homère) et d'autres semblables corrompent, par leur séduction, l'esprit des enfants » (ed. Beaujeu, p. 36). Notons que S. AUGUSTIN, *De Civ. Dei* II, VIII, 62, se montre plus indulgent vis-à-vis des comédies et tragédies; cependant, dans les *Confess.* III, 6, 11, il rapporte le son de cloche traditionnel.

2. Expression fréquente chez Grégoire, en référence à *II Tim.* 3, 16. Cf. les références rassemblées par W. VOELKER, *Gregor von Nyssa als Mystiker*, p. 156, n. 3. Autres exemples dans les *In Beat. hom.* (PG 44, 1241 C, 1249 B, etc...).

3. De même Éphrem est-il « dès son jeune âge nourri... dans la méditation des saintes Écritures » (*In Ephr.*, PG 46, 824 C). Trait d'éducation monastique, que confirme la mention de la Sagesse de Salomon. Basile accorde une grande place au livre des Prover-

toires de femmes<sup>1</sup>. Mais tout ce qui, dans l'Écriture inspirée de Dieu<sup>2</sup>, apparaît comme plus accessible au premier âge constituait le programme de l'enfant, avant tout la Sagesse de Salomon, et de préférence, dans ce livre, ce qui contribue à la vie morale<sup>3</sup>. Elle n'ignorait rien non plus du Psautier<sup>4</sup>, et récitait chacune de ses parties à des moments déterminés de la journée<sup>5</sup>; en se levant de son lit, en se mettant au travail ou en terminant celui-ci, en prenant son repas ou en quittant la table, en allant se coucher ou en se relevant pour prier, partout elle gardait avec elle la psalmodie, telle une compagne fidèle qui ne fait pas un seul instant défaut.

bes dans son programme d'éducation monastique : *M. Asc. GR* XV, 3 (PG 31, 953 C). De même JÉRÔME, programmant l'éducation de la petite Paula : « Que les Proverbes de Salomon l'instruisent pour la vie. Que dans l'Écclésiaste elle s'habitue à fouler aux pieds les choses du monde » (*Epist. CVII*, 12, *CSEL* 55, p. 302, 19-20; Labourt, V, p. 156).

4. Mêmes remarques concernant l'étude du psautier. Cf. JÉRÔME, *Epist. CVII*, 4 & 12 : « Que sa langue encore tendre soit imprégnée de la douceur des Psaumes... Qu'elle apprenne en premier lieu le Psautier » (*CSEL* 55, p. 294, 1-2 et 302, 18). On a là évidemment plus qu'un usage monastique. Grégoire loue ailleurs l'universelle convenance du Psautier : « Les hommes parfaits ne sont pas les seuls à s'attacher à cette doctrine (des Psaumes), elle est aussi le bien propre des femmes. Aux enfants elle procure du plaisir à l'égal d'un jouet; aux vieillards elle sert de bâton de repos » (*In Ps. inser.*, GN 5, p. 29, 23-30, 1 = PG 44, 440 A).

5. Nous avons relevé dans l'introduction (ch. III) le caractère déjà monastique du cursus de prière de Macrine. On le comparera utilement au programme dressé par JÉRÔME pour Paula (*Epist. CVII*, 9, *CSEL* 55, p. 300, 1-22) ou Eustochium (*Epist. XXII*, 37, *CSEL* 54, p. 201, 9-17). Celui qu'AMBROISE DE MILAN propose à ses vierges en est également assez proche : « Certe solennes orationes cum gratiarum actione sunt deferendae, cum e somno surgimus, cum prodimus, cum cibum paramus sumere, cum sumpserimus, et hora incensi, cum denique cubitum pergimus » (*De Virg.* III, 4, 18; *PL* 16, 1358 B).

4. Τούτοις συναυξανόμενη και τοῖς τοιούτοις ἐπιτηδεύ-  
 μασι και τὴν χεῖρα πρὸς τὴν ἐριουργίαν διαφερόντως  
 ἀσκήσασα πρόεισιν εἰς δωδέκατον ἔτος, ἐν ᾧ μάλιστα τὸ τῆς  
 νεότητος ἀνθος ἐκλάμπειν ἀρχεται. Ἐνθα δὴ και θαυμάζειν  
 5 ἕξιον, ὅπως οὐδὲ κεκρυμμένον τῆς νέας τὸ κάλλος ἐλάν-  
 θανεν οὐδέ τι κατὰ τὴν πατρίδα πᾶσαν ἐκείνην τοιοῦτον  
 θαῦμα ἐδόκει οἷον ἐν συγκρίσει τοῦ κάλλους ἐκείνου και τῆς  
 εὐμορφίας εἶναι, ὡς μηδὲ ζωγράφων χεῖρας ἐφικέσθαι  
 10 δυνηθῆναι τῆς ὥρας· ἀλλὰ τὴν πάντα μηχανωμένην τέχνην  
 και τοῖς μεγίστοις ἐπιτολμῶσαν, ὡς και αὐτῶν τῶν  
 στοιχείων τὰς εἰκόνας διὰ τῆς μιμήσεως ἀνατυποῦσθαι, τὴν  
 τῆς μορφῆς ἐκείνης εὐκληρίαν μὴ ἰσχύσαι δι' ἀκριβείας  
 μιμήσασθαι. Τούτου χάριν πολὺς ἐσμός τῶν μνηστευόντων  
 τὸν γάμον αὐτῆς τοῖς γονεῦσι περιχεῖτο. Ὁ δὲ πατήρ (ἦν  
 15 γὰρ δὴ σώφρων και κρίνειν τὸ καλὸν ἐπεσκεμμένος)  
 εὐδόκιμόν τινα τῶν ἐκ τοῦ γένους, γινώριμον ἐπὶ σωφροσύνη,  
 ἀρτι τῶν παιδευτηρίων ἐπανήκοντα τῶν λοιπῶν ἀποκρίνας

4, 1 συναυξανόμενη : συναυξανόμενη WV,N (-ανο- sscr. N) ἀξαναυξανόμενη ΨH || οὐν ante ἀξανα. add. Ψ || 2 ἐριουργίαν : ἰστουργίαν G || 3 ἀσκήσασα : -σας W || ἀσκήσασα διαφερόντως BN || 5 τὸ κάλλος τῆς νέας ΨH,S,G,M Woods || 6 οὐδέ τι : οὐδ' ὅτι N || πᾶσαν om. S || 7 ἐδόκει : ἦν BN || 12 ἐκείνης om. WV || ἰσχύσαι : ἐξισχύσαι S,G,M Woods || 14 περιχεῖτο : -ηχεῖτο V -έκειτο B²,S,G,M || 16 τοῦ om. Ψ || 17 ἀποκρίνας : προκρίνας H

1. La beauté, lieu commun des éloges d'adolescents et de jeunes filles (cf. Introduction, p. 28, n. 3) : elle est fréquemment mentionnée dans les épitaphes (cf. *MAMA VIII*, n° 182 et le commentaire de L. ROBERT, *Hellenica XIII*, p. 37) ou les inscriptions honorifiques : ainsi *Stud. Pont. III/1*, n° 99 : τὴν ἐν κάλλει και τρόπῳ ἀσύγκριτον...

2. Cpr. BASILE, *Epist. CCLXIX*, 2, faisant l'éloge d'un certain Arinthéos : « Les peintres et les statuaires ne pouvaient faire une œuvre qui fût digne de leur modèle » (Courtonne, III, p. 140 = *PG 32*, 1001 A).

3. Fréquentes allusions à l'art des peintres dans l'œuvre de Grégoire : *Epist. XIX (GN 8/2*, p. 62, 5 s. = *PG 46*, 1072 BC), *De an. et res. (PG 46*, 73 B-76 A). In *Cant. I (GN 6*, p. 28. 7-13 = *PG 44*, 776 A)...

4. Ou plus probablement : « des planètes elles-mêmes ». Les

**Projet  
de mariage**

4. Après avoir grandi parmi ces occupations et d'autres semblables, après avoir exercé sa main surtout au travail de la laine, elle atteint sa douzième année, l'âge où commence à resplendir tout particulièrement la fleur de la jeunesse. Il vaut ici la peine d'admirer comment la beauté<sup>1</sup> de la jeune fille, bien qu'on la tînt cachée, ne demeura pas ignorée. Il semblait même qu'il n'y eût dans toute cette région aucune merveille qui soutint la comparaison avec sa beauté et son charme, à ce point que la main des peintres elle-même ne put parvenir à rendre sa grâce<sup>2</sup> : cet art, qui fait preuve d'habileté en tout et ose s'affronter aux plus grands sujets, allant jusqu'à représenter, au moyen de l'imitation<sup>3</sup>, les images des éléments eux-mêmes<sup>4</sup>, fut incapable de donner une reproduction fidèle de son harmonieuse beauté. Aussi une foule nombreuse de prétendants assiégeait-elle ses parents. Mais le père, qui était un homme sage et attentif à discerner le bien<sup>5</sup>, avait distingué du reste des autres un jeune homme d'excellente naissance parmi ceux de sa parenté et connu pour ses bonnes mœurs<sup>6</sup>, qui venait à peine de sortir

astres (en particulier le soleil et la lune) sont un thème iconographique très courant chez les anciens ; les chrétiens l'adoptent, en corrigeant par des interprétations allégoriques sa référence traditionnelle à la mythologie : cf. H. LECLERCQ, art. « Astres », *DACL I/2*, 3005-3033. Ce sens de στοιχεῖα est fréquemment attesté dans le grec tardif : cf. A. LUMPE, art. « Elementum », *RLAC*, IV, 1083-1084.

5. L'expression ἐπεσκεμμένος κρίνειν se rencontre plusieurs fois chez Grégoire, avec un sens peu attesté par les dictionnaires, celui de « habile, exercé à juger » : *V. Moysis I*, 19 (*GN 7/1*, p. 8, 16 = *PG 44*, 305 B) ; *Epist. XXIX (GN 8/2*, p. 83, 20 = *PG 45*, 240 A).

6. Comme le fait remarquer L. ROBERT, recensant les *MAMA VIII*, « les inscriptions honorifiques nous font connaître les qualités appréciées dans la conduite des personnes honorées, l'idéal de cette société » (*Hellenica XIII*, p. 222). Or la σωφροσύνη — modération, bonne tenue, bonnes mœurs — est une des qualités souvent mentionnées : cf. *Stud. Pont. III/1*, n° 123, *MAMA VIII*, n° 470, 482, 492 (σωφροσύνη) ; 412b, 472, 528 (σωφρόνας) ; 469, 499 (σώφρων).

ἐκείνω κατεγγυᾶν ἐγνώκει τὴν παῖδα, εἴπερ εἰς ἡλικίαν ἔλθοι. Ἐν τούτῳ δὲ ὁ μὲν ἐν ἐλπίσιν ἦν ταῖς χρηστοτέραις

375 W. 20 καὶ καθάπερ τι τῶν κεχαρισμένων ἔδνων τὴν διὰ τῶν λόγων εὐδοκίμησιν προσῆγε τῷ πατρὶ τῆς νέας, ἐν τοῖς ὑπὲρ τῶν ἀδικουμένων ἀγῶσι τὴν τῶν λόγων ἐπιδεικνύμενος δύναμιν. Ὁ δὲ φθόνος ἐπικόπτει τὰς χρηστοτέρας ἐλπίδας ἀναρπάσας αὐτὸν ἐκ τῆς ζωῆς ἐν ἐλεεινῇ τῇ νεότητι.

5. Οὐκ ἠγνῶκει δὲ τὰ τῷ πατρὶ δεδομένα ἢ κόρη ἢ ἀλλ' ἐπειδὴ τῷ θανάτῳ τοῦ νεανίου τὸ κεκριμένον ἐπ' αὐτῇ διεκόπη, γάμον ὀνομάσασα τὴν τοῦ πατρὸς κρίσιν, ὡς γεγενημένου τοῦ κεκριμένου, μένειν ἐφ' ἑαυτῆς τὸ λοιπὸν ἤξιου, καὶ ἦν τῆς ἡλικίας ἢ κρίσις παγιωτέρα. Πολλάκις γὰρ αὐτῇ τοὺς περὶ τοῦ γάμου προσαγόντων λόγους

18 κατεγγυᾶν : -δοθαι ΨH,S || ἐγνώκει : ἐδόκει H || 19 ἐν<sup>1</sup> om. W || τούτῳ : τούτοις W τοςούτῳ H || δὲ om. BN || ἐν<sup>2</sup> om. W || ἦν post χρηστοτέραις coll. WV, BN || 20 τι : τιμι V || 24 ἐκ hab. WV, H om. cet. (del. M) || ἐλεεινῇ τῇ νεότητι : ἐλεεινότητι ΨH || τῇ om. G.

5, 2 τῷ θανάτῳ : τοῦ θανάτου V || 3-4 γεγενημένου : γενομένου W || 5 ἢ κρίσις ante τῆς coll. ΨH,S, GM Woods || 6 τοὺς περὶ om. V || τοῦ γάμου : τῶν γάμων ΨH, GM τὸν γάμον S || προσαγόντων : προσαγόντων ΨH,S, G -αγαγόντι M

1. On peut se demander si cette dernière expression concerne bien les fiançailles, comme semble le dire le texte, et non pas plutôt le mariage. Il n'y avait guère en effet d'âge limite pour les fiançailles, alors que pour le mariage, l'âge minimum légal était celui de douze ans (cf. p. 44, n. 2 et 3).

2. La coutume des présents de mariage est mentionnée plusieurs fois par Grégoire : *De Virg.* XX, 4, 20 (GN 8/1, p. 327, 12 = PG 46, 400 B), *In Cant. hom.* I (GN 6, p. 24, 4 = PG 44, 772 C).

3. Cette idée de l'Envie, du φθόνος personnifié jaloux de la joie des mortels, est tout à fait conforme aux conceptions grecques et se rencontre indifféremment chez les païens et les chrétiens de cette époque. Grégoire utilise souvent cette image en parlant de la mort : *In Pul.* (GN 9, p. 462, 15, 23 = 46, 865 B), *In Flac.* (GN 9, p. 480, 5 et 481, 2 = 884 A et C) ; GRÉGOIRE DE NAZ., plus fréquemment encore : *In Ces. frat.* VIII (PG 35, 764 B), *Epist.* XXX, 3 (PG 37, 68 A), *Epigr.* 85 bis, 90, 100, 121,

des écoles. C'est à lui qu'il avait décidé de fiancer sa fille, lorsqu'elle serait en âge<sup>1</sup>. En attendant, le jeune homme faisait naître les plus flatteuses espérances, et il offrait au père de la jeune fille, en guise d'agréables présents de mariage<sup>2</sup>, la réputation que lui valaient ses discours, en faisant montre de ses talents oratoires dans des procès en faveur des opprimés. Mais l'Envie<sup>3</sup> s'abat sur ces espérances si flatteuses en l'arrachant à la vie dans un âge digne de pitié.

5. La jeune fille n'ignorait pas la résolution de son père ; mais, quand la mort eut brisé ce que l'on avait décidé pour elle, elle appela mariage la décision de son père, comme si s'était réalisé ce qui avait été établi, et elle se déterminait à vivre désormais pour elle-même<sup>4</sup>, décision qui s'avéra plus ferme qu'on ne l'eût attendu de son âge. Bien souvent ses parents lui tenaient des discours au sujet

126, 128). Quelques emplois dans des épitaphes païennes : *Stud. Pont.* III/1, n° 123 (φθόνος... πικρός), *MAMA*, VII, n° 229, 232 (φθόνος κοπέων), VIII, n° 46 (δυνός φθόνος). Le mot désigne également les dangers de toute sorte qui menacent toute prospérité humaine (*De Virg.* III, 2, 18, GN 8/1, p. 258, 3 = PG 46, 328 A), ou même le mauvais œil, dont il convient de se protéger (cf. P. PERDRIZET, « Mélanges épigraphiques », *BCH* XXIV (1900), p. 291-299, qui examine une inscription chrétienne de Phrygie destinée à protéger du mauvais œil). C'est en définitive une personnification de Satan (cf. *Sag.* 2, 24 : Par l'envie (φθόνῳ) du diable la mort est rentrée dans le monde), et le terme lui est souvent explicitement rapporté : *In Mel.* (GN 9, p. 446, 3 = 46, 856 A), *De benef.* (= *De paup. am.* I : GN 9, p. 95, 1 = 46, 456 B).

4. Même expression dans d'autres passages de Grégoire, généralement comme expression d'un choix de vie solitaire : *V. Moyses* II, 18 (GN 7/1, p. 38, 21 = 44, 332 B) : « Nous vivrons solitaires (ἐφ' ἑαυτῶν ἰδιάσωμεν) » ; *In Bas.* (PG 46, 809 B) : « ἐφ' ἑαυτοῦ ἰδιάζων ». Il ne s'agit pas là d'un repli égoïste sur soi-même : c'est pour chercher Dieu que l'on choisit ainsi la solitude (cf. *infra*, p. 166, n. 2).

τῶν γεννησαμένων διὰ τὸ πολλοὺς εἶναι τοὺς κατὰ φήμην  
 τοῦ κάλλους μνηστεύειν ἐθέλοντας, ἄτοπον ἔλεγε καὶ  
 παράνομον εἶναι μὴ στέργειν τὸν ἀπαξ ἐκ τοῦ πατρὸς  
 10 αὐτῆ κυρωθέντα γάμον, ἀλλὰ καὶ πρὸς ἕτερον ἀναγκάζε-  
 σθαι βλέπειν, ἐνὸς ὄντος ἐν τῇ φύσει τοῦ γάμου ὡς μία  
 γένεσις καὶ θάνατος εἷς · τὸν δὲ συναρμοσθέντα κατὰ τὴν  
 τῶν γονέων κρίσιν μὴ τεθνάναι δισχυρίζετο, ἀλλὰ τὸν  
 « τῷ θεῷ ζῶντα » διὰ τὴν ἐλπίδα τῆς ἀναστάσεως ἀπόδημον  
 15 κρίνειν καὶ οὐ νεκρὸν · ἄτοπον δὲ εἶναι τῷ ἐκδημοῦντι  
 νυμφίῳ μὴ φυλάσσειν τὴν πίστιν. Τοῖς τοιοῦτοις λόγοις  
 ἀπαθουμένη τοὺς παραπειθεῖν ἐπιχειροῦντας ἐν ἐδοκίμασεν  
 ἑαυτῇ τῆς ἀγαθῆς κρίσεως φυλακτήριον, τὸ μηδέποτε τῆς  
 ἰδίας μητρὸς μηδὲ ἐν ἀκαρεῖ τοῦ χρόνου διαζευχθῆναι, ὡς  
 376 W. 20 πολλάκις τὴν μητέρα πρὸς αὐτὴν εἰπεῖν, ὅτι τὰ λοιπὰ τῶν  
 τέκνων τεταγμένῳ τινὶ χρόνῳ ἐκυοφόρησεν, ἐκείνην δὲ διὰ  
 παντὸς ἐν ἑαυτῇ φέρειν πάντοτε τρόπον τινὰ τοῖς σπλάγχνοις  
 ἑαυτῆς περιέχουσα. Ἄλλ' οὐκ ἦν ἐπίπονος οὐδὲ ἀκερδῆς  
 τῇ μητρὶ τῆς θυγατρὸς ἢ συνδιαγωγῇ · ἀντὶ γὰρ πολλῶν  
 25 αὐτῇ θεραπευαίνων ἦν ἡ παρὰ τῆς θυγατρὸς γινομένη θερα-

7 τῶν γεννησαμένων : τῷ γεννησαμένῳ G<sup>4</sup>M || 11 ἐν del. Jaeger ||  
 γὰρ post ὡς add. H || 12 γένεσις : γέννησις V, BN || ὁ ante θάνα-  
 τος add. V || θάνατος : γάμος ΨH || 15 δίκαιον ante καὶ add. B ||  
 οὐ : μὴ W || ἐκδημοῦντι : ἐκδημοῦντι W || 18 ἐν ante ἑαυτῆ add.  
 W, H, S, GM e dittogr. || 21 χρόνῳ τινι BN || 22 φέρει : φέρε  
 Ψ, GM<sup>2</sup> Woods ἔφερε S, M<sup>1</sup> || ἐν ἑαυτῇ ante διαπαντός coll. N  
 om. ΨH, S, GM Woods || 24 ἡ ante τῆς coll. WV || 25 γινομένη : γενο-  
 μένη N om. ΨH, S, GM Woods

a. Cf. Rom. 6, 10.

1. On a noté dans l'introduction la différence de climat entre ce texte et d'autres de la même époque, où c'est aux parents qu'il est demandé de choisir la virginité pour leur fille. Cf. par exemple *Hom. de Virg.* II, 10 : « Que le père persuade son fils, et la mère sa fille, de se conserver purs pour le Christ » (ed. Amand-Moons, p. 36).

2. La référence à *Act.* 23, 6 proposée ici par V. WOODS CALLAHAN (*GN* 8/1, p. 375) et confirmée par E. MAROTTA, *art. cit.*, p. 73, me

du mariage<sup>1</sup>, car le renom de sa beauté en poussait beaucoup à prétendre à sa main. A quoi elle répondait qu'il était absurde et illégitime de ne pas se contenter du mariage conclu pour elle, une fois pour toutes, par son père, mais de la contraindre à en envisager un autre, alors que le mariage est naturellement unique, comme la naissance est unique et unique la mort. Elle soutenait avec force que celui auquel l'avait accordée la décision de ses parents n'était pas mort, mais qu'elle estimait, à cause de son espérance de la résurrection<sup>2</sup>, que celui qui « vivait pour Dieu » était en voyage, et non point mort, et qu'il était indigne de ne pas garder sa foi à un époux en voyage.

Macrine  
 et sa mère

Tout en écartant par de tels arguments ceux qui essayaient de la convaincre, elle jugea qu'il y avait pour elle un seul moyen de sauvegarder cette noble décision, à savoir de ne jamais se séparer de sa mère, fût-ce un seul instant<sup>3</sup>. Aussi celle-ci lui disait-elle souvent qu'elle avait porté ses autres enfants durant le temps habituel, mais qu'en ce qui la concernait, c'était continuellement qu'elle la portait en elle, toujours enfermée, pour ainsi dire, dans son sein. Au reste, pour la mère, la vie commune avec sa fille n'était ni pénible, ni même sans profit, car les soins attentifs qu'elle en recevait remplaçaient pour elle ceux

semble injustifiée : elle repose sur un rapprochement purement verbal et ne sert pas l'intelligence du texte. Par contre, l'expression « vivre pour Dieu » est paulinienne (*Rom.* 6, 10).

3. Comparer la décision de Macrine avec les conseils de Jérôme à Laeta pour l'éducation de la petite Paula : « Que cette petite vierge les célèbre (les vigiles) de manière à ne jamais quitter sa mère, pas même de la largeur d'un ongle... ». « Si tu te rends quelque jour à ta propriété de campagne, ne laisse pas ta fille à la maison. Qu'elle ne sache pas, qu'elle ne puisse pas vivre sans toi ; qu'elle ait peur de rester seule » (*Epist.* CVII, 9, 11, *CSEL* 55, p. 300, 10-12 ; p. 302, 3-4 ; Labourt, V, p. 154, 155).

965 M. πεία καὶ ἦν ἀντίδοσις τις ἀγαθὴ παρ' ἀμφοτέρων ἀλλήλαις ἀντιπληρουμένη. Ἡ μὲν γὰρ τὴν ψυχὴν τῆς νέας, ἡ δὲ τὸ σῶμα τῆς μητρὸς ἐθεράπευεν, ἐν τε τοῖς ἄλλοις πᾶσι τὴν ἐπιζητουμένην ὑπηρεσίαν ἀποπληροῦσα καὶ ἐν τῷ ταῖς  
30 ἰδίαις χερσὶ πολλὰκις τῇ μητρὶ παρασκευάζειν τὸν ἄρτον ὅπερ οὐ κατὰ τὸ προηγούμενον αὐτῇ διεσπουδάσθη, ἀλλ' ἐπειδὴ ταῖς μυστικαῖς ὑπηρεσίαις τὰς χεῖρας ἑαυτῆς ἔχρησε, πρέπειν ἡγησαμένη τῷ ἐπιτηδεύματι τοῦ βίου τὴν  
35 τὴν ἐκ τῶν οἰκείων πόνων τροφήν. Καὶ οὐ ταῦτα μόνον, ἀλλὰ καὶ πᾶσαν αὐτῇ συνδιωκονόμεν τὴν ἐπικειμένην φροντίδα ἑτεσάρων γὰρ ἦν υἱῶν μήτηρ καὶ πέντε θυγατέρων καὶ τρισὶν ἄρχουσιν ὑπετέλει διὰ τὸ ἐν τοσοῦτοις

27 ἀντιπληρουμένη cod. : ἀπο- Jaeger || 28 πᾶσι : πᾶσαν S,GM Woods || 29 ἐπιζητουμένην : ζητουμένην ΨH,S,GM || ὑπηρεσίαν : αἰτίαν GM || 31 οὐ om. WV || τὸ om. S,GM || 33 ἔχρησε : ἔχρισε N,Ψ,S Woods || 34 τοῦτο : τούτων W,BN τοῦτο V,GM || 35 ταῦτα : τοῦτο ΨH,S,GM Woods || 37 υἱῶν ἦν BN,ΨH || 38 ὑπετέλει : ὑπεστέλει W

1. On a relevé dans l'introduction ce choix d'un travail humble, d'un travail d'esclave (faire le pain) : cf. ch. II, p. 49, n. 1. Sur ce point la différence est notable entre Macrine et les vierges dont Jérôme se fait le conseiller. A l'objection qu'il suppose de la part d'Eustochium : « Mais je suis une jeune fille raffinée (*puella sum delicata*), qui ne peut travailler de ses mains », il ne répond pas par une invitation au travail, mais par une exhortation à la confiance en la Providence (*Epist.* XXII, 31 ; *CSEL* 54, p. 192, 3 s.). Ailleurs cependant, Jérôme prévoit que la petite Paula apprendra le travail de la laine (*Epist.* CVII, 10 ; *CSEL* 55, p. 300, 23-24).

2. Les traducteurs et commentateurs de cette phrase ont généralement lu ἔχρισε et ont compris que Macrine « oignait ses mains pour les services liturgiques ». Cette traduction a donné lieu à deux interprétations. La première y voit indiquée la participation de Macrine à la liturgie, aux « services liturgiques ». Pourquoi alors cette « onction des mains » ? Elle s'expliquerait par la coutume de l'époque de recevoir l'eucharistie dans la main (cf. BASILE, *Epist.* XCIII, PG 32, 485 B) et de s'en signer les sens (cf. CYRILLE DE JÉRUSALEM, *Cat. Myst.* V, 21, 22, PG 33, 1125 AB = *SC* 126, p. 170-172, et l'étude de F.-J. DOELGER, « Das Segnen der Sinnen mit der Eucharistie. Eine altchristliche Kommunionssitte », *Ant.* u.

de plusieurs servantes. En outre, de l'une à l'autre, se réalisait un fructueux échange : l'une prenait soin de l'âme de sa fille, l'autre du corps de sa mère, en accomplissant le service requis d'elle dans tous les domaines, et particulièrement en préparant souvent de ses propres mains le pain pour sa mère<sup>1</sup>. Ce n'était pourtant pas là sa première préoccupation, mais c'est après qu'elle avait prêté ses mains aux services liturgiques<sup>2</sup> que, durant le temps qui lui restait, elle procurait à sa mère de la nourriture par son propre travail — elle jugeait en effet qu'une telle occupation convenait à son genre de vie. Outre cela, elle prenait sa part de tous les tracassés de sa mère, qui avait quatre fils et cinq filles<sup>3</sup> et payait

*Chr.* 3 (1932) p. 230-244). C'est l'interprétation de M. KLOEPEL, « Makrina die Jüngere, eine altchristliche Frauengestalt », in *op. cit.*, p. 86 : « Par le pain eucharistique, les mains de Macrine étaient donc 'ointes', c'est-à-dire consacrées pour les occupations de service de la journée. » — L'autre interprétation, celle de Tillemont — reprise par le Bollandiste P. BOSCHIUS, *Act. SS. Iul.*, t. IV, p. 595 D — voit évoquée dans cette onction des mains une des fonctions des vierges : la préparation des pains pour l'Eucharistie. TILLEMONT résume notre passage en disant : « Son occupation particulière était de faire du pain pour les sacrés mystères ; et par occasion elle en faisait aussi pour sa mère » (*Mémoires*, IX, p. 571). BOSCHIUS comprend que, après avoir préparé le pain pour l'Eucharistie, Macrine faisait celui de sa mère ἐκ τοῦ περιόντου, en se servant de la pâte qui lui restait. — Il n'est pas nécessaire cependant d'adopter la *lectio difficilior* ἔχρισε, qui s'explique assez aisément par le phénomène de l'iotacisme. Elle serait de plus, à ma connaissance, sans parallèle dans la littérature chrétienne primitive. — Rappelons enfin que c'est sur ce passage que s'appuie J. DANIELOU, « Le ministère des femmes dans l'Eglise ancienne », *Maison-Dieu* 61 (1960), p. 88, pour faire de Macrine une diaconesse.

3. La question du nombre d'enfants de Basile l'Ancien et Emmélie a fait couler beaucoup d'encre. Cf. l'essai de mise au point de J. E. PFISTER, « The brothers and sisters of St Gregory of Nyssa », *VChr* XVIII (1964), p. 108-113, et les utiles précisions et contestations de M. AUBINEAU, *Traité...*, p. 35, n. 6. On nous parle encore d'un dixième enfant, appelé Nicéphore, dans *La Femme...*, p. 253, note 21. Ce texte semble s'opposer à celui du § 13, où Pierre est appelé le dixième enfant : on suppose généralement, pour résoudre la difficulté, qu'un des enfants est mort en bas âge. Cependant le contexte du § 13 suggère une autre hypothèse, comme on le verra.

ἔθνεσιν αὐτῆς κατεσπάρθαι τὴν κτῆσιν. Ποικίλως τοίνυν  
 40 τῆς μητρὸς ταῖς φροντίσι διὰ τοῦτο μεριζομένης ἤδη γὰρ  
 ὁ πατὴρ ἐξεληλύθει τὸν βίον ἐν πᾶσι τούτοις  
 κοινῶνς ἦν τῇ μητρὶ τῶν πόνων συνδιαρουμένη τὰς  
 φροντίδας καὶ τὸ βαρὺ τῶν ἀλγηδόνων ἐπικουρίζουσα.  
 377 W. Καὶ ὁμοῦ μὲν τῇ παιδαγωγίᾳ τῆς μητρὸς ἄμωμον διεφύ-  
 45 λασσεν ἑαυτῇ τὸν βίον ἐν μητρῶϊς ὀφθαλμοῖς διὰ παντὸς  
 εὐθινομένον τε καὶ μαρτυρούμενον, ὁμοῦ τε παρέσχε πρὸς  
 τὸν ἴσον σκοπὸν, τὸν κατὰ φιλοσοφίαν λέγω, μεγάλην τῇ  
 μητρὶ διὰ τοῦ βίου ἑαυτῆς τὴν ὑφήγησιν, κατ' ὀλίγον  
 αὐτὴν πρὸς τὴν αὐλὸν τε καὶ λιτοτέραν ζωὴν ἐφελ-  
 50 κομένην.

6. Καὶ ἐπειδὴ τὸ κατὰ τὰς ἀδελφὰς πρὸς τὸ δοκοῦν  
 ἐκάστη μετ' εὐσχημοσύνης ἢ μήτηρ ὥκονομήσατο, ἐπά-  
 νεισιν ἐν τούτῳ τῶν παιδευτηρίων πολλῶ χρόνῳ προασκη-  
 θεις τοῖς λόγοις ὁ πολὺς Βασίλειος ὁ ἀδελφὸς τῆς προει-

39 αὐτῆς : αὐτῇ WV, BN || κτῆσιν : κτίσιν WV || 40 τῆς μητρὸς  
 post τοῦτο coll. WV || ταῖς φροντίσι om. H || 41 τὸν βίον : τοῦ  
 βίου S || 43 ἐπικουρίζουσα : κουφίζουσα W || 44 μὲν : τε V, BN  
 om. W || 45 ἑαυτῇ : ἑαυτῆς W, BN post 44 ἄμωμον coll. W ||  
 46 εὐθινομένον : εὐθινοούμενον W εὐθινοούμενον GM || τε<sup>2</sup> : δὲ S ||  
 49 αὐτὴν post ζωὴν coll. BN || αὐτὴν post αὐλὸν add. BN || τε om.  
 N || λιτοτέραν : τελειοτέραν ΨH, S, GM.

6, 1 τὸ<sup>1</sup> : τὰ ΨH || 3-4 προασκηθεὶς H, GM<sup>2</sup> : προασκηθεὶς  
 cet. || 4 λόγοις : ἄλλοις S || ὁ<sup>2</sup> om. N

1. Selon TILLEMONT, *Mémoires*, IX, p. 6, ces trois provinces  
 sont vraisemblablement le Pont, la Cappadoce et l'Arménie.  
 J. DANIELOU, « Bulletin des origines chrétiennes », *RechtSR* LI  
 (1963), p. 148, parle de quatre provinces : les deux provinces  
 pontiques, la Cappadoce et la petite Arménie. A s'en tenir à trois  
 provinces, on retiendra l'Hélénopont (où se trouve Annisa), le  
 Pont Polémoniaque (où se trouve Néocésarée) et la Cappadoce (d'où  
 est originaire la mère). On a ici un exemple de ces grands domaines  
 qui se sont multipliés en Orient comme en Occident après la grande  
 crise économique du III<sup>e</sup> siècle. Leurs propriétaires y possédaient  
 le droit de percevoir l'impôt et de le verser eux-mêmes au fisc  
 impérial (cf. L. BRÉHIER, *La civilisation byzantine*, Paris 1950,  
 p. 152). — Cette mention de l'administration de grands domaines

l'impôt à trois gouverneurs, ses biens se répartissant en  
 autant de provinces<sup>1</sup>. Ainsi, parce que cette situation  
 multipliait pour la mère les soucis de toute sorte — le  
 père en effet était déjà mort<sup>2</sup> —, Macrine s'associait en  
 tout à ses travaux, partageant ses soucis et allégeant le  
 377 W. poids de ses douleurs. De plus, tout en gardant sans  
 tache, sous la conduite de sa mère, sa propre vie, que  
 dirigeaient et approuvaient sans cesse les yeux mater-  
 nels, elle lui montrait d'admirable manière, par l'exem-  
 ple de sa vie elle-même, la direction<sup>3</sup> vers le même  
 idéal<sup>4</sup>, je veux dire celui de la philosophie, en l'entraî-  
 nant peu à peu vers la vie immatérielle et dépouillée<sup>5</sup>.

6. Alors que la mère venait de régler de façon  
 Basile convenable, selon le gré de chacune, la situation  
 des sœurs de Macrine<sup>6</sup>, voici que revint des écoles, où  
 il s'était formé à la rhétorique durant de longues années<sup>7</sup>,

familiaux par deux femmes illustre les remarques de Sr Th. A. GOG-  
 CEN, *The times of St Gregory of Nyssa...*, p. 36, sur la part impor-  
 tante prise par les femmes à la vie publique dans l'Asie Mineure  
 des premiers siècles.

2. On situe généralement la mort du père vers 341. Cf. les remar-  
 ques sur ce point dans l'introduction, p. 48, n. 2.

3. Cf. *De Virg.* XXIII, 1, 7-8 (GN 8/1, p. 333, 21-22 = PG 46,  
 405 B) : « La direction (ὑφήγησις) donnée par les actions exemplai-  
 res est autrement plus efficace que l'enseignement des discours. »  
 Cf. également *De Perf.* (GN 8/1, p. 173, 7-8 = 46, 252 A).

4. Sur ce sens du mot σκοπός, cf. M. HARRI, « Le gucteur et la  
 cible : les deux sens de Skopos », *REG* LXXIV (1961), p. 456 s.

5. Cf. GRÉGOIRE DE NAZ., *Epist.* VI, 3 (PG 37, 29 C), évoquant  
 avec nostalgie son séjour à Annisa : « Qui me donnera... cette vie  
 en quelque sorte hors de la matière (αὐλὸν) et du corps (ἀσώμα-  
 τον) ? » (Gallay, I, p. 7).

6. Était-ce en les mariant toutes ? Cf. sur ce point l'introduc-  
 tion, p. 46-47.

7. Le retour de Basile des écoles — et plus précisément d'Athènes  
 — est à dater de 355 (cf. AUBINEAU, *Traité*, p. 54). La VSM ne  
 dit mot de son professorat (tout en relevant sa prétention de jeune  
 rhéteur frais émoulu de l'Université), pas plus d'ailleurs que de  
 ses voyages d'information monastique.

- 5 ρημένης. Λαβοῦσα τοίνυν αὐτὸν ὑπερφυῶς ἐπηρμένον τῷ  
 περὶ τοὺς λόγους φρονήματι καὶ πάντα περιφρονοῦντα τὰ  
 ἀξιώματα καὶ ὑπὲρ τοὺς ἐν τῇ δυναστείᾳ λαμπροὺς ἐπηρ-  
 μένον τῷ ὄγκῳ, τοσοῦτῳ τάχει κἀκείνον πρὸς τὸν τῆς  
 φιλοσοφίας σκοπὸν ἐπεσπάσατο, ὥστε ἀποστάντα τῆς  
 10 κοσμικῆς περιφανεῖας καὶ ὑπεριδόντα τοῦ διὰ τῶν λόγων  
 θαυμάζεσθαι πρὸς τὸν ἐργατικὸν τοῦτον καὶ αὐτόχειρα  
 βίον αὐτομολῆσαι, διὰ τῆς τελείας ἀκτημοσύνης ἀνεμ-  
 πόδιστον ἑαυτῷ τὸν εἰς ἀρετὴν βίον παρασκευάζοντα.  
 Ἄλλ' ὁ μὲν ἐκείνου βίος καὶ τὰ ἐφεξῆς ἐπιτηδεύματα, δι'  
 15 ὧν ὀνομαστὸς ἐν πάσῃ τῇ ὕφ' ἡλίῳ γενόμενος ἀπέκρυψε

10 τοῦ : τὸ N || τῶν λόγων : τὸν λόγον B || 11 ἐργατικὸν : ἐργαστι-  
 κὸν S, M || τοῦτον : τουτοῖν Ψ H || καὶ αὐτόχειρα om. N || 13 εἰς :  
 πρὸς H || 15 ἡλίῳ : ἡλιον Ψ H

1. Grégoire parle toujours avec un extrême respect de Basile : cf. les références d'AUBINEAU, *Traité*, p. 56, note 2. Quelques autres exemples : *In Bas.* (PG 46, 796 D, 800 D, 813 A : μέγας ; 817 C : διδάσκαλος), *De hom. op.* (PG 44, 125 B : père et maître), *C. Eun.* I, 3 (GN 1, p. 23, 9-10 = PG 45, 249 A : « Basile, l'homme de Dieu, la bouche de l'orthodoxie ». L'*In Ephr.* fait de même : « le grand Basile, la bouche de l'Église, le chantre à la voix d'or des psaumes » (PG 46, 833 C).

2. Cf. l'aveu de Basile, dans une lettre écrite en 373 : « Tu sais que nous, qui avons été longtemps des habitués de l'agora (...), nous nous laissons séduire par l'honneur, et nous ne renonçons pas facilement à avoir de l'estime pour nous-mêmes » (*Epist.* CL, 1, PG 32, 601 B ; Courtonne, II, p. 72, trad. légèrement modifiée).

3. On peut également traduire : « tous ceux qui s'illustraient dans la magistrature (ἐν τῇ δυναστείᾳ) ». Le terme *δυναστεία* a cependant parfois chez Grégoire le sens de « province » que nous lui donnons ici. Cf. *C. Eun.* I, 138 (GN 1, p. 68, 21 = PG 45, 293 A), cité in *PGL*, s.v.

4. Dans le récit qu'il fait de sa conversion à Eustathe de Sébastée, Basile ne dit mot de l'influence de sa sœur, sinon dans la formule très générale : « J'en voyais quelques-uns (τινας) dans ma patrie qui s'efforçaient d'imiter leurs vertus (celle des moines qu'il a rencontrés dans ses voyages) » (*Epist.* CCXXIII, 3, PG 32, 824 D ; Courtonne, III, p. 11). Il est probable, comme on l'a dit, que Grégoire majeure quelque peu le rôle de sa sœur, mais Basile le minimise.

le grand Basile<sup>1</sup>, frère de celle dont nous parlons. Alors qu'elle l'avait trouvé exagérément exalté par le sentiment de son talent oratoire<sup>2</sup>, dédaigneux de toutes les dignités et exalté par sa prétention au-dessus des notables de la province<sup>3</sup>, elle l'attira si rapidement à l'idéal de la philosophie<sup>4</sup> que, renonçant à la célébrité mondaine<sup>5</sup> et méprisant la gloire que lui valait son éloquence<sup>6</sup>, il passa comme un transfuge à cette vie laborieuse de travaux manuels, se préparant par sa pauvreté parfaite une vie sans obstacles vers la vertu<sup>7</sup>. Mais la vie de celui-ci et ses activités ultérieures, qui lui ont valu de se faire un nom en tout lieu sous le soleil<sup>8</sup> et d'éclipser par sa

5. Sur le mot *κοσμικός* chez Grégoire et dans les textes ascétiques du IV<sup>e</sup> siècle, cf. la note d'AUBINEAU, *Traité*, p. 480.

6. Cf. *In Bas.* (PG 46, 809 A) : A l'imitation de Moïse, qui rejeta sa fausse filiation royale et son éducation profane, Basile, « ayant secouré toute la gloire de l'éloquence païenne, passa comme un transfuge (ἀπηντομόλησε) à la vie humble ».

7. Deux traits sont nettement soulignés dans le projet de Basile : la pauvreté et le travail manuel, celui-ci étant d'ailleurs la concrétisation de celle-là. Cf. *In Bas.* (PG 46, 801 D) : « Dès le début, la pauvreté lui plut », et BASILE, *Epist.* CCXXIII, 2 : « Ayant observé (dans l'Évangile) qu'un moyen très efficace d'atteindre à la perfection était de vendre ses biens, d'en partager le produit avec ses frères pauvres, d'être complètement affranchi des soucis de cette vie... » (PG 32, 824 B ; Courtonne, III, p. 10). GRÉGOIRE DE NAZ. a laissé une description plaisante des travaux qu'il a effectués à Annisa en compagnie de Basile : « Comment passer sous silence... ce fumier d'Augias, tiré de la demeure, avec lequel nous remplissions ces jardins. C'est alors que nous tirions ce chariot, fait pour porter la terre, moi, vendangeur, et toi, mauvais plaisant, avec ce cou et ces mains qui portent encore la trace de nos efforts » (*Epist.* V, 5, PG 37, 29 AB ; Gallay, I, p. 6). Dans une autre lettre, il les évoque avec mélancolie : « Qui me donnera ces besognes quotidiennes et ces travaux manuels ? Et ce bois à transporter, et ces pierres à tailler ? Et ces plantes à soigner et à arroser ? » (*Epist.* VI, 5, PG 37, 29 D ; Gallay, I, p. 7). Les deux amis ne se livraient d'ailleurs pas qu'au travail manuel, puisque la *Philocalie* est aussi le fruit de leur vie commune à Annisa. Notons que BASILE insistera sur la nécessité du travail pour les moines : cf. *M. Asc.*, GR XXXVII (PG 31, 1009 C-1016 C).

8. Hyperbole banale : cf. *In Ephr.* (PG 46, 821 D) : ὁ πάση τῇ ὕφ' ἡλίῳ σχεδὸν γνωσκόμενος.

τῇ δόξῃ πάντας τοὺς ἐν ἀρετῇ διαλάμπαντας, μακρᾶς ἂν εἴη συγγραφῆς καὶ χρόνου πολλοῦ · ἐμοὶ δὲ πρὸς τὸ προ-  
κείμενον πάλιν ὁ λόγος τετράφθω.

7. Ἐπειδὴ γὰρ πάσης ὑλωδεστέρας ζωῆς ὑπόθεσις ἤδη  
αὐτοῖς περιέκοπτο, πείθει τὴν μητέρα καταλιποῦσαν τὸν ἐν  
378 W. ὑποχειρίων θεραπείας, αἷς προσείθιστο κατὰ τὸν ἔμπροσθεν  
5 χρόνον, ὁμότιμον γενέσθαι τοῖς πολλοῖς τῷ φρονήματι καὶ  
καταμιᾶσαι τὴν ἰδίαν ζωὴν τῇ μετὰ τῶν παρθένων διαγωγῇ,  
ὅσας εἶχε μεθ' ἑαυτῆς ἐκ δουλίδων καὶ ὑποχειρίων ἀδελφᾶς  
καὶ ὁμοτίμους ποιησαμένη · μᾶλλον δὲ μικρὸν τι βούλομαι  
παρενθεῖναι τῷ διηγήματι καὶ μὴ παραδραμεῖν ἀνιστόρητον  
10 πρᾶγμα τοιοῦτον, δι' οὗ μᾶλλον τὸ ὑψηλὸν τῆς παρθένου  
καταμηνύεται.

8. Ἦν τῶν τεσσάρων ἀδελφῶν ὁ δευτερός μετὰ τὸν μέγαν  
Βασίλειον, Ναυκράτιος ὄνομα αὐτῷ, φύσεως εὐκληρία καὶ  
σώματος κάλλει καὶ ῥώμῃ καὶ τάχει καὶ τῇ πρὸς πᾶν  
968 M. ἐπιτηδεϊότητι διαφέρων τῶν ἄλλων. Προελθὼν οὗτος εἰς  
5 δεῦτερον ἔτος καὶ εἰκοστὸν καὶ δοῦς τῶν οἰκείων πόνων

7, 1 ἐπειδὴ : ἐπει δὲ WV || 2 αὐτοῖς : αὐταῖς W αὐτῆς Ψ || περι-  
κέκοπτο : περιεκέκοπτο V, BN || 4 προσείθιστο W, S : προσέθιστο  
cet. || 5 τοῖς πολλοῖς : ταῖς πολλαῖς W om. H, S, GM || 8 ποιησαμένη :  
-νην S, G<sup>2</sup> || τι ante μικρὸν coll. BN

8, 1 τῶν om. H || 2 ὄνομα : τούνομα BN || αὐτῷ WV om. cet. ||  
3 σώματος om. BN || καὶ ante κάλλει add. H, S, GM || 5 ἔτος post  
εἰκοστὸν coll. BN

1. Cf. JÉRÔME, *Epist.* CVIII, 2 : « La domesticité des deux sexes, changée par elle (Paula) d'esclaves et de servantes en frères et sœurs » (*CSEL* 55, p. 308, 4-6 ; Labourt, V, p. 160). On connaît les pages de Grégoire sur l'illégitimité de l'esclavage, peut-être les plus véhémentes de toute la patristique (*In Eccles. hom.* IV, GN 5, p. 334-338 = *PG* 44, 664 B-668 A).

2. Sur Naucratiος, cf. J. GRIBOMONT, art. « Eustathe », *DSpir.* IV, 1721, et M.-M. HAUSER-MEURY, *Prosopographie zu der Schriften Gregors von Nazianz*, Bonn 1960, p. 125-126. Nos sources sur lui se réduisent à ce texte et à trois épitaphes de GRÉGOIRE DE NAZ.

réputation tous ceux qui se distinguaient dans la vertu, nécessiteraient une longue présentation et beaucoup de temps. Que mon récit en revienne donc à son propos.

**Transformation  
de la maison familiale  
en monastère**

7. Comme tout prétexte de  
vie trop matérielle leur avait  
déjà été enlevé, Macrine per-  
suaade sa mère de renoncer à son  
378 W. mode de vie accoutumé et à ses manières de grande dame,  
ainsi qu'aux services qu'elle avait jusqu'alors l'habitude  
de recevoir de ses servantes, pour prendre les sentiments  
du commun et partager le mode de vie des vierges qu'elle  
avait auprès d'elle, après en avoir fait, d'esclaves et de  
servantes qu'elles étaient, des sœurs et des égales<sup>1</sup>.  
Mais je veux faire une courte parenthèse dans mon  
récit et ne point passer sous silence les faits suivants,  
où se manifeste mieux encore l'élévation des sentiments  
de cette vierge.

8. De ses quatre frères, le second, celui  
**Naucratiος** : qui venait après le grand Basile — il  
sa vie s'appelait Naucratiος<sup>2</sup> —, l'emportait sur  
les autres par ses heureuses dispositions naturelles, sa  
beauté, sa force, son agilité, son habileté en toutes cho-  
ses. A l'âge de vingt-deux ans<sup>3</sup>, il donna, lors d'une con-

(*Épigr.* 156, 157, 158 ; Waltz, p. 79-80 = *PG* 38, 11 A-12 A).  
À propos de Naucratiος, faisons justice de l'affirmation pour le  
moins étonnante de A. HAMMAN, *Guide pratique des Pères de  
l'Église*, Bruges 1967, p. 182, résumant ainsi la carrière de celui-ci :  
« La famille de Macrine a connu d'admirables réussites (...). Mais  
aussi un échec retentissant avec le second fils, qui commença  
comme ascète et finit misérablement »...

3. Donc probablement vers 352 (on suppose que Naucratiος est  
né vers 330). Sa retraite aurait duré jusqu'en 357 environ, un peu  
avant que Basile vienne prendre sa succession au bord de l'Iris (en  
358).

ἐπὶ δημοσίας ἀκοῆς τὰς ἀποδείξεις, ὥστε ἄπαν ἐπ' αὐτῶ  
σεισθῆναι τῶν ἀκούοντων τὸ θέατρον, θεῖα τινὶ προμηθεΐα  
τῶν ἐν χερσὶν ἀπάντων ὑπεριδῶν πρὸς τὸν μονήρη καὶ  
ἀκτῆμονα βίον ἀπῆλθεν ἐν μεγάλῃ τινὶ τῆς διανοίας ὀρμῇ,  
10 οὐδὲν ἐπαγόμενος μεθ' ἑαυτοῦ πλὴν ἑαυτὸν · εἴπετο δέ  
τις αὐτῶ καὶ τῶν οἰκετῶν Χρυσάφιος τοῦνομα, τῶ τε πρὸς  
αὐτὸν ἔχειν ἐκεῖνον ἐπιτηδείως καὶ τῶ τὴν αὐτὴν προαί-  
ρεσιν περὶ τὸν βίον ἐνστήσασθαι. Διῆγε τοῖνον καθ' ἑαυτὸν  
15 ὁ Ἴρις ἐστὶ μέσον διαρρέων τὸν Πόντον, ὃς ἀπ' αὐτῆς τῆς  
Ἀρμενίας τὰς ἀρχὰς ἔχων διὰ τῶν ἡμετέρων τόπων  
ἐπὶ τὸν Εὐξείνιον Πόντον τὸ βεῖθρον ἐκδίδωσι. Περὶ τοῦτον  
379 W. εὐρὸν τινὰ τόπον ὁ νεανίας ὕλη βαθεῖα κομῶντα καὶ  
20 κρυμμένον ἐν αὐτῶ διῆγε, τῶν ἀστικῶν θορόδων καὶ τῶν  
ἀπὸ στρατείας τε καὶ τῆς ἐν δικαστηρίοις ῥητορικῆς

6 ἀποδείξεις : ἐπι- V || 7 τὸ θέατρον ante τῶν coll. H || 8 ἀπάντων  
om. WV || ὑπεριδῶν : ἀφόμενον W καταφρονήσας V || 9 βίον ante  
8 καὶ coll. WV, BN || ἀπῆλθεν : -θεῖν W || 10 ἐπαγόμενος : -νον W ||  
ἑαυτὸν : -τοῦ N, P || 10-13 εἴπετο — ἐνστήσασθαι om. W || 11 τῶ :  
τοῦ V τὸ B || 12 ἔχειν post ἐκεῖνον coll. BN || τῶ : τὸ V, B ||  
15 μέσον : μέσος BN || 19 λαγόνι τινὶ : λόφον τινὰ ΨH, SM<sup>1</sup> || ταῖς  
ὑπερτεταμέναις... ῥαχίαις S || ἐγκρυμμένον : κερκρυμμένον BN ||  
21 τε : δὲ W || τῆς WV : τῶν cet. || δικαστηρίοις : -ρίω BN ||  
ῥητορικῆς : -κῶν S, GM

1. Sur la pratique des conférences publiques à cette époque,  
cf. H. I. MARROU, *Histoire de l'éducation dans l'Antiquité*, Paris  
1965, p. 303-306.

2. Comme le ἐφ' ἑαυτῆς utilisé à propos de Macrine, le καθ' ἑαυτὸν  
de ce texte qualifie un choix de vie solitaire : Naucratis n'emène  
avec lui « rien d'autre que lui-même ». Cf. V. Greg. *Thaum.* (PG 46,  
908 C) : « Il vivait avec lui seul (ἑαυτῶ μόνω συνῆν) ». Cette vie  
solitaire le libère de la dispersion que provoquent les difficultés  
de la vie (cf. *De Virg.* III, 9, 6-7, GN 8/1, p. 264, 23-24 = PG 46,  
333 D) : « Le célibataire, vivant en lui-même (καθ' ἑαυτὸν), ou  
échappe à ces expériences (les infortunes de la vie), ou triomphe

férence publique<sup>1</sup>, de tels exemples de ses propres tra-  
vaux qu'il bouleversa toute l'assemblée des auditeurs.  
Pourtant, inspiré par une divine prévoyance, il méprisa  
tout ce qu'il avait en mains et, dans un grand élan de sa  
pensée, il se tourna vers la vie solitaire et pauvre, n'empor-  
tant avec lui rien d'autre que lui-même. Un de ses ser-  
viteurs, Chrysaphios, le suivit, autant par amitié pour  
lui que parce qu'il avait décidé d'adopter le même mode  
de vie. Il vivait donc en lui-même<sup>2</sup> dans un lieu écarté  
qu'il occupait auprès de l'Iris<sup>3</sup> — l'Iris est un fleuve  
qui traverse le Pont ; il prend sa source en Arménie  
même, coule à travers nos régions<sup>4</sup> et se jette dans le  
379 W. Pont-Euxin —. Le jeune homme trouva, non loin de ce  
fleuve, un lieu couvert d'une épaisse forêt, caché dans  
un creux de la falaise qui couronne la montagne, et il  
vivait là, loin des troubles de la ville, loin des occupations  
absorbantes du service impérial et des plaidoiries dans

plus aisément du malheur », mais pour l'élever à la pensée de Dieu  
(cf. BASILE, *Epist.* II, PG 32, 228 A). L'expression est platonici-  
enne (*Phédon* 65 c ; *Rép.* X, 604 a). Cf. la note d'AUBINEAU,  
*Traité*, p. 296.

3. Sur la localisation de l'ermitage de Naucratis, cf. l'intro-  
duction, p. 41. Il n'est pas nécessaire de supposer qu'il se trouvait  
à trois jours de marche d'Annisa, comme on le fait généralement  
en se référant à 9, 15 : le texte dit seulement que la mère se trou-  
vait à cette distance du lieu de l'accident. BASILE, *Epist.* XIV, 2  
(PG 32, 276 C-277 C) et GRÉGOIRE DE NAZ., *Epist.* IV (PG 37,  
25 A-28 B) ont décrit leur lieu de retraite à Annisa ; on y trouve  
quelques-uns des traits mentionnés ici par Grégoire : l'épaisse  
forêt, la couronne de monts escarpés, la proximité du fleuve (en  
contrebas). Cependant leurs descriptions, de caractère plaisant,  
sont trop teintées de rhétorique pour que l'on puisse en tirer des  
correspondances trop précises.

4. L'expression désigne-t-elle le Pont, patrie de Grégoire, ou  
seulement les propriétés de la famille, comme le suggère le P. DE  
JERPHANION, *art. cit.*, p. 338 ? Le caractère général de la phrase  
semble indiquer que c'est la province, ou les provinces pontiques  
qui sont ici désignées.

ἀσχολημάτων πόρρω γενόμενος. Καὶ πάντων τῶν κατὰ τὸν βίον περιηχούντων τὴν ἀνθρωπίνην ζωὴν ἑαυτὸν ἐλευθερώσας πρεσβύτας τινὰς πενίᾳ καὶ ἀρρωστίᾳ συζών-  
 25 τας ταῖς ἰδίαις χερσὶν ἐθεράπευε, πρόπειν δοκιμάσας τῷ ἰδίῳ βίῳ τὴν τοιαύτην ἀσχολίαν διὰ φροντίδος ἔχειν. Θηρεύων τοίνυν διὰ τὸ πρὸς πᾶν εἶδος θηρευτικῆς ἐπινοίας ἐπιτηδείως ἔχειν ἐπόριζε τοῖς γέρουσι τὴν τροφήν καὶ τὴν νεότητα τοῖς τοιοῦτοις ἅμα καταδάμαζε πόνοις · ἀλλὰ καὶ  
 30 τοῖς μητρώοις θελήμασιν, εἴ ποτέ τι παρ' αὐτῆς προσταχθεῖν, προθύμως ὑπηρετῶν δι' ἀμφοτέρων κατώρθου τὸν βίον, τοῖς τε πόνοις κατακρατῶν τῆς νεότητος τῇ τε περὶ τὴν μητέρα σπουδῇ διὰ τῶν θείων ἐντολῶν πρὸς τὸν θεὸν εὐδοούμενος.

9. Πέμπτον διήγαγεν ἔτος τοῦτον τὸν τρόπον φιλοσοφῶν καὶ μακαριστὴν ποιῶν τὴν μητέρα τῇ ἰδίᾳ ζωῇ, οἷς τε κατεκόσμη διὰ σωφροσύνης τὴν οἰκίαν ζωὴν οἷς τε  
 5 παρεῖχε πᾶσαν τὴν δύναμιν ἑαυτοῦ τῷ θελήματι τῆς γεννησαμένης. Εἶτα βαρὺ τι καὶ τραγικὸν πάθος ἐξ ἐπι-

24<sup>ο</sup> πενία om. H || 25 πρόπειν : ἐμπρόπειν V || 26 βίῳ : νοί V || 27 ἰχθύας ἤγρευεν ὁ γεννάδας καὶ post τοίνυν add. Ψ || θηρευτικῆς : τεχνικῆς BN || 28 ἐπόριζε : ἐπορίζετο GM || διὰ τῆς θήρας ante τοῖς add. omnes praeter WV || 29 ἅμα ante τοῖς coll. V, om. W || 30 τι om. H || προσταχθεῖν : προσετάχθη W || 31 ὑπηρετῶν : -ρέσει W || καὶ ante δι' add. W || 32-33 τῇ... σπουδῇ : τὴν... σπουδὴν M || 33 τὸν om. H

9, 1 διήγαγεν : δὲ ἤγαγεν BN || 2 ποιῶν... ζωῇ : ἔλκων ζωὴν H || ἰδία : οἰκία Ψ || 2-3 οἷς τε — ζωὴν om. ΨH || 3 διὰ σωφροσύνης post ζωὴν coll. BN || οἰκίαν : ἰδίαν BN || οἰκίαν ζωὴν : ἡλικίαν WV || 5 τι : τε W || τραγικὸν : κακὸν V

1. Le thème de la vie loin des affaires, loin des troubles de la ville, est très commun pour illustrer la vie du sage ou du philosophe (cf. introduction, p. 99, n. 1). BASILE insiste très longuement, dans sa lettre-programme à Grégoire de Nazianze, sur la nécessité, pour vivre en philosophe, de se séparer du monde et de ses tracas, d'être « sans cité, sans maison, sans bien propre, sans moyens de vivre, sans contrats à passer, sans désir d'être instruit des enseignements humains » (*Epist.* II, 2, PG 32, 225 B ; Courtonne, I, p. 7). De même *Epist.* XIV, 2 (PG 32, 277 B), CCX, 1 (769 A),

les tribunaux<sup>1</sup>. Ainsi libéré de tout ce qui, dans l'existence, résonne à l'entour de la vie humaine, il servait de ses propres mains quelques vieillards malades et sans ressources, estimant que prendre à cœur une telle occupation convenait à son genre de vie. Vu son habileté en toute espèce de technique de chasse, il s'adonnait à celle-ci<sup>2</sup>, procurant ainsi aux vieillards de quoi se nourrir et domptant sa jeunesse par de telles fatigues. Mais il se conformait également avec zèle aux volontés de sa mère, s'il arrivait que celle-ci lui prescrivit quelque chose. Il ordonnait ainsi sa vie d'une double manière : par des travaux fatigants il maîtrisait sa jeunesse, par l'obéissance à sa mère il était heureusement guidé vers Dieu dans l'observance des commandements divins.

9. Pendant cinq ans il vécut de cette  
 Naucratis : manière, menant la vie philosophique et sa mort faisant la joie de sa mère par son mode de vie, puisque tout à la fois il réglait sa vie personnelle par la tempérance et mettait tout son zèle à accomplir la volonté de celle qui l'avait mis au monde. Mais alors une lourde et tragique épreuve s'abattit sur celle-ci,

M. Asc. GR VI (PG 31, 925-928 : sur les avantages spirituels de la solitude). Mêmes réflexions chez son frère : *De Virg.* VI, 1, 18 (GN 8/1, p. 279, 7 = PG 46, 349 C), *In Bas.* (PG 46, 809 B), etc...

2. La contrée était très giboyeuse : GRÉGOIRE DE NAZ., *In Bas.* VII-VIII, nous parle des chasses miraculeuses des grands-parents de Basile réfugiés dans les forêts du Pont lors de la persécution de Maximin Daïa (PG 36, 501 B-504 C) ; BASILE signale également cette abondance de gibier : « Le pays nourrit encore des animaux sauvages (...) ; des troupeaux de cerfs et de chèvres sauvages, des lièvres y trouvent leur pâture, et d'autres animaux semblables » (*Epist.* XIV, 2, PG 32, 277 C ; Courtonne, I, p. 44, trad. légèrement modifiée). STRABON déclare également que la Thémiscyre (région au Nord d'Annisa) est riche en gibier (*Geogr.* XII, 3, 15 ; ed. Müller-Dübner, p. 469). Deux épitaphes du Pont mentionnent que le défunt était chasseur (*Stud. Pont.* III/1, n° 52 et 56).

380 W. βουλής, οἶμαι, τοῦ ἀντικειμένου τῇ μητρὶ συνηέχθη,  
 δ παντὶ τῶ γενέει πρὸς συμφορὰν τε καὶ πένθος ἐπήρκεσεν.  
 Αἰφνίδιον γὰρ ἐκ τῆς ζωῆς ἀναρπάσσεται, οὐ νοσήματος  
 προελπισθῆναι τὸ πάθος παρασκευάσαντος, οὐκ ἄλλου  
 10 τοιούτου τινὸς τῶν συνήθων καὶ γνωρίμων ἐπαγαγόντος  
 τῶ νέφ τὸν θάνατον · ἀλλ' ἐπὶ θήραν ὀρμήσας, δι' ἧς  
 παρεῖχε τοῖς γηρωκομουμένοις τὰ ἐπιτήδεια, νεκρὸς τῶ  
 οἴκῳ αὐτοῦ ἐπανάγεται αὐτός τε ἐκεῖνος καὶ ὁ κοινῶν  
 αὐτῶ τοῦ βίου Χρυσάφιος. Πόρρω δὲ ἦν τῶν γινομένων  
 15 ἡ μήτηρ, τριῶν ἡμερῶν ὁδὸν ἀφεστῶσα τῆς συμφορᾶς,  
 καὶ τις ἀφίκετο παρ' αὐτὴν μηνύων τὸ πάθος. Ἡ δὲ τελεία  
 μὲν τοῖς κατ' ἀρετὴν ἅπασιν ἦν, πλὴν ἐκράτει κάκεινης  
 κατὰ τὸ ἴσον ἢ φύσις · ἐκλάσασα γὰρ τὴν ψυχὴν ἄπνους τε  
 καὶ ἀφθογγος παραχρῆμα ἐγένετο, τοῦ λογισμοῦ τῶ πάθει  
 20 παραχωρήσαντος, καὶ ἔκειτο ὁμοῦ τῇ προσβολῇ τῆς

6 ὡς ante οἶμαι add. B || 7 καὶ ante παντὶ add. V || ἐπήρκεσεν : ἤρκεσεν WV ἐξήρκεσεν BN || 8 αἰφνίδιον : -δίως ΨH -διος S || ἀναρπάσσεται : ἀφ- BN || 10 τῶν : τοῦ GM<sup>2</sup> || συνήθων καὶ γνωρίμων Ψ,S,M<sup>1</sup> : συνήθη καὶ γνωρίμων cet. || ἐπαγαγόντος : ἐπαγόντος W,Ψ || 11 τὸν om. V,H || ἰχθύων post θήραν add. BN || 12 γηρωκομουμένοις : -νης W || 13 αὐτοῦ : ἑαυτοῦ W || 13-14 αὐτός — χρυσάφιος om. W || 14 αὐτοῦ τῶ βίῳ N || τοῦ βίου : τοῦτου V || πόρρω : πόρρωθεν WV || δὲ om. WV || 16 αὐτὴν : αὐτῇ W αὐτῆς S || ἡ om. WV || 17 ἐκράτει : κρατεῖ V || 19 ἀφθογγος : ἀφωνος H || 20 τε ante τῇ add. BN

1. L'idée est ailleurs exprimée par Grégoire de machinations (ἐπιβουλαί) des démons contre les hommes. Cf. *De benef.* (= *De paup. am. I*) (GN 9, p. 94, 25 = PG 46, 456 B), *Or. Cat.* VI, 11 (PG 45, 29 C).

2. Nom classique du démon, utilisé très tôt par les auteurs chrétiens (cf. *I Clem.* 51, 1), peut-être déjà néo-testamentaire (*I Tim.* 5, 14).

3. Les épitaphes de Naucratis composées par Grégoire de Nazianze nous apprennent qu'il mourut dans un accident de pêche, alors que son frère semble plutôt parler d'un accident de chasse (θήρα cependant peut également désigner la pêche). Citons quelques vers d'une de ces épitaphes de GRÉGOIRE DE NAZ. : « Un jour Naucratis cherchait à dégager son filet de lin d'un rocher du fond,

380 W. provoquée, je pense, par une machination<sup>1</sup> de l'Adversaire<sup>2</sup>, et qui fut assez grande pour plonger toute notre famille dans le malheur et le deuil. Naucratis est soudain arraché à cette vie, sans qu'aucune maladie ait laissé prévoir ce malheur, sans qu'aucune des causes habituelles et courantes ait provoqué la mort du jeune homme. Mais un jour qu'il était allé à la chasse, grâce à laquelle il procurait le nécessaire aux vieillards dont il prenait soin, on le ramena mort à la maison, et avec lui son compagnon Chrysaphios<sup>3</sup>. La mère se trouvait loin de ces événements, à trois jours de marche du lieu de l'accident<sup>4</sup>, et quelqu'un vint lui annoncer ce qui s'était passé. Pour parfaite qu'elle fût en toute espèce de vertu, en elle aussi également la nature prenait le dessus. Son âme chancela, et la voici soudain privée de sentiment et sans voix, la raison le cédant à la douleur ; sous l'assaut de cette mauvaise nouvelle, la voici effondrée

dans les tourbillons mugissants du fleuve ; mais il ne le ramena pas et y resta entravé » (*Epiqr.* 156 ; Waltz, p. 79 = PG 38, 11 A). BASILE, *Epist.* XIV, 2 (PG 32, 277 B) mentionne l'extraordinaire abondance de poissons dans l'Iris. On relèvera l'addition du *Cod. Ψ* : « ἰχθύας ἤγρευεν ὁ γεννάδας... le jeune homme capturait des poissons », sans doute glose marginale d'un connaisseur des épitaphes de Grégoire de Nazianze qui est passée dans le texte. Citons encore, en écho aux vers de ce dernier, la belle image d'APOLLONIUS DE RHODES touchant le fleuve Iris, qui « roule vers la mer ses blancs tourbillons » (*Arg.* II, 367-368, ed. F. S. Lehrs, p. 35).

4. 3 jours de marche : de 75 à 90 kms. Grégoire nous donne sur ce point une indication intéressante dans sa lettre XIX, où il indique qu'il faut 10 jours pour aller de Cappadoce à Annisa : or la distance entre les deux sites ne dépasse sans doute pas les 300 kms. On considère du reste que la moyenne des étapes, pour les voyageurs de l'Antiquité, était de 30 kms par jour environ (cf. D. GORCE, *Les voyages, l'hospitalité et le port des lettres dans le monde chrétien des IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles*, Paris 1925, p. 76). Naturellement, il ne s'agit pas là de journées de poste, beaucoup plus rapides : c'est ainsi que SCYMNUS, *Περὶ ἡγῆσις*, v. 921-927 (*Geogr. Min.* I, p. 335, ed. Müller) déclare qu'il faut sept jours seulement pour traverser l'Asie Mineure du Nord au Sud, d'Amisos à la Cilicie.

πονηρᾶς ἀκοῆς καθάπερ τις ἀθλητῆς γενναῖος ἀπροσδοκῆτῳ κατασεισθεῖσα πληγῇ.

969 M. 10. Ἐν τούτῳ διεφάνη τῆς μεγάλης Μακρίνης ἡ ἀρετῆ, ὅπως τῷ πάθει τὸν λογισμὸν ἀντιστήσασα ἑαυτὴν τε ἄπτωτον διεφύλαξε καὶ τῆς μητρικῆς ἀσθενείας ἔρεισμα γενομένη πάλιν ἐκ τοῦ βυθοῦ τῆς λύπης αὐτὴν ἀνιμήσατο, τῷ καθ' ἑαυτὴν στερεῶν τε καὶ ἀνευδότην καὶ τὴν τῆς μητρὸς ψυχὴν πρὸς ἀνδρείαν παιδοτριβήσασα. Οὐκοῦν οὐ παρεσύρη πρὸς τὸ πάθος ἢ μήτηρ οὐδὲ ἔπαθε δυσγενές τι καὶ γυναικεῖον, ὥστε βοῆσαι πρὸς τὸ κακὸν ἢ περιρρήξασθαι τὸ ἱμάτιον ἢ ἐπικωκῦσαι τῷ πάθει ἢ ταῖς γοεραῖς μελωδίαις ἀνακινήσαι τοὺς θρήνους. Ἄλλὰ ἡσυχῇ

10, 1 διεφάνη : ἐφάνη N, Ψ δὲ ἐφάνη S || 2 τε om. W || 4 ἀνιμήσατο ΨH : ἀνεσώσατο WV ἀνευεώσατο cet. Woods || 5 καὶ<sup>2</sup> del. V || 6 παιδοτριβήσασα : -τριβοῦσα V || 7-8 δυσγενές : δυσμενές B || 8 τι : τε GM

1. Cette comparaison de l'athlète, on le notera plus loin (p. 190, n. 3), est fréquente chez Grégoire en divers contextes. Elle illustre généralement la fermeté dans l'épreuve, non celle de l'abattement comme dans ce texte. L. MÉRIDIER, *op. cit.*, p. 122, trouve ici le rapprochement « tout à fait déplacé, pour ne pas dire choquant ».

2. Ce thème stoïcien — que l'on trouve du reste développé en *IV Mac.* 6, 31-35 — de l'opposition de la raison, de la ou des réflexions (λογισμός/λογισμοί) à la passion (πάθος), bien qu'il soit de portée beaucoup plus large, est fréquemment utilisé dans les écrits de consolation des Cappadociens. Il joue sur l'ambivalence du mot πάθος, à la fois passion (à combattre) et douleur (à excuser et consoler). Grégoire l'évoque à nouveau en 26, 13-14 : on le rencontre également dans l'*In Pul.* (GN 9, p. 464, 10-12 = PG 46, 368 C) : « Puis donc que la raison a été vaincue par la douleur, il serait temps que la pensée, dans son état d'abattement, soit reconfortée, autant qu'il se peut, par le conseil des réflexions. » De même BASILE, dans une lettre de consolation, en appelle-t-il à la « sage raison » pour apaiser la douleur de son correspondant (*Epist.* V, 2, PG 32, 240 A). Cf. également *Epist.* CCC (1045 A). W. VOELKER, *op. cit.*, p. 121, notes 1 et 2 cite de nombreuses référé-

à terre, renversée, telle un athlète de bonne race<sup>1</sup>, par un coup inattendu.

Attitude de Macrine et de la mère dans cette épreuve

10. La grande Macrine, en cette circonstance, donna la preuve de sa vertu. Opposant la raison à la douleur<sup>2</sup>, elle se maintint sans broncher et, devenue le soutien de la faiblesse de sa mère, elle fit se relever celle-ci de l'abîme de son chagrin. Par son attitude ferme et inébranlable, elle fut, pour l'âme de sa mère, une éducatrice du courage<sup>3</sup>. Aussi bien la mère ne fut-elle pas emportée par la douleur ; elle ne se laissa aller à rien de méprisable ni de féminin<sup>4</sup>, comme de crier contre le mal, de déchirer son manteau, de se lamenter sur son malheur, d'entonner les chants de deuil

rences à Philon et aux Cappadociens sur l'opposition du λογισμός au πάθος.

3. Remarquer l'oxymoron, sensible seulement dans le texte grec : πρὸς ἀνδρείαν παιδοτριβήσασα (L. MÉRIDIER, *op. cit.*, p. 204).

4. Grégoire met ici sur le même pied méprisable (δυσγενές) et féminin (γυναικεῖον) : c'est là un trait courant chez les Pères. Dans la tradition philonienne, le couple mâle-femelle est celui de la raison, de l'intelligence, et de la chair, des passions (c'est une autre forme du couple λογισμός-πάθος). C'est pourquoi il faut bannir de sa conduite ce qui est féminin, agir « virilement » (cf. la mention de l'ἀνδρεία en 10, 6). Le thème est fréquemment développé chez Origène : de nombreuses références en H. CROUZEL, *Mariage et virginité chez Origène*, Paris-Bruges 1963, p. 135-139. On trouve des notations semblables chez Grégoire : γυναικίζεσθαι (*C. Eun.* II, 128, GN 1, p. 263, 18 = PG 45, 953 B), γυναικωδέστερος (*V. Moysis* I, 62, GN 7/1, p. 27, 26 = PG 44, 321 C), γυναικεῖος (Ps.-GRÉGOIRE, *De deitate Fil.*, PG 46, 569 A) qualifiant des attitudes blâmables. On trouvera de nombreuses références touchant les défauts ou vices qualifiés par les Pères de « féminins » dans le RLAC IV, 649 (s. v. « Effeminatus »).

381 W. διεκαρτέρει τὰς τῆς φύσεως προσβολὰς ἀπωθουμένη λογισμοῖς τοῖς τε ἰδίοις καὶ τοῖς παρὰ τῆς θυγατρὸς αὐτῆς πρὸς τὴν τοῦ κακοῦ θεραπείαν προσαγομένους. Τότε γὰρ δὴ μάλιστα ἡ ὑψηλὴ τε καὶ ἐπηρμένη τῆς παρθένου  
 15 ψυχὴ διεφάνη, ὅτι καὶ ἐν ἐκείνῃ ἢ μὲν φύσις τὸ ἴδιον ἔπασχεν · ἀδελφὸς γὰρ ἦν καὶ ἀδελφῶν ὁ κεχαρισμένος ὁ τῷ τοιοῦτῳ τρόπῳ τοῦ θανάτου ἀναρπασθεὶς · ὅμως ὑψηλοτέρα γενομένη τῆς φύσεως συνεπῆρε τοῖς ἰδίοις λογισμοῖς τὴν μητέρα καὶ ὑπεράνω τοῦ πάθους ἔστησε,  
 20 τῷ καθ' ἑαυτὴν ὑποδείγματι πρὸς ὑπομονὴν τε καὶ ἀνδρείαν παιδαγωγήσασα. Ἄλλως δὲ καὶ ὁ βίος αὐτῆς ἀεὶ δι' ἀρετῆς ὑψούμενος οὐ παρεῖχε τῇ μητρὶ καιρὸν ἐπὶ τῷ λείποντι δυσχεραίνειν μᾶλλον ἢ τῷ ὀρωμένῳ ἀγαθῷ ἐπαγάλλεσθαι.

11. Ἐπεὶ οὖν ἐπαύσατο τῇ μητρὶ ἢ τε τῆς παιδοτροφίας φροντίς καὶ ἡ τῆς παιδεύσεώς τε καὶ καταστάσεως τῶν τέκνων μέριμνα καὶ αἱ πλείους τῆς ὑλωδεστέρας ζωῆς ἀφορμαὶ εἰς τὰ τέκνα κατεμερίσθησαν, τότε, καθὼς προεῖ-  
 5 ρηται, γίνεται σύμβουλος τῆς μητρὸς ἢ τῆς παρθένου ζωῆς πρὸς τὴν ἐμφιλόσοφον ταύτην καὶ ἄλλον τοῦ βίου διαγωγὴν καὶ ἀποστήσασα τῶν ἐν συνηθείᾳ πάντων πρὸς

11 τοῖς λογισμοῖς post διεκαρτέρει add. omnes praeter H (del. Jaeger) || ἀπωθουμένη : διωθουμένη ΨH,S,GM Woods || 12 τε τοῖς B,ΨH || τε post τῆς add. W || αὐτῆ : αὐτῆς N || 14 δὴ om. B || ἡ ante τῆς coll. ΨH || τε om. WV,BN || 15 ἐκείνη : αὐτῆ BN || ἢ post μὲν coll. ΨH,GM || 17 τοῦ θανάτου : τῷ θανάτῳ H,S,GM || ἀναρπασθεὶς : συναρπασθεὶς V || 22 ἐπὶ om. B || 22-23 τῷ λείποντι : τῶν λυπούντων N τῷ λυποῦντι S,M<sup>2</sup>

11, 2 τε om. W || 5 τῆς μητρὸς : τῇ μητρὶ BN,H || 6 ἐμφιλόσοφον : φιλόσοφον BN

1. Ces manifestations de deuil courantes dans l'Antiquité (et encore aujourd'hui en Grèce et dans certains pays méditerranéens) sont fréquemment mentionnées et dénoncées par les Pères (cf. l'introduction, ch. III, p. 80-82). Les Cappadociens, en cette matière, adoptent une double méthode : d'une part ils offrent en modèle l'attitude idéale des saints — celle de Job, celle ici de Macrine —,

381 W. en de gémissantes mélées<sup>1</sup>. Mais elle supporta avec calme les assauts de la nature, les repoussant par ses propres réflexions et par celles que lui suggérait sa fille pour porter remède à son mal. Oui, c'est alors surtout que se manifesta l'extrême grandeur d'âme de la vierge, car en elle aussi la nature éprouvait les mêmes sentiments : c'était son frère, et le plus cher de ses frères, que la mort avait emporté d'une telle manière. Elle cependant, qui s'était élevée au-dessus de la nature, fit, par ses réflexions, s'élever sa mère avec elle, et elle lui fit surmonter sa douleur en l'amenant, par l'exemple de sa conduite, à la patience et au courage. Bien plus, sa vie qui croissait sans cesse en vertu donnait à sa mère l'occasion de se réjouir du bien qu'elle voyait plutôt que de s'affliger à la pensée de l'absent.

**La vie monastique à Annisa** 11. Quand donc la mère eut été libérée du souci de l'éducation de ses enfants, ainsi que de la charge

de leur instruction et de leur établissement, et qu'on eut procédé au partage entre les enfants de la plus grande part des ressources pour la vie matérielle, alors, comme on l'a déjà dit, la vie de cette vierge devient pour sa mère un guide vers ce genre de vie philosophique et immatériel. Elle, qui avait renoncé à toutes ses habi-

de l'autre ils excusent ceux qui n'en sont pas encore arrivés à ce degré de vertu. On en a un exemple ici. Cf. également cette lettre de Basile à un de ses collègues dans l'épiscopat : « J'ai appris que tu as été éprouvé par la mort d'un petit-fils. Il est naturel (εἰκόσ) que cette perte t'afflige comme grand-père, mais pour un homme qui a fait déjà de tels progrès dans la vertu (...), il serait logique que la séparation des plus proches parents ne fût pas tout à fait intolérable » (*Epist.* CCVI, PG 32, 757 C ; Courtonne, II, p. 182-183). — On comparera l'attitude d'Emmèlie à celle de Mélanie lors de la mort de ses enfants, telle du moins que la rapporte sobrement JÉRÔME, *Epist.* XXXIX, 5 : « Lacrimae gutta non fluxit » (*CSEL* 54, p. 305, 7-8).

τὸ ἴδιον τῆς ταπεινοφροσύνης μέτρον κατήγαγεν, ὁμότιμον  
 αὐτὴν γενέσθαι τῷ πληρώματι τῶν παρθένων παρα-  
 10 σκευάσασα, ὡς καὶ τραπέζης μιᾶς καὶ κοίτης καὶ πάντων  
 τῶν πρὸς τὴν ζωὴν κατὰ τὸ ἴσον συμμετέχειν αὐταῖς,  
 πάσης τῆς κατὰ τὴν ἀξίαν διαφορᾶς ὑφαιρεθείσης αὐτῶν  
 τῆς ζωῆς. Καὶ τοιαύτη τις ἦν ἡ τοῦ βίου τάξις καὶ τοσοῦτον  
 382 W. 15 τῆ καθ' ἡμέραν τε καὶ νύκτα διαγωγῆ, ὡς ὑπερβαίνειν τὴν  
 ἐκ τῶν λόγων ὑπογραφὴν. Καθάπερ γὰρ αἱ διὰ θανάτου  
 τῶν σωμάτων ἐκλυθεῖσαι ψυχαὶ καὶ τῶν κατὰ τὸν βίον  
 τοῦτον μεριμνῶν συνεκλύονται, οὕτως κενώριστο αὐτῶν  
 ἡ ζωὴ καὶ ἀπόμιστο πάσης βιωτικῆς ματαιότητος καὶ  
 20 πρὸς μίμησιν τῆς τῶν ἀγγέλων διαγωγῆς ἐρρυθμιζέτο.  
 Ἐν οἷς γὰρ οὐ θυμὸς, οὐ φθόνος, οὐ μῖσος, οὐχ ὑπεροψία,  
 οὐκ ἄλλο τι τῶν τοιούτων ἐνεωρᾶτο, ἢ τε τῶν ματαίων  
 ἐπιθυμία, τιμῆς τε καὶ δόξης καὶ τύφου καὶ ὑπερηφανίας  
 καὶ πάντων τῶν τοιούτων, ἐκβέβλητο · τρυφὴ δὲ ἦν ἡ  
 25 ἐγκράτεια καὶ δόξα τὸ μὴ γινώσκεισθαι, πλοῦτος δὲ ἡ  
 ἀκτημοσύνη καὶ τὸ πᾶσαν τὴν ὑλικὴν περιουσίαν οἶον  
 τινα κόνιν τῶν σωμάτων ἀποτινάξασθαι<sup>a</sup>, ἔργον δὲ τῶν

8 κατήγαγεν : παρ- N μετ- Ψ || 12 πάσης : πάσαις S, M om. G ||  
 τὴν om. W || 16 αἱ : αἰ W om. V || τοῦ post διὰ add. BN ||  
 19 ἀπόμιστο : -σαι S || 20 διαγωγῆς : ζωῆς Ψ || 21 ἐν om.  
 S || γὰρ del. Woods || ὑπεροψία : ὑποψία V, S, M<sup>1</sup> (in marg. add.  
 sed in textu recte scripsit B) || 22 ἐνεωρᾶτο : ἐωρᾶτο BN || 23 τε  
 om. WV || 24 ἐκβέβλητο : ἐκβεβλημένων S || ἡ : καὶ Ψ || 25 δὲ om.  
 et καὶ ante πλοῦτος add. W || ἦν ante ἡ add. Ψ || 26 τὸ om. W

a. Cf. *Lc* 9, 5.

1. Des listes de passions apparaissent çà et là au fil des pages de GRÉGOIRE : cf. par exemple *De Virg.* XVI, 1, 9-11 (*GN* 8/1,

tudes, amena sa mère à son propre degré d'humilité, l'ayant disposée à se mettre au même niveau que le groupe des vierges pour partager avec elles, comme une égale, même table, même couche et mêmes moyens d'existence, toute différence de rang étant supprimée de leur vie. Et telle était l'ordonnance de leur vie, telle l'élévation de leur philosophie et la noblesse de leur mode de vie, dans leur conduite de jour comme de nuit, qu'elles dépassent toute description. De même que les âmes délivrées de leur corps par la mort sont du même coup affranchies des préoccupations de cette vie, de même leur existence se tenait-elle à l'écart de celles-ci, loin de toute vanité mondaine, cependant qu'elle était réglée de manière à imiter le mode de vie angélique. On ne voyait chez ces personnes ni colère, ni envie, ni haine, ni arrogance, ni rien de semblable ; tout désir de vanités — d'honneur ou de gloire, d'ambition ou d'orgueil et de tout ce qui leur ressemble — était banni<sup>1</sup>. Leur plaisir, c'était la continence ; leur gloire, de n'être connues de personne<sup>2</sup> ; leur fortune, de ne rien posséder<sup>3</sup>, d'avoir secoué de leur corps, comme poussière<sup>a</sup>, toute richesse

p. 311, 25-26 = *PG* 46, 384 B) ; *In Cant.* XI (*GN* 6, p. 316, 3-6 = *PG* 44, 996 B) ou XV (p. 440, 15-19 = 1096 A) : l'âme qui vit dans le Christ rejette plaisir, chagrin, colère (θυμός), crainte, orgueil (τύφος), effronterie, rancune... On notera que les deux listes de vices se répondent et s'achèvent ici par un double homéotéleuton.

2. Cf. BASILE, *Epist.* CCX, 1 : « J'ai déployé plus de zèle pour rester complètement ignoré que les amis de la gloire n'en montrent pour briller entre tous » (Courtonne, II, p. 190 ; *PG* 32, 768 C).

3. Même expression paradoxale dans la *V. Greg. Thaum.* : « Sa richesse, c'était la pauvreté » (*PG* 46, 897 A) ; de même en GRÉGOIRE DE NAZ., *In Bas.* LX, 3 (*PG* 36, 573 C).

μὲν κατὰ τὴν ζωὴν ταύτην σπουδαζομένων οὐδέν, ὅτι  
 μὴ πάρεργον, μόνη δὲ ἡ τῶν θεῶν μελέτη καὶ τὸ τῆς  
 30 προσευχῆς ἀδιάλειπτον<sup>b</sup> καὶ ἡ ἀπαυστος ὕμνωδία, κατὰ  
 τὸ ἴσον παντὶ συμπαρατεινομένη τῷ χρόνῳ διὰ νυκτὸς καὶ  
 972 M. ἡμέρας πάσης, ὥστε αὐταῖς καὶ ἔργον εἶναι τοῦτο καὶ  
 ἔργου ἀνάπαυσιν. Τὴν τοίνυν τοιαύτην διαγωγὴν τίς ἀν  
 ὕπ' ἑψιν ἀγάγοι λόγος ἀνθρώπινος, παρ' οἷς μεθόριος ἦν  
 35 ἡ ζωὴ τῆς τε ἀνθρωπίνης καὶ τῆς ἀσωμάτου φύσεως ;  
 Τὸ μὲν γὰρ ἐλευθερωθῆναι τῶν ἀνθρωπίνων παθημάτων  
 τὴν φύσιν κρείττον ἢ κατὰ ἀνθρώπων ἦν, τὸ δὲ ἐν σώματι  
 φαίνεσθαι καὶ σχήματι περιελθῆσθαι καὶ τοῖς αἰσθητικοῖς  
 ὄργάνοις συζῆν ἐν τούτῳ τῆς ἀγγελικῆς τε καὶ ἀσωμάτου

28 μὲν om. ΨH || 29 ἦν post πάρεργον add. V || ἡ om. H,S ||  
 31 παντὶ : τὸν BN om. Ψ || 33 ἀνάπαυσιν : -σις BN || 34 μεθόριος :  
 -ον ΨH,GM || 35 τῆς<sup>1</sup> : τις V || τῆς<sup>2</sup> om. WV,BN,ΨH || 37 τῷ  
 post ἐν add. H || 38 φαίνεσθαι καὶ σχήματι om. G || 39 τε om. W

b. I Thess. 5, 17.

1. L'image de la richesse que l'on secoue comme la poussière ou tout poids superflu apparaît souvent chez Grégoire : « L'âme participe de la vie intelligible et immatérielle quand elle a secoué (ἀποτινάσσεται) la matière qui l'entoure » (*De Mort.*, GN 9, p. 42, 8-10 = PG 46, 512 A) ; Moïse est « celui qui a volontairement secoué (ἐκτιναξάμενος) la dignité royale, comme une poussière attachée à la plante de ses pieds » (*In Ps. inser.*, GN 5, p. 43, 24-26 = PG 44, 456 C) ; le pauvre en esprit (*Math.* 5, 1) est « celui qui a secoué (ἀποτσιτάμενος) la richesse terrestre comme un poids » (*De Beat. hom.* I, PG 44, 1208 A). Cf. également *De Beat. hom.* VI (1272 D-1273 A), *hom.* VIII (1297 B), *In Cant. hom.* XI (GN 6, p. 315, 17-18 = PG 44, 996 A).

2. Grégoire prend bien soin de souligner ici que le vrai travail de Macrine et ses compagnes est la contemplation et la prière, leur travail pour vivre n'étant qu'un accessoire. Il y a derrière de telles remarques l'idée basilienne que le travail, la technique, détourne l'homme de la contemplation, fait obstacle à celle-ci. Cf. BASILE, *Quod Deus non est auctor malorum*, 9 (PG 31, 349 A) : « Il ne fallait pas que (l'homme), complètement occupé du souci de sa chair, se détournât de l'attention portée à Dieu », et le commentaire de ce texte procuré par M. HART, « La prise de conscience de la nudité d'Adam. Une interprétation de *Genèse* 3, 7 chez les

matérielle<sup>1</sup>. Leur travail<sup>2</sup>, ce n'était aucune de ces tâches dont on se préoccupe dans cette vie, sinon accessoirement, mais seulement la méditation des réalités divines, la prière incessante<sup>b</sup>, le chant ininterrompu des hymnes réparti également pendant tout le temps, de jour comme de nuit, si bien que ces occupations étaient à la fois leur travail et leur repos après le travail<sup>3</sup>. Quelles paroles humaines pourraient mettre sous les yeux le tableau de ce mode de vie, chez ceux pour qui l'existence se trouvait aux confins<sup>4</sup> de la nature humaine et de la nature incorporelle ? Pour avoir en effet libéré leur nature des passions humaines, elles se trouvaient au-dessus de l'humain ; mais parce qu'elles apparaissaient dans un corps, parce qu'elles étaient délimitées par une forme et vivaient avec des organes sensoriels,

Pères Grecs », *Stud. Patr.* VII (TU 92), Berlin 1966, p. 480-490. On sait que cela n'empêche pas Basile d'insister fortement sur la nécessité du travail pour les moines.

3. On comparera à cette description celle de la lettre XIX de Grégoire, citée dans l'*Appendice I*, ou ces lignes de BASILE : « Nous nous glorifions d'avoir des couvents d'hommes et de femmes dont 'la cité se trouve dans les cieux' (*Phil.* 3, 20), 'qui ont crucifié leur chair avec ses passions et ses convoitises' (*Gal.* 5, 24), qui ne s'inquiètent ni de la nourriture, ni du vêtement (*Math.* 6, 25 et 28), et qui, à l'abri des distractions et assidus auprès du Seigneur (cf. *I Cor.* 7, 35), persévèrent jour et nuit dans la prière (cf. *I Tim.* 5, 5) » (*Epist.* CCVII, 2 ; PG 32, 761 CD ; Courtonne, II, p. 185-186). Les mêmes thèmes sont repris dans cette lettre, mais dans un langage exclusivement biblique.

4. Cf., sur le mot et la notion, l'article de J. DANIELOU, « *Methorios*. La notion de confins chez Grégoire de Nysse », *RechSR* IL (1961), p. 161-187. Le développement sur ce thème explicite celui de la vie angélique : par la contemplation des réalités divines, Macrine devient l'égale des anges, fait partie de leur société. Le texte illustre par là même, quoique dans un vocabulaire exclusivement philosophique, le thème du retour au paradis, souvent développé par Grégoire en référence au baptême : « Tu nous as chassés du paradis et tu nous y as rappelés... Et nous les hommes unissons désormais nos voix (σύμφωνοι) à celles des anges » (*In diem lum.*, GN 9, p. 241, 6, 19 = PG 46, 600 AB).

40 φύσεως τὸ ἕλαττον εἶχον. Τάχα δ' ἂν τις τολμήσας εἴποι  
383 W. μηδὲ πρὸς τὸ καταδεέστερον τὴν παραλλαγὴν εἶναι, ὅτι  
σαρκί συζῶσαι καθ' ὁμοιότητα τῶν ἀσωμάτων δυνά-  
μεων οὐκ ἐβαροῦντο τῷ ἐφορκίῳ τοῦ σώματος, ἀλλ' ἄνω-  
φερῆς τε καὶ μετέωρος ἦν αὐτῶν ἢ ζωὴ ταῖς οὐρανίαις  
45 συμμετεωροποροῦσα δυνάμει. Χρόνος ἦν τῆς τοιαύτης  
διαγωγῆς οὐκ ὀλίγος καὶ συνηύξετο τῷ χρόνῳ τὰ κατορ-  
θώματα, ἀεὶ πρὸς τὸ καθαρότερον ταῖς τῶν ἐφευρισκο-  
μένων ἀγαθῶν προσθήκαις τῆς φιλοσοφίας ἐπιδιδούσης.

12. Ἦν δὲ αὐτῇ ὁ μάλιστα πρὸς τὸν μέγαν τοῦτον τοῦ  
βίου σκοπὸν ὑπηρετῶν ἀδελφός τις ὁμογάστριος, Πέτρος  
ὄνομα αὐτῷ, ἐφ' ᾧ ἔληξαν τῆς μητρὸς ἡμῶν αἱ ὠδίνες.

40 τὸ om. N || εἶχον : εἶχε ΨH || 41 μηδὲ : μηδὲν BN || πρὸς τὸ  
καταδεέστερον : πρὸς τοῦτο καταδεεστέραν W καταδεεστέραν ΨH,S  
καταδεέστερον GM || παραλλαγὴν : ἀπαλλαγὴν B || 42 συζῶσαι :  
συζῶντες ΨH,S,G,M Woods || καὶ ante καθ' add. V || 44 τε om. W ||  
αὐτῶν : πάντων B ἀπάντων N || οὐρανίαις : οὐρανίους W || 45 συμ-  
μετεωροποροῦσα : συμμετεωροῦσα V<sup>1</sup> (corr. V<sup>2</sup>).

12, 1 αὐτῇ : αὐταῖς B αὐτῆς N om. W || ὁ om. BN || τοῦτον  
om. V<sup>1</sup> || 2 ἀδελφός : -φῶν S,G,M || τις om. BN || 3 αἱ ante τῆς  
coll. BN

1. Deux termes souvent associés pour qualifier les anges : *De Inf.* (PG 46, 173 A), *V. Moysis* II, 209 (GN 7/1, p. 106, 9 = PG 44, 396 B). L'adjectif ἀσώματος qualifie aussi, chez Grégoire, la nature divine : cf. *V. Moysis* II, 222 (GN 7/1, p. 111, 17 = 44, 400 C).

2. Le terme ἐφόλιον se rencontre fréquemment chez Grégoire pour désigner le poids du corps qui pourrait entraver l'âme dans son élan vers les hauteurs (*In Bas.*, PG 46, 793 D) ou même dans l'exercice de la pensée (*Or. Cat.* X, 2, PG 45, 41 C). Plus généralement le terme peut désigner tout ce qui empêche la croissance dans la vie spirituelle (*V. Moysis* II, 317, GN 7/1, p. 143, 8 = PG 44, 429 A).

3. Même couple en *De Virg.* XI, 4, 3-4 (GN 8/1, p. 294, 9-10 = PG 46, 365 C). Le couple ἀνωφερῆς/κοῦφος semble plus fréquent, tout en exprimant la même idée : cf. *De Virg.* XVIII, 5, 36 (GN 8/1, p. 322, 10-11 = PG 46, 393 D), *De Beat. hom.* I (PG 44, 1208 B), *In Bas.* (PG 46, 804 C), *V. Moysis* II, 191 (GN 7/1, p. 99, 2 = PG 44, 388 D). Cette « légèreté » de l'âme vertueuse évoque naturellement le vol de l'âme du *Phèdre* (248 c - 249 a). Il en est de même pour le verbe συμμετεωροπορεῖν, néologisme inspiré de

elles demeuraient inférieures à la nature angélique et  
383 W. incorporelle<sup>1</sup>. Mais peut-être oserait-on dire que la  
différence était minime, car tout en vivant dans la chair,  
elles n'étaient pas, grâce à leur ressemblance avec les  
puissances incorporelles, entraînées vers le bas par les  
pesants embarras du corps<sup>2</sup>; bien au contraire, leur vie,  
légère et élevée<sup>3</sup>, cheminait dans les hauteurs<sup>4</sup> avec les  
puissances célestes. Elles menèrent longtemps une telle  
vie, et leurs traits de vertu se multipliaient avec le temps,  
car leur philosophie progressait sans cesse vers une plus  
grande pureté en s'augmentant des biens qu'elle décou-  
vrait.

12. Macrine avait un autre frère qui lui  
Pierre de Sébastie était d'un grand secours dans son effort  
vers ce sublime idéal de vie, Pierre, dont  
la naissance avait mis un terme aux couches de notre

Platon (*Phèdre* 246 c : μετεωροπορεῖ), que l'on rencontre fréquem-  
ment chez lui (cf. les références rassemblées par M. AUBINEAU,  
*Traité*, p. 307, note 5). Grégoire en appelle également à l'Écriture  
pour illustrer ce thème : ainsi dans le *De Beat. hom.* I (PG 44,  
1208 AB) : « Celui qui a secoué la richesse terrestre comme un  
poids pour être transporté en haut dans les airs (μετάρσιός τε καὶ  
διαέριος), comme le dit l'Apôtre 'circulant dans les hauteurs sur  
les nuées avec Dieu' (ἐπὶ νεφέλης συμμετεωροπορῶν τῷ Θεῷ) ». Le  
texte de Paul qui est ainsi évoqué est celui de *I Thess.* 4, 17-18,  
qui concerne le retour du Christ : « Nous serons emportés dans  
les nuées (ἐν νεφέλαις) à la rencontre du Seigneur dans les airs  
(εἰς ἀέρα), et ainsi nous serons toujours avec lui. » On a le même  
contexte eschatologique chez Grégoire dans le texte de la *V. Moy-  
sis* II, 191. Cf. de même *De an. et res.* (PG 46, 88 A) : « Il faut que  
ceux qui vivent dans la chair se séparent et se dégagent le plus  
possible de leur relation avec elle, afin que, après la mort, nous  
n'ayons plus besoin d'une autre mort pour purifier nos restes de  
leur adhérence charnelle, mais que, comme si les liens de notre  
âme étaient rompus, celle-ci s'empresse libre et légère (κοῦφος καὶ  
ἔνετος) vers le bien, aucun poids corporel ne la tirant vers elle-  
même » (trad. Daniélou, *VChr* VII, 1953, p. 155).

4. Cf. également, sur ce verbe, l'article de K. ΣΚΥΤΕΡΗΣ,  
« Μετεωροπορεῖν » καὶ « συμμετεωροπορεῖν » παρὰ τῷ ἁγίῳ Γρηγορίῳ  
Νύσσης, *Θεολογία* 39 (1963), p. 425-439.

Οὗτος γὰρ ἦν ὁ τελευταῖος τῶν γονέων βλαστός, δεῖς ὁμοῦ  
 5 τε υἱὸς καὶ ὄρφανός ὀνομάσθη· ἅμα γὰρ τῷ παρελθεῖν  
 τοῦτον εἰς φῶς καταλείπει ὁ πατήρ τὸν βίον. Ἄλλ' ἡ πρεσ-  
 βυτάτη τῶν ἀδελφῶν, περὶ ἧς ὁ λόγος, μικρὰ τῆς θηλῆς  
 αὐτὸν παρὰ τὴν πρώτην γένεσιν μετασχόντα εὐθὺς ἀπο-  
 10 σπάσασα τῆς τιθηνουμένης δι' ἑαυτῆς ἀνατρέφεται καὶ  
 ἐπὶ πᾶσαν τὴν ὑψηλοτέραν ἤγαγε παιδείουσι, τοῖς ἱεροῖς τῶν  
 μαθημάτων ἐκ νηπίων αὐτὸν ἐνασχῆσασα, ὡς μὴ δοῦναι  
 τῇ ψυχῇ σχολὴν πρὸς τι τῶν ματαίων ἐπικλιθῆναι. Ἄλλὰ  
 πάντα γενομένη τῷ νέῳ, πατήρ, διδάσκαλος, παιδαγωγός,  
 μήτηρ, ἀγαθοῦ παντὸς σύμβουλος, τοιοῦτον αὐτὸν ἀπειρ-  
 15 γάσατο, ὡς πρὶν ἐξελθεῖν τὴν ἡλικίαν τῶν παιδῶν ἔτι ἐν  
 384 W. μειρακιώδει τῇ ἀπαλότῃ τῆς ὥρας ἀνθοῦντα πρὸς τὸν  
 ὑψηλὸν τῆς φιλοσοφίας σκοπὸν ἐπαρθῆναι καὶ τινι φύσεως  
 εὐκλήριᾳ πρὸς πᾶσαν τέχνης ἰδέαν τὴν διὰ χειρὸς ἐνεργου-  
 μένην ἐπιτηδεῖως ἔχειν, ὡς μηδενὸς καθηγουμένου διὰ  
 20 πάσης ἀκριβείας ἐκάστου τὴν ἐπιστήμην κατωρθακένοι,  
 ὧν χρόνῳ καὶ πόνῳ τοῖς πολλοῖς ἡ μάθησις παραγίνεται.  
 Οὗτος τοίνυν τῆς περὶ τοὺς ἔξωθεν τῶν λόγων ἀσχολίας  
 ὑπεριδὼν, ἱκανὴν δὲ διδάσκαλον παντὸς ἀγαθοῦ μαθήματος  
 τὴν φύσιν ἔχων αἰεὶ τε πρὸς τὴν ἀδελφὴν βλέπων καὶ

4 ἦν om. V || γονέων : ὠδίνων Ψ || ἡμῶν post γονέων add. B ||  
 δεῖς om. H || 5 καὶ post τε add. V || ὀνομάσθη : -θείς H || τῷ : τοῦ  
 V τὸ GM || 8 αὐτὸν : αὐτῷ W || παρὰ : μετὰ BN || πρώτην om.  
 B || γένεσιν : γέννησιν V, BN || 9 ἑαυτῆς : αὐτῆς V || ἀνατρέφεται :  
 ἀνατρέφει τε N, Ψ ἀνεθρέψατό τε H || 10 ἤγαγε : ἡγάγετο || 11  
 ἐνασχῆσασα : ἀσχῆσασα B || 14 μήτηρ post 13 πατήρ coll. BN || 16  
 μειρακιώδει H corr. : μειρακιῶ cet || 17 ἐπαρθῆναι : ὑψωθῆναι BN ||  
 18 τὴν... ἐνεργουμένην : τῆς... νης H || τε ante τὴν add. S || 21  
 παραγίνεται : περιγίνεται W γίνεται ΨH || 22 τῆς : τὰς S || τοὺς :  
 τὰς BN || τῶν λόγων : λόγους W || 24 τε om. W

1. Né entre 341 et 345 (cf. l'introduction, p. 48, n. 2), Pierre n'a pas eu la formation de ses aînés, mais, à en croire notre texte, une éducation exclusivement religieuse, disons mieux : monastique. Il a sans doute vécu à Annisa jusqu'en 380. A cette date, il sera élu évêque de Sébastée en remplacement de son frère Grégoire. P. DEVOS, « St Pierre I<sup>er</sup> évêque de Sébaste dans une lettre de

mère<sup>1</sup>. C'était le dernier enfant de nos parents ; il avait reçu à la fois le nom de fils et celui d'orphelin, car en même temps qu'il naissait à la lumière, son père quitte cette vie. Or à peine fut-il sevré que sa sœur aînée, celle dont nous parlons ici, l'enleva à sa nourrice et en prend soin elle-même. Elle le fit accéder à la culture la plus élevée, l'exerçant dès l'enfance aux sciences sacrées, sans laisser à son âme un loisir qui l'aurait inclinée à des futilités. Elle fut tout pour l'enfant : père, maître, pédagogue, mère, conseillère de tout bien, et elle le rendit tel qu'avant même de sortir de l'enfance, alors qu'il fleurissait encore  
 384 W. dans la délicatesse adolescente de ses premières années, il avait pris son élan vers le sublime idéal de la philosophie. De plus, grâce à d'heureuses dispositions naturelles, il se montrait si habile en toute espèce d'ouvrages manuels que, sans avoir eu de maître qui lui enseignât sa science dans tous ses détails, il réussissait en des travaux dont l'apprentissage requiert, de la plupart, du temps et de la peine<sup>2</sup>. Celui-ci donc, méprisant la pratique<sup>3</sup> des études profanes, mais possédant des dons naturels qui lui enseignaient convenablement toute science bonne, sans cesse

Grégoire de Nazianze », *AB* 79 (1961), p. 346-360, montre qu'il n'est sûrement pas mort avant 392, comme on l'a pensé longtemps en se basant sur la lettre I de Grégoire de Nyse (P. Devos, suivi d'ailleurs par l'éditeur des lettres de Grégoire de Nazianze, pense que cette lettre est de ce dernier, mais cela ne change rien à la démonstration touchant l'existence d'un autre Pierre de Sébastée, celui que mentionne cette lettre). On ne sait rien de l'activité épiscopale de Pierre II de Sébastée.

2. Cf. PHILON, *V. Mosis*, 22 : « Une âme bien née, au contact des leçons, tire plus de profit d'elle-même que de ses maîtres, et une fois qu'elle a reçu quelque notion rudimentaire de la science, elle s'élance 'comme le cheval dans la plaine' » (trad. Arnaldez, etc..., *Œuvres de Philon*, 22, p. 37).

3. Noter la valeur péjorative du terme ἀσχολία, courante dans la tradition ascétique (même chose déjà pour ἀσχόλημα, en 8, 22) : c'est que l'« occupation » est un obstacle à la vie contemplative, à la philosophie. Cf. M. HARL, *art. cit.*, *Stud. Patr.* VII (TU 92), p. 490 (en particulier la note 1).

- 25 σκοπόν αγαθοῦ παντός ἐκείνην ποιούμενος εἰς τοσοῦτον ἐπέδωκεν ἀρετῆς, ὡς μηδὲν ἔλαττον τοῦ μεγάλου Βασιλείου δοκεῖν ἔχειν ἐν τοῖς κατ' ἀρετὴν προτερήμασιν. Ταῦτα μὲν ἐν τῷ μετὰ ταῦτα βίῳ · τότε δὲ ἀντὶ πάντων ἦν τῇ ἀδελφῇ καὶ τῇ μητρὶ συνεργῶν αὐταῖς πρὸς τὴν ἀγγελικὴν ἐκείνην  
30 ζώην. "Ὁς ποτε καὶ σιτολειψίας χαλεπῆς γεγενημένης καὶ πολλῶν πανταχόθεν κατὰ φήμην τῆς εὐποιίας πρὸς τὴν ἐσχατιάν, ἐν ἧ κατόικουν, ἐπιρρεόντων τοσοῦτον δι' ἐπινοιῶν τὰς τροφὰς ἐπλεόνασεν, ὡς τῷ πλήθει τῶν ἐπιποιτώντων πόλιν εἶναι τὴν ἐρημίαν δοκεῖν.
- 973 M. 13. Ἐν τούτῳ εἰς γῆρας λιπαρὸν προελθοῦσα ἡ μήτηρ πρὸς τὸν θεὸν μετανίστατο, ἐν ταῖς ἀμφοτέρων τῶν τέκνων χερσὶ τὸν βίον ἑαυτῆς ἀναπαύσασα. Ἦς ἄξιον τὴν τῆς εὐλογίας ἱστορῆσαι φωνήν, ἧ ἐπὶ τῶν τέκνων ἐχρήσατο, τῶν τε  
5 μὴ παρόντων ἐκάστου κατὰ τὸ πρόσφορον ἐπιμνησθεῖσα, ὡς μηδένα γενέσθαι τῆς εὐλογίας ἀπόκληρον, καὶ διαφερόντως τοὺς παρόντας αὐτῇ τῷ θεῷ διὰ προσευχῆς παραθεμένη. Παρακαθημένων γὰρ αὐτῇ κατὰ τὸ πλάγιον  
385 W. ἐφ' ἐκάτερα τῆς κλίνης τῶν δύο τούτων ἑκατέρᾳ χειρὶ  
10 ἐφαψαμένη τῶν τέκνων ταῦτα πρὸς τὸν θεὸν εἶπεν ἐν τελευταίαις φωναῖς · « Σοί, κύριε, καὶ ἀπάρχομαι καὶ ἀπο-

25 παντός αγαθοῦ W, BN || 26 εἶδος ante ὡς add. S || 27 ἐν del. Jaeger || ταῦτα μὲν om. N, ΨH, S, GM Woods || 29 τε ante καὶ add. S || 30 ὅς : ὡς WV, S, G || σιτολειψίας : σιτοδείας BN || γεγενημένης : γενομένης BN, G || 31 πανταχόθεν om. H || 33 ἐπινοιῶν : -νοίας W 13, 1 προελθοῦσα : ἐλθοῦσα WV || 2 μετανίστατο : -ται S || 3 ἑαυτῆς : αὐτῆς BN || τὴν om. W || 5 ἐκάστου : -τῷ BN<sup>1</sup> || ἐπιμνησθεῖσα : μνησθεῖσα V || 6 μηδένα : μηδὲ ἓνα Ψ || 9 τῶν δύο τούτων post 8 παρακαθημένων in marg. add. B om. N || 10 ἐν om. WV, N

1. Cette famine est probablement la même que celle qui affecta la Cappadoce en 368-369, celle-ci nous étant attestée par de nombreux témoignages : BASILE en parle dans plusieurs lettres (*Epist.* XXVII, XXXI) ; c'est à cette occasion, au printemps 369, qu'il prononça l'homélie *In tempore famis et sicc.* (PG 31, 303-328). Grégoire précise que tout l'hiver fut sans pluie (*In Bas.* 46, 805 C). GRÉGOIRE DE NAZ., *In Bas.* XXXIV, 3-XXXVI (PG 36, 541 D-545 B) rapporte ce que fut l'action de Basile en cette circonstance.

attentif, par ailleurs, à la conduite de sa sœur et se la donnant pour modèle de tout bien, fit de tels progrès dans la vertu qu'il ne fut pas moins estimé que le grand Basile quant à l'excellence de sa vertu. Ceci dans la suite de sa vie ; mais dès ce moment il tenait lieu de tout pour sa mère et sa sœur, leur venant en aide pour cette vie angélique. Un jour qu'une cruelle famine<sup>1</sup> était survenue et que, de toutes parts, beaucoup affluaient vers le lieu retiré où ils vivaient, attirés par leur réputation de bienfaisance<sup>2</sup>, il sut procurer, grâce à son industrie, tant de provisions que la foule des visiteurs fit ressembler le désert à une ville<sup>3</sup>.

13. Quelque temps après, la mère, qui  
La mort de la mère était parvenue à une heureuse vieillesse, émigra vers Dieu<sup>4</sup>, et c'est dans les bras de deux de ses enfants qu'elle quitta cette vie. Il vaut la peine de rapporter les termes de la bénédiction qu'elle prononça sur ses enfants, car si elle fit mémoire de ceux qui étaient absents, comme il convenait, afin que nul ne fut privé de bénédiction, c'est surtout ceux qui étaient présents qu'elle confia à Dieu par une prière.  
385 W. Tous deux se tenaient de part et d'autre de son lit ; de chacun elle prit une main dans les siennes, et elle s'adressa à Dieu en ses dernières paroles : « A toi, Seigneur, j'offre

2. Une exigence fréquemment rappelée par les Cappadociens et particulièrement par Grégoire. Cf. l'introduction, p. 54-55 et les deux homélies de GRÉGOIRE *In Pauperibus amandis*, de préférence dans l'édition commentée procurée par A. VAN HECK, *op. cit.*, Leiden 1964. Remarquons également avec J. BERNARDI, *La prédication des Pères Cappadociens*, p. 332, que « la générosité était un vieil attribut des souverains et même de l'aristocratie ».

3. Encore un cas d'oxymoron : le désert-ville.

4. Sur la date de la mort de la mère, cf. la discussion de l'introduction, p. 56. Elle semble située ici entre la famine et l'ordination de Basile, donc en 369. On a noté que la date de la lettre XXX de Basile obligeait à la placer en 371.

δεκατῶ τὸν καρπὸν τῶν ὠδίνων. Ἀπαρχή μοι ἡ πρωτότοκος αὐτῆ καὶ ἐπιδέκατος οὗτος, ἡ τελευταία ὠδὶς. Σοὶ δὲ ἀφιέρωται παρὰ τοῦ νόμου ἀμφότερα καὶ σά ἐστὶν ἀναθήματα.  
 15 Οὐκοῦν ἔλθοι ὁ ἀγιασμὸς ἐπὶ τε τὴν ἀπαρχὴν μου ταύτην καὶ ἐπὶ τὸ ἐπιδέκατον τοῦτο », δειξάσα ταῖς δεικτικαῖς φωναῖς τὴν θυγατέρα καὶ τὸν παῖδα. Ἡ μὲν οὖν τοῦ εὐλογεῖν παυσαμένη καὶ τοῦ ζῆν ἐπαύσατο, τοῖς παισὶν ἐπισκήψασα τὸ τῆ πατρῶα σορῶ καὶ τὸ ἐκεῖνης ἐναποθέσθαι σῶμα.  
 20 Οἱ δὲ πληρώσαντες τὸ διατεταγμένον ὑψηλότερον εἶχοντο τῆς φιλοσοφίας, ἀεὶ πρὸς τὸν ἴδιον διαμιλλώμενοι βίον καὶ τὰ φθάσαντα τῶν κατορθωμάτων τοῖς ἐφεξῆς ἀποκρύπτοντες.

12 μου post ὠδίνων add. BN || 13 ὁ post καὶ add. N || ἐπιδέκατος : -τον W || οὗτος om. BN || 13-14 ἀφιέρωται : ἀφιερῶ τὰ W || 14 παρὰ : ἀπὸ BN || ἀμφότερα : ἐκάτερα ΨH,S,G M Woods || 15-17 οὐκοῦν — παῖδα om. N || 15 ἔλθοι : ἔλθη B || τε om. V || ἀπαρχὴν : ἀρχὴν ΨH,S,G M Woods || 16 τὸ : τὸν V || ἐπιδέκατον : δέκατον G || μου post ἐπιδέκατον add. W || τοῦτο : τοῦτον V || δεικτικαῖς WV,B : ἐπιδεικτικαῖς cet. || 17 τε ante καὶ add. WV,B || 18 τοῖς : ταῖς W || 19 τὸ<sup>1</sup> om. S || ἐναποθέσθαι : ἐναποτεθῆναι W ἀποθέσθαι H,S,G M || 21 ἴδιον : αἰδίον corr. V<sup>2</sup> || διαμιλλώμενοι : ἀμιλλώμενοι H

1. Cette mention des prémices et de la dîme n'est peut-être pas seulement une manière d'exprimer la présence de Macrine et de Pierre aux derniers moments d'Emmélie. Elle veut sans doute également montrer la fidélité de celle-ci aux recommandations faites aux chrétiens par les évêques de ce temps touchant les prémices et la dîme de leurs biens. L'offrande des prémices est une coutume juive (*Ex.* 13, 2) qui se conserva chez les chrétiens. La *Didachè* XIII, 7 la conseille ; Origène témoigne de son existence (*C. Cels.* VIII, 34, *GCS* 3, p. 249, 10 s. ; *SC* 150, p. 248 ; *Hom. in Num.* XI, 1, *GCS* 30, p. 75, 7-10 ; *SC* 29, p. 201). Quant à la dîme, elle aussi prescription biblique (*Nombr.* 18, 21 s.), c'est précisément à la fin du iv<sup>e</sup> siècle qu'elle commence à se répandre parmi les chrétiens (cf. H. LEBLERCQ, art. « Dîme », *DACL* IV, col. 998). GRÉGOIRE DE NAZ., *In Bas.* IX, 1, loue le zèle des parents de Basile à pratiquer « le prélèvement des dîmes consacrées à Dieu, pratique qui n'avait pas encore beaucoup de zéloteurs à cette époque » (Bouleuger, p. 75 = *PG* 36, 505 A). On peut se demander

les prémices et la dîme<sup>1</sup> du fruit de mes douleurs. Voici mes prémices : celle-ci, mon aînée ; voilà ma dîme : celui-là, mon dernier-né. A toi sont consacrées de par la loi ces deux offrandes, elles sont tiennes. Que vienne donc ta sanctification sur mes prémices et sur ma dîme que voici » — elle désignait évidemment, par ces paroles, sa fille et son fils. Lors donc qu'elle eut achevé de prononcer sa bénédiction, elle cessa aussi de vivre<sup>2</sup>. Elle avait recommandé à ses enfants de déposer son corps dans le sarcophage de leur père<sup>3</sup> ; ceux-ci, une fois accompli ce qu'elle leur avait prescrit<sup>4</sup>, s'attachaient de façon très élevée à la philosophie, luttant sans cesse contre leur vie propre<sup>5</sup> et éclipsant par leurs progrès ultérieurs les premiers témoignages de leurs vertus.

si Grégoire n'a pas, dans notre texte, désigné Pierre comme le « dixième » enfant alors qu'il n'était en réalité que le neuvième. Les besoins du jeu de mots ont pu lui faire donner ce léger coup de pouce à la réalité. Or comme ce texte est le seul, au iv<sup>e</sup> siècle du moins, à parler de dix enfants pour Basile et Emmélie, que c'est donc lui qui est à la source des variations postérieures, on voit qu'il n'est peut-être pas nécessaire de supposer un enfant surnuméraire qui serait mort en bas-âge, comme on le fait habituellement. Mais ceci reste une hypothèse.

2. Lieu commun habituel dans les récits chrétiens de trépas. Cf. p. 227, n. 4.

3. Sur l'habitude ancienne de placer plusieurs morts dans le même sarcophage, cf. l'introduction, p. 86-87. Rappelons également que la tombe de Basile l'Ancien et d'Emmélie se trouve dans la chapelle des Quarante Martyrs, qu'Emmélie a fait construire près d'Ibora pour y recevoir de leurs reliques (*In XL Mart.*, *PG* 46, 784 D - 785 A).

4. Le verbe διατάσσομαι a souvent dans les inscriptions valeur juridique : c'est celui que l'on emploie pour désigner les dernières volontés : cf. *MAMA*, VIII, n° 547 et L. ROBERT, *Hellenica*, XIII, p. 197.

5. Thème du combat spirituel, de la lutte contre les passions, que l'on rencontre ailleurs chez Grégoire (cf. J. DANIELOU, *Platonisme...*, p. 88 s.) ; l'expression qu'il en donne ici — la lutte contre la vie « propre » (ἴδιον βίον) semble peu habituelle chez Grégoire.

14. Ἐν τούτῳ ὁ πολὺς ἐν ἀγίοις Βασίλειος τῆς μεγάλης  
 Καισαρέων ἐκκλησίας ἀνεδείχθη προστάτης ὅς ἐπὶ τὸν  
 κλῆρον τῆς ἐν τῷ πρεσβυτερίῳ ἱερωσύνης τὸν ἀδελφὸν  
 ἄγει ταῖς μυστικαῖς ἑαυτοῦ ἱερουργίαις ἀφιερῶσας. Καὶ  
 5 ἐν τούτῳ πάλιν αὐτοῖς ἐπὶ τὸ σεμνότερόν τε καὶ ἀγιώτερον  
 προῆει ὁ βίος τῆ ἱερωσύνης τῆς φιλοσοφίας ἐπαυξηθείσης.  
 Ὁκτῶ δὲ μετὰ τοῦτο διαγενομένων ἐτῶν τῷ ἐνάτῳ ἔνιαυ-  
 386 W. τῷ ὁ κατὰ πᾶσαν τὴν οἰκουμένην ὀνομαστὸς Βασίλειος ἐξ  
 ἀνθρώπων πρὸς τὸν θεὸν μετοικίζεται κοινῇ πένθους  
 10 ἀφορμῇ τῆ πατρίδι καὶ τῆ οἰκουμένη γενόμενος. Ἡ δὲ πόρρω-  
 θεν ἐκ φήμης ἀκούσασα τὴν συμφορὰν ἔπαθε μὲν τὴν  
 ψυχὴν ἐπὶ τῆ τοσαύτῃ ζημίᾳ (πῶς γὰρ οὐκ ἤμελλεν ἄπτεσθαι  
 κάκεινης τὸ πάθος, οὗ καὶ οἱ ἐχθροὶ τῆς ἀληθείας ἐπή-  
 σθοντο ;). Καθάπερ δὲ τὴν τοῦ χρυσοῦ φασὶ δοκιμασίαν ἐν  
 15 διαφόροις γίνεσθαι χωνευτηρίοις, ὡς εἶ τι τὴν πρώτην  
 διαφύγοι χωνεῖαν, ἐν τῇ δευτέρᾳ διακριθῆναι, καὶ πάλιν  
 ἐν τῇ τελευταίᾳ πάντα τὸν ἐμμεμιγμένον ῥύπον τῇ ὕλῃ ἀπο-  
 καθαίρεσθαι, τὴν δὲ ἀκριβεστάτην εἶναι βάσανον τοῦ  
 δοκίμου χρυσοῦ, εἰ διὰ πάσης διεξελθὼν χοάνης μηδένα

14, 2 ἐκκλησίας om. V, S || 2-3 ἐπὶ τὸν κλῆρον : ἐν τῷ κλήρῳ  
 B || 3 πρεσβυτερίῳ : πρεσβυτερείῳ W, M || 4 ἑαυτοῦ : αὐτοῦ W, V  
 αὐτὸν BN || καὶ om. V || 5 αὐτοῖς : ἐν τοῖς V || τε om. W, V || 6 προ-  
 ῆει : προεῖη V, B || 7 τοῦτο : τούτῳ W || 8 ὀνομαστὸς ante τὴν coll.  
 H || 9 τὸν om. H || μετοικίζεται : μετοικίζετο N || 10 τῆ πατρίδι  
 καὶ om. W, V, BN || 11 ἀκούσασα : μαθοῦσα BN || 12 ἤμελλεν : ἤμε-  
 λεν W ἤμελλεν N<sup>2</sup>, Ψ, H, S, GM Woods || 14 δὲ : γὰρ BN || χρυσοῦ :  
 χρυσοῦ W || 15 γίνεσθαι : γένεσθαι ante 14 ἐν coll. W || τι om. B || 16  
 διαφύγοι : ἐκφύγοι W, V || 17 ἐμμεμιγμένον : μεμιγμένον W || 18 ἀκρι-  
 βεστάτην : -τέραν Ψ, H, S, GM || 19 δοκίμου om. N || εἰ : ἢ Ψ || διε-  
 ξελθὼν : διεξέλθοι BN ἐξελθὼν H || χοάνης W : χοανῆς V χωνεῖας  
 BN, Ψ, H, S χώνης GM

1. Basile est élu évêque de Césarée en 370 (cf. Dom P. MARAN, *Vita Basilii* XIII, 4 ; PG 29, p. LVII).

2. Cette ordination de Pierre se situe au plus tôt en 371. Cf. Introduction, p. 48, n. 2.

3. Remarquons que nous avons ici le seul passage où il est fait état d'une assistance des sacrements pour les progrès spirituels de

**Ordination  
 de Pierre.  
 Mort de  
 Basile**

14. Vers cette époque, Basile, ce saint des plus grands, fut choisi pour être à la tête de la grande Église de Césarée<sup>1</sup>, et il amène son frère à la charge du sacerdoce presbytéral, l'ayant consacré lui-même en de saintes liturgies<sup>2</sup>. Et, grâce à cela, leur vie progressait vers plus de piété et de sainteté encore, le sacerdoce contribuant à leur croissance dans la philosophie<sup>3</sup>. Huit ans après, Basile, cet homme de renom universel, émigra des hommes vers Dieu<sup>4</sup>, et ce fut un motif de deuil pour sa patrie comme pour le monde entier<sup>5</sup>. Lorsque Macrine, dans son éloignement, eut connaissance de ce malheur, elle souffrit beaucoup d'une telle perte — comment d'ailleurs ce malheur ne l'aurait-il pas touchée, elle aussi, quand les ennemis de la vérité eux-mêmes en étaient affectés<sup>6</sup>? L'or, dit-on, est purifié dans plusieurs creusets, pour que, lors de la deuxième fonte, soit séparé ce qui aurait échappé à la première, et qu'enfin, lors de la dernière, soit éliminée toute impureté mélangée au métal; et la vérification de l'or éprouvé est absolument décisive lorsque, passé par tout creuset, il ne rejette plus aucune

Macrine. On comparera l'attitude de Pierre à celle de Grégoire le Thaumaturge, qui craint que l'ordination ne lui soit un obstacle pour la vie philosophique : « Celui-ci craignait que la charge du sacerdoce, imposée à sa vie comme un fardeau, ne soit pour lui un obstacle à la philosophie » (*V. Greg. Thaum.*, PG 46, 909 AB).

4. Basile meurt le 1<sup>er</sup> janvier 379 (TILLEMONT, *Mémoires*, IX, p. 278).

5. Même expression dans le *De an. et res.* (PG 46, 12 A) : « (La mort de Basile) fut pour les Églises un commun motif de deuil (κοινῇ πένθους ἀφορμῇ). »

6. Cf. GRÉGOIRE DE NAZ., *Epigr.* 3 (Waltz, p. 35 = PG 38, 72 A) : Lors de la mort de Basile, « le pays entier des Cappadociens éclata en gémissements ; et ce ne fut pas tout, car l'univers poussa un grand cri... ». Ce lieu commun est également appliqué par GRÉGOIRE DE NYSSÉ à la mort de Flacilla : *In Flac.* (GN 9, p. 477, 20-21 = PG 46, 881 A). Cf. également *In Pul.* (GN 9, p. 463, 20 = 46, 868 A).

20 ῥύπον ἀποποιήσῃ· τοιοῦτόν τι καὶ ἐπ' ἐκείνης συνέβη,  
ταῖς διαφόροις τῶν λυπηρῶν προσβολαῖς τῆς ὑψηλῆς  
διανοίας βασανισθείσης πανταχόθεν ἀναδειχθῆναι τὸ τῆς  
ψυχῆς ἀκιδήλευτόν τε καὶ ἀταπεινωτόν, πρότερον μὲν  
25 ἐν τῇ τοῦ ἀδελφοῦ τοῦ ἄλλου μεταστάσει, μετὰ ταῦτα δὲ  
ἐν τῷ χωρισμῷ τῆς μητρὸς, ἐκ τρίτου δὲ ὅτε τὸ κοινὸν τῆς  
γενεᾶς καλόν, Βασίλειος, τῆς ἀνθρωπίνης ζωῆς ἐχωρίζετο.  
Ἔμεινε τοίνυν καθάπερ τις ἀθλητῆς ἀκαταγώνιστος, οὐδα-  
μοῦ τῇ προσβολῇ τῶν συμφορῶν ἐποκλάσασα.

15. Ἐνατος ἦν μετὰ τὸ πάθος τοῦτο μὴν ἢ μικρὸν ὑπὲρ  
τοῦτο καὶ σύνοδος ἐπισκόπων κατὰ τὴν Ἀντιόχου πόλιν  
387 W. ἤθροζέτο, ἧς καὶ ἡμεῖς μετέσχομεν. Καὶ ἐπειδὴ πάλιν  
376 M. πρὸς τὴν ἑαυτοῦ ἕκαστος ἀπελύθημεν, πρὶν τὸν ἑνῆναικτον  
5 παρελθεῖν, ἐνθύμιον ἐμοὶ τῷ Γρηγορίῳ γίνεται πρὸς αὐτὴν  
διαβῆναι. Πολὺς γὰρ ἦν ὁ διὰ μέσου χρόνος, ἐν ᾧ τὰς

21 ὑψηλῆς om. WV || 23 ἀκιδήλευτόν : ἀκιδήλευτόν V<sup>1</sup> ἀκιδήλῶν  
B,S || τε om. WV || 24 δὲ ταῦτα H || 26 καλόν : ἀγαθόν B ||  
ὁ μέγας ante βασίλειος add. Ψ || 27 τις om. W || 28 τῇ προσβολῇ  
τῶν συμφορῶν : τῇ συμβολῇ τῶν ἀλγεῖων H || ἐποκλάσασα : ἀπο-  
κλάσασα Ψ'

15, 1 ὁ ante μὲν add. V || 2 τοῦτο : τοῦτον ΨH || 3 ἤθροζέτο :  
ἤθροιστο BN || μετέσχομεν : μετασχόντες N || καὶ<sup>2</sup> om. N || ἐπειδὴ :  
ἐπεὶ H || 4 ἕκαστος ante πρὸς coll. BN || πόλιν post ἑαυτοῦ add.  
W || ἀπελύθημεν : -θησαν H || 5 ἐμοὶ : μοι WV

1. Image biblique : *Sag.* 3, 6 ou *Prov.* 17, 3. Grégoire l'utilise dans le *Discours Catéchétique* pour illustrer la guérison de l'humanité par le Christ : *Or. cat.* XXVI, 6-7 (*PG* 45, 69 A). De même dans le *De an. et res.* (*PG* 46, 100 A).

2. Deux adjectifs assez rares. Ἀκιδήλευτος, absent du *PGL*, est accompagné dans le *GEL* d'une référence au seul Philon (chez qui l'index de Leisegang en relève six emplois) ; le mot habituel, souvent joint à δόκιμος, est ἀκιδήλος, non falsifié, de bon aloi : c'est une des qualités du sage stoïcien (cf. *DIOGÈNE LAËRCE, Vitae...*, VII, 118). Ἀταπεινωτός n'est pas attesté avant Plutarque ; BASILE l'utilise pour qualifier l'attitude de Job dans l'épreuve (*Epist.* II, 3 *PG* 32, 228 D). Cf. *PGL*, s. v.

3. L'image de l'athlète qui demeure ferme devant les coups du sort est classique (cf. *IV Macc.* 6, 10) ; on la retrouve chez Grégoire dans des contextes semblables : ainsi dans l'*In Pul.* (*GN* 9,

impureté<sup>1</sup>. Il arriva quelque chose de semblable dans le cas de Macrine. L'élévation de sa pensée fut éprouvée de toutes les façons par les assauts successifs des malheurs pour que soient révélées l'authenticité et la fermeté<sup>2</sup> de son âme : d'abord par la mort de son frère Naucratiος, ensuite par la séparation d'avec sa mère, en troisième lieu lorsque Basile, l'honneur commun de notre famille, quitta la vie humaine. Or, comme un athlète invincible<sup>3</sup>, elle demeura ferme, nullement abattue par l'assaut des malheurs.

15. Neuf mois, ou guère plus, après ce  
deuil, se tint à Antioche un synode d'évê-  
ques auquel nous-même primes part<sup>4</sup>. Et  
lorsque nous fûmes libres de retourner cha-  
cun chez soi, avant qu'une année se soit écoulée<sup>5</sup>, il me  
vient le désir, à moi Grégoire, de me rendre auprès d'elle<sup>6</sup>.  
Pendant de longues années, les épreuves des persécutions

387 W.

387 W. pendant de longues années, les épreuves des persécutions

p. 470, 15, 18 = *PG* 46, 873 D, 876 A), appliquée à Job qui vient de perdre ses enfants. Cf. de même BASILE, *Epist.* V, 2 (*PG* 32, 260 B). Elle a d'ailleurs plus souvent une portée plus générale, le combat de l'ascète en faisant l'athlète de la vertu (cf. *infra*, p. 204, n. 1).

4. Le concile d'Antioche peut être daté de façon précise grâce à ce texte de Grégoire. Deux autres données confirment cette date, de manière beaucoup plus vague cependant : le concile a dû se tenir après la mort de Valens (378), puisque Mélèce et Eusèbe de Samosate, qui y participent, sont revenus de l'exil que leur imposait l'empereur ; mais avant 381, puisque l'on sait qu'Eusèbe de Samosate était mort lors du concile qui se tint cette année-là à Constantinople (cf. E. SCHWARZ, « Zur Geschichte des Athanasius », *Ges. Schriften*, III, Berlin 1959, p. 37, note 2).

5. Cf. la discussion sur l'interprétation de cette phrase dans l'introduction, p. 61-62. Il s'agit sans doute d'une année à partir du début du concile d'Antioche, dernier événement mentionné.

6. Une lettre de Grégoire nous fait connaître la cause de ce désir soudain : « Lorsque je m'arrêtai chez vous en Cappadoce, vint aussitôt me troubler une nouvelle à son sujet » (*Epist.* XIX, 10, *GN* 8/2, p. 65, 10-11 = *PG* 46, 1076 B). Grégoire a donc reçu la nouvelle, à son retour d'Antioche, de la maladie de sa sœur.

ἐπισκέψεις αἱ τῶν πειρασμῶν περιστάσεις ἐκάλυσαν,  
 ἃς ὑπέμενον πανταχοῦ τῆς πατρίδος ὑπὸ τῶν τῆς αἰρέσεως  
 ἐπιστατούντων ἐξελανόμενος. Καὶ ἀριθμοῦντί μοι τὸν διὰ  
 10 μέσου χρόνον, ἐν ᾧ τὴν κατ' ὀφθαλμοὺς συντυχίαν οἱ  
 πειρασμοὶ διεκάλυσαν, οὐκ ὀλίγον ἐφαίνετο τὸ διάστημα  
 ὀκτῶ μικροῦ δεῖν παραμετρούμενον ἔτεσιν. Ἐπειδὴ τοίνυν  
 τὸ πολὺ τῆς ὁδοῦ διανύσας μιᾶς ἡμέρας ἀπέιχον ὁδόν,  
 ὅψις τις ἡμῖν ἐξ ἐνυπνίου φανεῖσα φοβεράς ἐποίει τὰς  
 15 ἐλπίδας τοῦ μέλλοντος. Ἐδόκουν γὰρ λείψανα μαρτύρων  
 διὰ χειρὸς φέρειν, εἶναι δὲ ἀπ' αὐτῶν αὐγὴν οἷα ἐκ καθαροῦ  
 γίνεται κατόπτρου, ὅταν πρὸς τὸν ἥλιον τεθῆ ἀντιπρόσωπον,  
 ὥστε μοι τὰς ὄψεις πρὸς τὴν μαρμαρυγὴν τῆς λαμπηδόνας  
 ἀμβλύνεσθαι. Καὶ τῆς αὐτῆς μοι νυκτὸς εἰς τρεῖς γενομένης  
 20 τῆς τοιαύτης ὄψεως συμβαλεῖν μὲν οὐκ εἶχον καθαρῶς  
 τοῦ ἐνυπνίου τὸ αἰνίγμα, λύπην δὲ τινὰ τῆ ψυχῆ προσώρων  
 καὶ ἐπετήρουν τῆ ἐκβάσει κρῖναι τὴν φαντασίαν. Καὶ δὴ  
 γενόμενος πλησίον τῆς ἐσχατιᾶς, ἐν ᾗ διήγεν ἐκείνη τὴν  
 ἀγγελικὴν τε καὶ ἐπουράνιον κατορθοῦσα ζωὴν, ἠρόμην  
 25 τῶν ἐπιτηδείων τινὰ περὶ τοῦ ἀδελφοῦ πρώτον, εἰ παρῶν  
 388 W. εἶη · φήσαντος δὲ πρὸς ἡμᾶς αὐτὸν ἐξωρμηκέναι καὶ  
 τετάρτην ἡμέραν ἄγειν, συνελθὼν ὅπερ ἦν, ὅτι δι' ἑτέρας ὁδοῦ  
 γέγονεν αὐτῷ πρὸς ἡμᾶς ἡ ὁρμὴ, τότε καὶ περὶ τῆς μεγάλης  
 ἐπυθανόμην · τοῦ δὲ φήσαντος ἐν ἀρρωστίᾳ γεγενῆσθαι

11 πειρασμοί : περισπασμοί BN || 12 παραμετρούμενον : -μένον  
 V -μενος M || 13 διάστημα post ὁδοῦ add. BN || ἀπέιχον : ἐπ-  
 WV || 14 φοβεράς : φανεράς S || 16 ἀπ' : ἐπ' WV, S || τινος post  
 καθαροῦ add. Ψ || 19 ἀμβλύνεσθαι : ἀπαμβλύνεσθαι W ἀνταμ-  
 βλύνεσθαι V, B || διὰ post καὶ add. B || τῆς αὐτῆς... νυκτὸς : τῆ  
 αὐτῆς... νυκτὸς S || μοι post τρεῖς coll. WV, BN || 20 τῆς om. B ||  
 συμβαλεῖν : συμβάλλειν V, BN || καθαρῶς : καλῶς N || 21 προσώ-  
 ρων : προσεώρων Ψ || 22 κρῖναι om. V || δὴ : δῆτα V || 23 ἐκείνη  
 om. H || 26 αὐτὸν om. N || 27 ἡμέραν om. Ψ || καὶ ante ἦν add. BN

1. Témoignage légèrement différent dans la lettre XIX, 10 :  
 « Moi qui voyais après neuf ans (ἐνιαυτῷ δεκάτῳ) celle qui me  
 tenait lieu de mère et maîtresse et de tout bien » (GN 8/2, p. 65,  
 19-20 = PG 46, 1076 B). On peut du moins en conclure que Gré-

m'avaient empêché de lui faire visite : je les avais sup-  
 portées en tout lieu, exilé que j'étais de ma patrie par  
 les partisans de l'hérésie ; et lorsque je faisais le compte  
 du temps durant lequel les persécutions m'avaient  
 empêché de la rencontrer, l'intervalle m'en apparaissait  
 grand : huit ans, ou peu s'en faut <sup>1</sup>. Or, alors que j'avais  
 effectué la plus grande partie du trajet et qu'il ne me  
 restait plus qu'un jour de voyage <sup>2</sup>, j'eus en rêve une  
 vision qui me fit concevoir pour l'avenir de sombres  
 appréhensions. Il me semblait tenir en mains des reli-  
 ques de martyrs, et il sortait d'elles un éclat semblable  
 à celui d'un brillant miroir placé face au soleil, si bien  
 que mes yeux étaient aveuglés par l'éclat de ce rayonne-  
 ment. Une telle vision m'apparut trois fois <sup>3</sup> durant  
 cette même nuit, et si je ne comprenais pas clairement  
 le sens caché de ce rêve <sup>4</sup>, je prévoyais cependant quelque  
 chagrin pour mon âme, tout en attendant la suite des  
 événements pour bien juger de l'apparition. Lors donc  
 que j'arrivai à proximité du lieu retiré où celle-ci menait  
 sa vie angélique et céleste, je m'enquis tout d'abord,  
 388 W. auprès de l'un des serviteurs, de la présence de mon  
 frère. Il me répondit qu'il était parti à ma rencontre  
 depuis trois jours, d'où je conclus qu'il avait pris un  
 autre chemin pour venir vers nous <sup>5</sup>. Je m'informai alors  
 de la grande Macrine. Lorsqu'il m'eut dit qu'elle était

goire n'est plus retourné à Annisa depuis son ordination épiscopale  
 (372).

2. Le voyage depuis la Cappadoce a duré dix jours (*Epist.* XIX,  
 10, GN 8/2, p. 65, 11-12 = 1076 B). Cf. *supra*, p. 171, la note 4 sur  
 la valeur de ces journées de marche.

3. Encore un cas de vision triple. Cf. *supra*, p. 147, n. 3.

4. Sur l'importance de cette vision comme expression du dessein  
 hagiographique de l'ouvrage, cf. l'introduction, p. 25.

5. Le P. DE JERPHANION, *art. cit.*, p. 341, relève de fait deux  
 chemins possibles pour aller d'Annisa vers la Cappadoce, suivant  
 que l'on passe à droite ou à gauche d'un massif montagneux qui  
 se trouve au sud d'Annisa.

30 τινι σπουδαιότερον εἰχόμεν ἔν ἐπειξεῖ τὸ λειπόμενον τῆς ὁδοῦ διακνύων · καὶ γάρ μέ τις καὶ φόβος μηνυτῆς τοῦ μέλλοντος ὑποδραμῶν διατάρασεν.

16. Ὡς δὲ κατ' αὐτὸν ἐγενόμην τὸν τόπον καὶ προκατήγη-  
 γειλε τῇ ἀδελφότητι τὴν παρουσίαν ἢ φήμη, τὸ τε σύνταγμα  
 τῶν ἀνδρῶν ἅπαν ἐκ τοῦ ἀνδρῶνος πρὸς ἡμᾶς προεχέθη · σύνθητες  
 γὰρ αὐτοῖς τιμᾶν τῇ ὑπαντήσει τοὺς καταθυμῖους · ὁ δὲ ἐν  
 5 γυναιξὶ τῆς παρθενίας χορὸς εὐκόσμως κατὰ τὴν ἐκκλησίαν  
 τὴν εἴσοδον ἡμῶν ἀνέμενεν. Ἐπειδὴ δὲ τέλος εἶχεν ἢ εὐχὴ τε  
 καὶ ἢ εὐλογία καὶ αἱ μὲν μετὰ τὸ ὑποσχεῖν τῇ εὐλογίᾳ τὴν  
 κεφαλὴν εὐσχημόνως ἀναποδίζουσαι πρὸς ἑαυτὰς ἀνεχώ-  
 ρουν, ὑπελείπετο δὲ ἐξ αὐτῶν πρὸς ἡμᾶς οὐδεμία, εἰκάσας  
 10 ὅπερ ἦν, μὴ ἐν ἐκείναις εἶναι τὴν καθηγουμένην, προηγη-  
 σαμένου τινὸς ἐπὶ τὸν οἶκον, ἐν ᾧ ἦν ἢ μεγάλη, καὶ τὴν  
 θύραν διαπετάσαντος, ἐντὸς τῆς ἱερᾶς ἐκείνης ἐγενόμην

30 τινι post ἐπειξεῖ coll. V post 29 ἀρρωστία coll. B || εἰχόμεν : ἡγόμεν H,S || 31 μέ : μοι W || λύπη ante τις add. N,ΨH || τις om. WV || καὶ<sup>2</sup> om. V

16, 1 καὶ ante κατ' add. Ψ || 2 καὶ ante τό add. V,GM || τό τε : τὸ μὲν coniecit S || σύνταγμα : σύνταγμ (sic) V σύνταγμα BN || 3 τῶν — ἐκ om. N || προεχέθη : ἐξ- H || 4 ἦν post γὰρ add. BN || 5 παρθενίας : παρείας V || 6 ἐπειδὴ : ἐπει N,ΨH,S || δὲ om. WV,B,GM || εἶχεν : ἔσχεν B || ἢ om. W || 7 ὑποσχεῖν : ἀπο- B || 8 εὐσχημόνως : εὐκόσμως BN || ἀνεχώρουν : ὑπεχώρουν BN || 9 ἐξ αὐτῶν om. W,H || 11 ἦεν ante ἐν add. S,GM || 12 ἐντὸς : ἐν τῇ W

1. Le terme ἀδελφότης devient à cette époque, dans les milieux monastiques d'Asie Mineure, un des termes techniques qui désignent les communautés de moines : cf. BASILE, *M. Asc. GR XXVII* (PG 31, 988 A), XLIX (1037 C) ; GRÉGOIRE DE NAZ., *Epist. CCXXXVIII*, titre (PG 37, 380 C) ; MACAIRE, *Epist. Magna* (ed. Jaeger, p. 234, 4 ; 256, 6, etc...) ; PS.-MACAIRE, *Hom. XXXI*, 6 (ed. Dörries, p. 251, 90) ; *De Inst. Chr.* (GN 8/1, p. 67, 6). Même évolution du mot en latin : JÉRÔME, *Epist. XCIX* (CSEL 55, p. 213, 3), CXXXIV, 2 (CSEL 56, p. 262, 13) désigne par « fraternitas » la communauté des ascètes.

2. Litt. « du logement des hommes ». Cet ἀνδρῶν se double à Annisa d'un παρθενῶν (37, 12), appelé également γυναικωνίτις (37, 30). Les deux derniers termes sont passés dans la langue monastique (cf. PGL, s. v.), à l'inverse du premier.

malade, c'est avec une plus grande hâte que j'achevai ce qui me restait à faire de chemin, car une crainte annonciatrice de l'avenir s'était également insinuée en moi et me troublait profondément.

#### Arrivée de Grégoire à Annisa

16. Comme j'arrivais sur les lieux mêmes, et que la nouvelle de mon arrivée avait été annoncée à la fraternité<sup>1</sup>, le groupe des hommes tout entier sortit du monastère<sup>2</sup> à ma rencontre — c'est la coutume chez eux d'honorer ceux que l'on a plaisir à recevoir en venant à leur rencontre<sup>3</sup> —. De son côté, le chœur des vierges, rangé en bon ordre auprès de l'église, y attendait notre entrée<sup>4</sup>. Lorsque la prière et la bénédiction eurent pris fin et que celles-ci, après avoir respectueusement incliné leurs têtes pour recevoir la bénédiction, se furent retirées chez elles, il n'en resta aucune auprès de nous, d'où je conclus que celle qui les dirigeait<sup>5</sup> n'était pas parmi elles. Quelqu'un me conduisit à la maison où se trouvait la grande Macrine, m'en ouvrit la porte, et je pénétrai dans

3. On a de nombreuses attestations de cette coutume monastique de sortir à la rencontre des visiteurs de marque : cf. *Pereg. Aeg. III*, 4 (CCL 175, p. 40 ; SC 21, p. 105), ou *Vie de S. Pachôme et de S. Théodore*, 30 (ed. Halkin, p. 20, 4-5 ; *MoinOr IV/2*, p. 174), ou *Hist. Mon. in Aeg. XX*, 5 (ed. Festugière, p. 120 ; *MoinOr IV/1*, p. 114), ou AUGUSTIN, *Epist. XXIII*, 3 (CSEL 34/1, p. 66, 19-22). Cette coutume se rencontre d'ailleurs dans la société profane : cf. PAULIN, *Epist. XXIX*, 12 (CSEL 29, p. 258-259).

4. Autre coutume monastique bien attestée. Grégoire raconte de même que, lorsqu'il revint à Nysse après son exil, il se rendit immédiatement à l'église, où l'avaient précédé les vierges (*Epist. VI*, 10, GN 8/2, p. 36, 3-6 = PG 46, 1036 AB). Cf. également *Pereg. Aeg. III*, 6 ; XI, 1 (CCL 175, p. 40 ; p. 51 = SC 21, p. 105, 137).

5. Le terme καθηγουμένης/-νη semble encore assez rare pour désigner le supérieur ou la supérieure. On trouve ce terme dans deux sermons attribués à BASILE, au masculin (*Serm. asc. I*, 5 ; PG 31, 877 D) et au féminin (*Serm. asc. II*, 2 ; PG 31, 888 B) ; cependant on trouve souvent chez lui le terme προστώς (*M. Asc. GR XXVI*, XXVII ; PG 31, 985 B, 988 A, etc...).

μονῆς. Ἡ δὲ σφοδρῶς ἤδη τῇ ἀρρωστία κατείχετο, ἀνεπαύετο  
 δὲ οὐκ ἐπὶ κλίνης τινός ἢ στρωμνῆς, ἀλλ' ἐπὶ τοῦ ἐδάφους,  
 15 σανίδος ὑποτεταμένης τῷ σάκκῳ καὶ τὴν κεφαλὴν ἑτέρας  
 πάλιν σανίδος ὑπερειδούσης, ἧς ἡ ἐργασία τοιαύτη τις  
 ἦν, ὡς ἀντὶ προσκεφαλαίου τῇ κεφαλῇ γίνεσθαι, ἐν λοξῷ  
 389 W. τῷ σχήματι τοὺς τένοντας ὑποβαίνουσα καὶ καταθυμίας  
 ἀνέχουσα ἐφ' ἑαυτῆς τὸν αὐχένα.

17. Ἐπεὶ οὖν εἶδεν ἐγγὺς τῶν θυρῶν με γενόμενον, ὀρ-  
 θώσασα ἑαυτὴν ἐπ' ἀγκῶνος προσδραμεῖν μὲν οὐχ οἶα  
 τε ἦν, ἤδη τῷ πυρετῷ τῆς ἰσχύος ὑπολυθείσης · πήξασα  
 δὲ ἐπὶ τοῦ ἐδάφους τὰς χεῖρας καὶ ἐφ' ὅσον οἶόν τε ἦν  
 5 ἔξω ἑαυτὴν τοῦ χαμεινίου προτείνασα τὴν τῆς ὑπαντήσεως  
 ἐπλήρου τιμὴν · κἀγὼ προσδραμὼν καὶ ταῖς χερσὶν ὑπο-  
 977 M. λαβὼν χαμαὶ τὸ πρόσωπον κεκλιμένον ἀνώρθωσά τε πάλιν  
 αὐτὴν καὶ ἀπέδωκα τῷ συνήθει τῆς κατακλίσεως σχήματι.  
 Ἡ δὲ προτείνασα τῷ θεῷ τὴν χεῖρα · « Καὶ ταύτην ἐπλήρωσάς  
 10 μοι, φησί, τὴν χάριν ὁ θεός, καὶ οὐκ ἐστέρησάς με ἀπὸ  
 τῆς ἐπιθυμίας μου, ὅτι ἐκίνησας τὸν σὸν οἰκέτην εἰς ἐπί-  
 σκεψιν τῆς παιδίσκης σου. » Καὶ ὡς ἂν μηδεμίαν ἐπαγάγοι  
 τῇ ἐμῇ ψυχῇ δυσθυμίαν, τὸν στεναγμὸν κατεπράυνε καὶ  
 τὴν συνοχὴν τοῦ ἄσθματος κρύπτειν πῶς ἐβιάζετο, διὰ  
 15 πάντων τε πρὸς τὸ φαιδρότερον μετηρομόζετο, τῶν κατα-  
 θυμίων λόγων αὐτὴ τε κατάρχουσα καὶ ἡμῖν τὰς ἀφορμὰς

13 μονῆς : μονῆ W || ἤδη om. V || ἀνεπαύετο : ἀνεπαύσατο V ||  
 14 τινός ἢ στρωμνῆς om. WV, G || μαλακῆς post στρωμνῆς add.  
 BN || ἐπὶ τοῦ : ἐπ' BN || 15 ὑποτεταμένης : ὑποτεταγμένης V ||  
 16 πάλιν om. WV || 17 ἐν λοξῷ : ἐνδόξως V ἐν δόξῳ S

17, 1 ἐγγὺς : ἐντὸς H || γενόμενον : γινόμενος N || 2 ἐπ' : ἐπὶ τοὺς  
 B ἐπὶ τῆς N || ἀγκῶνος : ἀγκῶνας W, BN, H, M<sup>1</sup> [-ὦ- W] || μὲν :  
 γὰρ V om. W, H || 3 ἐν post ἦν add. Ψ || 4 καὶ om. WV || οἶόν τε  
 οἶα H || 5 ὑπαντήσεως : ὑπαπαντήσεως V || 6-7 ὑπολαβὼν : ὑπο-  
 βαλὼν V, Ψ, M || 7-8 αὐτὴν πάλιν Ψ, H, S, GM Woods || 10 χάριν :  
 εὐχὴν V χάριν GM || τὴν χάριν om. W || οὐκ ἐστέρησάς : οὐχ  
 ὑστ- WV, Ψ, M εὐτέρησας G || ἀπὸ : ἐκ Ψ om. H || 11 οἰκέτην  
 V, Ψ H : ἰκέτην cet. || 12 παιδίσκης : -κη W || 13 δυσθυμίαν : δυσφη-  
 μίαν V, Ψ || 15 τε : δὲ W, BN || πρὸς om. BN || φαιδρότερον : φαι-  
 δρόν BN εὐθυρότερον Ψ H || διὰ ante τῶν add. WV || 16 τὰς om.  
 WV, Ψ H

ce saint lieu. Macrine était déjà violemment opprimée  
 par la maladie ; elle reposait cependant, non sur un lit  
 ou une couverture, mais à même le sol, sur une planche  
 recouverte d'un sac. Une autre planche supportait sa  
 tête, ainsi disposée qu'elle lui servit d'oreiller, qui main-  
 389 W. tenait sa nuque en position inclinée et la soutenait sans  
 fatigue.

17. Lorsqu'elle me vit près de la porte, elle  
**Première** se souleva sur un coude, incapable d'accourir  
**rencontre** vers moi, car la fièvre avait déjà consumé  
 ses forces. Cependant, prenant appui de ses mains sur  
 le sol et se soulevant de son grabat autant qu'elle le  
 pouvait, elle s'efforçait de me faire l'honneur de venir  
 à ma rencontre. Pour moi, j'accourus auprès d'elle et,  
 prenant dans mes mains son visage incliné à terre, je  
 la redressai et lui fis reprendre la position allongée  
 qu'elle avait auparavant. Et celle-ci de tendre la main  
 vers Dieu <sup>1</sup> et de dire : « Tu m'as encore enrichie de cette  
 grâce, ô Dieu, et tu ne m'as pas privée de ce que je dési-  
 rais, puisque tu as poussé ton serviteur à faire une visite  
 à ta servante. » Et pour ne pas m'affliger davantage, elle  
 essayait d'adoucir ses gémissements, elle s'efforçait comme  
 elle le pouvait de cacher l'oppression de sa respiration,  
 elle cherchait par tous les moyens à créer un climat plus  
 joyeux, commençant à tenir elle-même de plaisants pro-  
 pos et nous en fournissant l'occasion par les questions

1. F.-J. DÖLGER remarque, à propos de ce texte : « Il semble  
 que ce geste de prière — celui d'une main levée — était en bien  
 des cas usuel et populaire en Cappadoce... Vraisemblablement, une  
 antique coutume s'est maintenue ici : le geste de prière d'une main  
 levée est attesté également maintes fois par des monuments funé-  
 raires païens de l'Antiquité » (« Nonna. Ein Kapitel über christliche  
 Volksfrömmigkeit des vierten Jahrhunderts », *Ant. u. Chr.* V,  
 1936, p. 47). Cf. GRÉGOIRE DE NAZ., *Epigr.* 47 (Waltz, p. 48 ;  
 PG 38, 56 A). Cf. également Th. OHM, *Die Gebetsgebärden der Völ-  
 ker und das Christentum*, Leiden 1948.

δι' ὧν ἠρώτα παρασκευάζουσα. Τῆς δὲ περὶ τοῦ μεγάλου  
 Βασιλείου μνήμης τῇ ἀκολουθίᾳ τοῦ λόγου παρεμπροσώσθη,  
 ἐμοὶ μὲν ἐπώκλαζεν ἡ ψυχὴ καὶ συνέπιπτεν ἐν κατηφείᾳ  
 20 τὸ πρόσωπον καὶ ἐξεχείτο τῶν βλεφάρων τὰ δάκρυα ·  
 ἡ δὲ τοσοῦτον ἀπέσχε τῷ ἡμετέρῳ συνταπεινωθῆναι πάθει,  
 390 W. ὥστε ἀφορμὴν ποιησαμένη τῆς ὑψηλοτέρας φιλοσοφίας  
 τὴν περὶ τοῦ ἁγίου μνήμην τοιοῦτους διεξῆλθε λόγους  
 φυσιολογοῦσά τε τὸ ἀνθρώπινον καὶ τὴν θείαν οἰκονομίαν  
 25 τὴν διὰ τῶν σκυθρωπῶν κεκρυμμένην τῷ λόγῳ διακαλύ-  
 πτουσα τὰ τε περὶ τῆς μελλούσης ζωῆς καθάπερ θεοφορου-  
 μένη τῷ ἁγίῳ πνεύματι διεξιούσα · ὥστε μοι τὴν ψυχὴν  
 ἔξω μικροῦ δεῖν τῆς ἀνθρωπίνης φύσεως εἶναι δοκεῖν  
 συνεπαρθεῖσαν τοῖς λεγομένοις καὶ ἐντὸς τῶν οὐρανίων  
 30 ἀδύτων τῇ χειραγωγίᾳ τοῦ λόγου καθισταμένην.

18. Καὶ ὥστε ἐπὶ τῆς τοῦ Ἰῶβ ἱστορίας ἀκούομεν,  
 ὅτι πανταχόθεν τῇ σηπεδόνι τῶν τραυμάτων ὅλα τῷ  
 σώματι διὰ ἰχθῶρων ὁ ἀνὴρ συντηκόμενος οὐ πρὸς τὸ  
 ἀλγύνον τὴν αἰσθησιν τοῖς λογισμοῖς ἐπεκλίνετο, ἀλλ'  
 5 ἐν μὲν τῷ σώματι τὸ ἀλγοῦν εἶχεν, ὁ δὲ πρὸς τὴν ἰδίαν  
 ἐνέργειαν οὐκ ἡμβλύνετο οὐδὲ διέκοπτε τὸν λόγον τοῖς

18 παρεμπροσώσθη : παραπεμπούσης V || 19 ἐπώκλαζεν : ὑπ- W ||  
 τῇ post ἐν add. N, GM || 20 ἐξεχείτο : προ- BN || τὰ δάκρυα : τὸ  
 δάκρυον BN || 21 ἀπέσχε : ἀπέχε BN || 22 τῆς om. M || 24 τε om.  
 ΨH || 25 διακαλύπτουσα : ἀνα- V, B || 26-27 θεοφορουμένη : κινου-  
 μένη H || 27 μοι : μου BN, H || 28 μοι post ἔξω add. BN

18, 1 καὶ om. Ψ || τῆς : τοῖς W || 2-3 ὅλα τῷ σώματι : ὅλον τὸ σῶμα  
 H || 3 διὰ : δι' ΨH, GM || 4 τὴν αἰσθησιν : τῇ αἰσθήσει W || λογισμοῖς :  
 λόγοις BN || 5 οὐς post δὲ add. V || 6 ἐν ante τοῖς add. GM

1. Même expression dans la *V. Moysis* I, 19 (GN 7/1, p. 8, 11-13 = PG 44, 305 B) : « Repoussé par celui qui était dans son tort, il (Moïse) fit de cette disgrâce l'occasion d'une philosophie supérieure (ἀφορμὴν τῆς μείζονος φιλοσοφίας). »

2. Ce sont ces entretiens qu'est censé nous rapporter le dialogue *De anima et resurrectione*. Dans cet ouvrage, Grégoire nous présente d'ailleurs de la même manière l'origine de ces entretiens : après avoir laissé Grégoire pleurer un moment la mort de Basile, Macrine s'efforce de discipliner sa douleur par les discours qu'elle lui tient (PG 46, 12 A).

qu'elle nous posait. Mais dans la suite de notre entretien fut évoqué le souvenir du grand Basile ; mon âme alors perdit courage et, dans ma tristesse, j'inclinai à terre mon visage, cependant que les larmes jaillissaient de mes yeux. Mais elle, loin de se laisser aller à partager notre douleur, fit de cette mention du saint le point de départ d'une plus haute philosophie<sup>1</sup>, et elle se mit à développer de si grands sujets — dissertant sur la nature humaine, découvrant la divine providence cachée dans les épreuves et exposant ce qui a trait à la vie future comme si elle était inspirée par le Saint-Esprit — que mon âme se croyait dégagée, ou presque, de la nature humaine, soulevée qu'elle était par ses paroles et prenant place, sous la conduite de son discours, à l'intérieur des sanctuaires célestes<sup>2</sup>.

18. Nous entendons raconter, dans l'histoire de Job<sup>3</sup>, que cet homme, consumé en tout son corps par les abcès purulents des plaies qui le couvraient de toutes parts, ne permettait pas à sa sensibilité, grâce à ses réflexions, de tomber dans la douleur, mais, tout en souffrant dans son corps, il ne laissait pas faiblir son activité propre, ni n'interrompait son discours, qui touchait aux sujets les plus élevés. Je

3. Job, exemple classique, en milieu chrétien, de l'homme qui sait accepter l'épreuve avec patience, souvent cité à ce titre dans les écrits de consolation : cf. par exemple BASILE, *Epist.* II, 3 (PG 32, 228 C), V, 3 (240 C), CCXXIII, 1 (820 C-821 A), CCC (1045 D), GRÉGOIRE DE NAZ., *Epist.* XXXII, 12 (PG 37, 72 B). Cependant Grégoire ne compare pas seulement, dans ce texte, la fermeté de Macrine à celle de Job : la pointe de sa comparaison relève leur identité de comportement dans la douleur, tous deux s'adonnant à la contemplation au lieu de se laisser aller à la douleur. La même attitude est relevée dans l'*In Pul.* : Grégoire y propose en exemple l'attitude de Job, qui apprend la mort de ses enfants sans se livrer à aucune des manifestations de deuil habituelles, mais au contraire « philosophait (ἐφιλοσόφει) : cf. 18, 15 sur la nature des êtres » (GN 9, p. 470, 14 s. = PG 46, 873 D).

ὕψηλοτέροις ἐμβατεύοντα · τοιοῦτόν τι καὶ ἐπὶ τῆς μεγάλης  
 ἐώρων ἐκείνης, τοῦ πυρετοῦ πᾶσαν τὴν δύναμιν αὐτῆς κατα-  
 φρύγοντος καὶ πρὸς τὸν θάνατον συνελάνοντος, καθάπερ  
 10 δρόσω τινὶ τὸ σῶμα ἐαυτῆς ἀναψύχουσα, οὕτως ἀπαρα-  
 πόδιστον εἶχεν ἐν τῇ περὶ τῶν ὑψηλῶν θεωρίᾳ τὸν νοῦν,  
 οὐδὲν ὑπὸ τῆς τοσαύτης ἀρρωστίας παραδραπτόμενον.  
 Καὶ εἰ μὴ πρὸς ἄπειρον ἐξετείνετο μῆκος ἢ συγγραφή,  
 πάντα ἂν καθεξῆς διηγησάμην, ὅπως ἐπήρθη τῷ λόγῳ  
 15 περὶ τε τῆς ψυχῆς ἡμῖν φιλοσοφοῦσα καὶ τῆς διὰ σαρκὸς  
 ζωῆς τὴν αἰτίαν διεξιούσα, καὶ ὅτου χάριν ὁ ἄνθρωπος  
 καὶ ὅπως θνητὸς καὶ ὅθεν ὁ θάνατος καὶ τίς ἢ ἀπὸ τούτου  
 πρὸς τὴν ζωὴν πάλιν ἀνάλυσις. Ἐν οἷς ἅπασιν ὡσπερ  
 391 W. ἐμπνευθεῖσα τῇ δυνάμει τοῦ ἀγίου πνεύματος πάντα  
 20 διεξῆμι σαφῶς τε καὶ ἀκολούθως, ἐν εὐκολίᾳ πάσῃ τοῦ λόγου  
 ῥέοντος καθάπερ ἐκ πηγῆς τινος ἀπαραποδίστως πρὸς τὸ  
 πρανὲς φερομένου τοῦ ὕδατος.  
 19. Ἐπεὶ δὲ συνεπεράνθη ὁ λόγος · « Ὁρα σοι, φησὶν,  
 ἀδελφέ, πολλῶ τῷ κόπῳ τῆς ὁδοπορίας πεπονηκότι βραχὺ  
 τι διαναπαῦσαι τὸ σῶμα. » Κάμοι μεγάλη μὲν καὶ ἀληθῆς  
 ἄνεσις ἦν τὸ προσορᾶν τε αὐτὴν καὶ τῶν μεγάλων ἐπα-  
 5 κροᾶσθαι λόγων · ἐπεὶ δὲ τοῦτο κεχαρισμένον ἦν καὶ φίλον  
 αὐτῇ, ὡς ἂν διὰ πάντων πείθεσθαι τῇ διδασκάλῳ δοκοίην,

7 ὑψηλοτέροις : ὑψηλοῖς BN || 8 γὰρ post τοῦ add. B || 9 τὸν om.  
 G || 10 ἀναψύχουσα : κατα- SGM || ἀπαραπόδιστον : ἀνεμπόδιστον  
 BN || 11 ἐν om. W, BN || 12 τοσαύτης : τοιαύτης H, S, GM || παρα-  
 δραπτόμενον : βλαπτόμενον BN || 14 ἐπήρθη : ἐπληρώθη B || 15 τε  
 om. W, BN || τῆς<sup>1</sup> om. WV, ΨH || ἢ post ἡμῖν add. W || 16 διεξι-  
 οῦσα : -οῦσης W || ὁ om. WV, BN || 17 θάνατος : ἀθάνατος B || τού-  
 του : τούτων W || 19 ἀγίου om. WV, H, SM<sup>1</sup> || 21 καὶ ante ἀπαραπο-  
 δίστως add. ΨH, SGM

19, 1 συνεπεράνθη V ex. corr. : συνεπεράσθη cet. || 3 κάμοι :  
 καὶ μοι SM<sup>1</sup> || μὲν : τε H, GM om. S || 4 ἄνεσις : ἀπάκουσις W ||  
 μεγάλων : αὐτῆς BN || 5 δὲ : δὴ BN || ἦν om. V || ἦν καὶ φίλον om.  
 H || 6 δοκοίην : δοκεῖ V

voyais un même comportement chez cette grande Macrine. La fièvre consumait toute sa force et l'entraînait vers la mort, mais elle, rafraîchissant son corps comme par une rosée, gardait, à l'exemple de Job, son esprit libre dans la contemplation des réalités d'en-haut, sans le laisser affecter par une telle faiblesse. Et si je ne craignais d'étendre mon récit à l'infini, je rapporterais en bon ordre toutes ses paroles, et comment elle s'était élevée par ses discours jusqu'à philosopher pour nous sur l'âme, jusqu'à nous exposer la cause de notre vie dans la chair, pourquoi l'homme existe, comment il se fait qu'il soit mortel et d'où vient la mort, quelle est enfin la libération qui nous fait passer de celle-ci à une vie nouvelle<sup>1</sup>. Sur

391 W. tous ces sujets, elle parlait comme si l'inspirait la puissance du Saint-Esprit, en exposant tous les points avec clarté et logique, mais aussi en toute facilité de parole, son discours s'écoulant comme l'eau d'une source lorsqu'elle ruisselle sans obstacle sur un terrain en pente.

19. Lorsqu'elle eut achevé de parler : « Il est temps pour toi, frère, dit-elle, de prendre un peu de repos, car le voyage doit t'avoir beaucoup fatigué. » Pour moi, c'était une grande et véritable détente que de la voir et d'écouter ses nobles paroles, mais puisque ce lui était agréable, et pour montrer en toutes choses mon obéissance à celle dont je rece-

1. Cette série de ζητήματα sur l'âme (ligne 15 : περὶ... τῆς ψυχῆς), auxquelles le *De an. et res.* répondra longuement, rappelle celle des multiples « traités de l'âme » qui fleurissent tout particulièrement du II<sup>e</sup> au IV<sup>e</sup> siècle et traitent de questions semblables : lien de l'âme au corps, immortalité, etc...

980 M. 10 ἔν τινι τῶν παρακειμένων κηπίων χαρίεσσάν τινα κατα-  
 γωγὴν παρεσκευασμένην εὐρών ὑπὸ τὴν τῶν ἀναδενδρά-  
 δων σκιὰν ἀνεπαυόμενῃ. Ἄλλ' οὐκ ἦν δυνατὸν τῶν εὐφραι-  
 νόντων τὴν αἰσθησὶν ἔχειν τῆς ψυχῆς ἐνδοθεν τῇ τῶν  
 σκυθρωπῶν ἐλπίδι συγχεομένης · τοῦ γὰρ ἐνυπνίου ἢ  
 ὄψις ἐκκαλύπτει μοι διὰ τῶν φαινομένων ἐδόκει τὸ αἰνίγμα.  
 Ἦν γὰρ ὡς ἀληθῶς τὸ προκείμενον θέαμα μάρτυρος ἁγίου  
 15 λείψανον, ὃ τῇ μὲν ἀμαρτίᾳ νενέκρωτο<sup>a</sup>, τῇ δὲ ἐνοικούσῃ  
 τοῦ πνεύματος<sup>b</sup> χάριτι κατελάμπετο. Καὶ ταῦτα πρὸς τινα  
 διεξῆσει τῶν προακηκότων μου τὸ ἐνυπνιον · κατηφέστερον  
 δὲ κατὰ τὸ εἶδος ἡμῶν ἐν τῇ προσδοκίᾳ τῶν λυπούντων  
 διακειμένων οὐκ οἶδ' ὅπως στοχασαμένη τῆς ἐν ἡμῖν  
 20 διανοίας ἀγγελίαν τινὰ τῶν εὐθυμοτέρων πρὸς ἡμᾶς δια-  
 392 W. πεμψαμένη θαρρεῖν ἐνεκελεύετο καὶ τὰς ἀμείνους ὑπὲρ  
 αὐτῆς ἔχειν ἐλπίδας · ἐπρησθῆσθαι γὰρ τῆς πρὸς τὸ κρεῖττον  
 βότης. Ταῦτα δὲ οὐ πρὸς ἀπάτην ἐλέγετο, ἀλλ' ἐξ αὐτῆς  
 τῆς ἀληθείας ὃ λόγος ἦν, κὰν ἡμεῖς πρὸς τὸ παρὸν ἡγνοή-  
 σαμεν. Τῷ ὄντι γὰρ καθάπερ τις δρομεὺς παραδραμῶν τὸν  
 25 ἀντίπαλον καὶ ἤδη πρὸς τὸ τέρματι τοῦ σταδίου γενόμε-  
 νος, προσεγγίζων τε τῷ βραβείῳ καὶ τὸν ἐπινίκιον στέφανον

9 ἀνεπαυόμενῃ : ἀνεπαυσάμεν V || 10 ἐνδοθεν : ἐνδον in marg. M<sup>2</sup> ||  
 τῇ om. B || 11 συγχεομένης WV : συνεχομένης cet. || τοῦ... ἐνυπνίου :  
 τῶν... ἐνυπνίων ΨH,S,GM || 13 ὡς om. N || 14 λείψανον : -να Ψ,M ||  
 ὃ : & Ψ || ὃ τῇ : ὃ τι WV || ἢ ante μὲν add. V || 17 ἐν om. H ||  
 προσδοκίᾳ : προσκίᾳ V || λυπούντων : λυπηρῶν Ψ || 18 οἶδ' ὅπως :  
 οἶδά πως H,S,GM || 19-20 διαπεμψαμένη : διαπεμπομένη W ||  
 21 ἐπρησθῆσθαι : ἐπίσθαι V ἐπῆσθετο BN,Ψ || φησι post γὰρ add. W ||  
 23 κὰν : εἰ καὶ W καὶ B || 24 παραδράμων : δια- W || 26 τε om.  
 ΨH

- a. Cf. Rom. 6, 11 ; 8, 10  
 b. Cf. Rom. 8, 11.

1. Ce titre de διδάσκαλος est également appliqué à Macrine dans l'*Epist.* XIX, 6, 10 (GN 8/2, p. 64, 14 et 65, 19 = PG 46, 1073 C et 1076 B : cf. *Appendice I*) et le *De an. et res.*, *passim*. Cf. dans l'introduction les développements sur le rôle d'éducatrice de

vais l'enseignement<sup>1</sup>, trouvant dans un des jardinets proches un lieu de repos agréable que l'on m'avait préparé, je pris un peu de repos à l'ombre des treilles<sup>2</sup>. Mais il ne m'était pas possible d'en goûter l'agrément, car mon âme était bouleversée par la perspective de tristes événements. Ce que j'avais vu semblait en effet me révéler le sens de la vision de mon rêve : le spectacle que j'avais eu sous les yeux offrait bien en vérité les restes d'un saint martyr, restes « morts au péché<sup>a</sup> » et resplendissants « de la grâce de l'Esprit-Saint présente en eux<sup>b</sup> ». J'expliquai cela à l'un de ceux qui m'avaient entendu auparavant raconter mon rêve. Mais alors que nous nous tenions, plus affligés encore — c'était bien naturel —, dans l'attente de tristes événements, elle devina, je ne sais comment, notre état d'esprit, et nous fit annoncer des nouvelles plus reconfortantes, nous encourageant à reprendre confiance et à concevoir à son endroit de meilleures espérances : elle avait en effet le sentiment d'une amélioration. Ce n'est pas pour nous abuser qu'elle nous faisait dire cela, et son affirmation était véridique, même si sur le moment nous n'en comprimes pas le sens. De même en effet qu'un coureur, lorsqu'il a dépassé son adversaire et qu'il arrive près de la borne du stade, lorsqu'il est tout proche du prix de la course et voit la

Macrine. Notons également que l'épouse du Cantique est fréquemment appelée ἡ διδάσκαλος par Grégoire : ainsi *In Cant.* XV (GN 6, p. 435, 8, 15 = PG 44, 1092 A).

2. Grégoire parle ailleurs de « la vigne montant sur les arbres et mêlant ses propres rameaux à des rameaux étrangers » (*In Eccl.* III, GN 5, p. 332, 11-13 = PG 44, 661 C). Cf. aussi *Epist.* XX, 13 (GN 8/2, p. 71, 9 s. = PG 46, 1084 B). Aujourd'hui encore, dans la vallée de l'Iris, on trouve de ces tonnelles ombragées où les rameaux de vigne grimpent aux arbres. — Le trait ici mentionné, on l'a noté dans l'introduction, s'accorde bien avec la tradition qui place au mois de juillet la mort de Macrine, assez mal avec l'hypothèse qui la situe en décembre-janvier.

βλέπων, ὡς ἤδη τετυχηκῶς τοῦ προκειμένου ἐπαγάλλεται  
 τε αὐτὸς ἑαυτῷ καὶ τοῖς εὐνουστέροις τῶν θεατῶν τὴν  
 νίκην εὐαγγελίζεται, ἀπὸ τοιαύτης ἡμῖν διαθέσεως κἀκείνη  
 30 τὰ χρηστότερα περὶ ἑαυτῆς ἐλπίζειν ἐδίδου, ἤδη πρὸς « τὸ  
 βραβεῖον τῆς ἄνω κλήσεως <sup>ο</sup> » βλέπουσα καὶ μονουοῦχι τὸ  
 τοῦ ἀποστόλου καὶ ἐφ' ἑαυτῆς φεγγόμενη, ὅτι « Ἀπο-  
 κειταί μοι λοιπὸν ὁ τῆς δικαιοσύνης στέφανος, ὃν ἀπο-  
 δώσει μοι ὁ δίκαιος κριτῆς <sup>α</sup> », ἐπειδὴ « Τὸν καλὸν ἀγῶνα  
 35 ἠγωνίσμαι καὶ τὸν δρόμον τετέλεκα καὶ τὴν πίστιν τετή-  
 ρηκα <sup>ο</sup> ». Ἡμεῖς μὲν οὖν πρὸς τὴν τῶν ἀγαθῶν ἀγγελίαν  
 εὐθυμοὶ καταστάντες τῆς τῶν προκειμένων ἀπολαύσεως ἤμεν :  
 ποικίλα δὲ ἦν ταῦτα καὶ πάσης πεπλήρωτο θυμηδίας ἡ  
 παρασκευὴ οὕτω τῆς μεγάλης ἐκείνης καὶ μέχρι τούτων τῆ  
 40 σπουδῆ κατιούσης.

27 τοῦ προκειμένου : τῶν προκειμένων ΨH,G Woods τῷ προ-  
 κειμένῳ S,M<sup>1</sup> || 28 τε om. ΨH || τῶν θεατῶν om. S || 29 τοιαύτης :  
 τῆς αὐτῆς BN || 30 περὶ om. N || ἑαυτῆς : αὐτῆς Ψ || ἐδίδου : ἐδήλου  
 Ψ || 31 καὶ post μονουοῦχι add. B coll. N || τὸ om. B || 32 καὶ om.  
 B, ΨH || ἐφ' ἑαυτῆς : om. Ψ πρὸς ἑαυτὴν H || 34 τὸν ἀγῶνα τὸν καλὸν  
 S,G,M || 38-39 πάσης πεπλήρωτο — παρασκευὴ : πάση παρασκευῇ  
 WV || 39 ἐκείνης om. ΨH,S,G,M Woods || καὶ om. V,N post μέχρι  
 scr. V<sup>2</sup> || τούτων : τούτου W

- c. Phil. 3, 14.  
 d. II Tim. 4, 8.  
 e. II Tim. 4, 7.

1. Ce thème de la couronne comme image de la récompense spiri-  
 rituelle a de nombreux appuis néotestamentaires : II Tim. 4, 6-8  
 (cité *infra*) ; I Cor. 9, 24-25 ; I Pierre 5, 4 ; Jac. 1, 12 ; Apoc. 2,  
 10 ; 3, 11. Il est fréquemment développé par les Pères, d'abord à  
 propos des martyrs (cf. *Mart. Polyc.* 19, 2, ed. Funk-Bihlmeyer,  
 p. 130 ; *SC* 10<sup>4</sup>, p. 234 ; TERTULLIEN, *De Cor.* XV, 1 ; *CCL* 2,  
 1064), ensuite à propos des chrétiens qui ont vécu saintement  
 (cf. CLÉMENT D'ALEXANDRIE, *Paedag.* II, VIII, 73, *GCS* 12, p. 202 ;  
*SC* 108, p. 147), en particulier des moines. Cf. K. BAUS, *Die Kranz  
 in Antike und Christentum. Eine religionsgeschichtliche Untersu-  
 chung mit besonderer Berücksichtigung Tertullians*, Bonn 1940. On

couronne du vainqueur <sup>1</sup>, se réjouit en lui-même, comme  
 s'il avait déjà obtenu le prix, et annonce sa victoire à  
 ceux des spectateurs qui lui sont favorables, de même  
 celle-ci, animée de pareils sentiments, nous donnait-elle  
 à espérer à son sujet un sort plus favorable, elle qui déjà  
 dirigeait son regard vers « le prix de l'élection d'en  
 haut <sup>ο</sup> » et s'appliquait en quelque sorte la parole de  
 l'Apôtre : « Voici qu'est préparée pour moi la couronne  
 de justice, que me donnera en retour le juste juge <sup>α</sup> »,  
 puisque « j'ai combattu le bon combat, j'ai achevé la  
 course, j'ai gardé la foi <sup>ο</sup> ». Pour nous donc, rassurés par  
 ces bonnes nouvelles, nous commençâmes à goûter ce que  
 l'on nous avait préparé : le menu en était varié et plein  
 d'agrément, la grande Macrine ayant étendu jusque-là  
 sa sollicitude.

aime à citer II Tim. 4, 7-8, comme Grégoire le fait ici, dans le  
 contexte des derniers moments d'un saint personnage. Ainsi Gré-  
 goire de Naz., *In Bas.* LXXVIII, 1 : « Comme, ayant achevé la  
 course et gardé la foi, il désirait la mort, que le temps des cou-  
 ronnées était imminent... » (Boulenger, p. 223 = *PG* 36, 600 B) ;  
 JÉRÔME, *Epist.* CVIII, 21 : « En définitive, elle (Paula) a accompli  
 la course et gardé la foi ; à présent elle jouit de la couronne de jus-  
 tice » (*CSEL* 55, p. 338, 15-16 ; Labourt, V, p. 189). Cf. de même  
 THÉODORE, *Hist. rel.* XXIX (*PG* 82, 1492 B), CYRILLE DE SCY-  
 THOPOLIS, *Vita S. Sab.*, LXXVII (ed. Schwarz, p. 183, 3-5). — Ce  
 thème de la couronne est souvent lié à celui du Christ agonothète,  
 que l'on rencontre fréquemment chez Grégoire (cf. *V. Moysis* II,  
 246, *GN* 7/1, p. 119, 11 = *PG* 44, 408 A et la note du P. DANIELOU  
*ad locum*, *SC* 1 ter, p. 276-277). Il est également le complément du  
 thème de l'ascète-athlète, qui prend place dans la littérature monas-  
 tique aux côtés de celui du martyr-athlète (plus ancien). Grégoire en  
 offre de nombreux exemples : *V. Greg. Thaum.* (*PG* 46, 913 C), *V.  
 Moysis* II, 36 (*GN* 7/1, p. 43, 16 = *PG* 44, 336 D), *In Mel.* (*GN* 9,  
 p. 441, 6 = *PG* 46, 852 A), *In Inscr. Ps.* (*GN* 5, p. 72, 23 s. =  
*PG* 44, 492 A : ce texte offre à la fois le thème de la vie comme  
 lutte — ἀθλησις — et celui de la couronne). Notons que l'image  
 traditionnelle du martyr-athlète se rencontre également chez Gré-  
 goire : *In Steph.* (*PG* 46, 704 A), *In Theod.* (737 B), *In XL Mart.*  
 (764 C).

20. Ἐπει δὲ πάλιν ἐν ὀφθαλμοῖς ἤμεν αὐτῆς, οὐ γὰρ εἶα τὴν εὐσχολον ὥραν ἐφ' ἑαυτῶν διάγειν, ἀναλαβοῦσα τῶν ἐκ νεότητος αὐτῇ βεδωμένων τὴν μνήμην καθάπερ ἐπὶ συγγραφῆς πάντα κατεξῆς διεξήρχετο καὶ ὅσα τῆς  
 5 τῶν πατέρων ζωῆς διὰ μνήμης εἶχε καὶ τὰ πρὸ τῆς ἐμῆς  
 393 W. γενέσεως καὶ τὸν μετὰ ταῦτα βίον · σκοπὸς δὲ αὐτῇ τοῦ διηγήματος ἦν ἡ πρὸς τὸν θεὸν εὐχαριστία. Τῶν τε γὰρ γονέων ἀπεδείκνυ τὸν βίον οὐ τοσοῦτον ἐκ περιουσίας λαμπρὸν τοῖς τότε καὶ περιβλεπτοῦν ὄντα, ὅσον ἐκ θείας φιλανθρωπίας ἐπαυξηθέντα, τῶν μὲν τοῦ πατρὸς γονέων διὰ τὴν εἰς Χριστὸν ὁμολογίαν δεδημευμένων, τοῦ δὲ κατὰ μητέρα προπάτορος ἐκ βασιλικῆς ἀγανακτήσεως ἀνηρημένου καὶ πάντων τῶν προσόντων εἰς ἐτέρους μετακεχωρηκότων δεσπότης · καὶ ὅμως εἰς τοσοῦτον αὐτοῖς διὰ πίστεως τὴν  
 10 ζῶν ἀυξηθῆναι, ὡς μὴ εἶναι τὸν ὑπὲρ αὐτοὺς ἐν τοῖς τότε χρόνοις ὀνομαζόμενον · πάλιν δὲ τῆς περιουσίας αὐτῶν κατὰ τὸν ἀριθμὸν τῶν τέκνων ἐννεαχῆ διατμηθείσης, οὕτως ἐκάστῳ δι' εὐλογίας πληθυνθῆναι τὴν μοῖραν, ὡς ὑπὲρ τὴν τῶν γονέων εὐκληρίαν τὴν ἐκάστου τῶν τέκνων εἶναι  
 20 ζῶν. Αὐτῆς δὲ ἐκείνης τῶν μὲν ἐπονομασθέντων αὐτῇ

20, 3 αὐτῇ : αὐτῆς Ψ || 5 τῶν προγόνων καὶ ante τῶν in marg. add. B || τῶν πατέρων : παρὰ ἀνθρώπων W || 6 γενέσεως : γεννήσεως BN, ΨH || αὐτῇ : αὐτῆς W om. B || 7 τε om. ΨH || 8 ἀπεδείκνυ : ἔμα ἐδείκνυ WV || 11 δεδημευμένων : δεδιωγμένων S || τὴν ante μητέρα add. WV, B || 14 εἰς om. BN || αὐτοῖς om. W || ὡς ante τὴν add. B || 17 ἐννεαχῆ : ἐννεαχῆ WV, S || 18 ἐκάστῳ : -του W || εὐλογίας : -αν W || 19 ἐκάστου : -τω W

1. La « philanthropie » est « une caractéristique particulière (ἴδιον γνῶρισμα) de la nature divine » (*Or. Cat.* XV, 2, PG 45, 48 A), que nous font connaître les bienfaits que nous recevons d'elle. Grégoire la mentionne souvent, en référence généralement à l'Incarnation : *De Perf.* (GN 8/1, p. 195, 1 = PG 46, 269 B), *Adv. Apoll.* (GN 3/1, p. 201, 7 = PG 45, 1221 C), *In Cant. hom.* II (GN 6, p. 46, 8 ; p. 51, 3 = PG 44, 789 C ; 793 A), *hom.* IV (p. 107, 4 = 836 B), *V. Moysis* II, 206 (GN 7/1, p. 105, 6 = 44, 393 C), *De benef.* (GN 9, p. 98, 25 = 46, 460 C), *In Sancti Pasch.* (GN 9, p. 247, 3, 6 = 46, 653 CD), etc...

2. Sur les grands-parents maternels, cf. *supra*, p. 144, n. 3.

20. Lorsque nous fûmes à nouveau en sa  
 Nouvelle présence — car elle ne nous laissa pas passer  
 rencontre notre temps livré à nous-même —, elle entreprit de raconter ce qu'avait été sa vie depuis sa jeunesse, en exposant dans l'ordre tous les faits, comme dans un récit historique. Elle racontait aussi les événements de la vie de nos parents dont elle avait souvenance, tant ceux d'avant ma naissance que ceux des années qui suivirent. Le but de son récit, c'était l'action de grâces envers Dieu : c'est ainsi que, touchant la vie de nos parents, elle mettait en relief, non pas tant qu'elle ait été illustre et célèbre aux yeux de leurs contemporains de par leur richesse, mais plutôt qu'elle ait été mise à l'honneur grâce à la philanthropie divine<sup>1</sup>. Les parents de notre père avaient été dépouillés de leurs biens pour avoir confessé le Christ ; l'aïeul du côté maternel avait été mis à mort pour avoir provoqué la colère de l'empereur<sup>2</sup>, et toutes ses propriétés avaient été distribuées à d'autres maîtres. Malgré cela, les ressources de la famille avaient, grâce à leur foi, augmenté de telle manière que l'on ne pouvait citer personne, à cette époque, qui les dépassât<sup>3</sup>. Par la suite, lorsque leur fortune fut partagée en neuf, selon le nombre des enfants, la part de chacun s'était, de par la bénédiction divine, à ce point accrue que la richesse de chacun des enfants surpassa la prospérité des parents. Macrine cependant ne garda à sa disposition

3. Bel exemple *a contrario* de la paupérisation rapide au Bas-Empire de toute une catégorie sociale, celle des petits propriétaires. La diminution de la valeur de l'argent et les charges de plus en plus lourdes qui pèsent sur eux les obligent à se placer par contrat sous la protection des grands, sous leur patronage (*patrocinium*), à devenir « *coloni adscripticii* » (*Cod. Theod.* XI, 24, 6). D'où le remembrement des terres et l'extension des *latifundia* (cf. E. STEIN, *Histoire du Bas-Empire*, I, Paris 1959, p. 14-16 ou A. H. M. JONES, *The later roman Empire*, II, Oxford 1964, p. 795-803). On en mesure l'importance, s'il est vrai qu'en une génération le patrimoine familial a décuplé son volume.

κατὰ τὴν πρὸς τοὺς ἀδελφούς ἰσομοίριαν ὑπολειφθῆναι  
 μηδέν, ἀλλὰ πάντα ταῖς χερσὶ τοῦ ἱερέως κατὰ τὴν θεῖαν  
 ἐντολὴν οἰκονομηθῆναι · τὸν δὲ βίον αὐτῇ τοιοῦτον ἐκ τῆς  
 981 M. τοῦ θεοῦ χορηγίας γενέσθαι, ὡς μηδέποτε λῆξαι τὰς  
 25 χεῖρας εἰς ἐντολὴν \* ἐνεργούσας μηδὲ πρὸς ἄνθρωπον ἀπο-  
 βλέψαι ποτὲ μηδὲ διὰ τινος ἀνθρωπίνης εὐεργεσίας γε-  
 νέσθαι αὐτῇ τὰς πρὸς τὴν εὐσχήμονα διαγωγὴν ἀφορμὰς,  
 ἀλλὰ μῆτε τοὺς αἰτοῦντας ἀποστραφῆναι μῆτε τοὺς διδόν-  
 30 τας ἐπιζητῆσαι, ληληθότως τοῦ θεοῦ καθάπερ τινὰ σπέρ-  
 ματα τὰς βραχείας ἐκ τῶν ἔργων ἀφορμὰς εἰς πολύχουν  
 καρπὸν ταῖς εὐλογίαις ἐπαύξοντος.  
 394 W. 21. Ἐμοῦ δὲ τοὺς ἰδίους πόνους ἐν οἷς ἤμην διεξιόντος, πρό-  
 τερον μὲν τοῦ βασιλέως Οὐαλέντος διὰ τὴν πίστιν ἐλαύνοντος,  
 μετὰ ταῦτα δὲ τῆς ἐν ταῖς ἐκκλησίαις συγχύσεως πρὸς ἄθλους

21 πρὸς om. ΨH || τοὺς ἀδελφούς : τῶν ἀδελφῶν ΨH || ὑπο-  
 λειφθῆναι : περι- H || 23 αὐτῇ : αὐτῆς ΨH || 24 τοῦ θεοῦ : τούτου  
 V || μηδέποτε : μηδὲ τότε S || 26 μηδὲ : μῆτε W || 28 ποτὲ ante  
 μήτε<sup>2</sup> add. BN

21, 1 δὲ : τε W, GM || 2 πίστιν : ἀπίστιν H || ἐλαύνοντος om. V

a. Cf. Ps. 118, 48.

1. Le « commandement divin » auquel il est fait allusion est sans doute à chercher dans le texte d'Act. 4, 35, où il est dit que les membres de la première communauté chrétienne déposaient leurs biens aux pieds des Apôtres, qui les partageaient ensuite selon les besoins. Notre texte peut être en effet éclairé par une des recommandations faites par Basile dans ses *Petites Règles* concernant les biens attribués par héritage aux membres des fraternités : « C'est à celui à qui est confié en ce lieu le soin des Églises (= l'évêque), s'il est fidèle et capable d'administrer (οἰκονομεῖν) prudemment, que l'on confiera ces biens, pour imiter ceux dont il est fait mention dans les Actes, qui prenaient leurs biens et les apportaient aux pieds des Apôtres » (*M. Asc. PR CLXXXVII, PG 31, 1208 BC*). Cette manière de faire rendait possible à la fois la pauvreté et la bienfaisance, traits caractéristiques des habitants d'Annisia. S'interrogeant, à propos de Basile, sur le mode de renoncement à leurs biens des grands propriétaires de ce temps qui adoptaient la vie monastique, B. TREUCKER écrit : « Un grand propriétaire pouvait donc, à son entrée au couvent, se défaire de ses biens soit en les vendant et en distribuant l'argent à des fins charitables, soit en les remettant à l'οἰκονόμος de l'église ou du

aucun des biens qui lui avaient été attribués lors du partage entre frères et sœurs, mais, conformément au commandement divin<sup>1</sup>, tout fut administré par les mains du prêtre. Par la grâce de Dieu, sa vie fut telle que jamais elle ne cessa d'exercer ses mains à la pratique des commandements \*<sup>2</sup>, jamais elle ne compta sur un homme, jamais les ressources pour une vie honorable ne lui vinrent de quelque service ou don des hommes. Mais, tout en ne renvoyant pas les quémandeurs, elle ne se mit pas en quête de bienfaiteurs<sup>3</sup>, car Dieu, par ses bénédictions, faisait croître secrètement, comme des semences, les maigres ressources qui lui venaient de ses travaux et les transformait en fruits abondants.

394 W.

#### Réflexions sur Grégoire

21. Pour ma part, je lui racontai les difficultés dans lesquelles je m'étais trouvé, d'abord lorsque l'empereur Valens me fit exiler à cause de la foi<sup>4</sup>, ensuite lorsque la confusion qui

monastère pour qu'il les partage aux pauvres ou en en faisant simplement cadeau à l'église » (*Politische und sozialgeschichtliche Studien zu den Basilien Briefen*, München 1961, p. 25). Dans le cas de Macrine, il semble que ce soit la seconde solution qui ait été adoptée.

2. Cf. *Epist. XIX, 9* : « la main sans cesse adonnée (ἀεικλύητον) aux commandements » (*GN 8/2, p. 65, 7 = PG 46, 1076 A*). L'expression, difficilement traduisible, s'inspire du *Ps. 118, 48*. Elle fait également allusion, dans ce contexte, à un « commandement » bien précis, celui du travail. BASILE, *M. Asc. GR XXXVII (PG 31, 1009 C-1012 D)* démontre la nécessité du travail en s'appuyant sur de nombreux textes de l'Écriture.

3. Comparer avec ce texte de JEAN CHRYSOSTOME, *In Act. Ap. hom. XLV, 2 (PG 60, 316)* : « Le premier degré (de perfection) consiste à se dépouiller de ce qu'on a, le deuxième à se suffire à soi-même, le troisième à pourvoir aux besoins des autres, le quatrième à ne rien recevoir... ».

4. C'est un synode d'évêques ariens qui dépose Grégoire de son siège, en 375, sous prétexte de malversations. Ce synode se réunit sur l'injonction d'un représentant de l'empereur, Démosthène, vicaire du Pont : c'est ce dernier qui fit exécuter la sentence (cf. BASILE, *Epist. CCXXV et CCXXXVII*). Grégoire ne rentrera à Nysse qu'après la mort de Valens, en 378 (cf. son *Epist. VI*, qui raconte le retour dans sa ville) ; on ne sait rien du lieu de son exil.

5 ἡμᾶς καὶ καμάτους ἐκκαλουμένης· « Οὐ παύση, φησὶν, ἀγνωμό-  
 νως ἐπὶ τοῖς θείοις ἀγαθοῖς διακείμενος ; οὐ θεραπεύσεις τῆς  
 ψυχῆς τὸ ἀχάριστον ; οὐκ ἀντιπαραθήσεις τοῖς τῶν πατέρων  
 τὰ σά ; καίτοι γε κατὰ τὸν κόσμον τοῦτον ἐν τούτῳ δὴ  
 μάλιστα μεγαλαυχούμεν, ἐν τῷ εὖ γεγονέναι καὶ ἀπὸ  
 εὐγενῶν φῦναι δοκεῖν. Πολύς, φησί, κατὰ τὴν παιδευσιν  
 10 ἐν τοῖς τότε χρόνοις ὁ πατὴρ ἐνομιζέτο, ἀλλὰ μέχρι τῶν  
 ἐγγχωρίων δικαστηρίων ἢ κατ' αὐτὸν ἴστατο δόξα. Μετὰ  
 ταῦτα δὲ τῶν λοιπῶν διὰ τῆς σοφιστικῆς αὐτοῦ καθηγου-  
 μένου οὐκ ἐξῆλθε τὸν Πόντον ἢ φήμη, ἀλλ' ἀγαπητὸν  
 ἦν ἐκείνω τὸ ἐν τῇ πατρίδι περιόλεπτον. Σὺ δέ, φησί,  
 15 πόλεσι καὶ δήμοις καὶ ἔθνεσιν ὀνομαστός εἶ καὶ σὲ πρὸς  
 συμμαχίαν τε καὶ διόρθωσιν ἐκκλησίαι πέμπουσι καὶ  
 ἐκκλησίαι καλοῦσι, καὶ οὐχ ὄρας τὴν χάριν ; οὐδὲ ἐπιγι-  
 νώσκεις τῶν τηλικούτων ἀγαθῶν τὴν αἰτίαν, ὅτι σε τῶν

4 ἡ μεγάλη post φησὶν add. B, ΨH || 5 διακείμενος : ἀλγυνόμενος  
 N || 5-6 τῆς ψυχῆς om. V || 7 καίτοι : καὶ τοῖς S || γε om. N ||  
 12 λοιπῶν Ψ : λόγων cet. || 12-13 καθηγουμένου : -μένων B ||  
 13 Πόντον : τόπον V, Ψ || 14 τῇ om. BN || οὐ : σὲ W ὁ V || 15 πό-  
 λεσι — εἶ καὶ σὲ om. WV || 16 τε om. W || αἰ ante ἐκκλησίαι add.  
 S || 16-17 καὶ ἐκκλησίαι καλοῦσι om. S || 17-18 ἐπιγινώσκεις : γινώ-  
 σκεις GM || 18 γεγονέναι eis se post ἀγαθῶν add. BN

1. Cf. GRÉGOIRE DE NAZ., *In Bas.* III, 1-3 : « Charges militaires, fonctions civiles, dignités à la cour des empereurs ; et de plus fortune, élévation du rang, honneurs publics, éclat de l'éloquence, qui en a eu davantage et de plus grands ? » (*PG* 36, 497 C ; Boulenger, p. 65). Pour S. GIER, « Basile était-il sénateur ? » *RHE* LX (1965), p. 429-444, rien ne prouve cependant que la famille ait fait partie de la classe sénatoriale.

2. Le terme « sophistique » n'a évidemment pas ici un sens péjoratif, mais désigne simplement l'art du rhéteur, la science de l'éloquence : le maître spécialisé dans l'éloquence est appelé indifféremment σοφιστής ou ῥήτωρ. Cf. H. I. MARROU, *Histoire de l'Éducation dans l'Antiquité*, Paris, 1965<sup>3</sup>, p. 243, 296.

régnaît dans les Églises m'entraîna dans des controverses et des luttes. « Ne cesseras-tu pas, me dit-elle alors, de méconnaître les dons de Dieu ? Ne porteras-tu pas remède à l'ingratitude de ton âme ? Ne compareras-tu pas ton sort à celui de tes parents, bien qu'en vérité, aux yeux de ce monde, nous puissions tirer fierté d'apparaître comme bien nés et issus de bonne famille <sup>1</sup>. Notre père, dit-elle, jouissait en son temps d'une grande considération pour sa culture, mais sa réputation ne s'étendait qu'aux tribunaux de la région ; par la suite, bien qu'il l'emportât sur les autres par sa maîtrise de la sophistique <sup>2</sup>, sa renommée ne franchit pas les limites du Pont <sup>3</sup>, mais il lui suffisait d'être connu dans sa patrie. Et toi, dit-elle, qui es célèbre par les villes, les peuples, les provinces, toi que des Églises délèguent et que d'autres appellent pour apporter de l'aide ou remettre de l'ordre <sup>4</sup>, ne vois-tu pas la grâce qui t'est faite ? Ne comprends-tu pas d'où te viennent de si grands biens, et que ce sont les prières de tes parents qui te font accéder à cette élé-

3. Cf. GRÉGOIRE DE NAZ., *In Bas.* XII, 1 : « Dans le premier âge, c'est sous la direction de l'illustre père, que le Pont se proposait alors comme maître de vertu pour tous, que dès les langes il (Basile) reçoit une formation éminente » (*PG* 36, 509 A ; Boulenger, p. 81-83).

4. Les paroles que Grégoire met ici dans la bouche de Macrine peuvent certes concerner son action future : de fait, c'est surtout après la mort de Macrine que Grégoire jouera un grand rôle dans l'Église d'Orient, d'abord au concile de Constantinople de 381 (c'est à l'issue de ce concile, le 30 juillet 381, que Théodose le désigne comme un des représentants de l'orthodoxie), puis par ses grandes œuvres dogmatiques et mystiques. Cependant il est également possible que Macrine fasse allusion à l'action passée de Grégoire, et peut-être à cette mission en Arabie que lui aurait confiée le concile d'Antioche de 379. Cf. sur ce point l'introduction, p. 65-66. Notons que la lettre II de Grégoire utilise le même mot διόρθωσις touchant son activité auprès de ces Églises.

γονέων αἱ εὐχαὶ πρὸς ὕψος αἴρουσιν, οὐδεμίαν ἢ ὀλίγην  
 20 οἴκοθεν ἔχοντα πρὸς τοῦτο παρασκευήν ; »  
 395 W. 22. Ταῦτα διεξιούσης ἐγὼ μὲν παρατείνεσθαι πλέον τὸ  
 ἡμερήσιον ἐπόθουν μέτρον, ὡς ἂν μὴ λήξειε καταγλυ-  
 καινούσα ἡμῶν τὴν ἀκοήν · ἀλλ' ἢ φωνὴ τῶν ψαλλόντων  
 πρὸς τὰς ἐπιλυχνίους εὐχαριστίας ἐξεκαλεῖτο, καὶ πρὸς  
 5 τὴν ἐκκλησίαν ἐκπέμψασα πάλιν ἢ μεγάλη διὰ τῶν προσευ-  
 χῶν πρὸς τὸν θεὸν ἀνεχώρει. Καὶ ἢ μὲν νύξ ἐν τούτοις ἦν.  
 Ὡς δὲ ἡμέρα ἐγένετο, ἐμοὶ μὲν πρόδηλον ἐκ τῶν ὄρω-  
 μένων ἦν, ὅτι ἔσχατος αὐτῇ τῆς κατὰ σάρκα ζωῆς ὄρος ἢ  
 ἐνεστῶσα ἡμέρα ἦν, πᾶσαν τὴν ἐγκειμένην τῇ φύσει δύ-  
 10 ναμιν τοῦ πυρετοῦ δαπανήσαντος. Ἡ δὲ πρὸς τὸ ἀσθενὲς  
 ἡμῶν τῆς διανοίας βλέπουσα παράγειν ἡμᾶς ἐκ τῆς κα-  
 τηφεστέρως ἐλπίδος ἐμηχανᾶτο, πάλιν τοῖς καλοῖς ἐκείνοις  
 λόγοις διαχέουσα τῆς ψυχῆς τὸ λυπούμενον ἐν λεπτῶ τὸ  
 λοιπὸν καὶ συνεχομένῳ τῷ ἄσθματι. Ἐνθα δὲ καὶ μάλιστα  
 15 ποικίλως διετίθετό μοι πρὸς τὸ φαινόμενον ἢ ψυχῇ, τῆς  
 μὲν φύσεως εἰς σκυθρωπότητα κατὰ τὸ εἶδος βαρουμένης  
 διὰ τὸ μηκέτι προσδοκᾶν τῆς τοιαύτης φωνῆς καὶ αὐθις  
 ἀκούσεσθαι, ἀλλ' ὅσον οὐδέπω τὸ κοινὸν καύχημα τῆς  
 20 γενεᾶς ἐλπίζειν ἐκ τοῦ ἀνθρωπίνου βίου μεταστήσεσθαι,  
 τῆς δὲ ψυχῆς οἶον ἐνθουσιώσης ἐκ τῶν φαινομένων καὶ

19 αἱ om. W,B || αἴρουσιν : ἄγουσιν BN || 20 οἴκοθεν post  
 ἔχοντα in marg. coll. H || πρὸς : εἰς V

22, 1 δὲ post ταῦτα add. V || διεξιούσης : —οῦσα Ψ || ἐκείνης  
 post διεξιούσης add. H || μὲν om. V || 3 ἢ om. W || ἢ φωνή : αἱ  
 φωναὶ V || 4 ἐξεκαλεῖτο : -λοῦντο V || καὶ om. WV || 5 ἐκπέμψασα :  
 ἐκπέμψαι V || ἡμᾶς ante ἐκπέμψασα add. W || οὖν ante ἢ add. V ||  
 προσευχῶν : εὐχῶν ΨH,S,G,M Woods || 6 τὸν om. BN || 8 ὁ ante  
 ἔσχατος add. V,ΨH || 9 ἦν ante 8 ἢ coll. BN || 10 δαπανήσαντος :  
 ἀναλώσαντος BN || 12 ἐλπίδος : διανοίας H || 12-13 λόγοις ἐκείνοις  
 BN || 13 τὸ<sup>2</sup> om. V,BN,Ψ,S || 14 μάλιστα : μάλα BN || 18 ἀκούσε-  
 σθαι : ἐπακούσεσθαι W || οὐδέπω : οὐπω BN,Ψ [in marg. ταχὺ  
 μετ' ὀλίγον add. B] || κοινὸν : καινὸν G || 19 μεταστήσεσθαι : μετα-  
 τετεῖσεσθαι W μετατεθήσεσθαι V μετασταθήσεσθαι BN || 20 post  
 καὶ add. οἶον BN οἶον ΨH,G,M ὄντως S

vation, alors que de toi-même tu n'as pas de dispositions  
 pour cela, ou si peu<sup>1</sup> ? »

395 W.

Dispositions  
 de Macrine  
 à son dernier jour

22. Pour moi, pendant qu'elle  
 exposait cela, j'aurais voulu que  
 s'allonge le jour, pour qu'elle ne  
 cesse de nous faire entendre ces  
 douces paroles. Mais le chant du chœur appelait à  
 l'office du soir<sup>2</sup>, et la grande Macrine, après m'avoir  
 envoyé à l'église, se réfugiait à nouveau auprès de Dieu  
 par la prière. La nuit survint sur ces entrefaites. Lorsque  
 vint le jour, il m'apparut clairement, à la voir, que cette  
 journée qui commençait serait la dernière de sa vie dans  
 la chair, car la fièvre avait totalement consumé ses for-  
 ces naturelles. Celle-ci, voyant la faiblesse de nos pen-  
 sées, s'efforçait de nous distraire de cette désolante pers-  
 pective, en dissipant à nouveau par ces belles paroles le  
 chagrin de notre âme, mais maintenant avec un souffle  
 court et oppressé. C'est alors surtout que ce que je voyais  
 affectait mon âme de sentiments très partagés : d'une  
 part la nature en moi était accablée de tristesse, comme  
 on peut le comprendre, car je prévoyais que je n'enten-  
 drai plus désormais une telle voix, et je m'attendais à  
 ce que la gloire commune de notre famille<sup>3</sup> quitte bien-  
 tôt la vie humaine ; mais d'autre part mon âme, comme  
 transportée d'enthousiasme à ce spectacle, estimait

1. Ces paroles de Macrine sont à rapprocher des appréciations  
 de Basile sur son frère. Il lui reproche sa naïveté (χρηστότης), sa  
 simplicité (ἀπλότης) (*Epist.* LVIII, PG 32, 408 B, 409 A ; C, 505 A),  
 le déclare ailleurs « sans aucune expérience (παντελῶς ἄπειρον)  
 des choses ecclésiastiques » (*Epist.* CCXV, 792 A).

2. Il s'agit ici, comme on l'a noté dans l'introduction, de la  
 forme communautaire de l'« eucharistie du lucernaire », celle qui  
 avait lieu à l'église et comportait une prière d'action de grâces au  
 moment où l'on apportait la lampe. Cet office prendra en Occident,  
 après saint Benoît, le nom de « vêpres ».

3. Comparer avec 14, 25-26 : « Basile, l'honneur commun de  
 notre famille. »

ἐκδεδηκέναι τὴν κοινὴν φύσιν ὑπονοούσης. Τὸ γὰρ μηδὲ ἐν ἐσχάταις ἀναπνοαῖς αὐτὴν οὖσαν παθεῖν τινα ξενισμὸν ἐπὶ τῇ ἐλπίδι τῆς μεταστάσεως μηδὲ δειλιάσαι πρὸς τὸν χωρισμὸν τῆς ζωῆς, ἀλλ' ὑψηλῇ τῇ διανοίᾳ τοῖς ἐξ ἀρχῆς αὐτῇ περι  
 25 τοῦ τῆδε βίου κεκριμένοις μέχρι τῆς ἐσχάτης ἐμφιλοσοφεῖν  
 396 W. ἀναπνοῆς οὐκέτι μοι ἐδόκει τῶν ἀνθρωπίνων εἶναι, ἀλλ'  
 984 M. οἶον ἀγγέλου τινὸς οἰκονομικῶς ἀνθρωπίνην ὑπελθόντος μορφήν, ᾧ μηδεμιᾶς οὐσης πρὸς τὸν ἐν σαρκὶ βίον συγγενείας ἢ οἰκειώσεως οὐδὲν ἀπεικὸς ἐν ἀπαθείᾳ τὴν  
 30 διάνοιαν μένειν, μὴ καθελκούσης τῆς σαρκὸς πρὸς τὰ ἴδια πάθη. Διὰ τοῦτό μοι ἐδόκει τὸν θεῖον ἐκείνον καὶ καθαρὸν ἔρωτα τοῦ ἀοράτου νυμφίου, ὃν ἐγκεκρυμμένον εἶχεν ἐν τοῖς τῆς ψυχῆς ἀπορρήτοις τρεφόμενον, ἔκδηλον ποιεῖν τότε τοῖς παροῦσι καὶ δημοσιεύειν τὴν ἐν καρδίᾳ  
 35 διάθεσιν τῷ ἐπίγεσθαι πρὸς τὸν ποθοῦμενον, ὡς ἂν διὰ τάχους σὺν αὐτῷ γένοιτο τῶν δεσμῶν ἐκλυθεῖσα τοῦ σώματος. Τῷ ὄντι γὰρ ὡς πρὸς ἔραστὴν ὁ δρόμος

21 μηδὲ : μηδὲν W || 22 αὐτὴν om. ΨH,S,GM Woods || 24 τῇ om. V || 25 ἐμφιλοσοφεῖν : φιλοσοφεῖν N ἐμφιλοσοφῆσαι H || 27 τὴν ante ἀνθρωπίνην add. H || 28 ᾧ : ὡς N,M || μηδεμιᾶς : οὐδεμιᾶς V || 30 τὸν νοῦν post σαρκὸς add. B,ΨH || 31 ἐδόκει : δοκεῖ W,BN,ΨH,S || 33 τρεφόμενον : στρεφόμενον GM || 35 τῷ : τοῦ V τὸ Ψ || τὸν : τὸ G || 37 ὡς om. H || ἔραστὴν : ἀρετὴν S

1. La traduction de ἐμφιλοσοφεῖν par « méditer » est sans doute trop faible : le verbe grec souligne la profondeur, l'intensité de la méditation de Macrine. Ajoutons que c'est une méditation partagée : Macrine « parle en philosophe » à l'intention de son frère (cf. aussi 18, 15). A.-M. MALINGREY, *op. cit.*, p. 249-250 commente ce passage en montrant en outre que cette méditation n'est pas une simple réflexion philosophique : elle débouche sur la manifestation publique de l'amour du Christ, que Macrine nourrit « au plus intime de son âme » (22, 32-33). Grégoire donne au mot une dimension nouvelle : il évoque non seulement le recueillement de l'âme sur elle-même, mais encore la rencontre avec Dieu, et un Dieu personnel, dans le secret de l'âme. C'est pourquoi Macrine médite sur ce qui « dès le début avait fait l'objet de son choix », la vie « pour elle-même », qui révèle alors son vrai sens, celui d'être animée par « le divin et pur amour de l'époux invisible » (22, 31-

qu'elle avait transcendé la nature commune. Ne ressentir, en ses derniers instants, aucun sentiment d'étrangeté à la perspective de la mort et ne pas craindre de quitter cette vie, mais méditer jusqu'à son dernier souffle<sup>1</sup>, avec une sublime intelligence, sur ce qui dès le début avait fait l'objet de son choix touchant la vie d'ici-bas, cela me paraissait ne plus faire partie des réalités humaines. C'était plutôt comme si un ange avait pris providentiellement une forme humaine, un ange sans aucune attache avec la vie dans la chair, aucune affinité avec elle, dont il n'était pas surprenant que la pensée demeurât dans l'impassibilité, puisque la chair ne l'entraînait pas vers ses passions propres<sup>2</sup>. Aussi elle me semblait manifester avec évidence, aux yeux de tous ceux qui étaient alors présents, ce divin et pur amour<sup>3</sup> de l'époux invisible qu'elle nourrissait secrètement au plus intime de son âme et publier le désir qui animait son cœur de se hâter vers son bien-aimé, pour être au plus tôt avec lui, une fois libérée des liens de son corps. En vérité,

32). Notre traduction sur ce point diffère de celle de A.-M. MALINGREY, pour qui la réflexion de Macrine concerne « les pensées qu'elle avait toujours eues touchant la vie d'ici-bas » (*op. cit.*, p. 249). Il s'agit moins, ce me semble, des opinions de Macrine que de son choix concret de vivre la vie philosophique.

2. Sur l'ἀπάθεια chez Grégoire, cf. J. DANIELOU, *Platonisme...*, p. 92-103, et W. VOELKER, *Gregor von Nyssa als Mystiker*, p. 117-123.

3. Sur l'emploi du mot ἔρωσ par Grégoire, cf. G. HORN, « L'amour divin. Note sur le mot 'Eros' chez Grégoire de Nyse », *RAM VI* (1925), p. 378-389. Les adjectifs que joint ici Grégoire au mot ἔρωσ montrent bien qu'il entend en éviter les ambiguïtés. Cf. de même *De Virg.* XX, 4, 44 (GN 8/1, p. 328, 11 = 46, 400 D) : « l'amour pur et céleste (καθαρός τε καὶ οὐράνιος) » ; *De Inst. chr.* (GN 8/1, p. 40, 10) : « l'amour impassible et bienheureux (ἀπαθῆ καὶ μακάριον) », *id.* (p. 41, 11) : « l'amour divin (θεῖον) ». Cf. W. VOELKER, *op. cit.*, p. 221, et le texte cité *supra*, p. 98, n. 1. Même emploi dans *l'Hom. de Virg.* II, 18 (ed. Amand-Moons, p. 39, 14) : « un amour céleste qui agit sans ruse (ἐπουράνιον... κινούμενον ἔρωτα ἄδολον) ».

ἐγίνετο, οὐδενὸς ἄλλου τῶν κατὰ τὸν βίον ἡδέων πρὸς ἑαυτὸ τὸν ὀφθαλμὸν ἐπιστρέφοντας.

23. Καὶ τῆς μὲν ἡμέρας ἤδη παρωχῆκει τὸ πλεόν καὶ ὁ ἥλιος πρὸς δυσμὰς ἐπεκλίνετο. Τῇ δὲ οὐκ ἐνεδίδου ἢ προθυμία, ἀλλ' ὅσον τῇ ἐξόδῳ προσήγγιζεν, ὡς πλεόν θεωροῦσα τοῦ νυμφίου τὸ κάλλος ἐν σφοδρτέρῃ τῇ ἐπέξει  
5 πρὸς τὸν ποθοῦμενον ἔτο, τοιαῦτα φθεγγομένη οὐκέτι πρὸς ἡμᾶς τοὺς παρόντας, ἀλλὰ πρὸς αὐτὸν ἐκείνον εἰς ὃν ἀτενὲς ἀφεώρα τοῖς ὄμμασι. Πρὸς γὰρ ἀνατολὴν ἐτέτραπτο αὐτῇ τὸ χαμεῦνιον, καὶ ἀποστᾶσα τοῦ πρὸς ἡμᾶς διαλέγεσθαι δι' εὐχῆς ὠμίλει τὸ λοιπὸν τῷ θεῷ χερσὶ τε ἔκε-  
10 τεύουσα καὶ ὑποφθεγγομένη λεπτῇ τῇ φωνῇ, ὥστε ἡμᾶς  
397 W. ἐπατεῖν μετρίως τῶν λεγομένων · τοιαύτη δὲ ἦν ἡ εὐχή,

38 ἐγίνετο : ἦν W

23, 1 μὲν om. W || πλεόν : πλεῖον BN || ὁ om. G || 2 τὰς ante δυσμὰς add. WV || τῇ : ἡ WV || 2-3 ἢ προθυμία : τῇ προθυμία WV || 3 ὅσον : ὅσω WV, BN || μᾶλλον post ὅσω add. BN || 5 τὸν : τὸ WV, BN || 6 εἰς : πρὸς ΨH, S, GM Woods || 7 ἀφεώρα : ἀπεωρῶσα BN || τοῖς ὄμμασι : τὸ ὄμμα BN || ἐτέτραπτο : τέτραπτο W, ΨH, S, GM Woods || 8 τοῦ : τὸ W || πρὸς : καθ' S, G κατ' M || 9 τό om. BN || 10 καὶ ante ἡμᾶς add. BN, GM<sup>2</sup> || 11 ἐπατεῖν : ἐπακούειν V || ἦν om. BN || ἡ om. B

1. Le terme est significatif : ce n'est pas seulement vers celui qu'elle désire (τὸν ποθοῦμενον) que se dirige Macrine, mais vers celui qui l'aime (ἐραστής). Le désir de l'homme est réponse au désir qui vient de Dieu (cf. R. LEYS, *L'image de Dieu chez saint Grégoire de Nysse*, Bruges-Paris 1951, p. 52).

2. Comparer le contexte de la mort de Socrate : « Déjà le soleil était près de se coucher (ἡδη ἔγγυς... ἡλίου δυσμῶν) » (*Phédon* 116 b).

3. Les thèmes de la contemplation (θεωρεῖν, ἀτενὲς ἐφορᾶν) et du désir de Dieu, chers à Grégoire, se mêlent ici. Parfaitement purifiée des passions de la chair, Macrine « contemple davantage » la beauté de l'époux, et cette contemplation, les yeux fixés sur lui (ἀτενὲς : Grégoire aime les termes tels qu'ἀτενίζεω, ἐνατενίζεω,

c'est vers son amant<sup>1</sup> que se dirigeait sa course, sans qu'aucun des plaisirs de la vie ne détourne à son profit son attention.

Les derniers moments

23. Du jour déjà s'était écoulée la plus grande part, et le soleil s'inclinait vers le couchant<sup>2</sup>. Sa ferveur pourtant ne fléchissait pas, mais plus elle approchait du départ, plus violente était sa hâte d'aller vers son bien-aimé, comme si elle contemplait davantage la beauté de l'époux. Elle ne s'adressait plus à nous qui étions présents, mais à celui-là seul vers lequel elle tenait les yeux incessamment fixés<sup>3</sup>. On avait en effet tourné sa couche vers l'Orient<sup>4</sup>, et elle avait cessé de nous parler pour ne plus converser qu'avec Dieu dans la prière ; elle tendait vers lui ses mains suppliantes et murmurait d'une voix faible, en sorte que nous pouvions à peine entendre ses paroles<sup>5</sup>.

397 W. Je cite ici sa prière, pour que l'on ne puisse pas même

ἀτενῶς pour décrire le regard du contemplatif braqué sur Dieu) accroît sa hâte, le pousse vers lui. Cf. *De an. et res.* : « Si notre âme, par la vigilance (ἐπιμελείας) en cette vie et par la purification (καθάρσεως) en l'autre, se libère de son adhérence aux passions déraisonnables, rien ne la retiendra dans la contemplation du beau. Le beau en effet, de par sa nature, tire à soi, en quelque manière, quiconque regarde vers lui » (PG 46, 89 B).

4. Sur la prière en direction de l'Orient, ou sur la coutume des premiers siècles chrétiens de placer mourants ou morts en direction de l'Orient, cf. le dossier très complet de F.-J. DÖLGER, *Sol salutis...*, Münster 1925, et les remarques de l'introduction, *supra*, p. 78-79.

5. Comparer le récit fait par Jérôme de la mort de Paula, *Epist.* CVIII, 28 : « Après quoi elle se tut, puis ferma les yeux comme pour ne plus prêter d'attention aux choses humaines, et jusqu'au moment où elle exhala son âme, elle répétait les mêmes versets, mais j'avais peine à entendre ce qu'elle disait » (CSEL 55, p. 347, 12-15 ; Labourt, V, p. 197-198).

ὡς μηδὲ ἀμφιβάλλειν, ὅτι καὶ πρὸς τὸν θεὸν ἐγένετο καὶ παρ' ἐκείνου ἠκούετο.

24. Σὺ, φησὶν, ἔλυσας ἡμῖν, κύριε, « τοῦ θανάτου τὸν φόβον <sup>a</sup> ».

Σὺ ζωῆς ἀληθινῆς ἀρχὴν ἡμῖν ἐποίησας τὸ τέλος τῆς ἐνταῦθα ζωῆς.

5 Σὺ πρὸς καιρὸν ἡμῶν ὑπνω διαναπαύεις τὰ σώματα καὶ πάλιν ἀφυπνίζεις « ἐν τῇ ἐσχάτῃ σάλπιγγι <sup>b</sup> ».

Σὺ δίδως παρακαταθήκην τῇ γῆ τὴν ἡμετέραν γῆν, ἣν ταῖς σαῖς χερσὶ διεμέρφωσας, καὶ πάλιν ἀνακομιζῇ ὃ ἔδωκας, ἀφθαρσίᾳ καὶ χάριτι μεταμορφώσας τὸ θνητὸν <sup>c</sup> ἡμῶν καὶ

10 ἄσχημον.

Σὺ ἐρρύσω ἡμᾶς ἐκ τῆς κατάρας καὶ τῆς ἀμαρτίας, ἀμφοτέρω ὑπὲρ ἡμῶν γενόμενος <sup>d</sup>.

Σὺ « συνέθλασας τὰς κεφαλὰς τοῦ δράκοντος <sup>e</sup> » τοῦ διὰ τοῦ χάσματος τῆς παρακοῆς τῷ λαίμῳ διαλαβόντος τὸν ἄνθρωπον.

15 Σὺ ὠδοποίησας ἡμῖν τὴν ἀνάστασιν, συντρίψας τὰς

12 μηδὲ : μήτε W μὴ V, BN || ἀμφιβάλλειν : ἀμφιβαλεῖν V || τὸν om. W, BN || 13 ἐκείνου : -νης S

24, 4 ἐνταῦθα : ἐνθάδε BN || 5 πρὸς καιρὸν : προσκαιρῶ Ψ, GM || ἡμῶν om. Ψ || ὑπνω om. V || διαναπαύεις : -παύσεις B || 6 ἀφυπνίζεις : ἐφ- V || 7 σὺ post ἦν add. BN || 8 σαῖς om. S || διεμέρφωσας : ἐμέρφωσας ΨH || ἀνακομιζῇ : -μιζεῖ W, B || ἔδωκας : δέδωκας ΨH, S, GM Woods || 9 ἀφθαρσίᾳ : -σίας Ψ || καὶ om. ΨH || 11 τε ante καὶ add. Ψ, GM<sup>2</sup> || ἐκ post καὶ add. V, B || τῆς<sup>2</sup> om. N || 12 οἰκονομικῶς ante γενόμενος add. BN || 14 διαλαβόντος : -τα B

a. Hébr. 2, 15.

b. I Cor. 15, 52.

c. Cf. I Cor. 15, 53.

d. Cf. Gal. 3, 13 et II Cor. 5, 21.

e. Ps. 73, 14.

1. Le P. A.-J. FESTUGIÈRE, « Vraisemblance psychologique et forme littéraire chez les anciens », *Philologus* 102 (1958), p. 36-37, a donné de cette prière une traduction remarquable, à laquelle celle-ci a emprunté de très nombreux éléments ; on a également reproduit la disposition typographique adoptée par le P. FESTUGIÈRE. La traduction vulgarisée par A. HAMMAN, *Prières des premiers chrétiens*, Paris 1952, p. 269-270 est par contre souvent assez loin du texte original. — On a relevé dans l'introduction

douter qu'elle se trouvait auprès de Dieu et était entendue de lui. Elle disait <sup>1</sup> :

**Prière de Macrine** 24. « C'est toi, Seigneur, qui as abrogé pour nous la crainte de la mort <sup>a</sup>.

C'est toi qui as fait pour nous, du terme de la vie d'ici-bas, le commencement de la vie véritable <sup>2</sup>.

C'est toi qui pour un temps laisses se reposer nos corps par une dormition, et qui les réveilles à nouveau 'au son de la dernière trompette <sup>b</sup>'.

C'est toi qui à la terre donnes en dépôt notre terre, celle que tu as façonnée de tes mains, et qui fais revivre à nouveau ce que tu lui as donné, en transformant par l'immortalité <sup>3</sup> et la beauté ce qui en nous est mortel <sup>c</sup> et difforme.

C'est toi qui nous as arrachés à la malédiction et au péché, en devenant pour nous l'un et l'autre <sup>d</sup>.

'C'est toi qui as brisé les têtes du dragon <sup>e</sup>', lui qui avait saisi l'homme dans sa gueule en l'entraînant au travers du gouffre de la désobéissance.

C'est toi qui nous as ouvert la route de la résurrection <sup>4</sup>,

l'origine liturgique de bon nombre des thèmes de cette prière. 2. Noter l'hyperbate et la figure du « cercle », qui mettent en relief le mot ζωῆ.

3. On remarquera ici le choix des mots effectué par Grégoire dans le texte biblique qu'il cite : *I Cor.* 15, 53 parle en effet d'ἀφθαρσία et d'ἀθανασία, mais Grégoire ne retient que le premier terme. Pour lui en effet, l'immortalité est réservée à l'âme : or il ne s'agit ici que du corps, qui se voit racheté de la malédiction primitive (« tu es terre et retourneras à la terre »). Sur l'origine de cette façon de voir et ses harmoniques sotériologiques, cf. J. LEBOURLIER, *art. cit.*, *RSPT* XLVI (1962), p. 634.

4. Même expression dans la *Ref. Conf. Eunomii*, 19 (GN 2, p. 319, 28 = PG 45, 476 A) : « Lui qui nous a ouvert la route (ὄδοποιήσας) par sa propre résurrection d'entre les morts » ; l'expression fait partie du symbole de Grégoire. Cf. aussi des énumérations presque semblables, évoquant des formules liturgiques, en JEAN CHRYSOSTOME, *In Matth. hom.* LIV, 4 : « ... Il a ouvert les portes de l'enfer, ouvert les cercles du ciel, frayé la route du paradis, brisé le dos du diable » (PG 58, 537).

πύλας τοῦ ἕδου <sup>f</sup> καὶ « καταργήσας τὸν τὸ κράτος ἔχοντα τοῦ θανάτου <sup>g</sup> ».

Σὺ « ἔδωκας τοῖς φοβουμένοις σε σημειώσιν <sup>h</sup> » τὸν τύπον τοῦ ἁγίου σταυροῦ εἰς καθάίρεσιν τοῦ ἀντικειμένου καὶ ἀσφάλειαν τῆς ἡμετέρας ζωῆς.

Ὁ θεὸς ὁ αἰώνιος,

ϕ « ἐπερίφην ἐκ κοιλίας μητρὸς <sup>i</sup> »,  
 « ὃν ἠγάπησεν ἡ ψυχὴ μου <sup>j</sup> » ἐξ ὅλης δυνάμεως,  
 ϕ ἀνέθηκα καὶ τὴν σάρκα καὶ τὴν ψυχὴν ἀπὸ νεότη-  
 25 τὸς μου καὶ μέχρι τοῦ νῦν,  
 σύ μοι παρακατάστησον φωτεινὸν ἄγγελον τὸν χειραγω-  
 γοῦντά με πρὸς τὸν τόπον τῆς ἀναψύξεως, ὅπου « τὸ ὕδωρ

17 διάβολον post θανάτου add. ΨΗ || 19 σου post ἁγίου add. BN, Ψ || εἰς ante ἀσφάλειαν add. Ψ || 22 μου post μητρὸς add. WV, ΨΗ || 23 καρδίας καὶ post ὅλης add. BN || 24 καὶ<sup>2</sup> om. B, H || 27 ἀναψύξεως : ἀνέσεως V ἀναπαύσεως N || 27-28 ἀναψύξεως — τῆς om. W

f. Cf. Ps. 106, 16 et Matth. 16, 18.

g. Hébr. 2, 14.

h. Ps. 59, 16.

i. Ps. 21, 11.

j. Cant. 1, 7 et passim.

1. Dans cette même perspective, Grégoire qualifera en 30, 14 la croix de fer portée par Macrine de φυλακτήριον. Cf. *infra*, p. 240, n. 2.

2. Sur l'ange psychopompe, ou psychagogue, celui qui conduit au ciel l'âme des justes, cf. F. CUMONT, « Les vents et les anges psychopompes », *Pisciculi. Studien zur Religion und Kultur des Altertums...* (Ant. u. Chr., Ergänzungsband, 1), Münster 1939. Le thème a été emprunté aux Juifs par les Chrétiens — il se trouve d'ailleurs dans l'Évangile (Lc 16, 22) — mais l'existence en milieu païen d'idées analogues a contribué à sa vitalité. L'ange le plus souvent préposé à cette fonction est saint Michel, parfois appelé l'ange « photagogue », celui qui conduit à la lumière (cf. *IGCE*,

après avoir brisé les portes de l'enfer <sup>f</sup>, et 'réduit à l'impuissance celui qui régnait sur la mort <sup>g</sup>'.

'C'est toi qui à ceux qui te craignent as donné pour emblème <sup>h</sup>' le signe de la sainte croix, pour anéantir l'Adversaire et donner la sécurité à nos vies <sup>1</sup>.

Dieu éternel,

'vers qui je me suis élancée dès le sein de ma mère <sup>i</sup>',  
 'toi que mon âme a aimé <sup>j</sup>' de toute sa force,  
 à qui j'ai consacré ma chair et mon âme depuis ma jeu-  
 nesse et jusqu'en cet instant,  
 mets auprès de moi un ange lumineux qui me conduise  
 par la main <sup>2</sup> au lieu du rafraîchissement <sup>3</sup>, là où se

n° 48 : inscription datée de 409) ; la liturgie romaine en a gardé la trace (antienne d'offertoire de la messe des défunts). — Le thème connaît de nombreuses variantes : tantôt les anges assistent le défunt au moment de la mort (c'est fréquent dans les Passions de martyrs), tantôt ils accueillent son âme à son entrée dans la béatitude. Ainsi Grégoire, *In XL Mart.* : « Les anges attendent la séparation des âmes, pour que, recevant celles-ci, ils les conduisent vers le sort qui leur est propre » (PG 46, 780 A). Cf. de même *In Inscr. Ps.* (GN 5, p. 87, 13-14 = PG 44, 509 A) ; *De Bapt.* (PG 46, 424 B). — Sur toutes les fonctions attribuées aux anges lors de la mort des chrétiens par les Pères de la tradition alexandrine, cf. A. RECHEIS, *Engel, Tod und Seelenreise. Das Wirken der Geister beim Heimgang der Menschen in der Lehre der alexandrinischen und kappadokischen Väter* (Temi e Testi, 4), Roma 1958.

3. Le thème du lieu de rafraîchissement, lui aussi à base biblique (Ps. 65, 12 et 38, 14) est également courant dans la liturgie des défunts : cf. *supra*, p. 76, n. 3. On le rencontre dans le memento des défunts du Canon Romain. Cf. sur ce thème Chr. MOHRMANN, « Locus refrigerii », in *L'ordinaire de la messe*, texte critique, traduction et études par B. BOTTE et Chr. MOHRMANN, Paris-Louvain 1953, p. 123-132. « L'usage du *refrigerium* 'bonheur céleste' remonte aux premiers siècles, et il est beaucoup plus usuel que ἀνάψυξις, son équivalent grec (p. 130). Ce dernier cependant ne manque pas d'attestations (cf. *PGL*, s. v. ἀνάψυξις).

- 398 W. τῆς ἀναπαύσεως<sup>k</sup> », παρά τοὺς κόλπους<sup>l</sup> τῶν ἁγίων πατέρων.  
 30 Ὁ διακόψας τὴν φλόγα τῆς πυρίνης βρομφαίας<sup>m</sup>, καὶ ἀποδοὺς τῷ παραδείσῳ τὸν ἄνθρωπον τὸν συσταυρωθέντα σοὶ καὶ ὑποπεσόντα τοῖς οἰκτιρμοῦς σου<sup>n</sup>,  
 κάμου « μνήσθητι ἐν τῇ βασιλείᾳ σου<sup>o</sup> », ὅτι ἀγῶ σοὶ συνεσταυρώθην<sup>p</sup>, « καθηλώσασα ἐκ τοῦ φόβου σου τὰς σάρκας μου καὶ ἀπὸ τῶν κριμάτων σου φοβηθεῖσα<sup>q</sup> ».  
 35 Μὴ διαχωρισάτω με τὸ χάσμα<sup>r</sup> τὸ φοβερόν ἀπὸ τῶν ἐκλεκτῶν σου,

28 ἀναπαύσεως : ἀνέσεως N || 29 φλόγα — βρομφαίας : φλογίνην βρομφαίων ΨH,S,GM Woods || 29-30 ἀποδοὺς : ἀποδίδους H || 30 a συσταυρωθέντα inc. K || 31 σοῖς post τοῖς add. KB || σου om. KB || 32 κάμου — σου om. Ψ || σύν ante σοὶ add. KB || 34 τῶν om. Ψ

- k. Ps. 22, 2.  
 l. Cf. Lc 16, 22.  
 m. Cf. Gen. 3, 24.  
 n. Cf. Lc 23, 43.  
 o. Lc 23, 42.  
 p. Cf. Gal. 2, 19.  
 q. Ps. 118, 120.  
 r. Cf. Lc 16, 26.

1. Thème biblique, souvent accompagné — ou remplacé — par celui du lieu ou du pâturage verdoyant (τόπος χλόης), qui lui fait pendant dans le Ps. 22, 2. Voir les exemples de son usage dans les textes funéraires à la note 4, p. 76. Grégoire utilise souvent ce thème : *De Beat. hom* II : Le Psalmiste « vit la terre des vivants, ... où se trouve l'eau du repos et le lieu verdoyant » (PG 44, 1212 A). Cf. de même *V. Moysis* II, 247 (GN 7/1, p. 119, 16 = PG 44, 408 B), *De Perf.* (GN 8/1, p. 191, 14 = PG 46, 268 B), *C. Eun.* III, 8 (GN 2, p. 241, 28 = PG 45, 829 D), *In Cant. hom.* II (GN 6, p. 61, 9-10 = PG 44, 801 A).

2. Le sein des patriarches (Abraham, Isaac et Jacob), ou plus fréquemment encore celui d'Abraham seul, en référence directe à Lc 16, 22, est de tous ces thèmes le plus courant, répété à satiété dans les inscriptions funéraires et toutes les prières liturgiques pour les défunts (cf. la note 5, p. 76). Grégoire le mentionne très souvent : *V. Moysis* II, 247 (GN 7/1, p. 119, 15 = PG 44,

398 W. trouve 'l'eau du repos<sup>k</sup> 1', dans le sein des saints patriarches<sup>l</sup> 2.

Toi qui as brisé la flamme de l'épée de feu<sup>m</sup> 3 et rendu au paradis l'homme crucifié avec toi et qui s'était confié à ta miséricorde<sup>n</sup>,

de moi aussi 'souviens-toi dans ton royaume<sup>o</sup> 4', car moi aussi j'ai été crucifiée avec toi<sup>p</sup>, moi 'qui ai cloué ma chair par ta crainte<sup>q</sup> 5 et qui ai craint tes jugements<sup>r</sup>'.

Que l'abîme<sup>r</sup> effrayant ne me sépare pas de tes élus<sup>6</sup>.

408 A), *In Mel.* (GN 9, p. 452, 1 = PG 46, 860 B), *In Flac.* (GN 9, p. 489, 16-17 = PG 46, 892 D), *In Inscr. Ps.* (GN 5, p. 87, 17 = PG 44, 509 A : le sein d'Abraham signifie « la plénitude des biens »), *De an. et res.* (PG 46, 84 B s.).

3. Cf. *In Flac.* : « Redoutable autour d'elle est la troupe des gardes : non pas de ces gardes dont les armes sont de fer, mais de ceux qui sont munis de l'épée de feu, ceux dont l'espèce humaine ne supporte pas la vue » (GN 9, p. 483, 16-19 = PG 46, 888 A).

4. Le verset de Lc 23, 42, peut-être adapté par la liturgie, a connu une grande diffusion : cf. L. JALABERT et R. MOUTERDE, art. « Inscr. grecques chrétiennes », *DACL* VII/1, col. 682. Des inscriptions non funéraires contiennent ce texte : *IGLS* V, n° 2514 et 2522. Cf. aussi MARC LE DIACRE, *Vie de Porphyre* : « Et je me mis à crier et à dire la parole du larron : 'Souviens-toi de moi, Seigneur, quand tu viendras dans ton Royaume' » (VII, 14-16, ed. Grégoire-Kugener, p. 7).

5. Cf. *V. Moysis* II, 274 : « Or se tourner vers la croix, c'est rendre sa vie morte au monde et crucifié, de telle sorte qu'elle ne puisse se laisser entraîner à quelque péché que ce soit, ce qui est vraiment, comme dit le Prophète, 'clouer sa propre chair par la crainte' de Dieu. Or le clou qui retient la chair, c'est la continence » (trad. Daniélou ; GN 7/1, p. 127, 9-13 = PG 44, 413 D). Même lien des deux idées — être crucifié avec le Christ, clouer sa chair par la crainte de Dieu — dans *l'Epist.* III, 2 (GN 8/2, p. 20, 10-12 = PG 46, 1016 B).

6. Cet abîme est évoqué comme une réalité physique dans le *De Pyth.* (PG 45, 109 AB). Le *De an. et res.* par contre en donne une interprétation spirituelle : « Tel est donc cet abîme (χάσμα), à mon avis du moins : non pas un gouffre terrestre, mais le jugement qui sépare deux choix de vie opposés » (PG 46, 84 B).

985 M. μηδὲ ἀντιστήτω ὁ βάσκανος τῇ ὁδοῦ μου  
 μηδὲ εὐρεθείη κατενώπιον τῶν ὀφθαλμῶν σου ἢ ἁμαρ-  
 τία μου, εἴ τι σφαλεῖσα διὰ τὴν ἀσθένειαν τῆς φύσεως  
 40 ἡμῶν ἐν λόγῳ ἢ ἐν ἔργῳ ἢ κατὰ διάνοιαν ἡμαρτον.  
 Ὁ ἔχων ἐπὶ γῆς ἐξουσίαν ἀφιέναι ἁμαρτίας<sup>2</sup>,  
 « ἄνες μοι, ἵνα ἀναψύξω<sup>t</sup> » καὶ εὐρεθῶ ἐνώπιόν σου  
 « ἐν τῇ ἀπεικιδύσει τοῦ σώματός<sup>u</sup> » μου « μὴ ἔχουσα σπίλον ἢ  
 ρυτίδα<sup>v</sup> » ἐν τῇ μορφῇ τῆς ψυχῆς μου, ἀλλ' ἄμωμος καὶ ἀκη-  
 45 λίδωτος προσδεχθείη ἢ ψυχὴ μου ἐν ταῖς χερσὶ σου « ὡς  
 θυμίαμα ἐνώπιόν σου<sup>w</sup> ».

38 μηδὲ : μη V || εὐρεθείη : -θῆ H || κατενώπιον : κατεναντίων W  
 πρὸ S || 40 ἐν ante ἔργῳ om. ΨH,S || ἡμαρτον : ἐπλημμέλησα H ||  
 41 ἐπὶ γῆς om. H || ἐξουσίαν ante ἐπὶ coll. V,KB om. M<sup>1</sup> || τῆς ante  
 γῆς add. W || 43-44 ἢ ρυτίδα om. W,ΨH,S,GM Woods || 45 ἀπο-  
 λυθείην τῆς γῆς καὶ post ἀκηλίδωτος add. KB

- s. Matth. 9, 6 ou Mc 2, 10.  
 t. Ps. 38, 14.  
 u. Col. 2, 11.  
 v. Éphés. 5, 27.  
 w. Ps. 140, 2.

1. L'adjectif βάσκανος appliqué au diable (absolument ou comme qualificatif) relève de la même conception que celle qui l'assimile au Φθόνος, l'identifie à l'Envie (cf. p. 154, n. 3). Les deux traits sont d'ailleurs associés par Grégoire, *De Benef.* (GN 9, p. 95, 1 = PG 46, 456 B). Le mot semble venir plutôt de l'usage païen que de la Bible. De nombreuses épitaphes s'en prennent à l'Hadès jaloux (βάσκανος "Αιδης : MAMA VII, n° 258, 263, 275 ; VIII, 65), au démon jaloux (βάσκανος δαίμων : MAMA V, R 28 et des exemples en O. GORTWALD, « Zu den griechischen Trostbeschlüssen », *Commentationes Vindobonenses* 3 (1938), p. 12-14), à l'Envie jalouse (φθόνος βάσκανος : MAMA V, KB 3 ; VIII, 417 : cette dernière inscription n'est pas funéraire). Cet adjectif semble plus rarement utilisé par les Pères que d'autres, qui expriment cependant des idées semblables (ainsi μισόκαλος : cf. G. J. M. BARTELINK, « Μισόκαλος épithète du diable », *VChr* XII (1958), p. 37-44) ; on le rencontre surtout en Syrie ou en Asie Mineure : le PGL cite des exemples dans le *Mart. Polyc.* 17, 1 et chez GRÉGOIRE DE NAZIANZE ; cf. également *Acta Thomae* 44 (*Act. Ap. Apocr.*, ed. Lipsius-Bonnet, II/2, p. 161, 3), GRÉGOIRE DE NYSSSE, *In diem lum.* (GN 9, p. 223, 21 = PG 46, 580 C), THÉODORE, *Hist. eccl.* I, 2, 5 (GCS 19, p. 5, 17).

Que le Jaloux<sup>1</sup> ne se dresse pas contre moi sur mon chemin<sup>2</sup>,

et que mon péché ne soit pas découvert devant tes yeux si, pour avoir été trompée par la faiblesse de notre nature, j'ai péché en parole, en acte ou en pensée.

Toi qui as sur la terre le pouvoir de remettre les péchés<sup>3</sup>, 'fais-m'en remise, afin que je reprenne haleine<sup>t</sup>'<sup>4</sup>, et 'qu'une fois dépouillée de mon corps<sup>u</sup>'<sup>5</sup>, je sois trouvée devant ta face 'sans tache ni ride<sup>v</sup>' dans la figure de mon âme<sup>3</sup>, mais que mon âme entre tes mains soit accueillie<sup>4</sup>, irréprochable et immaculée, 'comme un encens devant ta face<sup>w</sup><sup>5</sup>'.

2. Le thème du démon qui barre la route à l'âme dans son voyage vers Dieu n'apparaît qu'ici, semble-t-il, dans l'œuvre de Grégoire (cf. RECHERS, *op. cit.*, p. 181). C'est toutefois un thème très courant chez les Pères, et déjà dans le paganisme (*Ibid.*, p. 139 s.) ; il est souvent illustré par l'image du collecteur d'impôts, du douanier qui se tient sur les voies étroites et fait obstacle à la progression des voyageurs. Cf. PSEUDO-MACAIRE, *Hom. spir.* XLIII, 9 (ed. Dörries, p. 290, 134-138 = PG 34, 778 C).

3. L'expression « figure de l'âme » n'est pas grégorienne, semble-t-il. Il est probable que Grégoire a repris ici la formule d'une prière ancienne.

4. Le thème de l'offrande de l'âme par l'ange qui l'a conduite jusqu'à Dieu est d'origine juive (cf. RECHERS, *op. cit.*, p. 126) ; il est passé dans la liturgie romaine des défunts : « Occurrite angeli Domini, suscipientes animam eius, offerentes eam in conspectu Altissimi. »

5. La prière de Mélanie, quelques jours avant sa mort, offre plusieurs points de contact avec celle de Macrine : « Seigneur (...), tu sais ce que j'ai choisi dès le début, que je t'ai aimé de tout mon cœur, et qu'en raison de ta crainte mes os se sont collés à ma chair. Car, à toi qui m'as formé dès le sein de ma mère, j'ai consacré mon âme et mon corps (...). Mais, étant mortelle, j'ai souvent péché contre toi en paroles et en œuvres (...). Purifie-moi, moi ton esclave, afin que pour venir à toi les pas de mon âme ne soient pas entravés, et que ne me retiennent pas les mauvais démons de cette atmosphère, mais que je passe vers toi sans tache, conduite par tes saints anges... » (*Vie de Mélanie*, 64 ; SC 90, p. 259). Bien que la VSM soit antérieure à la *Vie de Mélanie*, il n'est pas nécessaire de penser à une influence de celle-là sur celle-ci. Il est plus probable que toutes deux ont adapté à leur manière des thèmes en provenance d'un fonds commun.

25. Καὶ ταῦτα ἅμα λέγουσα ἐπετίθει τὴν σφραγίδα τοῖς ὀφθαλμοῖς καὶ τῷ στόματι καὶ τῇ καρδίᾳ. Καὶ κατ' ὀλίγον ἢ τε γλῶσσα τῷ πυρετῷ καταφρυγεῖσα οὐκέτι διήρθρου τὸν λόγον καὶ ἡ φωνὴ ὑπενεδίδου, καὶ ἐν μονῇ τῇ τῶν χειλέων διαστολῇ  
 5 καὶ τῇ τῶν χειρῶν κινήσει τὸ ἐν προσευχῇ εἶναι αὐτὴν ἐγινώσσομεν. Καὶ ἐν τούτοις τῆς ἐσπέρας ἐπιλαβοῦσης καὶ φωτὸς  
 399 W. εἰσκομισθέντος ἀθρόον τὸν τῶν ὀμμάτων διαστείλασα κύκλον καὶ πρὸς τὴν αὐγὴν ἀπιδούσα ἐκδηλος μὲν ἦν καὶ φθέγγασθαι τὴν ἐπιλύχιον εὐχαριστίαν προθυμουμένη  
 10 τῆς δὲ φωνῆς ἐπλειπούσης διὰ τῆς καρδίας καὶ διὰ τῆς τῶν χειρῶν κινήσεως ἐπλήρου τὴν πρόθεσιν καὶ τὰ χεῖλη πρὸς τὴν ἔνδοθεν ὀρμὴν συνεκινεῖτο ὡς δὲ ἐπλήρωσε τὴν εὐχαριστίαν καὶ ἡ χεὶρ ἐπαχθεῖσα διὰ τῆς σφραγίδος τῷ  
 15 βύθιον ἀναπνεύσασα τῇ προσευχῇ τὴν ζωὴν συγκατέληξεν. Ὡς δὲ ἦν τὸ λοιπὸν ἄπνους τε καὶ ἀκίνητος, μνηστῆεις τῶν ἐντολῶν, ἃς εὐθὺς παρὰ τὴν πρώτην συντυχίαν πεποίητο εἰπούσα βούλεσθαι τὰς ἐμὰς τοῖς ὀφθαλμοῖς αὐτῆς

25, 1 ἅμα om. W, H || 4 ὑπενεδίδου : ὑπεδίδου K, ΨH || 5 ἐν om. WV || 6 ἢδη ante τῆς add. KB || ἐπιλαβοῦσης : ἐπικαταλαβοῦσης B καταλαβοῦσης H || 8 καὶ — ἀπιδούσα om. H || ἐκδηλος : ἐν- B εβ- H || 10 τῆς<sup>2</sup> om. K || διὰ<sup>2</sup> om. KB, Ψ || 12 ἔνδοθεν : ἔνδον in marg. M<sup>2</sup> || συνεκινεῖτο : ἐκινεῖτο WV συνεκίτο B || 14 διεσήμανε : διεσήμανε Ψ || 15 συγκατέληξεν : κατέληξεν V || 16 τὸ om. KB || ἄπνους : ὑπνους W || 17 τὴν om. S, M<sup>1</sup> || 17-18 πεποίητο : ἐποίητο GM || 18 λοιπὸν post βούλεσθαι add. KB || αὐτῆς om. H

1. Cf. F.-J. DÖLGER, « Beiträge für Geschichte des Kreuzzeichens VIII », *JbAC* 8/9 (1965/1966), p. 19 et 30-31. Ces signes de croix ont-ils le sens mystique d'une consécration du corps au moment de la mort, comme c'est le cas dans plusieurs récits de trépas hagiographiques, ou ne sont-ils que l'expression d'une âme pieuse qui avait l'habitude d'une telle pratique ? F.-J. DÖLGER penche pour cette deuxième solution et rapproche le geste de Macrine des lignes 18-19 de sa prière avant la mort. En ce sens, il témoigne également de l'usage du signe de croix comme protection du corps et de l'âme contre les démons (cf. F.-J. DÖLGER, « Beiträge... VI », *JbAC* 6 (1963), p. 10).

25. Tout en disant ces paroles, elle traçait le signe de la croix sur ses yeux, sa bouche et son cœur<sup>1</sup>. Peu à peu sa langue desséchée par la fièvre cessa d'articuler distinctement les paroles, sa voix fléchit, et ce n'est qu'au mouvement de ses lèvres et de ses mains que nous reconnûmes qu'elle priait. Là-dessus, comme le soir était venu, quelqu'un apporta une lampe. Macrine alors d'ouvrir les yeux et de diriger son regard vers sa lueur, manifestant ainsi qu'elle désirait elle aussi dire la prière d'action de grâces de la lampe<sup>2</sup>. Mais la voix lui manqua, et c'est dans son cœur et par les gestes de ses mains qu'elle réalisa son désir<sup>3</sup>, le mouvement de ses lèvres traduisant son élan intérieur. Lorsqu'elle eut achevé l'eucharistie et indiqué, en portant la main à son visage pour le signe de la croix, qu'elle avait terminé sa prière, elle eut un grand et profond soupir et cessa tout à la fois sa prière et sa vie<sup>4</sup>. Lorsqu'elle fut enfin sans souffle et sans mouvement, me souvenant des recommandations qu'elle m'avait faites dès notre première entrevue — elle m'avait dit son désir que

2. On a ici un exemple de la récitation privée de l'« eucharistie du lucernaire », qui est sans doute l'usage primitif. Cf. F.-J. DÖLGER, « Lumen Christi... », *Ant. u. Chr.* V (1936), p. 18 et *supra*, p. 72-73.

3. Le mot πρόθεσις serait très rare chez Grégoire (cf. A. VAN HECK, *Gregorii Nysseni de Pauperibus amandis*, p. 67).

4. Cette coïncidence entre fin de la prière et fin de la vie est un lieu commun tout à fait habituel dans les récits chrétiens de trépas. GRÉGOIRE DE NAZ. en fournit de nombreux exemples : c'est son père Grégoire qui termine sa vie « dans les paroles et les gestes de la prière » (*Or.* XVIII, 15, PG 35, 1036 C), ou sa mère Nonna qui « à ses prières et à ses jours... a trouvé la même fin » (*Epigr.* 52 ; Waltz, p. 50 = PG 38, 57 A) ; de même Gorgonie « s'éteint en prononçant ces paroles : ' Dans la paix, sur-le-champ, je m'endormirai et goûterai le sommeil ' (*Ps.* 4, 9) » *Or.* VIII, 22, PG 35, 816 A), et Basile, « (quand) il eut dit pour finir : ' Je remettrai mon esprit dans tes mains ', aux anges qui l'emmenaient rendit l'âme avec bonheur » (*In Bas.* LXXIX, 2, PG 36, 601 A). Cf. J. MOSSAY, *La mort et l'au-delà dans saint Grégoire de Nazianze*, p. 21-36.

20 ἐπιβληθῆναι χειρας καὶ δι' ἐμοῦ τὴν νενομισμένην θερα-  
 25 πείαν ἐπαχθῆναι τῷ σώματι, ἐπήγαγον τῷ ἁγίῳ προσώπῳ  
 νεναρκηρυϊᾶν ἐκ τοῦ πάθους τὴν χειρα, ὅσον μὴ δόξαι  
 τῆς ἐντολῆς ἀμελεῖν · οὐδὲν γὰρ τῶν ἐπορθούντων οἱ  
 ὀφθαλμοὶ προσεδέοντο, καθάπερ ἐπὶ τοῦ κατὰ φύσιν  
 γίνεται ὕπνου, τοῖς βλεφάροις εὐκόσμως διειλημμένοι · τά  
 30 τε χεῖλη προσφυῶς μεμυκῶτα καὶ αἱ χεῖρες εὐπρεπῶς  
 ἐπανακλιθεῖσαι τῷ στήθει πᾶσά τε ἢ τοῦ σώματος θέσις  
 αὐτομάτως κατὰ τὸ εὐσχημον ἀρμοσθεῖσα οὐδὲν τῆς τῶν  
 κοσμοῦντων χειρὸς ἐπεδέετο.

26. Ἐμοὶ δὲ διχόθεν ἐγένετο πάρετος ἡ ψυχὴ καὶ οἷς τὸ φαι-  
 νόμενον ἔδλεπον καὶ οἷς τὴν ἀκοὴν διὰ τῆς γοερᾶς τῶν παρ-  
 400 W. καρτέρουν ἐκεῖναι, τῇ ψυχῇ τὴν ὀδύνην ἐγκατακλείουσαι, καὶ  
 5 τὴν τῆς οἰμωγῆς ὀρμὴν τῷ πρὸς αὐτὴν φόβῳ κατέπνιγον,  
 ὥσπερ δεδουκυῖαι καὶ σιωπῶντος ἤδη τοῦ προσώπου τὴν  
 ἐπιτίμησιν, μὴ που παρὰ τὸ διατεταγμένον αὐταῖς φωνῆς

20 ἐπαχθῆναι ante 19 θεραπείαν coll. KB || σώματι : στόματι S, M ||  
 21 νεναρκηρυϊᾶν : νεναρκυῖαν Ψ || ἐκ τοῦ πάθους om. H || 25 τε  
 om. S, M<sup>1</sup> || μεμυκῶτα : μεμυκῶτα K || καὶ om. S, M<sup>1</sup> || αἱ om.  
 WV || 26 θέσις : φύσις K || 27 αὐτομάτως om. KB

26, 1 ἐμοὶ : ἐμοῦ V || δὲ : μὲν οὖν G μὲν M || ἐγένετο : ἐγένετο  
 K || καὶ om. Ψ || οἷς : εἰς K, Ψ, H δ εἰς GM || εἰς ante τὸ add. B ||  
 2 οἷς : om. Ψ, H δ εἰς GM || 3 μὲν om. W || 4 καὶ ante τῇ add. B, Ψ  
 δὲ add. H || ἐγκατακλείουσαι : κατακλείουσαι KB || καὶ om. K, Ψ, H,  
 M<sup>1</sup> || 6 δεδουκυῖαι : -κυῖα W || 7 που : τι B

1. Cf. l'expression de Basile décrivant sa stupeur à la réception de la lettre de rupture d'Eustathe de Sébastée : « J'avais le cœur serré, la langue paralysée, la main engourdie (νεναρκηρυϊαὶ δὲ ἡ χεῖρα) » (*Epist.* CCXLIV, PG 32, 916 CD ; Courtonne, III, p. 77).

2. Le verbe ἐπορθῶ, qu'attestent presque tous les manuscrits, est un hapax que ne mentionne aucun dictionnaire. Dans le même contexte, la *Vie de Mélanie* 68 a le verbe ἐπανορθῶ (c'est la leçon retenue par le premier éditeur de la *VSM*) : « Elle voulait signifier... qu'elle n'aurait pas besoin qu'on redressât (τῶν ἐπανορθούντων) son corps après sa mort » (*SC* 90, p. 267) : on peut se demander si le verbe ἐπορθῶ n'y serait pas meilleur.

3. Cpr. *Vie de Mélanie*, 68 : « Sa sainte dépouille n'avait plus besoin de toilette (τῶν κοσμοῦντων) : ses jambes en effet se trou-

mes mains lui ferment les yeux et que je rende à sa dépouille les soins accoutumés —, j'approchai ma main paralysée par la douleur<sup>1</sup> de son saint visage, au moins pour ne pas paraître négliger sa demande. Ses yeux n'avaient en effet nul besoin d'arrangement<sup>2</sup> : comme dans le sommeil naturel, les paupières les couvraient avec grâce. De même ses lèvres étroitement closes, ses mains convenablement posées sur sa poitrine, tout son corps enfin, qui avait pris de lui-même une attitude harmonieuse, rendaient superflus les soins de la toilette funèbre<sup>3</sup>.

26. Pour moi, mon âme était doublement  
 Douleur des vierges bouleversée : et par le spectacle que j'avais sous les yeux, et par les gémissements lamentables que les vierges faisaient entendre autour de  
 400 W. moi. Jusque-là elles s'étaient contraintes au calme<sup>4</sup>, elles avaient contenu leur chagrin en leur âme, étouffé leur envie d'éclater en sanglots par crainte de Macrine, comme si elles avaient redouté le reproche de son visage alors même qu'il était déjà silencieux. Elles craignaient sans doute, si quelque cri s'échappait du milieu d'elles,

vaient étendues, ses deux mains serrées contre sa poitrine, ses paupières fermées de façon naturelle (εὐφυῶς μεμυκῶτα) » (*SC* 90, p. 269). — On relèvera dans de tels passages, à travers l'utilisation de lieux communs, la préoccupation de l'auteur de créer une atmosphère, atmosphère de calme, de sérénité, qui seule convient pour la mort d'une sainte.

4. Cf. *Phédon* 117 d : « Soyez calmes, ayez de la fermeté (ἡσυχίαν τε ἄγετε καὶ καρτερεῖτε) ». Nous avons relevé *supra*, p. 216, n. 2, un autre trait proche de la description de la mort de Socrate : peut-être ne faut-il pas exclure ici quelques réminiscences littéraires de la part de Grégoire. La mort de Socrate est d'ailleurs parfois évoquée comme modèle de sérénité par les Pères : cf. GRÉGOIRE DE NAZ., *Epist.* XXXII (PG 37, 72 B). J. MOSSAY, *op. cit.*, p. 28, note 2, remarque que « l'image des derniers moments de Socrate, popularisée par Platon, pourrait être à l'origine d'un cliché ».

τινος παρ' αὐτῶν ἐκραγείσης λυπηθείη πρὸς τὸ γινόμενον  
 ἢ διδάσκαλος. Καὶ οἶονεἰ πυρὸς τινος ἐνδοθεν αὐτῶν  
 10 τὰς ψυχὰς διασπύχοντος, ἐπεὶ οὐκέτι κατακρατεῖσθαι  
 δι' ἡσυχίας τὸ πάθος ἡδύνατο, ἀθρόως πικρὸς τις καὶ  
 ἄσχετος ἀναρρήγνυται ἦχος, ὥστε μοι μηκέτι μένειν ἐν  
 τῷ καθεστηκότι τὸν λογισμόν, ἀλλὰ καθάπερ χειμάρρου  
 15 τινὸς ἐπικλύσαντος ὑποβρύχιον παρενεχθῆναι τῷ πάθει  
 καὶ τῶν ἐν χερσὶν ἀμελήσαντα ὅλον τῶν θρήνων εἶναι.  
 988 M. Καὶ μοι δικαία πως ἐδόκει καὶ εὐλογος ἡ τοῦ πάθους  
 ἀφορμὴ ταῖς παρθένους εἶναι. Οὐ γὰρ συνηθείας τινὸς  
 ἢ τῆς κατὰ σάρκα κηδεμονίας τὴν στέρησιν ἀπωδύροντο  
 οὐδ' ἄλλο τι τοιοῦτον οὐδέν, ἐφ' ᾧ πρὸς τὰς συμφορὰς  
 20 δυσανασχετοῦσιν οἱ ἄνθρωποι, ἀλλ' ὡς τῆς κατὰ θεὸν  
 ἐλπίδος αὐτῆς καὶ τῆς τῶν ψυχῶν σωτηρίας ἀποσχισθεῖσαι  
 ταῦτα ἐβόων καὶ ταῦτα ἐν τοῖς θρήνοις ἀπωλοφύροντο.  
 « Ἐσθέσθη, λέγουσαι, τῶν ὀφθαλμῶν ἡμῶν ὁ λύχνος ἀπήρθη  
 τὸ φῶς τῆς τῶν ψυχῶν ὁδηγίας · διελύθη τῆς ζωῆς ἡμῶν ἡ  
 25 ἀσφάλεια · ἤρθη ἡ σφραγὶς τῆς ἀφθαρείας · διεσπάρθη ὁ  
 σύνδεσμος τῆς ὁμοφροσύνης, συνετρίβη τὸ στήριγμα τῶν  
 ἀτονούντων, ἀφρέθη ἡ θεραπεία τῶν ἀσθενούντων. Ἐπὶ

9 καὶ ante οἶονεἰ hab. WV, K om. cet. Woods || οἶονεἰ om. B ||  
 10-11 ἐπει — ἡδύνατο ante 9 οἶονεἰ coll. S Woods || 10 δὲ post ἐπει  
 hab. omn. praeter WV || κατακρατεῖσθαι : φέρειν W κρατεῖσθαι  
 KB || 11 ἡδύνατο : ἡδύναντο W, G ἐδύνατο K, M<sup>2</sup> ἐδύναντο M<sup>3</sup> ||  
 τοῦ πένθους post ἡδύνατο add. ΨH Woods || ἀθρόως : ἀθρόον H ||  
 πικρὸς : μέγιστός ΨH || 11-12 καὶ ἄσχετος om. H || 12 ἀναρρή-  
 γνυται : ἀνερορήγνυτο KB || ὥστε : ὡς K || 14 ἐπικλύσαντος : ἐπι-  
 κλύζοντος H || τι ante ὑποβρύχιον add. V || 16 εὐλογος : εὐλόγους  
 W || πάθους : πένθους Ψ θρήνων H || 17 ἀφορμὴ : ὄρμη WV ||  
 18 ἡ om. Ψ || 19 οὐδὲν V, B, Ψ, M : οὐδὲ cet. || ᾧ : ὦν K ||  
 συμφορὰς : δυσφορὰς B || 21 αὐτῆς : αὐτῶν Ψ, S αὐταῖς H om.  
 W || ἀποσχισθεῖσα : ἀποσχιθεῖσα H || 23 ἡμῶν om. ΨH || ἀπήρθη  
 ΨH : ἐπήρθη cet. || 24 τῆς — ὁδηγίας : τῶν ψυχῶν ἡ ὁδηγία (sic)  
 W || ἡμῶν post ψυχῶν add. V || 26 ὁμοφροσύνης : σωφρο- K, Ψ || 27  
 ἐπὶ : διὰ V

1. Même comparaison dans *De Beat. hom.* II : « Ne pas être emporté (παρενεχθῆναι) par l'élan de la passion à la manière d'un torrent, mais demeurer virilement dans la même disposition et

contrairement à ce qui leur avait été prescrit, que leur maîtresse en fût chagrinée. Et comme si un feu brûlait intérieurement leurs âmes, lorsque la douleur ne put davantage être dominée par le silence, soudain un cri jaillit, déchirant, irrésistible, au point que ma raison ne put demeurer maîtresse d'elle-même ; mais, comme submergée par un torrent débordant, elle fut emportée par la douleur<sup>1</sup>, et sans m'inquiéter de ce qui me restait à faire, je me laissai aller tout entier aux plaintes. La douleur des vierges me semblait d'ailleurs en quelque sorte avoir un motif juste et raisonnable. Ce n'était pas la perte d'un lien quelconque, ni d'un attachement selon la chair qu'elles pleuraient, ni rien de ce qui afflige les hommes dans leurs malheurs, mais c'était comme si elles étaient séparées de leur espérance en Dieu et du salut de leurs âmes qu'elles criaient et se lamentaient dans leurs plaintes : « Voici éteinte, disaient-elles<sup>2</sup>, la clarté de nos yeux ; enlevée, la lumière qui guidait nos âmes<sup>3</sup> ; voici anéantie la sécurité de notre vie, ravi le sceau de l'immortalité, défait le lien de notre concorde<sup>4</sup> ; voici brisé le soutien des sans-courage, disparue la sollicitude

repousser les passions par les réflexions (τοῖς λογισμοῖς), voilà l'œuvre de la vertu » (*PG* 44, 1216 C). Il s'agit ici d'ailleurs des passions en général, non pas spécialement de la passion-douleur.

2. On a relevé dans l'introduction l'extrême élaboration littéraire de ces plaintes des vierges, suite de parisons où se rencontrent en grand nombre les procédés chers à la seconde sophistique, tout particulièrement les figures gorgianiques. On en rencontre de semblables dans les oraisons funèbres *In Pul.* (*GN* 9, p. 464, 22-26 = *PG* 46, 868 D) ou *In Flac.* (*GN* 9, p. 480, 13-23 = 884 B).

3. Métaphores banales. Cf. *In Flac.* (*GN* 9, p. 480, 13-15 = 884 B) : « Ici s'est assombri le flambeau, ici s'est éteinte la lumière, ici se sont obscurcis les rayons des vertus. » On peut remarquer cependant qu'elles mettent en relief le rôle éducatif de Macrine ; celui-ci est exprimé en termes de « photagogie », un thème que Grégoire aime à développer (cf. *In Cant. hom.* XV, *GN* 6, p. 432, 10 = *PG* 44, 1089 A).

4. Cf. Grégoire de Naz., *Epigr.* 3 (Waltz, p. 35 = *PG* 38, 72 A), à propos de la mort de Basile : « Il est mort... ce lien d'une paix (εἰρήνης δεσμός) éclatante. »

401 W. σοῦ ἡμῖν καὶ ἡ νύξ ἀντὶ ἡμέρας ἦν καθαρᾶ ζωῆ φωτιζομένη ·  
 30 νῦν δὲ καὶ ἡ ἡμέρα πρὸς ζόφον μεταστραφήσεται ». Χαλε-  
 πώτερον δὲ παρὰ τὰς ἄλλας τὸ πάθος ἐξέκαιον αἱ μητέρα  
 αὐτὴν καὶ τροφὸν ἀνακαλοῦσαι. Ἦσαν δὲ αὐται, ἅς ἐν τῷ  
 τῆς σιτοδείας καιρῷ κατὰ τὰς ὁδοὺς ἐρριμμένας ἀνελο-  
 μένη ἐτιθηγήσατό τε καὶ ἀνεθρέψατο καὶ πρὸς τὸν καθαρὸν  
 τε καὶ ἄφθορον βίον ἐχειραγωγῆσεν.

27. Ἐπεὶ δὲ πῶς καθάπερ ἐκ βυθοῦ τινος τὴν ἐμαυτοῦ  
 ψυχὴν ἀνελεξάμην πρὸς τὴν ἀγίαν ἐκείνην κεφαλὴν ἀτενί-  
 σας, ὥσπερ ἐπιτιμηθεὶς ἐπὶ τῇ ἀταξίᾳ τῶν ἐπιθοροβούντων  
 5 φωνῇ πρὸς τὰς παρθένους βοήσας, καὶ τῶν παραγγελμάτων  
 αὐτῆς ἀναμνήσθητε, δι' ὧν τὸ ἐν παντὶ τεταγμένον καὶ  
 εὐσχημον παρ' αὐτῆς ἐπαιδεύθητε. Ἐνα καιρὸν δακρῦον  
 ὑμῖν ἡ θεία ψυχὴ αὐτὴ ἐνομοθέτησεν ἐν τῷ τῆς προσευχῆς  
 καιρῷ τοῦτο πράττειν παρεγγυήσασα · ὃ καὶ νῦν ποιεῖν  
 10 ἔξεσσι, τῆς τῶν θρήνων οἰμωγῆς εἰς συμπαθῆ ψαλμῳδίαν  
 μεταθεθείσης. » Ταῦτ' ἔλεγον μερίζοντι τῇ φωνῇ, ὡς ἂν τὸν  
 ἦχον τῶν θρήνων ὑπερηχῆσαιμι. Εἶτα μεταστῆναι πα-

28 ἐν ante καθαρᾶ add. WV,KB,ΨH || 29 πρὸς : εἰς W || μετα-  
 στραφήσεται : ἀπο- KB || 30 πάθος : πένθος Ψ || 31 καὶ τροφὸν  
 om. Ψ || ἀνακαλοῦσαι : ἀπο- W || 32 τῆς om. W || σιτοδείας : σιτο-  
 δοσίας V,S || 34 τε om. W,K

27, 1 ἐμαυτοῦ : ἑαυτοῦ V || 3 ἐπὶ : ἐν Ψ || 4 ἐν ante μεγάλη  
 add. KB || τῇ hab. V om. cet. Woods || 5 παραγγελμάτων : παρεγ-  
 μ. || 7 ἐπαιδεύθητε : ἐπετηδέετο K ἐδιδάχθη H || 7-8 ὑμῖν δακρῦον  
 KB || 8 ὑμῖν : ἡμῖν ΨH,S,GM Woods || 11 ταῦτ' : ταῦτα W,BK,S ||  
 ἔλεγον : λέγων W,KB || τῇ om. V || 12 εἶτα om. W || 12-13 παρεκά-  
 λεσα : παρεκελευσάμην V

1. Le verbe ἀνακαλέω a ici un sens technique : c'est le verbe que  
 l'on emploie pour désigner l'appel du mort par son nom lors du  
 trône (cf. *supra*, p. 81, n. 1).

2. Il s'agit vraisemblablement de la famine de 368-369. Cf.  
*supra*, p. 184, n. 1.

3. Cf. les remarques de Basile sur l'accueil par les fraternités  
 de jeunes enfants, orphelins ou non (*M. Asc. GR XV, PG 31,*  
 952 A s.). En 956 A-957 A, il examine à quelles conditions on  
 pourra les admettre à la profession de virginité (τὴν ὁμολογίαν τῆς  
 παρθενίας).

des faibles. Avec toi, la nuit elle-même pour nous était  
 401 W. illuminée à l'égal du jour par ta vie pure ; maintenant  
 le jour lui-même est changé en ténèbres. » Certaines,  
 l'appelant<sup>1</sup> mère et nourricière, exprimaient leur dou-  
 leur plus vivement encore que les autres : c'étaient celles  
 qu'elle avait recueillies au temps de la famine<sup>2</sup>, alors  
 qu'elles erraient par les chemins, qu'elle avait nourries  
 et élevées<sup>3</sup> et qu'elle dirigeait vers la vie pure et sans  
 corruption.

27. Mais lorsque j'eus en quelque  
 Grégoire sorte fait remonter mon âme de  
 les invite au calme l'abîme où elle était plongée, je  
 dirigeai mon regard vers cette sainte<sup>4</sup> et, comme si je  
 m'y étais vu reprocher le désordre de celles qui causaient  
 du trouble par le chant funèbre : « Regardez-la, criai-je  
 aux vierges d'une voix forte, et souvenez-vous des avis  
 par lesquels elle vous a appris ce qui en toute circons-  
 tance est requis et de bonne tenue. Cette divine âme  
 elle-même vous a fixé un temps pour les larmes, en vous  
 prescrivant de pleurer au temps de la prière. Cela, vous  
 pouvez le faire dès maintenant, en changeant les gémisse-  
 ments de vos plaintes en psalmodie unanime. » Je pro-  
 nonçai ces paroles d'une voix plus forte, pour couvrir  
 la rumeur des plaintes. Ensuite je leur ordonnai de se

4. L'expression ἀγία κεφαλὴ, comme le remarque F.-J. DÖL-  
 GER, « Das Anhängerkreuzchen... », *Ant. u. Chr.* 3 (1932), p. 81,  
 note 3, ne se rapporte pas à la tête de la sainte : c'est une expres-  
 sion coutumière pour désigner une personne honorée. DÖLGER  
 cite plusieurs exemples chez THÉODORE ; on en trouve, avec des  
 qualificatifs divers, chez bien d'autres auteurs : chez Grégoire  
 (cf. l'Appendice III sur les titres de politesse chez Grégoire), chez  
 GRÉGOIRE DE NAZ., *Epist.* XXXII (PG 37, 72 C) : « θεία καὶ ἱερὰ  
 κεφαλὴ » ; *Epist.* LVIII (117 B) ; *In Caes. fr.* XVII, 2 (PG 35,  
 776 B) ; chez l'Empereur JULIEN, *Epist.* IV et XXXVI (ed. Bidez,  
 p. 14 et 63) ; dans la *Vie de Mélanie*, prof. (SC 90, p. 124). Le  
 PGL ne relève pas cet usage du mot, pas plus que le SOPHOCLES.  
 On pourra voir sur ce point H. SCHLIER, art. « κεφαλὴ », *ThWzNT*  
 III, 672 s.

ρεκάλεσα μικρὸν ἐπὶ τὸν σύνεγγυς οἶκον, καταλειφθῆναι  
δέ τινας ἐξ αὐτῶν, ὧν ἡδέως ἐν τῇ ζωῇ τὴν θεραπείαν  
15 προσέτετο.

28. Ἐν ταύταις ἦν γυνή τις τῶν εὐσχημόνων πλούτῳ καὶ  
γένει καὶ τῇ τοῦ σώματος ὥρα καὶ τῇ λοιπῇ περιφανείᾳ περι-  
βλεπτος ἐν νεότητι γενομένη · καὶ συνοικισθεῖσά τινα τῶν  
402 W. 5 ἐν νέῳ τῷ σώματι τῆς συζυγίας διαζευχθεῖσα, φύλακά τε  
καὶ παιδαγωγὸν τῆς χηρείας τὴν μεγάλην Μακρίναν ποιη-  
σαμένη, συνῆν τὰ πολλὰ ταῖς παρθένους τὸν πρὸς ἀρετὴν  
βίον παρ' αὐτῶν ἐκδιδασκομένη. Οὐρετιανὴ δὲ ὄνομα τῇ  
γυναικί, ἧς ὁ πατὴρ Ἀράξιος ἦν τῶν εἰς τὴν ὑπατον  
10 συντελούντων βουλήν · πρὸς ταύτην εἶπον ἀνεπίφθονον  
εἶναι νῦν γοῦν τὸν φαιδρότερον ἐπιβαλεῖν κόσμον τῷ  
σώματι καὶ λαμπραῖς δθόναϊς κατακοσμήσαι τὴν καθαρὰν  
ἐκείνην καὶ ἀκηλίδωτον σάρκα. Ἡ δὲ μαθεῖν ἔφη χρῆναι,  
τί τῇ ἀγία περὶ τούτων καλῶς ἔχειν ἔδοκιμάσθη · μὴ γὰρ  
15 εὐαγὲς εἶναι παρὰ τὸ κεχαρισμένον αὐτῇ τι παρ' ἡμῶν  
γενέσθαι. Πάντως δὲ δ τῷ θεῷ φίλον τε καὶ εὐάρεστον,  
κάκεινῃ καταθύμιον εἶναι.

13 ἐπὶ : πρὸς

28, 1 τις (sic) γυνή KB || 3 ἡ ante καὶ add. H || καὶ om. W ||  
4 τούτῳ ante συνοικήσασα add. W || 5 τε om. KB, Ψ' || 5-6 φύλακά  
τε καὶ παιδαγωγὸν post ποιησαμένη coll. H || 8 παρ' : πρὸς GM ||  
Οὐρετιανή : οὐρετιανή V οὐρετιανή K οὐρετιανή SM<sup>1</sup> || δὲ om. H ||  
9 ὁ om. WV, H, S, GM || Ἀράξιος om. Ψ || τοῦνομα post Ἀράξιος  
add. B || εἰς ante ἦν add. ΨH Woods || ἦν om. WV, H, S, GM ||  
τῶν post τὴν add. ΨH || ὑπατον : ὑπάτων B, ΨH || 10 συντελούντων :  
τελούντων S || 11 νῦν om. V || ἐπιβαλεῖν : ἐπιβάλλειν W || 14 καλῶς  
ἔχειν om. H || 15 κεχαρισμένον : κεκελευσμένον W κεκελευμένον  
V || τι post ἡμῶν coll. H || 16 δ : τὸ W || τε om. W

1. BARONIUS, *Annales Ecclesiastici*, ann. 370 (IV, 251), a pro-  
posé d'identifier Vetiana à cette jeune veuve qui se mit sous la  
protection de Basile pour éviter d'épouser, en secondes noces, le  
vicaire du Pont (cf. GRÉGOIRE DE NAZ., *In Bas.* LVI, PG 36,  
568 A s.). L'identification reste hypothétique (cf. TILLEMONT,  
*Mémoires...* IX, p. 667).

retirer un moment dans le local attenant, tandis que  
resteraient quelques-unes de celles dont elle acceptait  
volontiers les services durant sa vie.

Dialogue  
avec Vetiana

28. Parmi elles se trouvait une femme  
de classe élevée par sa fortune et sa nais-  
sance, que sa beauté et sa distinction  
avaient rendue célèbre dans sa jeunesse. Elle avait été  
mariée à un homme de haut rang et avait vécu quelque  
402 W. temps avec lui. Mais leur union avait été rompue alors  
qu'elle était encore jeune, et dès lors elle avait fait de  
la grande Macrine la gardienne et l'éducatrice de son  
veuvage. Elle vivait la plupart du temps en la compagnie  
des vierges, pour apprendre d'elles la vie vertueuse. Cette  
femme s'appelait Vetiana<sup>1</sup>; son père, Araxios, était  
membre du sénat<sup>2</sup>. Je lui déclarai que, maintenant du  
moins, nul ne trouverait à redire à ce que l'on revête la  
dépouille d'une plus belle parure, à ce que l'on pare cette  
chair pure et sans souillure de vêtements éclatants<sup>3</sup>.  
Elle me répondit qu'il fallait demander ce que la sainte  
aurait jugé convenable en cette affaire, car il ne siérait  
point d'aller à l'encontre de ce qui lui aurait plu; mais  
ce qui plaît parfaitement à Dieu et lui est agréable lui  
conviendrait à elle aussi.

2. Il existe plusieurs lettres de Libanios à un certain Araxios  
ἀρχῶν (*Epist.* XI, CCCCLVIII, CCCCLX, CCCCLXXIX, etc...  
Cf. *Libanii opera* XII, rec. R. Förster). Une identification serait  
cependant d'autant plus hasardeuse que le nom d'Araxios est  
assez répandu (cf. VSM 33, 23 et L. ROBERT, *Hellenica* XIII,  
p. 45).

3. Sur l'habit précieux dont on revêtait les morts, cf. l'intro-  
duction, p. 82. Cf. par contre la recommandation de saint Éphrem  
mourant : « Sur le point de mourir, cet homme théophore en-  
joignait aux assistants de ne pas ensevelir son corps avec un habit  
précieux » (*In Ephr.*, PG 46, 845 D). Pareillement, sainte Mélanie  
« n'emporta pas d'étoffe de lin (δθόνην), sauf le linceul dans lequel  
nous l'enveloppâmes par-dessus ses habits » (*Vie de Mélanie*, 69 ;  
SC 90, p. 271).

29. Καὶ ἦν τις προτεταγμένη τοῦ χοροῦ τῆς παρθενίας ἐν τῷ τῆς διακονίας βαθμῷ, Λαμπάδιον ὄνομα αὐτῆς ἢ ἀκριβῶς ἔφη γινώσκειν περὶ τῶν κατὰ τὴν ταφὴν 989 M. δεδογμένων ἐκείνη. Ἐπεὶ δὲ ἡρόμην αὐτὴν περὶ τούτων 5 (παροῦσα γὰρ ἔτυχε τῆ βουλευσει), ἔφη μετὰ δακρῶν ταῦτα λέγουσα· « Τῆ ἀγία κόσμος ὁ καθαρὸς βίος διεσπουδάσθη· τοῦτο καὶ τῆς ζωῆς ἐγκαλλώπισμα καὶ τοῦ θανάτου ἐντάφιον ἐκείνη ἐστὶ· τὰ δ' ὅσα πρὸς καλλωπισμὸν σώματος βλέπει, οὔτε ἐν τῷ τῆς ζωῆς χρόνῳ προσήκατο οὔτε 10 εἰς τὴν παροῦσαν χρῆσιν ἐταμιεύσατο, ὥστε οὐδὲ βουλομένοις ἡμῖν ἐστὶ τι πλεόν τῆς εἰς αὐτὸ τοῦτο παρασκευῆς 403 W. παρούσης » — « Καὶ οὐκ ἐστὶν ἐν τοῖς ἀποκειμένοις εὐρεῖν, ἔφη ἐγὼ, τῶν ἐπικοσμησά τι δυναμένων τὴν ἐκφορὰν ; » — « Ποίοις, εἶπεν, ἀποκειμένοις ; ἐν χερσὶν ἔχεις πᾶν τὸ ἀπόθετον· ἰδοὺ τὸ ἱμάτιον, ἰδοὺ τῆς κεφαλῆς ἡ καλύπτρα, τὰ 15 τετριμμένα τῶν ποδῶν ὑποδήματα· οὗτος ὁ πλοῦτος,

29, 1 τῆς παρθενίας : τῶν παρθένων Ψ || 2 Λαμπάδιον : Λαμπάδια K, ΨH, S || 3 ἢ : ἦν WV || 4 ἐπεὶ : ἐπειδὴ W, KB || 5 ἔτυχε : ἐτύγγανε KB || βουλευσει corr. Jaeger : βουλῆ W βουλῆσει cet. || 6 ταῦτα λέγουσα om. Ψ || 6-7 διεσπουδάσθη : διεσπούδατο W ἐσπουδάσθη S || 8 τὸ ante ἐντάφιον add. V || ἐκείνη : -νης KB, ΨH, S || ἄλλα ante ὅσα add. KB || τοῦ ante σώματος add. H || 9 προσήκατο om. W || 11 ἡμῖν : ὑμῖν WV, K || ἐστὶ : εἶναι K ἐστι H, S, G ἐστίν M || πλεόν : πλείον KB || αὐτὸ om. WV || 12 οὐ ante παρούσης add. omn. Woods praeter V || 13 εἶπον ἐγὼ ante 12 εὐρεῖν coll. H || 14 εἶπεν : εἶπερ (sic) W || ἐν om. S || 15 ἡ καλύπτρα ante τῆς coll. KB || 16 τετριμμένα : τετρημένα S

1. J. QUASTEN, *Musik und Gesang in den Kulturen der heidnischen Antike und christlichen Frühzeit*, Münster 1930, p. 229, verrait volontiers dans le chœur de vierges dirigé par la diaconesse Lampadion un groupe particulier, qui aurait eu pour fonction propre de chanter des hymnes lors des funérailles (on a un siècle plus tard une attestation ferme de l'existence de tels groupes, les *feminae canonicæ et asceticæ* dont parle Justinien dans sa *Novelle* LIX, 4 ; ed. Schöll-Kroll, p. 320). On peut hésiter à suivre Quasten sur ce point : Grégoire utilise dans cet ouvrage même l'expression χορός τῆς παρθενίας (16, 37) ou χορός τῶν παρθένων (33, 15) pour dési-

Dialogue  
avec Lampadion

29. Or il y avait là une de celles qui dirigeaient le chœur des vierges<sup>1</sup>, une diaconesse du nom de Lampadion<sup>2</sup>, qui disait connaître exactement ce que Macrine avait décidé pour sa sépulture. Lorsque je l'interrogeai là-dessus — elle assistait en effet à notre délibération —, elle me répondit avec larmes : « La parure dont s'est préoccupée la sainte, c'est une vie pure ; voilà quel est l'ornement de sa vie et le linceul de sa mort. Quant à ce qui sert à l'ornementation du corps, elle n'en a jamais possédé sa vie durant ni mis en réserve pour la situation présente, si bien que, même si nous le voulions, il n'y aurait pour cet usage rien de plus que ce qui se trouve ici présent<sup>3</sup>. — Mais n'est-il pas possible, dis-je, de trouver dans ses réserves de quoi nous permettre d'orner la couche funèbre ? — Quelles réserves ? dit-elle. Tu as en mains tout ce qu'elle avait en réserve. Tu vois le manteau, le voile de sa tête, les chaussures usées qu'elle a aux

gner l'ensemble des vierges ; de même dans l'*Epist.* XIX, 7 (GN 8/2, p. 64, 20 = PG 46, 1073 D) ; le *De Inst. Chr.* (GN 8/1, p. 41, 20-21) connaît une expression semblable : τὸν τῆς φιλοσοφίας χορόν. Ailleurs le seul terme χορός désigne les vierges ou les moines : *De Virg.* IV, 2, 7 (GN 8/1, p. 268, 16 = PG 46, 337 D), XXIII, 6, 11 (dans l'édition Aubineau seulement). Il ne me semble donc pas que Grégoire parle ici d'un « chœur » de chant particulier.

2. Quelques attestations de la forme simple de ce nom (Lampadion est un diminutif, comme Emmélion, que Grégoire de Nazianze utilise une fois pour désigner Emmélie : cf. *Epigr.* 161, Waltz, p. 81 = PG 38, 37 A) : *MAMA*, III, n° 24 ; *IGCAM* 1, 67 (Λαμπάδια). F. PREISIGKE, *Namenbuch*, col. 192, cite deux exemples du nom masculin Lampadios.

3. Si, dans son édition de la *VSM*, V. WOODS CALLAHAN retient la leçon οὐ παρούσης, qui est celle de la plupart des manuscrits, elle traduit ce passage comme si le οὐ était absent : « There is nothing more to use than what is already here » (*St. Gregory of Nyssa. Ascetical Works*, Washington 1967, p. 184). Nous traduisons de même, mais retenons la leçon du cod. V, qui omet οὐ.

αὐτῆ ἢ περιουσία. Οὐδὲν παρὰ τὸ φαινόμενον ἐν ἀποκρύ-  
φοις ἀπόκειται κιβωτοῖς τισιν ἢ θαλάμοις ἡσφαλισμένον.  
Μίαν ἀποθήκην ἕδει τοῦ ἰδίου πλοῦτου, τὸν θησαυρὸν τὸν  
20 οὐράνιον<sup>a</sup> · ἐκεῖ πάντα ἀποθεμένη οὐδὲν ἐπὶ τῆς γῆς ὑπε-  
λείπετο ». — « Τί οὖν, ἔφην πρὸς αὐτὴν ἐγὼ, εἰ τῶν ἐμοί τι  
πρὸς τὴν ταφὴν ἡτοιμασμένων προσαγάγοιμι μὴ τι τῶν ἀβου-  
λήτων αὐτῇ διὰ τοῦτου γενήσεται ; » Οὐκ οἴεσθαι ἔφη τοῦτο  
25 παρὰ γνώμην εἶναι αὐτῇ · προσέσθαι γὰρ ἂν αὐτὴν καὶ  
ζῶσαν τὴν τοιαύτην παρὰ σοῦ τιμὴν κατ' ἀμφοτέρα, διὰ  
τε τὴν ἱερωσύνην τὴν αἰὲ τιμίαν αὐτῇ καὶ διὰ τὴν κοινω-  
νίαν τῆς φύσεως · μηδὲ γὰρ ἂν ἀλλότριον ἑαυτῆς τὸ τοῦ  
ἀδελφοῦ νομίσει. Διὰ τοῦτο καὶ ταῖς σαῖς χερσὶ περι-  
κοσμηθῆναι τὸ σῶμα διεκελεύσατο.

30. Ἐπεὶ δὲ τοῦτο ἐδέδοκτο καὶ ἔδει περισταλῆναι ταῖς  
ὀθόνας τὸ ἱερὸν σῶμα ἐκεῖνο, διελομένοι τὴν σπουδὴν  
404 W. ἄλλος ἄλλο τι περὶ αὐτὴν ἐπονοῦμεν. Καὶ ἐγὼ μὲν τὴν  
ἐσθῆτα τῶν ἐμῶν τινι προσαγαγεῖν ἐνεκελευσάμην, ἢ

17 αὐτῆ : αὐτῇ M || 18 κιβωτοῖς : κιβωτίους KB,S,M<sup>2</sup> (marg.) ||  
θαλάμοις : θαλάμοις S om. W || τεθλιμένον ἢ ante ἡσφαλισμένον  
add. W || 19 ἕδει : εἶδη W || πλοῦτου : πηλοῦ S || 20 τῆς om.  
KB,Ψ,M || 20-21 ὑπελείπετο : ἀπελείπετο GM || 21 αὐτὴν : ταύτην  
Ψ || ἐμοί : ἐμῶν W || τι om. ΨH,S,GM Woods || 22 τὴν om. H ||  
προσαγάγοιμι : προσάγοιμι : H,S,GM Woods || 23 τοῦτου : τοῦτο  
W,Ψ τούτων KB || 24 προσέσθαι : προσέσθαι V,KB προσίσθαι  
S προσήσθαι GM<sup>2</sup> || ἂν om. KB || 26 διὰ om. K || 27 μηδὲ : μὴ  
WV || ἂν om. ΨH || ἑαυτῆς : αὐτῆς BK,Ψ || 29 τὸ σῶμα : τῷ  
σώματι M || διεκελεύσατο : παρεκελεύσατο W ἐκελεύσατο M.

30. 1 ἐπεὶ δὲ : ἐπειδὴ V || ἐδέδοκτο : δέδοκτο GM || 1-2 ταῖς ὀθόνας  
om. W,M (sed in marg. add. M<sup>2</sup>) || 3 αὐτὴν : αὐτῆς K || ἐπονοῦμεν  
WV : ἐπενοῦμεν cet. || μὲν : δὲ GM || 4 τινι ante τῶν coll. KB ||  
προσαγαγεῖν : προσαγεῖν W προαγαγεῖν V

a. Cf. Matth. 6, 20 ou 17, 21.

1. Cf. *De Inst. Chr.* (GN 8/1, p. 67, 8-9) : « Il ne faut rien posséder ou estimer à soi, excepté le manteau (ἱμάτιον) qui couvre le corps » ; BASILE, *M. Asc. GR XXII* (PG 31, 980 A) : « Nous devons veiller à nous procurer un seul vêtement, une seule tunique, qui puisse suffire à tous nos besoins : nous envelopper déceimment le jour et nous couvrir la nuit » ; GRÉGOIRE DE NAZ., *In Bas. LXI*,

pieds<sup>1</sup> ? Voilà sa richesse, voilà sa fortune. Rien d'autre que ce que tu vois là n'est en réserve dans des coffres cachés ou à l'abri dans des chambres secrètes. Elle ne connaissait qu'un seul lieu où mettre en dépôt sa richesse propre, le trésor céleste<sup>2</sup>. C'est là qu'elle a tout déposé, sans rien laisser sur terre. — En ce cas, lui dis-je, serait-ce aller contre sa volonté que d'offrir moi-même de ce que j'ai préparé pour ma sépulture ? » Elle me répondit qu'à son avis Macrine n'aurait pas désapprouvé cela : « Encore vivante, elle aurait accepté de toi cet honneur, tant en raison du caractère sacré du sacerdoce, qu'elle eut toujours en vénération, qu'en raison de votre parenté, car elle n'aurait pas pensé que lui soit étranger<sup>3</sup> ce qui lui venait de son frère. C'est bien pourquoi elle avait demandé que sa dépouille fut parée de tes propres mains. »

#### La croix et l'anneau de Macrine

30. Lorsqu'on eut décidé  
cela et qu'il fallut revêtir ce  
corps sacré de linge fin, nous  
404 W. nous en répartîmes le soin, chacun accomplissant quelque  
chose à cet effet. Pour ma part, j'ordonnai à l'un de mes

3 (PG 36, 576 B) : « Aussi (Basile) n'avait-il qu'une seule tunique (χιτώνιον), qu'un seul manteau (τριβώνιον) ». — La référence évangélique (*Matth.* 10, 10) rejoint un trait philosophique : le sage cynique, lui aussi, ne doit posséder qu'un seul vieux manteau (cf. ÉPICRÈTE, *Entretiens*, III, 22, 47). Notons que l'habit prôné par Basile pour les membres des fraternités est déjà un habit spécial, qui « témoigne à l'avance de la promesse d'une vie selon Dieu » (*M. Asc. GR XXII*, 5 ; PG 31, 980 B). GRÉGOIRE DE NAZ., *Epist.* LVIII, 4, parle d'un moine comme d'« un de ceux qui portent nom et habit (σχῆμα) de piété » (PG 37, 113 B ; Gallay, I, p. 74).

2. Cf. BASILE, *M. Asc. GR VIII*, 3 : « Il nous faut donc choisir l'unique trésor céleste, pour qu'en lui nous ayons notre cœur » (PG 31, 940 A).

3. Grégoire parle souvent de la nécessité pour l'âme de ne pas s'attacher à ce qui lui est étranger (τὸ ἀλλότριον) : *In Cant. hom.* II (GN 6, p. 64, 2 = PG 44, 804 A), etc... Il est possible que l'affirmation apparemment banale de Macrine soit à lire sur cet arrière-fond.

- 5 δὲ μνημονευθεῖσα Οὐετιανὴ τὴν ἁγίαν ἐκείνην κεφαλὴν ταῖς ἰδίαις χερσὶ κατακοσμοῦσα, ἐπειδὴ κατὰ τὸν αὐχένα τὴν χεῖρα ἤνεγκεν · « Ἴδού, φησί, πρὸς ἐμὲ βλέψασα, οἷος περιδέριαιος κόσμος τῆς ἁγίας ἐξήρηται. » Καὶ ἅμα τοῦτο λέγουσα ἐκλύσασα τὸν δεσμὸν ἐκ τοῦ κατόπιν προέτεινε
- 10 τὴν χεῖρα καὶ δείκνυσι μοι σιδήρεον τοῦ σταυροῦ τύπον καὶ δακτύλιόν τινα τῆς αὐτῆς ὕλης, ἅπερ ἀμφοτέρα λεπτῆς ὀρμιάς ἐξημμένα ἐπὶ τῆς καρδίας διὰ παντός ἦν. Καὶ ἐγὼ εἶπον · « Κοινὸν γενέσθω τὸ κτῆμα. Καὶ σὺ μὲν ἔχε τὸ τοῦ σταυροῦ φυλακτήριον · ἐμοὶ δὲ ἀρκέσει ἡ τοῦ
- 15 δακτυλίου κληρονομία. » Καὶ γὰρ καὶ ἐπὶ τῆς τούτου σφραγιδος ὁ σταυρὸς ἐγκεχάρακτο · ᾧ ἐνατενίσασά φησι πάλιν πρὸς ἐμὲ ἡ γυνὴ · « Οὐκ ἀπὸ σκοποῦ σοι γέγονεν ἡ ἐκλογὴ τοῦδε

5 οὐετιανὴ recte scr. V<sup>1</sup> : οὐαετιανὴ corr. alt. man. V<sup>2</sup> (cf. 28, 8) οὐεστιανὴ S, M<sup>1</sup> || 6 ἐπειδὴ : ἐπεὶ W, B || 7 ἰδού : ἴδε G || βλέψασα : βλέψατε B || 8 περιδέριαιος : -δέριαιος W -δέριαιος V -δέριαιος BK, S || ἐξήρηται : ἐξήρηται V, B || 9 τὸν δεσμὸν : τῶν δεσμῶν W, S, GM || 10 τὴν χεῖρα : τῆ χεῖρι WV, KB, S || καὶ δείκνυσι μοι om. WV, S, M<sup>1</sup> || μοι : ἡμῖν ΨH || σιδήρεον : σιδηροῦ M || τοῦ om. W, GM || 11 τὸν ante τύπον add. ΨH || 13 καὶ ἐγὼ : καὶ γὰρ V || γενέσθω : γί- B || 15 καὶ<sup>2</sup> om. ΨH, M || 16 ὁ om. V || ἐγκεχάρακτο : ἐκεχάρακτο BK, Ψ ἐνεκεχάρακτο H, S, GM || ᾧ : ὡς K || 17 πόρρω ante σκοποῦ add. K || ἐκλογὴ post κτῆματος coll. H

1. Comme le fait remarquer F.-J. DÖLGER, *art. cit.* (cf. note suiv.), p. 83, le geste de Vétiana montre que l'on n'enterrait pas toujours les morts avec les ornements qu'ils portaient durant leur vie : c'est un trait à relever à l'adresse des archéologues.

2. Cf. l'étude de F.-J. DÖLGER, « Das Anhängerkreuzchen der hl. Makrina und ihr Ring mit der Kreuzpartikel... », *Ant. u. Chr.* 3 (1932, p. 81-116), ainsi que les ouvrages plus généraux de A. Frolow, *La relique de la vraie croix. Recherches sur le développement d'un culte*, Paris 1961, et *Les reliquaires de la vraie croix*, Paris 1965. — Le texte de Grégoire est précieux pour une histoire de la piété chrétienne. Il nous fait connaître le sens que l'on donnait au port de ces objets : on les voyait comme des φυλακτήρια, terme qui chez les païens désignait talismans ou amulettes de toutes sortes, et chez les Juifs les textes des Écritures que l'on portait accrochés aux vêtements. Conformément à l'étymologie du mot, on y voyait surtout une protection contre les démons. Grégoire prend ici le mot et la chose à son compte, malgré les réserves qu'ils suscitaient à cette époque. De même dans l'*In Mel.* (GN 9, p. 456, 16 =

serviteurs d'apporter le vêtement. Vetiana, celle dont j'ai parlé tout à l'heure, ornait la sainte de ses propres mains, quand, ayant porté la main au cou de Macrine : « Vois, dit-elle en me regardant, le collier que porte la sainte » ; ce disant, elle en défit l'attache par derrière<sup>1</sup>, étendit la main et me montre une croix de fer et un anneau du même métal<sup>2</sup> ; tous deux, suspendus à un léger cordon, se trouvaient constamment sur son cœur. Je lui dis alors : « Que cette acquisition nous soit commune. Pour toi, garde la sauvegarde de la croix ; il me suffira d'avoir l'anneau en partage. » Une croix était également gravée sur le sceau de celui-ci ; la femme la regarda et me répondit : « Tu n'as pas mal choisi en faisant cette acquisition, car

PG 46, 861 D) : les vêtements de Mélèce sont mis en pièces « pour être des φυλακτήρια pour les croyants ». Le Concile de Laodicée (deuxième moitié du iv<sup>e</sup> siècle) en interdit la fabrication et le port : « Il ne faut pas que les prêtres... fassent ce qu'on appelle des amulettes (φυλακτήρια), qui sont des prisons pour les âmes ; nous ordonnons que ceux qui en portent soient exclus de l'église » (Canon 36 ; Mansi, *op. cit.*, II, p. 570). Jérôme, *In Matth. comm.* IV, 23 (CCL 77, p. 212) blâme le zèle malencontreux des femmes qui portent, en guise d'amulettes (phylacteria) de petits évangiles et des fragments de la vraie croix ; il les compare aux phylactères des Juifs, que critique l'Évangile (*Matth.* 23, 5). Cf. une attitude semblable chez ÉPIPHANE, *Panarion* XV, 1 (GCS 25, p. 209, 9 s.). Par contre, JEAN CHRYSOSTOME, *In I Cor. hom.* XII, 8 (PG 61, 105-106) tient qu'il est préférable de faire porter aux enfants des croix plutôt que des amulettes (φυλακτήρια) païennes. Relevons qu'il témoigne aussi, quelques années après Grégoire (en 387), de la pratique adoptée par de nombreux chrétiens — hommes et femmes — de faire sortir d'or des fragments de la vraie croix et de les porter au cou en guise d'ornements (*Hom. quod Christus sit Deus*, PG 48, 826). — Ces témoignages sont parmi les premiers touchant la dévotion à la vraie croix : le texte de la VSM est chronologiquement le cinquième qui en parle (cf. G. Frolow, *La relique...*, p. 159), quelques décades seulement après l'invention de la vraie croix. — Relevons enfin l'usage de graver des symboles chrétiens sur le sceau des bagues : CLÉMENT D'ALEXANDRIE, *Paedag.* III, XI, 59, 2 (GCS 12, p. 270, 7-11) en témoigne déjà ; la croix ne fait cependant pas partie des symboles qu'il mentionne (cf. L. EISENHÖFER, « Die Siegelbildvorschläge des Clemens von Alexandrien und die älteste christliche Literatur », *JbAC* 3, 1960, p. 51-69).

τοῦ κτήματος. Κοῖλος γὰρ κατὰ τὴν σφενδόνην ἐστὶν ὁ  
 20 δακτύλιος καὶ ἐν αὐτῷ ἐν τοῦ ξύλου τῆς ζωῆς <sup>a</sup> κατακέκρυ-  
 πται · καὶ οὕτως ἄνωθεν ἢ σφραγίς τῷ ἰδίῳ τύπῳ μὴνύει  
 τὸ ὑποκείμενον. »

31. Ὡς δὲ καὶ περικαλυφθῆναι τῇ ἐσθῆτι τὸ καθαρὸν  
 σῶμα καιρὸς ἦν ἅμοι τὴν διακονίαν ταύτην ἢ ἐντολὴ  
 τῆς μεγάλης ἀναγκαιᾶν ἐποίει, παροῦσα τῷ ἔργῳ καὶ  
 405 W. 5 συνεφαπτομένη ἢ τῆς μεγάλης ἐκείνης κληρονομίας  
 ἡμῖν κοινωνήσασα · « Μὴ παραδράμῃς, φησὶν, ἀνιστόρητον  
 τὸ μέγιστον τῶν ὑπὸ τῆς ἀγίας ταύτης κατορθωθέντων  
 θαυμάτων. » — « Τί τοῦτο ; » ἔφην ἐγώ. Ἡ δὲ μέρος τι τοῦ  
 992 M. στήθους παραγυμνώσασα · « Ὁρᾶς, ἔφη, τὸ λεπτόν τοῦτο καὶ  
 ἀφανές ὑπὸ τὴν δέρριν σημεῖον ; στίγματι προσέοικε διὰ  
 10 λεπτῆς βραφίδος ἐγγενομένη. » Καὶ ἅμα τὸν λύχνον ἐγγύτερον  
 ἐποίει τοῦ δεικνυμένου μοι τόπου. « Τί οὖν, εἶπον, θαυμαστόν,  
 εἰ ἀφανεῖ τι σημεῖον τὸ σῶμα κατὰ τοῦτο τὸ μέρος ἐστι-  
 κται ; » — « Τοῦτο, φησί, τῆς μεγάλης τοῦ θεοῦ βοηθείας  
 15 μνημόσυνον τῷ σώματι λείπεται. Ἐπειδὴ γὰρ ἔφου ποτέ τι  
 κατὰ τὸ μέρος τοῦτο πάθος ἀνιαρὸν καὶ κίνδυνος ἦν ἢ ἀνατμη-  
 θῆναι τὸν ὄγκον ἢ πάντῃ καὶ πάντως εἰς ἀνήκεστον προελ-  
 θεῖν τὸ κακόν, εἰ τοῖς κατὰ τὴν καρδίαν τόποις πελάσειεν,

19 μέρος post ζωῆς add. H || κατακέκρυπται : κατακρύπτεται V ||  
 20 ἄνωθεν post σφραγίς coll. KB.

31, 1 περικαλυφθῆναι : καλυφθῆναι KB || 1-2 τὴν ἐσθῆτα τῷ καθαρῷ  
 σώματι WV || 3 ἐκείνης post μεγάλης add. P || 4 συνεφαπτομένη :  
 ἐφαπτομένη V || 5 ἡμῖν ante 4 ἐκείνης coll. KB, H ante 4 κληρονο-  
 μίας coll. P || 6 μέγιστον : μέγεθος P, H, S, GM || ὑπὸ : ἀπὸ K ||  
 κατορθωθέντων : -θέντα B || 7 ἢ δὲ om. WV || 8 τοῦτο om. WV ||  
 9 προσέοικε : προσοικὸς WV || οἷον ante διὰ add. WV || 10 βραφί-  
 δος : γραφίδος B || 11 τόπου : τύπου B || 12 σῶμα : θαῦμα S || 12-  
 13 ἐστικται : ἐστι KB, S ἐστικτο H || 13 καὶ ante τοῦτο add.  
 KB, P, H, S (τε καὶ B) || φησί : ἔφη KB || 14 ἐν ante τῷ add. H ||  
 λείπεται V, B, H, S : ὑπολείπεται P λείπεται cet. Woods || ἐπειδὴ :  
 ἐπεὶ WV || ἔφου : ἐφύει B, P, H (-η H) || 15 ἀνιαρὸν : ἀνιατὸν KB ||  
 ἦν om. H, S, GM || ἢ om. KB, P || 17 πάθος post τόποις add. KB ||  
 πελάσειεν : προπελάσειεν KB ἐλάσειεν G

a. Cf. Gen. 3, 24 ou Apoc. 2, 7.

le chaton de l'anneau est creux, et il contient un frag-  
 ment du bois de la vie <sup>a</sup>. Ainsi la croix gravée à l'exté-  
 rieur indique ce qui se trouve à l'intérieur. »

**Un miracle de Macrine** 31. Lorsque vint le moment de couvrir  
 enfin ce chaste corps du vêtement, la  
 recommandation de la grande Macrine me

faisait un devoir d'accomplir cet office. Or celle qui avait  
 405 W. eu part avec moi à ce grand héritage <sup>1</sup> était présente à  
 cette tâche et y participait ; elle me dit : « Ne reste pas  
 dans l'ignorance du plus grand des miracles accompli  
 par cette sainte. » — « Quel est-il ? » demandai-je. Celle-ci  
 alors découvrit une partie du sein de Macrine et me dit :  
 « Vois-tu cette légère marque sous la peau, presque  
 imperceptible ? On dirait la cicatrice laissée par un petit  
 poignon. » Ce disant, elle approchait la lampe de l'endroit  
 qu'elle me montrait. « Qu'y a-t-il de miraculeux, dis-je,  
 à ce que son corps porte, en cet endroit, cette marque  
 imperceptible ? » — « Ceci, reprit-elle, est resté sur son  
 corps comme le mémorial d'un grand secours de Dieu.  
 Un jour se développa à cet endroit un mal très doulou-  
 reux, et il était dangereux aussi bien d'inciser la tumeur  
 que de laisser se développer le mal de manière absolu-  
 ment irrémédiable, s'il s'étendait jusqu'à la région du

1. Trait d'ordre hagiographique, témoignant de l'importance  
 attachée aux souvenirs des saints. De même ceux qui ensevelis-  
 sent Antoine conservent-ils sa mélote et son manteau usé comme  
 une « grande richesse » (μέγα χρῆμα) : ATHANASE, *V. Antonii* 92,  
 PG 26, 972 C-973 A. Cf. également THÉODORE, *Hist. rel.*, 17  
 (PG 82, 1425 A) : des lecteurs protègent le corps du moine-évêque  
 Abraham, la foule cherchant à se procurer des fragments de ses  
 vêtements. Il existe bien d'autres témoignages semblables.

ἔδεστο μὲν ἡ μήτηρ, φησί, πολλὰ καὶ ἰκέτευε παραδέξασθαι τοῦ ἱατροῦ τὴν ἐπιμέλειαν, ὡς καὶ ταύτης ἐκ θεοῦ τῆς τέχνης  
 20 ἐπὶ σωτηρία τῶν ἀνθρώπων καταδειχθείσης<sup>a</sup>. Ἡ δὲ τὸ γυμνώσαι τι τοῦ σώματος ὀφθαλμοῖς ἀλλοτρίοις τοῦ πάθους χαλεπώτερον κρίνασα, ἐσπέρας καταλαβούσης, ἐπειδὴ τῇ μητρὶ τὴν συνήθη διὰ τῶν χειρῶν ὑπηρεσίαν  
 25 ἐπλήρωσεν, ἐντὸς γενομένη τοῦ παναγιαστηρίου παν-  
 νύχιον προσπίπτει τῷ θεῷ τῶν ἰάσεων καὶ τὸ ἀπορρουῆν τῶν ὀφθαλμῶν ὕδωρ πρὸς τὴν γῆν ἀναχέασα τῷ ἐκ τῶν δακρῦων πληθῶ φαρμάκῳ πρὸς τὸ πάθος ἐχρήσατο · τῆς δὲ μητρὸς ἀθύμως διακειμένης καὶ πάλιν ἐνδοῦναι τῷ  
 406 W. ἱατρῷ παρακαλοῦσης ἀρκεῖν ἔλεγε πρὸς θεραπείαν ἑαυτῆ  
 30 τοῦ κακοῦ, εἰ τῇ ἰδίᾳ χειρὶ ἡ μήτηρ ἐπιβάλοι τῷ τόπῳ τὴν ἀγίαν σφραγίδα. Ὡς δὲ ἐντὸς ἐποιήσατο τοῦ κόλπου τὴν

18 φησι om. WV, B, GM || πολλὰ post. ἰκέτευε coll. KB || 19 φησι post ταύτης add. H || τῆς τέχνης ante ἐκ coll. H || 20 φησι post σωτηρία add. Ψ, GM || τὸ ΨH, S : τοῦ cet. || 22 κρίνασα : κρίνουσα W, K || 23 τὴν συνήθη : κατὰ τὸ σύνθηες B || 24 παναγιαστηρίου : ἀγιαστηρίου WV θυσιαστηρίου KB, ΨH || 29 ἑαυτῆ : ἑαυτῆς WV αὐτῆ Ψ || 30 ἐπιβάλοι : ἐπιβάλλοι W ἐπιβαλεῖ Ψ ἐπιβάλλη H || 31 ἀγίαν : ἰδίαν K

a. Cf. Sag. Sir. 38, 1.12.

1. Comparer à ces remarques d'ordre médical de Grégoire les considérations d'Augustin dans un cas semblable : « Une dame très pieuse (...) souffrait d'un cancer au sein, mal que, s'il faut en croire les médecins, aucun traitement ne peut guérir. On a donc l'habitude de faire l'ablation en séparant du corps le membre où il a pris naissance, ou bien, pour prolonger quelque peu la vie, sans guère reculer la mort, on doit, d'après le conseil attribué à Hippocrate, s'abstenir de toute médication » (*De civ. Dei* XXII, VIII, 4 ; trad. G. Combès, *Œuvres de Saint Augustin* 37, Paris 1960, p. 569).

2. Trait que l'on rencontre ailleurs. TERTULLIEN, *De Paen.* X, 1, compare ceux qui ne veulent pas faire pénitence à « ces gens qui, ayant contracté quelque maladie aux parties les plus secrètes de leurs corps, cachent leur état au médecin et meurent ainsi avec leur pudeur » (*CCL* I, 337 ; trad. de Labriolle, p. 43). La sœur de Grégoire de Nazianze, Gorgonie, blessée dans un accident de voiture, ne recourt pas au médecin, « craignant (αἰδουμένη) les regards et les mains des hommes » (*Or.* VIII, 15, *PG* 35, 808 A). Les *Mira-*

cœur<sup>1</sup>. Sa mère lui demandait souvent et la suppliait de recevoir les soins du médecin, car son art aussi a été donné par Dieu pour le salut des hommes<sup>a</sup>. Mais celle-ci jugea qu'il serait plus fâcheux encore que son mal de dévoiler une partie de son corps aux yeux d'autrui<sup>2</sup>, et un soir, après en avoir terminé avec les services qu'elle avait coutume de rendre de ses mains à sa mère, elle entre dans le sanctuaire, y demeure prosternée toute la nuit aux pieds du Dieu des guérisons<sup>3</sup> et, comme l'eau jaillie de ses yeux s'était répandue à terre, elle se servit de la boue faite de ses larmes comme d'un remède pour son mal. Lorsque sa mère, à bout de courage, lui demanda  
 406 W. à nouveau de recourir au médecin, elle déclara qu'il suffirait, pour la guérison de son mal, que la mère fasse de sa main le signe de la croix sur cet endroit. Et quand celle-

*cula S. Cosm. et Dam.*, 29 rapportent également le cas d'une femme affligée d'un cancer au sein et qui « rougissait (ἐρυθριῶσα) de se montrer aux médecins » (ed. Deubner, p. 172). Il aura d'ailleurs une certaine postérité dans la tradition hagiographique. En d'autres cas, le refus de consulter le médecin est motivé par la foi en Dieu : cf. THÉODORE, *Hist. rel.*, XXII (*PG* 82, 1453 C, 1456 A). — Notons à ce propos que, si l'on en croit le *De an. et res.*, Macrine ne refuse pas toute assistance de la médecine : un médecin se trouve en effet à son chevet, qu'elle prend à témoin dans un exposé sur la nature de l'âme (*PG* 46, 29 BC). Mais est-ce l'opportunité littéraire ou le souvenir de la réalité qui ont ici inspiré Grégoire ? Il n'est pas impossible que ce soit le souvenir d'un fait réel : cf. les développements de BASILE, *M. Asc. GR* LV (*PG* 31, 1044-1052) sur le thème : « Est-il conforme à l'idéal de la piété de recourir à la médecine ? » Basile répond affirmativement, quoique avec nuances : « De même que chacun des arts nous a été donné par Dieu en raison de la faiblesse de la nature (...), de même l'art médical » (1044 BC)... « Ce n'est pas parce que certains usent malhonnêtement de l'art médical que nous devons en rejeter tout usage » (1048 AB). Au v<sup>e</sup> siècle, on aura des exemples de médecins attachés aux infirmeries des monastères (cf. A. ADNÈS et P. CANIVET, « Guérisons miraculeuses et exorcismes dans l'*Histoire Philothée* de Théodoret de Cyr », *RHR* CLXXI, 1967, p. 81).

3. Même conduite de la part de Gorgonie : elle se rend de nuit à l'église, « se prosterne devant l'autel (τῷ θυσιαστηρίῳ προσπίπτει) » et demande avec larmes la guérison de son mal (*Or.* VIII, 18, *PG* 35, 809 C).

χειρα ἢ μῆτηρ, ἐφ' ᾧ τε περισφραγίσαι τὸ μέρος, ἢ μὲν σφραγίς ἐνήργει, τὸ δὲ πάθος οὐκ ἦν. Ἀλλὰ τοῦτο, φησί, τὸ βραχὺ σημεῖον καὶ τότε ἀντὶ τοῦ φρικτοῦ ἐωράθη  
 35 ὄγκου καὶ μέχρι τέλους παρέμεινεν, ὡς ἂν, οἶμαι, τῆς θείας ἐπισκέψεως μνημόσυνον εἶη πρὸς ἀφορμὴν καὶ ὑπόθεσιν τῆς διηγεοῦς πρὸς τὸν θεὸν εὐχαριστίας. »

32. Ἐπεὶ δὲ πέρας εἶχεν ἡμῖν ἡ σπουδὴ καὶ ἐκ τῶν ἐνόων περιεκοσμήθη τὸ σῶμα, πάλιν φησὶν ἡ διάκονος μὴ πρέπειν νυμφικῶς ἐσταλμένην αὐτὴν ἐν ὀφθαλμοῖς τῶν παρθένων ὁρᾶσθαι. « Ἀλλ' ἔστι μοι, φησί, τῆς μητρὸς τῆς  
 5 ὑμετέρας τῶν φαιῶν πεφυλαγμένον ἱμάτιον, ὃ ἄνωθεν ἐπιβληθῆναι καλῶς ἔχειν φημί, ὡς ἂν μὴ τῷ ἐπεισάκτω δια τῆς ἐσθήτος κόσμῳ τὸ ἱερὸν τοῦτο κάλλος λαμπρύνοντο. » Ἐκράτει τὰ δεδογμένα καὶ τὸ ἱμάτιον ἐπεβλήθη · ἡ δὲ ἔλαμπε καὶ ἐν τῷ φαιῷ, τῆς θείας, οἶμαι, δυνάμεως καὶ ταύτην  
 10 προσθείσης τὴν χάριν τῷ σώματι, ὥστε κατὰ τὴν τοῦ ἐνυπνίου ὅψιν ἀκριβῶς αὐγὰς τινὰς ἐκ τοῦ κάλλους ἐκλάμπειν δοκεῖν.

33. Ὡς δὲ ἡμεῖς ἐν τούτοις ἤμεν καὶ αἱ ψαλμοῦναι τῶν παρθένων τοῖς θρήνοις καταμιχθεῖσαι περιήχουν τὸν τό-

32 τε om. Ψ,S,GM del. H || 34 ἐωράθη : ὠράθη ΨH,S ἐωράτο M<sup>2</sup> (marg.) || 35 ὄγκου : ἔλκουσ ΨH (ἔλκουσ in marg. add. sed ὄγκου in textu scr. B) || 36 εἶη : εἶναι KB || 37 τῆς om. H || τὸν om. KB,H.

32, 1 ἐπεὶ : ἐπειδὴ WV || δὲ om. V || ἡμῖν εἶχεν WV,KB || 3 αὐτὴν post νυμφικῶς coll. KB || ἐσταλμένην : ἐστολισμένην KB || 5 πεφυλαγμένον : περιφυλαγμένον B || 9 ταύτην : ταύτης WV || 11 ἐνυπνίου : ὕπνου B.

33, 1 ἡμεῖς om. H,S,GM || 2 καταμιχθεῖσαι : συγκαταμιχθεῖσαι WV

1. La signation d'un membre malade pour en obtenir la guérison est une pratique bien attestée : cf. F.-J. Dölger, « Beiträge zur Geschichte des Kreuzzeichens VII », *JbAC* 7 (1964), p. 5-12 (Das Kreuzzeichen in der Volksmedizin). Quelques exemples de guérisons de tumeurs au sein par application du signe de la croix : Augustin, *De civ. Dei* XXII, VIII, 4 (il s'agit de l'exemple relevé *supra*, p. 244, n. 1 : la femme en question fait tracer le signe de la

ci eut mis sa main sur son sein pour y signer la partie malade, le signe de la croix se montra efficace et le mal disparut<sup>1</sup>. Mais, ajouta-t-elle, cette petite marque apparut à la place du terrible abcès et y demeura jusqu'à la fin, pour être, je pense, un mémorial de l'intervention divine, un sujet et un motif d'incessante action de grâces envers Dieu. »

#### La parure de Macrine

32. Lorsque fut achevée notre tâche et que la dépouille eut été parée selon nos moyens, la diaconesse me dit encore qu'il ne convenait pas que les vierges voient Macrine ainsi vêtue comme une fiancée<sup>2</sup>. « Mais j'ai, dit-elle, un manteau de couleur sombre<sup>3</sup> que je tiens de votre mère, et je pense qu'il serait bien de l'étendre sur elle, pour que ce ne soit pas par l'éclat adventice d'un vêtement que resplendisse cette sainte beauté. » Cet avis prévalut, et l'on plaça le manteau sur elle. Mais elle resplendissait même en ce vêtement sombre, la puissance divine, sans doute, ajoutant encore cette grâce à son corps, si bien que de sa beauté semblait jaillir une lumière éclatante, exactement comme dans la vision que j'avais eue en rêve<sup>4</sup>.

#### La psalmodie autour du corps

33. Pendant que nous étions occupés à ces préparatifs et que résonnaient à l'entour, mêlés de lamenta-

croix sur son sein par la première des personnes nouvellement baptisées, et sur-le-champ elle est guérie) ; JEAN MOSCHUS, *Prat. spir.* 56 (*PG* 87/3, 2909 D - 2912 A) ; *Miracula S. Cosmae et Dam.* 28 (ed. Deubner, p. 171-172).

2. Macrine est donc revêtue d'un vêtement blanc. Cf. l'introduction, p. 83.

3. Sans doute un habit monastique, celui-ci étant le plus souvent noir.

4. On a ici la dernière mention du thème hagiographique développé par Grégoire à partir du rêve qui précède sa visite à Macrine : on en a souligné l'importance dans l'introduction, p. 25.

πον, οὐκ οἶδ' ὅπως ἐν κύκλῳ πανταχόθεν ἀθρόως τῆς  
 φήμης διαχθεισῆς πάντες οἱ περιοικοῦντες ἐπὶ τὸ πάθος  
 5 συνέρρουον, ὡς μηκέτι τὸ προαύλιον ἱκανὸν εἶναι χωρεῖν  
 τοὺς συντρέχοντας. Τῆς οὖν παννυχίδος περὶ αὐτὴν ἐν  
 407 W. ὑμνωδίαῖς καθάπερ ἐπὶ μαρτύρων πανηγύρεως τελε-  
 σθείσης, ἐπειδὴ ὄρθρος ἐγένετο, τὸ μὲν πλῆθος τῶν ἐκ  
 πάσης τῆς περιοικίδος συρρύντων ἀνδρῶν ἅμα καὶ γυναι-  
 10 κῶν ἐπεθορῶνται ταῖς οἰμωγαῖς τὴν ψαλμωδίαν· ἐγὼ δὲ  
 καίτοι γε κακῶς τὴν ψυχὴν ὑπὸ τῆς συμφορᾶς διακείμενος  
 993 M. ὁμῶς ἐκ τῶν ἐνόητων ἐπενόουν, ὡς ἦν δυνατόν, μηδὲν τῶν  
 ἐπὶ τῇ τοιαύτῃ κηδεῖα πρεπόντων παραλειφθῆναι, ἀλλὰ  
 διαστήσας κατὰ γένος τὸν συρρύντα λαὸν καὶ τὸ ἐν γυναιξί  
 15 πλῆθος τῶ τῶν παρθένων συγκαταμίξας χορῶ, τὸν δὲ  
 τῶν ἀνδρῶν δῆμον τῶ τῶν μοναζόντων τάγματι, μίαν  
 ἐξ ἑκατέρων εὐρυθμὸν τε καὶ ἑναρμόνιον καθάπερ ἐν  
 χοροστασίᾳ τὴν ψαλμωδίαν γίνεσθαι παρεσκευάσα διὰ  
 τῆς κοινῆς πάντων συνωδίας εὐκόσμως συγκεκραμένην.  
 20 Ὡς δὲ προῆει κατ' ὀλίγον ἡ ἡμέρα καὶ ἐστενοχωρεῖτο πᾶς ὁ  
 περὶ τὴν ἐσχατιὰν τόπος τῶ πλῆθει τῶν συρρύντων, παρα-  
 στάς ὁ τῶν τόπων ἐκείνων διὰ τῆς ἐπισκοπῆς προεστώς,

4 φήμης : φωνῆς ΨH,S,GM || διαχθεισῆς : διαχυθείσης Ψ || τὸ  
 πάθος : τὸν τόπον Ψ,M || 5 προαύλιον : προπύλαιον WV || 9 τῆς  
 om. KB,H || συρρύντων : συρρέοντων WV,S συρρὺν τῶν K ||  
 ἅμα om. Ψ || 11 γε om. WV,KB,Ψ || 12 ὡς ἦν : εἰ ΨH || 13 τῇ  
 om. Ψ || 14 συρρύντα : συρρέοντα W,S,G || 15 συγκαταμίξας :  
 ἐγκαταμίξας WV || 16 δῆμον : δῆμῳ B || 18 γίνεσθαι : γενέσθαι  
 WV,Ψ || 21 περὶ om. ΨH || τὴν ἐσχατιὰν : τῆς ἐσχατιᾶς ΨH ||  
 συρρύντων : συρρέοντων WV,B,S παραστάντων ΨH || 21-22 παρα-  
 στάς om. ΨH

1. Cf. GRÉGOIRE DE NAZ., *In Ces. fr.* XV : « des psalmodies qui endorment les chants de deuil » (PG 35, 773 C).

2. J. KOLLWITZ, art. « Bestattung », *RLAC* II, 211, pense que la dépouille de Macrine est exposée dans le vestibule (προαύλιον) de sa demeure, et non à l'église ; remarquons cependant que le terme προαύλιον qualifie parfois le vestibule d'une église (cf. *PGL*, s. v.).

3. Le terme πανήγυρις, chez les Grecs comme chez les Juifs,

tions, les psaumes chantés par les vierges<sup>1</sup>, le bruit de sa mort, je ne sais comment, se répandit soudainement en tout lieu dans la contrée environnante, et tous ceux qui habitaient auprès de là commencèrent à affluer à l'occasion de cet événement, en si grand nombre que le vestibule<sup>2</sup> ne pouvait contenir tous les arrivants. On  
 407 W. passa donc la nuit autour d'elle à chanter des hymnes, comme pour la panégyrie des martyrs<sup>3</sup>. Lorsque vint l'aube, la foule des hommes et des femmes qui affluaient de toute la contrée voisine troublait la psalmodie par ses gémissements. Pour moi, bien que mon âme fût bouleversée par ce malheur, je réfléchissais cependant, autant que je le pouvais, aux moyens de ne rien omettre de ce qui convenait pour de telles funérailles. Je séparai, dans le peuple qui affluait, les hommes des femmes, joignis la multitude des femmes au chœur des vierges et la foule des hommes au groupe des moines, et fis en sorte que la psalmodie en provenance des uns et des autres soit unique, bien rythmée et harmonieuse, comme dans le chant d'un chœur, parfaitement homogène grâce à la mélodie commune à tous<sup>4</sup>. Lorsque le jour eut un peu avancé, alors que les lieux à l'entour de cette solitude ne suffisaient plus à contenir la foule de ceux qui affluaient,

désigne toute assemblée festive ; les Chrétiens l'adoptent de même pour désigner les assemblées liturgiques, celles des anniversaires de martyrs comme celles des grandes fêtes, ou pour désigner la fête elle-même (cf. *PGL*, s. v.). On nuancera l'affirmation trop rapide de H. SEESEMAN, art. πανήγυρις, *TWzNT*, V, 719 « Comme terme chrétien, πανήγυρις ne s'est pas imposé. »

4. Grégoire insiste ici sur le caractère unanime et homogène du chant de l'assemblée. Il est probable que l'on a affaire ici à un type de psalmodie responsoriale, où l'ensemble du chœur répond à un soliste (cf. en 34, 32 la mention du κῆρυξ, du soliste). On sait par Basile (*Epist.* CCVII, 3, *PG* 32, 764 A) que l'office de nuit des communautés basilienues faisait alterner une psalmodie de ce type et une psalmodie alternative, où deux groupes se répondaient (cf. J. ΜΑΤΕΟΣ, « L'office monastique... », *OrChr* 47, 1963, p. 83-84).

Ἀράξιος ὄνομα αὐτῷ (παρῆν γὰρ σὺν παντὶ τῷ τῆς ἱερω-  
 25 σῦνης πληρώματι), προάγειν ἡρέμα παρεκάλει τὸ σκῆνωμα  
 ὡς πολλοῦ τε ὄντος τοῦ μεταξύ διαστήματος καὶ τοῦ πλή-  
 θους πρὸς τὴν ὀξυτέραν κίνησιν ἐμποδῶν γενησομένου,  
 καὶ ἅμα ταῦτα λέγων προσεκαλεῖτο πάντας τοὺς τῆς  
 ἱερωσύνης αὐτῷ συμμετέχοντας, ὡς ἂν δι' ἐκείνων κομι-  
 σθείη τὸ σκῆνωμα.

34. Ἐπεὶ δὲ τοῦτο ἐδέδοκτο καὶ ἐν χερσὶν ἦν ἡ σπουδή,  
 ὑποδὰς τὴν κλίνην ἐγὼ κάκεινον ἐπὶ τὸ ἕτερον μέρος  
 προσκαλεσάμενος, ἄλλων τε δύο τῶν ἐν τῷ κλήρω τετιμη-  
 408 W. μένων τὸ ὀπίσθιον τῆς κλίνης μέρος ὑπολαβόντων, ἦειν  
 5 τοῦ πρόσω ἐχόμενος βάδην, ὡς εἰκός, καὶ κατ' ὀλίγον  
 ἡμῖν γινομένης τῆς κινήσεως. Τοῦ γὰρ λαοῦ περὶ τὴν  
 κλίνην πεποικνωμένου καὶ πάντων ἀπλήστως ἐχόντων τοῦ  
 ἱεροῦ ἐκείνου θεάματος οὐκ ἦν εὐπορον ἐν εὐκολίᾳ τὴν  
 πορείαν ἡμῖν διανύεσθαι · προηγεῖτο δὲ καθ' ἑκάτερον  
 10 μέρος διακόνων τε καὶ ὑπηρετῶν πλήθος οὐκ ὀλίγον στοιχη-  
 δὸν τοῦ σκηνώματος προπομπεύοντες, ἐκ κηροῦ λαμπάδας

23 καὶ αὐτὸς post γὰρ add. KB || 24 προάγειν : παράγειν KB, ΨH ||  
 25 ὄντος ante καὶ coll. KB || τοῦ post μεταξύ coll. KB || 27 προ-  
 σεκαλεῖτο : προ- S, G || τῆς om. V || 28 αὐτῷ om. V || 28-29 κομισθεῖη :  
 κοσμηθεῖη W κοσμηθεῖη S, GM || 29 σκῆνωμα KB : σώμα cet.

34, 2 μέρος om. KB || 3 προσκαλεσάμενος : συγκαλεσάμενος KB ||  
 4 μέρος ante τῆς coll. KB || ἦειν : εἶην B || 5 καὶ om. S || 6 γινομένης :  
 γε- W || 8 εὐπορον om. ΨH || ἐν om. W || 9 πορείαν : ὁδὸν H || ἡμῖν  
 om. WV || 10 πλήθος post ὀλίγον coll. ΨH, S, GM || 10-11 στοιχη-  
 δὸν : στοιχηδὸν V, KB, G || 11 προπομπεύοντες : προπομπέον τὰς  
 Ψ || τὰς post προπομπ. add. B

1. Bien que ce ne soit pas dit explicitement, tout porte à croire  
 qu'Araxios est l'évêque d'Ibora, Grégoire disant dans l'*In XL  
 Mart.* (PG 46, 784 B), que la chapelle des Quarante Martyrs est  
 toute proche de la petite ville (πολίχνη) d'Ibora, et cette ville  
 étant par ailleurs connue comme épiscopale (cf. M. LEB QUIEN,

l'évêque du lieu, Araxios<sup>1</sup> — il était là avec tout son  
 clergé —, proposa que l'on fasse avancer lentement le  
 convoi funèbre, en faisant remarquer que le chemin à  
 parcourir était long et que la foule serait un obstacle à  
 une progression rapide ; en même temps, il ordonna à  
 tous ses prêtres de porter eux-mêmes le corps.

34. Lorsqu'on eut pris ces décisions et  
 Le convoi que l'on en vint à leur exécution, je me  
 funèbre plaçai à l'avant du brancard et invitai

Araxios à se mettre de l'autre côté, tandis que deux  
 408 W. autres clercs de rang élevé prenaient place à l'arrière.  
 J'ouvrais la route lentement, comme il convenait, et  
 nous avançons à petite allure. La foule se pressait  
 autour du brancard, et nul ne se rassasiait de ce saint  
 spectacle, si bien qu'il était malaisé pour nous d'avancer.  
 De part et d'autre du brancard avançaient en proces-  
 sion, en longues files, un grand nombre de diacres et de  
 clercs inférieurs, ayant tous des cierges en main<sup>2</sup>, et

*Oriens Christianus* I, Paris 1740, p. 533). Contre W. M. RAMSAY,  
*The Historical Geography of Asia Minor*, p. 326-329, et les éditeurs  
 des *Studia Pontica*, qui identifiaient Ibora à l'ancienne Gazioura  
 (auj. Turhal), le P. DE JERPHANION, *art. cit.*, p. 333-354, a démon-  
 tré qu'il fallait probablement l'identifier au village actuel d'Iver-  
 öntü, effectivement proche de Sonusa-Annisa. Cf. l'Introduction,  
 p. 39, n. 3 et la carte.

2. Cf. des traits semblables dans le récit des funérailles de  
 Mélèce : des chœurs divers chantent des psaumes autour du corps,  
 et de part et d'autre de celui-ci des files de porteurs de lampes  
 s'allongent « aussi loin que la vue pouvait porter » (*In Mel.*, GN 9,  
 p. 456, 11-13 = PG 46, 861 D). Autre mention des cierges dans  
 l'*In Pul.* (GN 9, p. 464, 2 = PG 46, 868 B). Cette mention des  
 cierges veut peut-être évoquer *Matth.* 25, 1-18, où le cortège des  
 vierges va à la rencontre de l'époux avec des lampes en main (cf.  
 le texte de Grégoire de Nazianze cité note suivante).

διὰ χειρὸς ἔχοντες πάντες, καὶ ἦν τις μυστικὴ πομπὴ τὸ γινόμενον, ὁμοφώνως τῆς ψαλμωδίας ἀπ' ἀκρων ἐπὶ ἑσχάτους καθάπερ ἐν τῇ τῶν τριῶν παιδῶν ὕμνωδιᾷ μελωδουμένης<sup>a</sup>.

15 Ἐπτὰ δὲ ὄντων ἢ ὀκτῶ τῶν διὰ μέσου σταδίων ἀπὸ τῆς ἑσχατιᾶς ἐπὶ τὸν τῶν ἁγίων μαρτύρων οἶκον, ἐν ᾧ καὶ τὰ τῶν γονέων ἀπέκειτο σώματα, διὰ πάσης σχεδὸν τῆς ἡμέρας μόλις τὴν ὁδὸν διηγύσαμεν. Οὐ γὰρ εἶα τὸ πλῆθος τὸ τε συνερχόμενον καὶ τὸ αἰεὶ προσγινόμενον κατὰ γνώμην

20 τὴν πρόοδον γίνεσθαι. Ἐπειδὴ οὖν ἐντὸς τῶν θυρῶν τοῦ οἴκου κατέστημεν, ἀποθέμενοι τὴν κλίνην τὰ πρῶτα εἰς προσευχὴν ἐτρεπέμεθα · ἡ δὲ εὐχὴ θρήνων γίνεται ἀφορμὴ τῷ λαῷ. Τῆς γὰρ ψαλμωδίας κατασιγασθείσης ἐπειδὴ τὸ ἱερὸν ἐκεῖνο πρόσωπον αἱ παρθέναι προσέβλεψαν καὶ ἡ

25 σορὸς ἤδη τῶν γονέων ἀπεκαλύπτετο, ἐν ἧ καταθέσθαι δεδογμένον ἦν, μιᾶς τινος ἀτάκτως ἐκβοησάσης, ὅτι

409 W. οὐκέτι μετὰ τὴν ὥραν ταύτην τὸ θεοειδὲς τοῦτο προσβλέψομεν πρόσωπον, ὡς καὶ αἱ λοιπαὶ παρθέναι τὸ ἴσον μετ' αὐτῆς ἐξεβόησαν, σύγχυσις ἄτακτος τὴν εὐτακτον ἐκείνην

30 καὶ ἱεροπρεπῆ ψαλμωδίαν διέχεε, πάντων πρὸς τὴν τῶν

12 διὰ χειρὸς om. Ψ || ἔχοντες : κατέχοντες KB || πάντες om. KB || μυστικὴ τις H || τις : τι K || 13 ἐπὶ om. V || ἑσχάτους : -του WV,S || 14 ἐν : ἐπὶ W,KB || τῆ... ὕμνωδιᾷ : τῆς... ὕμνωδίας KB || τῇ om. W || παιδῶν : ἡμέρων E om. S || 15 διὰ μέσου : ἐν μέσῳ Ψ,H,S,GM Woods || 16 οἶκον : σηκὸν V || 17 γονέων : γινόμενων B || ἀπέκειτο : ἀπέκειντο S || 19 τὸ<sup>2</sup> om. B || 20 γίνεσθαι : γέ- Ψ || ἐπειδὴ : ἐπεὶ δὲ B || οὖν om. KB || τῶν θυρῶν om. Ψ || 21 κατέστημεν post 20 θυρῶν coll. B || 22 προσευχὴν : εὐχὴν WV,Ψ,H || ἀφορμὴ post 23 λαῷ coll. KB || 23 γὰρ om. G || 25 ἀπεκαλύπτετο : ἀνακαλύπτετο KB || 26 ἐκβοησάσης : ἐμ- K,S || 27 προσβλέψομεν : βλέψομεν KB

a. Cf. Dan 3, 51 (ἐξ ἑνὸς στόματος) (?)

1. Grégoire pense probablement ici aux processions qui accompagnaient la réception des sacrements de l'initiation chrétienne, la nuit de Pâques. Cf. son évocation de la procession de la nuit pascale, avec cierges et chant des Psaumes, dans *In salut. Pasch.* (GN 9, p. 309, 9 s. = PG 46, 681 C), ou la description de l'entrée solennelle des néophytes dans l'église par Grégoire de

c'était comme une procession liturgique<sup>1</sup>, car du commencement jusqu'à la fin la psalmodie était chantée d'une seule voix, comme dans le cantique des trois enfants<sup>a</sup>. Il y avait sept ou huit stades<sup>3</sup> de ce lieu retiré à l'église des saints Martyrs, où reposaient aussi les corps de nos parents : c'est avec peine que nous fîmes ce trajet durant presque toute la journée, car la foule qui nous accompagnait et croissait sans cesse ne nous laissait pas progresser comme nous l'aurions voulu. Une fois arrivés à l'intérieur de l'église, on déposa le brancard et on se mit aussitôt à la prière, mais celle-ci devint pour la foule prétexte à lamentations. Lors d'une pause dans la psalmodie, les vierges tournèrent leurs regards vers ce saint visage, alors que déjà l'on dégageait le tombeau de nos parents, où l'on avait décidé de la déposer, et l'une d'elles se mit à crier sans mesure, disant que nous ne reverrions plus désormais ce visage déformé. Les autres vierges alors de se joindre à elle et de crier de même. Il s'en suivit une confusion inconsidérée, qui rompit le bon ordre et le caractère sacré de cette psalmodie, car tous éclataient en sanglots en entendant ces

NAZ., *Or. XL (In Sanct. Bapt.)*, 46 : « Le chant des Psaumes, avec lequel tu seras accueilli, est le prélude des hymnes du ciel. Les lampes que tu tiendras allumées, le sacrement (μυστήριον) du cortège lumineux avec lequel nous irons à la rencontre de l'Époux, âmes lumineuses et vierges, portant les lampes lumineuses de la foi » (PG 36, 425 B).

2. Si l'on conserve la leçon de l'ensemble des manuscrits, comme nous l'avons fait, cette dernière remarque ne peut que qualifier la manière de chanter les hymnes — « ὁμοφώνως, d'une seule voix » —, en référence à la manière dont les trois enfants chantaient leur cantique — « ἐξ ἑνὸς στόματος, d'une seule bouche » (Dan. 3, 51). Les textes que nous avons cités à la note précédente invitent toutefois à se demander si la leçon authentique ne serait pas celle que nous fait connaître le seul *cod. E* : « comme dans les hymnes des trois jours », entendons du triduum pascal.

3. La mesure du stade variait dans l'Antiquité selon les pays. Le stade alexandrin, le plus répandu sous l'Empire, mesurait 184,8375 m. La distance évoquée est donc de 1,500 km à peine.

παρθένων οἰμωγὴν ἐπικλασθέντων. Μόλις δέ ποτε καὶ ἡμῶν τὴν σιωπὴν διανευόντων καὶ τοῦ κήρυκος εἰς εὐχὴν ὑφηγουμένου καὶ τὰς συνήθειαις ἐμβοῶντος τῇ ἐκκλησίᾳ φωνάς, κατέστη πρὸς τὸ σχῆμα τῆς εὐχῆς ὁ λαός.

- 996 M. 35. Καὶ ἐπειδὴ τὸ πρέπον ἢ προσευχὴ πέρας ἔλαβε, φόβος μὲ τις τῆς θείας ἐντολῆς εἰσέρχεται τῆς κωλυούσης πατρὸς ἢ μητρὸς ἀνακαλύπτειν ἀσχημοσύνην<sup>a</sup>. Καὶ πῶς, ἔφη, ἔξω τοῦ τοιοῦτου γενήσομαι κατακρίματος, ἐν τοῖς τῶν  
5 γονέων σώμασι βλέπων τὴν κοινὴν τῆς ἀνθρωπίνης φύσεως ἀσχημοσύνην, διαπεπτωκότων ὡς εἰκὸς καὶ λελυμένων καὶ εἰς εἰδεχθῆ καὶ δυσάντητον ἀμορφίαν μεταβληθέντων ; Ταῦτα δέ μοι λογιζομένω καὶ τῆς τοῦ Νῶε κατὰ τοῦ παιδὸς ἀγανακτήσεως<sup>b</sup> ἐπιτεινούσης τὸν φόβον συμβουλεύει τὸ  
10 πρακτέον ἢ ἱστορία τοῦ Νῶε<sup>c</sup>. Ἐπεκαλύφθη γὰρ σινδόνι καθαροῦ πρὶν ἐν ὀφθαλμοῖς ἡμῶν γενέσθαι τὰ σώματα τῇ τοῦ πῶματος ἐπάρσει καθ' ἑκάτερον ἄκρον τῆς σινδόνης ἀντεισιούσης · καὶ οὕτως ὑποκρυφθέντων τῇ σινδόνι τῶν σωμάτων ἀράμενοι τῆς κλίνης τὸ ἱερὸν ἐκεῖνο σῶμα  
15 ἐγὼ τε καὶ ὁ μνημονευθεὶς τῶν τόπων ἐπίσκοπος τῇ μητρὶ παρακατεκλίναμεν κοινὴν ἀμφοτέραις πληροῦντες εὐχὴν ·

31 παρθένων : παρόντων K || μόλις : μόγις ΨH,S,GM Woods || ποτε om. K || καὶ om. K,Ψ || 32 εἰς om. Ψ || 33 ἐμβοῶντος : ἐκβοῶντος V,K,Ψ,M.

35, 1 ἢ προσευχὴ : τῆς εὐχῆς WV,S ἢ εὐχὴ ΨH || ἔλαβε : εἴληψε H || 3 ἀσχημοσύνην post μητρὸς coll. KB || 4 τοῦ τοιοῦτου : τοῦτου WV || κατακρίματος : κρίματος Ψ || 6 λελυμένων : διαλελυμένων Ψ || 7 ἀμορφίαν : μεταμορφίαν V || 8 λογιζομένω : διαλογιζομένω W || 12 πῶματος : σώματος WV<sup>1</sup> (V<sup>2</sup> corr.), KB || 16 παρακατεκλίναμεν : παρεκατεκλίναμεν WV,B παρακατεκλίνομεν S,GM || τὴν ante εὐχὴν add. KB

a. Lév. 18, 7.  
b. Cf. Gen. 9, 25.  
c. Cf. Gen. 9, 23.

1. On ne peut préciser, sur la foi de ce texte, si les funérailles s'accompagnaient d'un culte eucharistique ou non. C'est cependant une coutume ancienne (cf. CYPRIEN, *Epist.* 1, 2, *CSEL* 3, 2, p. 467, 2-3).

plaintes des vierges. C'est avec peine que par signes nous demandâmes le silence ; le chantre invita alors à la prière en entonnant les oraisons habituelles de l'église, et le peuple revint aux dispositions de la prière<sup>1</sup>.

#### L'ensevelissement

35. Lorsque celle-ci fut terminée, la crainte me saisit de violer le commandement divin qui interdit de découvrir la honte de son père ou de sa mère<sup>a</sup>. Comment, me disais-je, serai-je à l'abri d'une telle condamnation si je vois la honte commune de la nature humaine dans les corps de mes parents, qui sont certainement décomposés, désintégrés, transformés en une apparence informe, hideuse et repoussante ? Mais alors que je réfléchissais à cela et à la crainte où j'étais de voir s'étendre jusqu'à moi l'indignation de Noé contre son fils<sup>b</sup>, l'histoire même de Noé m'indiqua ce que je devais faire<sup>c</sup>. Avant qu'ils n'apparaissent à nos yeux, les corps furent couverts d'un linceul neuf, que l'on étendit d'un bout à l'autre du sarcophage lorsqu'on en souleva le couvercle. Lorsque les corps eurent été ainsi cachés par le linceul, l'évêque du lieu déjà mentionné et moi-même soulevâmes de son brancard le saint corps de Macrine et l'étendîmes auprès de sa mère, accomplissant ainsi leur commune prière.

2. Les réflexions et l'attitude de Grégoire témoignent ici de la répugnance des Grecs à voir de tels spectacles : cf. l'introduction, p. 88. Cf. de même ce texte de l'*In Theod.* (PG 46, 737 C) : « Car les autres restes mortels (que ceux des martyrs) sont aux yeux de la plupart des hommes un objet de dégoût, et personne ne passe auprès d'un tombeau avec plaisir ; si, contre toute attente, il le trouve ouvert et jette les yeux sur l'horreur des corps qui y reposent, c'est plein de répugnance et gémissant lourdement sur l'humanité qu'il passe outre. » La référence au *Lévitique* (18, 7) pour justifier cette répugnance est, à ma connaissance, un trait propre à Grégoire. Il se réfère au même texte (qui, est-il besoin de le dire, a une tout autre signification) dans sa lettre à l'évêque Létoios, attribuant une pénitence moins lourde au violateur de tombes si celui-ci a fait en sorte « de ne pas faire apparaître au soleil la honte de la nature » (*Ep. can. ad Let.*, PG 45, 233 D).

410 W. τούτο γὰρ παρὰ πᾶσαν τὴν ζωὴν συμφώνως ἀμφοτέραι  
 τὸν θεὸν ἤτοῦντο, ἀνακραθῆναι μετὰ τὸν θάνατον ἀλλήλους  
 20 τὰ σώματα καὶ τὴν κατὰ τὸν βίον ἐν τῇ ζωῇ κοινωνίαν  
 μηδὲ ἐπὶ τῷ θανάτῳ διαλευχθῆναι.

36. Ἐπεὶ δὲ πάντα ἡμῖν τὰ ἐν τῇ κηδεῖα νενομισμένα  
 πεπλήρωτο καὶ ἔδει τῆς ἐπανόδου γενέσθαι, ἐπιπεσὼν  
 τῷ τάφῳ καὶ τὴν κόνιν ἀσπασάμενος εἰχόμεν πάλιν τῆς  
 5 ὁδοῦ κατηφῆς τε καὶ δεδακρυμένος, λογιζόμενος ὅσου  
 ἀγαθοῦ διεζεύχθη ὁ βίος. Κατὰ δὲ τὴν ὁδὸν ἀνὴρ τις τῶν  
 ἐν στρατείᾳ λαμπρῶν στρατιωτικὴν ἡγεμονίαν ἔχων ἐν  
 πολίχνῃ τινὶ τῶν κατὰ τὸν Πόντον, ἧ Σεβαστόπολις ὄνομα,  
 μετὰ τῶν ὑπηκόων ἐνδαιτώμενος ἀπήντησέ τε φιλοφρόνως  
 10 κατ' αὐτὴν γενομένῳ καὶ τὴν συμφορὰν ἀκούσας καὶ  
 χαλεπῶς ἐνεγκῶν (ἦν γὰρ δὴ τῶν ἐκ γένους ἡμῖν οικείων  
 τε καὶ ἐπιτηδείων), προσέθηκέ μοι τι δῆγημα τοῦ κατ'  
 αὐτὴν θαύματος, ὃ δὴ καὶ μόνον ἐγγράφας τῇ ἱστορίᾳ,  
 καταπαύσω τὴν συγγραφὴν. Ἐπειδὴ γὰρ ἐπανασάμεθα τῶν  
 δακρυῶν καὶ εἰς ὀμίλιαν κατέστημεν· « Ἄκουε, φησὶ πρὸς

18 ἤτοῦντο : ἤτουν τὸ GM || τὸν om. KB || ἀλλήλους : ἀλλήλας  
 B, ΨH ἀλλήλων S, GM || 19 τὴν : τῇ B || κοινωνίαν : κοινωνίαν  
 KB || 20 ἐπὶ : ἐν V, KB, ΨH

36, 2 με post ἔδει add. H || πάλιν post ἔδει add. ΨH, S, GM  
 Woods || 4 τε om. KB || 6 τῇ ante στρατεία add. KB || ὕλης τινὸς  
 post λαμπρῶν add. KB || στρατιωτικοῦ τάγματος in marg. add.  
 KB || ἦν post λαμπρῶν add. WV, S || ἐν om. K || 7 τῶν om. KB ||  
 πόντον : τόπον B || 8 δς in marg. dextera post ἐνδαιτώμενος add.  
 man. rec. V || τε om. H || καὶ post τε add. KB || 9 γενομένῳ  
 -νοῖς V || ἡμῖν ante καὶ add. WV || 10 δὴ om. H || 11 post δῆγημα  
 τοιοῦτο add. S τοιοῦτον add. GM || 13 συγγραφὴν : γραφὴν KB, G ||  
 ἐπειδὴ : ἐπεὶ KB || γὰρ om. H

1. Signalons pour mémoire qu'une église d'Asie Mineure, l'église  
 (aujourd'hui mosquée) d'Haslköy, près de Sasimes, possède un  
 tombeau de sainte Macrine où se trouveraient ses ossements (cf.  
 H. Rott, *Kleinasiatische Denkmäler aus Pisidien, Pamphylien,  
 Kappadokien und Lykien*, Leipzig 1908, p. 290 et J. LAFONTAINE,  
 « Notes sur un voyage en Cappadoce », *Byzantion* 28 (1958), p. 471.

2. Succédané du baiser donné aux morts (cf. l'introduction,  
 p. 88) ou déjà geste de vénération de la tombe d'une sainte ? Cf.

410 W. Toutes deux en effet, tout au long de leur vie, deman-  
 daient de concert à Dieu que leurs corps soient réunis  
 après leur mort et que même celle-ci ne brise pas l'inti-  
 mité qui avait été la leur durant leur vie<sup>1</sup>.

#### Retour de Grégoire Une rencontre

36. Lorsque fut accompli tout ce  
 qui est de règle dans des funérailles  
 et qu'il fallut s'en retourner, je me  
 prosternai sur la tombe et en baisai la poussière<sup>2</sup>, puis  
 je pris le chemin du retour, abattu et tout en pleurs à la  
 pensée que ma vie venait d'être privée d'un tel bien. Le  
 long du chemin, un militaire de haut rang, qui avait le com-  
 mandement de la garnison dans une petite ville du Pont  
 appelée Sébastopolis<sup>3</sup> et y vivait avec sa troupe<sup>4</sup>, vint  
 courtoisement à ma rencontre lorsque je parvins en ce  
 lieu. Informé de mon malheur, il en fut profondément  
 affecté — il était lié en effet à notre famille par l'amitié  
 et les relations —, et il me fit le récit d'un miracle accom-  
 pli par Macrine. Je n'ajouterai que celui-ci à mon his-  
 toire, après quoi j'achèverai mon récit. Lors donc que  
 nous eûmes cessé de pleurer et que nous reprîmes la  
 conversation : « Écoute, me dit-il, quel grand bien vient

les remarques de l'*In Theod.* (PG 46, 740 A) sur le bonheur des  
 pèlerins d'Euchaïta s'ils parviennent à voir le tombeau du saint,  
 à s'en approcher, mieux encore s'il leur est permis d'emporter,  
 comme un précieux trésor, un peu de la poussière (κόνιν) qui  
 recouvre le sarcophage.

3. En rigueur de termes, la ville de Sébastopolis se trouve dans  
 la province d'*Armenia prima*. C'est aujourd'hui la ville de Sulu-  
 saray (cf. W. M. RAMSAY, *op. cit.*, p. 326).

4. Durant le IV<sup>e</sup> siècle, des garnisons étaient maintenues en per-  
 manence dans les provinces-frontières, bien que Constantin ait  
 réduit considérablement ces armées des frontières (cf. E. STEIN,  
*op. cit.*, I, p. 124). Bien que l'*Armenia prima* ne soit pas tout à fait  
 une province-frontière, on sait que des incursions barbares venaient  
 fréquemment troubler cette région (cf. *De Bapt.*, PG 46, 424 C :  
 invasion de Scythies nomades près de Comané du Pont).

15 με λέγων εκείνος, οἷον καὶ ὅσον ἀγαθὸν τῆς ἀνθρωπίνης μετέστη ζωῆς. » Καὶ ταῦτα εἰπὼν οὕτως ἀρχεται τοῦ διηγῆματος.

37. « Ἐγένετό τις ἡμῖν ἐπιθυμία ποτὲ τῇ τε γαμετῇ καὶ ἔμοι καταλαβεῖν κατὰ σπουδὴν τὸ τῆς ἀρετῆς φροντιστήριον · οὕτω γὰρ οἶμαι χρῆναι, φησί, τὸν χώρον ἐκεῖνον κατονομάζεσθαι, ἐν ᾧ τὴν διαγωγὴν εἶχεν ἡ μακαρία ψυχή. 5 Συνῆν δὲ ἡμῖν καὶ τὸ θυγάτριον, ᾧ τις ἐκ λοιμῶδους ἀρρωστίας συνέβη περὶ τὸν ὀφθαλμὸν συμφορὰ · καὶ ἦν 411 W. θέαμα εἰδεχθὲς καὶ ἐλεεινόν, παχυνθέντος τοῦ περὶ τὴν κόρην χιτῶνος καὶ ἐκ τοῦ πάθους ὑπολευκαίνοντος. Ὡς δὲ ἐντὸς ἤμεν τῆς θείας ἐκείνης διαγωγῆς, διελόμενοι κατὰ 10 γένος τὴν ἐπίσκεψιν τῶν ἐν τόπῳ φιλοσοφούντων ἐγὼ τε καὶ ἡ ὁμόζυγος, ἐγὼ μὲν ἐν τῷ ἀνδρῶνι ἡμῖν, ὧν καθηγεῖτο Πέτρος ὁ σὸς ἀδελφός, ἡ δὲ τοῦ παρθενῶνος ἐντὸς γενομένη τῇ ἀγία συνῆν. Συμμέτρου δὲ διαγενομένου ἐν τῷ μεταξὺ διαστήματος, καιρὸν εἶναι τοῦ ἀποχωρεῖν 997 M. 15 τῆς ἐσχατιᾶς πάλιν ἐκρίναμεν, καὶ ἤδη πρὸς τοῦτο ἦν ἡμῖν ἡ ὁρμή, σύμφωνος δὲ παρ' ἐκατέρων ἡ περὶ ἡμᾶς φιλοφροσύνη ἐγένετο. Ἐμοὶ τε γὰρ ὁ σὸς ἀδελφός μένειν

15 λέγων om. S,M || καὶ om. H || τε post ὅσον add. H || 16 μετέστη : διέστη W || ζωῆς ante μετέστη coll. KB.

37, 1 τε om. ΨH,S,GM || 2 κατὰ om. WV || σπουδὴν : σπουδῇ WV || κατὰ σπουδὴν om. K || 3 οὕτω : οὕτως KB || χώρον : τόπον B || 5 καὶ τὸ om. G || ἐν ante ᾧ add. omnes praeter WV || λοιμῶδους : λοιμῶδους V || 7 τὴν om. B || 11 κατὰ σπουδὴν ante ἐγὼ<sup>1</sup> add. KB || 12 ὧν : ᾧ V οὐ H || παρθενῶνος : παρθεναῖων KB,M<sup>1</sup> || 14 ἀποχωρεῖν : ἀνα- KB || 15 ἤδη : δὴ KB || 16 συμφώνος : συμφώνως V,K || ἡ om. K || 17 ἐγένετο : ἐγένετο KB,Ψ || τε om. KB

1. Le mot φροντιστήριον apparaît avec ARISTOPHANE, *Nuées* 94, chez qui il désigne ironiquement l'école de Socrate. Il subsiste cependant dans la langue philosophique : cf. PHILOSTRATE, *V. Apollonii* 3, 50 ; 6, 6, et de là passera dans le vocabulaire monastique : cf. GRÉGOIRE DE NAZ., *Epist.* IV, 3 (PG 37, 25 B), *In Bas.* XXXIX, 2 (PG 36, 536 B) ; THÉODORE, *Hist. rel.* 30 (PG 82, 1493 D) ; THÉODORE DE PETRA, *V. Theodosii* (ed. Usener, p. 30, 10 et 34, 6) ; SYMÉON MÉTAPHRASTE, *V. S. Euphrosyne* 1 (PG 114, 305 B), etc...

d'être retiré de l'existence humaine. » Et ce disant, il commença ainsi son récit :

#### Récit d'une visite au monastère...

37. « Il nous vint un jour le grand désir, à ma femme et à moi, de nous rendre au « phrontistère<sup>1</sup> » de la vertu : c'est ainsi, je pense, qu'il faut appeler le lieu où cette bienheureuse<sup>2</sup> passait sa vie. Il y avait avec nous notre petite fille, qui souffrait d'un œil par suite d'une maladie infectieuse<sup>3</sup>. Elle offrait un spectacle affreux et pitoyable, car la cornée de l'œil s'était épaissie autour 411 W. de sa pupille et, par suite de la maladie, avait pris une teinte blanchâtre. Une fois entrés dans ce divin lieu, nous nous séparâmes, ma femme et moi, pour visiter moi les hommes, elle les femmes qui menaient en ces lieux la vie philosophique. Je me rendis dans le monastère des hommes, que dirigeait ton frère Pierre, alors que celle-ci, dans le couvent des vierges, rencontrait la sainte. Au bout d'un certain temps, nous pensâmes qu'il était temps de quitter cette retraite. Nous étions déjà sur le point de partir, quand nous vint des deux côtés une preuve d'amitié. Ton frère m'invitait à prendre part à

2. Le terme μακάριος, conformément à l'usage classique, désigne d'abord simplement, chez les chrétiens, les défunts : cf. les exemples cités par H. DELEHAYE, *Sanctus*, Bruxelles 1927, p. 70-71, ou GRÉGOIRE DE NAZ., *Epist.* CCXXII (PG 37, 361 C). Cependant il va qualifier également les vivants, en particulier ceux qui se distinguent par leur sainteté : évêques, martyrs, moines. Basile l'applique en ce sens aux ascètes : cf. *Epist.* CCVII, 2 (PG 32, 761 BC). Aussi bien, comme le dit Grégoire, « la béatitude est le but de la vie vertueuse » (*In Ps. insc. GN* 5, p. 25, 11 = PG 44, 433 A). Le mot ici a probablement le double sens de défunt et de saint.

3. Grégoire fait de fréquentes allusions aux maladies des yeux : ainsi *C. Eun.* I, 28 (GN 1, p. 31, 3 = PG 45, 256 D), *De an. et res.* (PG 46, 120 C), etc... C'est le signe qu'elles devaient être parmi les plus fréquentes ; on sait du reste que « de toutes les spécialités médicales, la plus répandue dans l'Antiquité fut l'oculistique » (S. REINACH, art. « Medieus », *DAGR* III/2, 1768).

ἐνεκελεύετο καὶ μετασχεῖν τῆς φιλοσόφου τραπέζης · ἢ  
 τε μακαρία τὴν ἐμὴν γαμετὴν οὐ μεθίει, ἀλλ' ἐν κόλποις  
 20 ἔχουσα τὸ θυγάτριον οὐ πρότερον ἔλεγεν ἀποδώσειν, πρὶν  
 τράπεζαν αὐτοῖς παραστήσασθαι, καὶ τῷ τῆς φιλοσοφίας  
 δεξιῶσασθαι πλούτῳ · φιλοῦσα δὲ οἷα εἰκὸς τὸ παιδίον  
 καὶ προσάγουσα τὸ στόμα τοῖς ὀφθαλμοῖς, ἐπειδὴ εἶδε  
 25 καὶ τῆς τραπέζης ἡμῖν κοινωθήσῃτε, ἀντιδώσω μισθὸν  
 ὑμῖν τῆς τοιαύτης ὑμῶν τιμῆς οὐκ ἀνάξιον » — « Τίνα τοῦ-  
 τον ; » εἰπούσης τῆς τοῦ παιδίου μητρός, « Ἔστι μοι φάρμα-  
 κον, ἡ μεγάλη φησὶν, ὃ δυνατῶς ἔχει τὸ κατὰ τὸν ὀφθαλμὸν  
 πάθος ἰάσασθαι ». Ἐπὶ τούτοις δηλώματά μοι παρὰ τῆς  
 30 γυναικωνίτιδος ἤκοντος τοῦ τὴν ὑπόσχεσιν ἐκείνην κατα-  
 μηνύσαντος ἄσμενοι παρεμείναμεν, μικρὰ φροντίσαντες  
 τῆς ἐπειγούσης ἡμᾶς πρὸς τὴν ὁδοπορίαν ἀνάγκης.  
 412 W. 38. Ὡς δὲ τέλος εἶχεν ἡ εὐωχία καὶ πλήρης ἦν ἡμῖν  
 ἡ ψυχὴ, τοῦ μὲν μεγάλου Πέτρου ταῖς οἰκειαῖς χερσὶν  
 εὐωχοῦντος ἡμᾶς καὶ φαιδρύνοντος, τῆς δὲ ἁγίας Μακρίνης  
 5 διὰ πάσης εὐπρεποῦς θυμηδίας τὴν ὀμόζυγον ἡμῶν  
 ἀνιείσης, οὕτω φαιδροὶ τε καὶ γεγηθότες τὴν αὐτὴν ὁδὸν  
 ἐπανήειμεν, διήγημα τῷ ἑτέρῳ τὰ καθ' ἑαυτὸν ἑκάτερος

18 μετασχεῖν : μετέγειν KB || 19 τε : δὲ KB || 23 προσάγουσα :  
 προσαγαγοῦσα K,H || 24 μοι : ἐμοί V || δῶτε : δῶ V || 26 ὑμῶν :  
 ἡμῶν Woods ἡμῖν S || δὲ post τίνα add. S || 27 παιδίου : παιδὸς  
 G || 28 φησὶν — ὀφθαλμὸν om. B || 29 ἰάσασθαι πάθος ΨH,S,GM  
 Woods || δὲ post ἐπὶ add. S || 30 ὑπὸ ante τοῦ add. S || 30-  
 31 καταμηνύσαντος : μηνύσαντος KB || 31 παρεμείναμεν : παρε-  
 μένομεν WV

38, 1 εἶχεν : ἔσχεν WV || 2 ψυχὴ : εὐχὴ K,Ψ,GM Woods ||  
 μὲν om. K || χερσὶν : χάρισιν S,GM Woods || 4 ἡμῶν : ἡμῖν ΨH,S ||  
 5 οὕτω : οὕτως KB || φαιδροὶ : φαιδρύνοντες S || ὄντες post φαιδροὶ  
 add. ΨH || τε om. H || 6 ἑαυτὸν : ἑαυτοῦς KB || ἑκάτερος : -ροί K

1. On a conservé dans la traduction, comme dans les autres  
 passages, les termes « philosophique » et « philosophie » utilisés par  
 Grégoire. Il est clair qu'ici surtout on pourrait adopter des for-  
 mules comme « la table monastique », ou « la richesse de la vie  
 monastique ».

la table philosophique ; quant à la bienheureuse, elle ne  
 voulait pas laisser partir mon épouse, mais elle disait,  
 en tenant la fillette sur ses genoux, qu'elle ne les renver-  
 rait pas avant qu'on leur ait préparé une table et offert  
 la richesse de la philosophie<sup>1</sup>. Elle cajolait l'enfant,  
 comme il est naturel ; or, en posant les lèvres sur ses  
 yeux, elle remarqua la pupille malade et dit : « Si vous  
 m'accordez la faveur de participer à la table commune,  
 je vous donnerai en retour une récompense digne d'une  
 telle marque d'honneur de votre part. » La mère de la  
 fillette demanda ce que serait cette récompense. « J'ai  
 un remède, dit la grande Macrine, qui guérit efficacement  
 les maladies des yeux<sup>2</sup>. » Lorsque j'eus reçu, venant du  
 monastère des femmes, le message qui m'annonçait cette  
 promesse<sup>3</sup>, nous restâmes avec plaisir, sans nous soucier  
 davantage de la nécessité qui nous poussait à repartir.

412 W. ... et du miracle 38. Quand le banquet fut terminé et  
 notre âme comblée — le grand Pierre  
 nous avait restauré de ses propres mains et réjouï le  
 cœur, et la sainte Macrine avait pris congé de mon  
 épouse avec toute la courtoisie voulue —, nous reprîmes  
 tout joyeux le chemin du retour. Tout le long du trajet,  
 nous nous faisons mutuellement le récit de ce qui nous

2. Les Anciens connaissaient de nombreuses espèces de collyres  
 (cf. F.-W. BAYER, art. « Augensalbe », *RLAC* I, 972 s.). PLINIE  
 L'ANCIEN mentionne que le sel du lac Tatta, en Cappadoce, est  
 apprécié dans leur composition (*Hist. Nat.* XXXI, 99). Cf. de  
 même la recette de PAUL D'ÉGINE : « Si tu veux faire un collyre  
 contre les taies des yeux, tu feras bien de faire dissoudre d'abord  
 du sel de Cappadoce dans de l'eau » (CIII ; ed. Heiberg, p. 64,  
 9-11).

3. Le récit du soldat semble bien supposer que le monastère  
 des hommes et celui des femmes ne sont pas très éloignés l'un de  
 l'autre et sont d'accès aisé. C'est ce qui fait supposer au P. DE JER-  
 PHANION qu'ils se trouvaient du même côté du fleuve, et qu'il faut  
 donc distinguer la solitude de Basile, qui est d'accès malaisé et se  
 trouve sur la rive opposée, du monastère dirigé par Pierre. Cf.  
 l'introduction, p. 41-42.

ἐν τῇ ὁδοιπορίᾳ ποιούμενοι. Κἀγὼ μὲν διεξήειν ἐκ τοῦ  
 ἀνδρῶνος ὅσα τε εἶδον καὶ ὅσα ἤκουσα, ἐκείνη δὲ τὰ καθ'  
 ἕκαστον ἐκδιηγούμενη καθάπερ ἐφ' ἱστορίας οὐδὲν ζήτο  
 10 δεῖν οὐδὲ τῶν μικρῶν παραλανθάνειν· ἀκολουθῶς δὲ πάντα  
 καθάπερ ἐπὶ συγγραφῆς διεξιούσα ὡς κατὰ τὸ μέρος  
 ἐγεγόνει ἐκεῖνο, ἐν ᾧ ἡ ὑπόσχεσις ἦν τῆς τοῦ ὀφθαλμοῦ  
 θεραπείας, ἐγκόψασα τὴν διήγησιν « Τί τοῦτο, φησί, πεπόν-  
 15 θαμεν; πῶς τῆς ὑποσχέσεως ἡμελήσαμεν, τὸ ἐπαγγελθὲν  
 ἡμῖν ἐκεῖνο ἐν κολλυρίῳ φάρμακον; ». Κἀμοῦ συνδυσχεραί-  
 νοντος ἐπὶ τῇ ἀμελείᾳ καὶ τινα διὰ τάχους ἐκδραμεῖν ἐπὶ  
 τὸ φάρμακον ἐγκελευσαμένου βλέπει κατὰ τὸ συμβᾶν  
 πρὸς τὴν μητέρα ἐν ταῖς χερσὶν ὃν τῆς τιθηνομένης τὸ  
 νήπιον, καὶ ἡ μήτηρ τοῖς ὀφθαλμοῖς τοῦ παιδίου ἐνατενί-  
 20 σασα « Παῦσον, φησί, δυσχεραίνων ἐπὶ τῇ ἀμελείᾳ », μεγάλη  
 413 W. τοῦτο τῇ φωνῇ ὑπὸ χαρᾶς ἅμα καὶ ἐκπλήξεως λέγουσα·  
 « Ἴδου γὰρ οὐδὲν ἐλλέλειπται ἡμῖν τῶν ἐπηγγελμένων, ἀλλὰ  
 τὸ ἀληθινὸν ἐκείνης φάρμακον τὸ τῶν παθημάτων ἱατρικόν,  
 ὅπερ ἔστιν ἡ ἐκ τῶν εὐχῶν θεραπεία, καὶ ἔδωκε καὶ ἐνεργὸν  
 25 ἤδη γέγονε, καὶ ὑπολέλειπται τῆς κατὰ τὸν ὀφθαλμὸν  
 ἀρρωστίας οὐδ' ὅτιον, τῷ θεῷ ἐκείνῳ φαρμάκῳ κε-  
 καθαρισμένον ». Καὶ ἅμα ταῦτα διεξιούσα αὐτῇ τε τὸ παιδίον  
 ἐνηγκαλίζετο καὶ ταῖς ἐμαῖς ἐνετίθει χερσί. Κἀγὼ τότε  
 30 λάβων « Τί μέγα, εἶπον, διὰ χειρὸς θεοῦ τυφλοῖς τὰς ὄψεις

7 κἀγὼ : ἐγὼ KB || διεξήειν : διεξείην WV ἐξήειν H || τὰ ante  
 ἐκ add. Ψ || 8 ὅσα<sup>1</sup> et<sup>2</sup> : ἃ WV || καὶ om. KB || τε post ὅσα<sup>2</sup> add.  
 KB || δὲ : τε H || 9 ἐκδιηγούμενη : διηγούμενη KB || 9-11 ἐφ' ἱστο-  
 ρίας — καθάπερ om. V || 10 οὐδὲ : οὔτε ΨH || παραλανθάνειν :  
 παραλιμπάνειν Ψ || 11 συζυγία τῆς post ἐπὶ add. ΨH,S [σὺζυγι  
 (sic) S] || inter ἐπὶ et συγγραφῆς ras. 8 litt. M || ἐνεκόπτετο τῶν  
 δακρῶν ἐπιρροέντων τῷ διηγήματι καὶ ante ὡς add. KB (ex 38,  
 34-35 delatum) || δὲ post ὡς add. V || 12 ἐγεγόνει : γέγονεν  
 S,GM || ἐκεῖνο om. KB || ἦν ante ἡ coll. KB || ἦν : ἡ H ||  
 13 ἐγκόψασα W,GM : ἐκόψασα cet. || 15 ἐν κολλυρίῳ : ἐν κολλου-  
 ρίον KB ἐν κολλουρίον Ψ ἐγκολλουρίον GM ἐν κολλουρίον in  
 marg. M<sup>2</sup> || 15-16 συνδυσχεραίνοντος : δυσχεραίνοντος H συν-  
 δυσχεράναντος G || 17 συμβᾶν : σύνθηες KB || 18 ταῖς om. H ||  
 19 παιδίου : νηπίου WV,ΨH,S,M || 20 φησί ante παύσον coll. KB ||

était arrivé. Pour ma part, j'exposai tout ce que j'avais  
 vu dans le quartier des hommes, tandis que celle-ci me  
 racontait en long et en large toute sa visite, comme dans  
 un exposé historique, pensant qu'il ne fallait rien omet-  
 tre, même des plus petits détails. En m'exposant ainsi  
 tout cela en bon ordre, comme dans un récit<sup>1</sup>, elle en  
 arriva au moment où avait été faite la promesse d'un  
 remède pour l'œil, et d'interrompre son récit pour me  
 dire : « Qu'avons-nous en tête? Comment avons-nous pu  
 oublier la promesse qu'elle nous avait faite, le collyre  
 qu'elle nous avait promis? » Affligé de cette négligence,  
 j'appelai quelqu'un pour qu'il courût aussitôt demander  
 le remède, quand l'enfant, qui se trouvait dans les bras  
 de sa nourrice, regarde par hasard vers sa mère. Et  
 celle-ci, fixant son regard sur les yeux de l'enfant, de  
 413 W. me dire : « Cesse d'être chagrin de cette négligence » —  
 elle dit cela d'une voix forte, pleine de joie et de sur-  
 prise —. « Vois en effet : rien ne nous manque de ce qui  
 nous a été promis, mais le vrai remède qui guérit les  
 maladies, et qui n'est autre qu'un traitement fait de  
 prières, nous a été donné et a déjà produit son effet ;  
 il ne reste même plus trace de la maladie dans son œil,  
 purifié par ce remède divin. » Et disant cela, elle prit  
 l'enfant et le déposa dans mes bras. Et moi, me rappel-  
 ant alors les incroyables miracles de l'Évangile : « Qu'y  
 a-t-il d'étonnant, dis-je, à ce que la vue ait été rendue

21 τοῦτο om. K || τῇ om. WV,KB || ἅμα om. KB || 23 ἱατρικόν :  
 ἱαματρικόν corr. man. rec. V ἱατρικόν S,M || τὸ — ἱατρικόν post  
 24 θεραπεία coll. H || 25 ἤδη om. KB,S || 26 οὐδὲν post ἀρρωσ-  
 τίας add. B || 27 καὶ om. K || διεξιούσα αὐτῇ : αὐτῇ διεξιούση K  
 αὐτῇ διεξαγούση B || αὐτῇ om. H || τε om. KB || τότε H || 28-  
 34 τότε — ταῦτα excisa in M, in marg. τὰ ἀθέοις τισὶν ἀπιστούμενα ||  
 29 τῇ om. KB || 30 πιστεῦσαι post εἶπον add. KB

1. Noter l'équivalence établie par Grégoire entre συγγραφὴ et ἱστορία (de même plus haut, 36, 13-14). Cf. *supra*, p. 137, n. 2.

ἀποκαθίστασθαι, ὅποτε νῦν ἡ δούλη αὐτοῦ τὰς ἰάσεις ἐκείνας κατορθοῦσα τῇ εἰς αὐτὸν πίστει πρᾶγμα κατείργασται οὐ πολὺ τῶν θαυμάτων ἐκεῖνων ἀπολειπόμενον ; » Ταῦτα λέγων μεταξὺ λυγμῶ τὴν φωνὴν ἐνεκόπτετο, τῶν  
35 δακρῶν ἐπιρρύντων τῷ διηγήματι. Τὰ μὲν οὖν παρὰ τοῦ στρατιώτου ταῦτα.

39. Ὅσα δὲ καὶ ἄλλα τοιαῦτα παρὰ τῶν συνεζηκότων αὐτῇ καὶ δι' ἀκριβείας τὰ κατ' αὐτὴν ἐπισταμένων ἡκούσαμεν, οὐκ ἀσφαλὲς οἶμαι προσθεῖναι τῷ διηγήματι. Οἱ γὰρ πολλοὶ τῶν ἀνθρώπων πρὸς τὰ ἑαυτῶν μέτρα τὸ  
5 πιστὸν ἐν τοῖς λεγομένοις κρίνουσι, τὸ δὲ ὑπερβαῖνον τὴν τοῦ ἀκούοντος δύναμιν ὡς ἔξω τῆς ἀληθείας ταῖς τοῦ ψεύδους ὑπονοίαις ὑβρίζουσι. Διὸ παρίημι τὴν ἀπιστον ἐκείνην ἐν τῷ λιμῷ γεωργίαν, πῶς ἐκβαλλόμενος ὁ πρὸς τὴν χρεῖαν σῆτος οὐδεμίαν αἴσθησιν ἐποίει τῆς ὑφαιρέσεως,  
414 W, 10 ἐν τῷ ὁμοίῳ διαμένων ὄγκῳ καὶ πρὶν διαδοθῆναι ταῖς τῶν αἰτούντων χρεῖαις καὶ μετὰ τοῦτο, καὶ ἄλλα τούτων παραδοξότερα, παθῶν ἰάσεις καὶ δαιμόνων καθάρσεις καὶ ἀψευδεῖς προρρήσεις τῶν ἐκδησομένων · ἀ πάντα τοῖς μὲν δι' ἀκριβείας ἐγνωκόσιν ἀληθῆ εἶναι πιστεύεται, κἀν

31 καὶ post νῦν add. KB || 32 φιλήματι ante κατορθοῦσα add. WV || 34 μεταξὺ om. WV || λυγμῶ : /// λυγμῶ G lo sscr. man. rec. || ἐνεκόπτετο : ἐκόπτετο W || 35 οὖν om. W || 35 - 39, 3 τὰ μὲν — διηγήματι om. B.

39, 2-3 ἡκούσαμεν : ἡκουσα K || 3 προσθεῖναι : προθεῖναι V<sup>1</sup> sed corr. V<sup>2</sup> καταθεῖναι Ψ || 5 ἐν om. KB || τοῖς λεγομένοις : τῶν λεγομένων KB || 8 ὁ ante 9 σῆτος coll. KB || 9 ἐποίει : ἐνεποίει WV || 10 διαδοθῆναι : διαδοθῆ WV, ΨH<sup>2</sup> sed corr. H<sup>2</sup> || 11 αἰτούντων WV, ΨH : αἰτουμένων KB ἀπαιτούντων S, GM Woods || μετὰ τοῦτο : μετ' αὐτοῦ H || δὲ post ἄλλα add. KB || 12 δαιμόνων : δαιμονίων WV δαιμονώντων K, ΨH || καθάρσεις : ἀποκαθάρσεις WV, B

1. Un lieu commun des prologues (ou épilogues) hagiographiques : l'auteur a dû faire un choix parmi un grand nombre de miracles du saint (cf. A.-J. FESTUGIÈRE, *art. cit.*, WS 73, 1960, p. 132-133). De même dans la *V. Greg. Thaum.* (PG 46, 944 A) :

aux aveugles par la main de Dieu, quand aujourd'hui sa servante, en guérissant ces mêmes maladies par sa foi en Lui, a accompli une action à peine inférieure à ces miracles. » En disant cela, les sanglots brisèrent sa voix, et ses larmes jaillirent à ce récit. Voilà ce que j'appris du soldat.

**Épilogue** 39. Quant aux faits semblables que nous avons entendu raconter par ceux qui vivaient avec elle et connaissaient en détail ce qui la concernait, je ne pense pas qu'il soit opportun de les ajouter à ce récit<sup>1</sup>. Car la plupart des hommes jugent de la crédibilité d'un dire suivant la mesure de leur propre expérience, et ce qui dépasse le pouvoir de l'auditeur, ils le raillent, le soupçonnant de mensonge et l'excluant de la vérité. C'est pourquoi je ne dis rien de cette incroyable récolte au temps de la famine, lorsque le grain, distribué selon les besoins, ne donnait nullement l'impression de diminuer, mais gardait le même volume avant d'être  
414 W. donné à ceux qui en avaient besoin et après. Je ne dis rien d'autres faits plus surprenants encore : guérisons de maladies, expulsions de démons, prédictions véridiques d'événements à venir<sup>2</sup>. Tous ces faits, ceux qui les connaissent avec exactitude les tiennent pour vrais, même

« Passer en revue tous ses miracles demanderait un trop long récit. »

2. Les lignes qui précèdent nous ont présenté brièvement la sainteté de Macrine avec certains traits du modèle scripturaire en hagiographie, modèle qui veut montrer la similitude entre le saint et le Christ. E. PATLAGEAN, « Ancienne hagiographie byzantine et histoire sociale », *Annales E.S.C.* 1968, p. 117, décrit ainsi ce modèle : « La série de gestes miraculeux est choisie selon le critère rigoureux de la référence scripturaire. Le saint guérit les maladies et infirmités citées dans l'Évangile, parmi lesquels la possession démoniaque, il ressuscite un mort comme le Christ Lazare, il apaise la tempête, multiplie la subsistance des fidèles, procure la pêche miraculeuse. »

15 ὑπὲρ πίστιν ἤ, ἐπὶ δὲ τῶν σαρκωδεστέρων ἔξω τοῦ ἐνδεχο-  
 μένου νομίζεται, οἳ οὐκ ἴσασιν ὅτι « κατὰ τὴν ἀναλογίαν  
 τῆς πίστεως <sup>a</sup> » καὶ ἡ τῶν χαρισμάτων διανομὴ παραγίνεται,  
 μικρὰ μὲν τοῖς ὀλιγοπιστοῦσι, μεγάλη δὲ τοῖς πολλὴν  
 ἔχουσιν ἐν ἑαυτοῖς τὴν εὐρυχωρίαν τῆς πίστεως. Ὡς ἂν  
 20 οὐ μὴ βλαβεῖεν οἱ ἀπιστότεροι ταῖς τοῦ θεοῦ δωρεαῖς  
 ἀπιστοῦντες, τούτου ἕνεκεν καθεξῆς ἱστορεῖν περὶ τῶν  
 ὑψηλοτέρων θαυμάτων παρητησάμην, ἀρκεῖν ἡγούμενος  
 τοῖς εἰρημένους περιγράψαι τὴν περὶ αὐτῆς ἱστορίαν.

15 ἐπὶ : ὑπὸ H || 18 ὀλιγοπιστοῦσι : ὀλιγοπίστοις K,Ψ,GM  
 Woods || μεγάλη : -λα B,S || 19 τὴν om. V || 20 οὐν om. KB.

a. Rom. 12.6.

s'ils sont incroyables. Mais ils sont tenus pour inaccep-  
 tables par ceux qui sont trop charnels, ceux qui ne  
 savent pas que la distribution des charismes se fait « en  
 proportion de la foi <sup>a</sup> », qu'elle est mesurée pour ceux  
 qui sont de peu de foi, abondante au contraire pour ceux  
 qui donnent en eux une large place à la foi. Aussi, pour  
 que ne subissent aucun dommage ceux qui ont trop peu  
 de foi et ne croient pas aux dons de Dieu <sup>1</sup>, je me suis  
 abstenu d'énumérer les plus grands de ses miracles, esti-  
 mant que ceux qui ont été relatés suffisent pour achever  
 l'histoire de Macrine.

1. Cf. les dernières lignes de la *V. Greg. Thaum.* (PG 46, 957 D) :  
 « Il y a encore beaucoup d'autres miracles du grand Grégoire  
 conservés par le souvenir jusqu'à ce jour que nous n'ajouterons  
 pas à ceux que nous avons décrits, voulant épargner les oreilles  
 incrédules (*ἀπιστοῦσης ἀκοῆς*), pour que ne subissent pas de dom-  
 mage (*ὡς ἂν μὴ βλαβεῖεν*) ceux qui, en raison de la grandeur de  
 ce qui est rapporté, jugent mensonge ce qui est vérité. »

## APPENDICE I

### Extrait de l'Epist. XIX

Nous donnons ici la traduction d'un fragment de l'Epist. XIX de Grégoire (GN 8/2, p. 64, 14-65, 25 = PG 46, 1073 C-1076 B), avec le relevé des principaux points de comparaisons avec la VSM :

6. « Nous avons une sœur, pour nous une maîtresse de vie, une mère après notre mère ; elle avait une telle assurance<sup>1</sup> devant Dieu qu'elle était pour nous une 'tour de force' (Ps. 60, 4) et une 'armure de bonne volonté' (Ps. 5, 13), comme dit l'Écriture, ainsi qu'une 'ville fortifiée' (Ps. 30, 22) et toute espèce de protection, à cause de cette assurance devant Dieu qui caractérisait sa vie. 7. Elle vivait au fond du Pont, s'étant exilée de la vie des hommes. Un chœur nombreux de vierges l'entourait, qu'elle avait engendrées par un enfantement spirituel et mettait tout son soin à conduire à la perfection<sup>2</sup>, imitant dans un corps mortel la vie des anges<sup>3</sup>.

1. L'assurance (*παρηγοία*) qui caractérise Macrine est un signe de sa parfaite libération des passions humaines. La *παρηγοία* est en effet une des qualités de l'homme d'avant le péché (cf. *De virg.* XII, 4, 6, GN 8/1, p. 302, 10 = PG 46, 373 C). Elle doit caractériser la prière de qui est parvenu au sommet de la vertu (cf. *De or. dom.*, PG 44, 1180 A).

2. Cf. VSM 26, 33-34.

3. Cf. VSM 11, 34-45.

8. Il n'y avait pour elle aucune différence entre la nuit et le jour, mais la nuit se montrait active dans les œuvres de lumière (cf. *Rom.* 13, 12)<sup>1</sup>, cependant que le jour imitait le repos nocturne par l'absence de trouble de sa vie. Sa demeure en tout temps faisait entendre une rumeur, résonnant nuit et jour du chant des psaumes<sup>2</sup>.

9. On voyait une réalité incroyable, même pour qui l'a sous les yeux : une chair qui ne recherchait pas ce qui lui est propre (cf. *I Cor.* 13, 5), un ventre tel que nous supposons qu'il sera lors de la résurrection (cf. *Matth.* 22, 30), libre par rapport à ses propres instincts, des larmes versées à la mesure de la boisson<sup>3</sup>, une bouche qui méditait parfaitement la loi (*Ps.* 118, 70), une oreille qui vaquait aux choses de Dieu, une main sans cesse adonnée à la pratique des commandements (*Ps.* 118, 48)<sup>4</sup>. Mais comment pourrait-on mettre sous les yeux une réalité qui surpasse la description que peuvent en donner des paroles<sup>5</sup> ?

10. Lors donc que, venant de chez vous, je m'arrêtai en Cappadoce, aussitôt vint nous troubler une nouvelle à son sujet<sup>6</sup>. La distance entre nous était de dix jours de voyage. Lorsque j'eus fait ce trajet avec autant de hâte que je pus<sup>7</sup>, me voici dans le Pont : je la vis et elle me vit. Mais de même qu'un voyageur cheminant en plein midi et desséché par le soleil qui s'élancerait vers une source et, avant d'avoir atteint l'eau, avant d'avoir rafraîchi sa langue, trouverait l'eau devenue poussière, la source s'étant soudainement asséchée pour lui, de même

1. Cf. *VSM* 26, 28.

2. Cf. *VSM* 11, 30-32.

3. Expression bien alambiquée pour signaler à la fois les larmes de Macrine (cf. *VSM* 31, 25-27) et sa sobriété !

4. Cf. *VSM* 20, 24-25 et la note 2, p. 209.

5. Cf. *VSM* 11, 15-16 et 33-34.

6. Cf. *VSM* 15, 5 : Grégoire n'y mentionne pas ce trait. Cf. p. 32-33.

7. Cf. *VSM* 15, 29-31 (le dernier jour du voyage).

moi aussi, qui voyais après neuf ans<sup>1</sup> celle que je chérissais à l'égal d'une mère, d'une maîtresse (*διδάσκαλος*) et de tout bien<sup>2</sup>, avant d'avoir accompli mon désir, je m'en retournai deux jours plus tard après l'avoir entermée<sup>3</sup>. Telle fut mon entrée dans ma patrie après mon retour d'Antioche<sup>4</sup>. »

1. Cf. *VSM* 15, 12 et la note 1, p. 192.

2. Cf. *VSM* 12, 13-14, 23 (le passage concerne Pierre).

3. Cf. *VSM* 36, 1-2.

4. Cf. *VSM* 15, 2-4.

## APPENDICE II

## Macrine écrivain ?

Une brève note, dans un manuscrit du xiv<sup>e</sup> siècle (*Vaticanus gr. 578/II*, fol. 189), nous parle de lettres de Macrine. Je cite ce court texte et sa traduction.

Εἰ καὶ τῆς Θεανοῦς προετάξαμεν τὰς ἐπιστολάς, σεμνότατε ἄνθρωπε, ἀλλὰ δὲ τὰς τῆς ὁσίας Μακρόνης οὐχ ὑποτάξαμεν· τῷ χρόνῳ δὲ πολλῶ ἔχαρισάμεθα, ὅς καὶ ἀπ' ἀλλήλων ὡς μεγά τι χάσμα στηριχθεὶς εἰς μέσον ἀμφοτέρας διέζευξε. Καὶ τοῦτο μὲν ἄμφω σοφαί, ἵνα καὶ ἐν τῇ τῶν Ἑλλήνων λογολέσχια τὸ θῆλυ μέρος ἀρχήσεται· τοῦτο δὲ ἡ μία τούτων θεόσοφος, ἵνα τῆς χάριτος ὀφθῇ τὸ ὑπὲρ πλέον καὶ τὸ τῆς ἐνιζανούσης ἐλλάμψεως χάρισμα.

« Bien que nous ayons mis en tête, homme très pieux, les lettres de Théano, nous n'avons pas placé à la suite celles de sainte Macrine : nous avons eu égard au grand espace de temps qui sépare les unes des autres, fixé entre elles comme un grand abîme. Et certes toutes deux sont sages, pour que même dans le bavardage des Grecs soit glorifié le sexe féminin, mais l'une d'elles est ' sage de Dieu ', pour que soient manifestés la surabondance de la grâce et le charisme de l'illumination qui repose sur elle. »

Cette notule fait suite au texte de quatre lettres de Théano, célèbre pythagoricienne — du reste plus ou

moins légendaire —, que les traditions anciennes présentent tantôt comme la femme, tantôt comme la disciple de Pythagore<sup>1</sup>. Le compilateur s'excuse de ne pas ajouter à ces lettres celles de Macrine, en prenant motif des siècles qui les séparent. Le texte laisse donc supposer que l'on connaissait, au xiv<sup>e</sup> siècle, un corpus de lettres attribuées à sainte Macrine, qui accompagnait parfois celui des lettres de Théano<sup>2</sup>. Je ne connais pas d'autre attestation de l'existence d'un tel corpus macrinien. Peut-on supposer une confusion avec le *De an. et res.*, que les manuscrits appellent souvent *Τὰ Μακρίνια*, ou s'agit-il tout simplement de la *VSM* elle-même, que la plupart des manuscrits appellent « lettre » ?

1. Sur Théano, cf. K. v. FARRZ, art. « Theano » 5, *PW*, 2te Reihe, 10. Halbband, 1379-1381. On attribue à celle-ci des apophtegmes, sept lettres et des écrits pseudopythagoriciens.

2. On trouvera le texte des lettres de Théano dans les *Epistolographi Graeci*, ed. Hercher, Paris 1873, p. 603-607. Édition plus récente dans *The Pythagorean texts of the Hellenistic period*, collected and edited by H. Thesleff, Abo 1965. On en trouve une traduction française dans *Femmes Pythagoriciennes*, Traduction nouvelle avec prolegomènes et notes de M. Meunier, Paris 1932.

## APPENDICE III

## Titres de politesse chez Grégoire

Nous avons relevé, à propos de I, 11, l'utilisation faite par Grégoire de la formule « ton Intelligence » (ἡ σὴ σύνεσις) dans ses lettres ou les parties dédicatoires de ses ouvrages. Cette formule n'est pas la seule qu'il utilise ; on trouve aussi chez lui les titres suivants<sup>1</sup> :

ἀγαθότης : *Epist.* X, 2 (*GN* 8/2, p. 40, 6 = *PG* 46, 1040 C), *Epist.* XVIII, 3 et 11 (p. 58, 21-59, 1 = 1068 C ; p. 61, 17 = 1072 A), *Epist.* XXV, 10 (p. 81, 7 = 1097 A), *De Pyth.* (*PG* 45, 108 A).

εὐγένεια : *Epist.* XXI, 3 (p. 74, 3 = 1088 A).

θεοσέβεια : *Epist.* I, 4 (p. 4, 9 = 1001 A).

λογιότης : *Epist.* XI, 1 (p. 41, 10 = 1041 C), *Epist.* XX, 21 (p. 72, 25 = 1085 B).

μεγαλοφροσύνη : *De hom. op.* (*PG* 44, 125 B).

μεγαλοφύα : *Epist. can. ad Let.* (*PG* 45, 236 C).

δοσιότης : *Epist.* VI, 11 (p. 36, 9 = 1036 B), *Epist.* XXV, 15 (p. 82, 18 = 1100 A), *Epist.* XXX, 1 (p. 89, 19 = 45, 241 A).

σεμνοπρέπεια : *Epist.* XXI, 2 (p. 73, 13 = 1088 A).

1. H. ZILLIACUS, *op. cit.* (cf. p. 139, n. 5) n'a pas inclus Grégoire dans son enquête.

σεμνότης : *De Prof. Chr.* (*GN* 8/1, p. 129, 5 = 46, 237 A), *De hom. op.* (44, 125 A).

τελειότης : *Epist.* XXV, 2 (p. 79, 17 = 1093 C).

τιμιότης : *Epist.* X, 4 (p. 40, 21 = 1041 B) ; *De Pyth.* (*PG* 45, 113 C).

φιλανθρωπία : *Epist.* VII, 4 (p. 37, 11 = 1037 A).

φρόνησις : *De Prof. Chr.* (*GN* 8/1, p. 130, 10 = 46, 240 A).

À côté de ces formules abstraites, il en existe chez Grégoire de vocatives, plus rares cependant : ὁ ἄνθρωπε τοῦ θεοῦ (*Epist.* I, 1, p. 3, 1 = 1000 C ; *Epist. can. ad Let.*, *PG* 45, 236 B ; *In Hex.*, *PG* 44, 61 A ; *In Inscr. Ps.*, *GN* 5, p. 23, 2 = 44, 432 A), ὁ ἄριστε (*De inf. PG.* 46, 161 A), ὁ γενναῖε τοῦ Χριστοῦ στρατιῶτα (*Ad Ablab.*, *PG* 45, 116 A), ὁ τιμία κεφαλή (*De Prof. Chr.*, *GN* 8/1, p. 142, 3 = 46, 249 C), ὁ φίλη κεφαλή (*Epist.* XII, 5, *GN* 8/2, p. 44, 9 = 46, 1045 C), ὁ τιμία μου καὶ ἱερὰ κεφαλή (*C. Fat.*, *PG* 45, 148 A).

## I. INDEX DES CITATIONS BIBLIQUES

Nous ne mentionnons ici que les textes bibliques cités ou évoqués par la *VSM* elle-même, non ceux des notes ou de l'*appendice I*. La référence comporte le numéro du paragraphe et de la ligne. L'astérisque (\*) indique une allusion ou une citation approximative.

### Ancien Testament

<b>Genèse</b>		38, 14	24, 42
*3, 24	24, 29 ; 30, 19	59, 16	24, 18
*9, 23	35, 9	73, 14	24, 13
*9, 25	35, 10	*106, 16	24, 15-16
		*118, 48	20, 20
<b>Exode</b>		118, 120	24, 33-34
*13, 2	13, 14	140, 2	24, 45-46
<b>Lévitique</b>		<b>Cantique</b>	
*18, 7	35, 2-3	1, 7	24, 23
<b>Nombres</b>		<b>Siracide</b>	
*18, 21 s.	13, 14	*38, 1, 12	31, 20
<b>Psaumes (LXX)</b>		<b>Daniel</b>	
21, 11	24, 22	*3, 51 (?)	34, 13
22, 2	24, 27-28		

### Nouveau Testament

<b>Matthieu</b>		<b>Marc</b>	
*6, 20	29, 19-20	2, 10	24, 41
9, 6	24, 41	<b>Luc</b>	
*16, 18	24, 16	*9, 5	11, 27
*17, 21	29, 19-20	*16, 22	24, 28





<i>Vita Constantini</i> (GCS 7 : Heikel)	VI	49, 161, 163
IV, 65	XXX	154
	XXXII	199, 229, 233
<i>In Psalm. comm.</i>	XXXVIII	139
Ps. 64, 10	LI	105
	LVI, LVII	147
	LVIII	233, 239
EUSÈBE D'ÉMÈSE	CXXII	62
<i>Hom. VII (de Virg.)</i> (Buy- taert : Eusèbe d'Émèse, <i>Discours conservés en latin</i> , Louvain 1953)	CCXXII	147, 259
	CCXXIII	147
	CCXXXVIII	194
VII, 10, 22	<i>Oratio V (In Iulianum II)</i>	
	XIV	79
FERRAND	<i>Oratio VII (In laudem Caesa- ris)</i>	
<i>Vita S. Fulgentii</i> 65	(Boulenger : <i>Discours fu- nèbres</i> , Paris 1908)	
	VII	148
GAUDENCE DE BRESCIA	VIII	154
(CSEL 68 : Glück)	XV	85, 87, 248
<i>Tract. XVII, 15</i>	XVI	82
	XVII	233
GRÉGOIRE DE NAZIANZE	<i>Oratio VIII (In laudem Gor- goniae)</i>	
<i>Epigrammata</i> (Budé : Waltz)	XV	244
3	XVIII	245
33	XXII	80, 227
47	<i>Oratio XV (In Macchabaeos)</i>	
52	IX	81
76	<i>Oratio XVIII (funeris in patrem)</i>	
85 bis, 90	XV	227
99	<i>Oratio XL (In Sanctum Bap- tisma)</i>	
100	XLVI	253
118	<i>Oratio XLIII (In laudem Basilii)</i>	
121, 126, 128	(Boulenger, <i>op. cit.</i> )	
156	I	24
157, 158	III 37, 38, 137, 145,	210
161	V-VIII	144
162	VII, VIII	169
163	IX	54, 186
164		
170		
176-254		
<i>Epistulae</i> (Budé ; Gallay)		
II		38
IV 39, 41, 43, 167, 258		
V		43, 49, 163

X	144	<i>De anima et resurrectione</i> (PG 46)
XII	37, 147, 211	
XVI	24	12 A
XIX	91	12 A-13 A
XXIII	107	17 B
XXVII	24	22 B
XXXIII	38	29 BC
XXXIV-XXXVI	184	73 B-76 A
LVI	234	152
LX	177	84 B
LXI	238	88 A
LXXVIII	205	88 AC
LXXIX	79, 227	89 B
LXXX	84	100 A
		120 C
<i>Poemata de seipso</i>		
XI, 547-549	147	<i>De baptismo (De iis qui bapt. diff.)</i> (PG 46)
<i>Poemata moralia</i>		
II, 190	147	424 B
III, 87	147	424 C
X, 920	147	
<i>Poema ad Olympiaden</i>		
102	147	<i>De beatitudinibus</i> (PG 44)
GRÉGOIRE DE NYSSE		
<i>Ad Ablabium</i> (GN 3/1 : Müller)		
37, 14	276	I 1208 AB
<i>Adversus Apolinarium</i> (GN 3/1 : Müller)		1208 B
201, 7	206	II 1212 A
<i>Contra Eunomium</i> (GN 1-2 : Jaeger)		1216 C
I, 3	162	IV 1241 C
I, 28	259	V 1249 B
I, 138	162	VI 1272 D-1273 A
II, 128	173	VIII 12797 B
III, 8	222	
<i>Refutatio Conf. Eunomii</i> (GN 2)		
19	219	<i>De beneficentia</i> (GN 9 : Van Heck)
<i>Contra Fatum</i> (PG 45)		94, 25
148 A	143, 276	95, 1
148 AB	105	95, 4-5
		98, 25
		<i>De hominis op.</i> (PG 44 ; SC 6 : Laplace)
		125 A
		125 B
		184 B
		<i>De infantibus praem. abreptis</i> (PG 46)
		161 tit.
		161 A
		173 A

(?) <i>De instituto christiano</i> (GN 8/1 : Jaeger)	
40, 10 ; 41, 11	215
41, 20-21	237
41, 22	142
67, 8-9	238
<i>De mortuis</i> (GN 9 : Heil)	
42, 8-10	178
<i>De oratione dominica</i> (PG 44)	
V 1180 A	269
1184 BC	78
<i>De perfectione</i> (GN 8/1 : Jaeger)	
173, app.	137
173, 7-8	161
191, 13	222
195, 1	206
214, 4-6	93
<i>De professione christ.</i> (GN 8/1 : Jaeger)	
129 app.	137
129, 5	276
129, 9-11	105
130, 6	139
130, 10	276
142, 3	276
<i>De pythonissa</i> (PG 45)	
108 A	275
109 AB	223
113 C	276
<i>De virginitate</i> (GN 8/1 : Cavarnos ; SC 119 : Aubineau)	
Pr. 1, 20	91
III, 2, 18	155
III, 7, 8	83
III, 9, 6-7	166
III, 10, 16	149
IV, 2, 7	237
VI, 1, 18	169
VII, 2	103
X, 2, 9	92
XI, 4, 3-4	180
XII, 4, 6	269

XVI, 1, 9-11	176
XVIII, 5, 36	180
XX, 4, 20	154
XX, 4, 35 s.	140
XX, 4, 44	215
XXIII, 1, 2	91
1, 7-8	161
1, 12-13	142
6, 11	237
<i>Epistulae</i> (GN 8/2 : Pasquali)	
I, 1	276
I, 4	275
I, 16	139
II, 2	139
II, 9	138
II, 12	66, 138
II, 17	139
III, 1	138, 139
III, 2	139, 223
III, 25	66
VI, 10	195
VI, 11	275
VII, titre	137
VII, 4	276
X, 2	275
X, 4	276
XI, 1	275
XII, 4-6	149
XII, 5	276
XVIII, 3	275
XVIII, 5	63
XVIII, 9	63
XVIII, 11	275
XIX, 1	152
XIX, 6-10	36, 269-171
XIX, 6	202
XIX, 7	237
XIX, 9	209
XIX, 10	33, 58, 191, 192, 193, 202
XIX, 16	63
XIX, 19	105
XX, 5-20	59
XX, 13	203
XX, 21	275
XXI, 2, 3	275
XXII	63
XXV, 2	276

XXV, 10, 15	275	<i>In Ecclesiasten</i> (GN 5 : Alexander)	
XXIX, 1, 3	139	III p. 332, 11-13	203
XXIX, 7	24, 153	IV 334-338	164
XXX, 1	275	<i>In Flacillam</i> (GN 9 : Spira)	
<i>Epist. can. ad Letoium</i> (PG 45)		477, 20-21	189
233 D	255	480, 5	154
236 B	276	480, 15-23	231
236 C	275	481, 2	154
		483, 16-19	223
		489, 16-17	223
<i>In Basilium</i> (PG 46)		<i>In Hexaemeron</i> (PG 44)	
793 C	142	61 A	276
793 D	180	61 B	24
796 D, 800 D	162	121 D	139
801 D	163	<i>In inscript. Psalm.</i> (GN 5 : Mc Donough)	
804 C	180	23, 2	276
805 C	184	25, 11	259
808 C	45	29, 23-30	151
809 A	163	43, 24-26	178
809 B	155, 169	52, 20	94
813 A	162	72, 23 ss.	205
816 D-817 A	141	87, 13-14	221
817 A	162	87, 17	223
<i>In Canticum</i> (GN 6 : Langerbeck)		<i>In Meletium</i> (GN 9 : Spira)	
I p. 17, 12-18, 10	93	441, 6	205
23, 6-12	98	446, 3	155
24, 4	154	452, 1	223
28, 7-13	152	456, 8-11	85
II 46, 8 ; 51, 3	206	11-13	251
61, 9-10	222	15-16	84
64, 2	239	16	240-241
IV 107, 4	206	<i>In Pulcheriam</i> (GN 9 : Spira)	
VII 223, 1, 5	91	462, 15, 23	154
XI 315, 17-18	178	463, 20	189
316, 3-6	177	464, 2	251
XIV 405, 3	147	10-12	172
XV 432, 10	231	22-26	231
435, 8, 15	203	470, 14 ss.	199
440, 15-19	177	15, 18	191
<i>In diem luminum</i> (GN 9 : Gebhardt)		20-26	81
223, 21	224		
241, 6, 19	179		

<i>In XL Martyres (PG 46)</i>		<i>Vita Moysis (GN 7/1 : Musurillo ; SC 1 ter : Daniélou)</i>	
764 C	205	tit.	137
773 B	141	I, 19	153, 198
777 A	59	I, 62	173
780 A	221	II, 18	155
784 B	39, 250	II, 36	205
784 C	146	II, 191	180, 181
784 D-785 A	187	II, 193	91
785 AB	146	II, 206	206
<i>In sanctum Pascha (GN 9 : Gebhardt)</i>		II, 209, 222	180
247, 3, 6	206	II, 243	142
<i>In sanctum et salutare Pascha (Id.)</i>		II, 246	205
309, 9	252	II, 247	222
		II, 274	223
		II, 317	180
		II, 319	142
<i>In Stephanum (PG 46)</i>		Ps.-GRÉGOIRE DE NYSSE	
704 A	205	<i>De deitate Filii (PG 46)</i>	
712 A	24	569 A	173
<i>In Theodorum (PG 46)</i>		<i>In Ephraim (PG 46)</i>	
736 C	139	820 B	142
737 B	205	821 C	141
737 C	255	821 D	163
740 A	257	824 A	146
<i>Orat. catech. (PG 45 ; Méridier)</i>		824 C	150
VI, 11	170	833 C	162
X, 2	180	836 AB	146
XV, 2	206	845 D	235
XVIII, 2	139	850 A	141
XXVI, 6-7	190	HIPPOLYTE	
<i>Vita Gregorii Thaum. (PG 46)</i>		<i>Tradition Apostolique (SC 11 bis : Botte)</i>	
893 A	24	XXXV	70
893 B, C	141	<i>Historia Monachorum in Aegypto (ed. Festugière, Bruxelles 1961)</i>	
897 A	177	Prol. 2	142
901 A, C, D	24	X, 20	97
908 C	166	XI, 1-2	97
909 AB	189	XX, 5	195
909 D-912 C	146	XXII, 7	97
913 C	205		
944 A	264-265		
957 D	267		

<i>Hom. de Virginitate</i>		<i>In Acta Ap. hom. XLV, 2</i>	
(ed. Amand-Moons, RBé 1953)			209
II, 10	156	<i>In Epist. I ad Cor. hom. XII, 8</i>	
II, 18	46, 215		241
<i>IGCAM</i>		<i>In Epist. II ad. Cor. hom. I, 6</i>	
I, 67	237		84
<i>IGCE</i>		<i>In Epist. ad Hebr. hom. IV, 5</i>	
48	76, 221		82, 85, 86
84, 96, 101, 107, 108, 420	147	<i>In Ioann. hom. LXXII, 4</i>	
484, 541, 563, 564, 608, 611, 622, 624-627, 629, 635, 636, 641, 642, 645-647, 649, 650, 652-661, 656-659, 663-667	76	LXXXV, 5-6	
692	147	82	
790, 805	76	<i>In Matth. hom. XXXI, 3</i>	
<i>IGLS</i>		LIV, 4	
I, 189	76	<i>In Prisc. et Aquilam hom. I, 5</i>	
IV, 1585	147	<i>In Psalmum CXL, 1</i>	
V, 2044	147	<i>In Psalmum XLVIII, 8</i>	
V, 2514, 2522	223	<i>In Psalmum CXXXIII, 1</i>	
<i>JAMBLIQUE</i>		<i>Hom. Quod Christus sit Deus, 10</i>	
<i>Vita Pythag. (Teubner : Deubner)</i>		241	
XXI	99	JEAN MOSCHUS	
<i>JEAN CHRYSOSTOME</i>		<i>Pré spirituel (SC 12, Rouët de Journel)</i>	
<i>Ad Theodorum lapsum (SC 117 : Dumortier)</i>		56	
VI, 1	106	72	
<i>De Anna hom. IV, 5</i>		148, 150, 186	
II, 5	81	247	
<i>De S. Bernice et Prosdoco hom., 3</i>		78	
<i>De Virginitate (SC 125 : Musurillo-Grillet)</i>		147	
XXXVII, 2	81	JÉRÔME	
<i>Epistulae (CSEL 54-56 : Hillberg ; Budé : Bayard)</i>		III, VII	
III, VII		105	
XXII		151, 158	
XXIX		105	
XXXIX		82, 175	
LXXVII		85	
IC		194	
CVII 31, 151, 157, 158		CVIII 84, 85, 86, 88, 164, 205, 217	
CXXVII		53	
CXXXIV		194	

<i>In Matth. comm.</i> (CCL 77 ; Hurst-Adriaen) IV, 23 241	<i>Martyrium Polycarpi</i> (Funk ; SC 10 : Camelot) XVII, 1 224
<i>Vita Hilarioni</i> XLIV 80	XIX, 2 204
<i>Vita Pauli</i> XII 84	
XVI 85	
XVII 82	
JULIEN L'EMPEREUR	MÉTHODE D'OLYMPÉ
<i>Epistulae</i> (Budé ; Bidez-Cumont) IV, XXXVI 233	<i>Banquet</i> (GCS 27 : Bonwetsch ; SC 95 : Musurillo-Debidour) XI, 285 79, 83 XI, 292 146
JUSTIN	MINUCIUS FELIX
<i>Dialogue avec Tryphon</i> (ed. Archambault) I, 2 ; VIII, 1-2 90	<i>Octavius</i> (Budé : Beaujeu) 23, 8 150 38, 3 83
JUSTINIEN	<i>Miracula S. Cosmae et Damiani</i> (Deubner, Leipzig 1907) 28, 247 29 245
<i>Novelle</i> LIX, 4 236	
LIBANIOS (Teubner : Förster)	<i>Monumenta Asiae Minoris Antiqua</i>
<i>Epistulae</i> XI, CCCCLVIII, CCCCLX, CCCCLXXIX 235	I, 209, 231, 325, 327, 334, 358, 383 147 III, 24 237 III, 45, 102, 128, 161, 372, 411a, 486, 532, 576, 664, 700 147 V, 77 147 V, KB 3, R 28 224 VI, 335, 335 a 88 VII, 71, 74, 104, 567, 574, 578, 581 147 VII, 229, 232 155 VII, 258 44, 224 VII, 263, 275 224 VIII, 44 147 VIII, 46 155 VIII, 65 224 VIII, 182 152 VIII, 204 143 VIII, 412 b 153 VIII, 417 64, 224 VIII, 469, 470, 472, 482, 492, 499, 528 153 VIII, 547 187 VIII, 567, 587
<i>Oratio</i> I, 26 45	
MACAIRE	
<i>Magna Epistula</i> (ed. Jaeger) 234, 4 et 256, 6 194	
PS.-MACAIRE	
<i>Hom. spirit.</i> (ed. Dörries, Klostermann, Kröger) XXXI, 6 194 XLIII, 9 225	
MARC LE DIACRE	
<i>Vie de Porphyre</i> (Budé : Grégoire-Kugener) VII, 14-16 223	

PHILOSTRATE	<i>Vita Apollonii</i> (Teubner : Kayser) III, 50 ; VI, 6 258
PLATON (Budé)	<i>Lois</i> (Diès - Des Places) VII, 810 c-811 b 150 XII, 960 a 81 <i>Phédon</i> (Robin) 65 c 167 116 b 216 117 d 229 118 a 79-80, 84 <i>Phèdre</i> (Robin) 246 c 181 248 c-249 a 180 <i>République</i> (Chambry) II-III, 377 a-392 b 150 X, 595 a-608 b 150 X, 604 a 167
PAUL D'ÉGINE	<i>Libri tertii interpretatio latina antiqua</i> (Teubner : Heiberg) CIII 261
PAULIN DE MILAN	<i>Vita Ambrosii</i> X, 48 84
PAULIN DE NOLE	<i>Epistulae</i> (CSEL 29 : Hartel) XXIX, 12 195
<i>Peregrinatio Egeriae</i> (CCL 175 : Franceschini-Weber ; SC 21 : Pétré) III, 4, 6 195 XI, 1 195 XXIII, 2 147 XXIV ss. 139 XXIV, 4 73	
PHILON D'ALEXANDRIE	<i>Vita Mosis</i> (ed. Arnaldez-Mondésert-Pouilloux-Savinel) I, 22 183
PLUTARQUE	<i>Actia Romana</i> (Teubner : Titchener) 284 F 49 <i>Vitae</i> (Budé : Flacelière) Romulus XV, 5 49 Solon VII, 6 95 XII, 8 81 XXI, 5 82
PORPHYRE	<i>De abstinentia</i> (Teubner : Nauck) I, 36 99

POSSIDIUS		SYMÉON DE THESSALONIQUE	
<i>Vita Augustini</i> XXXI	54	<i>De ordine sepulturae</i> , 366	76
PRUDENCE		TERTULLIEN ( <i>CCL</i> 1 et 2)	
<i>Péristephanon</i> ( <i>CSEL</i> 61 :		<i>Adversus Marcionem</i>	
Bergman)		I, 1, 3	59
X, 385	88	<i>Ad Uxorem</i>	
Ps.-SCYMNUS ( <i>Geogr. Min.</i> I :		II, 5, 2	70
Müller)		<i>De corona</i>	
<i>Periègèsis</i> 921-927	171	X, 2	83
		XV, 1	204
SOZOMÈNE		<i>De oratione</i>	
<i>Hist. Eccles.</i> ( <i>GCS</i> 50 : Bidez-		XXV, 1-5	70
Hansen)		<i>De paenitentia</i>	
III, 14, 31	51	X, 1	244
VI, 34,	59	<i>Scorpiace</i>	
		VII	85
STRABON		<i>Testament des Quarante Martyrs</i>	
<i>Geographica</i> (ed. Müller-Düb-		I, 1 ; III, 2	86
ner)		THÉODORE DE PÉTRA	
XII, 1, 1	39	<i>Vita Theodosiou</i> (ed. Usener,	
XII, 2, 10	59	Leipzig 1890)	
XII, 3, 15	169	30, 40-41 et 34, 6	258
<i>Studia Pontica</i> (III/1)		THÉODORET DE CYR	
13	87	<i>Hist. eccles.</i> ( <i>GCS</i> 19 : Par-	
20	55	mentier)	
52	169	I, 2, 5	224
56	141, 169	IV, 19, 3 et 9	24
99	152	V, 36, 1	86
123	153, 155	<i>Hist. relig.</i>	
134, 194, 197	51	XVII	81, 243
202, 278 d	51	XXII	245
SULPICE SÉVÈRE		XXIX	147, 205
<i>Dialogues</i> ( <i>CSEL</i> 1 : Halm)		XXX	258
II, 11	54	THÉON ( <i>Rhetores graeci</i> , II,	
II, 13, 5	147	Spengel)	
		<i>Progymnasta</i>	30
SYMÉON MÉTAPHRASTE			
<i>Vita S. Euphrosyne</i> I	258		
<i>Vita S. Theodora</i> XX	81		

VICTOR DE VITA		<i>Vies de S. Pachôme</i> (Halkin : S-	
<i>Historia persecutionis</i> ( <i>CSEL</i>		<i>Pachomii Vitae graecae</i>	
7 : Petschenig)		Bruxelles 1932)	
1, 5, 16	85	<i>V. S. Pachomii et Theodori</i> ,	
<i>Vie de Mélanie</i> ( <i>SC</i> 90 : Gorce)		30	195
prol.	233	<i>De SS. Pachomio et Theodoro</i>	
39	140	<i>paralipomena</i> , 13	79
41	85	XÉNOPHON (Budé : Chantraine)	
64	225	<i>Economique</i> X, 10-11	49
68	228-229		
69	83, 235		

### III. INDEX DU VOCABULAIRE

Comme le P. Aubineau dans son édition du *De Virg.*, nous joignons à notre texte un index complet des mots grecs. L'utilité de tels index n'est plus à démontrer : à combien de « Nysséens » celui du P. Aubineau n'a-t-il pas été utile ! Sans doute la *VSM* a-t-elle moins d'importance que le *De Virginitate* : nous avons noté cependant la richesse de son vocabulaire (cf. le ch. V de l'introduction). Sans doute également les éditeurs de Leyde nous annoncent-ils deux volumes d'index en conclusion de l'édition des œuvres de Grégoire, dont un index de mots grecs : en attendant leur parution, des index partiels comme celui-ci auront une utilité immédiate.

Index complet : on trouvera donc ici toutes les attestations de tous les mots grecs utilisés dans la *VSM*, exception faite des mots-outils — articles, pronoms, prépositions proprement dites, conjonctions, particules — et des verbes εἶμι et γίγνομαι. Il s'y rencontre également les leçons de l'édition précédente que nous avons rejetées dans l'apparat, ainsi que quelques leçons non retenues mais citées dans l'apparat ; dans les deux cas, la référence est munie du signe '. On a mentionné aussi la référence au commentaire de certains mots.

Comme le P. Aubineau dans son index, nous avons marqué d'un astérisque les mots absents du *PGL*, d'un tiret en marge ceux absents du *GEL* (ceci dans le but de servir le lecteur, non dans un esprit de critique à l'égard de ces indispensables instruments).

Les chiffres renvoient aux paragraphes et aux lignes.

#### A. Index des noms propres

'Αντίοχος 1, 9 ; 15, 2.	Ἐὐπρέπιος tit., app.
'Αράξιος (sénateur) 28, 9.	Ἐὐτρόπιος tit., app.
'Αράξιος (évêque) 33, 23.	Θέκλα 2, 26.
'Αρμενία 8, 16.	'Ιέρως tit., app.
Βασίλειος 6, 4 ; 7, 2 ; 12, 26 ; 14, 1, 8, 26 ; 17, 18.	'Ιερόσολυμα 1, 7.
Γρηγόριος 15, 5.	'Ιλιον 3, 13.
	'Ιρις 8, 14, 15.
	'Ιώβ 18, 1.

Καισάρεια 14, 2.  
 Λαμπάδιον 29, 2.  
 Μακρίνα (l'ancienne) 2, 2.  
 Μακρίνα (la jeune) 2, 1 ; 10, 1 ;  
 28, 6 ; 38, 3.  
 Ναυκράτιος 8, 2.  
 Νῶε 35, 8, 10.  
 Ὀλύμπιος : tit., app.  
 Οὐάλης 21, 2.  
 Οὐβειανή 28, 8 ; 30, 5.

## B. Index des mots grecs

ἀβούλητος 2, 16 ; 29, 22.  
 ἀγαθός 1, 25 ; 3, 25 ; 5, 18,  
 26 ; 10, 23 ; 11, 48 ; 12, 14,  
 23, 25 ; 19, 36 ; 21, 5, 18 ;  
 36, 5, 15.  
 ἀγανάκτησις 20, 12 ; 35, 17.  
 ἀγαπάω 24, 23.  
 ἀγαπητός 21, 13.  
 \*ἀγγελία 19, 19, 36.  
 ἀγγελικός 11, 39 ; 12, 29 ; 15,  
 24.  
 ἄγγελος 11, 20 ; 22, 27 ; 24,  
 26.  
 ἀγιασμός 13, 15.  
 ἀγιαστήριον 31, 24'.  
 ἄγιος 15, 5 ; 17, 23, 27 ; 18,  
 19 ; 19, 13 ; 24, 19, 28 ; 25,  
 20 ; 27, 2 ; 28, 14 ; 30, 5,  
 8 ; 31, 6, 31 ; 34, 16 ; 37,  
 13 ; 38, 3.  
 \*ἀγκών 17, 2.  
 \*ἀγνωσία 3, 20 ; 5, 1 ; 19, 23.  
 — ἀγνωμόνως 21, 4.  
 ἀγρεύω 8, 27'.  
 ἄγω 11, 34 ; 12, 18 ; 14, 4 ;  
 15, 27.  
 ἀγών 4, 23 ; 19, 34.  
 ἀγωνίζομαι 19, 35.  
 ἀδελφή 6, 1 ; 7, 7 ; 12, 7, 24,  
 28.

Πέτρος 12, 2 ; 37, 12 ; 38, 2.  
 Πόντος (région) 8, 15 ; 21, 13 ;  
 36, 7.  
 Πόντος Εὐξείνιος 8, 17.  
 Σεβαστόπολις 36, 7.  
 Σολομών 3, 17.  
 Σοφία 3, 18.  
 Χριστός 2, 3 ; 20, 11.  
 Χρυσάφιος 8, 11 ; 9, 14.

ἀδελφός 6, 4 ; 8, 1 ; 10, 16 ;  
 12, 2 ; 14, 3, 34 ; 15, 25 ;  
 19, 2 ; 20, 21 ; 29, 28 ; 37,  
 12, 17.  
 ἀδελφότης 16, 2 ; p. 194.  
 ἄδης 24, 16.  
 ἀδιάλειπτος 11, 30.  
 ἀδικέω 4, 22.  
 ἄδυτον 17, 30.  
 ἀεί 10, 21 ; 11, 47 ; 12, 24 ;  
 13, 21 ; 29, 26 ; 34, 19.  
 ἀθλητής 9, 21 ; 14, 27.  
 ἄθλος 21, 3.  
 ἀθροίζω 15, 3.  
 ἄθροος 25, 7.  
 ἄθροως 26, 11 ; 33, 3.  
 \*ἀθύμως 31, 28.  
 ἀνίγμα 15, 21 ; 19, 12.  
 αἰνίσσομαι 2, 34'.  
 αἰρεσις 15, 8.  
 αἰρέω 2, 12, 18.  
 αἰρω 21, 19 ; 26, 25 ; 35, 14.  
 αἰσθησις 18, 4 ; 19, 10 ; 39, 9.  
 αἰσθητικός 11, 38.  
 \*αἰσχυρός 3, 9.  
 \*αἰσχύνη 3, 13.  
 αἰτέω 20, 28 ; 35, 18 ; 39, 11.  
 αἰτία 3, 13 ; 18, 16 ; 21, 18.  
 \*αἰφνίδιος 9, 8.  
 αἰώνιος 24, 31.

\*ἀκαρής 5, 19.  
 ἀκαταγώνιστος 14, 27.  
 ἀκατάσκευος 1, 31.  
 \*ἀκερδής 5, 23.  
 ἀκηλίδωτος 2, 10 ; 24, 44 ;  
 28, 13.  
 \*ἀκιδδήλευτος 14, 23 ; p. 190.  
 ἀκίνητος 25, 16.  
 \*ἀκοή 1, 17, 19 ; 8, 6 ; 9, 21 ;  
 22, 3 ; 26, 2.  
 ἀκολουθία 17, 18.  
 ἀκολούθως 18, 20 ; 38, 10.  
 ἀκούω 8, 7 ; 14, 11 ; 18, 1 ;  
 22, 18 ; 23, 13 ; 36, 9, 14 ;  
 38, 8 ; 39, 2, 6.  
 ἀκριβεία 1, 19 ; 4, 12 ; 12,  
 20 ; 39, 2, 14.  
 ἀκριβής 14, 18.  
 ἀκριβώς 29, 3 ; 32, 11.  
 ἄκρος 1, 28 ; 34, 13 ; 35, 12.  
 ἀκτημοσύνη 6, 12 ; 11, 26.  
 ἀκτήμων 8, 9.  
 ἀλγέω 18, 5.  
 \*ἀλγηδών 5, 43.  
 \*ἀλγώνω 18, 4.  
 ἀλήθεια 14, 13 ; 19, 23 ; 39, 6.  
 ἀληθής 19, 3 ; 39, 14.  
 ἀληθινός 24, 3 ; 38, 23.  
 ἀληθῶς 19, 13.  
 \*ἀλλήλων 5, 26 ; 35, 18.  
 ἀλλότριος 1, 20 ; 29, 27 ; 31,  
 21.  
 \*ἄλλως 10, 21.  
 \*ἄμα 12, 5 ; 25, 1 ; 30, 8 ; 31,  
 10 ; 33, 9, 27 ; 38, 21, 27.  
 ἄμαρτανάω 24, 40.  
 ἄμαρτία 19, 14 ; 24, 11, 38,  
 41.  
 \*ἀμβλύναω 15, 19 ; 18, 6.  
 \*ἀμείνων 19, 20.  
 ἀμέλεια 38, 16, 20.  
 ἀμελέω 25, 22 ; 26, 15 ; 38,  
 14.  
 \*ἀμνημονέω 1, 6.  
 ἀμορφία 35, 7.  
 ἀμφιβάλλω 23, 12.  
 \*ἀμφοτέρως 2, 12 ; 5, 26 ; 8,  
 31 ; 9, 14 ; 13, 2 ; 24, 11 ; 29,  
 25 ; 30, 11 ; 35, 16, 17.

ἄμωμος 5, 44 ; 24, 44.  
 \*ἀναβλαστάνω 1, 24 ; p. 141.  
 \*ἀναγκάζω 5, 10.  
 ἀναγκαῖος 31, 3.  
 ἀνάγκη 1, 21 ; 37, 32.  
 ἀναδεικνυμι 14, 2, 22.  
 \*ἀναδενδράς 19, 8.  
 ἀνάθημα 13, 14.  
 ἀναίρετα 20, 12 ; 26, 32.  
 ἀνακαλέω 26, 31 ; p. 81.  
 ἀνακαλύπτω 17, 25' ; 35, 3.  
 ἀνακεράννυμι 35, 18.  
 \*ἀνακινέω 1, 10 ; 10, 10.  
 ἀνακομίζω 24, 8.  
 ἀναλαμβάνω 20, 2.  
 ἀναλέγω 27, 2.  
 ἀναλογία 39, 16.  
 ἀνάλυσις 18, 18.  
 ἀναμένο 16, 6.  
 ἀναμνησκω 27, 6.  
 \*ἀνάξιος 37, 26.  
 ἀνάπαυσις 11, 33 ; 24, 28.  
 ἀναπαύω 3, 22 ; 13, 3 ; 16,  
 13 ; 19, 9.  
 ἀναπνέω 25, 15.  
 \*ἀναπνοή 22, 22, 26.  
 ἀναποδίζω 16, 8.  
 ἀναρπάζω 4, 24 ; 9, 8 ; 10,  
 17.  
 ἀναρρήγνυμι 26, 12.  
 ἀνάστασις 5, 14 ; 24, 15.  
 \*ἀνατέμνω 31, 15.  
 ἀνατίθημι 24, 24.  
 ἀνατολή 23, 7.  
 ἀνατρέπω 12, 9 ; 26, 33.  
 ἀνατυπώω 4, 11.  
 ἀναχέω 31, 26.  
 ἀναχωρέω 3, 23 ; 16, 8 ; 22,  
 6.  
 ἀνάψυξις 24, 27 ; p. 221.  
 ἀναψύχω 18, 10 ; 24, 42.  
 ἀνδρεία 10, 6, 21.  
 \*ἀνδρών 16, 3 ; 37, 11 ; 38, 8 ;  
 p. 194.  
 \*ἀνεμπόδιστος 6, 12.  
 ἀνένδοτος 10, 5.  
 \*ἀνεπίφθονος 28, 10.  
 \*ἀνεσις 19, 4.  
 ἀνέχω 16, 19.

\*ἀνήκεστος 31, 16.  
 \*ἀνὴρ 16, 3 ; 18, 3 ; 33, 9, 16 ; 36, 5.  
 ἀνῆθς 12, 16.  
 \*ἀνθίστημι 10, 2 ; 24, 37.  
 \*ἀνθος 4, 4.  
 ἀνθρώπινος 1, 28 ; 8, 23 ; 11, 34, 35, 36 ; 14, 26 ; 17, 24, 28 ; 20, 26 ; 22, 19, 26, 27 ; 35, 5 ; 36, 15.  
 ἀνθρωπος 2, 24 ; 11, 37 ; 14, 9 ; 18, 16 ; 20, 25 ; 24, 14, 30 ; 26, 20 ; 31, 20 ; 39, 4.  
 \*ἀνιάρως 31, 15.  
 ἀνίημι 24, 42 ; 38, 5.  
 ἀνιμάω 10, 4.  
 ἀνιστόρητος 7, 9 ; 31, 5.  
 ἀνορθόω 17, 7.  
 \*ἀντισέρχομαι 35, 13.  
 ἀντιδίδωμι 37, 25.  
 ἀντίδοσις 5, 26.  
 ἀντικείμενος 9, 6 ; 24, 19 ; p. 170.  
 ἀντίπαλος 19, 25.  
 \*ἀντιπαρετίθημι 21, 6.  
 ἀντιπληρόω 5, 27.  
 ἀντιπρόσωπος 15, 17.  
 ἄνω 19, 31.  
 ἄνωθεν 30, 20 ; 32, 5.  
 \*ἀνωφελής 1, 26.  
 ἀνωφερής 11, 43 ; p. 180.  
 ἄξια 11, 12 ; 28, 4.  
 ἄξιμος 4, 5 ; 13, 3.  
 ἄξιόω 5, 5.  
 ἀξιωμα 6, 7.  
 ἀόρατος 22, 32.  
 ἀπάθεια 22, 29.  
 ἀπαίρω 26, 23.  
 \*ἀπατέω 39, 11'.  
 \*ἀπαλός 3, 13.  
 ἀπαλότης 12, 16.  
 ἀπαντάω 36, 8.  
 \*ἄπαξ 5, 9.  
 \*ἀπαραιπίδιστος 18, 10.  
 \*ἀπαραιπίδιστος 18, 21.  
 ἀπαρχή 1, 23 ; 13, 12, 15.  
 ἀπάρχομαι 13, 11.  
 ἀπάτη 19, 22.  
 ἀπαιστος 11, 30.

\*ἀπεικός 22, 29.  
 ἀπειρός 18, 13.  
 ἀπέκιδυσις 24, 43.  
 ἀπεργάζομαι 12, 14.  
 ἀπέρχομαι 8, 9.  
 ἀπέχω 15, 13 ; 17, 21.  
 ἀπιστέω 38, 29 ; 39, 21.  
 ἀπιστος 39, 7, 20.  
 ἀπλήστως 34, 7.  
 ἀπλοῦς 1, 31.  
 ἄπλους 9, 18 ; 25, 16.  
 \*ἀποβλέπω 20, 25.  
 \*ἀποδεικνυμι 20, 7.  
 \*ἀπόδειξις 8, 6.  
 ἀποδεκατόω 13, 11.  
 \*ἀπόδημος 5, 14.  
 ἀποδίδωμι 17, 8 ; 19, 32 ; 24, 29 ; 37, 20.  
 ἀποδύρομαι 26, 18.  
 ἀπόθετος 29, 14.  
 \*ἀποθήκη 29, 19.  
 ἀποικίζω 11, 19.  
 ἀποκαθαίρω 14, 17.  
 ἀποκαθίστημι 38, 31.  
 ἀποκαλύπτω 34, 25.  
 \*ἀπόκειμαι 19, 32 ; 29, 12, 14, 18 ; 34, 17.  
 ἀπόκληρος 13, 6.  
 ἀποκρίνω 4, 17.  
 ἀποκρύπτω 6, 15 ; 13, 22.  
 ἀπόκρυφος 29, 17.  
 ἀπόλαυσις 19, 37.  
 \*ἀπολείπω 3, 25' ; 38, 33.  
 ἀπολιμπάνω 3, 25.  
 ἀπολογέομαι 1, 4.  
 \*ἀπολοφύρομαι 26, 22.  
 ἀπολώω 15, 4.  
 ἀποπληρόω 5, 27' ; 5, 29.  
 ἀποποιέω 14, 20.  
 ἀπορρέω 31, 25.  
 ἀπόρητος 22, 33.  
 ἀποσπάω 12, 8.  
 ἀπόστολος 19, 32.  
 ἀποστρέφω 20, 28.  
 ἀποσχίζω 26, 21.  
 ἀποτίθημι 29, 20 ; 34, 21.  
 ἀποτινάσσω 11, 27.  
 \*ἀποχωρέω 37, 14.  
 \*ἀπρεπής 3, 10.

\*ἀπροσδόκητος 9, 21.  
 ἄπτω 3, 22 ; 14, 12.  
 ἄπτωτος 10, 3.  
 ἀπωθέω 5, 17 ; 10, 11.  
 ἀρετή 1, 28 ; 2, 9 ; 6, 13, 16 ; 9, 17 ; 10, 1, 22 ; 12, 26, 27 ; 28, 7 ; 37, 2.  
 \*ἀριθμέω 15, 9.  
 ἀριθμός 20, 17.  
 \*ἀρχέω 30, 14 ; 31, 29 ; 39, 13.  
 \*ἀρμόζω 25, 27.  
 ἀρπαγή 2, 17.  
 \*ἀρρωστία 8, 24 ; 15, 29 ; 18, 12 ; 37, 6 ; 38, 26.  
 \*ἄρτι 4, 17.  
 ἄρτος 5, 30.  
 ἀρχή 8, 16 ; 13, 15' ; 22, 24 ; 24, 3.  
 ἄρχω 4, 4 ; 36, 16.  
 ἄρχων 5, 38.  
 \*ἄσμενος 3, 14.  
 ἀσθένεια 10, 3 ; 24, 39.  
 \*ἀσθενέω 26, 27.  
 \*ἀσθενής 22, 10.  
 \*ἄσθημα 17, 14 ; 22, 14.  
 ἀσχέω 4, 3.  
 \*ἄσμενος 37, 31.  
 ἀσπάζομαι 2, 11 ; 36, 3.  
 \*ἄστικός 8, 20.  
 \*ἀσφάλεια 24, 19 ; 26, 25.  
 \*ἀσφαλής 39, 3.  
 ἀσφαλίζω 29, 18.  
 ἄσχετος 26, 12.  
 \*ἀσχημοσύνη 3, 12 ; 35, 3, 6.  
 \*ἀσχημῶν 24, 10.  
 \*ἀσχόλημα 8, 22.  
 \*ἀσχολία 8, 26 ; 12, 22 ; p. 183.  
 ἀσώματος 11, 35, 39, 42.  
 \*ἄτακτος 34, 29.  
 \*ἄτάκτως 34, 26.  
 \*ἄταξία 27, 3.  
 ἀταπεινώτος 14, 23.  
 ἀτενής 23, 7.  
 \*ἀτενίζω 27, 2.  
 ἀτονέω 26, 27.  
 ἄτοπος 5, 8, 15.  
 αὐγή 15, 16 ; 25, 8 ; 32, 11.  
 αὐθις 22, 17.

ἄυλος 5, 49 ; 11, 6.  
 \*αὐξάνω 20, 15.  
 \*αὐτομάτως 25, 27.  
 αὐτομολέω 6, 12.  
 \*αὐτόχειρ 6, 11.  
 \*αὐχὴν 16, 19 ; 31, 6.  
 \*ἀφαιρέω 26, 27.  
 \*ἀφανής 31, 9, 12.  
 ἀφαστία 24, 9 ; 26, 25.  
 \*ἀφθογγος 9, 19.  
 ἀφθορος 26, 34.  
 ἀφμερώ 13, 13 ; 14, 4.  
 ἀφήμι 24, 41.  
 ἀφικνεομαι 9, 16.  
 ἀφίστημι 6, 9 ; 9, 15 ; 11, 7 ; 23, 8.  
 \*ἀφοράω 23, 7 ; 25, 8.  
 \*ἀφορμή 1, 12, 15 ; 11, 4 ; 14, 10 ; 17, 16, 22 ; 20, 27, 30 ; 26, 17 ; 31, 36 ; 34, 22.  
 \*ἀφυπνίζω 24, 6.  
 \*ἀχάριστος 21, 6.  
 \*ἀψευδής 39, 13.  
 \*βάδην 34, 5.  
 βαθμός 29, 2.  
 βαθός 8, 18.  
 βαρέω 11, 43 ; 22, 16.  
 \*βαρός 5, 44 ; 9, 5.  
 \*βασανίζω 14, 22.  
 \*βάσανος 14, 18.  
 βασιλεία 24, 32.  
 βασιλεύς 21, 2.  
 βασιλικός 20, 12.  
 βάσανος 24, 37 ; p. 224.  
 βασιτάζω 2, 25.  
 βιάζω 17, 14.  
 βιβλίον 1, 1.  
 βίος 1, 13, 26 ; 2, 11, 18, 33 ; 3, 19 ; 5, 33, 41, 45, 48 ; 6, 13 ; 7, 3 ; 8, 9, 13, 23, 26, 32 ; 9, 14 ; 10, 21 ; 11, 6, 13, 18 ; 12, 2, 6, 28 ; 13, 3, 21 ; 14, 6 ; 20, 6, 8, 23 ; 22, 19, 25, 28, 38 ; 26, 34 ; 28, 8 ; 29, 6 ; 35, 19 ; 36, 5.  
 βιώω 20, 3.

βιωτικός 11, 19.  
 \*βλάβω 39, 20.  
 βλέπω 5, 11; 12, 24; 19, 27,  
 34; 22, 11; 26, 2; 27, 4;  
 29, 9; 30, 7; 35, 5; 38,  
 17.  
 βλέφαρον 17, 20; 25, 24.  
 βοάω 10, 8; 26, 22; 27, 5.  
 βοήθεια 31, 13.  
 βούλευσις 29, 5.  
 βουλή 28, 10.  
 βούλημα 2, 9.  
 βούλησις 29, 5'.  
 βούλομαι 7, 8; 25, 18; 29,  
 10.  
 βραβεῖον 19, 26, 31.  
 \*βραχύς 19, 2; 20, 30; 28, 4;  
 31, 34.  
 βύθιος 25, 15.  
 βύθος 10, 4; 27, 1.  
 \*γαμετή 37, 1, 19.  
 γάμος 2, 11; 4, 14; 5, 3, 6,  
 10, 11.  
 \*γείνομαι 2, 32.  
 γενεά 14, 26; 22, 29.  
 γένεσις 5, 12; 12, 8; 20, 6.  
 γεννάδας 8, 27'.  
 \*γενναῖος 9, 21.  
 γεννάω 5, 7; 9, 5.  
 γένος 1, 20; 2, 2; 4, 16; 9,  
 7; 28, 2; 33, 14; 36, 10;  
 37, 10.  
 γέρον 8, 28.  
 γεωργία 39, 8.  
 γῆ 24, 7, 41; 29, 20; 31, 26.  
 \*γηθέω 38, 5.  
 γῆρας 13, 1.  
 γηρωκομέω 9, 12.  
 γινώσκω 1, 22; 2, 6; 4, 18;  
 11, 25; 25, 6; 30, 3; 39,  
 14.  
 γλώσσα 25, 3.  
 γνώμη 29, 24; 34, 19.  
 γνωρίζω 2, 13.  
 γνώριμος 4, 16; 9, 10.  
 \*γοερός 10, 10; 26, 2.  
 γονεύς 1, 23; 2, 5; 3, 5; 4,  
 14; 3, 13; 12, 4; 20, 7,

10, 19; 21, 19; 34, 17, 25;  
 35, 5.  
 γραφή 3, 16, 19.  
 γράφω 1, 5.  
 γυμνώω 31, 21.  
 \*γυναικεῖος 10, 8; p. 173.  
 γυναικωνίτις 37, 30.  
 γυνή 1, 14, 15; 3, 11, 15;  
 16, 5; 28, 1, 9; 30, 17; 33,  
 9, 14.  
 δαίμων 39, 11.  
 δάκρυον 17, 20; 29, 5; 31,  
 27; 36, 14; 38, 35.  
 δακρύω 27, 7; 36, 4.  
 δακτύλιος 30, 11, 15, 19.  
 \*δαπανάω 22, 10.  
 \*δαίδω 26, 6.  
 \*δαίνομαι 13, 16; 30, 10; 31,  
 11.  
 \*δευτικός 13, 16.  
 δειλιάω 22, 23.  
 δεξιόω 37, 22.  
 \*δέρρις 31, 9.  
 δεσμός 22, 36; 30, 9.  
 δεσπότης 20, 14.  
 δεύτερος 8, 1, 5; 14, 16.  
 \*δέω 2, 21; 15, 12; 17, 28;  
 30, 1; 31, 18; 36, 2; 38,  
 10.  
 δήλωμα 37, 29.  
 δημεύω 20, 11.  
 δῆμος 21, 15; 33, 16.  
 δημοσιεύω 22, 34.  
 δημόσιος 8, 6.  
 διαβαίνω 15, 6.  
 \*διαγίνομαι 14, 7; 37, 13.  
 \*διάγω 8, 13, 20; 9, 1; 15,  
 23; 20, 2.  
 διαγωγή 2, 11; 7, 3, 6; 11,  
 7, 15, 20, 33, 46; 20, 27;  
 37, 4, 9.  
 \*διαδίδωμι 39, 10.  
 διαζεύγνυμι 5, 19; 28, 5; 35,  
 20; 36, 5.  
 διάθεσις 19, 29; 22, 30.  
 διαίρεω 30, 2; 37, 9.  
 \*διακαλύπτω 17, 25.  
 \*διακαρτερέω 10, 11; 26, 3,

διακείμαι 19, 18; 21, 5; 31,  
 28; 33, 11.  
 \*διακελεύομαι 1, 5; 29, 29.  
 διακονία 29, 2; 31, 2.  
 διάκονος 32, 2; 34, 10.  
 \*διακόπτω 5, 3; 18, 6; 24,  
 29.  
 διακρίνω 14, 16.  
 \*διακωλύω 15, 11.  
 διαλαμβάνω 24, 14; 25, 24.  
 διαλάμπω 3, 6; 6, 16.  
 διαλέγω 23, 8.  
 διαλύω 26, 24.  
 \*διαμένω 39, 10.  
 \*διαμιλλάομαι 13, 21.  
 διαμορφώω 24, 9.  
 διαναπαύω 19, 3; 24, 5.  
 \*διανεύω 34, 32.  
 διανίστημι 2, 29; 3, 21, 24.  
 διάνοια 8, 9; 14, 22; 19, 19;  
 21, 11, 24, 30; 24, 40; 38,  
 29.  
 \*διανομή 39, 17.  
 \*διανύω 15, 13, 32; 34, 9, 18.  
 \*διαπέμπο 19, 19.  
 \*διαπετάνομαι 16, 12.  
 \*διαπίπτω 35, 6.  
 διαρθρώω 25, 3.  
 \*διαρρέω 8, 15.  
 \*διασημαίνω 25, 14.  
 διασημάω 26, 10.  
 διασπάω 26, 25.  
 \*διασπουδάζω 5, 31; 29, 6.  
 διαστέλλω 25, 8.  
 διάστημα 15, 11; 33, 25; 37,  
 14.  
 διαστολή 25, 4.  
 \*διαπαράσσω 15, 32.  
 \*διατάσσω 13, 20; 26, 7;  
 p. 181.  
 διατέμνω 20, 17.  
 διατίθημι 22, 15.  
 \*διαφαίνω 10, 1, 15.  
 \*διαφερόντως 2, 10; 4, 2; 13,  
 6.  
 διαφέρω 8, 4.  
 \*διαφεύγω 14, 16.  
 διάφορος 14, 15, 21.  
 διαφορά 11, 12.  
 διαφυλάσσω 5, 44; 10, 3.  
 διαχέω 22, 13; 33, 4; 35,  
 30.  
 διαχωρίζω 24, 35.  
 διδάσκαλος 1, 18; 12, 13, 23;  
 19, 6; 26, 9.  
 διδάσσω 3, 9, 14.  
 δίδωμι 2, 28; 3, 12; 8, 5;  
 12, 11; 19, 30; 20, 28;  
 24, 7, 8, 18; 37, 24; 38,  
 24.  
 διεξέρχομαι 3, 21; 14, 19; 18,  
 16, 20; 19, 16; 20, 4; 21,  
 1; 22, 1; 38, 7, 11, 27.  
 διηγέομαι 18, 14.  
 διήγημα 1, 14, 17, 18, 31; 3,  
 15; 7, 9; 20, 7; 36, 11,  
 16; 38, 6, 35; 39, 3.  
 διήγησις 38, 13.  
 \*διηνεκής 31, 37.  
 \*διίστημι 33, 14.  
 \*δισχυρίζω 5, 13.  
 δίκαιος 19, 34; 27, 16.  
 δικαιοσύνη 19, 33.  
 δικαστήριον 8, 21; 21, 11.  
 διόρθωσις 21, 16.  
 \*διχόθεν 26, 1.  
 διαγωγός 2, 4.  
 διαωθέω 10, 12'.  
 δοκέω 1, 2; 2, 22, 31; 3, 16;  
 4, 6; 5, 1; 6, 1; 12, 27,  
 34; 15, 15; 18, 28; 19, 6,  
 12; 21, 9; 22, 26, 31; 25,  
 21; 26, 16; 29, 4; 30, 1;  
 32, 8, 12; 34, 1, 26.  
 δοκιμάζω 1, 24; 5, 17; 8, 25;  
 28, 14.  
 δοκιμασία 14, 14.  
 \*δόμιμος 14, 19.  
 δόξα 6, 16; 11, 23, 25; 21,  
 11.  
 δούλη 33, 31.  
 \*δούλις 7, 7.  
 δράκων 24, 13.  
 \*δρομέος 19, 24.  
 δρόμος 19, 35; 22, 37.  
 δρόσος 18, 10.  
 δύναμαι 4, 9; 26, 11; 29,  
 13.

δύναμις 4, 24 ; 9, 4 ; 11, 42, 45 ; 18, 8, 19 ; 22, 9 ; 24, 23 ; 32, 9 ; 39, 6.  
 δυναστεία 6, 7 ; p. 162.  
 δυνατός 19, 9 ; 33, 12.  
 \*δυνατός 37, 28.  
 \*δύο 13, 9 ; 34, 3.  
 \*δυσανασχετέω 26, 20.  
 \*δυσάντητος 35, 7.  
 \*δυσγενής 10, 7.  
 \*δυσθυμία 17, 13.  
 δυσμή 23, 2.  
 \*δυσχεραίνω 10, 23 ; 38, 20.  
 \*δωδεκατός 4, 3.  
 δωρεά 39, 20.  
 έάω 20, 2 ; 34, 18.  
 \*έγγίνομαι 31, 10.  
 έγγραφο 36, 12.  
 έγγύς 17, 1 ; 31, 10.  
 έγκαλλώπισμα 29, 7.  
 έγκατακλείω 26, 4.  
 έγκειμαι 22, 9.  
 \*έγκελεύω 19, 20 ; 30, 4 ; 37, 18 ; 38, 17.  
 έγκόπτω 38, 13, 34.  
 έγκράτεια 11, 25.  
 έγκρύπτω 8, 19 ; 22, 32.  
 έγκυκλιος 3, 7.  
 έγχάρασσω 30, 16.  
 \*έγχώριος 21, 11.  
 έδαφος 16, 14 ; 17, 4.  
 \*έδνον 4, 20.  
 \*έθέλω 5, 8.  
 \*έθνος 5, 39 ; 21, 15.  
 \*έθνος 7, 3.  
 \*είδεχθής 35, 7 ; 37, 7.  
 \*είδος 1, 1 ; 2, 23 ; 8, 27.  
 \*είδω 29, 19.  
 \*είκάζω 16, 9.  
 \*είκός 1, 11 ; 19, 17 ; 22, 16 ; 34, 5 ; 35, 6 ; 37, 22.  
 \*είκοστός 8, 5.  
 \*είκων 4, 11.  
 \*είς 5, 11, 12, 17 ; 11, 10 ; 15, 13 ; 27, 7 ; 28, 9' ; 29, 19 ; 33, 16 ; 34, 26.  
 \*είσπρχομαι 35, 2.  
 \*είσομιζω 25, 7.

είσοδος 16, 6.  
 \*είτα 9, 5 ; 27, 12.  
 \*έκαστος 3, 20 ; 12, 20 ; 13, 5 ; 15, 4 ; 20, 18, 19 ; 38, 9.  
 \*έκότερος 13, 9, 14' ; 33, 17 ; 34, 9 ; 35, 12 ; 37, 16 ; 38, 6.  
 \*έκβαίνω 22, 21 ; 39, 13.  
 \*έκβάλλω 11, 24 ; 29, 8.  
 \*έκβασις 15, 22.  
 \*έκδοσά 34, 26, 29.  
 \*έκδηλος 22, 33 ; 25, 8.  
 \*έκδημέω 5, 15.  
 \*έκδιδάσκω 28, 8.  
 \*έκδίδωμι 8, 17.  
 \*έκδιηγέομαι 38, 9.  
 \*έκει 29, 20.  
 \*έκκαίω 26, 30.  
 \*έκκαλέω 21, 4 ; 22, 4.  
 \*έκκαλύπτω 19, 12.  
 \*έκκλησία 14, 2 ; 16, 5 ; 23, 3, 16, 17 ; 22, 5 ; 34, 33.  
 \*έκλάμπω 4, 4 ; 32, 11.  
 \*έκλέγω 24, 35.  
 \*έκλογή 30, 17.  
 \*έκλύω 11, 17 ; 22, 36 ; 30, 9.  
 \*έκούσιος 2, 15.  
 \*έκουσίως 2, 12.  
 \*έκπέμπω 22, 5.  
 \*έκπληξίς 38, 21.  
 \*έκρήγνυμι 26, 8.  
 \*έκτείνω 18, 13.  
 \*έκτρέχω 38, 16.  
 \*έκφορά 29, 13.  
 \*έλάττων 11, 40 ; 12, 26.  
 \*έλαύνω 21, 2.  
 \*έλευενός 4, 24 ; 37, 7.  
 \*έλευθερώ 8, 24 ; 11, 36.  
 \*έλλείπω 38, 22.  
 \*έλπίζω 19, 30 ; 22, 14.  
 \*έλπής 4, 19, 24 ; 5, 14 ; 15, 15 ; 19, 11, 21 ; 22, 12, 23 ; 26, 21.  
 \*έμβατεύω 18, 7.  
 \*έμβοσά 34, 33.  
 \*έμμιγνυμι 14, 17.  
 \*έμπνέω 18, 19.  
 \*έμποδών 33, 26.

\*έμπροσθεν 7, 4.  
 \*έμφιλοσοφέω 22, 25 ; p. 214.  
 \*έμφιλόσοφος 11, 6.  
 \*έναγκαλιζομαι 38, 28.  
 \*έναθλέω 2, 4.  
 \*έναποτίθεμαι 13, 19.  
 \*έναρμόνιος 33, 17.  
 \*ένασκέω 12, 11.  
 \*ένατενίζω 30, 16 ; 38, 19.  
 \*ένατος 14, 7 ; 15, 1.  
 \*ένδεικνυμι 2, 34.  
 \*ένδέχομαι 39, 15.  
 \*ένδιδαιτάομαι 36, 8.  
 \*ένδιδωμι 23, 2 ; 31, 28.  
 \*ένδοθεν 19, 10 ; 25, 12 ; 26, 9.  
 \*ένεμι 32, 1 ; 33, 12.  
 \*ένεκεν 1, 5 ; 39, 21.  
 \*ένέργεια 18, 6.  
 \*ένεργέω 12, 18 ; 20, 25 ; 31, 33.  
 \*ένεργός 38, 24.  
 \*ένθα 4, 4 ; 22, 14.  
 \*ένθουσιάζω 22, 20.  
 \*ένθύμιος 15, 5.  
 \*ένιαυτός 14, 7 ; 15, 4.  
 \*ένίστημι 8, 13 ; 22, 9.  
 \*έννεαχή 20, 17.  
 \*έννοικέω 19, 14.  
 \*ένοράω 11, 22.  
 \*ένταΰθα 24, 4.  
 \*έντάφιον 29, 8.  
 \*έντίθημι 38, 28.  
 \*έντολή 8, 33 ; 20, 23, 25 ; 25, 17, 22 ; 31, 2 ; 35, 2.  
 \*έντός 16, 12 ; 17, 29 ; 31, 24, 31 ; 34, 20 ; 37, 9, 13.  
 \*ένύπνιον 2, 27 ; 15, 14, 21 ; 19, 11, 16 ; 32, 11.  
 \*έξάπτω 30, 12.  
 \*έξαρτάω 30, 8.  
 \*έξελαύνω 15, 9.  
 \*έξέρχομαι 5, 41 ; 12, 15 ; 21, 13.  
 \*έξεστι 27, 10.  
 \*έξέχω 17, 20.  
 \*έξιγύω 4, 12.  
 \*έξοδος 23, 3.  
 \*έξορμάω 16, 26.

έξουσία 24, 41.  
 \*έξω 17, 5, 28 ; 35, 4 ; 39, 6, 15.  
 \*έξωθεν 3, 7 ; 12, 22.  
 \*έπαγγέλλομαι 10, 24 ; 19, 27.  
 \*έπαγγέλλω 38, 14, 22.  
 \*έπάγω 8, 10 ; 9, 10 ; 17, 12 ; 25, 13, 20.  
 \*έπαίρω 1, 29 ; 6, 5, 8 ; 10, 14 ; 12, 17 ; 18, 14.  
 \*έπαισθάνομαι 14, 13 ; 19, 21.  
 \*έπαυω 23, 11.  
 \*έπακροάομαι 19, 4.  
 \*έπανάγω 9, 13.  
 \*έπανακλίνω 25, 26.  
 \*έπανέρχομαι 6, 2 ; 38, 6.  
 \*έπανήκω 4, 17.  
 \*έπάνοδος 36, 2.  
 \*έπαρκέω 9, 7.  
 \*έπαρσις 35, 12.  
 \*έπαυξάω 14, 6 ; 20, 10, 31.  
 \*έπειγώ 22, 35 ; 37, 32.  
 \*έπειξίς 15, 30 ; 23, 4.  
 \*έπεισαστατος 32, 6.  
 \*έπεξέρχομαι 1, 19.  
 \*έπήρσει 2, 16.  
 \*έπιβάλλω 25, 18 ; 28, 11 ; 31, 30 ; 32, 6, 8.  
 \*έπιβουλή 9, 5.  
 \*έπιγινώσκω 21, 17.  
 \*έπιδεικνυμι 2, 34' ; 4, 22.  
 \*έπιδέκτατος 13, 13, 16.  
 \*έπιδέω 25, 28.  
 \*έπιδημία 1, 8 ; p. 139.  
 \*έπιδίδωμι 11, 43 ; 12, 26.  
 \*έπικητέω 5, 29 ; 20, 29.  
 \*έπιθορυβέω 27, 3 ; 33, 10.  
 \*έπιθυμία 11, 23 ; 17, 11 ; 37, 4.  
 \*έπιυκαλέω 2, 7.  
 \*έπιυκαλύπτω 35, 10.  
 \*έπιυκειμαι 5, 36.  
 \*έπιυκλάω 34, 31.  
 \*έπιυκλίνω 12, 12 ; 18, 4 ; 23, 2.  
 \*έπιυκλύζω 26, 14.  
 \*έπιυκόπτω 4, 23.  
 \*έπιυκοσμέω 29, 13.  
 \*έπιυκουφίζω 5, 43.  
 \*έπιυκακώω 10, 9.

- \*ἐπιλαμβάνω 25, 6.  
 \*ἐπιλείπω 25, 10.  
 ἐπιλύχνιος 22, 4 ; 25, 9.  
 \*ἐπιμαίνομαι 2, 17.  
 \*ἐπιμαρτύρομαι 1, 20.  
 ἐπιμέλεια 31, 19.  
 \*ἐπιμυμνήσκομαι 13, 5.  
 ἐπινίκιος 19, 26.  
 \*ἐπινοῶ 33, 12.  
 ἐπινοία 8, 27 ; 12, 33.  
 \*ἐπιπίπτω 36, 2.  
 \*ἐπίπνοος 5, 23.  
 \*ἐπιρρέω 12, 32 ; 38, 35.  
 ἐπιρρίπτω 24, 12.  
 ἐπισκέπτομαι 4, 15 ; p. 153.  
 ἐπίσκοπος 15, 7 ; 17, 11 ; 31, 36 ; 37, 10.  
 \*ἐπισκήπτω 13, 18.  
 ἐπισκοπή 33, 22.  
 ἐπίσκοπος 15, 2 ; 35, 15.  
 \*ἐπισπάω 6, 9.  
 ἐπίσταμαι 39, 2.  
 \*ἐπιστατέω 15, 9.  
 ἐπιστήμη 12, 20.  
 \*ἐπιστολή 1, 2, 5.  
 \*ἐπιστολιμαῖος 1, 2.  
 ἐπιστρέφω 22, 39.  
 ἐπιτείνω 35, 9.  
 \*ἐπιτήδειος 9, 12 ; 15, 25 ; 36, 11.  
 ἐπιτηδειότης 8, 4.  
 \*ἐπιτηδείως 8, 12, 28 ; 12, 19.  
 \*ἐπιτήδευμα 4, 1 ; 5, 33 ; 6, 14.  
 \*ἐπιτηρέω 15, 22.  
 ἐπιτιθήμι 25, 1.  
 ἐπιτιμάω 27, 3.  
 ἐπιτίμησις 26, 7.  
 \*ἐπιτομάω 4, 10.  
 ἐπιφαίνω 2, 24.  
 ἐπιφάνεια 2, 8.  
 ἐπιφοιτάω 1, 7 ; 12, 33.  
 \*ἐπιχειρέω 5, 17.  
 ἐποικιάζω 14, 28 ; 17, 19.  
 \*ἐπονομάζω 2, 4, 8 ; 20, 20.  
 - \*ἐπορθόω 25, 22 ; p. 228.  
 ἐπουράνιος 15, 24.  
 ἐπτὰ 34, 15.  
 \*ἔπω 8, 10.  
 ἐραστής 22, 37.

- ἐργασία 16, 16.  
 ἐργατικός 6, 11.  
 ἔργον 11, 27, 32, 33 ; 20, 30 ; 24, 40 ; 31, 3.  
 \*ἔρρισμα 10, 3.  
 ἔρημία 12, 34.  
 \*ἔριουργία 4, 2.  
 \*ἔρομαι 15, 24 ; 29, 4.  
 ἔρχομαι 2, 7 ; 3, 23 ; 4, 19 ; 13, 15 ; 34, 4.  
 ἔρωσ 22, 32 ; p. 215.  
 ἔρωτάω 17, 17.  
 ἐσθής 30, 4 ; 31, 1 ; 32, 7.  
 \*ἔσμός 4, 13.  
 ἐστέρα 25, 6 ; 31, 22.  
 ἐσχατιά 8, 14 ; 12, 32 ; 15, 23 ; 33, 21 ; 34, 16 ; 37, 15.  
 ἔσχατος 22, 22, 25 ; 24, 6 ; 34, 13.  
 \*ἕτερος 1, 17, 22 ; 2, 6 ; 5, 10 ; 15, 27 ; 16, 15 ; 20, 13 ; 34, 2 ; 38, 6.  
 \*ἔτι 2, 23 ; 12, 15.  
 \*ἔτομάζω 29, 22.  
 \*ἔτος 4, 3 ; 8, 5 ; 9, 1 ; 14, 7 ; 15, 12.  
 \*ἔϛ 21, 8.  
 εὐαγγελίζομαι 19, 29.  
 εὐαγγέλιον 38, 29.  
 εὐαγής 28, 15.  
 εὐάρεστος 28, 16.  
 εὐγενής 21, 9.  
 εὐδοκίμησις 4, 21.  
 εὐδόκιμος 1, 14 ; 2, 1 ; 4, 16.  
 εὐεργεσία 20, 26.  
 \*εὐθμος 19, 19, 37.  
 εὐθύνω 5, 46.  
 \*εὐθύς 2, 20 ; 12, 8 ; 25, 17.  
 εὐκλήρια 4, 12 ; 8, 2 ; 12, 18 ; 20, 19.  
 εὐκολία 2, 28 ; 18, 20 ; 34, 8.  
 \*εὐκόσμως 16, 5 ; 25, 24 ; 33, 19.  
 εὐληπτος 3, 16.  
 εὐλογέω 13, 17.  
 εὐλογία 13, 3, 6 ; 16, 7 ; 20, 18, 31.  
 εὐλογος 26, 16.  
 \*εὐμαθής 3, 4.

- \*εὐμορφία 2, 14 ; 4, 8.  
 \*εὐνους 19, 28.  
 εὐοδῶ 8, 34.  
 \*εὐπλαστός 3, 13.  
 εὐποιία 12, 34.  
 \*εὐπορος 34, 8.  
 \*εὐπροπής 38, 4.  
 εὐπροπῶς 25, 25.  
 εὐρίσκω 8, 18 ; 19, 8 ; 24, 38, 42 ; 29, 12.  
 \*εὐρυθμος 33, 17.  
 \*εὐρυχωρία 39, 19.  
 \*εὐσχημόνως 16, 8.  
 \*εὐσχημοσύνη 6, 2.  
 \*εὐσχήμων 20, 27 ; 25, 27 ; 27, 7 ; 28, 1.  
 εὐσχολος 20, 2.  
 \*εὐφραίνω 19, 9.  
 εὐχαριστία 20, 7 ; 22, 4 ; 25, 9, 13 ; 31, 37.  
 εὐχή 1, 7 ; 16, 6 ; 21, 19 ; 22, 5 ; 23, 9, 11 ; 25, 14 ; 34, 22, 32, 34 ; 35, 16 ; 38, 2, 24.  
 \*εὐωχέω 38, 3.  
 εὐωχία 38, 1.  
 ἐφάπτω 13, 10.  
 ἐφέλικω 5, 49.  
 \*ἐφεξής 6, 14 ; 13, 22.  
 \*ἐφευρίσκω 11, 47.  
 \*ἐφινέομαι 4, 8.  
 ἐφόβλιον 11, 48 ; p. 180.  
 ἐχθρός 14, 13.  
 ἔχω 1, 18, 29 ; 3, 25 ; 7, 7 ; 8, 12, 16, 26, 28 ; 11, 40 ; 12, 19, 24, 27 ; 13, 20 ; 15, 20, 30 ; 18, 5, 11 ; 19, 10, 21 ; 20, 5 ; 21, 20 ; 22, 33 ; 24, 16, 41, 43 ; 28, 14 ; 29, 14 ; 30, 14 ; 32, 1, 6 ; 34, 5, 7, 12 ; 36, 3, 6 ; 37, 4, 20, 28 ; 38, 1 ; 39, 19.  
 ζῶω 5, 14 ; 13, 18 ; 29, 25.  
 \*ζῆμία 14, 12.  
 \*ζόφος 26, 29.  
 ζωγράφος 4, 8.  
 ζωή 2, 20 ; 4, 24 ; 5, 25 ; 7, 2, 6 ; 8, 23 ; 9, 8 ; 11, 3, 6,

- 11, 13, 14, 19, 28, 35, 44 ; 12, 30 ; 14, 26 ; 15, 24 ; 17, 26 ; 18, 17, 19 ; 20, 5, 15, 20 ; 22, 24 ; 24, 3, 4, 20 ; 25, 15 ; 26, 24, 28 ; 27, 14 ; 29, 7, 9 ; 30, 19 ; 35, 17, 19 ; 36, 18.  
 ἡγεμονία 36, 6.  
 ἡγέομαι 5, 33 ; 39, 22.  
 \*ἡδέως 27, 14.  
 \*ἡδη 17, 3 ; 19, 25, 27, 30 ; 23, 1 ; 26, 6 ; 34, 25 ; 37, 15 ; 38, 25.  
 \*ἡδύς 22, 38.  
 ἡθικός 3, 18.  
 \*ἦκω 37, 30.  
 ἡλικία 3, 3, 9, 16 ; 4, 18 ; 5, 5 ; 12, 15.  
 ἡλιος 6, 15 ; 15, 14 ; 23, 2.  
 ἡμέρα 9, 15 ; 11, 15, 33 ; 15, 13, 27 ; 22, 7, 9 ; 23, 1 ; 26, 29, 30 ; 33, 20 ; 34, 18.  
 ἡμερήσιος 22, 2.  
 ἡρέμα 33, 24.  
 \*ἡσυχῆ 10, 10.  
 ἡσυχία 26, 3, 10.  
 ἦχος 26, 12 ; 27, 12.  
 θάλαμος 29, 18.  
 θάνατος 5, 2, 12 ; 9, 11 ; 10, 17 ; 11, 16 ; 18, 9, 17 ; 24, 1, 17 ; 29, 7 ; 35, 18, 20.  
 θαρρέω 19, 20.  
 θαύμα 1, 22 ; 4, 7 ; 31, 7 ; 36, 12 ; 38, 29, 33 ; 39, 22.  
 \*θαυμαζέω 4, 4 ; 6, 11.  
 θαυμαστός 31, 11.  
 θέαμα 19, 13 ; 34, 8 ; 37, 7.  
 θεατής 19, 28.  
 θέατρον 8, 7.  
 θεῖος 2, 9 ; 8, 7, 33 ; 11, 29 ; 17, 24 ; 20, 9, 22 ; 21, 5 ; 22, 31 ; 27, 8 ; 31, 36 ; 32, 9 ; 35, 2 ; 37, 9 ; 38, 26.  
 θέλημα 8, 30 ; 9, 4.  
 θεοειδής 34, 27.  
 θεόπνευστος 3, 15.

θεός 5, 14 ; 8, 33 ; 13, 2, 7, 10 ; 14, 9 ; 17, 9, 10 ; 20, 7, 24, 29 ; 22, 6 ; 23, 9, 12 ; 24, 21 ; 28, 16 ; 31, 19, 25, 37 ; 35, 18 ; 38, 30 ; 39, 20.  
 θεοφορέω 17, 26.  
 \*θεραπεινός 5, 25.  
 θεραπεία 5, 25 ; 7, 4 ; 10, 13 ; 25, 19 ; 26, 27 ; 27, 14 ; 32, 29 ; 38, 13, 24.  
 θεραπεύω 5, 28 ; 8, 25 ; 21, 5.  
 θέσις 25, 26.  
 θεωρέω 23, 3.  
 θεωρία 18, 11.  
 θηλή 12, 7.  
 θήρα 8, 28' ; 9, 11.  
 θηρευτικός 8, 27.  
 θηρεύω 8, 27.  
 θησαυρός 29, 19.  
 θνήσκω 5, 13.  
 θνητός 18, 17 ; 24, 9.  
 \*θόρουθος 8, 20.  
 \*θόρῆνος 10, 10 ; 26, 15, 22 ; 27, 4, 10, 12 ; 33, 2 ; 34, 22.  
 θυγάτηρ 5, 24, 25, 37 ; 10, 12 ; 13, 17.  
 \*θυγάτριον 36, 5 ; 37, 20.  
 θυμηδία 19, 38 ; 38, 4.  
 θυμιαμα 24, 46.  
 θυμός 11, 21.  
 θύρα 16, 12 ; 17, 1 ; 34, 20.  
 θυσιαστήριον 31, 24'.  
 ιαόμαι 37, 29.  
 ιασίς 31, 25 ; 38, 31 ; 39, 12.  
 ιατρικός 38, 23.  
 ιατρός 31, 19, 29.  
 \*ιδέα 12, 18.  
 ἴδιος 2, 19 ; 3, 2, 3, 20 ; 5, 19, 30 ; 7, 6 ; 8, 25, 26 ; 9, 2 ; 10, 12, 15, 18 ; 11, 8 ; 13, 21 ; 18, 5 ; 21, 1 ; 22, 31 ; 29, 19 ; 30, 6, 20 ; 31, 30.  
 \*ἰδοῦ 29, 15 ; 30, 7 ; 38, 22.  
 ἰερεὺς 20, 22.  
 \*ἱεροπρεπής 34, 4.  
 ἱερός 12, 10 ; 16, 12 ; 30, 2 ; 32, 7 ; 34, 8, 24 ; 35, 14.

ἱεουργία 14, 4.  
 ἱερωσύνη 14, 3, 6 ; 29, 26 ; 33, 23, 28.  
 \*ἴημι 23, 5.  
 ἱκανός 12, 23 ; 33, 5.  
 \*ἱκετεύω 23, 9 ; 31, 18.  
 ἱμάτιον 10, 9 ; 29, 15 ; 32, 5, 8.  
 \*ἴσομοιρία 20, 21.  
 ἴσος 5, 47 ; 9, 18 ; 11, 11, 31 ; 34, 28.  
 ἴστημι 10, 19 ; 21, 11.  
 ἱστορέω 1, 30 ; 13, 4 ; 39, 21.  
 ἱστορία 1, 25 ; 18, 1 ; 35, 10 ; 36, 12 ; 38, 9 ; 39, 23.  
 ἰσχύς 17, 3.  
 ἰσχύω 4, 12'.  
 ἰχθύς 8, 27'.  
 \*ἰχώρ 18, 3.  
 καθαίρεισις 24, 19.  
 καθαίρω 38, 26.  
 καθαρός 2, 10 ; 11, 47 ; 15, 16 ; 22, 32 ; 26, 28, 33 ; 28, 12 ; 29, 6 ; 31, 1 ; 35, 11.  
 κάθαρσις 39, 12.  
 καθαρώς 15, 20.  
 καθέλκω 22, 30.  
 καθεξῆς 18, 14 ; 20, 4 ; 39, 21.  
 \*καθηγέομαι 12, 19 ; 16, 10 ; 21, 12 ; 37, 12 ; p. 195.  
 καθηλόω 24, 33.  
 καθίστημι 17, 30 ; 19, 37 ; 26, 13 ; 34, 21 ; 35, 8 ; 36, 14.  
 καιρός 2, 3, 21 ; 3, 20 ; 10, 12 ; 24, 5 ; 26, 32 ; 27, 7, 9 ; 31, 2 ; 37, 14.  
 καιρόν (τὸ) 3, 13 ; 10, 8, 13 ; 31, 17, 30.  
 \*κακῶς 33, 11.  
 καλέω 21, 17.  
 κάλλος 2, 17 ; 4, 5, 7 ; 5, 8 ; 8, 3 ; 23, 4 ; 32, 7, 11.  
 \*καλλωπισμός 29, 8.  
 καλόν (τὸ) 4, 15 ; 14, 26.  
 καλός 19, 34 ; 22, 12.  
 \*καλύπτρα 29, 15.  
 καλῶς 1, 29 ; 28, 14 ; 32, 6.  
 κάματος 21, 4.

καρδία 22, 34 ; 25, 2, 10 ; 30, 12 ; 31, 17.  
 καρπός 1, 23 ; 13, 12 ; 20, 31.  
 καταγλυκαίνω 22, 3.  
 κατάγωμα 11, 8.  
 καταγωγή 19, 7.  
 \*καταδαμάζω 8, 29.  
 \*καταδείκνυμι 31, 19.  
 καταδεής 11, 41.  
 καταθύμιος 16, 4 ; 17, 15 ; 28, 17.  
 καταθύμιος 16, 18.  
 κατάκλισις 17, 8.  
 \*κατακοσμέω 9, 3 ; 28, 12 ; 30, 6.  
 \*κατακρατέω 8, 32 ; 26, 10.  
 κατάκριμα 35, 4.  
 κατακρῆπτω 30, 19.  
 καταλαμβάνω 8, 14 ; 31, 22 ; 37, 2.  
 καταλάμπω 9, 15.  
 καταλείπω 7, 2 ; 12, 6 ; 27, 13.  
 καταμείζω 11, 4.  
 \*καταμηνύω 7, 11 ; 37, 30.  
 καταμίσθωμι 7, 6 ; 33, 2.  
 καταμολύνω 3, 14.  
 \*καταπαύω 36, 13.  
 καταπίπτω 2, 22.  
 καταπνίγω 26, 5.  
 καταπραΰνω 17, 13.  
 κατάρα 24, 11.  
 καταργέω 24, 16.  
 κατάρχω 17, 16.  
 κατασειώ 9, 22.  
 \*κατασιγάω 34, 23.  
 κατασπείρω 5, 39.  
 κατάστασις 11, 2.  
 κατατίθημι 34, 25.  
 καταφύγω 18, 8 ; 25, 3.  
 κατεγγυάω 4, 18.  
 κατεργάζομαι 38, 32.  
 κατέρχομαι 19, 40.  
 κατέχω 16, 13.  
 κατήφεια 17, 19.  
 κατηφής 19, 16 ; 22, 11 ; 36, 4.  
 κατοικέω 12, 32.  
 κατονομάζω 37, 3.  
 κατόπιν 30, 9.  
 κάτοπτρον 15, 17.  
 κατορθόω 8, 31 ; 12, 20 ; 15, 24 ; 31, 7 ; 38, 32.  
 κατόρθωμα 11, 46 ; 18, 22.  
 καύχημα 22, 18.  
 κείμαι 9, 20.  
 κέρδος 1, 25.  
 κεφαλή 16, 8, 15, 17 ; 24, 13 ; 27, 2 ; 29, 15 ; 30, 5 ; p. 233.  
 κηδεύω 33, 13 ; 36, 1.  
 κηδεμονία 26, 18.  
 \*κηπίον 19, 7.  
 κηρός 34, 11.  
 κήρυξ 34, 32.  
 κισσός 29, 18.  
 κίνδυνος 2, 15 ; 31, 15.  
 κινέω 17, 11.  
 κίνησις 25, 5, 11 ; 33, 26 ; 34, 6.  
 κληρονομία 30, 15 ; 31, 4.  
 κλήρος 14, 3 ; 34, 3.  
 κλήσις 1, 31 ; 19, 31.  
 \*κλίση 13, 9 ; 16, 14 ; 34, 2, 4, 7, 21 ; 35, 14.  
 κλίω 17, 7.  
 \*κοιλία 24, 22.  
 \*κοῖλος 30, 18.  
 κοινός 14, 9, 25 ; 22, 18, 21 ; 30, 13 ; 33, 19 ; 35, 5, 6.  
 κοινωνέω 31, 5 ; 37, 25.  
 κοινωνία 29, 26 ; 35, 19.  
 κοινωνός 5, 42 ; 9, 13.  
 κόπη 3, 21, 23 ; 11, 10.  
 \*κολλύριον 38, 15.  
 κόλπος 24, 28 ; 31, 31 ; 37, 19.  
 \*κομέω 8, 18.  
 κομίζω 33, 28.  
 \*κομπώδης 7, 3.  
 κόνις 11, 27 ; 36, 3.  
 \*κόπος 19, 2.  
 κόρη 5, 1 ; 37, 8, 24.  
 κοσμέω 25, 28.  
 κοσμικός 6, 10.  
 κόσμος 21, 7 ; 28, 11 ; 29, 6 ; 30, 8 ; 32, 7.  
 κρατέω 9, 17 ; 32, 8.

κράτος 24, 16.  
 κρείττων 11, 37 ; 19, 21.  
 κρήμα 24, 34.  
 κρήνω 4, 15 ; 5, 2, 4, 15 ; 15, 22, 22 ; 25 ; 31, 22 ; 37, 15 ; 39, 5.  
 κρίσις 2, 5 ; 5, 3, 5, 13, 18.  
 κρούπτω 2, 30 ; 4, 5 ; 17, 14, 15.  
 \*κτάομαι 2, 19.  
 κτήμα 30, 13, 18.  
 κτήσις 5, 39.  
 κύκλος 25, 8 ; 33, 3.  
 \*κυοφορέω 5, 21.  
 κύριος 1, 8 ; 13, 11 ; 24, 1.  
 \*κύρω 5, 10.  
 κωλύω 15, 7 ; 35, 2.  
 κωμικός 3, 12.  
  
 λαγών 8, 19.  
 \*λαϊμός 24, 14.  
 λαμβάνω 6, 5 ; 35, 1 ; 38, 30.  
 λαμπάς 34, 11.  
 λαμπηδών 15, 18.  
 \*λαμπρός 6, 7 ; 20, 8 ; 28, 12 ; 36, 6.  
 λαμπρόνω 32, 7.  
 λάμπω 32, 8.  
 λαυθάνω 1, 26 ; 2, 7 ; 4, 5.  
 λαός 33, 14 ; 34, 6, 23, 34.  
 \*λέγω 5, 8, 20, 47 ; 11, 40 ; 13, 10 ; 17, 29 ; 19, 22 ; 23, 11 ; 25, 1, 18 ; 26, 23 ; 27, 4, 11 ; 28, 10 ; 29, 6, 14 ; 30, 9, 13 ; 31, 11, 29 ; 33, 27 ; 36, 15, 16 ; 37, 20, 27 ; 38, 21, 30, 34 ; 39, 23.  
 λείπω 10, 23 ; 15, 30 ; 31, 14.  
 λείψανον 15, 15 ; 19, 14.  
 λεληθότως 20, 29.  
 λεπτός 22, 8 ; 23, 10 ; 30, 12 ; 31, 8, 10.  
 λήγω 12, 3 ; 20, 24 ; 22, 2.  
 \*λιμός 39, 8.  
 \*λιπαρός 13, 1.  
 λιτός 5, 49.  
 \*λογίζομαι 35, 8 ; 36, 4.  
 λογισμός 9, 19 ; 10, 2, 11, 11', 19 ; 18, 4 ; 26, 13 ; p. 172.

λόγος 1, 10, 11, 14, 19 ; 2, 27 ; 4, 20, 22 ; 5, 6, 16 ; 6, 4, 6, 10, 18 ; 11, 16, 34 ; 12, 7, 22 ; 17, 16, 18, 23, 25, 30 ; 18, 6, 14, 20 ; 19, 1, 5, 23 ; 22, 13 ; 24, 40 ; 25, 3.  
 λομώδης 37, 5.  
 \*λουπός 4, 17 ; 5, 4, 20 ; 19, 33 ; 21, 12 ; 22, 14 ; 23, 9 ; 25, 16 ; 28, 2 ; 34, 28.  
 \*λοξός 16, 17.  
 \*λόφος 8, 19'.  
 λυγμός 38, 34.  
 λυπέω 19, 17 ; 22, 13 ; 26, 8.  
 λύπη 10, 4 ; 15, 21.  
 \*λυπηρός 14, 21.  
 λύχνος 26, 23 ; 31, 12.  
 λύω 2, 21 ; 24, 1 ; 35, 6.  
  
 μάθημα 3, 4, 5, 17 ; 12, 11, 23.  
 μάθησις 12, 21.  
 μακάριος 37, 4, 19 ; p. 259.  
 μακαριστός 9, 2.  
 \*μακρογορία 1, 3.  
 μακρός 6, 16.  
 \*μάλιστα 3, 17 ; 4, 3 ; 10, 14 ; 12, 1 ; 21, 8 ; 22, 14.  
 \*μάλλον 7, 8, 10 ; 10, 23.  
 μανθάνω 28, 14.  
 μαρμαρυγή 15, 18.  
 μαρτυρέω 2, 19 ; 5, 46.  
 \*μαρτύρομαι 2, 27'.  
 μάρτυς 15, 15 ; 19, 13 ; 33, 7 ; 34, 16.  
 \*μάταιος 11, 22 ; 12, 12.  
 \*ματαιότης 11, 19.  
 \*μεγαλαυχέω 21, 8.  
 \*μεγαλοπρεπής 2, 24.  
 μέγας 4, 10 ; 5, 47 ; 8, 1, 9 ; 10, 1 ; 12, 1, 26 ; 14, 1 ; 15, 28 ; 16, 11 ; 17, 17 ; 18, 7 ; 19, 3, 4, 39 ; 22, 5 ; 25, 14 ; 27, 4 ; 28, 6 ; 31, 3, 4, 13 ; 37, 28 ; 38, 2, 20, 30 ; 39, 18.  
 μέγιστος 31, 6.  
 μεθαριόζω 17, 15.  
 μεθήμι 37, 19.

μεθίστημι 2, 27 ; 22, 19 ; 27, 12 ; 36, 16.  
 μεθόριος 11, 34 ; p. 179.  
 μεϊζων 27, 11 ; 28, 4.  
 \*μειρακιώδης 12, 16.  
 μελέτη 11, 29.  
 \*μέλλω 1, 7 ; 14, 12 ; 15, 15, 32 ; 17, 26.  
 μελωδέω 34, 14.  
 μελωδία 10, 10.  
 \*μένω 5, 4 ; 14, 27 ; 22, 30 ; 26, 12 ; 37, 17.  
 μερίζω 5, 40.  
 \*μέριμνα 11, 3, 18.  
 μέρος 3, 20 ; 31, 9, 12, 15, 32 ; 34, 2, 4, 10 ; 38, 11.  
 μέσος 8, 15 ; 15, 6, 10 ; 34, 15.  
 μεταβάλλω 35, 7.  
 μεταμορφώω 24, 9.  
 μετανίστημι 13, 2.  
 μεταξύ 33, 25 ; 37, 14 ; 38, 34.  
 μετάστασις 14, 24 ; 22, 23.  
 μεταστρέφω 26, 29.  
 μετατίθημι 27, 11.  
 μεταχωρέω 20, 13.  
 μετέχω 12, 8 ; 15, 3 ; 37, 18.  
 μετέωρος 11, 44 ; p. 179.  
 μετοικίζω 14, 9.  
 μετρίως 23, 11.  
 μέτρον 11, 8 ; 22, 2 ; 39, 4.  
 \*μηδέποτε 20, 24.  
 μηκέτι 22, 17 ; 26, 12 ; 33, 5.  
 μήκος 18, 13.  
 μηνυτής 15, 31.  
 μηνύω 9, 16 ; 30, 20.  
 μήτηρ 2, 2, 9, 20 ; 3, 2, 6 ; 5, 19, 20, 24, 28, 30, 34, 37, 40, 42, 44, 48 ; 6, 2 ; 7, 2 ; 8, 33 ; 9, 2, 6, 15 ; 10, 6, 7, 19, 22 ; 11, 1, 5 ; 12, 3, 14, 29 ; 13, 1 ; 14, 25 ; 20, 11 ; 24, 22 ; 26, 30 ; 31, 18, 23, 28, 30, 32 ; 32, 4 ; 35, 3, 15 ; 37, 27 ; 38, 18, 19.  
 μητρικός 10, 3.  
 μητρός 1, 24 ; 5, 45 ; 8, 30.  
 μηχανάω 4, 9 ; 22, 12.

μικρός 7, 8 ; 12, 7 ; 15, 1, 12 ; 17, 28 ; 27, 13 ; 37, 31 ; 38, 10 ; 39, 18.  
 μιμέομαι 4, 13.  
 μίμησις 4, 11 ; 11, 20.  
 \*μιμνήσκω 24, 32 ; 25, 10.  
 μισθός 37, 25.  
 μίσος 11, 21.  
 μνήμη 1, 13 ; 17, 18, 23 ; 20, 3, 5.  
 μνημονεύω 1, 21 ; 30, 5 ; 35, 15.  
 μνημόσυνον 31, 13, 36.  
 μνηστεία 2, 14.  
 μνηστεύω 4, 13 ; 5, 18.  
 \*μόγις 34, 31'.  
 μόιρα 20, 18.  
 \*μόλις 34, 18, 31.  
 μονάζω 33, 16.  
 μονή 16, 13.  
 μονήρης 8, 8.  
 μονονουχί 19, 31.  
 μόνος 5, 35 ; 11, 29 ; 25, 5 ; 36, 12.  
 μορφή 4, 12 ; 22, 28 ; 24, 44.  
 μυστικός 5, 33 ; 14, 4 ; 34, 12.  
 \*μύω 25, 25.  
  
 ναρκάω 25, 21.  
 νεανίας 5, 2 ; 8, 18.  
 νεκρός 5, 15 ; 9, 12.  
 νεκρώω 19, 14.  
 νέος 2, 33 ; 3, 6 ; 4, 5, 21 ; 5, 27 ; 9, 11 ; 12, 13 ; 28, 5.  
 νεότης 4, 4, 24 ; 8, 29, 32 ; 20, 3 ; 24, 24 ; 28, 3.  
 \*νηδύς 1, 24.  
 νήπιος 3, 3 ; 12, 11 ; 38, 19.  
 νίκη 19, 29.  
 \*νομίζω 21, 10 ; 25, 19 ; 29, 28 ; 36, 1 ; 39, 16.  
 νομοθετέω 27, 8.  
 νόμος 13, 14.  
 νόσημα 9, 8.  
 νοῦς 18, 11.  
 νυμφικῶς 32, 3.  
 νυμφίος 5, 16 ; 22, 32 ; 23, 4.  
 \*ὄν 24, 25 ; 26, 29 ; 27, 9 ; 28, 11 ; 38, 31.

νόξ 11, 15, 31 ; 15, 19 ; 22, 6 ;  
 26, 28.  
 Ξενισμός 22, 22.  
 Ξένος 1, 20.  
 Ξύλον 30, 19.  
 ὄγκος 6, 8 ; 31, 16, 35 ; 39,  
 10.  
 ὀδηγία 1, 32.  
 ὀδηγία 26, 24.  
 ὀδοπορία 19, 2 ; 37, 32 ; 38,  
 7.  
 ὀδοποιία 24, 15.  
 ὀδός 9, 15 ; 15, 13, 27, 31 ;  
 24, 37 ; 26, 32 ; 34, 18 ; 36,  
 4, 5 ; 38, 5.  
 \*ὀδύνη 26, 4.  
 ὀθόνη 28, 12 ; 30, 2.  
 οἶδα 19, 18 ; 33, 3 ; 39,  
 16.  
 οἰκεῖος 5, 35 ; 8, 5 ; 9, 3 ; 36,  
 10 ; 38, 2.  
 οἰκειώσις 22, 29.  
 οἰκέτης 8, 11 ; 17, 11.  
 οἰκοθεν 21, 20.  
 οἰκονομέω 6, 2 ; 20, 23.  
 οἰκονομία 17, 24.  
 οἰκονομικῶς 22, 27.  
 οἶκος 9, 13 ; 16, 11 ; 27, 13 ;  
 34, 16, 21.  
 οἰκουμένη 14, 8, 10.  
 οἰκτιρικός 24, 31.  
 \*οἰμωγή 26, 3, 5 ; 27, 10 ; 33,  
 10 ; 34, 31.  
 \*οἶομαι 1, 29 ; 3, 10 ; 9, 6 ; 29,  
 23 ; 31, 35 ; 32, 9 ; 37, 3 ;  
 38, 9 ; 39, 3.  
 \*οἰονεῖ 26, 9.  
 ὀκλάζω 9, 18.  
 \*ὀκτώ 14, 7 ; 15, 12 ; 34,  
 15.  
 ὀλιγοπιστέω 39, 18.  
 ὀλιγόπιστος 39, 18'.  
 \*ὀλιγός 1, 30 ; 5, 48 ; 11, 46 ;  
 15, 11 ; 21, 19 ; 25, 2 ; 33,  
 20 ; 34, 5, 10.  
 ὀλος 18, 2 ; 24, 23 ; 26, 15.  
 ὀμιλέω 23, 9.

ὀμιλία 36, 14.  
 ὀμμα 23, 7 ; 25, 7.  
 ὀμογάστριος 12, 2.  
 ὀμόζυγος 37, 11 ; 38, 4.  
 ὀμοῖος 39, 10.  
 ὀμοιότης 2, 34 ; 11, 42.  
 ὀμολογία 2, 3 ; 20, 11.  
 ὀμότιμος 7, 5, 8 ; 11, 8.  
 ὀμοῦ 2, 29 ; 5, 46 ; 9, 20 ; 12,  
 4.  
 ὀμοφροσύνη 26, 26.  
 ὀμοφώνως 34, 13.  
 ὀμωνομία 2, 34.  
 ὄνομα 2, 1, 5, 25, 30 ; 8, 2,  
 11 ; 12, 3 ; 23, 8 ; 29, 2 ;  
 33, 23 ; 36, 7.  
 ὄνομάζω 1, 6 ; 5, 3 ; 12, 5 ;  
 20, 16.  
 \*ὄνομαστός 6, 15 ; 14, 8 ; 21,  
 15.  
 \*ὄνοματικός 2, 31.  
 ὄξύς 33, 26.  
 ὀπίσθιον 34, 4.  
 \*ὄπου 24, 27.  
 ὄραω 1, 9 ; 2, 30 ; 10, 23 ; 17,  
 1 ; 18, 8 ; 21, 17 ; 22, 7 ;  
 31, 7, 34 ; 32, 4 ; 37, 23 ;  
 38, 8.  
 ὄργανον 11, 39.  
 \*ὄρθω 17, 1.  
 ὄρθρος 33, 8.  
 ὄρμάω 9, 11.  
 ὄρμη 8, 9 ; 15, 28 ; 25, 12 ;  
 26, 5 ; 37, 16.  
 \*ὄρμιά 30, 12.  
 ὄρος 8, 19.  
 ὄρος 1, 3, 28 ; 22, 8.  
 \*ὄρφανός 2, 12 ; 12, 5.  
 \*ὄυδαμού 14, 27.  
 \*ὄυδέπω 22, 18.  
 \*ὄυκέτι 23, 5 ; 22, 26 ; 25, 3 ;  
 26, 10 ; 34, 27.  
 οὐράνιος 11, 44 ; 17, 29 ; 29,  
 20.  
 ὀφθαλμός 5, 45 ; 15, 10 ; 20,  
 1 ; 22, 39 ; 24, 38 ; 25, 1,  
 18, 23 ; 26, 23 ; 31, 21, 26 ;  
 32, 13 ; 35, 11 ; 37, 6, 28 ;  
 38, 12, 19, 25.

ὄψις 2, 28 ; 11, 34 ; 15, 14,  
 18, 20 ; 19, 12 ; 32, 11 ; 38,  
 30.  
 πάγιος 5, 5.  
 \*πάθημα 11, 36 ; 28, 23.  
 πάθος 3, 10 ; 9, 5, 9, 16, 19 ;  
 10, 2, 7, 9, 19 ; 14, 13 ; 15,  
 1 ; 17, 21 ; 22, 31 ; 25, 21 ;  
 26, 11, 14, 16, 30 ; 31, 15,  
 22, 27, 33 ; 33, 4 ; 37, 8,  
 24, 29 ; 39, 12.  
 παιδαγωγία 10, 21.  
 παιδαγωγία 5, 45.  
 παιδαγωγός 12, 13 ; 28, 6.  
 παιδευσίς 3, 8 ; 11, 2 ; 12, 10 ;  
 21, 9.  
 παιδευτήριον 4, 17 ; 6, 3.  
 παιδεύω 3, 6, 9 ; 17, 7.  
 \*παιδικός 3, 4.  
 παιδίον 3, 1 ; 37, 22, 27 ; 38,  
 19, 27.  
 \*παιδίσκη 17, 12.  
 παιδοτριβέω 10, 6.  
 \*παιδοτροφία 11, 1.  
 παῖς 2, 5 ; 3, 7, 17 ; 4, 18 ;  
 12, 15 ; 13, 17, 18 ; 34, 14 ;  
 35, 8.  
 \*πάλαι 1, 34.  
 \*πάλιον 6, 18 ; 10, 4 ; 14, 5, 16 ;  
 15, 3 ; 16, 16 ; 17, 8 ; 18,  
 18 ; 20, 1, 16 ; 22, 5, 12 ;  
 24, 6, 8 ; 30, 16 ; 31, 28 ;  
 32, 2 ; 36, 2, 3 ; 37, 15.  
 \*παναγιαστήριον 31, 24.  
 πανήγυρις 33, 7 ; p. 248-249.  
 παννύχιος 31, 24.  
 παννυχίς 33, 6.  
 \*παντάπασιν 3, 10.  
 \*παντάχουθεν 12, 31 ; 14, 22 ;  
 18, 2 ; 33, 3.  
 \*πανταχοῦ 2, 9 ; 3, 24 ; 15, 8.  
 \*πάντη 31, 16.  
 \*παντοῖος 1, 10.  
 \*πάντως 5, 22.  
 \*πάντως 1, 6 ; 28, 16 ; 31, 6.  
 παραβλάπτω 18, 12.  
 παράγγελμα 27, 5.  
 παραγίνομαι 12, 21 ; 39, 17.

\*παραγυμνάω 31, 13.  
 παράγω 22, 11.  
 \*παραδείκνυμι 31, 19.  
 παράδεισος 24, 30.  
 παράδοξος 39, 12.  
 παραιτέομαι 39, 22.  
 \*παρακαθίστημι 13, 8 ; 24, 26.  
 παρακαλέω 27, 12 ; 31, 29 ;  
 33, 24.  
 παρακαταθήκη 24, 7.  
 παρακατακλίω 35, 16.  
 παράκειμαι 19, 7.  
 παρακοή 24, 14.  
 \*παραλανθάνω 38, 10.  
 παραλείπω 33, 13.  
 παραλλαγή 11, 41.  
 παραμένω 31, 35 ; 37, 31.  
 παραμετρέω 15, 12.  
 \*παράνομος 5, 9.  
 \*παραπέθω 5, 17.  
 παρασκευάζω 3, 10 ; 5, 30, 6,  
 13 ; 9, 9 ; 11, 9 ; 17, 17 ;  
 19, 8 ; 33, 18.  
 παρασκευή 19, 39 ; 21, 20 ;  
 29, 11.  
 παρασύρω 10, 7.  
 παρατείνω 1, 3 ; 22, 1.  
 παρατίθημι 13, 8.  
 παρατρέχω 1, 27 ; 7, 9 ; 19,  
 24 ; 31, 5.  
 παραφέρω 26, 14.  
 παραχορηγέω 5, 34.  
 \*παραχρήμα 9, 19.  
 παραχωρέω 9, 20.  
 παρεγγύω 27, 9.  
 πάρεμι 2, 21 ; 13, 5, 7 ; 15,  
 25 ; 19, 23 ; 22, 34 ; 23, 6 ;  
 29, 5, 10, 12 ; 31, 3 ; 33, 23.  
 παρεμπίπτω 17, 18.  
 \*παρεντίθημι 7, 9.  
 \*πάρεργος 11, 29.  
 παρέρχομαι 2, 7' ; 12, 5 ; 15,  
 5.  
 πάρετος 26, 1.  
 \*παρέχω 5, 46 ; 9, 4, 12 ; 10,  
 22.  
 παρθενία 16, 5 ; 29, 1.  
 παρθένος 1, 21 ; 2, 1, 26 ; 7,  
 6, 10 ; 10, 14 ; 11, 5, 9 ;

- 26, 2, 17 ; 27, 5 ; 28, 7 ;  
32, 4 ; 33, 2, 15 ; 34, 24,  
28, 31.  
παρθενών 37, 12.  
παρήμι 39, 7.  
παρίστημι 33, 21 ; 37, 21.  
\*παροίχομαι 23, 1.  
παρουσία 16, 2.  
πάσχω 2, 16 ; 10, 7, 16 ; 14,  
11 ; 22, 22 ; 38, 13.  
πατήρ 2, 2 ; 4, 14, 21 ; 5, 1,  
3, 9, 41 ; 11, 28, 35 ; 20, 5,  
10 ; 21, 6, 10 ; 24, 28 ; 28,  
9 ; 35, 2.  
πατρίς 4, 6 ; 14, 10 ; 15, 8 ;  
21, 14.  
πατρώος 13, 19.  
\*παύω 11, 1 ; 13, 18 ; 21, 4 ;  
36, 13 ; 38, 20.  
παχύνω 37, 7.  
παίω 1, 29 ; 7, 2 ; 19, 6.  
πειρά 1, 18.  
πειρασμός 15, 7, 11.  
πελάζω 31, 17.  
πεμπτός 9, 1.  
πέμπω 21, 16.  
\*πένθος 9, 7 ; 14, 9 ; 26, 10.  
πενία 8, 24.  
\*πέντε 5, 37.  
πέρας 25, 14 ; 32, 10 ; 35, 1.  
\*περίβλεπτος 20, 9 ; 21, 14 ;  
28, 2.  
περιγράφω 39, 23.  
\*περιδέρατος 30, 8.  
περικειμι 5, 34.  
περιέχω 2, 23 ; 5, 23.  
περιηγέω 8, 23 ; 26, 3 ; 33, 2.  
περικαλύπτω 31, 1.  
περικλύπτω 7, 2.  
περικοσμέω 29, 28 ; 32, 2.  
περιλαμβάνω 11, 38.  
\*περιοικέω 33, 4.  
περιοικίς 33, 9.  
περιουσία 11, 26 ; 20, 8, 16 ;  
29, 17.  
\*περιρρήγνυμι 10, 9.  
περίστασις 15, 7.  
περιστέλλω 30, 1.  
περισφραγίζω 31, 32.  
περιφάνεια 6, 10 ; 28, 2.  
περιφρονέω 6, 6.  
περιγέω 4, 14.  
πηγή 18, 21.  
πήγνυμι 17, 3.  
\*πηλός 31, 27.  
πικρός 26, 11.  
πιστεύω 39, 14.  
πίστις 5, 16 ; 19, 35 ; 20, 14 ;  
21, 2 ; 38, 32 ; 39, 15, 17,  
19.  
πιστός 1, 18 ; 39, 5.  
πλάγιος 13, 8.  
\*πλείων 1, 5 ; 11, 3.  
\*πλέον 22, 1 ; 23, 1, 3 ; 29, 11.  
πλεονάζω 12, 33.  
πληγή 9, 22.  
πλήθος 1, 2 ; 12, 33 ; 33, 8,  
15, 21, 25 ; 34, 10, 18.  
πληθύνω 20, 18.  
πλήρης 38, 1.  
πληρώω 13, 20 ; 17, 6, 9 ; 19,  
38 ; 25, 11, 12 ; 31, 24 ;  
35, 16 ; 36, 2.  
πλήρωμα 11, 9 ; 33, 24.  
πληστός 15, 23.  
πλούσιος 11, 25 ; 28, 1 ; 29, 16,  
19 ; 37, 22.  
πνεύμα 17, 27 ; 18, 19 ; 19,  
15.  
ποθέω 22, 2, 35 ; 23, 5.  
ποιέω 2, 27 ; 7, 8 ; 9, 2 ; 12,  
25 ; 15, 14 ; 17, 22 ; 22,  
34 ; 24, 3 ; 25, 17 ; 27,  
4 ; 28, 6 ; 31, 3, 11, 31 ;  
38, 7 ; 39, 9.  
ποίημα 3, 8.  
ποιητής 3, 11.  
ποικίλος 19, 38.  
\*ποικίλιος 5, 39 ; 22, 15.  
\*ποιός 29, 14.  
πόλις 1, 10 ; 12, 34 ; 15, 2 ;  
21, 15.  
πολιτεία 11, 14.  
\*πολιχνη 36, 7.  
\*πολλάκις 1, 13 ; 5, 5, 20, 30.  
πολύς 1, 11 ; 2, 13, 26 ; 3, 2,  
8 ; 4, 13 ; 5, 7, 24 ; 6, 3, 4,  
17 ; 7, 5 ; 12, 21, 31 ; 14,

- 1 ; 15, 6, 13 ; 19, 2 ; 21, 9 ;  
28, 7 ; 31, 18 ; 33, 25 ; 38,  
33 ; 39, 4, 18.  
\*πολύχοος 20, 30.  
πομπή 34, 12.  
\*πονέω 19, 2 ; 30, 3.  
πονηρός 9, 21.  
πόνος 5, 35, 42 ; 8, 5, 30, 32 ;  
12, 21 ; 21, 1.  
πορεία 34, 9.  
\*πορίζω 8, 29.  
\*πόρρω 8, 22 ; 9, 14.  
\*πόρρωθεν 14, 10.  
ποταμός 8, 14.  
\*ποτέ 12, 30 ; 20, 36 ; 31, 14 ;  
34, 6 ; 37, 1.  
πούς 29, 16.  
πράγμα 7, 10 ; 38, 32.  
\*πρανής 18, 22.  
πράττω 27, 9 ; 35, 10.  
\*πρέπω 5, 34 ; 8, 25 ; 32, 3 ;  
33, 13 ; 35, 1.  
πρέσβυς 12, 6.  
πρεσβυτέριον 14, 3.  
πρεσβύτερος 8, 24.  
προάγω 5, 31 ; 33, 24.  
προαίρεσις 2, 33 ; 8, 12.  
\*προακούω 19, 16.  
\*προασκέω 6, 3.  
προαύλιον 33, 5 ; p. 248.  
προγραφή 1, 1.  
\*πρόδηλος 22, 7.  
\*προεθίζω 7, 4'.  
πρόειμι 4, 3.  
\*προελπίζω 9, 9.  
προέρχομαι 1, 14 ; 8, 4 ; 13,  
1 ; 14, 6 ; 31, 16.  
\*προέχω 16, 3.  
προηγέομαι 16, 10 ; 34, 9.  
πρόθεσις 25, 11 ; p. 227.  
προθυμέω 25, 9.  
\*προθυμία 23, 2.  
\*προθύμως 8, 32.  
πρόιστημι 33, 22.  
προκαταγγέλλω 16, 1.  
πρόκειμαι 6, 17 ; 19, 13, 27,  
37.  
προλέγω 2, 33 ; 6, 4 ; 11, 4.  
προμήθεια 8, 7.  
πρόδος 34, 20.  
\*προοράω 15, 21.  
\*προπάτωρ 20, 12.  
προπομπεύω 34, 6.  
\*προρέω 39, 13.  
προσάγω 4, 21 ; 5, 6 ; 10, 13 ;  
29, 22 ; 30, 4 ; 37, 23.  
\*προσβλέπω 34, 24, 27.  
προσβολή 9, 20 ; 10, 12 ; 14,  
21, 28.  
προσγίνομαι 34, 19.  
προσδέχομαι 24, 45.  
\*προσδέω 25, 23.  
προσδοκάω 22, 17.  
προσδοκία 19, 17.  
προσεγγίζω 19, 26 ; 23, 3.  
προσεθίζω 7, 4.  
\*προσείκομαι 31, 9.  
πρόσειμι 20, 13.  
προσευχή 3, 24 ; 11, 30 ; 13,  
7 ; 22, 5 ; 25, 5, 15 ; 27, 8 ;  
34, 22 ; 35, 1.  
προσθήκη 11, 48.  
προσίκομαι 3, 22 ; 27, 15 ; 29,  
9 ; 29, 24.  
προσκαλέω 33, 27 ; 34, 3.  
\*προσκεφαλαίον 16, 17.  
\*προσλέγω 2, 25.  
\*προσοράω 19, 4.  
προσπίπτω 31, 25.  
προστάσω 8, 31 ; 29, 1.  
προστάτης 14, 2.  
προστίθημι 32, 10 ; 36, 11 ;  
38, 39.  
προστρέχω 17, 2, 6.  
\*προσφθέγγω 2, 32.  
πρόσφορος 13, 5.  
\*προσφυώς 25, 25.  
\*πρόσω 34, 5.  
πρόσωπον 17, 7, 20 ; 25, 14,  
20 ; 26, 6 ; 34, 24, 28.  
\*προτεινώ 17, 5, 9 ; 30, 9.  
προτέρημα 12, 27.  
\*πρότερος 14, 23 ; 21, 1 ; 37,  
20.  
πρώτος 1, 23 ; 2, 20 ; 3, 8,  
16 ; 12, 8 ; 14, 15 ; 15, 25 ;  
25, 17 ; 34, 21.  
πρωτότοκος 13, 12.

πυκνός 34, 7.  
 πύλη 24, 16.  
 \*πυνθάνομαι 15, 29.  
 πῦρ 26, 9.  
 \*πυρετός 17, 3 ; 18, 8 ; 22, 10 ; 25, 3.  
 πύρινος 24, 29.  
 \*πώμα 35, 12.  
 \*πώς 17, 15 ; 26, 16 ; 27, 1.  
 \*πῶς 14, 12 ; 35, 3 ; 38, 14 ; 39, 8.  
 \*ράφης 31, 10.  
 \*ραχία 8, 19.  
 ρεῖθρον 8, 17.  
 ῥέω 1, 14 ; 18, 21.  
 \*ῥητορική 8, 21.  
 ῥίπτω 26, 32.  
 ῥομφαία 24, 29.  
 ῥοπή 19, 22.  
 ῥυθμίζω 11, 20.  
 ῥύομαι 24, 11.  
 ῥύπος 14, 17, 20.  
 ῥυτίς 24, 44.  
 \*ῥώμη 8, 3.  
 σάκκος 16, 15.  
 σάλπιγξ 24, 6.  
 σανίς 16, 15, 16.  
 σαρκώδης 39, 15.  
 σάρξ 11, 42 ; 18, 15 ; 22, 8, 28 ; 24, 24, 33 ; 26, 18 ; 28, 13.  
 \*σαφῶς 18, 20.  
 σβέννυμι 26, 23.  
 \*σείω 8, 7.  
 σεμνός 11, 14 ; 14, 5.  
 σεμνότης 2, 18.  
 σημειον 1, 8 ; 31, 9, 12, 34.  
 σημείωσις 24, 18.  
 σηπεδών 18, 2.  
 \*σιδήρεος 30, 10.  
 σινδών 35, 10, 12, 13.  
 σιτοδεία 26, 32.  
 σιτολειψία 12, 30.  
 \*σίτος 39, 8.  
 σιωπάω 26, 6.  
 \*σιωπή 1, 11, 27 ; 34, 32.  
 σκήνωμα 33, 24, 29 ; 34, 11.

σκιά 19, 9.  
 σκοπός 5, 47 ; 6, 9 ; 12, 17, 25 ; 20, 6 ; 30, 17.  
 σκυθρωπός 17, 25 ; 19, 11.  
 σκυθρωπότης 22, 16.  
 σορός 13, 19 ; 34, 25.  
 σοφιστικός 21, 12.  
 σπέρμα 20, 29.  
 σπίλος 24, 43.  
 σπλάγγνον 2, 23 ; 5, 22.  
 σπουδάζω 11, 28.  
 σπουδαίος 3, 22 15, 20.  
 \*σπουδή 3, 6 ; 5, 34 ; 8, 34 ; 19, 40 ; 30, 2 ; 32, 1 ; 34, 1 ; 37, 2.  
 στάδιον 19, 25 ; 34, 15.  
 σταυρός 24, 19 ; 30, 10, 14, 16.  
 στέλλω 32, 3.  
 \*στεναγμός 17, 13.  
 στενοχωρέω 33, 20.  
 στέργω 5, 9.  
 στερέω 17, 10.  
 στέρησις 26, 18.  
 στερρός 10, 5.  
 στέφανος 19, 26, 33.  
 στήθος 25, 26 ; 31, 8.  
 στήριγμα 26, 26.  
 στίγμα 31, 9.  
 στίζω 31, 12.  
 στοιχείον 4, 11 ; p. 152-153.  
 \*στοιχηδόν 34, 10.  
 στόμα 25, 2 ; 37, 23.  
 \*στοχάζω 19, 18.  
 στρατεία 8, 21 ; 36, 6.  
 στρατιώτης 38, 36.  
 \*στρατιωτικός 36, 6.  
 \*στρωμνή 16, 14.  
 συγγένεια 22, 29.  
 \*συγγραφή 6, 17 ; 18, 13 ; 20, 4 ; 36, 13 ; 38, 11 ; p. 137.  
 \*συγγραφικός 1, 3.  
 \*συγκαλύπτω 1, 27.  
 συγκατάληψις 25, 15.  
 συγκαταμίγνυμι 33, 15.  
 συγκεράννυμι 33, 19.  
 συγκινέω 25, 12.  
 σύγκρισις 4, 7.  
 συγγέω 19, 11.

σύγχυσις 21, 3 ; 34, 29.  
 συζάω 8, 24 ; 11, 39, 42 ; 39, 1.  
 συζυγία 28, 5.  
 συμβάλω 14, 20 ; 37, 6 ; 38, 17.  
 συμβάλλω 15, 20.  
 συμβουλεύω 35, 9.  
 \*σύμβουλος 15, 5 ; 12, 14.  
 συμμαχία 21, 16.  
 συμμετέχω 11, 11 ; 33, 28.  
 συμμετεωροπορέω 11, 45 ; p. 181.  
 συμμετρία 1, 6.  
 σύμμετρος 37, 13.  
 συμπαθής 27, 10.  
 συμπαραινέω 11, 31.  
 συμπεραίνω 19, 1.  
 συμπίπτω 17, 19.  
 \*συμφέρω 9, 6.  
 \*συμφορά 9, 7, 15 ; 14, 11, 28 ; 26, 19 ; 33, 11 ; 36, 9 ; 37, 6.  
 σύμφωνος 37, 16.  
 συμφώνως 35, 17.  
 συναρμολόξω 2, 15 ; 5, 12.  
 συναυξάνω 4, 1 ; 11, 16.  
 σύνδεσμος 26, 26.  
 συνδιαγωγή 5, 24.  
 συνδιαίρεω 5, 42.  
 — συνδιοικονομέω 5, 36.  
 συνδυσχεραίνω 38, 15.  
 σύνεγγυς 27, 13.  
 συνεγείρω 2, 14.  
 σύνειμι 28, 7 ; 37, 5, 13.  
 \*συνεικλύω 11, 18.  
 συναλεύω 18, 9.  
 συνεπαίρω 10, 18 ; 17, 29.  
 συνεργέω 12, 29.  
 συνέρχομαι 34, 19.  
 σύνεσις 1, 12 ; p. 139.  
 συνεφάπτω 31, 4.  
 συνέχω 22, 14.  
 συνήθεια 11, 7 ; 26, 14.  
 συνήθης 9, 10 ; 16, 3 ; 17, 8 ; 31, 23 ; 34, 33.  
 συνθλάω 24, 13.  
 συνήμι 15, 27.  
 σύνοδος 3, 25 ; 15, 2.  
 συνοικέω 28, 4.

συνοικίζω 28, 3.  
 συνοχή 17, 14.  
 σύνταγμα 16, 2.  
 συνταπεινός 17, 21.  
 συντελέω 28, 10.  
 \*συντήκω 18, 3.  
 συντρέχω 1, 9 ; 33, 6.  
 συντρέβω 24, 15 ; 36, 26.  
 συντυχία 1, 6, 11 ; 15, 10 ; 25, 17.  
 συνωδία 33, 19.  
 \*συρρέω 33, 5.  
 συσταυρόω 24, 30, 32.  
 σφάλω 24, 39.  
 σφενδόνη 30, 18.  
 σφοδρός 23, 4.  
 \*σφοδρώς 16, 13.  
 σφοαγίς 25, 1, 13 ; 26, 25 ; 30, 15, 20 ; 31, 31, 33.  
 \*σχεδόν 34, 17.  
 σχήμα 2, 24 ; 11, 38 ; 16, 18 ; 17, 8 ; 34, 34.  
 \*σχολή 12, 12.  
 σῶμα 5, 28 ; 8, 2 ; 11, 16, 37, 43 ; 13, 19 ; 18, 3, 5, 10 ; 19, 3 ; 22, 37 ; 24, 5, 43 ; 25, 20, 26 ; 28, 2, 5, 12 ; 29, 8, 29 ; 30, 2 ; 31, 2, 12, 14, 21 ; 32, 2, 10 ; 34, 17 ; 35, 5, 11, 14, 19.  
 σωτηρία 26, 21 ; 31, 20.  
 σωφροσύνη 4, 16 ; 9, 3 ; p. 153.  
 \*σώφρων 4, 15.  
 τάγμα 33, 16.  
 ταμιεύω 29, 10.  
 τάξις 11, 13.  
 ταπεινοφροσύνη 11, 8.  
 τάσσω 5, 21 ; 27, 6.  
 ταφή 29, 3, 22.  
 τάφος 36, 3.  
 \*τάχα 11, 40.  
 \*τάχος 6, 8 ; 8, 3.  
 \*τέκνον 5, 21 ; 11, 3, 4 ; 13, 2, 4, 10 ; 20, 17, 19.  
 τέλειος 5, 49' ; 6, 12 ; 9, 16.  
 \*τελευταίος 12, 4 ; 13, 10, 13 ; 14, 17.

τελέω 19, 35 ; 33, 7.  
 \*τέλος 16, 6 ; 24, 3 ; 31, 35 ; 38, 1.  
 \*τένων 16, 18.  
 \*τέρμα 19, 25.  
 τέσσαρες 5, 37 ; 8, 27.  
 τέταρτος 15, 27.  
 \*τετυχηκώς 19, 27.  
 \*τέχνη 4, 9 ; 12, 17 ; 31, 19.  
 \*τέως 26, 3.  
 \*τηλικούτος 21, 18.  
 τηρέω 19, 35.  
 \*τίθημι 15, 17.  
 \*τιθηνέω 3, 3 ; 12, 9 ; 26, 33 ; 38, 18.  
 \*τιθηνός 3, 2.  
 \*τιμῶν 16, 4 ; 34, 3.  
 \*τιμῆ 11, 23 ; 17, 6 ; 29, 25 ; 37, 26.  
 τίμιος 29, 26.  
 τόκος 2, 22.  
 \*τολμάω 11, 30.  
 τόπος 1, 9 ; 8, 16, 18 ; 16, 1 ; 24, 27 ; 31, 11, 17 ; 31, 30 ; 33, 2, 21, 22 ; 35, 15 ; 37, 10.  
 \*τότε 10, 13 ; 11, 4 ; 12, 28 ; 15, 28 ; 20, 9, 15 ; 21, 10 ; 22, 34 ; 31, 34 ; 38, 28.  
 \*τραγικός 3, 10 ; 9, 5.  
 τράπεζα 3, 23 ; 11, 10 ; 37, 18, 21, 25.  
 τραῦμα 18, 2.  
 τρέπω 2, 22' ; 6, 18 ; 23, 7 ; 34, 22.  
 \*τρέφω 3, 1 ; 22, 33.  
 τρίβω 29, 16.  
 \*τρίς 2, 27 ; 5, 38 ; 9, 15 ; 15, 19 ; 34, 14.  
 τρίτος 14, 25.  
 τρόπος 3, 14 ; 5, 22 ; 9, 1 ; 10, 17.  
 τροφή 3, 23 ; 5, 35 ; 8, 29 ; 12, 33.  
 \*τροφός 26, 31.  
 τρυφή 11, 24.  
 τυγχάνω 29, 5.  
 τύπος 1, 2 ; 24, 18 ; 30, 11, 20.

\*τυφλός 38, 30.  
 τυφός 11, 23.  
 ὑδρίζω 39, 7.  
 ὕδωρ 18, 22 ; 24, 27 ; 31, 26.  
 υἱός 5, 37 ; 12, 5.  
 ὕλη 8, 18 ; 14, 17 ; 30, 11.  
 ὕλικός 11, 26.  
 ὕλωδης 7, 1 ; 11, 3.  
 ὕμνοδία 11, 30 ; 33, 7 ; 34, 14.  
 ὑπάντησις 16, 4 ; 17, 5.  
 ὑπαρ 2, 30.  
 ὑπατος 28, 9.  
 ὑπενδίδωμι 25, 4.  
 ὑπερανθέω 2, 13.  
 \*ὑπεράνω 10, 19.  
 \*ὑπερβαίνω 3, 3 ; 11, 15 ; 39, 5.  
 \*ὑπερείδω 16, 16.  
 ὑπερηφανία 11, 23.  
 ὑπερηχέω 27, 12.  
 \*ὑπεροράω 6, 10 ; 8, 8 ; 12, 23.  
 ὑπεροψία 11, 21.  
 \*ὑπερτείνω 8, 19.  
 ὑπερφωδῶς 6, 5.  
 ὑπέρχομαι 22, 27.  
 ὑπέχω 16, 7.  
 ὑπήκοος 36, 8.  
 ὑψηρεσία 5, 29, 32 ; 31, 24.  
 ὑψηρέτης 8, 32 ; 12, 2 ; 34, 10.  
 ὕπνος 2, 22, 29 ; 24, 5 ; 25, 24.  
 ὑποβαίνω 16, 18 ; 34, 2.  
 ὑποβάλλω 1, 12.  
 ὑποβρύχιος 26, 14.  
 ὑπογραφή 11, 16.  
 ὑπόδειγμα 10, 20.  
 ὑπόδημα 29, 16.  
 ὑπόθεσις 1, 4 ; 3, 11 ; 7, 1 ; 31, 37.  
 ὑπόκειμαι 30, 21.  
 ὑποκρύπτω 35, 15.  
 \*ὑπολαμβάνω 17, 6 ; 34, 4.  
 \*ὑπολείπω 16, 9 ; 20, 21 ; 29, 20 ; 38, 25.  
 ὑπολευκαίνω 37, 8.  
 \*ὑπολύω 17, 3.

\*ὑπομένω 15, 8.  
 ὑπομονή 10, 20.  
 \*ὑπονοῶ 22, 21.  
 ὑπόνοια 39, 7.  
 ὑποπίπτω 24, 31.  
 \*ὑπόσχεσις 37, 30 ; 38, 12, 14.  
 ὑποτάσσω 16, 15.  
 ὑποτελέω 5, 38.  
 \*ὑποτρέχω 15, 32.  
 ὑποφθέγγομαι 23, 10.  
 ὑποχείριος 7, 4, 7.  
 ὑφαίρεσις 39, 9.  
 ὑφαίρεω 11, 12.  
 \*ὑφηγέομαι 34, 33.  
 ὑφήγησις 5, 48.  
 ὑψηλός 7, 10 ; 10, 14, 18 ; 12, 10, 17 ; 13, 20 ; 14, 21 ; 17, 22 ; 18, 7, 11 ; 22, 24 ; 39, 22.  
 ὕψος 11, 14 ; 21, 19.  
 ὕψω 10, 22.  
 φαιδρός 17, 15 ; 28, 11 ; 38, 5.  
 \*φαιδρύνω 38, 3.  
 φαίνω 11, 38 ; 15, 11, 14 ; 19, 12 ; 22, 15, 20 ; 26, 1 ; 29, 17.  
 \*φαιός 32, 5, 9.  
 φανερός 2, 5.  
 φαντασία 15, 22.  
 φάρμακον 31, 27 ; 37, 27 ; 38, 15, 17, 35, 37.  
 φέρω 1, 25 ; 2, 22 ; 3, 19 ; 5, 22 ; 15, 16 ; 18, 22 ; 30, 7 ; 36, 10.  
 \*φήμη 2, 14 ; 5, 7 ; 12, 31 ; 14, 11 ; 16, 2 ; 21, 13 ; 33, 4.  
 \*φημί 14, 14 ; 15, 26, 29 ; 19, 1 ; 21, 4, 9, 14 ; 24, 1 ; 28, 13 ; 29, 3, 5, 13, 21, 23 ; 30, 7, 16 ; 31, 5, 7, 8, 13, 18, 33 ; 32, 2, 4, 6 ; 35, 2 ; 36, 14 ; 37, 3, 24, 28 ; 38, 13, 20.  
 φθάνω 13, 22.  
 \*φθέγγομαι 19, 32 ; 23, 5 ; 25, 9.

φθόνος 4, 23 ; 11, 21 ; p. 154.  
 φιλανθρωπία 20, 9 ; p. 206.  
 φιλέω 1, 13 ; 37, 22.  
 φίλος 19, 5 ; 28, 16.  
 φιλοσοφέω 9, 1 ; 18, 15 ; 37, 10.  
 φιλοσοφία 1, 28 ; 5, 47 ; 6, 9 ; 11, 14, 48 ; 12, 17 ; 13, 21 ; 14, 6 ; 17, 22 ; 37, 11 ; p. 142.  
 φιλόσοφος 37, 18.  
 φιλοφρόνων 36, 8.  
 \*φιλοφροσύνη 37, 17.  
 φλόγινος 24, 29'.  
 φλόξ 24, 29.  
 φοβερός 15, 14 ; 24, 35.  
 φοβέω 24, 18, 34.  
 φόβος 15, 31 ; 24, 2, 33 ; 26, 5 ; 35, 1, 9.  
 φρικτός 31, 34.  
 φρόνημα 6, 6 ; 7, 5.  
 φροντίζω 37, 31.  
 φροντίς 5, 37, 40, 44 ; 8, 26 ; 11, 2.  
 φροντιστήριον 37, 2 ; p. 258.  
 φυλακτήριον 5, 18 ; 30, 14 ; p. 240.  
 φύλαξ 2, 19 ; 28, 15.  
 φυλάσσω 5, 16 ; 32, 5.  
 φυσιολογέω 17, 24.  
 φύσις 1, 17 ; 3, 5, 13 ; 5, 11 ; 8, 2 ; 9, 18 ; 10, 11, 15, 18 ; 11, 35, 37, 40 ; 12, 17, 24 ; 17, 28 ; 22, 9, 16, 21 ; 24, 39 ; 25, 23 ; 29, 27 ; 35, 5.  
 φύω 21, 4 ; 31, 14.  
 φωνή 13, 4, 11, 17 ; 22, 3, 17 ; 23, 10 ; 25, 10 ; 26, 7 ; 27, 5, 11 ; 34, 34 ; 38, 21, 34.  
 φώς 2, 8 ; 12, 2 ; 25, 6 ; 26, 24.  
 φωτεινός 24, 26.  
 φωτίζω 26, 28.  
 χαλεπός 12, 30 ; 26, 29 ; 31, 22.  
 \*χαλεπῶς 36, 10.  
 χαμαί 17, 7.

\*χαμείνιον 17, 5 ; 23, 8.  
 χαρά 38, 21.  
 \*χαρίεις 19, 7.  
 χαρίζω 4, 20 ; 10, 16 ; 19, 5 ;  
 28, 15.  
 χάρις 4, 13 ; 17, 10 ; 18, 16 ;  
 21, 17 ; 24, 9 ; 32, 10 ; 37,  
 24 ; 38, 2'.  
 χάρισμα 39, 17.  
 \*χάσμα 24, 14, 35.  
 \*χεῖλος 25, 4, 11, 25.  
 \*χειμαρρος 26, 13.  
 χεῖρ 2, 22 ; 3, 2 ; 4, 2, 8 ; 5,  
 30, 33 ; 8, 8, 25 ; 12, 8 ; 13,  
 2, 9 ; 15, 16 ; 17, 4, 6, 9 ;  
 20, 22, 25 ; 23, 9 ; 24, 8,  
 45 ; 25, 5, 11, 13, 19, 21,  
 25, 28 ; 26, 15 ; 29, 14, 28 ;  
 30, 6, 7, 10 ; 31, 23, 30, 32 ;  
 34, 1, 2 ; 38, 2, 18, 28, 30.  
 χειραγωγέω 2, 10 ; 24, 26 ;  
 26, 34.  
 χειραγωγία 17, 30.  
 \*χηρεία 28, 6.  
 χιτών 37, 8.  
 χόανη 14, 19.  
 χορηγία 20, 24.  
 χορός 16, 5 ; 29, 1 ; 33, 15 ;  
 p. 236.  
 χοροστασία 33, 18.  
 χράω 5, 34 ; 13, 4 ; 31, 27.  
 χρεία 39, 9, 11.  
 χρή 28, 13 ; 37, 3.

χρήσις 29, 10.  
 χρηστός 4, 19, 23 ; 19, 30.  
 χρώω 5, 34'.  
 χρόνος 1, 26 ; 4, 10 ; 5, 19,  
 21 ; 6, 3, 17 ; 7, 5 ; 11, 31,  
 45, 46 ; 12, 21 ; 15, 6, 10 ;  
 20, 16 ; 21, 10 ; 28, 4 ; 29, 9  
 χρυσός 14, 14, 19.  
 χωνεῖα 14, 16, 19'.  
 χωνευτήριον 14, 15.  
 χωρέω 33, 5.  
 χωρίζω 11, 18 ; 14, 26.  
 χωρισμός 14, 25 ; 22, 23.  
 \*χῶρος 37, 3.

ψάλλω 22, 3.  
 ψαλμωδέω 3, 19.  
 ψαλμωδία 3, 30, 24 ; 27, 10 ;  
 33, 1, 10, 18 ; 34, 13, 23,  
 30.

\*ψευδός 39, 7.  
 ψυχή 5, 3 ; 9, 18 ; 10, 6, 15 ;  
 11, 17 ; 12, 12 ; 14, 12, 23 ;  
 15, 21 ; 17, 13, 19, 27 ; 18,  
 15 ; 19, 10 ; 21, 6 ; 22, 13,  
 15, 20, 33 ; 24, 23, 24, 44,  
 45 ; 25, 29 ; 26, 4, 10, 24,  
 24 ; 27, 2, 8 ; 37, 4 ; 38, 2.

ὠδὸς 2, 7, 20, 21, 28 ; 12, 3 ;  
 13, 12, 13.  
 ὠρα 2, 13 ; 4, 9 ; 19, 5.

#### IV. INDEX PERSONARUM ET RERUM

Cet index renvoie aux commentaires de l'introduction et des notes. Pour le texte, on utilisera l'index des mots grecs.

##### A. INDEX PERSONARUM

ARAXIOS (évêque), p. 250-251 ; (membre du Sénat) p. 235.

BASILE L'ANCIEN : date de sa mort, p. 48.

BASILE DE CÉSARÉE : lieu de naissance, p. 38 ; Basile et Macrine, p. 52-53 ; 161-163 ; ordination épiscopale, p. 189 ; mort, p. 189.

EMMÉLIE : nom, p. 144 ; nombre d'enfants, p. 159, 187 ; sort de ses filles, p. 46-47 ; date de sa mort, p. 56-57.

EUSTATHE DE SÉBASTÉE, p. 51-52.

GRÉGOIRE DE NYSSÉ : date de naissance, p. 48 ; naïveté, p. 213 ; déposition, p. 209 ; missions, p. 211 ; voyage à Jérusalem : date, p. 65-66, motif, p. 138 ; année 380 (visite à Macrine, élection au siège d'Ibora, puis de Sébastée, retour à Nysse), p. 62-64.

JOB (modèle de patience), p. 199.

LAMPADION, diaconesse, p. 237.

MACRINE L'ANCIENNE, p. 143.

MACRINE LA JEUNE : nom, p. 143 ; lieu de naissance, p. 37-38 ; lieu, p. 45 ; projet de mariage, p. 44-45 ; vie monastique, p. 47, 53-55 ; éducation, p. 49-51 ; diaconesse (?), p. 55-56 ; « maîtresse spirituelle », p. 102 ; date de sa mort, p. 57 s. ; tombeau, p. 256 ; écrits (?), p. 273-274.

NAUCRATIOS, p. 164-165.

PIERRE : date de naissance, p. 48 ; carrière, p. 182-183.

SOCRATE : sa mort comme modèle, p. 229.

THÈCLE : culte, p. 146-147.

VETIANA, veuve, p. 234.

## B. INDEX LOCORUM

ANNISA : localisation, forme du nom, p. 38-44.  
 IBORA, p. 251.  
 PONT : provinces, p. 37 ; climat, p. 59 ; giboyeux, p. 169.  
 SÉBASTÉE, p. 32.  
 SÉBASTOPOLIS, p. 257.

## C. INDEX RERUM

ABÎME (entre élus et damnés), p. 223.  
 ALEXANDRINISME, p. 106 s.  
 ANGE PSYCHOPOMPE, p. 220-221.  
 ARMÉES DES FRONTIÈRES, p. 257.  
 ATHLÈTE (image de l'), p. 172, 190-191, 205.  
 BAISER À LA TOMBE, p. 88-89, 256-257.  
 BIENFAISANCE, p. 54-55, 185.  
 BIOGRAPHIE, p. 22 s. (cf. aussi HAGIOGRAPHIE, LIEUX COMMUNS).  
 CALENDRIERS ANCIENS, p. 62.  
 CIERGES, p. 86, 251.  
 COLLYRE, p. 261.  
 COMBAT SPIRITUEL, p. 187.  
 CONCILE D'ANTIOCHE (de 379), p. 191.  
 CONTEMPLATION, p. 101, 178, 216.  
 CONVOI FUNÈBRE, p. 85-86.  
 COURONNE : pour orner les morts, p. 83 ; thème de la couronne, p. 204-205.  
 COUTUMES MONASTIQUES, p. 195.  
 CROIX (reliques de la), p. 240-241.  
 CULTURE, p. 49, 149.  
 DÉSIR DE DIEU, p. 98, 216-217.  
 DÉMON : machinations, p. 170 ; jaloux, p. 224.  
 DEUIL (manifestations de), p. 80-82, p. 174.  
 DIAGONESSES, p. 55-56.  
 DÎME, p. 186.  
 EAU DU REPOS, p. 222.  
 ÉDITIONS DE LA *VSM*, p. 115-116.  
 ÉDUCATION MONASTIQUE, p. 49-51, 150-151.  
 ENVIE (personnifiée), p. 154.  
 ESCLAVAGE, p. 164.  
 EUCHARISTIE DU LUCERNAIRE, p. 73-74, 213, 227.

FAMINE (de 368-369), p. 184-185.  
 FÉMININ, p. 173.  
 FIGURES DE STYLE, p. 108 s.

HABIT PRÉCIEUX (pour revêtir les morts), p. 82-83, 235.  
 HAGIOGRAPHIE, p. 26-27.  
 LETTRES, p. 104-106.  
 LIBÉRATION DES PASSIONS, p. 95 s.  
 LIEUX COMMUNS, p. 29-31, 140, 142, 143, 148, 152, 264.  
 LITURGIE DES DÉFUNTS (thèmes de la), p. 75-77.

MALADIES : du sein, p. 244-245 ; des yeux, p. 259.  
 MANUSCRITS DE LA *VSM*, p. 118 s. ; nouveaux, p. 126 s.  
 MÉDECINE, p. 245.  
 MORT : dans le calme, p. 80, 229 ; horreur, p. 88, 255.

OFFICE MONASTIQUE, p. 68 s., 151.  
 ORIENT (prière et mort vers l'), p. 78-79, 217.

PAUPÉRISATION (au Bas-Empire), p. 207.  
 PAUVRETÉ (volontaire), p. 99, 163, 208-209.  
 PASSIONS : conflit avec la raison, p. 172 ; listes de passions, p. 176-177.  
 PHILANTHROPIE (divine), p. 206.  
 PHILOSOPHIE (au sens de « vie monastique »), p. 91 s.  
 PRÉMIÈRES, p. 186.  
 PRIÈRE : gestes de prière, p. 197 ; à la mort, p. 227 ; vers l'Orient, p. 78-79 ; prières liturgiques, p. 75-77.  
 PROCESSIONS LITURGIQUES, p. 252-253.  
 PROGRÈS SPIRITUEL, p. 28, 93 s.  
 PROSE D'ART, p. 110 s.  
 PSALMODIE, p. 85.  
 PSAUTIER, p. 151.

RAFRAÎCHISSEMENT, p. 221.  
 RAISON : cf. PASSIONS.  
 RAPTS, p. 145.

SACREMENTS, p. 188.  
 SEIN DES PATRIARCHES, p. 222-223.  
 SÉPULTURE, p. 77-89. Cf. aussi CONVOI FUNÈBRE, DEUIL, LITURGIE DES DÉFUNTS, TOILETTE FUNÈBRE, VEILLÉE FUNÈBRE.  
 SIGNE DE CROIX, p. 226, 246.  
 SOLITUDE, p. 168.  
 SONGE SYMBOLIQUE : de la mère enceinte, p. 30, 146 ; à valeur hagiographique, p. 25, 32-33.  
 SOPHISTIQUE, p. 210.  
 STADE (mesure), p. 253.

TOILETTE FUNÈBRE, p. 82-84.  
 TRADUCTIONS DE LA *VSM*, p. 114-118.  
 TRAVAIL MANUEL, p. 100-101, 158, 163, 178.

VEILLÉE FUNÈBRE, p. 84-85.  
 VÊTEMENT (un seul), p. 238-239.  
 VIE ANGÉLIQUE, p. 96-97, 140, 179-181.  
 VIRGINITÉ, p. 99.  
 VISION (trois fois répétée), p. 147, 193.  
 VOYAGES, p. 171.

## TABLE DES MATIÈRES

### OUVRAGES CITÉS DANS L'INTRODUCTION ET LE COMMENTAIRE

I. Abréviations.....	9
II. Références aux textes de Grégoire de Nysse....	11
III. Bibliographie.....	13

### INTRODUCTION

Ch. I : Genre littéraire et valeur historique.....	21
Ch. II : La vie de Macrine.....	35
Ch. III : <i>Realia christiana</i> . Prière et funérailles chrétiennes.....	68
Ch. IV : L'idéal de la philosophie.....	90
Ch. V : Une œuvre littéraire.....	105
Ch. VI : Le texte de la <i>VSM</i> .....	114
Conspectus siglorum.....	133

### TEXTE ET TRADUCTION ..... 135

### APPENDICES

I. Extrait de l' <i>Epist. XIX</i> .....	269
II. Macrine écrivain ?.....	273
III. Titres de politesse chez Grégoire.....	275

### TABLES

I. Index des citations bibliques.....	277
II. Index des citations d'auteurs anciens.....	279
III. Index des mots grecs.....	293
IV. Index personarum et rerum.....	317
Table des matières.....	321

## SOURCES CHRÉTIENNES

### LISTE COMPLÈTE DE TOUS LES VOLUMES PARUS

*N. B.* — L'ordre suivant est celui de la date de parution (n° 1 en 1942), et il n'est pas tenu compte ici du classement en séries : grecque, latine, byzantine, orientale, textes monastiques d'Occident ; et série annexe : textes para-chrétiens.

Sauf indication contraire, chaque volume comporte le texte original, grec ou latin, souvent avec un appareil critique inédit.

La mention *bis* indique une seconde édition. Quand cette seconde édition ne diffère de la première que par de menues corrections et des *Addenda et Corrigenda* ajoutés en appendice, la date est accompagnée de la mention « réimpression avec supplément ».

1. GRÉGOIRE DE NYSSE : *Vie de Moïse*. J. Daniélou (3<sup>e</sup> édition) (1968).
- 2 *bis*. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : *Protreptique*. C. Mondésert, A. Plassart (réimpression de la 2<sup>e</sup> éd., 1961).
- 3 *bis*. ATHÉNAGORE : *Supplique au sujet des chrétiens*. *En préparation*
- 4 *bis*. NICOLAS CABASILAS : *Explication de la divine Liturgie*. S. Salaville, R. Bornert, J. Gouillard, P. Périchon (1967).
5. DIADOQUE DE PHOTICÉ : *Œuvres spirituelles*. E. des Places (3<sup>e</sup> édition) (1966).
- 6 *bis*. GRÉGOIRE DE NYSSE : *La création de l'homme*. *En préparation*
- 7 *bis*. ORIGÈNE : *Homélie sur la Genèse*. H. de Lubac, L. Doutreleau. *En préparation*
8. NICÉTAS STÉTHATOS : *Le paradis spirituel*. M. Chalendar.  
*Remplacé par le n° 81.*
- 9 *bis*. MAXIME LE CONFESSEUR : *Centuries sur la charité*.  
*En préparation*
10. IGNACE D'ANTIOCHE : *Lettres*. — *Lettres et Martyre* de POLYCARPE DE SMYRNE. P.-Th. Camelot (4<sup>e</sup> édition) (1969).
- 11 *bis*. HIPPOLYTE DE ROME : *La Tradition apostolique*. B. Botte (1968).
- 12 *bis*. JEAN MOSCHUS : *Le Pré spirituel*. *En préparation*
13. JEAN CHRYSOSTOME : *Lettres à Olympias*. A.-M. Malingrey. Trad. seule (1947).
- 13 *bis*. 2<sup>e</sup> édition avec le texte grec et la *Vie anonyme d'Olympias* (1968).
14. HIPPOLYTE DE ROME : *Commentaire sur Daniel*. G. Bardy, M. Lefèvre. Trad. seule (1947).  
2<sup>e</sup> édition avec le texte grec. *En préparation*
15. ATHANASE D'ALEXANDRIE : *Lettres à Sérapion*. J. Lebon. Trad. seule (1947).

16. ORIGÈNE : **Homélie sur l'Exode**. H. de Lubac, J. Fortier. Trad. seule (1947).
17. BASILE DE CÉSARÉE : **Sur le Saint-Esprit**. B. Pruche. Trad. seule (1947).
- 17 bis. 2<sup>e</sup> édition avec le texte grec (1968).
- 18 bis. ATHANASE D'ALEXANDRIE : **Discours contre les païens. De l'Incarnation du Verbe**. *En préparation*.
- 19 bis. HILAIRE DE POITIERS : **Traité des Mystères**. P. Brisson (1967).
20. THÉOPHILE D'ANTIOCHE : **Trois livres à Autolyceus**. G. Bardy, J. Sender. Trad. seule (1948).  
2<sup>e</sup> édition avec le texte grec. *En préparation*
- 19 bis. HILAIRE DE POITIERS : **Traité des Mystères**. P. Brisson (réimpression avec supplément, 1967).
- 22 bis. LÉON LE GRAND : **Sermons**, t. I. J. Leclercq, R. Dolle (1964).
23. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : **Extraits de Théodote** (réimpression 1970).
- 24 bis. PTOLÉMÉE : **Lettre à Flora**. G. Quispel (1966).
- 25 bis. AMBROISE DE MILAN : **Des sacrements. Des mystères. Explication du Symbole**. B. Botte (1961).
- 26 bis. BASILE DE CÉSARÉE : **Homélie sur l'Hexaéméron**. S. Giet (réimpr. avec suppl. 1968).
- 27 bis. **Homélie Pascales**, t. I. P. Nautin. *En préparation*
- 28 bis. JEAN CHRYSOSTOME : **Sur l'incompréhensibilité de Dieu**. J. Daniélou, A.-M. Malingrey, R. Flacelière (1970).
- 29 bis. ORIGÈNE : **Homélie sur les Nombres**. A. Méhat. *En préparation*
- 30 bis. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : **Stromate I**. *En préparation*
31. EUSÈBE DE CÉSARÉE : **Histoire ecclésiastique**, t. I. G. Bardy (réimpression 1965).
- 32 bis. GRÉGOIRE LE GRAND : **Morales sur Job**. Tome I. R. Gillet, A. de Gaudemaris. *En préparation*
- 33 bis. A Diognète. H. I. Marrou (réimpr. avec suppl. 1965).
- 34 bis. IRÉNÉE DE LYON : **Contre les hérésies**, livre III. *En préparation*
- 35 bis. TERTULLIEN : **Traité du baptême**. F. Refoulé. *En préparation*
36. **Homélie Pascales**, t. II. P. Nautin (1953).
- 37 bis. ORIGÈNE : **Homélie sur le Cantique**. O. Rousseau (1966).
- 38 bis. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : **Stromate II**. *En préparation*
- 39 bis. LACTANCE : **De la mort des persécuteurs**. 2 vol. *En préparation*
40. THÉODORET DE CYR : **Correspondance**, t. I. Y. Azéma (1955).
41. EUSÈBE DE CÉSARÉE : **Histoire ecclésiastique**, t. II. G. Bardy (réimpression 1965).
42. JEAN CASSIEN : **Conférences**, t. I. E. Pichery (réimpression 1966).
43. JÉRÔME : **Sur Jonas**. P. Antin (1956).
44. PHILOXÈNE DE MABBOUG : **Homélie**. E. Lemoine. Trad. seule (1956).
- 45 bis. AMBROISE DE MILAN : **Sur S. Luc**, t. I. G. Tissot (réimpr. avec suppl. 1971).
46. TERTULLIEN : **De la prescription contre les hérétiques**. P. de Labriolle, F. Refoulé (1957).
47. PHILON D'ALEXANDRIE : **La migration d'Abraham**. R. Cadiou (1957).
48. **Homélie Pascales**, t. III. F. Floëri, P. Nautin (1957).
- 49 bis. LÉON LE GRAND : **Sermons**, t. II. R. Dolle (1969).
- 50 bis. JEAN CHRYSOSTOME : **Huit Catéchèses baptismales inédites**. A. Wenger (réimpr. avec suppl. 1970).
51. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEN : **Chapitres théologiques, gnostiques et pratiques**. J. Darrouzès (1957).
52. AMBROISE DE MILAN : **Sur S. Luc**, t. II. G. Tissot (1958).
- 53 bis. HERMAS : **Le Pasteur**. R. Joly (réimpr. avec suppl. 1968).
54. JEAN CASSIEN : **Conférences**, t. II. E. Pichery (réimpression 1966).
55. EUSÈBE DE CÉSARÉE : **Histoire ecclésiastique**, t. III. G. Bardy (réimpression 1967).
56. ATHANASE D'ALEXANDRIE : **Deux apologies**. J. Szymusiak (1958).
57. THÉODORET DE CYR : **Thérapeutique des maladies helléniques**. 2 vol. P. Canivet (1958).
- 58 bis. DENYS L'ARÉOPAGITE : **La hiérarchie céleste**. G. Heil, R. Roques, M. de Gandillac (réimpr. avec suppl. 1970).
59. **Trois antiques rituels du baptême**. A. Salles. Trad. seule (1958).
60. AELRED DE RIEVAULX : **Quand Jésus eut douze ans...** A. Hoste, J. Dubois (1958).
- 61 bis. GUILLAUME DE SAINT-THIERRY : **Traité de la contemplation de Dieu**. J. Hourlier (1968).
62. IRÉNÉE DE LYON : **Démonstration de la prédication apostolique**. L. Froidevaux. Nouvelle trad. sur l'arménien. Trad. seule (1959).
63. RICHARD DE SAINT-VICTOR : **La Trinité**. G. Salet (1959).
64. JEAN CASSIEN : **Conférences**, t. III. E. Pichery (réimpr. 1971).
65. GÉLASE I<sup>er</sup> : **Lettre contre les Lupercales et dix-huit messes du sacramentaire léonien**. G. Pomarès (1960).
66. ADAM DE PERSEIGNE : **Lettres**, t. I. J. Bouvet (1960).
67. ORIGÈNE : **Entretien avec Héraclide**. J. Scherer (1960).
68. MARIUS VICTORINUS : **Traité théologique sur la Trinité**. P. Henry, P. Hadot. Tome I. Introd., texte critique, traduction (1960).
69. Id. — Tome II. Commentaire et tables (1960).
70. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : **Le Pédagogue**, t. I. H. I. Marrou, M. Harl (1960).
71. ORIGÈNE : **Homélie sur Josué**. A. Jaubert (1960).
72. AMÉDÉE DE LAUSANNE : **Huit homélie mariales**. G. Bavaud, J. Deshusses, A. Dumas (1960).
73. EUSÈBE DE CÉSARÉE : **Histoire ecclésiastique**, t. IV. Introd. générale de G. Bardy et tables de P. Périchon (1960).
74. LÉON LE GRAND : **Sermons**, t. III. R. Dolle (1961).
75. S. AUGUSTIN : **Commentaire de la 1<sup>re</sup> Épître de S. Jean**. P. Agaësse (réimpression 1966).
76. AELRED DE RIEVAULX : **La vie de recluse**. Ch. Dumont (1961).
77. DEFENSOR DE LIGUGÉ : **Le livre d'étincelles**, t. I. H. Rochais (1961).
78. GRÉGOIRE DE NAREK : **Le livre de prières**. I. Kéchichian. Trad. seule (1961).

79. JEAN CHRYSOSTOME : **Sur la Providence de Dieu**. A.-M. Malingrey (1961).
80. JEAN DAMASCÈNE : **Homélie sur la Nativité et la Dormition**. P. Voulet (1961).
81. NICÉTAS STÉTHATOS : **Opuscules et lettres**. J. Darrouzès (1961).
82. GUILLAUME DE SAINT-THIERRY : **Exposé sur le Cantique des Cantiques**. J.-M. Déchanet (1962).
83. DIDYME L'AVEUGLE : **Sur Zacharie**. Texte inédit. L. Doutreleau. Tome I. Introd. et livre I (1962).
84. *Id.* — Tome II. Livres II et III (1962).
85. *Id.* — Tome III. Livres IV et V, Index (1962).
86. DEFENSOR DE LIGUGÉ : **Le livre d'étincelles**, t. II. H. Rochais (1962).
87. ORIGÈNE : **Homélie sur S. Luc**. H. Crouzel, F. Fournier, P. Périchon (1962).
88. **Lettres des premiers Chartreux**. Tome I : S. BRUNO, GUIGUES, S. ANTHELME. Par un Chartreux (1962).
89. **Lettre d'Aristée à Philocrate**. A. Pelletier (1962).
90. **Vie de sainte Mélanie**. D. Gorce (1962).
91. ANSELME DE CANTORBÉRY : **Pourquoi Dieu s'est fait homme**. R. Roques (1963).
92. DOROTHÉE DE GAZA : **Œuvres spirituelles**. L. Regnault, J. de Préville (1963).
93. BAUDOIN DE FORD : **Le sacrement de l'autel**. J. Morson, É. de Solms, J. Leclercq. Tome I (1963).
94. *Id.* — Tome II (1963).
95. MÉTHODE D'OLYMPÉ : **Le banquet**. H. Musurillo, V.-H. Debidour (1963).
96. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIE : **Catéchèses**. B. Krivochéine, J. Paramelle. Tome I. Introd. et Cat. 1-5 (1963).
97. CYRILLE D'ALEXANDRIE : **Deux dialogues christologiques**. M. G. de Durand (1964).
98. THÉODORE DE CYR : **Correspondance**, t. II. Y. Azéma (1964).
99. ROMANOS LE MÉLODE : **Hymnes**. J. Grosdidier de Matons. Tome I. Introd. et Hymnes I-VIII (1964).
100. IRÉNÉE DE LYON : **Contre les hérésies**, livre IV. A. Rousseau, B. Hemmerding, Ch. Mercier, L. Doutreleau. 2 vol. (1965).
101. QUODVULTEUS : **Livre des promesses et des prédictions de Dieu**. R. Braun. Tome I (1964).
102. *Id.* — Tome II (1964).
103. JEAN CHRYSOSTOME : **Lettre d'exil**. A.-M. Malingrey (1964).
104. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIE : **Catéchèses**. B. Krivochéine, J. Paramelle. Tome II. Cat. 6-22 (1964).
105. **La Règle du Maître**. A. de Vogüé. Tome I. Introd. et chap. 1-10 (1964).
106. *Id.* — Tome II. Chap. 11-95 (1964).
107. *Id.* — Tome III. Concordance et Index orthographique. J.-M. Clément, J. Neufville, D. Demeslay (1965).
108. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : **Le Pédagogue**, t. II. C. Mondésert, H. I. Marrou (1965).
109. JEAN CASSIEN : **Institutions cénobitiques**. J.-C. Guy (1965).
110. ROMANOS LE MÉLODE : **Hymnes**. J. Grosdidier de Matons. Tome II. Hymnes IX-XX (1965).
111. THÉODORE DE CYR : **Correspondance**, t. III. Y. Azéma (1965).
112. CONSTANCE DE LYON : **Vie de S. Germain d'Auxerre**. R. Borius (1965).
113. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIE : **Catéchèses**. B. Krivochéine, J. Paramelle. Tome III. Cat. 23-34, Actions de grâces 1-2 (1965).
114. ROMANOS LE MÉLODE : **Hymnes**. J. Grosdidier de Matons. Tome III. Hymnes XXI-XXXI (1965).
115. MANUEL II PALÉOLOGUE : **Entretien avec un musulman**. A. Th. Khoury (1966).
116. AUGUSTIN D'HIPPONE : **Sermons pour la Pâque**. S. Poque (1966).
117. JEAN CHRYSOSTOME : **A Théodore**. J. Dumortier (1966).
118. ANSELME DE HAVELBERG : **Dialogues**, livre I. G. Salet (1966).
119. GRÉGOIRE DE NYSSÉ : **Traité de la Virginité**. M. Aubineau (1966).
120. ORIGÈNE : **Commentaire sur S. Jean**. C. Blanc. Tome I. Livres I-V (1966).
121. ÉPHREM DE NISIBE : **Commentaire de l'Évangile concordant ou Diatessaron**. L. Leloir. Trad. seule (1966).
122. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIE : **Traité théologiques et éthiques**. J. Darrouzès. Tome I. Théol. 1-3, Éth. 1-3 (1966).
123. MÉLITON DE SARDES : **Sur la Pâque (et fragments)**. O. Perler (1966).
124. **Expositio totius mundi et gentium**. J. Rougé (1966).
125. JEAN CHRYSOSTOME : **La Virginité**. H. Musurillo, B. Grillet (1966).
126. CYRILLE DE JÉRUSALEM : **Catéchèses mystagogiques**. A. Piédagnel, P. Paris (1966).
127. GERTRUDE D'HELFTA : **Œuvres spirituelles**. Tome I. **Les Exercices**. J. Hourlier, A. Schmitt (1967).
128. ROMANOS LE MÉLODE : **Hymnes**. J. Grosdidier de Matons. Tome IV. Hymnes XXXII-XLV (1967).
129. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIE : **Traité théologiques et éthiques**. J. Darrouzès. Tome II. Éth. 4-15 (1967).
130. ISAAC DE L'ÉTOILE : **Sermons**. A. Hoste, G. Salet. Tome I. Introd. et Sermons 1-17 (1967).
131. RUPERT DE DEUTZ : **Les œuvres du Saint-Esprit**. J. Gribomont, É. de Solms. Tome I. Livres I et II (1967).
132. ORIGÈNE : **Contre Celse**. M. Borret. Tome I. Livres I et II (1967).
133. SULPICE SÉVÈRE : **Vie de S. Martin**. J. Fontaine. Tome I. Introd., texte et traduction (1967).
134. *Id.* — Tome II. Commentaire (1968).
135. *Id.* — Tome III. Commentaire (suite). Index (1969).
136. ORIGÈNE : **Contre Celse**. M. Borret. Tome II. Livres III et IV (1968).
137. ÉPHREM DE NISIBE : **Hymnes sur le Paradis**. F. Graffin, R. Lave-nant (trad. seule) (1968).
138. JEAN CHRYSOSTOME : **A une jeune veuve. Sur le mariage unique**. B. Grillet, G. H. Ettlinger (1968).
139. GERTRUDE D'HELFTA : **Œuvres spirituelles**. Tome II. **Le Héraut**. Livres I et II. P. Doyère (1968).

140. RUFIN D'AQUILÉE : **Les bénédictions des Patriarches**. M. Simo-  
netti, H. Rochais, P. Antin (1968).
141. COSMAS INDICOPLEUSTÈS : **Topographie chrétienne**. Tome I.  
Introduction et livres I-IV. W. Wolska-Conus (1968).
142. **Vie des Pères du Jura**. F. Martine (1968).
143. GERTRUDE D'HELFTA : **Œuvres spirituelles**. Tome III. **Le Héraut**.  
Livre III. P. Doyère (1968).
144. **Apocalypse syriaque de Baruch**. Tome I. Introduction et traduction.  
P. Bogaert (1969).
145. **Id.** — Tome II. Commentaire et tables (1969).
146. **Deux homélies anoméennes pour l'octave de Pâques**. J. Liebaert (1969).
147. ORIGÈNE : **Contre Celse**. M. Borret. Tome III. Livres V et VI (1969).
148. GRÉGOIRE LE THAUMATURGE : **Remerciement à Origène**. —  
**La lettre d'Origène à Grégoire**. H. Crouzel (1969).
149. GRÉGOIRE DE NAZIANZE : **La passion du Christ**. A. Tuilier (1969).
150. ORIGÈNE : **Contre Celse**. M. Borret. Tome IV. Livres VII et VIII  
(1969).
151. JEAN SCOT : **Homélie sur le Prologue de Jean**. É. Jeauneau (1969).
152. IRÉNÉE DE LYON : **Contre les hérésies**, livre V. A. Rousseau, L. Dou-  
treleau, C. Mercier. Tome I. Introduction, notes justificatives et tables  
(1969).
153. **Id.** — Tome II. Texte et traduction (1969).
154. CHROMACE D'AQUILÉE : **Sermons**. J. Lemarié. Tome I. Sermons  
1-17 A (1969).
155. HUGUES DE SAINT-VICTOR : **Six opuscules spirituels**. R. Baron  
(1969).
156. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEEN : **Hymnes**. J. Koder,  
J. Paramelle. Tome I. Hymnes I-XV (1969).
157. ORIGÈNE : **Commentaire sur S. Jean**. C. Blanc. Tome II. Livres VI  
et X (1970).
158. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : **Le Pédagogue**. Livre III. Cl. Mon-  
désert, H. I. Marrou et Ch. Matray (1970).
159. COSMAS INDICOPLEUSTÈS : **Topographie chrétienne**. Tome II.  
Livre V. W. Wolska-Conus (1970).
160. BASILE DE CÉSARÉE : **Sur l'origine de l'homme**. A. Smets et M. van  
Esbroeck (1970).
161. **Quatorze homélies du IX<sup>e</sup> siècle d'un auteur inconnu de l'Italie du Nord**.  
P. Mercier (1970).
162. ORIGÈNE : **Commentaire sur S. Matthieu**. R. Girod. Tome I. Livres X  
et XI (1970).
163. GUIGUES II : **Lettre sur la vie contemplative (ou Échelle des moines)**.  
**Douze méditations**. E. Colledge, J. Walsh (1970).
164. CHROMACE D'AQUILÉE : **Sermons**. J. Lemarié. Tome II. Sermons  
18-41 (1971).
165. RUPERT DE DEUTZ : **Les œuvres du Saint-Esprit**. Tome II. Livres III  
et IV. J. Gribomont, É. de Solms (1970).
166. GUERRIC D'IGNY : **Sermons**. Tome I. J. Morson, H. Costello,  
P. Deseille (1970).
167. CLÉMENT DE ROME : **Épître aux Corinthiens**. A. Jaubert (1971).
168. RICHARD ROLLE : **Le chant d'amour (Melos amoris)**. F. Vanden-  
broucke et les Moniales de Wisques. Tome I (1971).

169. **Id.** Tome II (1971).

170. ÉVAGRE LE PONTIQUE : **Traité pratique**. A. et C. Guillaumont.  
Tome I. Introduction (1971).

171. **Id.** — Tome II. Texte, traduction, commentaire et tables (1971).

172. **Épître de Barnabé**. R. A. Kraft, P. Prigent (1971).

173. TERTULLIEN : **La toilette des femmes**. M. Turcan (1971).

174. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEEN : **Hymnes**. J. Koder  
L. Neyrand. Tome II. Hymnes XVI-XL (1971).

175. CÉSAIRE D'ARLES : **Sermons au peuple**. Tome I. Sermons 1-20.  
M.-J. Delage (1971).

176. SALVIEN DE MARSEILLE : **Œuvres**. Tome I. G. Lagarrigue (1971).

177. CALLINICOS : **Vie d'Hypatios**. G. J. M. Bartelink (1971).

178. GRÉGOIRE DE NYSSE : **Vie de sainte Macrine**. P. Maraval (1971).

#### SOUS PRESSE

JEAN SCOT : **Commentaire sur l'évangile de Jean**. E. Jeauneau.

HÉSYCHIUS DE JÉRUSALEM, BASILE DE SÉLEUCIE, JEAN DE  
BÉRYTE, PSEUDO-CHRYSOSTOME, LÉONCE DE CONSTANTI-  
NOPLÉ : **Homélies pascales**. M. Aubineau.

AMBROISE DE MILAN : **La Pénitence**. R. Gryson.

PIERRE DAMIEN : **Lettre sur la toute-puissance divine**. A. Cantin.

ISAAC DE L'ÉTOILE : **Sermons**. Tomes II et III. A. Hoste, G. Salet.

JULIEN DE VÉZELAY : **27 Sermons**. D. Vorreux.

GERTRUDE D'HELFTA : **Œuvres spirituelles**. **Le Héraut** (livres IV  
et V), **Missa**.

## SOURCES CHRÉTIENNES

(1-177)

- ADAM DE PERSEIGNE  
Lettres, I : 66
- AELRED DE RIEVAULX  
Quand Jésus eut douze ans : 60  
La vie de recluse : 76
- AMBROISE DE MILAN  
Des sacrements : 25  
Des mystères : 25  
Explication du Symbole : 25  
Sur saint Luc, I-VI : 45  
— VII-X : 52
- AMÉDÉE DE LAUSANNE  
Huit homélies mariales : 72
- ANSELME DE CANTORBÉRY  
Pourquoi Dieu s'est fait homme : 91
- ANSELME DE HAVELBERG  
Dialogues, I : 118
- APOCALYPSE DE BARUCH : 144 et 145
- LETTRE D'ARISTÉE : 89
- ATHANASE D'ALEXANDRIE  
De l'Incarnation du Verbe : 18  
Deux apologies : 56  
Discours contre les païens : 18  
Lettres à Sérapion : 15
- ATHÉNAGORE  
Supplique au sujet des chrétiens : 3
- AUGUSTIN  
Commentaire de la première Épître de saint Jean : 75  
Sermons pour la Pâque : 116
- BARNABÉ (ÉPÎTRE DE) : 172.
- BASILE DE CÉSARÉE  
Homélies sur l'Hexaéméron : 26  
Traité du Saint-Esprit : 17  
Sur l'origine de l'homme : 160
- BAUDOIN DE FORD  
Le sacrement de l'autel : 93 et 94
- CALLINICOS  
Vie d'Hypatios : 177
- CASSIEN, voir Jean Cassien
- CÉSAIRE D'ARLES  
Sermons, 1-20 : 175
- CHARTREUX  
Lettres des premiers Chartreux, I  
88
- CHROMACE D'AQUILÉE  
Sermons, I : 154  
— II : 164
- CLÉMENT D'ALEXANDRIE  
Le Pédagogue, I : 70  
— II : 108  
— III : 158
- Protreptique : 2  
Stromate I : 30  
Stromate II : 38  
Extraits de Théodote : 23
- CLÉMENT DE ROME  
Épître aux Corinthiens : 167
- CONSTANCE DE LYON  
Vie de S. Germain d'Auxerre : 112
- COSMAS INDICOUPLEUSTÈS  
Topographie chrétienne, I-IV : 141  
— V : 159
- CYRILLE D'ALEXANDRIE  
Deux dialogues christologiques : 97
- CYRILLE DE JÉRUSALEM  
Catéchèses mystagogiques : 126
- DEFENSOR DE LIGUGÉ  
Livre d'étincelles, 1-32 : 77  
— 33-81 : 86
- DENYS L'ARÉOPAGITE  
La hiérarchie céleste : 58
- DIADOQUE DE PHOTICÉ  
Œuvres spirituelles : 5
- DIDYME L'AVEUGLE  
Sur Zacharie, I : 83  
— II-III : 84  
— IV-V : 85
- A DIOGNÈTE : 33
- DOROTHÉE DE GAZA  
Œuvres spirituelles : 92
- ÉPHREM DE NISIBE  
Commentaire de l'Évangile concordant ou Diatessaron : 121  
Hymnes sur le Paradis : 137
- ÉTHÉRIE  
Journal de voyage : 21
- EUSÈBE DE CÉSARÉE  
Histoire ecclésiastique, I-IV : 31  
— V-VII : 41  
— VIII-X : 55  
— Introduction et Index : 73
- ÉVAGRE LE PONTIQUE  
Traité Pratique, t. I : 170  
— t. II : 171
- EXPOSITIO TOTIUS MUNDI : 124
- GÉLASE I<sup>er</sup>  
Lettre contre les Lupercales et dix-huit messes : 65
- GERTRUDE D'HELFTA  
Le Héraut, I-II : 139  
— III : 143  
Les Exercices : 127
- GRÉGOIRE DE NAREK  
Le livre de prières : 78
- GRÉGOIRE DE NAZIANZE  
La passion du Christ : 149
- GRÉGOIRE DE NYSSE  
La création de l'homme : 6  
Traité de la Virginité : 119  
Vie de Moïse : 1
- GRÉGOIRE LE GRAND  
Morales sur Job : 32
- GRÉGOIRE LE THAUMATURGE  
Remerciement à Origène : 148
- GUERRIC D'IGNY  
Sermons, I : 166
- GUIGUES II LE CHARTREUX  
Lettre sur la vie contemplative : 163  
Douze méditations : 163
- GUILLAUME DE SAINT-THIERRY  
Exposé sur le Cantique : 82  
Traité de la contemplation de Dieu : 61
- HERMAS  
Le Pasteur : 53
- HILAIRE DE POITIERS  
Traité des Mystères : 19
- HIPPOLYTE DE ROME  
Commentaire sur Daniel : 14  
La Tradition apostolique : 11
- DEUX HOMÉLIES ANOMÉENNES : 146
- HOMÉLIES PASCALES  
Tome I : 27  
— II : 36  
— III : 48
- QUATORZE HOMÉLIES DU IX<sup>e</sup> SIÈCLE : 161
- HUGUES DE SAINT-VICTOR  
Six opuscules spirituels : 155
- IGNACE D'ANTIOCHE  
Lettres : 10
- IRÉNÉE DE LYON  
Contre les Hérésies, III : 34  
— IV : 100  
— V : 152 et 153  
Démonstration de la prédication apostolique : 62
- ISAAC DE L'ÉTOILE  
Sermons, 1-17 : 130
- JEAN CASSIEN  
Conférences, I-VII : 42  
— VIII-XVII : 54  
— XVIII-XXIV : 64  
Institutions : 109
- JEAN CHRYSOSTOME  
A une jeune veuve : 138  
A Théodore : 117  
Huit catéchèses baptismales : 10  
Lettre d'exil : 103  
Lettres à Olympias : 13  
Sur l'incompréhensibilité de Dieu : 28  
Sur le mariage unique : 138  
Sur la Providence de Dieu : 79  
La Virginité : 125
- JEAN DAMASCÈNE  
Homélies sur la Nativité et la Dormition : 80
- JEAN MOSCHUS  
Le Pré spirituel : 12

**JEAN SCOT**  
 Homélie sur le Prologue de Jean : 151

**JÉRÔME**  
 Sur Jonas : 43

**LACTANCE**  
 De la mort des persécuteurs : 39

**LÉON LE GRAND**  
 Sermons, 1-19 : 22  
 — 20-37 : 49  
 — 38-64 : 74

**MANUEL II PALÉOLOGUE**  
 Entretien avec un musulman : 115

**MARIUS VICTORINUS**  
 Traités théologiques sur la Trinité : 68 et 69

**MAXIME LE CONFESSEUR**  
 Centuries sur la Charité : 9

**MÉLANIE, voir Vie**

**MÉLITON DE SARDES**  
 Sur la Pâque : 123

**MÉTHODE D'OLYMPE**  
 Le banquet : 95

**NICÉTAS STÉTHATOS**  
 Opuscules et Lettres : 81

**NICOLAS CABASILAS**  
 Explication de la divine Liturgie : 4

**ORIGÈNE**  
 Commentaire sur S. Jean, I-V : 120  
 — VI et X : 157  
 Commentaire sur S. Matthieu, X-XI : 162  
 Contre Celse, I-II : 132  
 — III-IV : 136  
 — V-VI : 147  
 — VII-VIII : 150  
 Entretien avec Héraclide : 67  
 Homélie sur la Genèse : 7  
 Homélie sur l'Exode : 16  
 Homélie sur les Nombres : 29  
 Homélie sur Josué : 71  
 Homélie sur le Cantique : 37  
 Homélie sur saint Luc : 87  
 Lettre à Grégoire : 148

**PHILON D'ALEXANDRIE**  
 La migration d'Abraham : 47

**PHILOXÈNE DE MABROUG**  
 Homélie : 44

**POLYCARPE DE SMYRNE**  
 Lettres et Martyre : 10

**PTOLÉMÉE**  
 Lettre à Flora : 24

**QUODVULTDEUS**  
 Livre des promesses : 101 et 102

**RÈGLE DU MAÎTRE**  
 Tome I : 105  
 — II : 106  
 — III : 107

**RICHARD DE SAINT-VICTOR**  
 La Trinité : 63

**RICHARD ROLLE**  
 Le chant d'amour, t. I : 168  
 — t. II : 169

**RITUELS**  
 Trois antiques rituels du Baptême : 59

**ROMANOS LE MÉLODE**  
 Hymnes, I : 99  
 — II : 110  
 — III : 114  
 — IV : 123

**RUFIN D'AQUILÉE**  
 Les bénédictions des Patriarches : 140

**RUPERT DE DEUTZ**  
 Les œuvres du Saint-Esprit.  
 Livres I-II : 131  
 — III-IV : 165

**SALVIEN DE MARSEILLE**  
 Œuvres, t. I : 176

**SULPICE SÉVÈRE**  
 Vie de S. Martin, t. I : 133  
 — t. II : 134  
 — t. III : 135

**SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEN**  
 Catéchèses, 1-5 : 96  
 — 6-22 : 104  
 — 23-34 : 113  
 Chapitres théologiques, gnostiques et pratiques : 51  
 Hymnes, 1-15 : 156  
 — 16-40 : 174  
 Traités théologiques et éthiques, I : 122 et II : 129

**TERTULLIEN**  
 De la prescription contre les hérétiques : 46

La toilette des femmes : 173  
 Traité du baptême : 35

**THÉODORE DE CYR**  
 Correspondance, lettres I-LII : 40  
 — lettres 1-95 : 98  
 — lettres 96-147 : 111  
 Thérapeutique des maladies helléniques : 57

**THÉODOTE**  
 Extraits (Clément d'Alex.) : 23

**THÉOPHILE D'ANTIOCHE**  
 Trois livres à Autolycus : 20

**VIE D'OLYMPIAS : 13**

**VIE DE SAINTE MÉLANIE : 90**

**VIE DES PÈRES DU JURA : 142**

Également aux Éditions du Cerf :

**LES ŒUVRES DE PHILON D'ALEXANDRIE**

publiées sous la direction de  
R. ARNALDEZ, C. MONDÉSERT, J. POUILLOUX.

Texte grec et traduction française.

Volumes parus au 1<sup>er</sup> juin 1971 :

1. Introduction générale, *De officio mundi*. R. Arnaldez (1961).
2. *Legum allegoriarum*. C. Mondésert (1962).
3. *De cherubim*. J. Gorez (1963).
4. *De sacrificiis Abelis et Caini*. A. Méasson (1966).
5. *Quod deterius potiori insiditari soleat*. I. Feuer (1965).
6. *De posteritate Caini* (en préparation).
- 7-8. *De gigantibus. Quod Deus sit immutabilis*. A. Mosès (1963).
9. *De agricultura*. J. Pouilloux (1961).
10. *De plantatione*. J. Pouilloux (1963).
- 11-12. *De ebrietate. De sobrietate*. J. Gorez (1962).
13. *De confusione linguarum*. J.-C. Kahn (1963).
14. *De migratione Abrahami*. J. Cazeaux (1965).
15. *Quis rerum divinarum heres sit*. M. Harl (1966).
16. *De congressu eruditionis gratia*. M. Alexandre (1967).
17. *De fuga*. E. Starobinsky-Safran (1970).
18. *De mutatione nominum*. R. Arnaldez (1964).
19. *De somniis*. P. Savinel (1962).
20. *De Abrahamo*. J. Gorez (1966).
21. *De Iosepho*. J. Laporte (1964).
22. *De vita Mosis*. R. Arnaldez, C. Mondésert, J. Pouilloux, P. Savinel (1967).
23. *De Decalogo*. V. Nikiprowetzky (1965).
24. *De specialibus legibus*. Livres I-II (en préparation).
25. *De specialibus legibus*. Livres III-IV. A. Mosès (1970).
26. *De virtutibus*. R. Arnaldez, A.-M. Vérilhac, M.-R. Servel, P. Delobre (1962).
27. *De praemiis et poenis. De execrationibus*. A. Beckaert (1961).
28. *Quod omnis probus liber sit* (en préparation).
29. *De vita contemplativa*. F. Daumas, P. Miquel (1964).
30. *De aeternitate mundi*. R. Arnaldez et J. Pouilloux (1969).
31. *In Flaccum*. A. Pelletier (1967).
32. *Legatio ad Calum* (en préparation).
33. *Quaestiones et solutiones in Genesim* (en préparation).
34. *Quaestiones et solutiones in Exodum* (en préparation).
35. *Fragmenta* (en préparation).

ACHEVÉ D'IMPRIMER

LE 30 octobre 1971

PAR F. PAILLART

ABBEVILLE

N° d'édition : 6129

N° d'impr. : 2363

Dépôt légal : 4<sup>e</sup> trimestre 1971